Institut d'estudis occitans de París
Documents per l'estudi de la lenga occitana
N°30

Pierre Augustin Boissier de SAUVAGES

Dictionnaire occitan (Languedocien)-Français
H-Z

DICTIONNAIRE
LANGUEDOCIEN-FRANÇAIS,

CONTENANT

UN RECUEIL DES PRINCIPALES FAUTES QUE COMMETTENT, DANS LA DICTION ET DANS LA PRONONCIATION FRANÇAISES, LES HABITANS DES PROVINCES MÉRIDIONALES, CONNUES AUTREFOIS SOUS LA DÉNOMINATION GÉNÉRALE DE LA LANGUE-D'OC.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres, autrefois noms communs de l'ancien langage ; et qui est enrichi dans plusieurs de ses articles, de Remarques critiques, historiques, grammaticales ; d'Observations de Physique et d'Histoire naturelle ;

SUIVI D'UNE COLLECTION DE PROVERBES LANGUEDOCIENS ET PROVENÇAUX.

PAR M. L'ABBÉ DE SAUVAGES.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE DE BEAUCOUP D'ARTICLES ; ET PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LA VIE DE L'AUTEUR,

PAR SON NEVEU L. A. D. F.

Tome Second.

A ALAIS,
CHEZ J. MARTIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, GRAND'RUE.

1821.

Tresena edicion originala Alés, J. Martin, 1821
Document dins lo maine public numerizat per Archive.org

Documents per l'estudi de la lenga occitana

Daus libres de basa numerizats e betats a dispausicion sus un site unique.

ÒUCITAN, OUCCITAN (l.), ANO (b. lat. *occitanus*), adj. et s. t. littéraire. Occitain, aine, Occitanien, Languedocien, ienne, Méridional, ale, v. *Miejournau*. R. *oc*, *lengo d'oc*.

ÒUCITANÌO, ÒUCITANIÉ (m.), OUCCITANÌO (l. g.), (b. lat. *Occitania* 1370), s. f. Occitanie, nom par lequel les lettrés désignent quelquefois le Midi de la France et en particulier le Languedoc, v. *Lengadò*, *Miejour*.

Vitimos de la tiranno,
Se vènon dins l'Ouccitanio.
J.-A. PEYROTTES.

Salut, o bello Ouccitanié !
F. VIDAL.

Le mot *Occitania* ou *patria linguæ Occitanæ* est la traduction usitée dans les actes latins des 13e et 14e siècles pour désigner la province de Languedoc. R. *Ouccitan*.

Des ouvrages fondamentaux numérisés et mis à disposition sur un site unique.

ieo institut d'estudis occitans París

Mesa en linha per :
IEO París
http://ieoparis.free.fr

DICTIONNAIRE
LANGUEDOCIEN-FRANÇAIS,

CONTENANT

UN RECUEIL DES PRINCIPALES FAUTES QUE COMMETTENT, DANS LA DICTION ET DANS LA PRONONCIATION FRANÇAISES, LES HABITANS DES PROVINCES MÉRIDIONALES, CONNUES AUTREFOIS SOUS LA DÉNOMINATION GÉNÉRALE DE LA LANGUE-D'OC.

OUVRAGE où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres, autrefois noms communs de l'ancien langage; et qui est enrichi dans plusieurs de ses articles, de Remarques critiques, historiques, grammaticales; d'Observations de Physique et d'Histoire naturelle;

SUIVI D'UNE COLLECTION DE PROVERBES LANGUEDOCIENS ET PROVENÇAUX.

PAR M. L'ABBÉ DE SAUVAGES.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE, AUGMENTÉE DE BEAUCOUP D'ARTICLES; ET PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LA VIE DE L'AUTEUR,

PAR SON NEVEU L. A. D. F.

Tome Second.

A ALAIS,
CHEZ J. MARTIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, GRAND'RUE.

1821.

303. S. 136.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇAIS.

H

H, substantif fém. Une grande H.

Nous n'avons point d'aspiration en languedocien ; cette lettre y était à cet égard inutile. Nous prononçons le mot, *érbo*, par ex. comme on prononcerait en français le même mot, erbe sans *h* ; on ne l'y a retenue, comme dans beaucoup d'autres, que par raison d'étymologie : cette raison ne nous a pas paru suffisante, pour nous écarter de la règle que nous nous sommes prescrit, d'exclure les lettres qu'on ne prononçait pas. Nous avons cependant fait usage de l'*h* pour caractériser certains sons étrangers au français ; comme il a été expliqué dans les remarques, à la suite du discours préliminaire, où l'on peut en voir les raisons.

On observera sur les mots français qui commencent par une H,

1.° Que la dernière consonne d'un mot est toujours muette devant celui qui commence par une H aspirée. Ainsi dans ces exemples : il faut huer les fanfarons ; les héros sont hardis à entreprendre, etc., on doit prononcer, i fo ué lé fanfaron ; lé éro son ardi à entreprendre ; et non, il fo t-uer lé fanfaron ; lé z-éro son-t-ardi à entreprendre, etc. ce qui fait des sens bien différens. C'est pour les éviter probablement et toute équivoque qu'on a établi l'aspiration de ces H dans les mots précédens et semblables.

2.° Lorsqu'un mot français terminé par une *n* ou une *m*, est suivi d'un autre mot dont la première lettre est une *h* aspirée, l'*n* ou l'*m* dans ce cas prennent, avec la voyelle qui les précède, un son nasal et sourd ; et par conséquent il ne faut pas faire ces consonnes liquides et prononcer, par ex. un bon hareng, comme on prononce, un bon homme : ce dernier devant se prononcer comme bo-nome, et l'autre comme bon hareng ; et non, comme bo-nareng.

3.° Il ne faut point élider la dernière voyelle d'un mot suivi d'un autre qui commence par une *h* aspirée ; ainsi dans ces expressions : la harpe, la hune, Philippe-le-Hardi, ne prononcez pas comme, l'harpe, l'hune, Philippe-l'Hardi, mais comme la harpe, etc.

Dans quelques cantons de la province, voisins de l'Espagne, on prononce une *h* aspirée dans la plupart des mots où cette lettre est changée partout ailleurs en une *f* : ainsi on prononce les mots tels que *fénno*, *filio*, *fazër*, etc. comme s'ils étaient écrits ainsi, *hënno*, *hilio*, *hazër*, etc. prononciation qui est commune aux habitans de ces cantons avec les Espagnols, dont nous rapporterons un exemple pour deux temps du verbe *hazër* ; dans l'inscription suivante de la statue de Louis XIV à Pau.

Aici qèi l'arrèchil dë nousté gran Enric ;
Lou cèou qè l'abë dat për lou bë dë la tèro,
L'a Hèit lou pâi deus bous, deus michans l'ënënic,
U Salomon ën pas, u bâi Cësar ën ghéro :
I'laz' à bïou qu'à jhamài lou marbr' é lou mëtâou
Haziën bibë as glouëro âita pla coum' à l'âou.

I

IDO

Lorsque cette voyelle devient consonne, on dit en l'épelant, *je*, ou *i* consonne ; et non, *ji*.

Cette voyelle garde toujours en languedocien le nom qui lui est propre, ou celui qu'on y donne en la prononçant séparément *i* : au lieu qu'elle prend souvent en français le son d'une autre voyelle, surtout lorsqu'elle précède l'*m* et l'*n*, comme dans, impie, ingrat. Les syllabes *im* et *in* deviennent alors des voyelles dans lesquelles l'*i* disparaît pour prendre le son de l'*è* ouvert : en sorte que les mots précédens se prononcent comme, èmpie, èngrat ; et non, comme impie, ingrat, en faisant sonner l'*i* : cette dernière prononciation n'étant pas moins vicieuse, dit M. Duclos, dans la déclamation du théâtre où elle s'est introduite, que dans le discours familier.

Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans les remarques à la suite du discours préliminaire, sur les diphthongues *ái*, *éi*, *ói*, *oûi*.

C'est une faute assez ordinaire dans le Vivarais de mettre un *i* de trop dans l'impératif des verbes dont l'infinitif est en *er*, en *ir* et en *re*, lorsque cet impératif est accompagné d'une négation. Ainsi l'on dit, n'alliez pas là, ne veniez pas ici, ne preniez pas la peine, etc. au lieu de, n'allez pas là, ne venez pas, ne prenez pas, etc.

Ichaga, *eissaga*, *issaga* ; Mouiller, tremper. — *Ichaça*, inondé, abreuvé. *Téro*, *ichagádo* ; champ où l'eau à croupi. du grec, *ichor*.

Idoula, Hurler : cri du loup en chaleur, ou lorsqu'il est pressé par la faim ; il traîne la voix d'une manière effrayante, pour quelqu'un surtout qui l'entendrait seul dans la nuit, et loin de toute habitation. Le chien, qui est du genre du loup, hurle d'une façon approchante, pour témoigner sa peine lorsqu'il est enfermé ou qu'il a perdu son maître. en b. br. *yudal*.

I-é ; Formule par où commençaient, il n'y a pas bien des années, les cris publics dans les villes mêmes, avant que le luxe y eût introduit des trompettes. Le crieur disait par ex. *i-é, à dous sòous lou cartáirou dáou bon vi* ; *i-é aco dẽ moussu táou*, etc.

Cet *i-é* est un reste de l'ancien, oyez corrompu, qui s'est conservé depuis Guillaume-le-Conquérant dans les cris publics de Londres, qui commencent par, oyez.

On sait que cet ancien duc de Normandie, ayant conquis l'Angleterre, obligea ses nouveaux sujets à se servir du français qu'on parlait dans ses états de deçà la mer : usage qui subsista jusqu'à Édouard III, qui défendit d'employer cette langue dans les tribunaux et dans les actes publics.

Iẽ ; Lui. *Iẽ dighéri* ; je lui dis.

Iénols ; Genoux. v. l. *Apropriet sẽ à Iehsus us hom plẽgats los iénols dénan lui, disens, Sénhor, miseria aias dẽ mi é del meu fil ; quar lunaios ẽs, é sofrẽ mal ; soven ca èn foc é ẽspéssamẽn èn aiga.*

IEO

Iéou, et en v. l. *éou* ; ou *jhéou* ; Moi, ou je.

En languedocien comme en lat. on met la première personne avant la seconde, et l'on dit très-honnêtement, *iéou é vous* ; comme en lat. *ẽgo et tu* ; et l'on ne doit pas trouver à redire à l'un plus qu'à l'autre. Les grammairiens donnent

pour raison de cette préséance (pr. presséance), que la première personne étant la plus noble, doit passer devant; mais cette noblesse grammaticale n'étant point reconnue dans la langue française, ce serait une impolitesse de dire moi et vous, vis-à-vis d'un supérieur, et même d'un égal.

Il arrive rarement qu'il faille commencer le discours en français par, moi; ce n'est que dans le discours familier, de la conversation, ou lorsqu'on le dit par exclamation, comme: moi, je souffrirais cette injure! Dans toute autre occasion, c'est une faute de suivre le tour languedocien, et de dire par ex. moi, je ne sais pas; moi, j'étais présent, etc. au lieu de, je ne sais, j'étais présent, etc. *Quë sabë iéou, à cdou parlë iéou*; que sais-je, à qui parlé-je; et non, que sai-je moi, ni à qui parlai-je moi, ni même à qui parle-je?

Il faut dire de même, m'exprimé-je bien? dussé-je mourir, marché-je bien, etc. et changer en *é* fermé l'*e* muet qui termine la première personne d'un verbe suivi du pronom, je.

Iér. On dit hier au soir; et non, hier à soir, ni hier soir. Expressions familières aux Avignonnais, prises de l'italien, *ieri sera. Iér dë la*, ou *passat iér*; avant-hier; et non, avan-z-hier.

Iéri, ou *éli*; Le lis.

Iglâou. *Iglâoussa*. Voy. *Ëliâou, ëlioussa*.

Imâjhë. On n'appelle image que des estampes de peu de valeur qui représentent les saints, ou quelque mystère de la religion (qui sont les unes et les autres les livres des pauvres gens non lettrés), et les enluminures grossières qui parent les boutiques des artisans. *Un imâjhë dë vëlin*; une image de vélin: appuyez sur l'*é*, et ne prononcez point, vlin.

Les desseins, ou dessins (comme on l'écrit depuis peu) imprimés sur papier comme les précédens, mais faits avec soin par une main habile, sont appelés, estampes. On les grave au burin, à l'eau forte, en manière noire, en façon de crayon, etc. Les hachures ne paraissent pas dans la manière noire, qu'on prendrait pour un lavis à l'encre de la Chine. Les estampes au crayon semblent faites à la sanguine.

Image est féminin, et dire par ex. un bel image, est un solécisme qu'on ne pardonnerait point dans nos colléges, si on le faisait dans une langue morte, qu'il est plus pardonnable de mal parler que le français.

Les imagers et les marchands d'estampes attachent sur un cordon tendu, avec des fichoirs, ou petits bâtons refendus, les images qu'ils étalent dans les rues.

Imaiës. v. I. Idoles. *Ldizamins dë las imaiës*; souillure des idoles.

Imë; Signifie en général le bon sens, le discernement, la pensée, et paraît être l'abrégé du lat. *animus*. On le rend différemment en français, selon les circonstances.

A bel imë; à vue de pays, à la bonne venue; et non, à boulevue, qui signifie étourdiment. *N'di pa jhës d'imë d'aco*; je n'ai point d'idée de cela. *di imë që*.. je pense que.., je conjecture que.... *Avës imë*? y pensez-vous? *Aqël garsou n'a pa jhës d'imë*; ce garçon n'a pas d'esprit, n'a pas de tête. *N'a pa d'imë d'aco*; il n'est pas instruit sur cela, il n'a pas d'idées nettes là-dessus.

Fa qicon d'imë; faire un ouvrage d'idée, ou sans modèle, travailler de tête. *Ou âi fat à imë*; je l'ai fait par instinct. *Aviéi imë që vëndrias*; j'avais un secret pressentiment que vous viendriez. *Croumpa à bel imë*; acheter de la viande à la main et sans peser, acheter à l'estimation. *M'ën a douna sans imë*;

il m'en a donné sans mesure, etc.

Le peuple Lyonnais dit dans ce sens, acheter à l'esme, tu n'a point d'esme, etc.

On disait en v. fr. aétmer, ou aésmer pour, *avë imë*. Aétmerent, dit Ville-Hardouin, qu'il y avait quatre cents chevaliers. On disait aussi, aésmer, pour estimer, ou mettre un prix. en anglais, *to aim*; viser.

IMOURËTAT; Moiteur.

IMOUROUS, ou *amourous*; Humide, moite. — Doux, souple, moelleux. — *Doûgo imouroûzo*; douve qui suinte.

IMPÊISSER. v. l. Chasser. *Quals Deu impêiss dë la cara dëls nostrës pâiros*; (*quos Deus expulit à facie patrum nostrorum.*)

IN; Contraction de, lui en, leur en, ou de, y en. *Dounas-in*; donnez-lui-en. *S'in troubas*; si vous en trouvez.

INCAN; Vente de meubles à l'enchère, ou absolument, vente et inventaire; et non, encan, et encore moins, incan.

Un encan est un cri public qui se fait par un huissier pour vendre des meubles à l'enchère. Le crieur dit par ex. à six francs telle chose; et l'on dit, vente à l'encan, mettre des effets à l'encan, les vendre à l'encan. Mais lorsqu'on dit, *an fat un incan dë librës*, il faut traduire par, on a fait une vente de livres, en sous - entendant à l'enchère. *Vdou à un incan*; je vais à une vente, à un inventaire, ou bien à une vente faite à l'encan; et non, à un encan.

Un inventaire se prend ici pour la vente des meubles contenus dans l'inventaire; c'est-à-dire, l'état ou le dénombrement des meubles. Un tel court tous les inventaires.

INCANTA; Vendre aux enchères, mettre aux enchères; et non, encanter, ni incanter. de la b. lat. *incatare*; crier haut, proclamer.

INCA, *incara*, *inkera*. v. l. Encore.

INCASTELLAR. v. l. Fortifier une place.

INCOBOLAR. v. l. Empêcher. *Incobolat*; empêché, arrêté.

INLITÉRA; Non lettré, sans lettres, sans études: l'opposé d'un homme de lettres. On dit aussi ignare et non lettré; et jamais illitéré, ni illétré, gasconisme très-ordinaire que se permettent des littérateurs de réputation, mais gascons. Cet homme est sans lettres; il a cependant beaucoup d'esprit.

INOUCEN; Un pigeon à la cuiller, plus usité, qu'un innocent: pigeonneau tiré d'un boulin de pigeonnier, ou de colombier.

Les colombiers sont des bâtimens à pied. Les pigeonniers sont des volets construits sur le haut des maisons. Les premiers étaient un droit seigneurial. Il n'en était pas de même des pigeonniers, que pouvait avoir qui que ce fût.

INQIO, *ènquis*, ou *d'inqios*. v. l. Jusqu'à ce que.

INSABATA. v. l. Chaussé.

INSOLAR. v. l. Voy. *Invannar*.

INTESTA. On meurt intestat, et non, ab intestat. Cette dernière expression ne convient qu'à celui qui, étant héritier présomptif de quelqu'un mort sans tester, en hérite, ou en est l'héritier ab intestat.

INTRA, ou *dintra*; Entrer. Ce verbe est souvent actif en languedocien, et toujours neutre en fr. *Podë pa intra moun pë din moun soulié*; je ne saurais mettre le pied dans mon soulier, ou mon pied ne saurait y entrer. *Intras aqël ëfan*; faites entrer cet enfant. *Intras aqëlo boûto*; serrez ou rapportez ce tonneau, ou remettez-le à sa place. On dit, ce chapeau ne peut entrer dans ma tête, quoique ce soit plutôt la tête qui entre dans le chapeau. *Intras mâi vostë capel*; enfoncez davantage votre chapeau.

Ce verbe demande dans ses temps composés le verbe auxiliaire, être. Je suis entré, et non, j'ai entré. D'où vient n'êtes-vous pas entré? et non, n'avez-vous pas entré? Je suis rentré de bonne heure; et non, j'ai rentré de, etc.

INTRAN; Hardi, assuré, délibéré, qui se présente sans introducteur, qui s'insinue, qui s'impatronise dans une maison. Le terme, entrant serait très-impropre dans ce sens.

INTRAN. v. l. *A l'intran d'octôbrë*; au commencement d'octobre. *Vëni intran-fourcan*; entrer tout de go. st. fam.

INVANNAR, ou *insolar*. v. l. Couvrir de charpente un édifice.

INVÈNSTOU; Calomnie. *Fa d'invënstous*; calomnier.

IO, ou *ios*. v. l. joug. *Lo mëous ios ès suâous*; *èl méou fâi ès lëous*; mon joug est doux, et mon fardeau est léger. *Sots-io*; *(subjugalis.)*

IOCH, ou *iué*; Huit.

IOL; Œil, d'où est formé le n. pr. *Boun-iol*; et par corruption, *Bougnol*, ou *Bougnôou*; bon œil. Voy. *Iuél*.

C'est par une composition pareille qu'on a formé, dans un autre dialecte, le n. pr. *Bounel*, ou plutôt, *Bou-n-el*, qui signifie de même, bon œil, où l'*n* est une lettre euphonique pour éviter le hiatus de deux voyelles; défaut qui ne se rencontre pas dans le n. pr. *Grisel*, ou *Gris-el*; œil gris.

IÔOU; Œuf. *D'iôous ën tripo*; des œufs à la tripe. *Un pla d'iôous farcis*; des œufs à la farce. *Iôous èntrë dous plas*, des œufs au miroir. *D'iôous s illas*, ou *issallas*; des œufs pochés. *D'iôous ën côco*; des œufs mollets, des œufs à la coque, qu'on mange avec des mouillettes. *Fa l'iôou*; pondre l'œuf. *Më voudrié fa créirë që las câtos pougnou d'iôous*; il voudrait me faire accroire que les vessies sont des lanternes; c'est-à-dire, m'en donner à garder. *Lous iôous dë l'acâou*; les biscuits de la chaux; c'est-à-dire, les pierres qui n'ont pas été calcinées. *Un iôou dë gal*; l'œuf nain, ou le petit œuf: c'est le dernier qu'une poule pond dans la saison, et qui n'a point de jaune.

M. de la Peironie a prouvé que ces prétendus œufs de coq, de la grosseur d'un œuf de pigeon, étaient de vrais œufs de poule dont les organes étaient viciés.

IOUS, ou *iôous*. v. l. Jeudi. *Vëdam als ieussieus që non auson aparer èn publighë lo ious, nil mercrës, nil vènrës, nil sabtës sains Cost. d'Al.*

IRAGNÂDO, *èstalirâgno*, ou *èstirâgno*; Toile d'araignée. On dit au figuré, *lèva las iragnâdos*; secouer les puces à un enfant; c'est-à-dire, le fouetter.

IRÂGNAS; Le trou où se retire l'araignée.

IRÂGNO; Araignée; et non, araignée: insecte connu. Il a huit yeux sur le dos, et de fortes pinces creuses qui lui servent à saisir sa proie et à la sucer à travers ces mêmes pinces. Telles sont entre autres, l'araignée des Indes, dont le volume égale celui d'une grosse noix, et qui fait la guerre au colibri. L'araignée maçonne de Montpellier, qui fabrique, avec un art admirable, une porte à charnière pour boucher son trou. L'araignée de Calabre, appelée tarentule, à la morsure de laquelle on attribue des effets dont il faut rabattre les trois quarts. Enfin l'araignée de nos champs, qui porte avec elle un paquet de soie jaune, dans lequel ses œufs sont renfermés: soie d'une grande beauté et que feu M. le président Bon projetait de multiplier, en élevant l'insecte qui la produit. *A dë cambos d'iragnâdo*; il est haut enjambé.

IRÂGNO; La vive, poisson de mer.

IRÂGO, ou *virâgo*. Voy. *Jhiuel*.

IRÂNJHE; Une orange, une belle orange; et non, un bel orange.

Fruit de l'oranger, dont la feuille a un talon; ce qui le distingue du limonier. On écrit orange, fruit de l'oranger, comme Orange, ville de France.

IRANSIR. v. l. Se mettre en colère.

IRAT. v. l. Triste. *Ës irat*; il est triste.

IRÊJHË; Laid à faire peur, affreux. *Figûro iréjho*; figure grotesque, mine, regard farouche.

IRÎJHË; Capricieux, difficile. — *Irîjhë*; hérétique.

IROS. v. l. Colère; (*iracundus.*)

* IROUNDÉLO; Hirondelle domestique.

IROUNDOU; Le petit d'une hirondelle; et non, arondat, qui vieillit.

ISPROUS; Âpre, aigre. Voy. *Visprë.*

ISSAGA; Mouiller, tremper.

ISSALLA, *isiauta*, ou *salla d'iôous*; Pocher des œufs, les frire à la poêle.

ISSAMA; Jeter, ou essaimer. On le dit des jeunes abeilles qui sortent d'une ruche avec une reine à leur tête, pour aller établir ailleurs une nouvelle colonie. *Aqël brus a issama*; cette ruche a jeté.

ISSAN; Un essaim, ou peuplade de jeunes mouches à miel qui quittent la ruche où elles sont nées et qui ne peut plus les contenir. Le départ est annoncé par un grand bourdonnement; il se fait vers les neuf ou dix heures du matin, par un rayon de soleil bien chaud. Une ruche bien entretenue essaime, ou jette souvent deux fois l'année, et quelquefois trois.

ISSAR; Un essart: champ nouvellement essarté ou défriché, ou dont on a arraché le bois et les épines, pour y semer du blé: c'est ce qu'on appelle aussi une novale. *Fa un issar*; essarter ou défricher un champ, un bois. Un essart porte sans engrais trois années de suite. De là le n. pr. des Essarts. en b. lat. *Exsartum*, ou *Sartum.*

ISSARBA, ou *éissarba*; Émonder un arbre.

ISSARTA, ou *isserta*; Greffer, enter un arbre sauvageon avec des rameaux de franc. On greffe les mûriers à l'œil poussant, à la première sève; et certains arbres fruitiers, à l'œil dormant. On greffe en flûte, à l'écusson, en couronne, en approche, en fente, etc. en espgl. *enxertar.* On n'emploie guère que la greffe en flûte pour les châtaigniers et les mûriers, cultivés très en grand dans les Cevennes; les arbres fruitiers sont greffés en fente ou à l'écusson.

ISSARTA *un dëbas*; Empiéter, ou rempiéter un bas, une paire de bas.

ISSARTA *un rdoumas*: C'est ajouter un nouveau rhume à un autre dont on est à peine guéri. *A issarta soun rdoumas*; il a attrapé un nouveau rhume; il s'est enrhumé de nouveau, ou sur nouveaux frais. *Aco's un rdoumas issarta*; c'est un nouveau, ou un second rhume à la suite d'un autre.

ISSER, ou *issar*; Une ente, une greffe. On prend le terme ente pour le morceau, ou pour la virole d'écorce de franc qui porte un œil, et pour le sujet qui a poussé de cet œil. On dit dans le premier sens: il faut que l'ente soit intimement appliquée sur le sujet; et dans le second: voilà une ente bien vigoureuse. Voy. *ëntë.*

On écrit une greffe, comme un greffe: lieu où se gardent les registres d'une cour de justice.

ISSERMËN. Voy. *Gavel.*

ISSETS. v. l. Excepté. *Issets lës apostols*; à l'exception des apôtres; (*præter apostolos.*)

ISSID. v. l. Issue, fin. *All issid dë mag*; vers la fin de mai.

ISSIR. v. l. Sortir, s'en aller, partir. *Dël cor éisso li mal cossirers, avouteris, ldironicis. Issit u puits orar*; il sortit pour prier sur une montagne. *Aco që éiss dë la bocâ laisa l'ome*; ce qui sort de la bou-

che souille l'homme. *Issits es dè so sèn* ; il a perdu l'esprit.

Isso ! Pousse ! tire ! cri des manouvriers qui poussent ou qui traînent un grand fardeau, pour s'animer et agir à la fois, du v. l. et b. br. *issa* ; pousser ; et en termes de marine, hisser, ou élever.

Issorba. v. l. Aveugler : supplice du X.e et XI.e siècles. *Alcun hom al qual la Cort d'Alest aia tout mèmbrè* (mutilé), *o issorbat, d'aissi ènant non èstia èn la villa d'Alest. Cost. d'Al.*

Issoupet ; Petit bossu.

Issourda. Voy. *Assourda.*

Issout, ou *èscout.* V. *Èscoutàdos.*

Issugar. v. l. Sécher.

Ista : Être séant, convenir. *Aqèlo còifo vous isto bè* ; cette coiffe vous sied bien. *Aco l'isto pa bè* ; cela ne lui va pas, il ne fait pas telle chose avec grâce : on le dit de celui qui force son talent contre le précepte du célèbre fabuliste.

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce ;
Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse,
Ne saurait passer pour galant.

Ista, ou *èsta* ; Tarder. *Istara pa* ; il ne tardera pas. — *Ista* ; rester, demeurer.

Istigànso ; Sollicitation, insinuation, persuasion. — Vue, intention. *Din l'istigànso* ; dans la vue de.....

Istròpi (*Sènt*) ; S.t-Eutrope.

Iuêi, *uèi, bèi ; abèi, ouèi, aouèi, iòi.* en v. fr. hui ; *àou jhour d'uèi* ; aujourd'hui ; et non, au jour d'aujourd'hui. *Iuèi fài iuè jhours* ; il y a aujourd'hui huit jours, ou c'est aujourd'hui le huitième jour ; et non, aujourd'hui fait huit jours. *Passat iuèi* ; aujourd'hui passé. *D'iuèi èn fòro* ; dorénavant ; et non, d'hors en avant, ni d'aujourd'hui en hors ; l'un et l'autre sont de purs gasconismes. *Lon coumo tout iuèi* ; long comme un jour sans pain. V. *Qèi.*

Iuél, *iol*, ou *èl* ; L'œil : au pluriel, les yeux. *Tira-vous aco blan das iuèls* ; ôtez-vous cela de la fantaisie. *Règarda èntre lous dous iuèls* ; regarder entre deux yeux. *Aco fài sanna lous iuèls* ; cela fait saigner le cœur.

C'est dans un sens différent de celui de la compassion, qu'on dit : *Lous iuèls li sànnou* ; il ne voit qu'avec dépit, qu'avec chagrin..... *Un màou d'iuèl* ; un mal aux yeux.

On appelle, *yeux vairons*, ceux dont l'un a l'iris d'une couleur, et l'autre d'une couleur différente.

L'iris est cette partie colorée de l'œil qui se resserre, ou qui s'élargit, selon qu'on est au grand jour, ou dans l'obscurité. L'iris des oiseaux de nuit et des chats se dilate extrêmement et dans un instant. Celui des chats se rétrécit si fort au soleil qu'il ne laisse à la prunelle qu'un filet de deux lignes de longueur : cette partie est différemment colorée dans les différens animaux.

Tous les oiseaux ont une cornée mobile et demi-transparente, qui leur couvre entièrement l'œil ; c'est avec cette membrane qu'ils clignotent aussi fréquemment que l'homme ; tandis que leur paupière extérieure est immobile ; ils ne la ferment même guère que pour dormir : le lièvre la tient ouverte en dormant : il est pourvu, de même que le chat, de ces deux sortes de paupières.

On écrit œil, et l'on prononce œuil ; il en est de même de œillade, œillet, œilleton, qu'on prononce œuillade, œuillet, œuilleton.

Iuél de biòou ; Terme de vitrier ; une boudine, ou nœud d'un plat de verre qui en occupe le centre.

Les premiers carreaux de verre n'étaient que d'espèces de boudines, ou petites bouteilles de verre aplaties en forme lenticulaire, à travers lesquelles le jour passait ;

mais qui ne permettaient pas de distinguer les objets : on peut le conjecturer d'après l'ancien vitrage des galeries de Florence, qui est tout de cette forme.

Iuétânto ; Quatre-vingts ; et non, huitante.

Iuiar. v. l. Juger. *No vulhats iuiar, që no siats iuiats ; quar èn qual iudisi që vos iuiets, sërës iuiat ; (nolite judicare, ut non judicemini ; in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini.)*

Iuiamèn. v. l. (*judicium.*)

Iuls, *iulh.* v. l. Ivoire.

Iur ; Serment. *Lo iur që iurec a-z-Abram.* (*jusjurandum quod juravit ad Abraham.*)

Iurar. v. l. *Gâi a vos guizadors cèx, liqual disets ; quals që iurara pèr lo tëmple, niënt ës ; mâis quèl quë iurara èl aur dèl tëmplë, ës dëouteirë ;* malheur à vous, guides aveugles, qui dites : celui qui jurera par le temple, n'est tenu à rien ; mais celui qui jurera par l'or du temple, est redevable.

Iurènt, *garëns, o guirën.* v. l. Témoin.

Iuria. v. l. Injure, insulte.

Iusëus ; *Iusius.* v. l. Les Juifs. *Euàs los Iuseus* ; chez les Juifs.

Iusisi. v. l. Jugement.

Iusticia. v. l. Les épices, les honoraires des juges. *Si alcuns hom es condëmpnats d'anctas, aï tân don à la Cort pèr iustisia, qën' dara pèr sëntënsia, ò pèr adobamën ad aquel që avià facha l'ancta.*

Iuzivi *dë Deu.* v. l. Jugement de Dieu qui se faisait par l'eau ou par le fer chaud. *Rëpënra lo mon dë iuzivi ; (corripiet mundum de judicio.) iusivi dë maldig ; (judicium blasphemæ.)*

J I-consonne.

J H A

J H A

Cette consonne, inconnue aux Hébreux et aux Grecs, qu'on ne voit pas dans les anciens livres français, est très-rare dans l'ancien languedocien, de même que dans l'italien, où l'on ne l'a retenue que dans l'*i* initial de quelques mots. Ces langues suivent en cela l'usage des latins chez qui, selon de savans grammairiens, elle était inconnue.

Ce qui confirme leur opinion, c'est que les italiens, qui ont dû conserver, mieux que toute autre nation, la prononciation du latin, font sonner un *i* voyelle partout où nous mettons un *j* consonne. Ils disent, *ioustos, eious, Ierousalem, ieronimous,* etc. et non, *justus, ejus, Jerusalem,* etc.

Jhà ; Dia : terme de charretier et de muletier, qui signifie, à gauche : tout comme *rrrou*, ou hurhaut, à droite ; et les mulets entendent très-bien ce langage qu'ils ont appris de bonne heure à coups de fouet.

* Jhabo ; Jabot.

Jhacas (*sa*) ; Faire le chien couchant ; flatter. — Mollir, blaiser.

Jhacia., ou *jhacia-aisso.* v. l. Encore que ; quoique. en v. fr. jaçoit. *Pdirë é mâirë quel që queilla pot laissar à son èfan ; et jhacia aisso që pdou lur laissèu, non së dëvon complainar : è totas oras së tengon për pagats dë lur laissa, ni puescon demandar faucidia. Cost. d'Al.*

Jhacou ; Jacques, et son diminutif ; *jhacoupet* ; imbécile.

Jhacoulino ; Graillons, ou restes ramassés d'un repas.

Jhacoulino. Voy. *Jhangoulino.*

Jhaiet ; Du jais qui est homonyme de geai ; oiseau, et ce jet

d'arbre et du verbe, j'ai. Pour éviter l'équivoque, bien des personnes écrivent et prononcent, jaiet.

Il y a une mine et une fabrique de ce fossile bitumineux à Bulgarache, au pied des Pyrénées.

JHÂIRÉ ; Coucher. *S'ana jhâirë* ; s'aller coucher, aller au lit, du lat. *jacere*.

JHÂISSO, ou *jhéisso* ; La gesse : plante légumineuse, rampante, dont la tige est relevée, dans sa longueur, par des arêtes. *Sou dë jhâisso, qe noun las vôou, las l'tisso* ; qui refuse, muse. – *Jhâissos*. Voy. *Bilious*.

JHAKÊTO, *jhacouti*, *coussiliou*, ou *jhâco* ; Corps de jupe, habillement de paysanne. en b. br. *jakèdon*.

JHAL, ou *gâou*. Voy. *Gal* ; coq.

JHAL, ou *jal*, qui était autrefois français, est devenu n. pr., et, pour illustrer ce nom d'un oiseau de basse-cour, on en a fait un saint ; St. Jal, différent de celui dont une ville de Suisse porte le nom, ou St.-Gal.

JHALA. On gêle auprès d'un mauvais feu ; et non, on se gêle.

JHALARÊIO, ou *jhalarié* ; De la gelée : extrait de viandes, ou ce qu'elles ont de nourrissant, figé par le froid. Les volatiles, les poissons donnent plus ou moins de cet extrait. Le mouton en particulier en donne plus que le bœuf, et par conséquent est plus nourrissant.

Il n'y a point de partie d'animaux qu'on ne puisse réduire en gelée par la cuisson, pour si dures qu'elles soient : témoin celles qu'on tire de la corne de cerf, pour faire du blanc-manger et des bouillons aux malades, et celles des os ramollis dans la machine de Papin. Toutes les matières animales ont été gelatineuses dans leur origine : on les réduit, par le feu, ou par d'autres dissolvans, à leur première forme.

Frë coûmo la jhalarêio ; froid comme glace. *Trâmblo coûmo la jhalarêio* ; il tremble comme la feuille.

JHALÉ. n. pr. en v. fr. jalet ; Caillou rond qu'on lançait avec l'arbalète.

JHALIBRA, *jhibra* ; Faire du verglas. — Il a tombé du verglas. – *Bos jhalibra* ; du bois roulé, ou dont les couches circulaires sont peu adhérentes entre elles, et se séparent aisément l'une de l'autre : défaut qu'on attribue à la gelée.

JHALIBRA. Voy. *Barbasta*.

JHALIBRÉ, ou *jhibrë* ; Du verglas, du givre.

Le verglas est une glace unie qui s'étend sur le pavé gelé, et qui se forme de la pluie qui gèle à mesure qu'elle y tombe ; et l'on dit alors, qu'il tombe du verglas. Le givre est de même une croûte de glace qui couvre, dans les pays humides, les branches des arbres : il est formé par des brouillards épais, ou par de la bruine qui tombe, et qu'une forte gelée surprend.

On applique aussi ce nom aux chandelles, ou stalactites de glace qui pendent des branches des arbres, ou aux gouttières des toits.

On le donne encore aux légères croûtes qui s'attachent aux vitres d'un appartement où l'assemblée a été nombreuse. Cette espèce de givre, dont la matière est la vapeur de la transpiration ou de l'humidité dissoute dans l'air, prend les formes les plus belles et les plus variées des fleurs, et surtout de rinceaux qu'on dirait contournés avec art, et découpés très-régulièrement.

JHAMBAR ; Bancroche, ou bancal : qui a les jambes tortues.

JHÂMBRÉ. Voy. *Escarabissë*. en ital. *gambero*.

JHANÂDO ; Feu de la St.-Jean. en v. fr. Joannée.

Ce feu a été accompagné depuis

long-temps de superstitions, celle entre autres, qui est très-ancienne, de faire passer les enfans par ce feu : usage qui subsiste, dit-on, encore dans quelques cantons du haut Languedoc, où les pères et les mères prennent leurs petits enfans par le bras, et les font passer trois fois par la flamme du feu de la St.-Jean. Ce qui ressemble à la consécration par le feu, que des juifs faisaient de leurs enfans à Moloch, idole des Ammonites : consécration qui fut abolie par le pieux roi Josias.

On retire ailleurs les charbons de ce même feu, qu'on regarde comme un préservatif contre toute sorte de maléfices ; objet de ceux aussi qui font passer leurs enfans par le feu.

JHANË ; Jeannot. — *Jhanë* ; un imbécile, un mari commode.

JHANËN, *jhanënco* ; De la Saint-Jean. *Poumo jhanënco* ; pomme de la St.-Jean, ou qui mûrit à la St.-Jean.

JHAN-FÊNNO, *coucouniè*, ou *salotoupi* ; Un tâte-poule, et populairement, un jocrisse qui mène les poules pisser ; homme qui se mêle des plus bas soins du ménage.

JHANGLA ; Crier, et proprement, glapir, qui est le cri d'un chien qu'on frappe.

JHANGLA *dë frë* ; Grelotter, ou trembloter de froid.

JHANGLADISSO ; Glapissement d'un chien.

JHANGOULA, ou *rouſla* ; Gémir, se lamenter. - Geindre, ou se plaindre sans sujét ; languissement, et tout bas, à diverses reprises et comme par réflexion : ce qu'ont coutume de faire les enfans gâtés. *Fâi pa që jhangoula* ; il ne fait que geindre.

JHANGOULA. Voy. *Idoula*, ou *bada*.

JHANGOULÂIRË ; Pleureur, qui pleure facilement. On a reproché à Énée d'être un grand pleureur. On dit aussi, pleurard. Fi ! le vilain pleurard.

JHANGOULÎNO, *jhangoulin*, ou *jhacoullno* ; Du ripopé, ou de fort mauvais vin. Du vin ginguet, ou qui a peu de force.

JHANICOT ; Faim, misère, pauvreté.

* JHANSÔNO ; La gentiane, famille de plantes dont il y a plusieurs espèces en Languedoc. La grande gentiane à fleurs jaunes et verticilées, a des racines longues, charnues, d'une amertume qui surpasse celle de toutes les autres plantes. Cette racine, prise en substance ou en décoction, est, selon le célèbre Linné, le meilleur remède contre la goutte. Elle peut être employée dans les fièvres intermittentes, le relâchement de l'estomac, etc.

JHÂOU, ou *gâou* ; Plaisir, joie. De là le n. pr. *Jhâoussâou*. en b. l. *gâoussâoudus* ; gai, réjoui. De là dérive encore le n. pr. *Jhâousseran*, en v. l. réjouissant.

JHÂOUBERTÎNO, féminin de *Jhâoubertin*, ou *Gibertin*, n. pr. Voy. *Charfiel*. dérivé de *jâouber* ; persil.

* JHÂOUJHA ; Jauger.

* JHÂOUJHO ; Jauge.

JHÂOUMË, ou *Jhammë*. v. l. et n. pr. Jacques. *Jhâoumë* et *Jhâouméto* sont pris quelquefois pour, Guillaume et Guillaumette. On dit, dans quelques endroits, *Sënto Jhammë* ; et l'on entend par là, St. Diégo, le même que, St. Didace.

JHÂOUNEJHA ; Paraître, ou devenir jaune.

JHÂOUPA ; Aboyer, japper. Les gros chiens aboient, les petits jappent.

JHÂOUPADIS, *jhâoupadisso* ; Aboi. Aboiement des chiens dans un chenil.

JHÂOUPÂIRË, ou *jhâouparel* ; Aboyeur qui aboie souvent, un clabaudeur.

JHÂOUS. Voy. *Jhâou.*

JHÂOUVER, *jhâouber*, *jhouber*, *jhouver*, *jholver*, ou *jhimber*; Le persil commun; *apium petroselinum*, *L.*: plante potagère du genre de l'ache, du céleri et de l'anis. Ses feuilles ont une odeur forte, mais aromatique. C'est par là principalement qu'on le distingue de la ciguë, découpée à peu près de même.

Les semences du persil sont apéritives; ses feuilles pilées sont un bon vulnéraire astringent. Cette plante n'a pas plus de vertu pour faire casser les verres qu'on rince après l'avoir maniée, que n'en a la plante appelée, *sfera-cavallo*, pour déferrer les chevaux qui la foulent aux pieds.

Ce qui peut avoir fait naître le premier de ces préjugés, c'est que le jus de persil qu'on aura écrasé entre les doigts, est un détersif qui enlève une certaine onctuosité répandue sur la peau, qui sert à l'adoucir: les doigts glissent alors difficilement sur le verre qu'on rince; et l'on ne manque guère de le casser, si l'on y va rudement, et si l'on se dépêche comme à l'ordinaire.

* JHÂOUVERTÂSSO; La grande ciguë, qu'on distingue du persil et de quelques autres plantes, dont le feuillage est à peu près le même, a une odeur désagréable et des taches noirâtres dont la tige de la ciguë est parsemée. en latin, *conium maculatum*, *L.*

C'est le suc de cette plante qu'on faisait avaler, à Athènes, à ceux que l'Aréopage avait condamnés à la mort: c'est ainsi que mourut Socrate. La ciguë de ce pays-ci n'est pas, à beaucoup près, aussi malfaisante que celle de Grèce.

La ciguë, appliquée extérieurement, est résolutive et fondante; et, quoique son suc renferme un poison, Storck a trouvé que, pris à petite dose, c'était un remède puissant contre la goutte, les rhumatismes, les cancers ulcérés: il l'a employé pour arrêter les progrès de la gangrène et du virus vénérien; pour résoudre des tumeurs, etc.

JHAPARIÉ. Voy. *Jhâouparié.*

JHAQÈTA; Babiller, dégoiser.

JHARATIÉ; Cagneux, qui a les jambes ou les pieds tournés en dedans: pieds cagneux, jambes cagneuses.

JHARDINIÉ. On n'entend par jardinier, à Paris, que celui qui cultive un jardin d'ornement, ou des arbres fruitiers. Ceux qui tiennent un potager pour en vendre au public les herbes et les légumes, sont appelés maraichais. Partout ailleurs on dit jardinier pour les uns et pour les autres.

JHARGÂOU. Voy. *Jhergâou.*

JHARIÉ; Un célier: lieu au rez-de-chaussée où l'on tient le vin, les jarres à huile, etc.

JHÂRIO. Voy. *Boutérlo.*

JHARMARIÉS; Images, taille-douce.

JHARUGAS, ou *agarus*; Buisson hérissé de chicots. — Arbre abougri, avorté, de mauvaise venue, dont les branches tortues, courtes, noueuses, ont pris ce mauvais plis, parce que l'arbre était dans un mauvais fonds, ou que sa culture avait été négligée.

JHAS; Gîte, couche. *Jhas dë lébrë*; le gîte d'un lièvre. *Trobou pa dos lèbrès âou jhas*; on ne peut pas tirer d'un sac deux moutures. *Jhas d'un meloun*; la couche d'un melon, où le côté par où il porte à terre, et qui mûrit le premier. — *Jhas dë mouli*; le gîte, la flaminière, la meule gissante; celle qui est immobile, ou l'inférieure d'un moulin à farine. *Lou jas d'un pra*; la fane du foin d'un pré, ou l'herbe touffue qui s'élève peu au-dessus de terre.

JHAS, et son féminin *jhâsso*;

Étables à bœufs, à vaches. *Jhâsso*, se dit plus particulièrement des étables à brebis, ou bergeries. Notre Seigneur voulut naître dans une étable. On dit écurie pour les chevaux, du verbe, *jhâtrë*; coucher.

JHÂSSES; La litière des vers-à-soie, composée du crottin de ces insectes et du débris des feuilles rongées.

JHÂSSILIOS; Couches des femmes. *Ès sourtido dë jhâssilios*; elle est relevée de couches; et non, de gessine.

JHASSÎNO, ou *jhassîlio*; L'action de mettre bas pour les animaux. *Triuejho që sor dë jhassino*; truie qui vient de mettre bas.

JHASSÎNO; Manière de se coucher. *Ès dë michanto jhassino*; il est mauvais coucheur. en v. fr. gezine.

JHÂSSO, ou *jhas*; Bergerie, étable à brebis. De là le n. pr. la jhas, dit pour *la jhâsso*.

JHAZE, ou *jhâtrë*; Coucher.

JHAZEN; Femme en couche, nouvelle accouchée. b. l. *jassineria*. — *âoubrë jhazën*. Voy. *âoubrë*.

JHAZÊNO; Pièce de charpente qui tient, dans ce pays-ci, lieu de chevron. Cette pièce-ci est plus forte que la jazène; il y a d'ailleurs de la différence relativement à l'usage auquel l'un et l'autre sont employés.

La tuile de nos toits porte immédiatement sur la jazène, et celle-ci sur la poutre: c'est là toute la charpente ordinaire de nos toits en appentis, ou de ceux en dos d'âne; au lieu qu'à Paris la tuile porte sur les lattes, celles-ci sur les chevrons, les chevrons sur les pannes, les pannes sur la ferme, qui porte elle-même sur l'arêtier.

On peut rendre ce terme en français par celui de jazène ou de chevron; et non, d'échandole. *Jhazêno* est féminin de *jhazën*; gissant, ou couché.

JHAZIÔOU, ou *jhaziôou*; Juif, appelé, *ebreo*, en Italie. Les juifs sont aujourd'hui, comme autrefois, plus attachés à la lettre, qu'à l'esprit de la loi.

On dit à ce sujet qu'un rabin, nommé Salomon, étant tombé un samedi dans des latrines, répondit à un chrétien qui se présentait pour l'en tirer:

(*Sabbata nostra colo, de stercore surgere nolo.*)

et voulut différer jusqu'au lendemain dimanche; mais le chrétien charitable de la veille, piqué de l'obstination du superstitieux rabin, lui dit le lendemain sur le même ton, et par un impromptu tout pareil:

(*Sabbata nostra quidem, Salomon, servabis ibidem.*)

et cependant le tira du bourbier. (*Credat Judæus Appella.*)

JHAZIRAN; Collier de femme. — Large et pesant bracelet d'or.

JHÈBICIÈIRO; Une gibecière; et non, jebicière.

JHÊINO; Torture. — La question qu'on donnait aux prévenus et aux criminels.

* JHÈISSO, ou *bilious*; Le lupin blanc; *lupinus albus*, *L.*: espèce de légume ou de fève ronde, aplatie, très-amère, que les pauvres gens mangent crue en Italie, après l'avoir adoucie par une lessive. En Dauphiné on les appelle, poilous. On les cultive en grand dans plusieurs pays, et lorsqu'ils sont en fleur, on les enterre avec la charrue dans les sillons où ils servent d'engrais. Ce fumier coûte fort peu, se trouve tout porté, tout distribué sur le champ; et s'il est moins bon que le fumier animal, il a du moins l'avantage de détruire les mauvaises herbes. En Roussillon on le sème avec la trèfle pour faire des prairies artificielles. Le menu bétail et les bœufs sont avides de ces fourrages

mélangés qui les engraissent et les fortifient. En Espagne et en Italie on emploie la farine de lupin pour engraisser les bestiaux. C'est une des quatre farines dites résolatives.

JHÈLI (*sën*) ; Saint-Gilles. *San Jhèli ën Provença*, disent nos anciens auteurs. Voy. l'article *Troubadou*.

Le nom de St. Gilles, dit Baillet, passa à tout le bas Languedoc : son culte fut bientôt répandu par toute la France, et son tombeau fut un lieu célèbre de pélérinage.

JHÊMMOS. Voy. *Sagâtos*.

JHÉNÉBROÛZO, ou *jhènibroûzo*, n. pr. aurait-il signifié un champ couvert de genevriers ?

JHÉNITAÛOS ; Rognons de coq : testicules de volailles en forme de rein, ou petit rognon, qu'on arrache ou qu'on flétrit aux jeunes coqs, pour en faire des chapons, par cette opération appelée, castration.

* JHÉNOULIÂDO ; La renouée. Il y en a beaucoup d'espèces : la bistorte, *polygonum bistorta*, *L.*, prend son nom de sa racine deux ou trois fois contournée. Elle contient une gomme qui est un des plus puissans astringens végétaux. On l'emploie dans beaucoup de maladies à l'intérieur et à l'extérieur, mais on recommande d'user avec précaution de ce remède qui pourrait être aussi dangereux entre les mains d'un ignorant, qu'il est efficace dans celles d'un bon médecin. — La renouée poivrée, *P. hydro-piper*, *L.*, est un excellent diurétique : elle teint la laine en jaune ; ses semences peuvent suppléer le poivre. — Le blé sarrazin, *P. fagopyrum*, *L.* (Voy. *Mil nëgrë.*) et la persicaire orientale, *P. orientale*, *L.*, cultivée par les jardiniers fleuristes, sont aussi des renouées.

JHÉNOULIÉT, ou *jhinouliët* ; Petit genou. — Courbette. *Fa lou jhinouliël* ; faire des courbettes.

JHÊOU ; La glace. *Frë coumo la jhéou* ; froid comme glace.

JHÊOU, ou *éou*. v. l. Moi, et en v. fr. jhou. Voy. *Iéou*.

JHÊOULÈTS. Voy. *Égou*.

JHÊRDO. *Douna la jhérdo* ; jeter l'alarme. Alarme est dérivé du cri, aux armes. en ital. *alle arme*.

JHERGÂOU ; Habit, un justaucorps de paysan, habit de grosse toile.

JHÊRI (*sën*) ; St. Didier, évêque de Cahors.

JHERÎLIO. Voy. *Jhirbouléto*.

JHÊRLO, ou *sélio* ; Un seau à queue, avec quoi les femmes portent sur la tête une voie d'eau. Le seau à queue est plus large que celui à anse. Jerle, en v. fr. baquet à deux oreilles percées pour le porter à deux avec un bâton.

JHERMAS. n. pr. Germain.

JHÈS ; Gissant, couché.

JHES, est dit pour, *jhèns*. en v. fr. gens. Lorsque *jhès* est joint avec une particule négative on le rend par, point. On le dit des choses et des personnes. C'est le *minime gentium* du latin. *N'âi pa jhès d'arjhën* ; je n'ai point d'argent.

JHEST ; Rut, chaleur. *Ès dë jhëst* ; elle est en chaleur, dit-on de la femelle de certains animaux.

JHI, ou *jhëis*. On dit, du gypse, lorsqu'il est cru, et du plâtre, lorsqu'il est cuit. *Pasta dë jhi* ; gâcher du plâtre, ou le détremper. Lorsqu'on noie le plâtre avec trop d'eau, il est plus long-temps à faire prise.

Le gypse est une pierre cristalline, friable sous les doigts, ou sous l'ongle. Le plâtre blanc, ou celui qui n'est point mêlé de terre, comme l'est le plâtre gris, résiste à la pluie. Celui de Paris n'a point à cet égard d'avantage sur celui de nos provinces.

* JHIARNI, *jhiarnibiou* ; Jarni.

JHIBA ; Souffrir, s'inquiéter. *Iéou jhibë dë vëirë jhiba* ; je souffre de voir souffrir.

JHIBER. n. pr. Serait-ce le même

que, Gui-bert, ou Vert ? Le gui était une plante très-renommée chez nos ancêtres : ses tiges, ses branches sont toujours vertes comme ses feuilles. *Jhibertin*, ou *ghibertin*, diminutif de *jhibert*, en dériverait-il ?

* Jhiberno ; Giberne de soldat.

Jhibourna ; Grésiller. *Jhiboûrno* ; il grésille, il tombe du grésil. Ce météore semble n'être que de la neige en petites pelotes durcies.

Jhibra ; Faire du verglas.

Jhîbrë ; Le verglas : celui des rues est de la pluie ou de la neige fondue qui gèle en tombant sur le pavé : il ne gèle point alors dans l'air à beaucoup près ; mais les pavés ne perdent pas sitôt, à raison de leur densité, le degré de froid qui produit la glace ; ils le communiquent à l'eau qui tombe des toits aux premiers jours d'un dégel : c'est cette sorte de verglas qui occasione des glissades et de terribles casse-cul.

Le terme verglas est composé de deux synonymes ; savoir : du fr. ver, dit pour, verre, et de l'anglais *glass*, qui signifie également, verre. Voy. beaucoup de mots de cette espèce rassemblés à l'article *Macari*.

* Jhifo ; Soufflet sur la joue.

Jhigô ; Un gigot, ou cuisse de mouton coupée pour être mangée ; et non, une gigue : terme familier à bien des militaires, à qui on entend dire, qu'ils ont mangé une tranche de gigue avec un chiffon de pain ; au lieu de, une tranche de gigot avec un quignon, ou gros morceau de pain. Une gigue est une sorte de danse et d'air de musique : ce qui est bien différent d'un gigot.

Jhilar ; Souillé, sale, mal propre.

Jhilia ; S'enfuir, s'en aller. L'expression, faire grille, est populaire.

Jhimbélet ; Un gibelet, un foret ; instrument pour percer, d'un seul coup, le fond d'un muid. en b. br. guibelet.

Jhimbelêto ; Une gimbelette ; pâtisserie dure en forme de petit anneau. pr. gémblette.

Jhimbelôto ; Une blanquette, ou gibelote : sorte de ragoût fait de blanquettes d'agneau, ou d'un reste de gigot coupés par tranches, auxquelles on fait une sausse.

Jhimber. Voy. *Jhâouver*.

Jhimbla ; Tordre, plier. *Së jhimbla* ; renverser le corps en arrière, le plier en arc, en retombant sur les mains. *Clavel jhimbla* ; clou tortu, ou crochu. *Clâou jhimblâdo* ; clef forcée. *âoubrë tou jhimbla* ; arbre tout tortu. *Câmbo jhimblâdo* ; jambe crochue. *Pos jhimblâdo* ; ais déjeté : il est bombé, lorsqu'il est courbé régulièrement et à dessein.

Jhîmblë ; Gaule, houssine, baguette.

Jhimêlo ; Homme de taille gigantesque.

* Jhimêri ; Esprit rebours, hargneux, capricieux.

Jhimêri, ou *jhuméri* ; Un jumar ; animal métif, engendré d'un taureau et d'une ânesse, ou d'une jument. — au figuré, quinteux, capricieux.

Jhamërîjhë ; Quintes, boutades, caprices.

* Jhinco-gal ; Fronde à une seule maille.

Jhinés, au pluriel. *Jhinési*. n. pr. Le genêt, dont il y a plusieurs espèces. Le genêt des teinturiers, ou la genestrole, *genesta tinctoria*, *L.*, pour les teinturiers en jaune. Le genêt d'Espagne, *spartium junceum*, *L.*, dont les menus jets nus ressemblent à du jonc. On le cultive à cause de ses fleurs jaunes dont on confit les boutons dans du vinaigre. On cultive le genêt d'Espagne en grand aux environs de Lodève, et l'on tire de ses jets ou menus scions rouis, une filasse

dont on fait du fil, et une bonne toile, quoique grossière.

JHINÉS-GRUAS, ou *sabagol* ; Le grand genêt à balais, ou genêt-citise qui a de deux sortes de feuilles, les unes simples, les autres en trèfle. Il s'élève fort haut et sert, comme le suivant, à faire des balais.

JHINÈS-RÈBOUL ; Gênet à touffes basses, blanchâtres et arrondies. Un seul peut faire un balais, au moyen d'un manche qu'il faut y ajouter.

JHINESTIÊIRO ; Champ couvert de genêts. *Jhinestié*, n. pr. masculin de *jhinestiêiro*. *Jhinestou*, autre n. pr. qui en est un diminutif.

JHINGHÈLO, *jhor*, ou *flâoujhè* ; Rejeton d'un beau jet, baguette à battre les habits, baguette de cavalier. On dit, commander à baguette ; et non, en baguette, ni à la baguette.

JHINGLA ; Sangler des coups de baguette. *Jhingla las cámbos* ; donner des jarretières, ou des coups de fouet aux jambes.

JHINGOULIN. Voy. *Jhangoullno*.

* JHINIÊBRE ; Le petit genevrier à baies noires, *juniperus communis*, *L.* : son bois répand une odeur agréable lorsqu'on le brûle ; ses baies sont stomachiques, carminatives, incisives, diurétiques : c'est de ces baies qu'on tire l'extrait du genièvre. Le *cadè* et la *sabina* (voy. ces mots.) sont des espèces de genevriers de notre pays. On en cultive plusieurs espèces exotiques dans nos jardins.

* JHINOUL, pris du français, genou, comme ses dérivés. Le véritable mot languedocien est *dènouil*, qui est cependant moins en usage : nous disons *s'ajhinoulia*, *sè metrè*, *èstrè à jhinoul* ; c'est du patois-français et non du languedocien.

JHINOULIA, ou *ajhinoulia* ; Couder et coucher un sarment au fond d'une tranchée, en plantant une vigne.

JHINOULIA. n. pr. d'une petite ville qu'on écrit vulgairement en fr. Genolhac, au lieu de Genoilhac, tel qu'on le prononce ; dérivé du lat. *Juniliacum*, dans lequel le nom romain *Junius* entre pour quelque chose.

JHINOULIÉ, *Jhènouié*, ou *Genoié*. v. l. et n. pr. Janvier. *Lo mès dè jhénoier* ; le mois de janvier.

On disait aussi, en v. fr., de quelqu'un qui était à genoux ; il est ginolié, ou jinolié.

JHINOULIOUER, terme de boucherie ; Le gîte, ou le bas de la cuisse du bœuf ; il contient le bas-gîte, la levée et le gîte à l'os, ou morceau de la noix.

JHINOULIOUS (*dè*) ; A genoux, en posture de suppliant.

JHINOUS (*sèn*) ; St. Genou, ou St. Genus, le même que, St. Gendulfe, évêque de Cahors. *Jhinous* est le masculin de *Jhinoûzo*. n. pr.

JHINOÛSCLO, ou *jhusclo* ; Le thitymale, *euphorbia*, *L.*, dont nous avons, plusieurs espèces dans nos champs : le suc laiteux de ces plantes est un peu caustique. Cette espèce de lait coule abondamment sur le champ des deux bouts d'une tige coupée ; ce qui prouverait que, dans cette plante, la sève va de haut en bas, comme de bas en haut.

Ce lait du thitymale, mêlé dans l'eau d'un étang ou d'une rivière, y engourdit le poisson, au point qu'il devient immobile à fleur d'eau, et que le pêcheur infidèle n'a qu'à prendre, ou à voler.

JHINTÈT ; Par mesure, petit à petit. *Fa jhintèt* ; ménager.

JHIOL, ou *jhol*. Voy. *Jhuél*.

JHIPA, ou *ènjhipa* ; Plaquer du plâtre, ou quelqu'autre matière pâteuse. Voy. *Ènjhipa*.

JHIPARIÉ ; Le plâtrage ; et non, la plâtrerie ; les ouvrages en plâtre. J'ai donné à faire le plâtrage de ma maison à tant la canne.

JHIPÂSSĒS ; Plâtras, ou débris d'un ouvrage en plâtre démoli : on le dit des gros débris ; ils ne sont qu'en plâtre à Paris, où l'on ne bâtit pas autrement, à la réserve des fondations qui sont en mortier. On peut comprendre ici, sous le nom de plâtras, les gros débris en mortier.

Tous les termes français, ou presque tous, sont relatifs aux usages de Paris, ou des environs ; ces termes sont la loi générale dont il faut se rapprocher le plus qu'il est possible dans nos provinces, sans trop blesser cependant nos usages, lorsqu'ils sont différens de ceux de Paris.

JHIPIÉ ; Plâtrier : celui qui cuit le plâtre, celui qui l'emploie, ceux qui le charrient. La profession des plâtriers est ici très-distincte de celle des maçons.

JHIPIÊIROS, ou *jhissiéiros* ; Les plâtrières ; et non, les plâtreries : carrière d'où l'on tire le gypse, et le four où on le cuit. Lorsque le plâtre cuit au-delà de vingt-quatre heures, ce n'est presque que de la terre, qui fait une prise lente et fort mauvaise.

JHIPO, ou *jhipou* ; Un pourpoint. au figuré ; l'estomac. Coudouli, déjà vieux, disait :

douzē lé mënusiè qē tûsto,
Pèr më fâir' un jhipou dè fûsto.

JHIPO ; Le jupon des hommes en usage en France depuis le XII.e siècle jusqu'au siècle dernier : il pendait de la ceinture aux genoux. C'est encore aujourd'hui, dans quelques villes d'Italie, telles que Florence et Bologne, l'habit de cérémonie des gens de robe, avocats, médecins, etc., et l'habit ordinaire d'une confrairie de marchands et d'artisans de Florence, appelé, *baqqètoni*, qui ont retenu ce qui était l'habit commun à tous les états.

Ce jupon, d'abord simple chez nous, et ensuite divisé en deux pour chacune des cuisses, parvint, au moyen des changemens que la mode y apporta, à former des bragonnières, ou le très large haut-de-chausses qui subsiste encore parmi les paysans de la Limagne d'Auvergne, et enfin la culotte ; telle, à peu près, qu'on la porte aujourd'hui.

Les chausses retroussées des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit en habit de cérémonie, imitées de celles des danseurs de corde, et qui ne vont l'une à l'autre qu'à mi-cuisse, forment une époque dans l'histoire de cet habillement.

JHIRADOÛIRO, ou *ēscrassadouiro* ; Un friquet ; ustensile de cuisine pour retourner la friture dans la poêle ; du lat. *girare*.

JHÎRBO ; Le gazon ; motte de gazon. La plante graminée qui le produit résiste au plus fortes gelées et aux plus longues sécheresses. Sa durée égale celle des arbres, peut-être même des plus grands.

JHIRBOU, en v. fr. girbon, diminutif de *jhirpo* ; Petite motte de gazon.

JHIRBOULÊTO, ou *jhérilio* ; La chanterelle : petit champignon d'un jaune d'ocre, bon à manger : il vient vers la fin d'automne. Son chapiteau, goudronné et tortillé, se reflechit irrégulièrement en haut : il est légèrement ride dans la partie inférieure, et ces rides ou sillons, qui caractérisent un genre à part et le distinguent de tous les autres champignons, partent, comme d'un centre du pédicule, lequel se confond avec le chapiteau.

JHIRÔFLE ; Le girofle ; et non, géroflé. Le clou de girofle est le calice de la fleur d'un arbre qui croît aux Moluques.

JHIROUFLÂDO ; L'œillet : fleur connue qui sent le girofle, et dont les fleuristes multiplient les variétés, de semence et de marcotte. Les marcottes en particulier agrandis-

sent le disque et les pétales, d'année en année, des œillets qui naissent doubles. La giroflée est une plante d'un genre tout différent.

JHIROUFLIÉ ; Un pied d'œillet.

JHIROÔLIO ; Carotte sauvage, ou faux-chervis que les jardiniers de Paris appellent chéroui : plante potagère différente du chervis. en lat. *sisarum*.

JHISCLA ; Glapir, pousser des cris aigus. C'est l'aboiement particulier aux jeunes chiens, qui se jouent entre eux. *Ës fol që jhisclo ;* il folâtre comme un jeune chien ; ou il est fou comme un braque.

JHISCLA. v. l. Jeter ; lancer. C'est de là que dérive le composé *rejhisclé*.

JHISCLA, ou *jhisclassa ;* Sangler quelqu'un à coups de gaule, le frotter, le houspiller.

JHISCLAS, ou *jhisclan* ; Gaule, houssine, ou jet de houx.

JHISCLET ; Le loquet d'une porte.

JHISCLÉTA, ou *cadâoula* ; Fermer au loquet.

JHISCOUS ; Inconstant, capricieux.

JHITA ; Déjeté, tourmenté.

JHITA ; Rendre gorge. -- *Jhita. Sê jhitarié për èl âou fio* ; il se mettrait pour lui en quatre.

JHIUREN, ou *guirén*. v. l. Témoin.

JHO : Jeu. *Fâou fa jho që dure* ; il faut faire vie qui dure.

JHOAN. v. l. Jean, et en v. fr. Johan. On dit, dans les montagnes d'Auvergne, *Jhouan* et *Jhon ;* et c'est de cette dernière façon que les Anglais prononcent ce n. pr.

Les n. pr. *Ivon* et *Ivan*, sont les mêmes que *Jhouon* et *Jhouan*, déguisés dans une langue étrangère.

JHÔFRE ; Un sot, un badaud.

JHÔGO ; Synagogue et école des juifs.

JHÔGOS. Voy. *Farinéto*.

* JHOL, *jhal*, ou *jhuel*. Voy. ce dernier mot.

JHOL. Voy. *Vêirou*.

JHOMAN ; Jamais.

JHONJHIRA ; Gelé, glacé.

JHÔOU ; Ancien nom du cinquième jour de la semaine, appelé dans la suite, *di-jhôou* ; jeudi : c'est le même que le celtique, *jhu*, ou *jhou*, qui signifiait le souverain des dieux de l'antiquité payenne, auquel les Romains, et les Gaulois avant eux, joignirent le surnom de *Pater*, ou *Piter ;* ce qui produisit, seulement au nominatif, *Jhou*, ou *Jhu-pater*, le même que Jupiter, qui fait au génitif, *jovis*, et à l'ablatif, *jove*, sans l'addition, *pater*.

Notre *jhôou*, et le *jou*, ou *ju*, français et latin, entrent dans la composition de bien des n. pr. : tels sont, outre *Dijhôou*, *Fan-jhôou*, *Moun-jhôou*, *Castel-jhôou*, *Barba-jhôou*, *Moun-jhou*, etc.

Ce dernier, c'est-à-dire, *Moun-jhou*, ou Mon jou, est l'ancien nom du mont Jura, et celui qu'on donne aujourd'hui dans la langue vulgaire du pays à cette montagne : lequel nom, Mont jou, on rendrait en lat. par, *Mons jovis*. L'abbaye de Condat ou de St.-Claude, bâtie sur cette montagne, et érigée, de nos jours, en évêché, s'appelait anciennement St.-Oyen-de-Jou.

C'est à cette même étymologie que les auteurs rapportent aussi le n. pr. de Joinville, dit, par corruption, de Jouville, ou *Jovis villa*.

Ce qui nous fait présumer que le terme jou, ou *jhou*, ne diffère du terme *jhôou* que par notre orthographe (qui en peint l'ancienne et vraie prononciation), et que l'un et l'autre se prononçaient de même, c'est qu'encore aujourd'hui ceux que nous avons vu s'appliquer à orthographier notre *dijhôou*, s'accordent tous à écrire, ou à imprimer, *di-jou.* : orthographe peu propre à représenter, même à des languedociens, notre manière de prononcer ce terme. Voy. le § 1.er de nos remarques sur la consonne *h*.

Jhor, ou *jhimblë* ; Gaule à faire des claies, gaule à abattre des noix. Gaule à battre la laine sur une claie. On fait des cerceaux avec les plus grosses gaules des taillis de châtaignier sauvage.

Jhori (*sën*) ; St. *Jhuers*, St. *Jhuéri* et *San Jhorjhi*. St. George. — *Jhori*, ou *Jhorjhibanë* ; nigaud.

Jhorn. v. l. Jour. De là, journal, journée.

Jhos, ou *jhous*. v. l. Bas, dessous. *Lo jhëtët dël pon ën jhos* ; il le jeta du pont en bas. *Aras ën jhos*, *aras ën sus* ; tantôt en bas, tantôt en haut. *La jhos* ; là-dessous.

Jhou. V. l'art. *jhôou*, vers la fin.

Jhôu ; ou *jhout* ; Dessous. *Jhoul ro* ; sous le rocher.

Jhouber, *jhóouber*, etc. Voyez *Jhâouver*.

Jhoubertîno ; La ciguë. Voyez *Jhâouvertâsso*.

Jhouc, *jhoucadou*, *jhoukiou*, Juchoir de la volaille.

Jhouga ; Parier. *Dë që vos jhouga që*.... que veux-tu parier? que..; et non, que veux-tu jouer? que...

Jhougâlios. Voy. *Coumâirës*.

Jhoughe ; Un hochet : jouet d'or ou d'argent qu'on pend au cou des enfans, et dont la partie principale est un morceau de cristal, ou de corail, que les enfans serrent avec leurs mâchoires ; ce qui charme en partie la douleur qu'ils y ressentent, lorsque les dents sont près de percer, et favorise même la dentition.

Jhougnë, ou *ajhouata* ; Accoupler des bœufs, atteler des chevaux pour le labour, les atteler à la charrue. On accouple les bœufs en leur attachant le joug sur la tête. Au lieu de tirer par la tête, les bœufs tirent, en Italie, par le devant des épaules, au moyen d'un collier.

Jhouï. *Në podë pa jhouï*, dit une mère d'un enfant qu'elle a mal élevé ; je ne puis le retenir, l'avoir auprès de moi, en être la maîtresse, l'empêcher de courir et de libertiner.

Jhoûin'ôme ; Garçon, ou non-marié, célibataire. *Ës jhoûin'ômë* ; il est garçon, c'est-à-dire, qu'il n'est pas marié ; ce qui n'a point de rapport à l'âge, comme en français, jeune homme : car un vieux garçon est encore un *jhoûin'ômë*.

Jhouînos, ou *joughinos* ; Caresses, témoignages d'affection. *Fa jhouînos* ; faire fête à quelqu'un. *Jhouînos* ; les jeux, les ris, les amours.

Jhoukial, *jhoukié*, *jhoukidou*. Voy. *Jhouc*.

Jhouncas ; Motte, ou touffe de jonc.

Jhouncâdo ; Jonchée d'herbes, ou de fleurs répandues à terre à l'occasion d'une fête.

Jhouncâdo, ou *jhounchat* ; Une jointée de quelque chose : ce que deux mains jointes et ouvertes peuvent contenir entre elles. *A bélos jhouncâdos* ; à jointées, ou par jointées.

Jhounchis ; Jointif ; ce qui est bien joint : les planches de cette cloison sont jointives. Acad.

Jhoûncho ; Une arure, une attelée de labour, une séance de labourage, ou ce que des bœufs peuvent labourer, par ex. dans une matinée. Les laboureurs font deux attelées par jour, ou ils attèlent deux fois par jour pour labourer.

Jounchûro ; Le joint, l'articulation : l'endroit où deux os se joignent et jouent l'un sur l'autre. Il faut trouver le joint de l'aile d'une volaille. Ce bras est cassé au-dessus du joint. Articulation est un terme d'art.

Jhounglàirë ; Jongleur, ou joueur de cornemuse ou de cornet. b. lat. *joculator*. en v. fr. fonfoniaires et ménestriers : c'était, dans des villes, telles que Nismes, la symphonie des processions et des plus grandes fêtes : telle fut celle qu'on fit à l'entrée du roi Jean. *Duo*

joculatores, porte le registre des archives de Nismes, *cum cornamusâ et corneto iverunt antè processionem.*

C'est de *jhoungláirë* que dérivent peut-être *jhangoula*, *jhangoulâirë*, et peut-être aussi *jhangla*, tant cette musique parut être enfin de fort mauvais goût.

JHOUNJHIRA ; Geler, glacer.

JHOUNKIÊIRO, et son diminutif *jhounkiéirôlo*, l'un et l'autre n. pr. Lieu couvert de joncs ; une jonchère.

JHOUNKÎNO ; Le jonc dont on fait des cordes, des cabas, etc., et ce jonc n'est autre que les feuilles d'une plante graminée d'Espagne. Voy. *Grâmë.*

JHOUR, et en v. l. *jhorn*, *jhoun* ; Jour. *Un jhour é l'âoutrë nou* ; de deux jours l'un, ou alternativement. *A jhour fali* ; sur le déclin du jour. *Viourë un jhour davan l'âoutrë* ; vivre au jour la journée.

JHOURBÉC ; Un nigaud, un badaud. *Bada lou jhourbéc* ; faire le pied de grue, attendre long-temps sur ses pieds.

JHOURGA ; Donner des coups de gaule, sangler un coup de gaule.

JHOURGHIÊIRO ; Un taillis à cerceaux : taillis de châtaigniers sauvages dont les gaules servent à faire des cerceaux, des claies à sécher les châtaignes, des perches pour les espaliers, des lattes ou écotes pour relier la basse futaille.

Ces taillis, et non, talifs, sont aussi appelés en languedocien, *céoucliéiro* ; d'où l'on a formé le mot français-patois, cerclière, dont il faut se servir dans le pays, comme de beaucoup d'autres de cette espèce, si l'on veut y être entendu. Ce serait une affectation déplacée, de ne vouloir employer, dans le langage familier, que des expressions françaises, avec ceux à qui elles seraient étrangères.

Il faut, dans le commerce ordinaire, parler à chacun sa langue, autant qu'il est possible, et porter même cette attention jusqu'à un certain point dans certains écrits qui doivent devenir publics par l'impression ; et cela, en joignant au mot français le mot languedocien qui y répond, sur-tout lorsque le premier est un terme d'art peu connu du commun des lecteurs.

JHOURJHÉT ; St. George : un des sains grêleurs. Voy. *Vachéirous.*

JHOURNÂOU ; Un journal, qui est un demi-arpent, ou ce qu'un journalier, qui travaille à la mare, ou *âissâdo*, peut labourer en un jour. *Vigno dë dés jhournâous* ; vigne de dix journées de labour.

JHOUS, *jhout*, *dèjhoust* ; Sous, dessous.

JHOÛVË, ou *jhôvë* ; Jeune. *Jhouvê* se dit aussi réciproquement entre le mari et la femme. *Moun jhoûvé* ; mon mari. *Ma jhoûvë* ; ma femme, mon épouse ; et cette *jhoûvë* porte quelquefois ce nom flatteur jusqu'à un âge fort avancé, selon l'affection que son mari lui porte, ou qu'elle a pour lui des grâces.

JHOUVÈN ; La jeunesse, cette partie de l'âge qui est entre l'enfance et l'âge viril ; la jeunesse se passe bien vîte. — *Jhouvën* ; jeunesse, ou ceux qui sont de l'âge de dix-huit à trente ans. Toute la jeunesse de telle paroisse tire au sort pour le recrutement. *Cap dë jhouvën* ; chef de la jeunesse. Ce titre était connu chez les anciens Romains sous le nom de *Princeps juventutis.*

JHOUVÉNËT, *jhouvënéto*, diminutif de *jhouvë* ; Fort jeune, extrêmement jeune.

JHUC ; Suc. *Jhuca* ; sucer.

* JHUÉL, *jhol*, ou *jhiol* ; L'ivroie ou l'ivraie ; *lolium* de Lin. ; genre de graminée dont il y a plusieurs espèces : la vivace, *L. perenne*, qui vient sur le bord de nos chemins, dont les Anglais font des gazons qu'ils appellent *rai-gras.* —

L'ivraie annuelle, ou l'herbe d'ivrogne, la zizanie de l'écriture sainte. *Iel*, en b. br. *yelle*, en celtique : *L. temulentum*, *L.*, est trop connu par ses qualités malfaisantes. On sait que le pain et la bière, où il en est entré une certaine quantité, enivrent et causent des vertiges et des vomissemens ; qu'il survient différens accidens aux animaux qui en mangent mêlée dans l'avoine ou l'orge qu'on leur donne. Rozier indique, dans son cours d'agriculture, les précautions qu'il faut prendre pour extirper cette plante de nos champs ; ce qui n'est pas facile, car il s'en trouve dans les fumiers, si on en a donné aux poules ou aux bestiaux ; et les graines qui tombent à la récolte se conservent dans la terre jusqu'aux semailles suivantes.

Pour diminuer les mauvais effets de l'ivraie, Parmentier conseille d'exposer dans un four le grain qui en contient, avant de le faire moudre, et d'attendre que le pain soit refroidi pour le manger.

On dit que les maquignons donnent de l'ivraie aux mules vicieuses qu'ils mènent à la foire ; enivrées par ce moyen, elles se laissent toucher et monter par le premier venu, et deux heures après on ne peut plus en approcher.

Jhujha ; Interdit, déconcerté, stupéfait, pétrifié.

Jhujharié. v. l. Juridiction.

Jhujhé ; Un juge.

Jhuliâjhé ; Le geôlage, ou le droit de geôle, ce qu'on paie au geôlier pour l'entrée et pour la sortie d'une prison.

Jhulié, *jhuliéiro* ; Geôlier, geôlière, ou concierge d'une geôle, ou prison. pr. jôlier, jôlière, jôle, jôlage. Le guichetier est le valet du geôlier, ou du concierge.

Jhulios, *jhoulios*, ou *jhùsclos* ; Longes de jonc : longues lanières de cuir, ou courroies avec quoi on attache le joug sur la tête des bœufs. en lat. *jugulia*.

Jhumêri. Voy. *Jhiméri*.

Jhune ; Le jeûne, ou abstinence. Ces mots-ci, je jeûne, je suis à jeun, un jeûneur, doivent être prononcés comme, june, jun, juneur : c'est par là qu'on distingue le premier de ces deux mots d'avec jeune. en lat. *juvenis*, qu'il faut prononcer comme il est écrit, et dont la voyelle *eu* est brève ; tandis qu'elle est longue dans un jour de jeûne, comme dans jeûneur. *Fa lou jhùné dë la câbro* ; jeûner entre la mie et la croûte, ou ne pas jeûner du tout. st. fam.

Jhura ; Un juron. *Aco's soun jhura* ; c'est son juron ordinaire. Ventre-St.-Gris était le juron de Henri IV ; par la Pâque-Dieu, celui de Louis XI. Les B., les F., termes favoris de la vile populace, ou de ceux qui en ont eu l'éducation, et qui en retiennent les sentimens, sont plutôt des termes obscènes que des jurons.

Jhura ; Dire des mots obscènes. — Jurer. *Jhuré Dious é diables* ; il jura Dieu et sa foi, ou il jura ses grands Dieux. *Jhura davan lous jhújhès* ; prêter serment en justice, jurer sur les saints évangiles.

* Nithard nous a conservé les sermens que Louis-le-Germanique prêta, en langue romaine, dans l'alliance qu'il fit avec Charles-le-Chauve, son frère, en 842, et la formule de celui qu'on fit prêter en même temps, dans la même langue, à l'armée de Charles. On y reconnaît les mots et la terminaison du languedocien, et ses rapports avec la langue latine. Voy. Mém. d'Astruc, pag. 505.

Jhùsclo. Voy. *Jhinoûsclo*.

Jhùsclos. Voy. *Jhûlios*.

Jhussieux, ou *jhusieux*. v. l. Les juifs. Ils avaient, au quatorzième siècle, des synagogues dans les plus petites villes de notre province. Ils

y portaient sur leur habit une marque pour être reconnus, comme on les y obligeait autrefois dans les états du pape.

Éstablém që jhussieux ën abitë dë vèstir sidou manifest é qèls leu gieiramèn sidou counegutz dë cèls qèls vèran. Cost. d'Al.

JHUSTA ; Jouter. *Jhustâirë* ; jouteur. *Jhûsto* ; joute.

JHUSTICIOS, ou *salâdo* : autrefois fourches patibulaires, piliers ou poteaux de justice ; la justice d'un seigneur. Ce seigneur avait tant de poteaux à sa justice. Les exécutions se faisaient anciennement dans ces mêmes endroits, hors des villes, et sur un lieu élevé.

JHUTARIÉ ; Juiverie, ou quartier des juifs. — Synagogue, ou lieu de leurs assemblées religieuses. en v. fr. jussiéne ; juiverie.

JHUZIZI, ou *jhuizi*. v. l. Jugement. b. lat. *juissium*. On disait aussi, juisi et juise en v. fr. du douzième siècle, temps où cette langue se formait, et n'avait encore rien de fixe.

Dcfëndër për batalla, o për jhuzizi dé fer câout é d'âiga : se purger par l'épreuve du fer chaud et celle de l'eau ; ce qu'on appelait le jugement de Dieu, en usage chez nous dans les siècles de barbarie.

On peut voir, à l'article *Rélio*, comment se faisait l'épreuve du fer chaud. Celui qui devait subir celle de l'eau, était jeté, pieds et poings liés, dans cet élément : s'il surnageait et qu'il demeurât à fleur d'eau, il était réputé innocent, et avait gagné ; s'il enfonçait au contraire, il était convaincu par cela même d'être un parjure.

Il n'y a pas long-temps que les nouvelles publiques parlaient d'un Napolitain qui ne pouvait enfoncer dans l'eau, à moins qu'il ne s'attachât un grand poids : cet homme aurait toujours gagné à ce jugement de Dieu.

K

K

Nous voulions retrancher cette lettre de notre alphabet, comme étrangère et pouvant être suppléée par la lettre Q : il a fallu céder aux raisons de quelques personnes qui se sont déclarées pour elle. Nous avons pris un tempérament en conservant la lettre Q dans les mots languedociens où elle vient naturellement, par le rapport qu'ils ont avec les mots français dont cette consonne fait partie : tels sont, par ex. *që*, *dèqë*, *qatrë*, etc. dans lesquels nous avons omis l'*u*, qu'on joint à cette consonne sans le prononcer ; et cela, pour nous conformer à la règle que nous nous sommes prescrite, de supprimer les lettres qu'on ne prononce pas. A l'égard des autres mots où la lettre Q n'était pas d'une aussi grande convenance, nous lui avons substitué la consonne grecque K, qui a le même son.

KAI

KÂILA, ou *kéila*, *châila*, ou *cheila*, et leurs diminutifs *kéilët* et *chéiladët*. n. pr. dont la signification est assez incertaine. Voyez *Câila*. Voyez aussi ce que nous avons dit au sujet des n. pr. vers la fin du discours préliminaire.

KÂIRÂDO ; La huche, ou plutôt la maie d'un pressoir à huile sur laquelle on empile le marc d'olives contenu dans des cabas, et d'où l'huile exprimée va se rendre dans la cuve, mêlée avec de l'eau chaude qui a servi à la détacher et à l'entraîner.

KÊIRÂDO. Voy. *Bidoûrlè.*

KÈKEJHA ; Bégayer.

KENTÎNO ; Grande bouteille de verre, de forme cylindrique, qui diffère par là des dame-jeannes ; et non, cantine.

Une cantine en fr. est un petit coffre divisé en plusieurs cellules pour y encaisser des bouteilles qu'on veut transporter. Les cantines de cheval sont deux boîtes qui tiennent ensemble, et qui servent de même à transporter des bouteilles. en ital. *cantina* ; la cave.

KIALA ; Glapir. Le renard et le lapin glapissent, et le chien qu'on frappe, crie ; *kidlo.*

KIALÂIRÈ ; Criard.

KICHA ; Presser, serrer, pousser. *Kichas lou bëroul* ; poussez le verrou.

KICHÂDO ; Une serre, l'action de serrer. *ái agu uno bôno kichâdo* ; j'ai été rudement pressé, ou serré.

KICHÈ ; Verrou plat, avec ses crampons, placé à travers d'une porte. — Verrou à queue, placé verticalement à un des vantaux d'une porte pour le fixer en haut et en bas. — Le bouton d'un pêne de serrure.

Guichet en fr. signifie autre chose. Voy. *Pourtanel.*

KICHO-KÎCHOU, ou *pico-talous* ; Jeu d'attrape parmi les écoliers, dont l'un dit à un de ses camarades, qu'il sait une nichée de *kicho-kichous* : celui-ci, qui ne se doute de rien, prête le dos au dénicheur pour l'aider à grimper à la prétendue nichée, et pour sa complaisance, il est régalé de quelques coups de pieds ou de talons sur les épaules.

* KIÉ. Voy. *Cuiè.*

KIKIRIKI ; Le coquericot des cochets, ou jeunes coqs.

KINA ; Le quinquina ; et non, le quina : écorce d'un arbre de ce nom qui croît au Pérou. On connaît sa vertu pour les fièvres d'accès, et pour arrêter les progrès de la gangrène, lorsque cette écorce n'est ni vieille, ni éventée.

KINARODON ; Du cynorhodon ; et non, kinorodon, parce que c'est l'usage le plus ordinaire d'écrire et de prononcer cynorhodon ; et en second lieu, parce que cet usage est conforme à la façon de prononcer en français tous les mots de cette espèce dérivés du grec : tels sont les mots cynoglosse, cynique, cynocéphale, cynosure ; mots composés du grec, dont la première partie, savoir : *kunos*, ou *kynos*, signifiant chien, comme dans notre *kina-rodon*, il est tout naturel qu'elle se rende en fr., dans ce mot-ci, par cyno, comme dans les autres ; et que, de même qu'on dit, par ex. cynoglosse et cynocéphale, qui signifient langue de chien et tête de chien, on dise aussi, cynorhodon, qui signifie rose de chien ; et non, kinorodon : ce qui serait une exception contre toutes les règles, de même que dans les mots grecs suivans : *cyanus*, *cyathus*, *cydaris*, *cytisus*, *cytharista*, *cythera* ; cycle, cyclope, cylindre, etc. termes dans le cas des précédens ; c'est-à-dire, latinisés ou francisés par des terminaisons différentes.

On fait d'excellent cynorhodon à Méirueis et à Valeraugues, ancien diocèse d'Alais, où l'on en sert à table comme une marmelade ordinaire ; ce qui n'est réputé ailleurs que comme une drogue médicinale astringente.

KINCA ; Souffler, ouvrir la bouche. — Murmurer. *N'âouzâvo pa kinca* ; il n'osait souffler, ou dire le moindre mot ; il n'osait sonner mot, ni ouvrir la bouche.

KINCARLÓTOS ; Des haricots bariolés.

KINKÈ ; De la faveur : le plus étroit des rubans après la nompareille : petit ruban de couleur, très-étroit, pour les signets des

livres. pr. sinet. en b. br. *kinclères*; affiquet.

KINKÊIREL ; Le croupion.

KINSOU , ou *pinsar* ; Un pinson : oiseau du genre et de la taille des moineaux. Il a le ventre et la gorge bai, ou soupe de lait, le dos brun-verdâtre , dix-huit pennes au vol, bordées extérieurement de jaune.

KIÔCHO. Voy. *Cuiécho*.

KIORASSÂIRE. v. l. Corroyeur.

KIOU ; L'anus , le derrière. *A pôou dê nëga për kiou* ; il a peur de s'embourber. On le dit des personnes timides , irrésolues , qui , ne voyant que des difficultés , n'osent rien entreprendre; des poules mouillées. — *Lous miôous lévou lou kiou ;* les mulets sont sujets à ruer. *Vou règardo coumo së l'on iëro toumba d'dou kiou* ; il vous regarde de haut en bas , comme ce qu'on ramasse dans les rues, ou comme si on lui en devait de reste.

KIOU-FRËGA ; Remuer sans cesse avec l'incommodité des autres.

KIOU-PLOUMBA ; Cul-pelé : sobriquet que le peuple donne à l'espèce de singe appelé guenon. Il porte en naissant les callosités qu'il a aux fesses : elles ne sont point formées par l'usage où il est de s'asseoir sur ces parties.

KISSOU ; Un importun. — Un artison. Voy. *Coussou*.

KISSOUNAT. Voy. *Coussounat*.

KITÂRO ; Une guimbarde , une trompe à laquais ; et non , guitare : intrument de poliçon , composé d'une châsse ou morceau de fer recourbé , auquel est soudée une languette de fil d'acier coudée , qui fait des vibrations sonores , mais sourdes , lorsqu'on tient la châsse entre les deuts , et qu'on pince par le bout de la languette.

Une guitare , ouvrage de luthier, est un instrument à cordes , trop connu pour le décrire ici.

L

L L

EL , substantif féminin. Une grande el.

Cette lettre est muette dans sourcil , persil , chenil , courtil , baril , nombril , outil , fusil , gril , gentil , etc.

Elle est muette aussi dans , il , ils , lorsque ces pronoms sont suivis d'un mot qui commence par une consonne. Ainsi dans , il parle , ils parlent , on prononce , i parle , i parlë. Elle est même muette dans , ils , suivi d'un mot qui commence par une voyelle. Ainsi on prononce , ils aiment , comme i-z-aime , ou i-z-ém.

Mais c'est une faute de ne pas faire sonner l'*l* lorsqu'elle est mouillée ; comme dans , paille , maille , *yieillard* , Corneille , etc. qu'on prononce mal à propos , comme , paie , maie , vieyar , Cornéie , etc.

C'en est une autre assez ordinaire aux provençaux de changer une des deux *ll* doubles en *n* , dans les mots tels que , illumination , illégitime , illustre , etc. et de prononcer , inlumination , inlégitime, inlustre , étc. , et c'est ainsi que nos rois de la première et de la seconde race accompagnaient quelquefois leur signature de ces mots : *vir inluster* ; au lieu de , *vir illustris*.

Il arrive même que ceux qui évitent ce défaut , tombent dans un autre qui n'est pas moins répréhensible ; savoir , de changer une des *ell* doubles en un *er* , ou *r* , et de prononcer par ex. ces mots

latins, *ille*, *illa*, *illud*; comme *irle*, *irla*, *irlud*.

Il est vrai que c'est quelquefois par un défaut irrésistible d'organe qui ne se corrige pas : tel était celui d'un prédicateur qui parlant, de la tempête que N. S. appaisa par une parole, dit, de la meilleure foi du monde : il commanda à la mer, et il se fit un grand-carme; il comptait dire, selon toute apparence, un grand calme.

On voit dans les plus anciens manuscrits languedociens, une orthographe particulière dont on était convenu pour mouiller l'*l*, qui consistait à faire suivre cette lettre d'une *h*, sans y joindre la voyelle *i*, quoiqu'on la fît sonner dans la prononciation; c'est ainsi qu'on écrivait, *ulh*, *fulha*, *nuvalhos*, *ovelha*, *malha nigra*, et bien d'autres dont on a déjà vu des exemples, et dont on en verra encore dans nos articles : orthographe qui ne subsiste plus que dans les n. pr. tels que, *Troulhas*, *Vèrdèlhan*, *Vèntalhac*, *Salhën*, *Pdoulhac*, *Grèfulho*, *Lagulhon*, etc. qu'on prononce, *Troulias*, *Vèrdelian*, *Vèntaliac*, etc. Les gens sensés qui portent ces noms, ont été d'autant plus jaloux de retenir cette ancienne orthographe, que les altérations qu'ils s'y seraient permises, pour se rapprocher du français, auraient pu donner des atteintes à leurs propriétés, et devenir matières à procès.

Cette orthographe, au reste, pour mouiller l'*l*, était aussi peu naturelle que celle qui est usitée en français, pour certains mots, tels que fille, famille, etc. qu'il serait plus simple et moins sujet à équivoque d'écrire, comme, filie, familie; c'est-à-dire, en mettant un *i* après une seule *l*, et ne faisant qu'une diphthongue des deux dernières voyelles *ie*, afin qu'on ne prononçât pas, comme on le ferait en français, famili-e, en séparant ces voyelles qui devraient être jointes en une vraie diphthongue. Voyez *Malia*.

Pour mouiller l'*l* en français, il faut nécessairement prononcer comme nous, mais faiblement, nos diphthongues *âi*, *êi*, *ôi*, *oüi* et *ùi* : et ainsi dans, bouilli, par ex. il faut prononcer notre diphthongue *oüi* comme nous la prononçons dans *oüirë*, *boüiras*, etc. Voy. *Palié*.

LA, ou *lach*; Lait. *Carpó dë la*; carpe laitée.

LA, ou *lach dë pûta*. Voy. *Pëbëroü*.

LABÂSSI; Guilée. *A la bassis*; à seaux. Voy. *Ramassádo*.

LABËCH. Voy. *Garbin*.

LABETS; Alors.

LABOURÍVO (*téro*). v. l. Terre labourable, ou prête à être labourée, propre à porter du grain. — Champ en culture, terre en labour et qui n'est point en friche; et non, terre labourive, formé de la b. lat. *laborivum*.

LAC. v. l. Pressoir, où mais de pressoir.

LACA (*së*); Se vautrer dans un bourbier, dans une mare.

LACHÂDO. Voy. *Atèssádo*.

* LACHASSOU. Voy. *Lachèiron*.

LACHÊIRO; Qui a du lait. *Vùco lachéiro*; vache à lait.

* LACHÊIROU, *lachélo*, *lachassou* et *lachious*; Le laitron, le laceron; laitue sauvage; *sonchus oleraceus*, *L.* Le laiteron est amer, apéritif et rafraîchissant. Les vaches et les lapins l'aiment beaucoup : il fairait un bon fourrage, s'il n'était pas difficile à sécher. dérivé de *lach*; lait : cette plante et toutes celles de ce genre sont laiteuses. C'est de là qu'elles tiennent leurs noms languedociens, français et latins.

LACHEN; Cochon de lait, ou jeune pourceau. du lat. *lactaneus*.

LACHÈTO, ou *lachughèto*; Espèce de valériane à feuille de lin.

* LACHÒGO; Laitue commune,

lactuca sativa, *L.* On en compte plus de cent variétés, qu'on distingue par la couleur, les taches, le froncement des feuilles, la grosseur ou la forme de leur pomme et leur saveur. Parmi les plantes potagères les laitues sont des plus intéressantes : elles se trouvent dans tous les jardins et sur toutes les tables ; elles renferment un suc laiteux, narcotique, qui a mauvaise odeur, et qui, par ses propriétés, approche de l'*opium*. *Lachâgo sâouvâjho*. Voyez *Escarôlo*.

Ladêza. v. l. Largeur.

Ladre. n. pr. *Sên Ladrë* ; St. Lazare.

Ladar ; Ladre, ou lépreux. La lèpre n'est pas une maladie différente de la ladrerie. Le nom de ladre vient de la prononciation de Lazare, ou St. Lazare, patron des lépreux, qu'on prononçait St. Laze, St. Lagre, et enfin, St Ladre.

La compassion qu'on avait pour les infortunés attaqués de cette horrible maladie, fit aussi appeler les lépreux, *miselli*, ou pauvres malheureux. De là les noms en v. fr. mesel, méziaux, et meseus, et la maladie miselleric ; ce qu'on ne disait, suivant les anciens auteurs, que de la lèpre. Voy. *Malâoutieiros*.

Ladrîshe ; La ladrerie, ou lèpre des Arabes. Velli dit qu'elle était très-commune en France vers le milieu du VIII.e siècle, sous le règne de Pépin, et long-temps avant les croisades et les croisés, qu'on croit communément avoir apporté les premiers cette maladie en France, d'où elle a disparu depuis environ 200 ans.

Ladrîshe ; La ladrerie des pourceaux. Voy. *Grâno dë por*.

Lagâgno ; L'ophtalmie ; maladie des yeux. — Chassie. Voy. *Parpël*. *Lagâgno*. Voy. *Jhinoûsclo*.

Lagagnous. Voy. *Parpelous*.

* Lagâino. Les paysans appellent ainsi plusieurs espèces de renoncules des champs et même le pissenlit, qui est une plante d'un genre différent. Voy. *Rënoncûlo* et *pissolië*.

Lagast. Voy. *Rézë*.

Lâghi ; Chagrin, inquiétude. *Ai dë lâghis* ; j'ai du chagrin. — *Aco dûro à lâghi* : cela dure si fort, qu'on n'en voit jamais la fin et qu'on s'ennuie, pour ainsi dire, de le voir durer. *Èrbo d'dou lâghi* ; le mirthe du chapeau de fleurs des nouvelles mariées, pour qui le mariage est un état de peine, ou au moins de souci. *Lou lâghi dë las fëbrës*. Voy. *Ratigas*.

Lagna (*së*) ; Se plaindre, se lamenter. En ital. *lagnarsi*.

Lâgno ; Plainte, chagrin. *Fâ vëni la lâgno* ; faire inquiéter.

Lagousso ; Courbature ; lassitude douloureuse.

Lagrêmo ; Larme. — *Lagrémo*, ou *alagrémo* ; larme de Job : plante dont les coques servent à faire des chapelets. *Coix lacrima jobis*, *L.*

Laia câousa. v. l. Chose impure. *L'unha ora no maniei câousa laia* ; je n'ai rien mangé d'impur.

Laiat ; Lassé, ennuyé.

Lâida, féminin de *lâit*. v. l. Honteux. *Ës lâida câousa ën dezir* ; (*turpe est dicere.*) *Lâida câousa à la fèmna parlar à la glëia* ; c'est contre la bienséance que les femmes parlent dans l'église.

Laie ; Chagrin. *Èmblidêm aqël laië* ; oublions ce chagrin.

Laië. v. l. Laïque.

Laiy ; Là-dedans.

Laira. v. l. Tristesse. *Pro lâira* ; (*præ tristitiâ.*)

Lâiran ; Cornue, banneau, cuvette. Voy. *Semdou*.

Lâirë ; Larron. *Lou lâirë fâi lou prâirë* ; l'occasion fait le larron. On appelle aussi larron, en termes de relieur, le feuillet d'un livre qui n'a pas été rogné. Et le larron d'un cierge allumé est un brin du lumignon tombé dans le foyer ou bassinet de la cire qui la fait couler.

Lanfiéjha ; Tracasser. Voy. *Pëloufiejha*.

Lànfio ; Tracasserie. V. *Pëlôfio*.

Lanfios ; Simagrées, miguardises affectées.

Langhi, ou *s'atédia* ; S'ennuyer, s'impatienter ; et non, languir. *Langhissë ici* ; je m'ennuie bien ici. *Sê garda dë langhi* ; se désennuyer, s'amuser. *Langhissë dë vou véiré* ; il me tarde de vous voir. *Langhissë që foundë* ; je sèche d'ennui, je m'ennuie à périr. *Langhis dë sourti dë prisou* ; il lui tarde de ; etc. et non, il languit ; car, malgré les exemples contraires qu'on trouve dans quelques auteurs du dernier siècle, languir signifie être dans un état de langueur ou d'infirmité ; c'est être consumé peu à peu par quelque dérangement qui abat les forces : ce qui s'applique aux plantes comme aux animaux. Il y a cependant des langueurs agréables : telle était celle de Madame de Sévigné, qui disait à sa fille : Je languis dans cet espoir charmant.

Languir, signifie encore, attendre trop long-temps après quelque chose. Exemples : la première partie de ce livre a paru, on ne languira pas après les autres ; allez la voir, je vous attends, ne me faites pas languir. On dit encore, languir dans une prison ; donnez-lui cela, ne le faites pas languir ; ce patient a langui douze heures sur la roue.

Langhi ; Souhaité, désiré. *Dijhôou lou pu langhi* ; jeudi le plus désiré.

Langhitûdo, *langhimén*, *é langhino* ; Ennui, désir, impatience. *La langhitûdo d'dou pais*, appelée nostalgie, qui, lorsqu'elle est portée au point d'exténuer le malade, n'a pas de meilleur remède, que de lui procurer ce qu'il désire, ou le retour dans sa patrie. *La langhitûdo m'arâpo* ; l'ennui me prend, ou me saisit.

Prononcez les temps du verbe ennuyer, comme s'ils étaient écrits ainsi : je m'ennui-ie, tu t'ennui-ies, ennui-iant, ennui-ieux, etc. ce qui est la prononciation courante de quelques cantons gascons.

Langouirejha ; Languir.

Langousto, ou *sdouto-bouc*. V. *Lëngoûsto*.

Lansâdo. Voy. *Lancéjhâdo*.

Lansoman (*gran*) ; Un grand escogriffe : terme injurieux, pour dire, un homme de grande taille et mal fait, ou mal façonné. Ce mot est corrompu de l'allemand, *landsman* ; homme du pays.

Lantërnié ; Un ferblantier ; et non, lanternier, qui se dit dans le st. b. d'un homme vétilleur qui s'amuse à des vétilles, ou bien de celui qui ne résout rien, et que la moindre difficulté arrête. Voy. *Pachoukè*.

Lantêza. v. l. Lampe. *Las fudas prëzas las lantëzas*, *no prësoro oli* ; les vierges folles, en prenant leur lampe, ne prirent point d'huile.

Lanu ; Couvert ou garni de laine. *Bëstial lanu*, ou *bëstiâou dë lâno* ; le bêtail à laine.

Lâou ; Un lods : expression qu'on trouve ordinairement jointe, en termes de pratique, avec celle de vente. b. lat. *laudes* ; approbation, consentement : mais on prenait le terme *laudes*, abrégé dans lods, pour la somme qu'un vassal donnait à son seigneur, à cause du consentement de ce dernier à l'acquisition d'un fief ou d'un domaine dans la mouvance du seigneur.

Lâoupio. n. pr. et v. l. Toit pour se mettre à couvert de la pluie. V. *Souplé*.

Lâouquêto ; La loche, petit poisson de rivière. Voy. *Lóco*.

Lâoura ; Labourer à la charrue. — *Lâourâirë* ; laboureur.

Le terme français labourer n'est pas affecté exclusivement au labour à la charrue, comme l'est le lan-

guedocien *lâoura* ; car on dit labourer à la bêche, au louchet, à la maille, etc. : c'est ce qu'ignorent beaucoup de nos compatriotes. On peut en dire autant du terme, labour.

LÂOURÂJHÉ ; Labour à la charrue.

* LÂOURIÔLO ; Le garou, la lauréole. Il y a dans nos bois plusieurs espèces de lauréoles. Le vulgaire ne connaît guères, sous ce nom, que le garou ou sainbois ; *daphne thymelea*, *L.*, dont l'écorce trempée dans le vinaigre sert à faire des vésicatoires.

LÂOURIÔOU ; ou *âouriôou* ; Le loriot. Voy. *Figo-lâouriôou*.

LÂOUTREC. v. l. Dernièrement, ou depuis peu. *Lâoutrec èra vèngut dë Lombardia* ; il était venu depuis peu d'Italie.

LÂOUZA ; C'était fixer le prix du lods dû à un seigneur, en établir le droit, le payer : on disait même lauser. — *Lâouza* ; paver de pierres plates une cuisine, ou tout autre pièce d'une maison, en faire la couverture du toit. Les Italiens disent, dans ce sens, *lastricar*, du substantif *lastra* ; pierre plate ou lause. Les *lastra*, ou lauses, n'ont point de figure déterminée comme les dales, qui sont carrées. Voy. *Bar* et *Barda*.

LÂOUZÂBLË. v. l. Louable, digne d'approbation.

LAOUZAR. v. l. Louer, approuver. *Lâouzar Deu* ; louer Dieu. *Ai cel që lâouza sèmèzëis* ; celui qui se rend témoignage à lui-même. — *Lâouzarei en espèri*, *lâouzaréi en pèssa* ; je chanterai de cœur des cantiques, je chanterai aussi avec intelligence.

LÂOUZÊNGA. v. l. Louange. *Paraoula dë lâouzênga* ; (*verbum aulationis.*) en ital. *luzinga* ; flatterie.

LÂOUZERAN. n. pr. Serait-ce le même qu'emphytéote, ou celui qui était sujet à payer un lods.

* LÂOUZERÔ ; La lozère : chaîne de montagnes élevées qui donnent leur nom à un département. Ses principaux sommets sont granitiques ; mais son extrémité, dite la tête de bœuf, qui se trouve dans le département du Gard, est de schiste micacé, comme la plupart des montagnes adossées contre cette chaîne. Il paraît que c'est de cette espèce de roche, *lâouzo* en languedocien, que vient le mot, *lâouzèro*.

LÂOUZET. Voy. *Létrou*.

LÂOUZÊTO ; L'alouette des bois. lat. *alauda non cristata*, *gregalis* : oiseau de la taille de l'alouette des prés : l'ongle de derrière est aussi long que celui du doigt du milieu de devant. Cette alouette est blanchâtre dans toute sa partie inférieure. Ses pattes sont blanches ; elle chante et gazouille joliment pendant la nuit.

* LÂOUZÈTO, diminutif de *lâouzo*. Voy. ce mot. *Païs de lâouzètos* ; terrain maigre.

LÂOUZÏDA. v. l. On appelait ainsi la directe, ou l'étendue du fief d'un seigneur direct. dérivé de *lâou*.

LÂOUZISMË. v. l. ou *lâou* ; Lods. *Establèm që për èscambi*, *é donation lâouzismë nosia donats ni dëmandats. Dë rëcap disem qël comprdirë paghë lo lâouzismë al seinor é që donë dë lâouzismë dë compra la dëzëna part dël prés. Cost. d'Al.*

LÂOUZO, *lozo*, ou *blèsto* ; nom générique sous lequel on comprend toute sorte de pierre plate et fort mince relativement à sa surface, et propre à couvrir un bâtiment en guise d'ardoise dans les endroits où la tuile est rare ou chère.

On applique ce nom, dans les Cevennes, au mica-schiste, qu'on y voit communément, et que les mineurs Allemands appellent, *siferstein*. Ces pierres sont connues en Bourgogne sous le nom de laves, quoique ce mot lave ne se prenne, en fr., que pour les pierres formées par les volcans. en fr. lause, ou ardoise. b. lat. *lastrum*. en italien ;

lastra. *Lâouzo* paraît venir du celtique.

LÂOUZO. v. l. Louange. *Lâouzo è las âoutèzas* ; gloire au plus haut des cieux ; (*hosanna in altissimis.*)

LÂOUZOR. v. l. Louangeur.

LAPAS, *lapétos*, *laput*, ou *lapâssës*. Voy. *Alapas*, ou *lampourdo*.

LAPÂSSËS, ou *fatarâsso* ; Le bouillon-blanc, ou la molène. en lat. *verbascum* : plante émolliente et béchique, à fleur jaune et à feuilles cotonneuses. Voy. *Alapas*.

LAR ; Lard. On dit, gras à lard ; et non, au lard.

LAR, *lârghë*, ou *largan* ; Libéral. On dit en proverbe : *Dëstrèch âou brën, é larg' à la farino* ; un ménager de bouts de chandelles.

LAR ; Le foyer. en lat. *lar* ; dieu du foyer, ou dieu domestique.

LARC. v. l. Large, abondant. *Larcs fruts aportec locans* ; le champ rapporta des fruits abondans.

LARDA ; Larder, piquer. On larde une pièce de boucherie avec de gros lard ; on pique un perdreau avec de petits lardons qu'on engage entre les ailes d'une lardoire.

LARDIÊIRO, ou *sënsërigâlio* ; La petite mésange bleue : très-petit oiseau approchant de la taille du roitelet ; il a le dessus du corps bleuâtre, le ventre d'un jonquille clair, la gorge blanche, la cravate et les moustaches noires. C'est, de tous les oiseaux d'Europe, celui dont le bec est plus court ; il est noir, conique, et a trois lignes de longueur.

On comprend aussi, sous le nom de *lardiëiro*, la grosse mésange à tête noire, qui a les tempes blanches et la nuque jaune. On l'appelle aussi mésange à longue queue.

LARDOUERÔ ; Lardoire. V. *Larda*.

LARGAN, ou *lar* ; Généreux, libéral. en ital. *largo*. en b. br. *largh*.

LARGHIÉ. n. pr. d'homme, dit, par corruption, de *l'arkié*. dérivé du mot arc, le même que le lat. *arcarius* ; archer, ou tireur d'arc.

LARGHËIAR. v. l. Faire festin ; faire bonne chère ; (*epulari.*)

LASS. v. l. Filet, lacs, piége. *Coma lass* ; *(tanquam laqueus.)*

LAST. v. l. Côté ; (*latus.*)

LASSADIS ; Las, fatigué. *Lassadis dal trabal.*

LÂSSO ; Interjection de compassion. *Lâsso*, ou *di lâsso !* hélas ! Son diminutif, *lasséto*, se dit pour rire, et par ironie.

LATAS ; Une gaule. *Latassâdo* ; un coup de gaule. *Latissou*, diminutif de *lâto*, ou *pèrgo*.

LATO. v. l. Airain, laiton.

LÂTO, ou *pèrgo* ; Une perche, une gaule. Celle-ci, plus mince et d'un bois fort, sert à gauler les noix. On fait à la vigne des perchées avec des perches de saule. en celtique, *lath*.

Une latte en fr. est une pièce de bois de chêne refendue selon son fil, en manière de règle mince, qu'on attache sur les chevrons d'un comble pour en porter la tuile : elle est toute pareille à notre *ëscôto*, et seulement d'un ou deux pouces plus large.

LAVA, se rend par, dégorger, dans les expressions suivantes : *lava dë péis* ; faire dégorger le poisson, le mettre tremper en grande eau avant de l'apprêter. On met dégorger, de la même façon, la viande de boucherie. Dégorger une étoffe nouvellement teinte, c'est la laver jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit claire.

LAVA *un vêirë* ; rincer un verre.

LAVADOU ; Un lavoir : lieu propre à laver du linge. Il y a à ce ruisseau un lavoir fort commode.

LAVAGNA ; Flatter, caresser de la main et de la voix un enfant irrité, un animal farouche. Amadouer ; terme tiré de l'amadou, qu'on rend souple et moelleux.

LAVÂSSI : Grosse pluie. — Tor-

rent. *Lavâssi dë plous* ; torrent de pleurs.

LÂZË (*sën*) ; St. Ladre, ou St. Lazare, patron des lépreux.

LË, *lêt*, *oulêt*, *quinchou*, ou *boûignou* ; Le cochonnet, le but au jeu de boule ou de palet. On dit, en termes de joueur : cochonnet va devant. en ital. *lecco.*

LÉAUTA; Fidélité. en v. fr. loyauté.

LÈBADOU. Voy. *Lëvandiêiro.* de *lëba*, ou *lëva.* en lat. *tollere.*

* LEBRÂOU ; Un levraut, et son féminin, *lèbrâoudo* ; une hase, ou femelle d'un lièvre.

* LÊBRE ; Un lièvre.

LÈBRIÉ. *Affama coum'un lëbriê* ; affamé comme un chasseur.

LEBRIÊIRO. Voy. *Gourino.*

LÉBROS, et au pluriel, *lébrës.* v. l. Lépreux.

Co dissëndec Jehsu dël pug séghiro lo grans companhas, é venc us lëbros, é azorava le, é dizia, Sënhor së tu,o vol pos më mondar. E ëstëndec Jehsu la ma é toqët-lo é dix li ; voil të sanar ; é issa la ora sânet ës la lebrosia dë lui ; i dix-lé Jehsu : garda që no o digas ad ômë ; mas vâi é dëmostratë al prëvêirë é ofers lo do që mandec Moïsës ën tèstimoni dë ëls.

Cum descendisset Jesus de monte secutæ sunt eum turbæ multæ ; et ecce leprosus veniens adorabat eum dicens : Domine, si vis potes me mundare. Et extendens Jesus manum tetigit eum, dicens, volo mundare ; et confestim mundata est lepra ejus ; et ait illi Jesus : vide, nemini dixeris ; sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis.

LÈBROSIA, ou *lèbros.* v. l. La lèpre.

LÈC ; Suffisance. *N'a soun plën lèc* ; il en a sa suffisance. -- Il en a son soûl. Voy. *Lico.*

LÈC ; Friand, gourmand.

LECO, *tëndil*, ou *trapadélo* ; Trappe : sorte de piége à prendre les petits oiseaux, fait avec une pierre plate posée sur sa tranche, inclinée d'environ 45 degrés, et soutenue sur un léger appui de quatre bûchettes, disposées de façon que la moindre secousse les détraque, et fait tomber la pierre sur l'oiseau. — *Lëco*, au figuré, une coquette.

On fait, avec de plus lourdes pierres, soutenues de même, des assommoirs pour prendre les bêtes fauves. en gallois, *lech* ; pierre.

LÈCO-SIÊTO, ou *lico-sieto* ; Un gourmand.

LÊDO, ou *léoudo* ; La lende. b. lat. *lesda* ; droit de hallage ou de mesurage, qui se perçoit aux marchés sur les grains, les fruits et autres denrées qu'on y expose.

Dë frucha non prënda hom lëda, së non aeia ëmina almëns ; é prëndan tan com hom prëndë blat. Cost. d'Al.

On appelait aussi *léoudo*, et en v. fr. vavasseur, celui qui payait cet impôt, ou le vassal qui tenait en arrière-fief.

L'ancienne signification de *leude* est serf, ou sujet. De là le nom aleu, ou *aleude*, qui, au moyen de l'*a* privatif, signifie franc, ou libre de toute sujétion, d'où l'on a formé le terme français-gaulois, franc-aleu, composé par conséquent de deux synonymes, ou de franc-franc. Voy. *Macari.*

LÊDO ; Le havage, ou avée, terme du maître des hautes-œuvres, ou du bourreau : contribution sur les denrées qu'on vendait au marché. Il prenait du grain dans le sac des marchands, autant qu'il en pouvait tenir dans sa main. Havée dérive du verbe, *avë* ; avoir, tenir, contenir.

LÊDRO. Voy. *Éouno.*

LEGA ; Un legs ; et non, légat, qui est un ambassadeur du pape. Le legs qu'on prononce comme lè, est une libéralité laissée par testa-

ment. Le terme légat est cependant reçu dans ce dernier sens au palais, dans le pays de droit écrit, qui est celui de nos provinces.

Légadis. Voy. *Graisso blanco.* — Lieu où l'on fond les graisses.

Légâou. n. pr. Légal, légitime, conforme aux lois ; celui qui règle sur elles sa conduite. en v. fr. léal, ou loyal.

Léghen, *lighènto* ; Glissant.

Leghèna ; Glisser. *La bido dous-somèn léghéno* ; la vie coule doucement.

Léghènado ; Glissade. *Léghènadou* ; une glissoire.

Légnas, augmentatif de *légno* ; Grosse bûche.

Légné. Voy. *Bouscardiéiro.*

Legno ; Menu bois à brûler.

* Lègo ; Lieue. En Languedoc, elles sont de trois mille toises. (V. *Mésuro.*) *Uno lèghèto*, qui est le diminutif de *légo*, est souvent plus longue que la lieue. Lorsqu un voyageur demande s'il est éloigné de tel endroit : *avès uno pichôto lèghèto*, lui répond-on, et il est obligé de marcher deux heures pour la faire !

Lego-lègo (*fa*), ou *fa èstampel*, et *fa èmbéjhèto* ; Faire montre, faire parade, pour exciter l'envie, pour faire venir, comme on dit, l'eau à la bouche : expression familière aux enfans, qui par jactance, montrent de loin à leurs camarades quelque chose que ces derniers désireraient fort d'avoir, et que celui qui la tient témoigne, par son air, qu'il n'a aucune envie de la leur donner, ou de la partager avec eux ; ce qui est d'un mauvais cœur, et part d'un mauvais principe. *Lègo-lègo*, disent-ils d'un air satisfait ; ce qui revient à, vois-tu ? je t'en souhaite ; ou bien, tu en voudrais ? tu n'en tâteras pas.

Légun ; Un légume : on le dit particulièrement des graines qui viennent en gousse, et par extension, des artichauts, des asperges, des racines et des plantes potagères. On le met au pluriel. Ces légumes sont bons ; et non, bonnes. Cependant, lorsqu'on parle d'une espèce de légume proprement dit, tel que d'un plat de lentilles, on dit, au singulier, ce légume est excellent.

* Lêi ; Loi. *Omè dè lei* ; homme de loi.

Lêit, ou *lié* ; Un lit. *Léit courèdis* ; lit à roulettes ; et non, à poulies.

Lembra (*sè*) ; Se ressouvenir.

Lembrânso ; Mémoire, souvenir.

Lêmo ; Un peu, ou tant soit peu. *N'i-a pa lèmo* ; il n'y a pas du tout.

Lén, *luén*, ou *luièn* ; Loin. *Cèrcan lén so q'avèn dici près.*

Lèndas, *landiniéiro*, ou *lunda* ; Un linteau : pièce de bois qui forme le dessus d'une porte. On le dit de même d'une pierre qui sert à cet usage. Elle porte sur les pieds droits, et est opposée au seuil. On dit aussi, le linteau d'une fenêtre.

Lêndi ; Une lente ; et non, lande. Les lentes sont les œufs de la vermine qui s'engendre sur la tête et qui se colle aux cheveux. On fait périr l'une et l'autre avec de l'huile, lorsque le peigne ne suffit pas ; et on en garantit les habits en y répandant de la poudre de civadille.

Lenfignous ; Délicat, dédaigneux.

* Lengâdo ; Coup de langue. L'accent et la prononciation de ce mot le distinguent du suivant.

Lengado ; Le Languedoc, et en v. fr. la Langue-d'Oc.

On commença en 1280 à comprendre principalement sous ce nom, les sénéchaussées de Toulouse, de Carcassonne, de Périgord, de Querci, d'Agenois, du Rouergue et de Beaucaire. Cette dénomination était prise du langage roman usité dans cette partie de la monar-

chie où l'on disait, oc, pour oui ; tandis que dans le reste de la France on rendait par, oil, cette même particule affirmative.

La langue-d'oc n'était pas bornée aux provinces et aux sénéchaussées précédentes ; elle comprenait aussi le pays nommé auparavant Provence : terme qu'on prenait dans le sens du nom latin *Provincia*, ou province romaine, qui embrassait toute la partie méridionale de la Gaule.

Ce fut vers la fin du XIII.e siècle, et après le traité de Brétigni, que le pays de la langue-d'oc ayant été resserré dans une moindre étendue, devint une province particulière, qui ne comprit plus que les trois anciennes sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne et Beaucaire. Ce qui répond à l'ancienne Septimanie : le Querci, le Périgord, l'Agenois et le Rouergue ayant été remis par le même traité à l'Angleterre. Voy. l'art. *Troubadou*. Voy. aussi *Rouman*, *o*, et *oc*.

Lengâno ; La patte-d'oie maritime : plante du bord de notre mer à feuille charnue de la petite joubarbe.

Lengâsto, ou *lingâsto*. Voyez *Gourgouli*.

Lenghêto d'arjhën ; Langue dorée. Cette femme, dit-on, a une langue dorée ; *a uno lënghéto d'arjhën* ; c'est-à-dire, qu'elle parle agréablement et avec aisance.

Lenglôro, *lëngrola*. Voy. *Rënglôro*.

Lengo. *Fà la lëngo* ; Faire le bec, ou la leçon à quelqu'un : l'instruire de ce qu'il a à dire. On dit aussi, siffler quelqu'un. On l'a bien sifflé, il ne manquera pas à l'interrogatoire. *Ès for dé la lëngo* ; il fait des merveilles du plat de la langue. *Avés uno lëngo bë lôngo* ; vous avez bien de la langue, dit-on à quelqu'un qui révèle des choses qu'il devrait taire.

Le terme, langue, pris pour idiome, est moins général que langage. On dit le langage des dieux, des hommes et des animaux, et la langue d'une telle nation.

Lengo-boutno ; Langue de bœuf, sorte d'agaric, ou de champignon charnu et rougeâtre, bon à manger, et propre aux vieux troncs de châtaignier sur lesquels il croît.

C'est le seul champignon du genre des fistuleux qui porte dans sa partie inférieure (qui est celle de la fructification) de petits tuyaux isolés rangés régulièrement, et dont le bout est terminé par un fleuron découpé en quatre.

Nous avons observé dans ces fleurons des poussières qui sont, ou celles des étamines, ou la semence elle-même du champignon. Le mot *bouino*, est dit pour bouvine.

Lengo-bourat ; Bègue, qui a de la difficulté à parler.

Lengo-câno ; La cynoglosse, *cynoglossum officin. L.* plante dont la feuille est légèrement veloutée et douce au toucher, comme la langue de l'animal dont elle porte le nom. Sa racine est adoucissante et somnifère. On en applique avec succès les feuilles sur les dartres.

Lengousto, ou *sdouto-bouc* ; Une sauterelle, du lat. *locusta*. Cet insecte est quelquefois un fléau pour ce pays-ci.

Lengoûsto ; La langouste : sorte de grande écrevisse sans pince, qui porte en avant deux longues antennes fort déliées.

Lengroulîëiro, ou *rënglouriéiro* ; Retraite de lésardeaux. Au figuré, champ aride et stérile, maison de campagne pauvre et délabrée.

Lengut ; Babillard.

Lensôou, et en v. l. *lënsol* ; Un drap de lit. — Un linceul. Ce terme-ci n'est usité que pour la pièce de toile avec laquelle on enveloppe, ou l'on ensevelit un mort. On couche entre deux draps, et on

ensevelit dans un linceul : quoique ce soit au fond la même pièce de toile employée à ces deux usages, le nom en est fort différent. Les apôtres et les saintes femmes ne trouvèrent dans le sépulcre de N. S. que le linceul dans lequel il avait été enseveli ; et non, le drap. Voy. *Suzári.*

Lënsoulâdo ; Plein un drap.

Lëntos ; La luzerne sauvage : plante à fleur légumineuse, dont les racines fortes et profondes arrêtent le soc des charrues.

Lëntou ; Moisissure, lat. *lentor.*

lêou ; Vite, tôt. *Léou-léou* ; Vîte, dépêchons. *Tanté léou* ; dans peu. *Pu léou* ; plutôt. en v. fr. pitot. en espgl. *luego.*

Lêou, ou *lèvatas*, terme de boucherie ; Le mou, ou poumon du bœuf que les tripières vendent aux pauvres gens, ou dont on régale les chats. — *Léou* ; le mou, ou poumon de porc.

Lëoudié ; Receveur de la leude, ou du péage.

Lëoudo ; La leude, ou le péage, droit qu'on payait aux Seigneurs des lieux pour le passage. Très-anciennement, et dans quelques pays, ces droits étaient si excessivement multipliés, qu'un vassal n'avait rien à lui, et que l'air qu'il respirait était la seule chose sur laquelle il ne payait rien.

Lëouno, ou *vëntrësco* ; Pièce de lard prise entre l'épaule et le jambon. Voy. *Vëntrësco.*

Lëounos : Des oublies, ou ce que les crieurs des rues de Paris appellent, le plaisir des Dames ; sorte de gaufre très-mince et roulée.

Léri, ou *lério* ; Léger. *Sôi léri à lèscourënso* ; je suis léger, ou vite à la course. — *Léri* ; jovial.

Lêrpo, ou *lierpo* ; La chassie. *Lerpous*, *lierpous* ; chassieux.

Lés ; Un lez : largeur d'une étoffe entre deux lisières. Un lez se prononce comme un legs, ou comme l'article pluriel, les ; et différemment de l'article singulier, le. Lés, ou lez en v. fr., auprès : c'est ainsi qu'on dit encore, Villeneuve-lez-Avignon, etc.

Lêsco, ou *lisco* ; Une lèche, et plus communément, une tranche, une tranche de pain, de jambon, etc.

Lëssiou, ou *lëstiou* ; De la lessive : eau détersive et imprégnée de sels lexiviels de la cendre, ou de la gravelée.

On n'a, en français, que ce terme pour cette sorte d'eau, et pour exprimer l'action de dégraisser et de blanchir le linge dans un cuvier, ou faire la lessive. Voy. *Bugâdo.*

De la lessive trop forte, ou trop chargée de sels, brûle le linge, ou l'use plutôt. On connaît qu'elle est bonne, ou qu'elle a dégraissé le linge, lorsqu'elle mousse, parce qu'alors l'alcali de la cendre, joint à la graisse, a fait un savon liquide et visqueux, propre à mousser.

Ce n'est que par des essais répétés, et faits par une personne intelligente, qu'on peut connaître la force requise de la lessive, ou de la dose de cendres relativement à la quantité de linge à lessiver ; mais ce n'est qu'après coup, et par l'événement, qu'on s'instruit, ou lorsque le mal est déjà fait : aussi est-il rare que les lessives, pour si bien qu'elles soient faites, n'usent plus ou moins le linge. De là le proverbe : *Cádo bugâdo ëmpôrto sa pèlâdo.* Il résulte de là qu'il ne faudrait exposer à cette opération que le plus gros linge et le plus sale, et réserver l'autre pour le savonnage.

Lessiou ; Terme de tannerie. V. *Tino-dâou lèssiou.*

Lëssiou ; Un essieu de roue : il passe à travers le moyeu ; ses deux bouts sont garnis d'un écrou, ou traversés d'une clavette pour retenir la roue.

Lèsso, ou *tûrë* ; La crasse de la tête : pétites écailles qui s'y forment comme sur tout le reste de la peau, mais que les cheveux retiennent et font entasser. On se garantit souvent de fluxions, en décrassant cette partie ; on facilite par là la transpiration qui se colle avec ces écailles, et en épaissit la croûte.

On dit, au figuré, d'un mordant satyrique. *Lévo la lésso* ; il emporte la pièce.

Lèste, ou *lés* ; Prêt, disposé, préparé. On prononce, prêt ou préparé, comme le prêt des soldats et un prêt à jour. Il est prêt à partir ; et non, de partir.

Letroférit, ou *létru* ; Lettré, savant, homme de lettres.

Lètrou ; Le lézard vert, ou le grand lézard de ce pays : reptile quadrupède, très-vite à la course ; il se dépouille chaque année d'une surpeau qui est, comme la mue des couleuvres, demi-transparente. La vraie peau est colorée de points noirs et blancs sur un fond vert.

Le grand lézard de ce pays-ci n'a aucun venin, ni aucune envie de mordre ; et si cela lui arrive lorsqu'il est irrité, sa morsure n'a d'autre effet que celle d'une égratignure ordinaire. Il ne lâche que difficilement prise à cause de la forme de ses dents recourbées en arrière comme celles des serpens, qui ne permettent pas à sa proie de reculer lorsqu'elle y est engagée.

Ce reptile est du genre des crocodiles d'Afrique et d'Asie ; les mêmes que les caimans d'Amérique. *Boufa coum'un létrou* ; haleter, être hors d'haleine.

Letru. Voy. *Lètroférit*.

Lèu, ou *léou*. v. l. Léger. — Facile. *Qés pu léou cdousa ó dirë* ; (*quid est faciliùs dicere.*) *Pu léou edousa ès à camel per lo trdou de la ghulha passar, që al manën èntrar ël regn dë Deu* ; (*faciliùs est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem, etc.*) *Camel* signifie un cable ; et non, un chameau. *Pu léou ès à tu* ; il vous est plus avantageux ; (*satius est tibi.*)

Leudairia. v. l. Bureau des impôts.

Leuiêria. v. l. Légéreté, facilité.

Leuiêiramën *donar*. v. l. Donner de bon cœur. *Leuiéiramën*, ou *léoujhëramën* ; facilement, légèrement.

Lèva ; Ramasser. *Aco vôou pa lou lëva d'dou sëou* ; cela ne vaut pas le ramasser. *Lëva lou capel* ; ôter le chapeau, ou saluer. *Lëva un ëfan* ; ramasser un enfant tombé à terre. — Accoucher une femme, ou l'aider à accoucher. *Lëva uno nizâdo* ; dénicher des oiseaux. *Lëva dë cdssôlo* ; dégoter quelqu'un du jeu, prendre sa place. *Lëva d'dou sëmëna* ; relancer quelqu'un. *Lëva uno mâlio* ; reprendre une maille à un bas.

Lou tën së lëvo ; le temps se hausse, il commence à s'éclaircir, à se nettoyer, à se mettre au beau. Le temps se prend là pour les nuages ; et c'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un, qu'il est haut comme le temps. *Gna pa q'à leva lou dë* ; il n'y a qu'à siffler, ou il n'y a qu'à se baisser et en prendre. *Podë pa lëva las cdmbos* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. *Lëvas aqël' ëspingo* ; ramassez cette épingle. *Lëva la tdoulo* ; desservir, enlever la table ; et non, plier. *Jhamâi noun më lëvë d'dici* ; je veux ne jamais bouger de la place, si...., sorte de serment. *Më lëvé pa lou capel* ; il ne m'ôta pas son chapeau ; et non, le chapeau ; ni ne me leva pas son chapeau.

Lèva, un *lèva*, terme de jeu de carte ; Une main, une levée.

Lèva ; Quêter, mendier, faire contribuer.

Lèvadis ; Aisé à lever, ce qu'on peut lever, et qui est pour ainsi dire levable. *Pon-lèvadis* ; un pont-levis, en v. fr. pont-levau, ou pont-

levoi, n. pr. d'une abbaye du Diocèse de Chartres.

Lévâdo ; La fressure d'un pourceau : elle comprend le foie, le poumon et le cœur, qui tiennent ensemble, et que le boucher, ou tueur de cochons, enlève à la fois. — *Lëvâdo*, ou *courâdo ;* le poumon du bœuf.

Levâdo; Une digue, une chaussée : une digue pour détourner l'eau d'une rivière ; une chaussée pour élever un chemin dans un endroit marécageux, ou sur le bord d'une rivière, qui, sans cela, inonderait le chemin ; une chaussée de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau.

Lévâdo (*jhëns dë*) ; Gens avides et prompts à prendre et à enlever. *Dë lëvâdo* ; d'emblée.

Levadou. Voy. *Campanéjhë.*

Levadou *das usajhës*; Une lièvre, ou extrait du papier terrier, qui servait aux receveurs pour faire payer les redevances au seigneur d'une terre.

Levadou *dë mouli ;* Le levier d'une meule de moulin à farine : il est composé de deux pièces, l'une verticale, appelée l'épée ; l'autre horizontale, qui fait l'office de levier, et qu'on appelle la trempure. L'une et l'autre servent à hausser la braie, et par ce moyen la meule tournante.

Levandiéiro ; Sage-femme, qui n'est pas toujours une femme sage et prudente : la plupart de celles de village, qui ont pris d'elles-mêmes leurs licences, sans aucun apprentissage, ignorent les choses les plus essentielles à cette profession : aussi a-t-on remarqué qu'il meurt la moitié des femmes en couche, ou de suites de couche : c'est ce qui a introduit les chirurgiens-accoucheurs chez les riches, pour mettre eux-mêmes la main à l'œuvre : usage capable de révolter la pudeur des femmes chez qui elle n'est pas entièrement éteinte, et qui est une suite de la décadence des mœurs.

Il suffirait le plus souvent de la présence de l'accoucheur, soit pour rassurer la femme en couche, soit pour diriger le travail de la sage-femme ; en sorte qu'il n'opérât lui-même que dans les accouchemens laborieux, où l'intelligence et l'adresse des sages-femmes serait en défaut.

Levandiéiro, est formé du verbe, *lëva* ; accoucher. *Lëva* répond au lat. *tollere.*

Lévar. v. l. Prendre, enlever. *Lëvëro pëiras li Iusieu ;* les juifs prirent des pierres.

Lévat (*bas*) ; Bois de haute-futaie.

Levatas. Voy. *Léou.*

Léventi ; Adroit.

Lévo-car ; terme d'injure ; Commis des contributions indirectes.

Lévo dë palamar ; La cuiller d'un mail.

Lévo-kïou, ou *collévo* ; Un lève-cul, ou fourmi à tête rouge ; la plus méchante des fourmis, dont l'abdomen est toujours relevé. Ses morsures causent une petite inflammation.

Lévo-kïou *(jhouga à)* ; Jouer à coupe-cul ; c'est-à-dire, sans donner de revanche ; et non, à lève-cul, ni à cul levé. On dit aussi, à certains jeux, tel que celui du volant, jouer à coup faillant.

Leza. v. l. Qu'il soit loisible. *Lés*; il est permis, temps du verbe, *lëzer.*

Lézéno, ou *alzéno* ; Alêne : outil de cordonnier. Ne le confondez pas dans l'orthographe avec haleine.

Lézer ; Être permis. *Totas câouzas lézo à mi ;* tout m'est permis. *Lets bë far al sabtës ;* (*licet benefacere sabbato.*)

Li ; Le lin. *Gri dë li*; gris de lin, ou la couleur de la fleur du lin : plante dont l'écorce sert à faire les toiles les plus fines.

Li. v. l. Le lis. *Li lis dël camp no trabalham, ni foli;* les lis des champs ne travaillent, ni ne filent.

Li, ou *i;* Lui. *Li-ai di;* je le lui ai dit; et non, j'y ai dit. *Fazés li mous coumplimëns;* faites-lui mes complimens; et non, faites-y, etc.; ni faites-les-y.

Lia, en termes de moissonneur; Engerber, enjaveler, fagoter les javelles, les mettre en gerbes. Il faut gerber cette épautre.

Liàiros; Enjaveleuses.

Lialmen. v. l. Ligament, ligature, lien. *Ën lialmen dë félonia (in obligatione iniquitatis);* engagé dans les liens de l'iniquité. Lien est la racine du mot ob-ligation. S'obliger est se lier, et je vous suis obligé, est le même que, je vous suis lié.

Lialmën. v. l. Loyalement, de bonne foi.

Liama; Empaqueter le menu linge d'une lessive.

Liamàdo; Gros paquet de menu linge.

Lian; Cordon à lier quelque chose, cordon de sac.

Liàn *dë razin, pëndiliddo*, ou *pinélo;* Un paquet de raisin dont on suspend au plancher plusieurs grappes ensemble avec du fil de penne.

L'usage de ces paquets ou liens, tel que nous le pratiquons, est très-ancien. Abigaïl, femme de Nabal, appaisa dans le désert de Pharan David, par un présent, qu'elle lui apporta et à sa troupe affamée, de cent paquets de raisins secs, et de deux cents cabas de figues sèches. *Centum ligaturas uvæ passæ et ducentas massas caricarum.*

Lianânsa. v. l. Aliénation.

Liâouma; Pignocher; et non, mangeoter.

Liâous. Voy. *Éliâou. Lidoussa.* Voy. *Élioussa.*

Liâouta. v. l. Bonne foi. en v. fr. loyauté.

Liàrdo, ou *piástre*; Pièce de deux liards.

Liâsso; Paquet de menu linge; tels que les cols, les chaussons, les mouchoirs, etc.; et non, liasse. *Uno liásso dë cláou;* un trousseau de clefs.

On ne dit liasse en fr. que d'un paquet de papiers.

Liban; Corde de jonc. V. *Trálio.*

Liboulêto. Voy. *Nivoulêto.*

Librë. *Librë dë dous liars;* le livre blanc, ou la croix de par-Dieu. On appelle aussi, et avec plus de raison, livre blanc celui qui est tout en papier blanc Un livre en blanc, ou en feuille, est celui qui est imprimé; mais qui n'est ni relié, ni broché. *Parlas coum un librë;* vous dites d'or.

L'imprimeur règle le format des caractères et du livre qu'il doit imprimer. La force du caractère va, depuis le gros canon jusqu'à, la sédanoise et à la nompareille; et le format du livre, depuis l'*in-fol.* jusqu'à l'*in*-32 et au-delà. La feuille est entière dans l'*in-fol.* grand ou petit: elle est pliée en trente-deux feuillets dans l'*in*-32. On connaît le nombre des feuillets par la signature ou la lettre de l'alphabet et du chiffre, qui sont au bas de la première page de la feuille. Chaque feuillet a outre cela au bas un mot séparé appelé la réclame, ou celui par où commence la page suivante, soit du *recto*, soit du *verso*.

Les alinéa et les n. pr. commencent par une lettre majuscule. Les citations sont distinguées par des lettres italiques, ou par des guillemets (»). Certains mots sont séparés par une division (-), comme dans, ci-devant.

Les compositeurs trouvent dans les cassetins de leurs casses d'autres marques typographiques, dont ils se servent, de même que des différens caractères, pour faire leurs formes; telles que la paren-

thèse ( ), le crochet [ ], l'accolade ~, le paragraphe §, le pied de mouche ¶, etc.

On orne souvent d'un frontispice, ou d'une estampe historique la première page d'un livre. On met au commencement d'un chapitre une vignette de fonte, ou un filet tremblé, ou bien un filet simple.

Les relieurs distinguent les tomes par la reliure particulière. Il y a cependant quelquefois deux tomes en un seul volume : et alors le mot, tome, marque section, ou séparation de matières d'un ouvrage et un volume, séparation de feuillets dont on fait des paquets différens.

La reliure carrée a succédé à celle en rouleau, ou à l'Égyptienne. On appelait volume une suite de plusieurs feuilles de *papyrus* cousues bout à bout, et roulées sur un cylindre avec ses ombilics : ce qui est encore en usage dans les synagogues des juifs : il y en avait de roulées sans cylindres ; tels sont les rouleaux trouvés à Herculane, qu'on déplie lentement depuis bien des années.

Les principales opérations de la reliure sont celles-ci : plier les feuilles avec le plioir ; les battre plusieurs ensemble avec le marteau à battre ; coudre, ou brocher les feuilles sur de la corde, ou sur des nervures tendues sur le cousoir, au moyen des clavettes. Les nervures sont relevées dans les reliures ordinaires : elles ne paraissent pas sur le dos des reliures à la grecque. Lorsque le livre est couvert d'une peau, on met entre les nervures le titre du livre, l'étiquette du volume et des fleurons : le tout gravé sur des fers qu'on applique chauds.

Le livre étant broché et couvert de deux cartons ou châsses, on rogne la tête et la queue de la tranche, et celle de devant qu'on nomme gouttière : on les jaspe, on les marbre, on fait la tranche-file, et l'on couvre le livre avec une peau de veau, de basane, ou d'alude, dont on a paré les bords ; on fouette les nervures ; on cambre les châsses ; on dore la tranche, le bord, la bordure, etc.

Lica, ou *lipa*, et en v. l. *licar* ; Lécher. *Lâouro a lica las fângos* ; les chiens ont mangé les crottes. st. b.

Licâdo. *Gna pa q'uno licâdo* ; il n'y en a qu'une bouchée.

Lichet, *lichôto*, *litôcho*, ou *arcolêt* ; Une couchette, un bois de lit. Le terme, chalit, dans ce dernier sens, vieillit. Un bois de lit est composé de quatre pans, deux de longueur et deux de traverse, de quatre pieds, ou colonnes, du chevet, des fonçailles et du porte-fond.

Lico, ou *lëc* : Lèche-doigt. *Gna-vié pa a lico* ; il n'y en avait qu'à lèche-doigt.

Licofrôio, ou *coussôlo* ; Une lèchefrite ; et non, lichefrite.

Licouristo ; Marchand de liqueurs ; et non, licoriste, ni liqueuriste.

Lié, *liech* ; Lit. — Une couche, se dit de certaines choses qu'on met par couches alternativement l'une sur l'autre.

Lié ; L'arrière-faix, la délivre, ou le placenta : ce dernier est un terme d'anatomie, et les termes d'art ne doivent point entrer dans le discours ordinaire, qu'au défaut d'autres plus connus.

Le fétus tient par le cordon ombilical à l'arrière-faix. Il est dangereux de tirer trop tôt ce cordon dans les accouchemens : il faut attendre patiemment, et ne pas prévenir (de peur d'une trop grande hémorragie), le moment où la nature se délivre d'elle-même de cette masse charnue.

Lié-courëdis ; Lit à roulettes.

Liêto ; Une layette ; et non,

liette : petit coffre, ouvrage de layetier. On appelle, layette d'un enfant, tout le menu linge qui lui est nécessaire, et qu'on serre dans un de ces petits coffres, lorsqu'on met un enfant en nourrice. Voyez *Fardétos*.

Lieurar. v. l. Livrer, abandonner.

Lifrè ; Beau, joli. — On le dit aussi d'un mets délicat. *Lifrè* ; gai, joyeux. — *Lifrè coumo l'ankié d'un tâi* ; gras comme les fesses d'un blaireau.

Lifrîjhè ; Amour de la joie et du plaisir.

Liga ; Limoner, couvrir de limon, tel qu'en déposent les rivières troubles et débordées.

Ligna, terme de scieur de long ; Tringler, ou tracer une ligne au cordeau avec du noir, sur un billot équarri, pour marquer le trait de la scie.

Lignêto ; De la corde à fouet, ou du bitord : elle est de deux ou trois brins, dont chacun est tors, ou tordu séparément.

Lignôou ; Le ligneul des cordonniers, ciré et ensoyé. Il sert à coudre les quartiers d'un soulier avec l'empeigne, et celle-ci avec la semelle.

Ligo ; La lie du vin, le limon d'une rivière, la vase, ou la bourbe d'un étang, les dépôts que font les différentes liqueurs au fond d'un vase.

Ligo ; Acabit. On dit en parlant d'un melon, par ex. *ès dè bôno ligo* ; il est d'un bon acabit, et si l'on parle d'une pièce de monnaie, on dit qu'elle est d'un bon aloi ; *dè bôno ligo*.

Limachous, ou *limâouchous* ; Baveux, gluant. Tels sont les limaçons et les limaces, qui laissent sur leur passage une trace de bave luisante qui suinte de leurs corps. Pour en diminuer la dépense, les limaçons ne se mettent en campagne que lorsqu'il a plu, ou qu'il a tombé de la rosée. *doumêlo limachoûso* ; omelette baveuse.

Limassoun ; Du limaçon, ou du chanvre en limace : chanvre fin que les chanvriers tortillent en petites pelotes qui imitent grossièrement la coquille d'un limaçon.

Limâzè, *limâouc*, ou *limâouco* ; Limace : animal du même genre que le limaçon ; mais qui n'a point de coquille comme ce dernier : quelques espèces ont seulement un osselet sur le dos, entre cuir et chair. La bave qui suinte de leur corps est nécessaire aux uns et aux autres, pour s'attacher aux corps sur lesquels ils grimpent, ou s'avancent, sans le secours des pieds ni des écailles, comme ceux qui en sont pourvus : ils sont obligés de surmonter à chaque instant cette adhérence, pour avancer ; c'est ce qui retarde beaucoup plus leur marche, que ne l'est celle des tortues.

La petite espèce de la grosseur d'une noisette, est celle qui ravage les potagers. L'eau de chaux clarifiée, qu'on répand sur elles, est le moyen le plus expéditif et le moins dispendieux pour les détruire. Cette eau reposée ne salit point les plantes, et loin de leur nuire, c'est un arrosement qui vaut un engrais : le temps pour le faire est à l'entrée de la nuit ; et lorsque la rosée a averti ces animaux de se mettre en campagne, on les prend en flagrant délit.

* *N. B.* Un agriculteur anglais, a publié dernièrement le même moyen pour détruire les limaces et amender la terre. Nous devons déclarer ici que cet article n'est point une addition faite à ce dictionnaire, et qu'il se trouve dans les éditions faites par l'auteur.

Limbârdo ; La limbarde : plante maritime du genre des aster, à feuille grasse de la petite joubarbe.

Limbôrou ; Un aliboron. *Aco's un mèstè limbôrou* ; c'est un maître

aliboron : homme adroit, qui fait de ses doigts toute sorte d'ouvrages.

Limbôrou. Voy. *Vardirë.*

Limêlo, terme de mépris. *Grando limélo*; une grande gamelle; fille sans grâce, sans adresse, sans maintien.

Limpa, *linsa*; Glisser. C'est de *limpa* que sont formés, *ëscarlimpa*, *ëscarlimpâdo.*

Limpo, ou *ligo*; Bourbe, limon, dépôt des rivières, curures de mares.

Linâjhë. v. l. Race, sorte. lat. *genus. Aqès linajhë no ës jhitat si no pèr oracio é pèr dèjhunts; (hoc genus [demoniorum] non ejicitur nisi oratione et jejunio.)*

Linajhès dë vibras; races de vipères.

Lindaniêiro; Linteau. V. *Lëndas.*

Lindë, *lindo. âigo lindo*; eau claire et transparente. en espgl. *lindo*; beau.

Lingâsto. Voy. *Gourgouli.*

Lingoûsto. Voy. *Lëngoûsta.*

Linhada. v. l. Généalogie.

Linjhë; Effilé, élancé. On dit l'un et l'autre d'une taille mince; mais élancé se dit des grandes; et fluet, d'une complexion délicate. On peut être effilé et élancé, sans être fluet; et non, flouet. Efflanqué est un terme de mépris.

Linsa. Voy. *Limpa.*

Lio, ou *rëdorto*; Un lien, une harre. *Lio dë pèrgami*; Un tiret: petite lanière de parchemin tors qui sert à attacher des papiers ensemble.

Liou, *lioussës*, ou *lambrët.* V. *Ëliâou.*

Liourânsa, ou *liuransa.* v. l. Tradition. — Don.

Liourar, ou *liurar.* v. l. Délivrer, donner de main en main. lat. *tradere.*

Liourêio; Une livrée de rubans, ou rubans de couleur qu'on donne aux noces de village à de jeunes gens, à de jeunes filles.

Le mot languedocien, *liourêio*, et le fr. livrée, dérivent du v. l. *lioura.* Donner ou livrer, était, au quatorzième siècle, le nom des robes que nos rois livraient, dans certaines solennités, aux seigneurs de leur cour: ces robes étaient miparties, ou faites d'étoffes de deux couleurs; en sorte que, si la partie qui couvrait, par ex. le côté droit de la personne était jaune ou verte, celle du côté gauche était rouge ou bleue; ce qui faisait apparamment un habit fort galant dont s'honoraient les seigneurs de ces temps.

L'usage en est passé d'eux aux bédaux, aux sonneurs des églises de Paris, et aux valets de ville de certains endroits, qui, dans les fonctions publiques, se couvrent de pareilles robes mi-parties, ou bigarrées de même; et l'on peut ajouter que c'est l'origine des couleurs des gens de livrée: couleurs qui répondaient autrefois à celles que portaient leurs maîtres sur leurs habits et dans l'écusson de leurs armoiries. On en voit des représentations dans les personnages des anciens vitraux des églises, et des vestiges dans les figures des cartes à jouer.

* Liouro. La livre vaut, à Alais, 415 gr. 89 centig. Voy. *Mesûro.*

Lipë, ou *likët*; Friand; et non, gourmand. Celui-ci mange avec avidité et avec excès; le friand recherche les morceaux délicats. La friandise est un défaut; la gourmandise est un vice.

Lîrgo; Le glayeul. — *L'iris*, ou flambe: plantes connues. Voyez *Coutêlo.*

Lirë. Voy. *Êli.*

Liroun. v. l. et n. pr. Le loir, le rat des Alpes. en lat. *glis.*

Liroun-liro; Fadaises, bagatelles.

Lis, *liso*; Poli, lisse. Une colonne lisse, ou sans ornemens; un marbre poli. *Bago-liso*; un jonc,

ou l'anneau d'une mariée, ou bague sans pierre et sans chaton. *Pèsso lizo* ; pièce de monnaie usée, effacée. Lorsque c'est une médaille, on l'appelle une fruste. — *Côifo lizo* ; coiffe unie et sans dentelle. *Soûpo lizo* ; potage sans garniture, potage de malade qui n'est assaisonné d'aucun légume.

Lis, *lissë* ; Luisant. *Fa lous pots lissës* ; s'engraisser les lèvres en mangeant de la viande, ou d'un ragoût.

Lis, ou *linjhë* ; Mince, fluet.

On dit, dans un autre sens de *lis*, *passa-lis* ; passer sans saluer ou sans s'arrêter ; et que les marchandises passent debout ou sans s'arrêter (*passou-lis*) dans une ville, lorsqu'elles n'y sont ni débitées, ni même déchargées. Voy. *Passo-lis*.

Lisco. Voy. *Lësco*.

Lissa. v. l. Lice, ou barricade, retranchement.

Listel ; Une tringle de bois, telles que celles où l'on suspend de la tapisserie. — Toute sorte de règle de bois mince et étroite, employée à divers usages en menuiserie. Liteau est un barbarisme. Linteau, terme impropre. Voyez *Lëndas*.

Lorsqu'on dit une tringle sans rien ajouter, on l'entend d'une verge de fer qui sert à suspendre des rideaux.

Un listel en fr. terme d'architecture : moulure carrée, ou espèce de plein entre les cannelures d'une colonne.

Listo, ou *listro* ; Bande de toile fine, telle que de la mousseline ou de la batiste, dont on garnit les coiffes, les chemises, etc. On dit la bande ou le tour d'une cornette, d'un bonnet, un tour de gorge ; et jamais liste, qui se prend toujours pour un catalogue qui comprend le nom de plusieurs personnes. en anglois, *list* ; bande, lisière. C'est de *listro* que dérive le mot fr. la lisse, ou la bande noire, dont un seigneur, haut justicier d'une paroisse, avait le triste droit de salir de noir le dedans de l'église, et dans laquelle il plaquait ses armoiries.

Listro ; Tranche. — Langue de terre.

Litë. *Sën litë é qlië* ; nous sommes quittes, ou quittes de procès. du lat. *lis*, *litis*.

Liuén. *Dë liuén-ën-liuén* ; de loin à loin.

Loc, *luec*, ou *lioc* ; Lieu. De là les n. pr. *Bel-loc* ; Beau-lieu. *Loc-Diou* ; Lieu-Dieu, abbaye de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Rodez, appelé Loc-Dieu.

On voit par ce dernier exemple que dans le v. fr. on omettait l'article possessif, *de*, à l'exemple du latin dont on venait de quitter l'usage ; et qu'on disait, Loc-Dieu, de même, qu'Hôtel-Dieu, Chase, ou Chèse-Dieu, Fils-Dieu, Fête-Dieu, Char-lieu, ou Charles-lieu, etc., comme on dit en lat. *locus Dei*, *domus Dei*, etc.

Mais le latin marque les cas différens par une différente terminaison ; ce que ne font pas les langues modernes, formées des débris du latin, auxquelles, pour cette raison, les articles sont nécessaires : au surplus, les termes Loc-Dieu, Hôtel-Dieu, et semblables, sont devenus des noms propres, qui, pour cette raison, ne changent pas ; et ce serait une faute de dire, *loc*, ou lieu de Dieu, hôtel de Dieu, etc.

Locâio (*sënto*) ; S.te Léocadie.

Lôco ; La loche : poisson de rivière, d'un quart d'once, très-délicat et remarquable par deux filets charnus qui lui pendent des narines : il a de même quatre barbillons rouges qui lui pendent de la mâchoire supérieure, et un autre à chaque coin de la bouche. Il est sans écailles.

Lôcou ; Un innocent, un benêt. en ital. *loco* ; imbécile.

Lôfio , ou *alofi*. Voy. *Bèssino*.

Logadier. v. l. Locataire. — Artisan , journalier.

Logat ; Cassé , accablé de fatigue.

Loghier , ou *loguier*. v. l. Loueur, ou propriétaire d'une maison ou de quelqu'autre effet qu'il loue.

Li seïner , o l' loghiers dë màison, o sos mëssajhès për èl , pot jhitar lo logadier dë la màison për la stajha propria (pour sa propre habitation) *si covinens non era èn contra , é s'il logadier non paga , pot lo jhitar é la màiso clâourë , é tot aco del logadier rëtenër. Cost. d'Al.*

Lôgo ; Le marché aux moissonneurs , ou aux vendangeurs. — Le jour et la place où ces journaliers s'attroupent pour se louer à des particuliers. *La lôgo ès dubèrto* ; on commence à louer les moissonneurs et à régler le salaire.

Logofétat ; Ardeur , empressement.

Loguér , ou *logher*. v. l. Loyer , prix , récompense. *Calxqë donara u calit d'âiga frëia solamënt è nom dë dèscipol , no perdra so logher. (Quicumque potum dederit calicem aquæ frigidæ in nomine discipuli non perdet mercedem suam.)*

Lojher. v. l. ou *lougâjhë* ; Loyer de maison , louage de cheval. b. lat. *logerium* , ou *loquerium*. De là les n. pr. Logier et Logère.

Lo lo , terme de nourrice ; Le dada , ou le cheval.

Lon. *Në sa dë lon* ; il en sait long; et non , de long. *Dë lon païs longos nouvëlos* ; a beau mentir qui vient de loin. *Sës èstëndu dë tou soun lon* ; il est tombé à plate-terre , il est tombé de tout son long. Acad. On dit de même , couché , ou étendu tout plat dans son lit ; et , selon l'Acad. , couché tout de son long.

Lonc. v. l. Le long, auprès. *Lonc la via* ; le long du chemin. *Lonc los pés* ; (*secus pedes.*) *Lonc la vertat* ; (*juxta veritatem.*)

Lôngo ; Une couleuvre ; les paysans superstitieux n'osent la nommer par son nom , qu'ils croient de mauvais augure.

Long'amâi *èn bôno santa* , c'est proprement , longuement et en bonne santé : compliment abrégé qui revient à , je souhaite que vous le portiez ou que vous l'habitiez long-temps en bonne santé , selon qu'on parle d'un habit neuf , ou d'une maison qu'on habite nouvellement. C'est le même que le compliment latin , *ad multos annos* , qu'on fait au Pape le jour de son exaltation; puissiez-vous long-temps en jouir.

Longâno , ou *patët* ; Lambin.

Lôngos ; Les viettes de la vigne : bouts de sarmens qu'on a coupés à un pied au-dessus du cep en taillant la vigne. *Douna las lôngos* ; tirer au vin ; on en a davantage ; mais c'est un moyen de détruire la vigne.

Lôouzié ; Le laurier.

Lorman ; Le homard : grande ou monstrueuse écrevisse de mer.

Losc. v. l. Borgne.

Lot. v. l. Boue , argile. *El lot.* n. pr. la boue.

Lou , *luzêrno* , ou *lucâno* ; Une lucarne : petite fenêtre pour aller sur le toit , ou pour éclairer un galetas. en anglais , *loup-hole* ; petite fenêtre.

Lou ; Le jeu de la queue leu leu , que font les enfans rangés en file , et qui se tiennent plusieurs ensemble queue à queue. En v. fr. leu ; lou. De là le n. pr. St. Leu.

Lou , ou *loub* ; Un loup , et son augmentatif , *loubatas* ; gros et vilain loup carnassier ; tel que celui connu par ses ravages dans le Gevaudan en 1764. *Loubatou* ; louveteau , ou jeune loup. *Counèscu coumo lou lou blan* ; connu comme

le loup gris, ou comme Barabas à la passion.

Loubatâdo ; La portée d'une louve ; louveteaux d'une ventrée, nichée de louveteaux.

Loubet, ou *loubatou* ; Louveteau. — *Loubèt* ; le diable. *Fa lou loubèt* : faire le diable à quatre. V. *Mâou-loubèt*.

Loubièiro. Voy. *âoubièiro*.

Loûbo ; Louve, femelle du loup. au figuré, femme de mauvaise vie.

Une louve en fr. est aussi un outil de fer qu'on attache à une lourde pierre de taille pour l'élever à un atelier au moyen d'un treuil, ou d'une grue.

Loûdro ; La bourbe des eaux croupissantes d'un étang, d'un marais. Le limon n'a rien de sale, comme la bourbe, où il s'engendre de la vermine, et où les canards barbotent.

Loufa, *loufina*. Voy. *Bèssina*.

Loûfio, *lofio*, ou *alofi*. V. *Bèssino*.

Loûfo *dè loub* ; Vesse de loup : sorte de champignon. L'espèce arrondie en boule qui contient, lorsqu'elle est mûre, de la poussière et du coton, est propre à arrêter les hémorragies : il y en a de cette espèce qui ont jusqu'à un pied de diamètre.

Lougadis (*oustâou*) ; Maison à louer ; et non, à lover.

Lougadou, ou *bâilè* ; Maître-valet, chef des journaliers, chargé de les louer et d'être à leur tête pendant le travail.

Lougâjhe ; Loyer. en v. fr. loger. b. lat. *logerium*.

Loûiro ; Une loutre : quadrupède amphibie, qui a le poil brun, le museau pointu, les dents comme les fouines, les oreilles au-dessous des yeux, les jambes courtes, les doigts des pattes égaux, et palmés comme ceux des oies. Il plonge, et vit de poissons.

Loûiro, ou *soûiro* ; Femme débauchée.

Loujhis ; Une hôtellerie, une auberge : termes plus usités dans ce sens que celui de, logis, qu'on met sur les enseignes de ces maisons : bon logis. L'hôtellerie est pour les voyageurs et les passans qui sont logés et nourris à tant par repas. L'auberge se dit également pour les personnes de séjour dans les villes, comme pour les voyageurs, soit que l'auberge soit dans une ville, ou sur une route.

La différence entre l'auberge et le cabaret, où les habitans d'une ville vont également boire et manger, c'est qu'on va prendre ses repas ordinaires à l'auberge, et qu'on va au cabaret se régaler avec ses amis, leur donner une fête et se réjouir avec eux. Il n'y avait guère autrefois que les artisans aisés, ou ceux de ce rang, qui allassent au cabaret, ou à la guinguette, qui est un cabaret hors de la ville.

La gargote et la taverne où l'on boit et où l'on mange, ont cela de commun, que la première est l'auberge, et l'autre le cabaret du bas peuple, ou des pauvres gens : de nos jours ils sont plus généralement fréquentés.

L'auberge est plus décente que le cabaret ; celui-ci plus honnête que la taverne et la gargote. Un ecclésiastique, étranger dans une ville, va fort décemment à l'auberge ; il se ferait tort d'aller au cabaret.

Quand on veut se servir d'un terme honnête avec l'hôte, ou le cabaretier dont on ne sait pas le nom, on lui dit : M. le maître.

Loumbârdo ; La grosse guigne, la guigne rouge.

Loungâgno, ou *loungâno* ; Un musard, un lambin, un homme lent dans ses entreprises, et long à tout ce qu'il fait.

Loungarut ; Longuet, ou un peu long.

Lounhièiro, *bandièiro*, ou *cata-*

loûgno; Une enseigne de bouchon, ou un bouchon; maison bourgeoise où l'on vend du vin en detail.

Lounjhêiro, est aussi l'enseigne qui pend devant ces maisons : cette enseigne, qu'on rend aussi en fr. par le terme, bouchon; et non, bandière, ni bannière, est un rameau, un chou, une serviette au bout d'une perche, ou plusieurs bouchons de bouteille, enfilés en différentes formes. Et cette dernière enseigne est celle des marchands de vin de la capitale, qui a donné le nom fr. par préférence aux autres.

Lounjhêiro, est dit pour, *linjhêiro*. Dans la b. lat. *longieria* et *lingeria*, d'où a été formé le fr. linge.

Loûnzo *dë coustélétos*, terme de boucherie; Un haut côté de mouton.

Loûpio; Une loupe.

Lou që; Celui qui. *La që*, celle qui : au lieu de, *aquël që. Aqëlo që*, qui est moins élégant.

Lour; Laid, sale. en v. fr. ord. Voy. *ôrë*.

Lourdéjha, ou *dourëza*; Salir.

Lourdîjhë; Laideur, difformité, saleté.

Louta; Faire une loterie de quelque effet; et non, loter, qui n'est pas français. *Louta uno môstro*; faire une loterie d'une montre. Une loterie est un vrai jeu de hasard, et jeu ruineux pour bien des gens. On dit qu'elle est ouverte, tant qu'il y a de billets à remplir.

Louvën (*san*); St. Lupentius, abbé de St.-Privat-de-Mende.

Lucâdo; Un rayon de soleil. *Partirën à la prëmiëiro lucâdo*; nous partirons au premier rayon du soleil, ou de beau temps. Au premier bon intervalle que nous donnera la pluie.

Lucâmbro, ou *luscâmbro*. Voy. *Luzêto*.

Lucha; Lutter : s'exercer à la lutte : ce qui est différent de, luter, ou enduire de lut, qui s'écrivent différemment l'un et l'autre de Luther, moine apostat, chef des luthériens.

Luchet, *anduzat*, ou *palobiëisso*; Un louchet : outil de labour qui ressemble à la bêche de Paris, et à la *vanga* d'Italie, qu'on pousse de même verticalement de la main, et principalement du pied, qui presse sur le talon du louchet, dont le fer et le manche sont d'une venue, ou sur le même plan, comme ceux de la bêche et de la pelle.

L'Académie dit, *louchet; sorte de hoyau*, ce qui est fort différent, le hoyau étant emmanché comme la pioche, le pic et la marre : en sorte que le fer de ces outils fait, avec le manche, un angle d'environ 45 degrés, et que de plus il faut frapper la terre avec le hoyau comme avec ces autres outils. En un mot, le hoyau n'est autre chose que notre *trênco lârgo*, très-différente du louchet. Ces négligences dans un ouvrage tel que celui de l'Académie, rendent bien pardonnables les fautes de celui-ci.

Lucheta; Passer un champ au louchet, le bêcher au louchet : instrument, avons-nous dit, un peu ressemblant à la bêche : et celui-ci très-différent de, *l'dissâdo. Douna dos pounchos dë luchë*; défoncer un champ à deux traits de louchet, ou à la profondeur de deux fers de louchet; et non, palaverser, terme de nouvelle fabrique.

Lûcho, ou *lûito*; La lutte. *Jhouga à la lûcho*; lutter par jeu avec quelqu'un. *A las trës sou lûchos*; je t'attends à la troisième : façon de parler proverbiale, que Molière a rendu équivalemment dans l'Étourdi, par :

> . . . . . Et trois;
> Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.

Le languedocien répond exactement

au lat. *tertia solvet*, de même que ces autres mots latins : *inter duos litigantes tertius gaudet*, répondent assez à ces mots-ci : le troisième emporte la lutte.

Lucré... Petit oiseau de chant, de la taille et du genre du tarin, avec lequel seul on peut le confondre : il en diffère par les caractères suivans :

Le lucre a le dessus de la tête noir, le front, le bout des plumes de la queue et le bas-ventre blancs ; le croupion, les tempes jonquille, le dos vert foncé ; les jambes et le bec couleur de chair ; les narines hautes et cachées.

Lugar, *lugra*, *flâou marjhë* ; L'étoile du matin, l'étoile du soir ; la même que la planète de Vénus, celle des planètes de notre tourbillon qui, après la lune, est la plus apparente, ou qui donne plus de clarté, lorsqu'elle est dans son plein : elle est de même grandeur que la terre. en lat. *jubar*. *Lugar*, ou *lugrë*. du lat. *lucere*.

Lugar, ou *lugra*, avec l'article défini, *lou*, se prend toujours pour Vénus ; mais avec l'article indéfini, on l'entend en général des planètes. *Aco's un lugar* : ce qui peut également tomber sur Vénus, Jupiter et Saturne : car, pour les autres, elles sont hors de la portée du peuple. Goudouli a même pris un de ces noms pour toutes sortes d'étoiles, dans ce vers :

La tristo néit për moustra sous lugars.

Lûgrë ; Louche. — *Lûgrës* ; les yeux.

Lugréjha ; Briller ; dérivé de *lugra*.

Lukëto, *lukët*, ou *broukëto* ; Une allumette : on les fait communément en Languedoc avec des bâtons de chènevotte, les meilleures de toutes les allumettes ; dérivé *d'aluca* ; allumer. en espgl. *luqete*. — *Lukëto* ; Chicot de bois mort.

Lun, *lum*, ou *lûmë* ; Une lampe de fer, ou de fer-blanc, suspendue à une queue mobile qui sert à la porter et à l'accrocher. *Lun* se prend aussi en général pour la lumière, ou la lueur d'une lampe, d'une chandelle. *Fa lun* ; éclairer. *Fazés lun* ; apportez de la lumière, ou éclairez. *Fa lun à cáoucun* ; éclairer à quelqu'un. L'Acad. dit : éclairez à monsieur ; il ne permit pas qu'on lui éclairât. *Lun* est dit pour, *lum*, syncope du lat. *lumen*.

Dans les lampes d'église, le lampion, qui est de verre, est suspendu au-dessus du culot (appelé dans les arts cul-de-lampe), et au-dessous du panache, d'où pendent les chaînettes qui portent le lampion et le culot.

L'unh, *l'unha*. v. l. Aucun, aucune. *Lunh hom no conoç lo fil, si no lo páirë* ; personne ne connaît le fils que le père.

L'unha ora. v. l. Jamais. *L'unha rës* ; aucune chose.

Lunenjhénerat. v. l. Fils unique. lat. *unigenitus*.

Lunh (*dë*) ; Loin, de loin. *No ës lunh d'al regn dë Deu* ; il n'est pas loin du royaume de Dieu.

Lunâios, *lunaiôssës*. v. l. (*lunaticus*, *lunatici*.)

Lunar ; Capricieux, lunatique.

Lundat. Voy. *Lëndas*.

Lunêtos ; Lunettes. *Fa las lunêtos* ; faire la lunette au jeu des dames.

Lûno. *Fdi lûno* ; la lune éclaire, il fait clair de lune, un beau clair de lune. Lire, danser au clair de lune, ou de la lune. *Qan tënën dë lûno ?* combien avons-nous de la lune ? ou quel quantième avons-nous de la lune ? ou auquel quantième de la lune sommes-nous ? et non, combien tenons-nous de lune ?

Le disque, les phases, les quartiers, le plein de la lune, sa croissance, son décours, son âge. *La lûno ës fiblo* ; la lune est en son décours ; elle est en décours.

de près de cent mille lieues. *Lou dlounè lúno ;* juron qui paraît être une imitation du lat. *me diva luna*, en sous-entendant, *adjuvet*. *Lou dlounè lúno sou di fat ;* je vous jure que je n'ai point fait telle chose. *Ldi anardi qan la lùno dqura très bès ;* il fera beau temps, quand j'irai dans cet endroit ; pour dire, qu'on n'ira jamais.

LÛNO ; Lunaison. *dourën dë plé-jho tout' aqésto lûno ;* toute cette lunaison sera pluvieuse.

LUPÊGO, ou *lipégo ;* La huppe : oiseau de la taille du merle, remarquable par la huppe en guise de crête qu'il porte sur la tête ; elle est formée de deux lames, que cet oiseau écarte à volonté l'une de l'autre. Les plumes de la queue longues, égales et noires, sont traversées d'une bande blanche. Le nom lat. *upupa* est formé par une imitation de son chant. Voy. *Put-put*.

LUQËT. Voy. *Sisclët*.

LUQETÀIRE ; Marchand d'allumettes.

LUS, en v. l. Ancien nom du second jour de la semaine, appelé depuis, *di-lus*. Les jours suivans s'appelaient de même aussi simplement, *mar*, *méerë*, *jhôou*, *vënrë*, *satë*, *é merghé* : notre commerce avec les anciens Romains fit, à leur imitation, ajouter, à ces noms, dans quelques endroits, la syllabe, *di*, abrégé du lat. *dies* ; et depuis ce temps-là nous disons, *di-lus*, *di-mar*, etc. ; ce qui est l'inverse des mêmes noms fr. lun-di, mar-di, etc. On a retenu dans les montagnes du Vivarais l'ancienne dénomination.

LÛSTRË ; Crépuscule, clarté de l'aurore.

LÛSTRËS ; Mouches, ou petits morceaux de taffetas noir de différentes formes, dont les femmes mouchetaient encore leur visage au commencement de ce siècle, pour

LUZ

La lune est éloignée de la terre relever, par ces taches noires, la blancheur vraie, ou artificielle de leur peau.

Ces prétendues mouches étaient quelquefois de larges emplâtres, qui ne supposaient d'autre mal que celui de la vanité, qui a pris depuis une autre forme. Le rouge et même le blanc, quoi qu'en disent les femmes, ont pris, depuis bien des années, la place des mouches.

LÛSTRO ; Une huître, du latin, *ostrea*.

LUTS. v. l. Lumière. *Luts ës nada ;* (*lux orta est.*)

LUZER, ou *sërndlio*. Voy. *Létrou*.

LUZÊRNA. v. l. Flambeau.

LUZERNÂ ; Épier, regarder de près.

LUZÊTO, *luscdmbro*, *luzérno*, *bobdou-luzën*, ou *la poulido ;* en lat. *lampyris*. Le ver-luisant des champs de nos provinces méridionales : insecte connu par le phosphore qu'il porte sous les quatre derniers anneaux de sa queue, et qui donne, dans les nuits de la canicule, une lumière brillante. La femelle, dont le phosphore est le plus apparent, n'a point d'ailes ; elle sert de phare au mâle, qui est une petite mouche ailée et peu luisante.

On voit en Italie deux autres insectes luisans ; l'un qui rampe dans les prés vers la fin d'automne par un temps frais ; l'autre, qui est le mâle, voltige en été le long des haies, des chemins, et ne luit, en volant, que par échappées et comme par de petits éclairs.

LUZÊTO. Voy. *Nivoulêto*.

LUZI ; Luire, briller. — *Luzi* être transparent. — *Fa luzi ;* éclairer la vaisselle, les chaudrons. Tout reluit dans cette cuisine. *Lous iuels das cas luzissou ;* les yeux des chats éclairent ou brillent la nuit ; c'est une espèce de phosphore commun aux loups et à d'autres bêtes sauvages. On dit dans le sens de *luzi*

il n'y a point de pierre qui éclaire autant que le diamant. Acad.

LUZIDO, ou *èbëluc* ; Un rayon, ou un jet de lumière, une clarté qui paraît pour peu de temps.

LUZIDO, au figuré, et en parlant d'une maladie, s'entend d'un bon moment, d'un bon intervalle, d'un intervalle lucide : ce n'est qu'une lueur de santé. On dit aussi : ce fou a de bons momens, des intervalles de raison, *dë bônos luzidos*, qui donnent quelque rayon d'espérance.

M

MAC MAC

M, substantif masculin. Un *em* majuscule ; et non, *ëmmë*, ni *ëmmo*.

Ce défaut de doubler les *m* dans la prononciation est très-ordinaire aux languedociens, surtout dans les mots, fréquemment, constamment, différemment, etc., qu'il faut prononcer comme s'il n'y avait qu'un seul *m* ; fréquament, consament, etc.

MA, *mo*, *man* ; La main. *Las mas* ; les mains. *Ma èsqëro* ; la main gauche. *Lë clot dë la ma* ; le creux de la main. *Ë sa ma*. v. l. dans sa main. *Ma-fat* ; fait de main d'homme. *No ma-fat* ; (*non manu factum.*) Voy. *Man*.

MACA ; Meurtri, meurtrir. *Përo macâdo* ; poire meurtrie. *Iuelş mas* ; des yeux battus, si c'est par quelque indisposition que le tour des yeux soit de couleur noirâtre : lorsque cette couleur provient d'un coup, on dit meurtri, dans le st. fam. poché, et dans le st. b. poché au beurre noir. Les fruits meurtris ne sont pas de garde. en espgl. *macar*.

MACA ; Agacé. *Dëns macâdos* ; dents agacées.

MACADURO ; Meurtrissure.

MACARI. *Couzigné-Macari* ; Le cuisinier du diable, ou le cuisinier de Hédin qui empoisonna le diable ; c'est-à-dire, un mauvais cuisinier. (*Coquus nundinalis.*)

MACARI, ou *magari*, est dit par corruption du grec, *magheiros*, qui signifie cuisinier : par conséquent *couzigné-macari* serait le même que cuisinier-cuisinier. On peut voir dans nos articles, *Cambalëto-toumbo*, *Adeş-aro*, *Fënd'âsclo*, *Pessâmëns*, *Ëscarlimpâdo*, etc., des expressions de cette espèce où l'on joint deux substantifs synonymes, qui ne font qu'un seul mot de deux langues différentes ; ces deux mots sont quelquefois séparés, en sorte que l'un semble être l'adjectif de l'autre.

Le français fournit des exemples de termes de cette espèce ; tels sont, ver-glas, agnus-castus, franc-aleu, pié-mont, etc. Le premier est français-anglais ; savoir, ver, ou verre ; et *glass*, qui, en anglais, signifie de même, verre. Le nom de l'arbrisseau appelé, agnus-castus, est grec-latin, *agnos* en grec signifiant chaste comme le latin *castus*. Franc-aleu est français-gaulois. Voy. *Lëdo*. Pié-mont est roman-français, etc.

On connaît aussi les expressions syriaques-grecques de l'évangile, *abba-patër* ; les mêmes que père-père, Thomas-Dydime, qui signifie, jumeau-jumeau. *Candacis reginæ*, ou *reginæ-reginæ*, etc.

Cet assemblage de deux termes synonymes a dû tout naturellement avoir lieu chez toutes les nations, soit dans le discours, soit dans les

écrits, lorsque deux peuples de langue différente se sont trouvés mêlés, et que la langue de l'un a été la langue dominante, mais peu connue de celui qui était obligé de l'adopter ou de la connaître. Il a fallu, pour se mettre à la portée de celui-ci, et lui faire entendre certains termes qu'on soupçonnait lui être moins familiers, y joindre, comme une explication, ceux de son idiome.

C'est ce que pratiquent encore aujourd'hui chez nous les notaires, qui, ayant à nommer certaines choses dont le vrai terme français est peu connu du peuple, y joignent, comme une traduction, le terme languedocien. Il pourra se faire que, dans les siècles suivans, on regarde ces deux termes sur le pied des précédens, c'est-à-dire, comme ne faisant qu'un seul et même mot, ou dont l'un est comme un appendice de l'autre : appendice dont le commun des lecteurs ne connaîtra pas la valeur.

MACAROUN ; Massepain, ou macaron : sorte de pâtisserie sucrée, différente de ce qu'on appelle en fr., comme en italien, des macaronis, ou pâtes filées de la grosseur d'une plume à écrire, et du genre des vermicelles. Voy. *Fidéou.*

MACH, ou *mak.* v. l. et en b. lat. *mactra.* en ital. *madia.* en v. fr. mas, mâict, ou mai à pétrir. et en fr. la huche des particuliers et le pétrin des boulangers ; et non, més, ni mai à pétrir, comme on l'entend dire tous les jours, et par toutes sortes de personnes, qui ne croient pas pouvoir se dispenser de parler français. Voy. *Pastiéiro.* *Mach* paraît dériver du grec, *Maç-tra.*

MACH ; La maye d'un pressoir à vendange.

MACHAL, ou *makéirou* ; Pinçon, meurtrissure sur les doigts, causée par un coup ; tel par ex. que celui d'un marteau, en voulant chasser un clou. — *Machal* ; coup de dent.

MÀCHOU, terme espgl. Mulet. Au figuré, un gros lourdaud. *Aco's un ore màchou* ; c'est un vilain mâtin.

MACHUGA. Ce verbe renchérit sur celui de *maca. Soun dè sès tou machuga* ; il a eu un doigt écrasé, ou tout écaché. *L'an tou machuga* ; on l'a bourrelé. *Aco's tou machuga* ; c'est tout charcuté. *S'ès tou machuga* ; il s'est tout meurtri par cette chute. en espgl. *machugado.*

MACHUGA, ou *moussega* ; Ronger, mâcher.

MÀCHUGADÛRO ; Violente meurtrissure.

MACIP. v. l. Voy. *Mancips.*

MÀCLE. v. l. Mâle.

Covinèns é absolutons, las quals fan las donsellas al pâirè é à la mâirè, o al vut dèl casalomèn dè lur bèn, o dels bèn dè lur parèns èls tèms qè las maridon ; jacia disso qè siàou mènors dè vint ans ab qè o juron, vallon aprop la mort dal pâirè : èn tot autrès cassès, èl macles, èls fèmès, ètat vint-cinq ans, sia èsgardada, àissi con rason èscricha manda. Cost. d'Al.

* MACOUMÊOU ; L'ambrette : semences d'une odeur très-suave d'une plante des Indes, appelée la ketmie musquée, *hibiscus abelmoschus, L.*

MADÂISSO, ou *èscàoutou* ; Un écheveau de fil. Au figuré, bande, troupe, cercle de plusieurs personnes. — Brânle. *Lo cap dè la madàisso* ; le chef de la bande, du vieux mot lat. *mataxa* ; écheveau.

MADÂISSO *d'amarinos* ; Paquet d'osiers.

MADÂISSO ; Mâchoire.

MADÊIRÊZO ; Le caleveville blanc, bariolé de cramoisi. Il y a aussi des calevevilles rouges.

MADÔNO. en v. l. *madona* ; Autrefois titre des dames de la première qualité. *Madona dè Comènjhè, mâi dè la Mollier dè Monsiguor dè*

Comênjhë. Ce titre est encore équivalent à Naples à celui de *madama*. On ne le donne aujourd'hui chez nous qu'aux femmes du bas peuple : *il répond à*, ma bonne, ou ma bonne femme. C'est comme on dit à Paris de la femme d'un journalier, lorsqu'on en parle à la troisième personne, dame Claude, dame Françoise. Autrement, en s'adressant à elles, on leur dit, parlez donc, Madame.

MADOUN ; Madelon. Voy. à l'art. *Fransoun*, ce que nous avons dit sur ces sortes de noms.

MADOUROU, ou *madourë* ; Un sot, un lourdaud, un grossier, un rustre.

MÂDRË. v. l. Grosse pièce de bois. — *Mâdre*. Voy. *Mândrë*.

MADRIN, *madrino*. v. l. et n. pr. en b. lat. *masdrinum poculum* ; un hanap de madre, qui était une matière précieuse. Voy. l'art. *Maser*.

MAÈSTRE. v. l. Magistrat. — Maître.

MA-FAT. v. l. Fait de main d'homme.

MAGAGNA ; Incommodé. *Soûi tou magagna* ; je sens un malaise partout le corps, je me sens tout accablé. *Ès bë magagna* ; il a bien du mal, bien des infirmités. *Lou magagnès pa* ; ne l'inquiétez pas, ne le tracassez pas. en v. fr. mehaigner ; faire violence. b. lat. *malignare*. Voyez *Malijhë*, qui en est formé.

MAGÂGNO ; Incommodité, telle que le malaise d'une grossesse. *A fasso magágnos* ; il a bien des infirmités. *A toujhour qâouco magágno* ; il a toujours quelque fer qui loche. st. fam.

MAGÂGNO ; Fatigue, tracas. *Crën la magágno* ; il craint la peine. On dit dans un autre sens, en parlant d'un meuble, *crën la magagno* ; il craint les secousses d'un transport.

MAGÂGNO se prend aussi dans le sens de l'italien, *magagna* ; tare, défaut. *La donna è come la castagna, bella di fuori é dëntro ha la magagna*.

MAGHÊLO, *maghêlo*. v. l. et n. pr. Colline, ou montagne rapide et escarpée. Le proverbe dit, *ën maghêlo é èn têro pendën, noun boûtës toun arjhën*.

MAGNA, *magnan*, *manian*, *magnâou*, ou *bêbo* ; Ver-à-soie. en v. fr. magnau. *Fa dë magnas* ; élever des vers-à-soie. en v. l. *maniar* ; manger. Sa grande voracité dans son dernier âge lui a peut-être fait donner ce nom.

Cet insecte est une chenille rase portée d'Asie en Europe sous le règne de Justinien. Elle passa de Constantinople en Italie, d'où elle fut portée en France sous le règne de Charles VIII, par des gentilshommes du Dauphiné.

Le ver-à-soie vit de la seule feuille de mûrier. Il file un cocon dans lequel il se change en chrysalide, et cette première métamorphose est dans peu suivie de celle du papillon, qui perce le cocon pour s'accoupler, pondre et mourir au bout d'environ huit jours depuis qu'il est éclos.

Cet insecte n'est pas le seul de ce genre qui file un cocon dont la soie même soit très-belle : on en voit bien d'autres des Indes, dessinés et enluminés avec leurs cocons, dans l'ouvrage de M.lle Sibille de Surian, sur les insectes de Surinam : mais notre chenille a été trouvée, sans doute, plus propre à vivre en société, que toute autre qu'on n'aurait pas élevée aussi facilement et avec autant de profit. *Magna*, appelé dans un dialecte italien, *mignato*.

MAGNAC ; Douillet, délicat. — Mou, efféminé, sucré.

MAGNAGARIÉ ; La magnaguerie, la sérodocimasie, ou l'art d'élever les vers-à-soie.

MAGNAGHIÉ, *magnassié* ; Le ma-

gnaghiè, le nourricier : celui qui est chargé de l'éducation des vers-à-soie.

MAGNAGHIÊIRO, ou *coucouniêiro* ; L'atelier des vers-à-soie : ce qui s'entend également du logement de ces insectes et de la construction des tables sur lesquelles on les place.

MAGNAGUN, dérivé de *magnac*. Voy. *Vëziadûro*.

MAGNÊIRO ; Brebis dont l'agneau est mort, et à laquelle on en substitue un autre pour la téter.

MAGNÉRÊTOS, diminutif de *magnêiro* ; Petites façons.

* MAGO-MUÔOU ; La jacée des prés, *centaurea jacea*, *L.* : les bestiaux la mangent, quoique dure. La décoction de ses fleurs en gargarisme est bonne pour guérir les aphthes et les maux de gorge. Les italiens, qui regardent cette plante comme un bon vulnéraire, l'appellent, *herba delle ferite*. On en tire une teinture jaune.

MAGRÊBIOU ; Sorte d'imprécation. *Magrêbiou l'âzë !* peste soit de l'animal ! maugréer est se servir de cette imprécation.

MAGRÎEIRO, ou *magrou* ; Maigreur.

MAGRONÂJHË. Voy. *Magrêbiou*.

MAGROUSTIT ; Maigrelet.

MÂI, adverbe de quantité qu'on rend ordinairement par, davantage, à la fin d'une phrase, et par, plus, au commencement ou au milieu. *Në volë mâi* ; j'en veux davantage. *Proumès mâi dë froumâjhë që dë pan* ; il promet plus de beurre que de pain. *Agas mâi dë sën që lous âoutrès* ; soyez plus sage que les autres. *âi dous ans dë mâi q'ël* ; j'ai deux années de plus que lui. *Douna-m'ën mâi* ; donnez-m'en davantage ; et non, donnez-m'en plus ; et encore moins, donnez-moi-z-en plus.

Cependant, *mâi*, précédé d'une négation, se rend indifféremment à la fin d'une phrase par, plus, ou par, davantage. Exemple : *Në volë pa mâi* ; je n'en veux plus, ou je n'en veux pas davantage ; où l'on observera que, davantage est toujours sans régime ; et que ce serait une faute de dire, je veux davantage de pain.

MÂI, n'est point adverbe de quantité dans les phrases suivantes ; ou s'il l'est, on le rend différemment. *Ni mâi iéou* ; ni moi non plus ; et non, ni moi aussi. *Ni podë pa mâi* ; je n'y saurais que faire ; ce n'est pas ma faute ; et non, je n'en puis pas davantage. *Ni êrë pa mâi intra* ; je n'y étais jamais entré, ou c'est la première fois que j'y entre ; et non, je n'y étais plus entré. *Faghèn un tour d'alêio é pa mâi* ; faisons seulement un tour d'allée ; et non, faisons un tour d'allée, sans plus.

Li pourias dirë mâi é mâi ; vous auriez beau lui dire, ou quoi que vous puissiez lui dire. *Li pourias ja mâi é mâi* ; vous auriez beau le battre, le caresser, etc. *Al mâi*, ou *doun mâi jhûro*, *almën*, ou *doun mën lou crêzi* ; plus il jure, moins je le crois. *So që iéou âimi lou mâi* ; ce que j'aime le plus. *Që mâi ?* après, dit-on à quelqu'un qu'on veut engager à continuer un récit ; et non, quoi plus. Avec qui encore avez-vous soupé ? *Ën câzut mâi ?* vous aviez un lapin, et quoi de plus ? *É që mâi ?* nous avions des œufs à dîner, et rien de plus, ou rien au-delà ; et non, rien plus.

MÂI, s'emploie adverbialement dans les phrases suivantes : *Mâit që-mâi* ; le plus souvent, ou ordinairement. *Bous âimo mâi-që-mâi*, ou *tant é mâi* ; il vous aime beaucoup. *Mâi-që-mâi ës pogut* ; autant qu'on a pu, ou le plus qu'on a pu. *Lon që jhamâi mâi* ; plus long qu'on ne saurait dire.

MÂI, en v. l. est souvent pris pour le lat. *majus* ; le plus grand ou le premier. C'est de là qu'a été formé, *mâirë dë vîlo* ; maire d'une

ville. en v. fr. mager : et la mairie, *mairia*, ou *majoria*.

*MÀI ; Un mai : mât de cocagne.

MÀI, a été pris aussi en v. l. pour, *mâirë*, ou mère. Nous avons vu précédemment que, dans un acte languedocien du XIV.e siècle, la mère de l'épouse de M. de Cominge est appelée, *la mâi dë la molher dë M. dë Comërgë.*

*MÂIA ; Le premier de mai, les enfans du peuple placent une poupée ou l'un d'entre eux au coin d'une rue, dans une niche ornée de feuillages, de fleurs et de rubans, et quêtent à tous les passans quelque chose pour la *mâia*. Il n'y a pas de doute que ce ne soit ici un reste du culte de la déesse Maïa, ou des cérémonies de la fête des Compitales. Voy. Notice de l'Acad. du Gard, pour 1810.

MÂI-DIOU. n. pr. de lieu, qu'on croit communément dit pour, *Mas-Diou ;* Maison-Dieu, ou consacrée à Dieu. Ce nom, tel qu'il est, pourrait aussi signifier, mère-Dieu, ou mère de Dieu, comme on l'a vu dans le précédent article.

Cette expression, au reste, ressemble beaucoup au v. fr. *maist diex*, ou mai-Dieu ; c'est-à-dire, m'aime, ou m'aide-Dieu ; ancien juron, ou serment qui revient au lat. *ita me Deus adjuvet*, et par lequel on consent à être privé de la grâce de Dieu, si ce qu'on affirme n'est pas vrai.

MAIËNC ; Qui arrive, ou qui appartient au mois de mai.

MAÏGRINEL ; Maigrelet.

MÂINA. *Së mâina dë....* ; se mêler de....

MAINÂDA. v. l. Famille.

MAINADIÉ, ou *meinadié* ; n. pr. père de famille. — Meneur de troupeau. On a dit, *mainadié*, pour *manadié* ; dérivé de, *manâdo*. b. lat. *masnaderius*. en ital. *masnadiere* ; soldat. — Assassin.

MÂINÂDO ; Troupe, troupe d'enfans. en espgl. *masnada* ; troupeau. en ital. *mesnada*, syncope de *mesonada*. en v. fr. mesnée, ou mehnée. et mesnie. On disait, tuite ma mesnie ; toute ma famille ; c'est comme, *mansionata* ; maisonnée.

On appelait autrefois, mainades, une association de brigands qui ravagèrent quelques provinces de France.

MÂINÂJHË, ou *mëinâjhë*, ou *mënut* ; Enfant, petit garçon, petite fille. Voy. *Mëinâjhë.*

MÂINAJHÊ ; Un aisé ; qui est mis au rôle, ou à la taxe des aisés ; et non, ménager.

MÂINAJHÊ, est le titre que prennent dans leur contrat de mariage, ceux qui, par l'exercice d'un métier, ou du travail à la journée, ont gagné assez de bien pour se passer de ces professions, et qui ne travaillent plus qu'à leur bien, ou s'adonnent à quelque industrie, qui les élève d'un degré, et les met au rang des aisés : il n'y a qu'un pas du *mâinajhë* au *mié-moussu.*

MÂINAJHÊ ; Fermier, laboureur. b. lat. *mainagerius.*

MAINAJHTZO ; Enfantillage.

MAIÔOU ; Un jaune d'œuf.

MAIORAL. v. l. *Li maioral del pôblë* ; (*seniores populi.*)

MAIORMEN. v. l. Sur-tout, principalement.

MÂIRAL ; Maternel. *Lëngâjhë mâiral* ; langue maternelle. On ne dit pas langue paternelle, comme on dit maison paternelle, parce que c'est la mère qui donne à son nourrisson les premières leçons de son langage.

MÂIRAL ; Principal. *Rec mâiral* ; ruisseau principal.

MÂIRAN, ou *mëiran*. v. l. et n. pr. Du merrain : bois refendu dont on fait des douves. Voy. *Dougan. Mâirâno* ; autre n. pr. féminin de *mâiran.*

MÂIRÂSTRO ; Belle-mère, et par dénigrement, marâtre.

MÂIRË, ou *mâi* ; Mère.

La plupart des languedociens de certains cantons, disent : *ma mâirë*, ou *ma méro*, suivant leur fortune ou leur condition. Les paysans pauvres disent, *ma mâirè* : les honnêtes gens et ceux du peuple qui jouissent de quelque aisance disent, même en parlant languedocien, *ma méro* ; ce qui, dans leur prononciation, est le même que, ma mère : il en est de même des noms *pâirë*, *frâirë*, *sôrë*, ou *souôrë* ; au lieu de, *péro*, *frêro* et *sur*.

L'origine de cette différence dans le langage, qui s'étend à quelques autres expressions que nous marquerons, remonte probablement au temps où la langue française commença à s'introduire dans nos provinces ; elle y fut sans doute apportée par ceux que les dignités, les emplois, ou la fortune rapprochaient plus de la cour, et qui étaient dans le cas d'en parler la langue par nécessité (n'en sachant pas d'autre), ou par émulation, ou par air.

Le français devint par-là comme le caractère distinctif de ce qu'on appelait, honnêtes gens : le peuple, moins inconstant pour ce qui est de mode, continua à parler comme auparavant, soit par attachement pour l'ancien langage, soit par éloignement de tout ce qui sent le faste, et pour ne pas affecter un usage qui semblait n'appartenir qu'aux personnes d'un étage supérieur ; et cette coutume, ou cette façon de penser est si bien établie, mais seulement parmi les pauvres gens de la campagne éloignés des villes, que ceux qui sont sages et modestes disent à leurs enfans qui reviennent du service, que leur condition ne leur permet pas de parler français : en conséquence il ne leur arrive d'écorcher cette langue, que lorsqu'ils sont pris de vin : ce délire, les mettant bien au-dessus de leur fortune, leur fait oublier leur misère, ou leur condition présente.

Mais ceux qui jouissent de quelque aisance cherchent depuis quelque temps à se mettre de niveau avec ce qu'on appelle les honnêtes gens, en mêlant dans leur idiome certains termes français qui flattent le plus leur amour-propre, parce qu'ils semblent affectés à cette classe d'honnêtes gens ; tels sont les termes de *pero*, *mero*, *frero* et *sur*, qu'ils prononcent de cette façon, comptant que c'est la même chose que père, mère, frère et sœur.

Li vâi plan coumo s'anâvo prêné la mâirè dou nis ; il y va tout doux, comme un preneur de taupes.

MÂIRÈ ; La matrice : et l'on dit dans ce sens, le mal de mère, vapeur de mère ; et non, de matrice.

MÂIRÎNO ; Marraine : la vieille, ou la femme la plus âgée d'une maison.

MÂISSAN. v. l. Méchant.

MÂISSÉLA. v. l. Joue, mâchoire. *Qi tè féra à la mâisséla, dona li l'altra* ; si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui l'autre. — *Mâissélo, ou maddisso* ; la mâchoire, et métaphoriquement, les dents. *A la mâissélo bôno* ; il a la dent bonne. Voy. *Mâisséla*.

MÂISSÉS, *mâissos*, pluriel de *mâi*, adverbe de quantité ; Plus, davantage.

* MÂISSO ; Mâchoire, ganache ; au figuré, s'entend comme en français d'un bavard lourd, sans esprit ; dans ce sens, *mâissèjha* veut dire bavarder à tort et à travers.

MÂISSU ; Qui a de grosses mâchoires, une lourde ganache, chargé de ganache. au figuré, un gourmand, un fricasseur. L'augmentatif de *mâissu* est *mâissudas*.

MAÎSTRÉ, dit pour, *majhistrë* ; Maître, principal. *Vala maistrë*, ruisseau principal, grande tranchée

faîte au travers d'une colline pour recevoir l'égout des petites ravines qui aboutissaient à un champ cultivé et qu'on détourne ailleurs par ce moyen. *Xala maïstrè*, ou *maïstrè*, se dit aussi d'un grand fossé creusé dans une plaine, et auquel d'autres petits fossés aboutissent et s'y déchargent.

MAÏSTRO, féminin de *maïstrè*, a les mêmes significations, et n'est guère appliqué qu'au chaton femelle de certains arbres, et en particulier du châtaignier, qui porte sur le même pied des chatons mâles et femelles. *La maïstro*, ou chaton femelle, est le chaton principal, le maître chaton qui décide de la bonne, ou de la mauvaise récolte, selon que le châtaignier en est plus ou moins fourni, après la chute des chatons mâles.

MÂIZO, *mâiso*, ou *mâisoun*. Ce terme prononcé à la languedocienne est aussi ancien que celui *d'oustâou*, son synonyme : la raison en est, qu'il est devenu n. pr. pour certaines habitations appelées *mâizounnôvo*. On ne prononce pas ce nom comme en fr. meson : mais on fait sonner l'*i*, en appuyant sur l'*a* dont l'*i* fait partie comme un appendice du son principal de l'*a* : on fait par-là une diphthongue languedocienne de, *âi*, qui n'est dans le *mâi* du mot *mâisoun* qu'une seule syllabe : c'est ainsi qu'on prononçait autrefois. *Défra las mâisos, la mâiso dal comu* ; l'hôtel-de-ville, etc. Et pour avertir de cette prononciation qui nous est propre, on écrivait quelquefois la diphthongue. *âi*, par un *y* grec *mâyzoun*.

MAJHÉ ; Grand, plus grand. En parlant des enfans d'une famille, *lou majhè* ; l'aîné, le plus âgé. — Le plus grand. *Majhè* est visiblement le *majus*, ou *major*. lat. d'où l'on a formé récemment l'expression française, la majeure partie, pour, la plus grande partie.

Notre, *majhè* s'est conservé dans le fr. juge-mage, ou premier juge, juge principal, ou lieutenant du sénéchal.

MAJHÈ-FÊSTO ; Fête patronale. Voy. *Vôto*.

MAJHÈ-PAR (*la*) ; La plupart. Lorsque, la plupart est nominatif et qu'il régit un verbe, on construit le verbe au singulier, ou au pluriel, selon que le mot auquel il se rapporte a trait à l'un ou à l'autre : ainsi on dit, la plupart du peuple voulait, et la plupart de ses amis l'abandonnèrent. Lorsque, la plupart se dit absolument, il régit le pluriel. La plupart voulaient.

MAJHENC, ou *maïènc* ; Le foin qu'on fauche en mai.

MAJHENCA, ou *rèfoirè* ; Biner : donner à la vigne un second labour qu'on fait ordinairement en mai. On a dans quelques provinces un outil appelé binette, propre à cette façon, qui ne consiste qu'à égratigner la terre, pour la rendre perméable à l'humidité de l'air et pour y faire périr les mauvaises herbes qui la dessèchent.

On a dit, *majhènca* pour, *maïènca* ; faire un labour en mai ; comme on a vu précédemment le terme *meièn*, pour ce qui appartient au mois de mai.

MAJHÈNCOÛLO. n. pr. de lieu, qu'on a dit probablement pour *maïèncoûlo*, en prenant l'*i* voyelle pour un *j* consonne, comme on l'a vu dans les articles précédens : et dès-lors *majhèncoûlo* ressemblerait au lat. *maiæ-incola*, et signifierait les habitans d'un lieu consacré à *Maïa*, mère de Mercure : divinités, l'une et l'autre, des anciens Gaulois : en sorte qu'on pourrait appeler ce lieu, *fanum maiæ incolarum*. Et pour dire à *majhèncoûlo*, on traduirait en lat. *ad maiæ incolas* ; ce qui est une étymologie assez naturelle. Voy. *Mâia*.

L'on remarquera à ce sujet que

la prononciation du n. pr. précédent, *Majhëncoûlo* par l'*j* consonne, est plus récente que celle par l'*i* voyelle, *maiëncoûlo* : puisque, dans les plus anciens manuscrits languedociens, l'*j* consonne y est inconnu, comme il l'est dans l'italien, et comme il l'était probablement dans la langue des anciens Romains.

MAJHÊNO ; Image, ou médaille de pèlerin. — *Majhéno*, ou *maihino* ; Une poupée. *Poulido coun' uno majhéno* ; jolie comme une poupée.

MAJHËR. v. l. Voy. *Gdspo*.

MAJHERS. v. l. Le plus grand. *Qual që sumèliara ën dissi co quëst èfants, aquist ës majhers el regn dël cel ;* quiconque s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux.

MAJHISTRÂOU, *maistrâou*, ou *mistrâou*, dérivé de *matstrë*, ou *maïstrë* ; maître, principal, se dit de la tramontane, du vent nord-nord-ouest, qu'on regarde comme le premier et le principal vent.

MAJHÔOU. Voy. *Roussë*.

MAJHÔFO. *Qinto majhôfo !* quel coup, quelle bosse !

MAJHORMÈN ; Sur-tout, principalement.

MAJHOUFIÉ ; Le fraisier, *fragaria*, *L.* Il se multiplie de traînasses, ou des fils qu'il jette de tous les côtés. Ces fils le provignent, en poussant des racines ou des feuilles de leurs nœuds, selon qu'un côté de ces nœuds touche l'air ou la terre.

* MAJHOÛFOS, ou *majhôfos* ; Les fraises. Celles qu'on trouve dans nos bois sont plus parfumées que celles de nos jardins ; celles du Chili, qui sont de la grosseur d'une petite noix, ne valent pas les nôtres pour le goût, ni le parfum. Le capron est une troisième espèce de fraise qui, dans sa plus grande maturité, est ferme et a un côté verdâtre. en gallois, *méfous*. en v. fr. maiofos.

* MAJHOURÂNO ; La marjolaine, *origanum majorana*, *L.* : plante aromatique.

* MAJHOURÂNO-FÊRO ; L'origan commun, ou marjolaine sauvage, *origanum vulgare*, *L.* : plante aromatique, confondue par beaucoup de gens avec la marjolaine des jardins, ainsi que plusieurs autres espèces d'origan.

On boit l'infusion de cette plante comme le thé ; ses feuilles séchées sont céphaliques : on en respire la poudre par le nez pour dissiper les humeurs séreuses et l'enchifrenement. On en tire une huile essentielle, un sel, etc.

MAJHOURÂOU, ou *majhoural* ; Le chef, le maître. - Le maître-berger. — L'aîné d'une famille. — Le coq d'une paroisse, ou d'un village ; ou celui à qui l'esprit, le bon sens et les services rendus ont donné un crédit et une autorité bien supérieure à celle que s'attribuent, ou s'arrogent la naissance, les emplois, ou les richesses sans talens.

MAJHOURÂOU ; Un jaune d'œuf.

MAJHOURIÉ ; Une grosse poutre.

MAKÊIROU ; Meurtrissure noire, ou livide, une ecchymose. Une feuille de tabac flétrie entre les mains et appliquée de bonne heure sur la partie meurtrie, est un excellent remède. Le persil pilé avec du sucre y est très-recommandé, lorsqu'il y a ecchymose ou épanchement de sang entre cuir et chair. pr. ékimose.

MAL, *mâlo* ; Aigre, âpre. *Binagrë mal* ; du vinaigre fort.

MAL, ou *mâsso* ; Le maillet d'un fendeur de bois : ses deux têtes sont quelquefois liées avec une virole de fer, comme celles du mail à jouer à la boule.

MAL ; Le martinet, ou grossissime marteau des forges.

MALABÊRO (*à*) ; Avec peine, en s'incommodant.

MALABÔSSO, ou *fachilîro* ; Sorcière.

MALABÔSSO ; Peste, tumeur pestilentielle. *La malabôsso ti vègno* ; la peste te crève.

MALADËJHA ; Avoir une maladie, tomber dans une maladie ; et non, faire une maladie, gasconisme. Elle eut une maladie à la suite de ses couches ; et non, elle fit une maladie en suite de ses couches : on peut feindre une maladie ; et non, la faire.

MALAËTS, ou *malazit*. v. l. Maudit, détestable. — Malin.

MALAFÂCHO, *malafâcha* ; Délit, contravention, et proprement, mauvaise action. *Ana ën malafâcho* ; aller à la picorée, ou en maraude ; ou bien aller en garouage, ou courir le guilledou ; c'est-à-dire, aller dans un lieu suspect, ou mal famé. *Trouba ën malafâcho* ; trouvé, ou pris en flagrant délit. b. lat. *inventus in malafacha*, ou *tala*. en v. fr. méfait.

MALA-FAN. *Morir dë malafan* ; mourir de misère, mourir misérablement par famine.

MALAGHET ; Le cerisier sauvage. Son écorce est un fébrifuge. Ses cerises sont amères. On les vend quelquefois aux apothicaires en marmelade pour le fruit du nerprun.

* MALÂIRÔSOS ; Roses de provins, ainsi nommées, parce qu'un comte de Brie les apporta dans ce pays à son retour des Croisades ; elles sont d'un beau rouge cramoisi foncé. On les emploie en médecine. *Malâirôsos* est dit pour, mâles roses, parce qu'elles sont d'une couleur forte et vigoureuse, à la différence des roses ordinaires.

MALAMËN ; Fort, beaucoup, étrangement, extrêmement, cruellement. en lat. *male*.

MALAMOR, Mort violente, mort tragique. *Morir dë malamor* ; mourir dans les supplices. Mourir de la main du bourreau. *La malamor ti vègno* ; puisses-tu être pendu ou rompu. On dit le plus souvent, *la mamor*, comme une simple expression d'impatience. On dit aussi plus brièvement, *li malo !* ce qui revient à, foin ! peste ! etc. Le puits de *malamor*, très-connu par l'histoire de Nismes

MALÂOUTAS, augmentatif de *malâou*. Voy. *Mdou ën trin*.

MALÂOUTË, ou *malâou*. On dit en proverbe, *Fâou ya dëmanda à malâoutë së vôou mëdëcino* ; il ne faut pas demander à un malade s'il veut santé. *Un parli dë malâou* ; ton dolent, langoureux, ou languissant qu'affectent certains pauvres pour inspirer de la compassion ; ce qui produit un efet contraire.

MALÂOUTËJHA, ou *malavëjha* ; Traîner, languir par l'effet d'une maladie, ou d'une infirmité habituelle. *N'a pa gâirë malâoutëjha* ; il n'a pas traîné long-temps.

MALÂOUTIÉ. *A fat uno malâoutié* ; il a eu une maladie ; et non, il a fait une maladie.

MALÂOUTIÉS *das magnas* ; Les mues des vers-à-soie. Ils en ont six en y comprenant les deux qu'ils font dans le cocon, ou lorsqu'ils quittent la dernière peau de ver, et celle de chrysalide. On appelle aussi, mues, les peaux dont ces insectes se dépouillent.

Les parties du papillon sont assez bien dessinées sous la peau de la chrysalide : mais celle-ci n'a presque rien de commun avec le ver lui-même.

MALÂOUTIÊIROS ; Maladrerie, léproserie : maison ou hôpital destiné autrefois aux malades attaqués de la lèpre, ou ladrerie, fruit, dit-on, des Croisades. St. Lazare, appelé, par corruption, St. Ladre, était le patron de ces hôpitaux, desservis d'abord par les chevaliers du Temple, ou les Templiers, et donnés ensuite à l'ordre de Malthe,

lorsqu'il n'y eu plus de malades.

Le patron St Ladre a donné le nom à la malade et aux maisons. On disait, mal St. Ladre, ou simplement, mal ladre ; ce qui n'est pas loin de maadrerie. V. *Ladre*.

MALÂOUTIS ; Maladif, malingre, infirme, valétudinaire, sujet à de fréquentes maladies. Le maladif est sujet à être malade. Le malingre est celui qui, après une maladie, a de la peine à recouvrer la santé, ou celui dont les forces diminuent sans aucune maladie apparente. *És toujhour malâoutis* ; il est toujours malingre.

MAL-A-SABER. v. l. S'irriter, être fâché. Voy. *Saouprë-mâou*.

* MALATAVÊRNO. n. pr. de lieu ; Mauvaise taverne.

MALAVAS, dit par corruption de *malaval*, qui est l'inverse de *val málo* ; mauvaise vallée.

MALAVEC. v. l. Temps de *malaver* ; être malade. *Malavec tro à 'q mor* ; il a été malade jusqu'à la mort.

MALAVEG, ou *malavéits*. v. l. Infirmité, maladie. *Sanar los malavéits* ; guérir les maladies.

MALAVEJHA. Voy. *Malâoutëjha*.

MALAZÎTO. v. l. Malédiction, imprécation, maudisson.

MALBOULIÊNSO ; Méchanceté. en v. fr. malestie.

MAL-COMPAZIBLË. v. l. Mal qu'on ne peut arrêter ; (*inquietam malum.*)

MAL DESPIECH, ou *mâou despiech* ; Peste de.... *Mal dëspiech lé cap dë por* ; peste du sot. Voy. *Despié*.

MAL-DIG. v. l. *Pardoulos dë maldig* ; blasphèmes.

MAL DIR. v. l. Blasphémer. *No sia maldits lo bès nostrë* ; n'exposez point aux médisances des hommes les biens dont nous jouissons.

MALDIZORS. v. l. *Bënëzets los maldisors dë vos* ; bénissez ceux qui vous maudissent.

MALE *das pors* ; Sorte de cacochymie qui survient aux jeunes pourceaux mal soignés et trop exposés au froid dans leur étable, où on les tient malproprement faute de litière : ils ont la peau d'un roux sale, les soies du dos hérissées ; ils sont exténués et ne profitent pas.

MALESQIS (*dë*) ; De mauvaise grâce, par dépit.

MAL ESTRUC ; Mal instruit, mal appris, ignorant. *Mal estruc* paraît avoir été l'origine du fr. malotru, et le n. pr. *Actruc* venir d'*estruc*.

MAL-FAR ; Maltraiter. — Porter préjudice.

MAL-FARAS ; Malicieux, qui se plaît à faire du mal.

MÂLHA, ou *mália*. v. l. Maille : très-petite monnaie, moitié d'un denier, qui est lui-même, par le non usage, au rang des mailles et des pittes. *Fa mália bôna* ; arrêter un compte, en allouer les articles. — Rembourser, dédommager quelqu'un des menues dépenses qu'il a faites, lui en tenir compte.

MALHA-NIRVA. v. l. Ride. latin, *ruga*.

MALHÂOU, ou *malidou*. Voyez *Plantié*.

MALIÂ ; Mailler, terme du jeu de quille. On maille à ce jeu lorsque la boule passe à travers les quilles sans en renverser aucune. *Maliá* est de deux syllabes, parce que *ia* n'en fait qu'une, étant une diphthongue que nous ne prononçons point comme mali-a. Pour produire en fr. le même son que le languedocien, on écrivait mailla. Notre orthographe est plus simple. Voy. *Palié*.

MALICÂNO, ou *arro* (*poûmo malicâno*) ; Pomme sauvage, pomme des bois, d'un goût âpre et agreste, pareille à celles dont on fait le bon cidre.

MALICIÂDO, au propre ; Malice, mutinerie, quinte. au figuré, une guilée, une giboulée de mars.

MALIDÂ. v. l. Irrité.

MALIÈTO ; Porte, ou anneau à quoi s'accroche le crochet d'une agrafe. Voy. *Nouscléto.*

MALIJHE. v. l. et n. pr. Malaise, incommodité, infirmité. de la. b. lat. *malignare* ; être infirme.

MALINCOÙGNO ; Tristesse, mélancolie.

MAL-INJHERT ; Mal mis, malpropre, malbâti, en désordre.

MALIÒOU, *maliol*, *maliòlo* ; Un avantin : sarment de vigne qu'on plante dans une tranchée pour former un cep : il y en a de deux sortes ; savoir, les crossettes et les barbues : celles-ci ont du chevelu, et reprennent plus aisément. On les appelle, dans quelques provinces, les sautelles. du lat. *malleolus.*

MALIÒOU, ou *maliòlo* ; La bande, la bandelette d'un enfant au maillot. Ce dernier terme ne répond pas à *maliòou* : c'est un nom collectif qui comprend la couche, le lange, la bande, et tout ce qui sert à envelopper un enfant de cet âge. Voy. *Bourdsso.*

MALIUGA ; Rouer, ou rompre un crimincl.

MALL-PUBLIC. v. l. Audience.

MAL-M'AGÂCHO, ou *màou-m'agâcho* ; terme de mépris qu'on dit en général d'un borgne, d'un louche, d'un bigle.

MÂLO, *la mâlo !* Expression d'admiration ou d'étonnement ; oh !

MALO-BÊSTIO ; Le moine bourru : fantôme imaginaire.

MALO-BÒSSO ; La peste.

MÂLO-BOUVÌSTO, ou *mâlo-visto* ; Sort, maléfice, mauvaise œillade, mauvais coup d'œil, auxquels les magnaguiers superstitieux croient, et sur quoi ils rejettent les mauvais succès dont leur ignorance est le plus souvent la vraie cause.

MALO-BOUZÉNO ; Malheur, malencontre. *Pourta malo-bouzéno* ; porter malheur. *La malo-bouzéno ti végno !* puisses-tu trouver quelque malencontre ! Voy. *Bouzéno.*

MALO-CÂRO ; Laide mine, vilaine grimace, mauvais accueil.

MALO-FI, ou *la malo-fi*, *malo-poûizou*, *malo-dèstréto*, *malo-pèndissiou*, *malo-pèrcànto*, *malo-pèrgo*, etc. Formules d'imprécations ou de maudissons, dans lesquelles on ne sous-entend pas même *ti végno*, qui en achèvent le sens, et qui ne sont presque toujours que comme des particules explétives, ou tout au plus des expressions d'impatience, ou de dépit, telles qu'en fr. foin, peste, vertu de ma vie, etc.

MALOS (*à dé*) ; Par malice, ou tout de bon. *A malos èn dèbéros* ; à l'étourdie.

MALOU ; Malice, malignité.

MALOU ; L'âpreté de certains fruits.

MALOUN. Voy. *Maoû*, ou *malhou.*

MALTAG ; Maltraité, outragé.

MAL-TALÈN ; Mauvaise volonté.

MALVASIO. v. l. *malvasia causa* ; Procès injuste.

MALVAT, *malvast*. v. l. Mauvais. *Ton malvast cordjhé, ta malvàda quarela nos fara dissi tras tost morir* ; votre courage déplacé, votre injuste querelle, nous feront tous périr ici ; c'est ce que disent à leur chef, dans l'Histoire des Albigeois, des soldats assiégés dans un château, et réduits aux plus fâcheuses extrémités. On ne disait dans ce temps-là, vous et votre qu'au pluriel.

MALVÈSTAT. *Passios dé malvestat*, v. l. Passions honteuses ; (*passiones ignominiæ.*)

MALVESTAT. v. l. Méchanceté.

MAMA (*dé*) ; Du lait : terme de nourrice. *Mama*, pour signifier mère (autre terme de nourrice), se rend en fr. par, maman.

MAMÂOU, terme de nourrice ; Un bobo. *A un mamâou à soun dé* ; il a un bobo au doigt. *Li an fa mamâou* ; on lui a fait bobo.

MAME. *Pourta âou mame* ; porter à chèvre-morte.

Mamëto ; Aïeule, grand'mère, bonne maman.

Man, ou *ma*. *Aco's d'ëscritûro dë man ;* c'est de l'écriture, c'est écrit ; et non, c'est de l'écriture de main, quoiqu'on dise très-bien, cette exemple est écrite à la main. *Soûi pa dë man* ; je ne suis pas en main. *Porto soun cor su la man* ; il a le cœur sur les lèvres. *A dë mans dë fâto* ; il a des mains de beurre. *Bouto la man à tou ;* il se met à tout. *I-a bono man ;* il y a la main heureuse. *Bouta man* ; mettre un tonneau en perce.

Man-rêvés. Un co dë man-rêvés ; Un coup d'arrière-main.

Man. Voy. *Mannë.*

Manâdo, ou *mënat ;* Une poignée. *Manâdo dë cêbos, dë râbës, d'ëspârgous*, etc. ; une botte d'ognons, de raves, d'asperges. *Manâdo dë dâlio, dë luchë* ; la poignée d'une faux, d'un louchet. *Manâdo*, ou *arapo-fêrë* ; la manique d'une repasseuse de linge ; et non, manicle. *Manâdo dë sêdo* ; une botte d'écheveaux de soie. *Manâdo*, ou *glëno* ; une glane d'épis de blé.

Manâdo est quelquefois corrompu du mot *mënâdo*, ou conduite : tel est *manâdo dë pors ;* un troupeau de cochons. Voy. *Mënâdo.*

Manâiro, *apio*, ou *dëstrâou*. V. *Piôlo*. en lat. *manuaria*. en ital. *mannaia* ; hache.

La *mannaia* d'Italie est aussi un instrument particulier des exécuteurs de la haute justice, pour décoler, qui n'expose pas le patient à la maladresse ou à la timidité d'un apprenti bourreau : c'est un large et pesant fer de hache, qui, tombant de fort haut entre deux coulisses sur un endroit marqué d'un billot, tranche nettement d'un seul coup la tête placée dans cet endroit ; ce qui se fait en un clin d'œil, et au moment où l'exécuteur lâche le cordon qui retenait la fatale *mannaia*, perfectionnée par le docteur Guillotin, qui lui donna son nom.

Manat. Voy. *Manoul.*

Manca ; Être absent, disparaître. C'est un gasconisme de dire, depuis combien de temps un tel manque-t-il de ce pays ? au lieu de, depuis quel temps en est-il absent, en est-il parti, ou l'a-t-il quitté ?

Manca. *S'ën manco bë* ; il s'en faut beaucoup, pour dire, il y a une grande différence ; et il s'en faut de beaucoup, lorsqu'il s'agit de quantité. Ainsi on dit, il s'en faut beaucoup que le cadet soit aussi sage que l'aîné ; il s'en faut beaucoup que la matière soit épuisée, et il s'en faut de beaucoup que vous m'ayez tout payé.

S'ën manco pa dë gdirë ; il s'en faut peu ; et non, de peu, ni de fort peu. Il ne s'en faut rien, et non, de rien, que je parte. Il s'en est presque rien fallu ; et non, il ne s'en est presque fallu de rien. Il s'en faut bien ; et non, bien s'en faut. Tout autant de gasconismes.

Mancamën ; Faiblesse, séduction. *A fat un mancamën*, ou *uno fâouto ;* expression honnête, pour dire d'une fille qu'elle s'est oubliée, qu'elle a eu une faiblesse, qu'elle s'est laissé séduire, qu'elle a fait une brèche à son honneur.

* Man câoudo. Voy. *Manëto câoulo.*

Manchôs. Voy. *Margous.*

Mancip, ou *macip*. v. l. Jeune garçon, enfant. *Mancipa* ; jeune fille. *Mancipi doncas avés companâjhë ?* enfans, avez-vous quelque chose à manger ? (*pueri numquid habetis pulmentarium ?*) Le français ne rend point, comme le languedocien, le *pulmentarium* de l'évangile. Voy. *Companâjhë.*

Mânco. *Trouba dë mânco* ; trouver à dire. On demanda où était un tel, on le trouvait à dire, et non de manque. -- *Mânco d'arjhën* ;

faute d'argent. On dit cependant, il a trouvé sur un sac de cent pistoles dix écus de manque. Acad.

MANDA ; Un maudement ; et non, un mandat. Le mandement est un billet portant ordre à un receveur, ou à un fermier, de payer une somme. Le fermier a accepté le mandement ; et non, le mandat, qui est un rescrit du pape. Il est vrai qu'on dit aussi le mandement d'un évêque.

MANDA ; Envoyer. *Mandas aco d'un tdou ;* envoyez chez un tel. Mander en fr. est faire savoir, ou donner ordre de venir.

MANDA, terme de fournier ; Avertir de pétrir. Le fournier fait savoir à ses pratiques l'heure de la première ou de la seconde fournée.

MANDALITÉ ; Un bretteur, un féragus.

* MANDAMËN *dë moussu l'avësqë*, pris du fr. mandement. V. *Manda*.

MÂNDAT ; Un convoi funèbre.

MANDIÁN, et son fém. *mandiánto*, du fr. mendiant, mendiante ; et non, mandiane.

MANDRAT ; Un renardeau.

MÂNDRË, ou *margoul* ; Le tourillon de l'arbre horizontal de certaines machines. Cet arbre, le rouet et la roue de champ avec ses tourillons, tournent sur des crapaudines.

MÂNDRË ; Fin, adroit. - Un mendiant.

* MANDRIGOÛLO ; La mandragore : plante / assoupissante. Sa racine grosse, longue et quelquefois fourchue, représente, disent les gens superstitieux, le corps et les jambes d'un homme ou d'une femme. Les prétendus sorciers s'en servent pour faire ce qu'ils appellent leur main de gloire, ou *mandrigoûlo*, qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on y met auprès. C'est de là qu'en parlant d'un homme heureux, on dit qu'il a la mandragore.

Il est fort incertain si cette plante, ou plutôt sa racine, est la même espèce dont il est parlé au trentième chap. de la Genèse, ou celle que Ruben trouva dans les champs et qu'il apporta à sa mère Lia : cette mandragore devait être quelque chose de rare, vu le prix qu'y mit Lia pour s'en dessaisir en faveur de Rachel.

MANDRÎLIO ; Une mandille : sorte de casaque que portaient autrefois les laquais. b. lat. *mantile*.

MÂNDRO ; Un renard, et au figuré, *uno viélio mândro ;* une vieille rusée ou matoise. — *Mândro*. Voy. *Mandroûno*.

MANDROU ; Une manivelle ; du lat. *manubrium*.

* MANDROUNËJHA ; Faire la mendiante.

MANDROÛNO, ou *mândro* ; Mandiante valide et paresseuse. — Matrone, femme qui sert les jeunes gens dans leurs amours.

MANÉBLAR. v. l. Manier ; (*manu contrectare.*) *Manéblar ;* porter. *Qi no manébla sa crots* ; celui qui ne porte pas sa croix ; (*qui non bajulat crucem suam.*)

MANÉFLARIÉ ; Rapport, flagornerie.

MANÉFLË ; Un rapporteur, et proprement, un flagorneur, qui flatte en faisant de faux rapports, dans le dessein de nuire ou de brouiller ceux qui vivent en bonne intelligence.

MANÉFLË ; Un dénonciateur. Le défaut d'intérêt et la clandestinité, sont les vices qui rendent un dénonciateur odieux ; on est même alors un délateur.

MANÉFLË, ou *manéflo* ; Suborneur, ou suborneuse de servantes, ou autres domestiques. *Lou diablë lous manéflës, et lous manéflës amdi* ; peste des flagorneurs et des flagorneurs avec. st. fam. En v. fr. manéfle ; la protégée de quelqu'un.

MANÉFLËJHA ; Rapporter, faire des rapports vrais ou faux. Flagorner. st. fam.

MANÊIRA. v. l. Teneur, suite. — *Manêira* : façon. *D'dital manêira* ; de cette façon.

MANEL ; Maniable. — Doux, franc, traitable, apprivoisé.

MANÊLO ; Glane, ou poignée d'épis.

MANENTIA. v. l. Richesse. *La sëmènsa që ca è las èspinas, aquèstë so që âouzo la pardoulo é dels cossirers dë las manèntias so offëgats, é no porto fruit* ; la semence qui tombe dans les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole ; elle est étouffée par l'embarras des richesses, et elle ne porte point de fruit.

MANÈNTS. v. l. Riche. *Él manènts intrèra greument èl regn dél cels* ; il est bien difficile qu'un homme riche entre dans le royaume du ciel.

MANÈTO, terme de mignardise ; Menotte, diminutif de main. On dit à un enfant, tes pauvres petites menottes : terme qu'on écrit et qu'on prononce comme les menottes de fer qu'on met aux mains des criminels.

MANÊTO ; Le jeu du pied-de-bœuf. — Le jeu des quatre coins.

MANÊTO CÂOUDO ; Le jeu de frappe-main, ou main chaude.

MANÊTOS. Voy. *Pantacoûsto.*

MANGOUNARIÉ ; Le regrat des menues denrées.

MANGOUNIÉ ; Regrattier qui vend en détail toute sorte de menues denrées à petite mesure. Il revend des légumes, du fromage, de l'huile, des sardines, etc. Les termes, mangonier et magonerie ne sont pas français. b. lat. *mangonare*, ou *nundinare* ; trafiquer, maquignonner. Voy. *Rëvèndâirë.*

MANI ; Petit ; du lat. *minor.* On en fait un superlatif en le répétant. *Mani, mani* ; très-petit. Cette façon de faire des superlatifs est très-ordinaire en languedocien. Ce n'est pas cependant comme superlatif que les gardeuses de cochons emploient cette expression, et qu'elles disent *mani, mani*, pour appeler ces animaux ; c'est dans leur bouche un terme d'affection, car ces *manis, manis*, ou petits, petits, sont fort souvent du plus énorme volume, ou des cochons de quatre cents pésant.

MANIÂIRIA. v. l. Débauche, festin de débauche. *Las maniâirias al vèntrë* ; les alimens sont pour le ventre ; (*esca ventri.*)

MANIAR. v. l. Manger. *Manians* ; mangeans. *Ai cel që no mania, no iuiè lo maniant* ; que celui qui ne mange pas, ne juge point celui qui mange. *Qi mania aqës pa, vioura èndorablëtat* ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

MANIAR. v. l. Le souper, le dîner. *Fé maniar* ; (*cœnam fecit.*) *L'arma pus ès qèl maniar* ; (*anima plus est quam esca.*)

MANÎCLO ; La manique : défense que les cordonniers mettent autour de leur main pour tirer le ligneul sans se blesser.

MANÎCLO ; Société, coterie, clique. *Ës dë la manîclo* ; il est de la clique ; ce qui s'entend ordinairement en mauvâise part.

MANIDOU, diminutif de *mani. Manidou, pèchâirë*, disent les gardeuses de cochons à ces animaux ; mon pauvre petit. Ces expressions amicales pour ce qu'il y a de plus vil et de plus sale parmi les bêtes immondes, doivent paraître fort extraordinaires à ceux qui n'y sont pas accoutumés.

MANIGHÎIRO ; Enceinte de branches pour arrêter le poisson des étangs.

MANÎLIO ; Anse de chaudron. — L'oreille d'une écuelle, l'anse d'un pot de chambre. *Manilio* est un diminutif espagnol. *Manilla* ; petite main.

MANÎPOU ; Manche de charrue. Il est attaché au maucheron.

MANITÔRTO ; Le jeu de la main torte, qu'on fait en renversant la paume de la main.

MANJHA. *Dë q'as manjha iuèi ?*

Sur quelle herbe as-tu marché ? façon de parler, pour demander à quelqu'un le sujet de son inquiétude, ou de sa mauvaise humeur. *Ès tou manjha dë niëiros ;* il est tout mordu, ou piqué de puces. *Manjha èntrë las dënt ;* bredouiller, manger ses mots. *Ës bërtat coumo manjhan dë fâvos* ; c'est vrai comme il neige boudins. st. fam.

MANJHADOU ; Un auget de cage, où l'on tient la mangeaille d'un oiseau.

MANJHADÛRO ; Une mangeure ; l'endroit d'un pain, ou d'un drap mangé ou rongé, soit par les chats, soit par les souris. Il y a une mangeure à ce pain. — *Manjhadûro dè niëiros ;* piqûre de puces.

MANJHÂIRÉ ; Un dissipateur. — Un goinfre, un boute-tout-cuire. st. fam.

MANJHÂNSO ; Vermine ; celle qui attaque la tête et les autres parties du corps.

MANJHAREL. *L'amour manjharel* ; l'amour intéressé.

MANJHATIBOUR, ou *manjhadis* ; Mangeable, qu'on peut manger.

MANJHÎLIO ; Les vivres, ou victuailles : provisions de bouche.

MANJHINAL. v. l. Un mangonneau ; ancienne machine de guerre pour lancer des pierres.

MANJHO-FÂVOS, ou *bërgatié* ; Un bredouilleur, ou celui qui en parlant semble avoir la bouche pleine, et dont la voix n'est pas claire et distincte.

MANJHO-NÊCI ; Un parasite. — Un déniaiseur, un attrape-lourdaud.

MANJHO-PÊRO, ou *banar* ; Le capricorne : un des plus grands insectes écailleux et volans, remarquable par deux longues antennes ou cornes articulées et de la longueur de son corps. Il est tout noir, les fourreaux, ou les écailles qui couvrent ses ailes sont chagrinées ; il vit de fruits et niche dans les trous des arbres pourris.

MANJHO-RÔSO ; Le capricorne à odeur de rose : insecte du même genre et plus petit que le précédent.

MANJHUFËJHA ; Pignocher ; manger peu et à petits morceaux, soit par dégoût, ou par satiété, ou par contenance.

MANLÈVA, ou *malèba* ; Emprunter ; du lat. *manu levare*. Cependant, *manu levare*, dans la b. lat. signifiait, répondre, garantir. On dit dans un autre sens, *aco ës manlèva* ; on lui prête cela, ou on le lui attribue mal à propos.

MANLÈVAR. v. l. Lever la main en signe de serment.

MANLÈVAMEN ; Emprunt. b. lat. *manlevantia*.

MÂNNÉ, *à mânnë*, ou *à man* ; Sur le point, ou prêt à.... *Ër' à mânnë dë ploura* ; les larmes lui venaient aux yeux, il était sur le point de pleurer. — On dit dans un autre sens de *mânnë* : *Tou lou santë mânnë d'âou jhour* ; tout le long de la journée, ou du matin au soir.

MANÔBRO ; Un manœuvre, un aide-maçon, un goujat. Les manœuvres, dans les grands ateliers de Paris, gâchent le plâtre, corroient le mortier, nettoient les calibres. Les goujats ou aides-maçons portent le mortier sur l'oiseau.

Un manœuvrier est celui qui entend la manœuvre des vaisseaux. Un manouvrier signifie autre chose. Voy. *Travaliadou*. *Manôbro*, du lat. *manu opera* ; ouvrier de la main.

MANÔOU, dit pour, *mas nôou ;* Maison, ou métairie neuve.

MANOUL ; Paquet, botte, trousseau. Un paquet de tripes, une botte d'osiers, un trousseau de clefs. — *Manoul*, ou *sirmën*. Voy. *Gavel*. en v. l. *Manoil*, ou *Magnon*. n. pr.

* MANQÉ ; Manchot.

MANSAR. v. l. et n. pr. Métayer, cultivateur qui habite une métairie ; dérivé de *mansus ;* métairie. b. lat. *mansarius*.

MANTEL ; Manteau. Le couvercle d'une maye, ou d'un pressoir de vendange.

MANTÉLÏ. *Fa lou mantélï* ; traîner l'aile comme les oiseaux blessés, vieux, ou malades. On dit aussi au figuré, *ſdi lou mantéle coum'un viel doussëlas.*

MANTÊNÏ ; Soutenir un poids, une charge. — Affirmer, soutenir ce qu'on a avancé. *Ou mantëndrdi* ; je le lui soutiendrai en face. en v. l. *mantënrï* ; soutenir, protéger.

MANTENÈN ; Dès à présent, ou main-tenant ; ce qui est le même que, tenant la main à l'ouvrage.

MANTÈNÈNSA. v. l. Protection. *Ën mantënénso dël Sëinor* ; sous la protection du Seigneur. dérivé de *mantënrï.* au propre, appuyer de la main.

MANTÊNRÏ. v. l. Soutenir. *Mantënrï plats* ; soutenir, poursuivre un procès.

MANTUN, *mantúno* ; Maint, mainte, ou plusieurs. *Mantun cop* ; maintes fois, ou souvent. *Mantun ómë* ; plus d'un homme.

MAOU, ou *mahou* ; Carreau de terre cuite ; et non, une brique, ni un pavé. La brique diffère du carreau par ses dimensions, et par l'usage auquel on l'emploie. On ne se sert des briques que pour la construction des voûtes, des souches de cheminée, des murs de refend. Voy. *Brico.* en ital. *mattone.*

Mahou est un terme barbare, à moins qu'on ne l'entende d'un port de l'île de Minorque.

MÂOU ; Mal. *Ës tou plë dë mâous* ; il est couvert d'ulcères, il a des bubes à la tête. *ái mâou a moun dë* ; j'ai mal au doigt ; et non, à mon doigt, parce que ce n'est pas du doigt d'autrui qu'on parle. *A un gran mou dë dën* : il a un grand mal aux dents ; et non, il a un grand mal de dents, quoiqu'on dise très-bien, les maux de dents, les maux de tête sont fâcheux. On ne dit pas non plus, j'ai mal de ventre, ni un mal de ventre, ni un mal de tête ; mais, un mal au ventre, un mal à la tête, quoiqu'on dise très-bien, j'ai un grand mal de ventre, un grand mal de tête. *Mâou diuël* ; mal d'yeux ; et non, mal des yeux.

Së fa mâou ; se blesser. *Vou s'ës fâcho mâou ?* vous êtes-vous blessée ? dit-on à une fille qui est tombée : mais les filles de ce pays-ci qui n'entendent pas la valeur de ce terme, se trouveraient fort offensées d'une pareille question. Voy. *Blassa.*

Së sdouprë mâou ; se piquer, être fâché. *Më sdoupëghé mâou* ; il me sut mauvais gré. *Më fa mâou që...* il me fâche que...., je me sais mauvais gré que....; et non, je me sais mal. *Aco ſdi pa mâou à rës* ; cela ne nuit à rien. — *Gna për prënë lou mâou dë la mor* ; c'est de quoi gagner une dangereuse maladie. — *Mâou vái qan lus cámbos flácou* : c'est un mauvais signe quand les jambes chancèlent. — *Ës pa dë mâou trdirë* ; il n'est pas à plaindre, il ne risque rien. — *Së môqo dë la mâou-mariddo* ; il se moque de la barbouillée, st. fam. — *doutrë mâou noun i-a hisso* ; ce serait un petit mal, s'il n'y avait que cela. — *Lous mâoux dë l'ëfan* ; le travail d'une femme en couche, ou de l'enfantement. *Aco's dë mâou lëjhi* ; c'est difficile à lire.

Fâi mâou, se rend par, il est triste, il est fâcheux, il n'est pas bon, etc. *Fâi mâou éstrë picho* ; il est fâcheux d'être petit, on ne peut atteindre à rien. *Fâi mâou éstrë soul* ; il n'est pas bon d'être seul, il est triste d'être dans l'indigence : etc. etc.

MÂou est pris quelquefois pour ressemblance, ou pour un terme de comparaison. *Ës pa poulido, a lou mâou dë icou* ; elle n'est pas jolie, elle me ressemble. *A lou*

mdou d'aqĕlès qĕ ; c'est comme ceux qui.... *A lou mdou dĕ la cdmbĕ*, *la fumélo vdou mdi qĕ lou mdsclĕ* ; il en est de cela comme du chanvre, celui qui est femelle vaut mieux que le mâle.

MÂou-AVISAMEN ; Étourderie, imprudence, mégarde.

MÂou-BÈRNA. n. pr. qui signifiait autrefois, Bernard le mauvais. Il y a un grand nombre d'autres n. pr. en v. fr. dont le mot mau (qui paraît être notre *mdou*) fait partie. Tels sont entre autres, mau bué ; mal lessivé. Maucler ; ignorant. Mauduit ; mal conditionné. Maupiteux ; inexorable. Mau-pas ; passage dangereux. Mau-pertuis ; mauvais trou. Mau-pêou ; mauvais poil. Mau-roi ; mauvais roi. Mau-vilain ; mauvais paysan. Et ainsi de maubec, mau-croix, mau-rond, mau-buisson, mau-levrier, mau-repas, mau-voisin, etc.

Nous l'avons déjà avancé comme une conjecture, mais il est plus que probable que l'ancien *mau* français des noms précédens, est le même que notre *mdou*, et se prononçait de même ou conformément à notre orthographe, qui est celle des sons ; et que l'*u* s'y faisait sentir dans son ancienne prononciation *ou*, avant qu'on eût fait la diphthongue *au*, dans mau, un *o* long, et qu'on prononçât ce terme comme mo, sans que l'*u* y entrât pour rien.

Nous avons dit ailleurs que, dans l'origine des langues, la prononciation courante en a réglé l'orthographe, et qu'il n'est pas naturel qu'on ait commencé d'écrire d'une façon, et de prononcer d'une autre : cette contradiction ne s'est introduite que dans la suite ; on prononçait l'*u*, puisqu'on l'écrivait : mais de plus, il est comme certain que, dans les anciens termes que le français avait imités du latin ou du roman, on retint d'abord la prononciation de l'*u* en *ou* de ces anciennes langues ; prononciation qui s'est perpétuée dans l'italien, l'espagnol et le languedocien, qui en descendent comme le français ; et qu'ainsi, on prononçait mau, comme *mdou* ; et non, comme mo dans maupertuis, de la même façon que le mot latin *autem*, que les français prononcent aujourd'hui *otem*, est prononcé par les Italiens et les Espagnols, comme *doutem*.

Cette orthographe des sons que nous suivons dans cet ouvrage, était autrefois inutile lorsqu'il était généralement reçu de prononcer l'*u* comme l'*ou*. On écrivait donc par un *u* simple dans mau, ce qu'on prononçait comme *mdou* ; et cet usage s'est si bien établi, que tous ceux qui ont écrit dans notre idiome, depuis les premiers Troubadours jusqu'à nous, n'ont pas orthographié autrement : ils n'ont mis qu'un *u*, où il est bien certain qu'ils prononçaient, ou ; comptant bien de rendre par là leur prononciation. Les anciens avaient raison, en ce que cette orthographe ne contrariait point leur prononciation : les Languedociens modernes auraient dû en voir le vice, et prendre une autre route, depuis les changemens arrivés à la prononciation du français, dont l'orthographe a réglé la leur. Voyez l'article *Sdou*.

MÂou-BOS. v. l. et n. pr. Mauvaise forêt ; bois ou forêt infestée par les brigands.

MÂou CÂou ; Fièvre maligne, fièvre chaude. *Toumba dĕ la fèbrĕ dou mdou cdou* ; tomber de la fièvre en chaud mal, ou de Carybde en Sylla.

MÂou-COURA, *dĕmdoucoura*, ou *dĕscoura* ; Décourager, détourner, indisposer contre quelqu'un.

MÂou-CREZÈN ; Un mécréant, un incrédule.

MÂou-CUIÉ. *Mĕ sèntĕ tou mdou-*

cuié ; je me sens tout malbâti, tout je ne sais comment.

MÂOU DÈ DEN ; Le mal de dent : on dit, j'ai mal aux dents, j'ai un grand mal aux dents ; et non, j'ai mal de dents, ni j'ai un mal de dents.

MÂOU-DËSPITAN ; Juron, morguienne, vertu-chou.

MÂOU D'ESTOUMA ; Un mal de cœur ; on dit, j'ai mal au cœur, ou le cœur me fait mal ; et si l'horreur ou la répugnance en sont cause, on dit le cœur lui bondit, ou lui soulève à l'odeur d'une médecine.

MÂOU DÈ LA MOR ; Maladie mortelle ; fâcheuse ou dangereuse maladie. *Gna pèr prénë lou mâou dë la mor* ; il y en a pour périr de s'exposer à telle chose.

MÂOU DÈ LA TÊRO ; L'épilepsie, le mal caduc, le haut mal. On dit aussi absolument, *lou mâou*, comme si les autres maladies n'étaient rien auprès. On disait en v. fr. le mal Saint-Jean, dont les symptômes sont, perte de connaissance, chute, mouvemens convulsifs, cris ou hurlemens, roideur des membres et bouche baveuse, ou écumante.

La racine de la valériane sauvage est employée avec succès contre cette terrible maladie, qui faisait rompre les assemblées du peuple romain, lorsque quelqu'un de l'assemblée en était pris. De là le nom lat. *morbus comitialis*. *Toumba d'âou mâou* ; être attaqué du mal caduc.

MÂOU DÈ VÊNTRË ; Le dévoiement, le flux, ou cours de ventre. On dit, j'ai mal au ventre, ou j'ai un grand mal de ventre ; et non, j'ai mal de ventre.

MÂOU ÈN TRIN ; Indisposé. *Soûi tou mâou èn trin* ; je suis tout débiffé, tout je ne sais comment.

MÂOU-ÊSTRË ; Malaise. Un tel n'est pas accoutumé au malaise ; et non, au mal-être.

MÂOU-FARGA, ou *mâou-galla* ; Maladroit, malfait, malbâti.

MÂOUGO. Voy. *Mâoulo*.

MÂOU-GOUVER ; Inconduite. — Mauvais régime. *Lou jho dë capitani-mâou-gouver* ; jeu d'enfant, où l'on se dépouille de ses habits qu'on jette pièce à pièce l'un après l'autre.

MÂOUGRÉ, se rend par, quoique, dans la phrase suivante : *së fâi ëmb'un tâou, mâougré që soun pâirë li agọ dëfëndu* ; il fréquente un tel, quoique son père le lui ait défendu ; et non, malgré que, etc.

*MÂOULO, ou *mâougo* ; La mauve, la grande mauve, *malva sylvestris* ; et la mauve à feuilles rondes, *malva rotundi folia*, *L.*, sont très-communes dans nos champs. On fait un fréquent usage de leurs fleurs et de leurs feuilles intérieurement et extérieurement. *Ës ana fuma las mâoulos* ; il est allé au royaume des taupes. *Fa la mâoulo* ; tromper au jeu.

* MÂOULO BLÂNCO ; La guimauve. On trouve dans les champs aux environs de Nismes, la g. ordinaire, *althea officinalis*, *L.*, et la g. de Narbonne, *althea Narbonensis*, *L.*

MÂOU-LOUBET ; Chancre, ulcère qui vient aux jambes. De là cette imprécation, *mâou-loubèt tè birë* ; c'est comme si l'on disait, la peste te crève.

MÂOU-MÈJHAN. n. pr. V. *Mèjhan*.

MÂOU-MÈSCLÂ ; Brouiller, mettre la division entre deux personnes.

MAOÛNA, ou *mahouna* ; Carreler ; et non, paver. On carrèle un appartement avec des carreaux de terre cuite. On pave les rues avec des pavés ou des cailloux. *Maoû* et *maoûna*, se rapprochent de l'ital. *mattone*. — En v. fr. mahonner : quereller, disputer. Voy. *Calâdo*.

MAOÛNÂJHË, ou *mahounâjhë* ; Le carrelage d'une chambre ; et non, le carrèlement ; encore moins, carrelure.

* MÂOUNË ; Malpropre.

MÂOU-PARLA ; Médire du pro-

chain. -- Dire des injures. *Mdou-parlan* ; médisant. -- Insolent.

MÂOUPLA. n. pr. Raboteux.

MÂOURÉ ; Mouvoir, remuer.

MÂOU-REJHOUN ; Dérangé, hors de place. *Së lou trôbé ëntoucon mdou-rèjhoun* ; si je le trouve dans quelque coin à l'écart.

MÂOURÉL, *mourel*, et morel. n. pr. en v. fr. moreau, tanné, tirant sur le brun. en lat. *subfuscus*. Le n. pr. *chan-mdourel* est un de ses composés, et *mdouro* est son féminin dans le n. pr. *rôco mdouro*, mis en fr. dans roche-more. Autant vallait-il le traduire en entier, et dire roche brune, ou plutôt le laisser dans sa première intégrité, *rôco mauro*.

Les altérations dans les noms qui se font peu à peu deviennent de droit incontestable, lorsqu'il s'est passé quelques générations, et que personne n'a eu aucun intérêt de les attaquer, ou de les contredire.

* MÂOURÈLO ; Morelle, *croton tinctorium*, *L.* De temps immémorial, les habitans de Gulargues, après avoir cueilli cette plante chez eux et dans les pays voisins, la broient, en expriment le suc, dont ils imbibent des chiffons qu'ils exposent à la vapeur de l'urine mêlée avec de la chaux vive, de l'alun et du fumier de cheval ; c'est ce qu'on appelle tournesol en drapeaux dans le commerce : on en expédie annuellement pour 15 à 20,000 francs en Hollande.

Pendant long-temps on a cru que les Hollandais préparaient avec ces drapeaux le tournesol en pain qu'ils fournissent à toute l'Europe ; et l'on avait bien droit de s'étonner que nos chimistes n'eussent pas découvert leur secret, et que la morelle ne fût pas cultivée. Il paraît certain aujourd'hui qu'ils emploient nos drapeaux de Gulargues à teindre leurs fromages en rouge, et que le tournesol en pain est coloré au moyen du *lichen rocella*. Voy. la Chimie appliquée aux arts.

Cette plante est très-différente de celle qu'on appelle vulgairement tournesol, ou *viro-sourél*.

MÂOURI, ou *Mdourin*. n. pr. corrompu de *mdouriou* ; Mauvais ou dangereux ruisseau.

MÂOUTRÂIRÉ ; Être en peine pour quelqu'un, craindre pour lui. *Trdi pa mdou*, ou bien, *ès pa dë mdou trdirë* ; il est bien, il n'est pas à plaindre, il ne risque rien, il ne faut pas être en peine de lui. *Nous a fa mdou trdirë* ; il nous a mis en peine, en souci. *Aco mé fdi mdou trdirë* ; cela me fait mal augurer, etc.

MÂOUVALE (*sé fa*) ; Se faire haïr. -- Se faire mésestimer, ou regarder de mauvais œil, perdre les bonnes grâces de quelqu'un, se faire des ennemis ; *li soui pa maou vdougu* ; on ne m'y voit pas de mauvais œil, on y a des bonté pour moi.

MÂOU-VIVÈN, *mdou-vivènto* ; Homme ou femme de mauvaise vie.

MÂOUVOULIÉ, ou *mdou-vouliènso* ; Haine, mauvaise volonté pourquelqu'un, malin vouloir. Il y a long-temps qu'il a un malin vouloir contre moi. Acad. malveillance vieillit.

MÂOUZÊNSOS ; Un crève-cœur.

MAQILIA ; Tripoter. *Maqiliajhé* ; tripotage.

MAR ; La mer. *La mar brdlo pa* ; la foire n'est pas sur le pont : façon de parler proverbiale pour dire, il n'y a rien qui presse.

MAR. Voy. *Pèirou*.

MAR. v. l. Mardi.

MARAGDÈS. v.l. Émeraude.

MARAN, ou *marano* ; Nom des Maures devenus chrétiens, qui passèrent d'Espagne en Languedoc : on les appelait en Espagne, *mauri*, ou *marani* : ces familles, qu'on appelait aussi Reculées, furent long-temps sans être admises aux charges publiques.

MARÂNO, ou *arcisous*; Les mites du fromage : insectes presque insensibles à la simple vue. On les tue avec de l'huile, dont on frotte le fromage.

MARÂNO, est aussi une espèce de phthisie, ou de marasme qui attaque les brebis.

MARASSAL; Couperet : sorte de couteau de boucherie.

MARBOÛRO; Juron qui répond à mordienne.

MARCANDÂIRIA. v. l. Trafic.

MARCANDEJHÂIRÉ; Barguigneur, tatillon. st. fam.

MARCÉ. v. l. et n. pr. Crâce, miséricorde. — Discrétion. en v. fr. merci. *Gaiar à marcé*; être à la discrétion de quelqu'un, dont notre sort dépend. L'ancien proverbe dit : *që së défën, bona marcé trobo à la fin.*

MARCHAN; Acquéreur. *Së vén marchan, vendrâi moun oustâou*; s'il se présente un acquéreur, je vendrai ma maison.

MARCI; Macéré, macérer : faire tremper dans de l'eau.

* MARCO, et le verbe *marca*, ont le même sens qu'en français, marque et marquer. Tous les signes naturels ou artificiels, les caractères, numéros, lettres que les marchands font à leurs ouvrages, ceux que les négocians tracent sur leurs ballots, qu'un propriétaire fait sur son linge avec du fil, qu'il imprime avec de la poix sur ses bêtes à laine, avec un fer rouge sur ses chevaux, etc. et les poinçons, cachets et outils divers qui servent à les faire, s'appellent des marques.

On dit aussi qu'un cheval ne marque plus. On marque au billard et au jeu de paume, etc.

On appelle encore *marcô*, en languedocien, la craie ou le plâtre blanc qui servent à marquer. *Marmousë dë marcô*; petite figure de plâtre.

MARCÔ, ou *marcot*; Une marcotte; et non, un marcot. Dans les marcottes ordinaires, telles que celles d'œillet, où l'on fait une fente au nœud d'une branche, la sève qui descend se convertit en chevelu au bout de ce nœud coupé : lorsque la terre bien humectée qui couvre ce nœud entamé, favorise cette végétation, on peut sevrer les marcottes quinze jours après.

MARCO-SIÂOU; Rusé, matois, sournois.

MARÉLA; Tromper un jeu.

MARÉLA; Rayé, bigarré. en b. br. *marella*; peindre de diverses couleurs.

MARÉLA; Vitrer, terme de tireur de soie; c'est distribuer le brin de soie sur l'écheveau de la roue, de façon qu'il y fasse des losanges.

MARÉLÂJHÉ; Vitrage bon ou mauvais d'un écheveau de soie, ou les losanges que le brin y forme en se croisant sur lui-même, au moyen du va-et-vien : lorsque ces losanges sont trop grandes, ou trop larges, le brin revient souvent au même endroit sur lui-même avant que celui sur lequel il s'applique ait eu le temps de sécher; ce qui est le vitrage vicieux qu'on doit éviter à cause de deux inconvéniens qui en résultent :

Le premier, que les brins, se collant l'un sur l'autre, rompent fréquemment au dévidage, pour les décoller; l'autre, que la dévideuse ne trouve qu'avec beaucoup de peine et de perte de temps, le bout de soie rompu, qu'il faut nouer avec celui qu'elle tient.

MARÊLO; La mérelle : jeu des écoliers.

MARÊLO; La margelle d'un puits. Voy. *Péiral.*

MARÊZO; Une citrouille : les feuilles de la plante sont découpées et tachées de blanc. Voy. *Boutélio.*

MARFÊGO; Une paillasse de lit. — La toile, ou le sac de la paillasse.

MARFÉZIBLÉ. v. l. Flétri. V. *Marfi.*

Marfi, ou *marfé*; Flétri, chiffonné, flétrir, faner, chiffonner, bouchonner.

Marga : Emmancher un outil.

Margal; Herbe des prés : plante graminée, appelée du nonnat dans quelques provinces : c'est la meilleure et la principale, et celle dont on cueille la graine pour ensemencer un pré. C'est le *lolium perenne*, *L*. Voy. *Jhuél*. -- Margal est encore une herbe à foin qui croît dans un champ après qu'on a coupé le blé.

Margal; Penchant au plaisir sensuel, ou ce qu'on appelle du tempérament.

Margalia, ou *bracana*; Bariolé, émaillé de différentes couleurs.

Margarido; La grande marguerite, ou le *leucanthemum* : plante qui s'élève à un ou deux pieds, qui produit, comme la paquerette, mais en grand, une fleur à fleurons, et dont le disque est jaune et les pétales blancs.

Margaridêto; La paquerette, ou la petite marguerite, *bellis perennis*, *L.* : plante des prés dont les fleurs sortent immédiatement de terre, sans autre tige que leur pédicule. On l'appelle pâquerette; parce qu'elle fleurit au temps de Pâques. Elle est recommandée pour les maladies de la tête et pour la frénésie.

* Margaridié; La camomille romaine, *anthemis nobilis*, *L* : ses fleurs ont une odeur agréable; prises en infusion, elles sont fébrifuges, stomachiques; toute la plante appliquée en cataplasme est très-résolutive : on en retire une huile qui a les mêmes propriétés.

Margasso. Voy. *Tarnagas*.

Mârghe; Un manche de cognée, un manche à balai, etc. *Nè dounariéi pa lou márghe d'un' èstrilio*; je n'en donnerais pas un clou à soufflet.

Mârgo; Manche d'habit, de chemise, etc. *Éntré man é márgo*; dans l'instant, dans un clin d'œil. -- *Mârgo d'ipoucras*; chausse d'hipocras, ou absolument, une chausse. L'*a* de *márgo* est long. Il est bref dans le n. pr. *Margó*, ou Margot.

Margoul, ou *margouliéiro*; Un tourillon. Voy. *Mândrè*. -- *Margoul*. Voy. *Vèrdié*.

Margoulia; Tremper dans l'eau. De là le fr. margouillis.

Margoulin; Pauvre et mauvais ouvrier : deux qualités qui vont souvent ensemble, et dont la première est l'effet, l'autre la cause.

Margoun, au pluriel, *margous* et *manchôs*; bouts de manches, ou amadis; et non, manchots, qui ne se dit que des estropiés de la main, ou du bras. *Margoun* est le même que le n. pr. Margon.

Mari, ou *marri*; Égaré, perdu. *Sè mari*; s'égarer. C'est ce qui arrive aux voyageurs dans les montagnes du Gevaudan et du Velai, lorsqu'il y tombe de la neige et que des vents contraires l'agitent; ils sont désorientés, ils ne savent quelle route tenir, et risquent de périr dans la neige, lorsqu'ils sont quelquefois le plus près du gîte : c'est pour diriger leur chemin qu'on sonne les cloches pendant ces tempêtes, sur-tout à l'entrée de la nuit; et c'est ce qu'on appelle, *souna pèr lous maris*; sonner pour les égarés. en ital. *smarrito*; perdu, égaré. Voy. *Cira* et *Fournèla*. Voy. l'art. *Néou*.

Mari; Mauvais. -- Méchant : ce dernier adjectif ne se dit que des qualités du cœur, quand on l'applique immédiatement aux personnes : car on ne dit pas un mauvais homme, mais un méchant homme. Il y a des pièces de vers qui sont à la fois méchantes et mauvaises.

Mari; Mauvais, c'est-à-dire, vil, chétif, de peu de valeur : on le dit des choses. *Un mari capéou*; un mauvais, ou vieux chapeau.

En français, mari, ou époux,

s'écrit différemment de marri, ou fâché et repentant. Un personnage dit dans Molière : Je suis son mari marri. Ce dernier vieillit.

Mariéle ; Le marrube : plante dont il y a plusieurs espèces. La plus connue est le marrube noir et puant, ou ballote fétide, *ballota nigra*, *L.*

Marida ; Épouser. --- Se marier. Épouser signifie toujours prendre en mariage. Mais le verbe, marier, lorsqu'il n'est pas joint avec l'article réciproque, signifie donner la bénédiction nuptiale.

Ainsi un curé ne doit pas dire, j'ai épousé une telle, si je les ai épousés, en parlant du mari et de la femme ; mais je les ai mariés, ou je l'ai mariée. Au contraire un curé anglican, ou luthérien, peut dire sans équivoque, j'ai marié celle-là et j'ai épousé celle-ci.

Maridâdo ; Une épousée, une mariée.

Maridadou, *maridadoûno*, ou *maridoûso* ; Nubile, en âge d'être mariée ; et pourainsi dire, mariable.

Marimen. v. l. Douleur, affliction.

Marin, *mari*, *marinas*, *l'doula*, ou *cèn* ; Le vent de mer, le vent de sud ; et non, le marin, qui est toujours un adjectif en fr. à moins qu'on ne dise, un marin, ou les marins : ce qui s'entend des gens de mer, soit officiers marins, soit matelots ; au lieu que, *lou marin* est pris substantivement. On dit en termes de cadastre, *d'dou marin* ; du midi, ou du côté du midi.

Marin-bran ; Le vent d'est, sec et chaud, qu'on redoute encore plus pour les vers-à-soie que le vent de sud.

Marina ; Avarié. *Café marina* ; café avarié, qui sent la marine.

Mario-micos ; Une sainte nitouche.

Marihâsso ; Vaillant, généreux.

Marinada ; Brouiller, mêler.

Marmitous ; Piteux, qui est mal du côté de la fortune.

Marmoutou ; Un belier, ou mouton entier.

Marmul ; Murmure, bruit confus.

Marmusat ; Défait, pâle de maladie.

Maroubin ; Sorte de raisin noir de Languedoc, dont l'espèce semblerait être venue de Maroc en Afrique.

Marsal ; ou *Marsdon* (*Sèn*) ; St.-Martial, apôtre de Limoges.

Marsens, *marsins*, *marsdous* ; Les mars, ou menus grains qu'on sème au mois de mars, tels que les orges, les avoines, les millets. *Sus un rastoul birat sèmèna lous marsèns.*

Marsioule ; L'ellébore noir, ou pied-de-griffon, dont la fleur est verdâtre, *helleborus viridis*, *L.* Cette plante fleurit pendant les gelées, lorsque les autres sont mortes, ou qu'elles paraissent l'être.

On fait avec les racines du pied-de-griffon, des sétons pour les maladies contagieuses des chevaux. L'espèce d'ellébore à fleur couleur de rose et à larges feuilles, que les jardiniers appellent *rose de Noël*, est la plante qui fleurit la première dans notre climat : c'est l'ellébore noir, *elleborus niger*, *L.* Sa racine récente est un vrai poison ; elle agit même extérieurement comme vésicatoire. Lorsqu'elle est desséchée, on l'emploie en poudre comme purgative, emménagogue. Melampus, berger grec, qui inventa l'art de purger, guérit, avec cette racine, les filles de Prœtus, devenues furieuses. Quelques savans pensent cependant que l'ellébore des anciens, qu'Horace recommande contre la folie, est l'ellébore blanc. Voy. *Vardère*.

Martelièiro ; L'écluse d'un étang, l'épanchoir d'un canal et d'un bief de moulin, qu'on bouche au moyen d'une vanne.

Martinè ; Forge et fonderie de fer.

Martinè, ou *mal*; Le gros marteau d'une fonderie de fer qu'un courant d'eau fait jouer.

Marto; La martre proprement dite, qui a le dessous de la gorge jaune, ou la martre du nord. — La martre domestique, ou la fouine, dont le dessous de la gorge est blanc et tout le reste du corps noirâtre. C'est cette dernière seule qui fréquente les habitations et sur-tout les poulaillers, pour égorger la volaille. L'une et l'autre sont différentes de la martre zibeline qui a la gorge cendrée et qui vit en Moscovie. On dit martre; et non marte.

Marton. v. l. et *Martrou*; La fête de Toussaint, et plus communément, la Toussaint: elle portait chez nous le nom de *Martor*, ou des martyrs, depuis que Boniface IV bénit, en 607, le pantheum de Rome et le consacra à Dieu sous l'invocation de la Vierge et de tous les martyrs. Grégoire IV lui donna, en 837, toute l'étendue qu'elle a aujourd'hui.

Martou, ou *martrou*, était une époque pour l'échéance des rentes, le loyer des maisons, le bourge des domestiques. On disait, *dè martor èn martor*, pour une année entière; comme aujourd'hui d'une St.-Michel à l'autre. *Bous pagardi pèr martrou*; je vous payerai à la Toussaint. Le proverbe dit, *dè San Mikéou à Martrou i-a un mès labouradou.*

Mas. v. l. Plus, pourvu que. *Mas qé*; pourvu que. *Bous aimè mas qè jhoumètis*: je vous aime plus que moi-même. Voy. *Mdi.*

Mas; Une hutte, une baraque. — Une métairie, ou habitation de métayer. *Mas* est un terme du v. l. dérivé de la b. lat. *mànsus*. On ne le disait d'abord que d'une portion de champ: on y comprit ensuite l'habitation du propriétaire, et on l'appelait alors, *mansus ana-satus*; métairie accompagnée d'une habitation. On fit de *mas*, le fr. maison. C'est de *mas* que sont formés bien de n. pr. qu'on verra dans leurs articles respectifs.

Mas, ou *masc*; Un sorcier. *Màsco*; une sorcière. *Viélio màsco*; injure que le peuple dit aux femmes, pour leur reprocher leur laideur et leur vieillesse.

Mas, qui est l'abrégé de mademoiselle, est le titre qu'on donne par honnêteté aux femmes de la moyenne et de la basse volée, et dont ces dernières s'honorent. *Mas dè bardgno*, *mas dè boulofo*, etc.

Mascagna; Charcuter, ou découper malproprement, ou maladroitement la viande à table.

Mascara; Charbonner, noircir, barbouiller un mur. *Lou peirôou vòou mascara la sartan*; la pelle se moque du fourgon. En v. fr. machurer. *Mascara* viendrait-il de *malcara*, ou *dèscara*, dit pour *mascara*; défigurer?

* Mascaradòro; Noircissure.

Mas-clâou, ou *masclou*. Voy. *âouriôlo.*

Masclari. n. pr. Métairie de Clari. C'est ainsi qu'on dit, *mas*, ou *mabèrna*, *mas nôou*, ou *manòou*, *mas roujhè*, ou *maroujhè*, etc. tout autant de n. pr. composés de *mas*.

Masclou, ou *mdou dè masclou*; La colique.

Masclous; Cirons, crinons, ou dracuncules: petits insectes qui s'engendrent sous la peau (ou entre cuir et chair) des enfans nouveaux-nés et qui les font souffrir. Ils sont rudes au toucher comme une soie de porc, qui ne ferait que poindre, et font maigrir les enfans.

On les délivre de cette vermine qui leur vient ordinairement aux épaules, en y appliquant de l'huile et en frottant à plusieurs reprises avec le plat de la main, jusqu'à ce qu'on ait détaché ces insectes et que la peau soit devenue unie.

Mascot. Voy. *Marassal.*

Maskèjha, ou *mascasséjha* ; Lutiner, aller de nuit dans une maison ; chercher, fureter, tracasser pendant la nuit.

Masnil. v. l. diminutif de *mas.* b. lat. *masnil*, *masnilium.* en v. fr. mesuil, ou ménil ; petite portion de champ avec une habitation. De là le n. pr. du Ménil.

Massâ ; Piler, écraser. — Assommer ; du grec, *masso*, *pinso.*

Massacra. Voy. *Mascagna.*

Massâcrè ; Un attise-feu dans un atelier de filage de soie : emploi de celui qu'on appelle *chourou*, dans les pressoirs à huile.

* Massâcrè, se dit d'un mauvais ouvrier.

Massapan ; Boîte à confire, boîte aux graines pour les couvées des vers-à-soie ; et non, massepain ; pâtisserie d'amandes pilées avec du sucre et pétries avec de la fleur de farine, dont on fait de petits pains, ou pastilles, et des tartes de massepain. Ici le nom du contenu est passé au contenant.

Massaparèn, *pissocot*, ou *pissógot* ; le potiron rouge : espèce de champignon vénéneux, comme le désigne son nom, qui signifie, tue-parent : il est du genre des fistuleux. Les italiens l'appellent *cambio colorè*, parce qu'il devient bleu ou violet, lorsque son suc, ou sa sève est exposé à l'air par une cassure, ou simplement en y appuyant un peu le doigt : ce qui est un phénomène assez singulier.

On assure que ce champignon cesse d'être malfaisant lorsqu'on l'a fait bouillir et dégorger ensuite dans de l'eau fraîche.

Massè, ou *massé* ; Une loupe de fer des petites forges du Roussillon.

Massêto ; Maillet de tailleur de pierre. — *Masséto* ; morceau de liége, ou de bois sur quoi sont fichées les plumes d'un volant à jouer.

Massi ; Une jetée ; et non, un massif, qui est impropre.

On fait des jetées en maçonnerie sur le bord des torrens, et on les oppose de biais au courant de l'eau, pour mettre le bord des champs à couvert et empêcher que le torrent ne les sape et les emporte.

Les jetées qu'on fait dans la mer pour couvrir les vaisseaux dans un port, sont appelées, môles, pour peu qu'elles soient considérables.

Massilio ; Argent monnoyé.

Massip, *massipo* ; Jeune homme, jeune fille. — *Massip* ; gros, lourd, épais. *Uno grôsso massip* ; une grosse masse de chair.

* Mâsso ; La masse d'un tonnelier, avec quoi il frappe sur le chassoir, pour chasser ou enfoncer les cerceaux d'une futaille. — *Mâsso d'ascldirè.* Voy. *Mal.* — *Massdirè* ; dérivé de *mâsso.* Le maillet du menuisier, du chaudronnier, du sculpteur s'appelle aussi *mâsso*, comme le martinet d'un moulin à foulon, la batte des plâtriers, etc.

Masso-biôou. v. l. et n. pr. d'homme : ancien nom des bouchers pour la viande de bœuf, et proprement, tue-bœuf ; de l'ital. *mazzare* ; tuer.

Ce dernier nom, ou tue-bœuf, serait préférable à celui de masse-bœuf, que nos notaires emploient communément dans leurs actes, s'il était cependant permis de changer les noms propres en tout ou en partie, sous prétexte de les franciser en les rendant méconnaissables : ce qui est contraire aux bonnes règles.

Cet usage est d'autant plus extraordinaire, que lorsque, dans un ouvrage français, on cite un n. pr. anglais ou allemand, on ne s'avise pas d'en changer l'orthographe, quelque hérissée qu'elle soit de consonnes qui n'ont pas coutume de se trouver ensemble dans des mots français ; encore moins les traduira-t-on dans cette dernière

langue : on écrira, par ex. le n. pr. Scheuchzer, sans y changer une seule lettre.

Et l'on se permet des changemens dans les n. pr. languedociens, dont beaucoup sont cependant du haut allemand, étant mis en parallèle à côté du français. N'est-il donc pas permis à un Languedocien d'être de sa langue maternelle, la première qu'il a appris à bégayer, celle qui lui est la plus familière, et qu'ont parlé ses aïeux, pour qui le français fut long-temps une langue presque aussi étrangère, que celle des peuples qui nous environnent ?

Cette manie d'altérer les n. pr. ou de les défigurer gagne tous les jours parmi nous ; on signe différemment de ses ancêtres, soit qu'on imagine qu'il y ait quelque chose d'ignoble dans l'orthographe et la prononciation languedocienne, soit peut-être que, rougissant de son origine, on cherche à la faire oublier par ce moyen et se rapprocher d'un nom ou plus illustre, ou qui sonne mieux à l'oreille. On se débaptiserait volontiers pour s'élever au-dessus de la condition de ses pères. Mais si l'on venait un jour disputer à ces franciseurs de noms leur héritage et leur filiation, quelle autre voie auraient-ils pour l'établir, que l'exacte conformité de leur nom avec celui de leurs aïeuls ?

Il faudrait donc écrire en fr. sinon, *massëbiôou'* (ce qui serait le mieux), au moins, *massebiou*, ou *massebiol* ; comme on le trouve dans les anciens cadastres ; et non, massebœuf. V. *Déléouzë* et *Mâourel*.

* Massou ; Maçon, pris du fr.

Massot ; Une botte de chanvre, ou paquet de plusieurs brins de cette plante liés ensemble, qu'on met rouir dans l'eau. en espagnol, *maço*.

Massoula ; Assommer : supplice en usage dans les états du Pape, plus affreux pour le spectacle, qui présente l'étalage d'une boucherie de chair humaine, que pour la souffrance du patient, qui d'un seul coup tombe et expire.

Massoulié, ou *marsoulié*. v. l. et n. pr. Assommeur, garçon de boucher qui assomme les bœufs. en v. fr. marsolier. en ital. *amazzare*.

Masticat ; Enduit.

Mastis ; Un mâtin.

Mastriga, ou *mastëga* ; Mâcher. lat. *masticare*.

Mastroulia, ou *châouchina* ; Patiner : manier lourdement du fruit, en lui ôtant sa fleur, ou en l'écrasant. en b. br. *mastroul* ; visage sale et crasseux.

Mastulia ; Piguocher ; mâcher mollement et sans appétit.

Mata. v. l. Butte, tertre. — Certaine quantité de terrain.

Matà ; Surpasser quelqu'un, l'effacer en esprit, en adresse.

Matâblé, ou *batal* ; Le battant d'une cloche ; et non, batail. Il est suspendu au moyen d'une courroie à la belière, ou à l'anneau qui est au haut en dedans de la cloche. Celui de la grosse cloche de N. D. de Paris pèse, dit-on, 1300 livres.

On appelle aussi, battans d'une porte, les principales pièces de hauteur où s'assemblent les traverses. On dit de même le battant d'un loquet, le battant d'un comptoir qui se hausse et se baisse, le battant d'un métier de rubanier, etc.

Matafle, ou *patafle*. *Un gros matafle* ; un gros pâté : on le dit d'un enfant gros, potelé et de lourde mine.

Matarié. Voy. *Nëssijhë* ; dérivé de *mato* ; imbécile.

Matas, ou *bartas* ; Buisson ou hallier.

Matëlôto ; Chemisette, ou gilet de laine, camisolle de molleton ;

et non, matelote, qui est une manière d'apprêter le poisson en usage parmi les matelots.

MATÊOU; Mathieu.

MATÉROUN. v. l. et n. pr. Trait d'arbalète, ou matras. b. lat. *materus*. — *Matëroun* se prenait aussi pour maçon à pierre sèche. b. lat. *macerio*, *seu maceriarum confector*.

MATI; Matin. L'*a* de matin est bref. C'est par là qu'on le distingue de mâtin; gros chien de berger, dont l'*a* est long. Qui a bon voisin a bon mâtin, parce qu'un bon voisin avertit à propos de ce qui peut intéresser les gens de son voisinage.

MATIGNÉ; Matineux; et non, matinier. L'Acad. dit aussi, matinal, pour celui qui s'est levé matin, et matineux pour celui qui est dans cette habitude.

MATINÂDO. *Ës dèjha matinâdo*; il est déjà grand jour.

MATÎNOS; Heures, ou livre de prières.

MÂTO et *mata*. v. l. et n. pr. Une natte. en lat. *matta*.

MÀTO, ou *matâdo*. Une fane, une touffe. On dit une fane, ou une pampe d'herbes. *Uno matâdo dë frigoûlo*; une touffe de thym. La fane ne se dit que des feuilles qui sortent immédiatement de terre, telle est la fane des ognons, des lis, des poirées: c'est dans ce sens qu'on dit effaner les blés. — Touffe se dit aussi des feuilles basses, mais drues, serrées et en une grande quantité, telle qu'est une touffe d'oseille longue.

MÂTO *dë jhirouflâdo*; Un pied d'œillets.

MATO, ou *matâdo d'âoubrès*; Une cepée d'arbres, ou plusieurs jeunes pieds d'arbre qui ont poussé de la souche d'un arbre coupé au pied. en espgl. *mata*.

MATO-FAN. Pièce de résistance pour apaiser la grosse faim de ceux qui, dans un repas, ont le plus d'appétit.

MATRAS, *matrassîno*, ou *passadou*. v. l. Trait, dard, flèche, javelot. au figuré, un lourdaud. V. *âoubalëstrié*.

MATRAS; Rayons de la roue à tirer la soie.

MATASSA; Blessé d'un trait. au figuré, moulu, harassé. *Soûi tou matrassa*; je suis tout brisé de fatigue, je n'ai ni bras ni jambes. — *Matrassa*; gâter sans profit.

MATULIA; Assommer, meurtrir. Voy *Machuga*.

MAÛDA; Temporiser.

MAZÂ, ou *mazat*. v. l. et n. pr. Héritage où l'on a bâti un logement. en b. lat. *mazatus*, *amazatus*.

MAZA. b. lat. *massa*, *massada*, *massana*; Assemblage de quelques fermes, ou métairies. De là le n. pr. *Massane*.

MAZÂDO, ou *masâïro*; Le tour de la ferme, le vol du chapon: champs les plus près d'une ferme, ceux qui l'entourent, qui sont plus à portée des engrais et de la culture. dérivé de *mas*.

Le terme *masâdo*, qui est aujourd'hui la dépendance d'une métairie, signifiait aussi, comme *maza*, un domaine composé de plusieurs fermes. b. lat. *masata*.

MAZÂJHÉ. Voy. *Oustalarié*.

MAZÂJHE. b. lat. *masagium*, *mansio*, *mansura*. en v. fr. masure, ou maison, gîte, hôtellerie; et celui qui l'habitait, masurier, aujourd'hui n. pr. d'homme, le Masurier.

MAZÂOUDIÉ. v. l. et n. pr. Fermier, habitant de mas, ou de métairie. Ce dernier terme est corrompu de, moiterie, ou de moitié, de même que métayer l'est de moitayer.

MAZÂOURI. n. pr. abrégé de *mas-âou-riou*. en lat. *mansus ad rivum*, ou *juxta rivum*; métairie près d'un ruisseau.

MAZEL. v. l. et n. pr. en lat. *macellum*. b. lat. *macellinum*; Boucherie. Le terme *mazel*, n'est plus

qu'un. n. pr. d'un village, ou d'un quartier de ville, où était une boucherie. Ainsi il faut dire en fr. le masel, le maselviel, etc. *Fa masel;* faire boucherie, tuer un cochon.

Disem që tug li maselier, una vëgada ën l'an jhuron sobrël IIII. Evanjhélis dë Dieu që s'ël mazel défra la villa d'Alest, lur éciënt ën alcuna guisa carn démoria, ni poirida, ni doutra carn-mortal non vendon é aut verrë vëndran, ni arët, trujha, digono al comprador; jacia-aisso qu'ël comprador non lí on démant. Dë jéda si hom non li ho demanda, non son tenguts dë dirë nomnadamën. Cost. d'Al.

Mazelâ, *amazëra*, ou *mazéra*, terme de boulangerie; Faire le pain, le former lorsqu'il est en pâte et levé, le marquer de la tranche de la main. — *Mazéla;* presser, entasser la pâte, la condenser lorsqu'elle est levée, la patiner; au lieu de la remuer largement, ou légèrement sans la presser, ni l'aplatir. *Mazéla;* pressé, entassé, condensé.

Mazelié, ou *mozilié*. v. l. Un boucher. v. fr. marsolier, et par corruption *masoulié*, *masouié*, *marsoulié*, tout autant de n. pr.

Disëm qu'ël maselier non éscampa ën carieras publicas bolladas, o autras cosas pudëns. Cost. d'Al.

Mazer, ou *maser*. v. l. et n. pr. dérivé de l'adjectif de la b. lat. *maserinus*, *mazarinus*, ou *masdrinum*, qu'on joignait avec *poculum;* tasse, ou hanap, et l'on disait, *poculum mazerinum;* un hanap maselin, ou de mazer, ou mazarin, ou de madre; et encore, plein un maselin: cette tasse, ou ce maselin était une matière précieuse; mais on ne sait laquelle: était-ce de l'agathe, de la cornaline, du bois de benjoin? cela n'est pas clair dans les auteurs.

* Mazié; Métayer, qui habite un *mas*. Voy. ce mot.

* Maziêiro; Tour de la ferme. Voy. *Mazddo*.

Mazïlio; Des broutilles dont on fait des fagots. au figuré, de l'argent monnoyé.

Mazot. n. pr. diminutif de *mas*, et son féminin *mazôto;* Petite habitation bâtie dans un champ.

Mê; Cri de l'agneau qui bêle.

Mechêirou; Le lamperon: morceau de fer-blanc creusé en gouttière, pour soutenir la mèche d'une lampe. Le lamperon est différent du bec d'une lampe, et du lumignon: ce dernier est la partie de la mèche qui brûle, et au bout de laquelle se forment des champignons dans un temps humide. On coupe une partie du lumignon en mouchant une chandelle; et cette partie, dont tout ce qu'il y avait d'huileux est consumé, ne fait qu'obscurcir la lumière sans brûler, c'est ce qu'on appelle la mouchure.

Les becs de certaines lampes en fer-blanc, ou en cuivre jaune, ressemblent aux goulaux d'une lèchefrite. Il y des lampes à deux, ou à plusieurs becs.

Mechino. V. *Mëjhinos.* — *Lóngo mëchino;* Une longue échine: terme de raillerie, qu'on dit d'une grande personne maigre. en v. fr. mechine; jeune fille. — Servante.

Mêco; La morve du nez. *Mécous, mécoûso;* morveux, morveuse.

Medâisso; Étoupes ou filasse grossière de chanvre.

Medis, *mëdissa*. v. l. Même. *Mossën Gaston, për la grassa mëdissa;* Mgr Gaston, par la même grâce de Dieu, etc. Voy. *Metis*.

Mêdre. v. l. Moissonner. en lat. *metere*.

Még. v. l. Le milieu. *Për meg d'ëls;* au milieu d'eux. *Vâi contra meg-dias;* il va du côté du midi.

Méiancer. v. l. Médiateur. Voy. *Mëjhancié*.

Mêighé. Voy. *Gáspo*.

Mêina. v. l. Enfant, d'où dérive

méinádo, *mâinâjhë*, *méinadié*, etc.

MÊINADIÉ. n. pr. Voy. *Mdinadié*.

MÊINÂJHÉ; Toute sorte de vaisselle servant à la cuisine et à table. *Lava lou mâinâjhë*; laver la vaisselle. — *Së bouta din soun mâinâjhë*; se mettre en ménage, mettre couteau sur table.

MÊINIA. v. l. Maison, habitation. en v. fr. manoir.

MÊINIÉ. v. l. et n. pr. Sergent, appariteur. en b. lat. *meinerius*.

MÊISSONAR. v. l. Moissonner, recueillir. *Mêissonas që no sèmënas*; vous recueillez ce que vous n'avez pas semé.

MÊISSOU, ou *sëgddos*; La moisson; et non, la mérive.

MÊISSOUNIÉ, ou *messoundirë*; Moissonneur; et non, métivier. Les termes aoûteron, et faire l'août, ne conviennent pas à nos provinces, où la moisson est faite longtemps avant le mois d'août.

MÊITADIÉ, ou *mitadié*; Métayer. b. lat. *mediaterius*.

MEJHAN, et son féminin, *mëjhâno*. v. l. et n. pr. Moyen, mitoyen, ce qui est entre deux. *Mejhanëlo*, diminutif de *mèjhan*, dont les composés sont, *câoussë-mèjhan*, *mount-mèjhan*, *mâou-mëjhan*, *vilo-mèjhâno*. Ce dernier répond au fr. moyen-vic.

MEJHAN, ou *mëjhë*; Mur mitoyen, cloison, refend.

MÈJHANCIÉ; Moyen, médiocre, de moyenne grandeur.

MEJHÂNO; Espèce de dorade: poisson de mer.

MÈJHE. v. l. et n. pr. Fermier qui tient une ferme à moisson, ou à moitié de fruits. b. lat. *meguerius*.

MÈJHE se prenait aussi pour médecin. On les appelle encore maiges en Suisse. Le proverbe dit: *që pisso cla, fâi la fîgo âou mèjhë*; et, *aprep la mor, lou mèjhë*.

MÈJHE, ou *mege*. v. l. *No an frâitura li sa dë mèjhë, mâi cels që an mal*; (*non egent qui sani sunt medico*; *sed qui male habent.*) *Mèjhë, sana te mètei*; (*medice, cura te ipsum.*) *Lux lo mèjhès*; (*lucas medicus.*)

MÈJHINOS, *mëchinos*, ou *tëniolos*; Les béatilles d'une volaille, la fressure d'un agneau ou d'un chevreau: ce qui comprend le poumon, le cœur, le foie, la rate. dérivé de *mèjhan*. Voy. *Fruchan*.

MÉL, *mil*, ou *mël-blan*; Le millet: plante fromentacée dont la tige est terminée par une panicule, ou de menues branches éparses et chargées de grains. C'est par là que le millet diffère du panic, qui ne fait qu'un seul brin terminé par un épi ras, cylindrique, et où tout le grain est entassé. On dit du millet; et non, du petit millet. Ce qu'on appelle vulgairement, par opposition, gros millet, n'en est pas un. Voy. *Blamarë* et *Panis*.

Le terme gros millet convient beaucoup mieux à la plante appelée *sôrgo*, qu'on cultive en Provence et en Languedoc, pour faire des balais qui sont d'un bon user, et dont les gros grains sont bons pour la volaille. en latin, *millium arundinaceum subrotundo semine*, *sorgo dictum*.

MEL NÈGRÉ; Le blé sarrasin: plante fromentacée, dont le grain triangulaire est noir et la fleur blanche. en lat. *fugo pyrum erectum*. On fait avec la farine de ce grain une pâte qui file comme celle du froment, et qui lève de même: cependant le pain en est dur et indigeste, lorsqu'il passe vingt-quatre heures, et ne convient qu'à des estomacs robustes.

MEL, ou *mil*, dérive de *mille*.

MELÈTO, ou *salabido*; Le melet: poisson délicat de la méditerranée, beaucoup plus commun autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui.

MELÊTOS; Les feuilles d'olivier mêlées avec les olives.

MELGOÛIRES, *melgoûirèso*; ad-

jectif de *moneda* et de *sol*. *Monëda melgoûirësa*, *sol mélgoûirës* : monnaie que faisaient battre les évêques de Maguelonne, comtes de Melgueil, ou Mauguio. Cette monnaie qui avait cours dans toute la province et dans les provinces voisines, portait un grand profit aux comtes de Mauguio. Le château de ce nom était le chef-lieu du comté de Maguelonne et de Substantion, dit pour, *sextantium*.

Un sol mélgoûirës, qui était d'argent, valait huit sous tournois, et une livre *mélgoûirèso*, huit livres tournois.

MELH, ou *miex*. v. l. Mieux. *Dë melh ën melh* ; à l'envi, ou à qui mieux mieux. *Së la tua ma t'escandalisa, ol' teus pes, trëncalos é ieta l' dë tu ; që melh ës a tu intrar ë la vida dë Deu dëvol, ò contraits, që avër dos pés é dos mas, é èssër mës ël foc durablë.*

MÉLHOR. v. l. *Avë dël melhor* ; avoir l'avantage, *on non sabia qui avia del melhor* ; on ne savait pas de quel côté était l'avantage.

MÉLIÂOUCO, *miliâouco*, ou *limâouco* ; Le millet sauvage, le pied-de-poule, ou le panache des prés : plante graminée de l'arrière-saison, qui vient avec le regain. Sa racine est le chiendent d'usage. en latin, *gramen dactylon radice repente*.

MÉLINGRË. Voy. *Ratë*.

MELSAT ; Espèce de gros saucisson fait avec de la viande de porc, de la mie de pain, des œufs, avec les assaisonnemens nécessaires.

MÊLSO ; La rate.

MÉLURAMEN. v. l. Amélioration.

MEMBRAT. v. l. Mémoratif, attentif. *Son mëmbrats dë lur cas* ; ils sont sur leur garde.

MÊMBRË ; Un gigot ; et non, un membre.

MÈMBRË ; Chambre, pièce d'un appartement. *ái trës mëmbrës tou d'un van* ; j'ai trois pièces de plain-pied.

MÉMÒI ; La violette. *La mèmòi nënèto* ; la petite violette. V. *Violeto*.

MÉN ; Moins. *dou mën që li pënsarën* ; lorsque nous y penserons le moins ; et non, au moins que nous y penserons. *Ni podë pa dë mën* ; je n'y saurais que faire, ce n'est pas ma faute.

MENA ; Projeter, avoir en tête, être dans le dessein. *Ou mënávo dëzëmpiéi un an* ; il y a un an qu'il avait ce projet en tête, ou qu'il roulait ce dessein dans la tête. *Mëna dë bru* ; faire du bruit. *Mëna carôsso* ; traîner carrosse. *Mëna fuec* ; mettre le feu, incendier. *Mëna mëstié* ; faire un métier. *Mëna fôsso fun* ; faire le rodomont, le fanfaron, le glorieux, se vanter à toute outrance. *Mal-mëna* ; maltraiter.

On mène au-delà de l'endroit où l'on est. Menez boire ces chevaux, menez mon fils à l'école. On amène au contraire vers soi. Nous amenez-vous quelqu'un à dîner ? On ramène ce qui avait été déjà amené. Ramenez-vous la compagnie qui vint ici avec vous ces jours passés ?

MÉNADIÊIRO ; Cornue où l'on fait les ménades d'olives ; c'est-à-dire, où l'on met la quantité qu'on veut faire moudre en une fois, et la ménade doit être de trois ou quatre cornues.

MÉNÂDO ; Conduite. — Flottage de bois qui va à flot sur une rivière.

MÉNADOU ; Brancard auquel on attache le cheval qui fait tourner la meule destinée à écraser les olives.

MÉNÂIRË, ou *coulâou* ; Un chasse-mulet. — Valet de meunier qui charrie le blé et la farine.

MÉNÂIROS ; Les compagnes ou les amies d'une mariée, ou plutôt les meneuses : nom qu'on donne dans la cérémonie des noces à deux jeunes filles qui font l'office de paranymphes, ou qui conduisent la mariée chez son époux, et qui la couchent.

MÈNAT ; Auge et meule à moudre les olives.

MÊNDÉ. v. l. Propre. du latin, *mundus*.

MENDÎCHO ; Rabais. *A la mèndîcho* ; au rabais, adjuger l'entreprise d'un bâtiment au rabais ; et non, aux moins dites.

MENDÎRÉ ; Rabattre, ou rabaisser ; ce qui est opposé à renchérir, ou passer un bail aux enchères.

MENDITS ; De la bisaille. Voy. *Barjhalâdo*.

MÈNDRÉ, *méndro* : Moindre, petit. *Lou pu méndrê* ; le plus petit.

MENDRIGOUL, et son diminutif *mendrigoulet*. On le dit de quelqu'un de petite taille, de petits traits de visage, de peu de vigueur, et qui de plus est mince et fluet.

MENÊIRAL ; Fouet de toupie.

MENERS. v. l. Mines. *Mèner's dèl arjhen* ; mines d'argent.

MÉNÉSCÔNTÉ, ou *dèmènèscôntè* ; Mécompte, erreur de calcul.

MÉNESCOUNTA (*sè*) ; Se mécompter, ou plutôt se tromper dans un calcul, dans un compte. *Mènèscounta* est le même que, moins compter. en lat. *minus computare*.

MÉNÈSPRÉS ; Mépris.

MÉNESPRÈZA ; Mépriser, qui est l'abrégé de moins priser, bien mieux marqué dans, *mènèsprèza*, que dans mépriser ; ce qui ferait croire que, *mènèsprèza* est plus ancien que, mépriser, et que ce terme-ci en dérive. On peut en dire autant de *mènèscounta* et de *mènèscôntè*, qui se rapprochent davantage du lat. que mécompte et mépriser.

MENESTRAL. v. l. ou *mènèstrel* ; Métier. Voy. *Mestièirdou*.

Li masèlier, li tèoulier, li fâbrè, li mestrè dè la parèts, è li doutrè mènèstral non douzon èntrè sè far covinèns ; è se erou qè jag ò aghesson, aion pena sègunt qè vèsdirè sèria as Cossols. Cost. d'Al.

MENESTREL se rapproche bien plus du lat. *ministerium*, que le terme fr. métier, quoiqu'ils en viennent probablement l'un et l'autre.

MENESTRIÉ ; Un ménétrier, ou violon de village. — *Mènèstrié* ; toute sorte de joueurs d'instrumens.

Ducange fait dériver ce nom du lat. *ministelli* ; officiers inférieurs de la cour. Les ménétriers chantaient les héros comme le faisaient avant eux les bardes, et les uns et les autres étaient des personnages comme les chantres du Pont-neuf à Paris, ou ceux qui, dans nos rues, vendent et chantent des chansons, qu'ils accompagnent de leurs instrumens.

MENÊTO ; Bigote, ou fausse dévote.

MÉNGÂNOS ; Flatteries.

MENIÉ, *broukiêiro*, *tassié*, ou *tanié* : Souche-mère de châtaignier, têtard de châtaignier franc, dont on recèpe chaque année les jets, qui servent à greffer en flûte les châtaigniers sauvages. dérivé de *méno*.

MÉNIÈ. v. l. Mineur, qui fouille les mines de quelque minéral. On appelle aussi mineur, celui qui fait des trous dans les rochers pour les faire sauter au moyen de la poudre à canon, ou de la mine. On l'appelle mineur, soit qu'il travaille dans les mines, soit pour les fours à chaux, ou pour tirer simplement de la pierre à l'usage des maçons.

MÉNIMOUS ; Fantasque, d'un goût difficile.

MÈNO ; Espèce, race. *doubrè dè bôno méno* ; arbre de bonne espèce. Je voudrais avoir, dit-on, du plant ou des greffes de cet arbre, ou *dè la méno d'aqèl doubrè*.

Chi dè bôno méno ; chien de bonne race. On dit aussi d'un homme, qu'il est de bonne race ; *dè bôno méno*. — *Gna pa méno* ; il n'y a pas la moindre, ou la plus petite chose.

MÈNO ; Des rameaux à greffer, des rameaux de franc ou de bonne espèce : jeunes scions qu'on ente

dans un arbre, ou desquels on détache une pièce ou une virole de l'écorce, pour greffer en fente, en écusson, etc.

On dit aussi en ce sens-là, enter des greffes ; cette greffe est trop vieille, elle ne reprendra pas ; un scion de bonne greffe ; c'est avec des greffes ou des scions de franc qu'on fait des entes. Le terme ente se prend aussi pour l'arbre enté.

MÊNO, *mênos* ; Mine ou minière de fer, ou d'autres minéraux. Celles de fer se trouvent dans toute sorte de terrains, les autres affectent pour la plupart des terrains propres.

MÊNOS, ou *mênous*. v. l. Moindres, ou mineurs. *Los frâirès ménos*, ou *mênous*, les frères mineurs. Ces religieux prenaient le nom de frère lorsqu'ils signaient : ou les qualifiait de même au parlement et dans les autres cours souveraines ; mais on les aurait offensés, sans en excepter même les capucins, si un particulier leur avait dit frère, comme c'était autrefois l'usage généralement établi : ce titre modeste et chrétien est réservé à l'humilité des frères lais.

MENOUN ; Un bouc châtré.

MENRÈ. v. l. Voy. *Mêndrè*.

MÊNRÒBIO, ou *mênrôbrio* ; Un tant soit peu.

* MÊNTÀSTRÈ ; Le baume sauvage : on comprend aussi sous ce nom diverses plantes odoriférantes, la menthe aquatique, l'herbe-aux-chats, le pouliot, dont l'infusion est un fébrifuge et qui est très-bon pour tuer les vers des enfans.

* MÊNTO ; Le baume des jardins, ou absolument le baume, *mentha sativa*, ou *gentilis*, *L.*

Il y a deux sortes de baume qu'on cultive : celui à feuilles rougeâtres, qui sent le basilic et qu'on met dans les salades, et le baume ordinaire.

Ce dernier est recommandé pour les pertes, pour les crachemens de sang : il divise la lymphe, il fortifie l'estomac. On l'applique en cataplasme sur les mamelles pour ramollir et pour dissoudre les grumeaux du lait caillé.

Quelques personnes cultivent aussi la menthe poivrée, ou m. d'Angleterre, *M. piperita*, *L.*, qui a plus d'odeur et une saveur plus piquante que les autres plantes de ce genre. On en tire une huile essentielle avec laquelle on fait ces bonbons de menthe qui laissent dans la bouche une fraîcheur agréable.

MENTRÈ-QE ; Tandis que.

MENUDA ; Couper menu.

MENUDÂLIOS, ou *mênuzâlios* ; Le fretin, la menuaille. — *Mênùdâlios* ; béatilles, ou menues choses délicates qu'on met dans les pâtés ; telles que du ris de veau, des crêtes de coq, des foies, etc. — La fressure des jeunes animaux.

MENUDIÉ, *mênudiêiro*. v. l. Marchand détailleur ; et non, détailler : opposé à marchand grossier.

MENÙDO ; Fourniture de salade, menues herbes ; telles que le cerfeuil, la civette, la roquette, l'estragon, les mâches, la corne de cerf, etc.

* MENUGHÈTO ; L'origan : plante aromatique que d'autres nomment *majhourâno-fêro*.

MENUT, ou *pichou* ; Petit.

MENUZA ; Émincé, amenuisé. — *Menuza*. Voy. *Mêndrigoul*.

MÊOUCO ; Manque. *Moun fusil a fa méouco* ; mon fusil a raté. *Aqêl ômè ma fa méouco* ; cet homme m'a manqué au besoin.

MÊOUVÈ ; Le mélèse ; en latin, *larix* : arbre résineux, dont les feuilles menues, courtes et pointues, sortent par touffes ou par petits bouquets d'une gaîne.

MÈRAVJLAR. v. l. S'étonner, admirer. *Li qualiso, témènt mèravjlat* ; (*qui timentes mirati sunt.*) On peut remarquer cet *j*, qui a la forme d'un *I* consonne ; il n'y en a point

dans l'original qui en ait la valeur.

MÈRCADÂIRA, ou *mercadéria*. v. l. Marchandise, négoce.

MERCADEIAR. v. l. Négocier, trafiquer, faire valoir une somme d'argent.

MERCADIAL. v. l. Marché.

MERCADIÉ, *mërcaddirë*, ou *mërcadér*. v. l. Marchand.

MÈRCÉ; Pitié, miséricorde. Voy. *Marcé*.

MÈRCENEIAR. v. l. Avoir compassion. *Mercenëzi*; j'ai compassion. *Mërcëneias*; ayez compassion. *Qui mërcënëia ën alégransa*; (*qui miseretur, in hilaritate.*) *Përqë dë tots mërcënëghes és*; parce que vous avez pitié de tous. *Mërcënëiarei al qual dourëi mërcë*; je ferai miséricorde à celui à qui il me plaira de faire miséricorde.

MÉRCOU, ou *mércoûirë*, et leurs diminutifs, *mércoûirhou*, *mércoûirol*, etc. v. l. et n. pr. de lieux consacrés autrefois à Mercure, une des principales divinités des Gaulois, dont on a rendu le nom en fr. par, Mercœur, Mercurol, Mercoire, qui peuvent se rendre en lat. par, *Mercurii fanum*.

MÈRCRÈS. v. l. Mercredi; et non, mecredi; (*Mercurii dies.*) Voy. *Lus*.

MERDARIC; Crasse de fer.

MÈRDO; Le jeu de l'échelle, appelé aussi, mérelle.

MÈRGHÉ, et par corruption, *miérghë*; v. l. et l'un et l'autre n. pr. qui répondent à l'adjectif latin *dominicus* ou *dominica*; seigneurial, seigneuriale, d'où l'on a composé les n. pr. *Dmérghë* et *Doumérghë*, qui en est corrompu. en fr. Dimanche. en lat. *Dominica dies*. V. *Doumënjhë* et *Doumérghë*.

MÉRICLÈS; Lunettes, ou besicles.

MERICOUCA; Émaillé, peint de diverses couleurs. en lat. *mire coccinatus*. — *Mëricouca*; Émailler.

MÈRLÂTO; Merle femelle : elle est brune, et le mâle noir.

MÈRLÈ-ROUKIÉ, ou *passéco*; La paisse solitaire : oiseau de chant de même genre que le sansonnet, auquel il ressemble par la taille et par le plumage. La paisse en diffère principalement, en ce qu'elle a la queue d'un bai ardent, ou châtain rougeâtre.

Quoiqu'on appelle en lat. cet oiseau *merula saxatilis*, ce qui répondrait au languedocien *roukié*, ce n'est pas cependant le merle de roche. Voy. l'article *Passo solitário*, et l'article *Co-roûjho*.

MÈRLÈ-ROUKIÉ; Le merle de roche : il a la tête, le cou et la gorge bleu cendré, le ventre couleur de rouille. Il hante le sommet des cheminées et des tours, et passe l'hiver dans ce pays-ci.

MERLÈ, ou *merlèt*; Créneau d'une tour, d'un château, d'un mur de clôture, d'un champ noble ou seigneurial.

Les créneaux sont des pièces de maçonnerie coupées en dents, et séparées l'une de l'autre par des vides ou intervalles égaux. en b. lat. *quarnellus*. en v. fr. carneau, ou querneau. De là le n. pr. Carnot.

Les merlons, terme de fortification moderne, sont plus larges que les créneaux, et font partie du parapet entre deux embrasures. Acad.

MÈRCÈTA; Festonner, ou découper en festons une manchette, un mantelet. — Créneler le haut d'une muraille, ou d'une tour.

MERLÒSSES; Merlans : poissons de mer.

MERLÒsso; De la merluche; et non, molue; barbarisme, ni morue, qui est impropre.

La morue et la merluche sont la même espèce de poisson; savoir, le merlus. en lat. *asellus*.

Mais la merluche qui est ouverte, sèche, aplatie et parée, a reçu des apprêts qui lui donnent un goût particulier, et qui la fait préférer par bien des personnes à la morue : c'est ce qu'on appelle la

morue sèche et parée, ou la merluche.

On appelle l'autre la morue verte, ou blanche. C'est sùr le banc de Terre-neuve que les pêcheurs de Nantes, de Saint-Malo, etc. prennent la merluche et la morue; ils salent simplement celle-ci, au lieu qu'ils salent et font sécher sur la grève la merluche. *digo dë merlûsso*; du trempis de merluche.

MERSA; Marchander.

MERULIA; Amender, être en meilleur état, se trouver mieux, lorsqu'on parle d'un malade. — Baisser de prix, en parlant d'une denrée. *Lou bla a mërulia*; le blé a baissé de prix. *Lou mâou a mërulia*; la maladie tourne à bien, le malade va mieux. *Mërulia* est proprement, méliorer.

MÉRULIE; Soulagement, amendement, allègement dans une maladie ou dans la douleur. *Li trobë mërulië*; je me sens mieux, je me sens soulagé. *Mërulië*, corrompu du lat. *melioratus*.

MESCLA. v. l. Sédition, querelle. *Mëscla*; mêler.

MESCLADIS, ou *mëlandis*; De l'entrelardé, du bœuf entrelardé, ou mêlé naturellement de gras et de maigre, ou de tranche de graisse entre le maigre. *Dë lar mëscladis*; du lard entrelardé, tel que celui de la poitrine.

MÊSCLË. *Bouta tou mësclë*, ou *fouro bouro*; mettre tout pêle-mêle.

MESCLO; De la mouture: mélange de froment, de seigle et d'escourgeon, ou de paumelle par tiers. On dit du blé mouture, et que la bonne mouture vaut seigle.

On appelle méture dans quelques provinces, un mélange d'avoine et d'escourgeon, ou de baillarge.

MESCONÊISSER. v. l. Ignorer. *O no sabets, o mësconeissets*; (*an nescitis aut ignoratis?*)

MESCOULA; Cocher, ou entailler un fuseau.

MÉSCOÛLO; La côche, ou la cannelure d'un fuseau. On la fait au bout opposé à celui du peson: elle est échancrée de biais et en spirale, pour mieux retenir le fil pendant qu'on le tord.

MESCREZENSA. v. l. Incrédulité; (*diffidentia.*)

MESPLEX. n. pr. Néflier, ou bois de néflier. en b. l. *mesplea*.

MESPOULIÉ, ou *nëspoulië*; Le néflier: arbre fruitier. Le buisson ardent, la noble épine, l'azerolier, sont du genre des néfliers.

MÊSPOULO, *nësplo*, *nëspou*, *nëspoulo*; La nèfle, fruit du néflier. Les nèfles ne mûrissent qu'en ramollissant, et jusqu'à ce point, elles sont âpres. Les plus molles sont astringentes; c'est par ses osselets que la nèfle diffère des fruits qui ne sont qu'à pepin.

MESPRENTURO. v. l. Faute, délit.

MESPRESADOR. v. l. Contempteur.

MESQE; Pourvu que.

MESQI. v. l. Affligé, misérable. — Méprisable. *Pus mësqi sem dë tots ômes*; nous serions les plus infortunés de tous les hommes. *Tu ès cditious é mesqis, é pauber, é cex, é nuts*; (*tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.*)

MESQINIA. v. l. Misère.

MESSAGÂIRIA. v. l. Légation, ambassade.

MESSÂGO. v. l. et n. pr. Envoyé.

MESSÂJHE, et en v. l. *mëssâghë*. *Mëssajhé*, se dit d'un domestique de fermier, ou de paysan: chez eux ce nom et la domesticité n'ont rien d'avilissant. Le maître n'a d'autre supériorité que d'être à la tête, ou le premier à l'ouvrage qu'il dirige; il traite ses domestiques comme ses enfans, ou ses égaux; même table, même ordinaire, mêmes attentions: images de la première servitude chez les patriarches.

MESSÂJHE; Commissionnaire, envoyé. On dit en proverbe, *mëssajhe po pa maou traire*. Cette

maxime, qui semble devoir faire regarder la personne des *mèssdjhes*, comme aussi sacree que celle d'un ambassadeur, signifie, qu'un commissionnaire ne risque rien en s'acquittant de sa commission.

Un message en fr. est la charge, ou la commission de dire, ou de porter quelque chose. Il se prend aussi pour la chose que l'envoyé est chargé de dire, ou de porter. C'est lui, dit-on, qui portait les messages. Je ferai votre message.

Mèssajhê, *di l'èspri messajhé*; J'ai un secret pressentiment. Reste de l'ancienne croyance sur les génies messagers, ou les esprits familiers du paganisme.

Messê; Merci, miséricorde.

Messêgne; Un messier: garde de la moisson et de la vendange, du lat. *messis*.

Messeiou; Un noyau de cerise.

Mêssios. v. l. Frais, dépenses. *Mèssios faitas èl plag*; dépens faits au procès.

Si àlcuns hom a colfèssat, o pèr rason ès condempnats d'alcuns bastars që sia siou, sia tènguts dë far sos obs, sègun son poder èn la mitat dë las mèssios që auran en aquël a nôirir defra III. ans. Cost. d'Al.

Mêsso. *Prênë la mèsso*; Recevoir la prêtrise, être fait prêtre; et non prendre la messe, gasconisme fréquent. *Avez-ti la mèsso?* êtes-vous prêtre? et non, avez-vous la messe? la grand'messe; et non, la grande messe, ni la messe grande. *Podë pa èstrë dou prèchë amài à la mèsso*; je ne puis sonner les cloches et aller à la procession.

Messorga. v. l. *Lo dèmon co parla mèssorga, dë las proprias cdousas parla; quar mèssorgher ès é ël pâirë dë lui.*

Messorghers. v. l. Menteur. *La part d'ëls mèssorghers ès en èstanh defoc*; le partage des menteurs sera dans l'étang brûlant de feu. *Tots hom ès mèssorghers.*

Messorghiero. v. l. Mensonger, trompeur. *Maravjlias messorghieras; (prodigiis mendacibus.)*

Messôrgo; Menterie, mensonge. L'expression, *n'avés messôrgo*, rend exactement celle du français, vous en avez menti; il s'en faut bien cependant que l'opinion ait attaché à l'expression languedocienne l'atrocité de l'injure que porte la française: tant il est vrai que ce n'est pas toujours le sens des choses qui offense, que la manière dont il est rendu, ou que l'idée accessoire qu'on a accoutumé d'y joindre!

Messôrgo, terme de meunier; Cheville sur laquelle porte le levier qui sert à hausser la meule tournante.

Mèssos. v. l. Moisson. *La mèssos ë moutas, é li obrer so pauqèt; (messis quidem multa; operari autem pauci.)*

Mestér. v. l. Ministère, office.

Mestié; Besoin, nécessité. *Ës dë mèstié*; il est nécessaire. *S'ës dë mèstié*; s'il le faut. *Aco më fâi mèstié*; j'ai besoin de cela. en ital. *fa di mestiere.*

Mestiés; Sorte de jeu d'enfant. *Jhouga as mèstiés*; jouer à métier deviné.

Mestîêirâou, en v. l. *mènèstral*, ou *mècanic*; Artisan: celui qui exerce une profession mécanique. Les artisans sont supérieurs aux journaliers et inférieurs aux artistes, comme ceux-ci le sont aux gens à talent.

Mêstro, ou *mèstrésso*; La maîtresse du logis.

Mestura. v. l. Pièce. *Nègus, o lunts hom no mèta la mèstura dël dra nôou è la vèstimènta viel*; personne ne met une pièce de drap neuf sur un vieil habit.

Mesturèt, ou *toundûdo*; Petit pain de maïs. On le cuit d'abord à l'eau bouillante et ensuite au four, enveloppé d'une feuille de chou.

Mètédor. v. l. Qui doit être

envoyé ; (*mittendus.*) — Mettable.

Mètêous ; *mètéouso* ; Même. *I-ë mandé pa ; més i-ané él mètéous* ; il n'y envoya pas ; il y alla lui-même.

Mètéssa, *mètënsa, o mètiechs.* v. l. Même. *Per aqèsta mètënsa via* ; par ce même moyen.

Mètis, *o mëdis, mëtissa, o mëdissa* ; Même. adv. qui se joint, de même que ceux des deux précédens articles, avec les noms substantifs, ou les pronoms personnels. *Aromëtis* ; tout à l'heure, ou à l'heure même. en lat. *hora metipsa. Së mëtis* ; soi-même. *Él mëtis* ; lui-même. Voyez, *Aro-mémo.*

Meu, ou *méou.* v. l. Mon, pour le masculin. *Meva* ; ma, pour le féminin. *La volonta dèl méou pairë* ; la volonté de mon père. *Lë senhals del méou apostolat* ; (*signa apostolatus mei.*) *La meva cossiensia*, (*conscientia mea.*) *Ëscrioussi ab meva ma* ; (*manu mea scripsi.*)

Meùla. v. l. Moelle ; (*medulla.*)

Mezâdo ; Le gage, le loyer, le salaire d'un mois. *Paga à mèzâdos* ; payer à tant par mois. Payer les mois d'une nourrice, etc.

Mezala. v. l. *Una mëzala* ; un sou, ou sol.

Mézeis, *mëzëissës.* v. l. (*idem, ipse.*) *Ën aqel mèzéis loc* ; (*in eodem loco.*) *Vëiats vos mëzéits* ; (*videte vos metipsos*), et pour le féminin, *mezdissela parâoula* ; (*eodem verbo.*)

Mézel. Voy. *Lâdrë.*

Mezeus, *mies, miel* ; Mieux. v. l. *mëzeus disën* ; d'autant mieux. On dit, cette marchandise vaut davantage ; et non, vaut mieux. Ce meuble m'a coûté plus que cela ; et non, mieux que cela : faute ordinaire en Vivarais.

Mézoûlo ; La moelle. *La mëzoûlo d'âou rastel* ; La moelle épinière, la moelle allongée.

* Mezoun ou *mâzoun* ; Maison se rend toujours par *oustâou*, excepté, dans *mesoun dë vilo*, hôtel de ville. L'ancien mot languedocien s'écrivait et se prononçait *mâyzou*. Voyez. *mâizo.*

Mézura. v. l. *Los oms d'aquesta mësura* ; ces sortes de gens ; (*hujuscemodi homines.*)

* Mezûro. « On ne peut voir, dit le célèbre Laplace, le nombre prodigieux de mesures en usage, non-seulement chez les différens peuples, mais dans la même nation, leurs divisions bizarres, incommodes pour les calculs, l'embarras, les fraudes qui en résultent dans le commerce, sans regarder comme l'un des plus grands services que les gouvernemens puissent rendre à la société, l'adoption d'un système de mesures uniforme. »

Aujourd'hui toutes les mesures de longueur, de superficie, de capacité, les poids et les monnaies en France, dérivent du *mètre*, unité fondamentale du système, prise dans la nature, puisqu'elle est la dixmillionième partie de la distance de l'équateur au pôle ; elle vaut, en anciennes mesures, 3 pieds 11,296 lignes. La mesure qui remplace la perche pour les surfaces, est un carré de 10 mètres de côté qu'on nomme *un are.* L'unité des mesures de capacité est le cube du dixième du mètre ; on l'appelle *litre.* La millionième partie d'un mètre cube d'eau distillée, pesée dans le vide à son maximum de densité, est la nouvelle livre appelée *kilogramme.* Toutes ces mesures se divisent en parties décimales, comme l'unité monétaire. (Voy. *fran.*) Les heures du jour, les degrés du cercle ont été également divisés pour faciliter les calculs des astronomes.

Le rapport des nouvelles mesures avec les anciennes serait déplacé dans cet ouvrage ; mais si nous n'avions pas parlé du système métrique, on nous l'aurait reproché avec juste raison.

Mézûro (*bono*) ; Le comble, en parlant des grains. Le marchand

m'a donné cela pour le còmble.

MIÂLIO ; Une maille : petite monnaie de billon au-dessous du denier.

MIANS ; Soupirs, plaintes. — Minauderies.

MIÀOU ; Terme inventé pour exprimer le cri, ou le miaulement du chat ; mieux imité dans la bouche d'un languedocien, que par un parisien, qui dirait *miô*.

Lorsqu'on présente à quelqu'un une chose qu'on n'a pas envie de lui donner, on lui dit, *ou voudrias ?* et l'on ajoute tout de suite, en retirant la main, *miàou* ; ce qui revient à, vous le voudriez ? zeste ; ou bien, je vous en souhaite.

MICHAN ou *michan màou* ; Un charbon qui vient au visage. — Un ulcère cancereux : choses que la superstition empêche certains paysans de nommer par leurs noms.

MICHANTIZO ; Méchanceté. — Un méchant. Ce dernier terme n'est quelquefois qu'un reproche d'amitié. Vous êtes un méchant, dit-on à un ami ; il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

MICHO (*pan dè*) ; Pain de brasse ; gros pain pesant environ vingt-cinq livres. Et au contraire, une miche en fr. est un pain d'environ une ou deux livres.

MICHO, est aussi un petit pain qu'on donne à un berger pour son goûter ; le goûter d'un berger. du lat. *mica*.

MICLA-SOUNÈTO ; Une sainte nitouche.

MICO ; La mie du pain. au figuré, *un pouèto èn mico* ; un excellent poète.

MICOS, (*èn*) ; Excellemment.

MICOUKÈTO ; Une mijaurée : terme de mépris, qui se dit d'une femme ou d'une fille dont les manières sont affectées et ridicules.

MIÉ, *miéi*, ou *miech* ; Demi. — Milieu. *Un mié-moussu* ; un demi-bourgeois, demi-manant. *Mié-drac* ; un lutin. *à mié-cami* ; à mi-chemin. *Flàscou dè mié* ; bouteille demi-pleine. *Manjho pa soun mié-sadoul* ; il ne mange pas à demi son soû. *Coupa al mié* ; couper par le milieu. *Èn miech* ; au milieu.

MIÉ ; Un muid. *Un mié*, ou *un mioch d'acàou* ; un muid de chaux.

MIÊJHO ; Chopine, ou demi-pot de vin, vaut en litres 0,95. Voy. *Fouliéto*. — *à miéjho* ; à moitié, à la moitié. *Bàila un mas à miéjho* ; donner une ferme, ou affermer à moitié. Passer un bail à moitié de fruits ; et non, à moitié fruits. *A miéjho-gnué* ; à minuit ; et non, à la minuit.

MIEL, *méi*, *miéou*, se rend par, mieux, lorsqu'il s'agit de préférence, et par plus, ou davantage, lorsque *miel* a rapport à la valeur de quelque chose. *Ou àimè miel* ; je l'aime mieux, ou je le préfère. *Aco vàou miel* ; cela vaut davantage ; et si l'on exprime une somme, on dit, par ex. cela vaut plus d'une pistole ; et dans aucun cas, cela vaut mieux.

MIÉLÀDO ; La miellée, ou la miellure. en lat. *mallugo* ; transpiration, ou plutôt, transsudation des feuilles de certains arbres, ou arbustes, qui se manifeste par des guttules d'une substance douce et visqueuse.

Les abeilles cueillent ce suc mielleux, en particulier sur le châtaignier et plus rarement sur le mûrier. La récolte qu'elles y font est plus abondante que celle qu'elles trouvent à faire sur les fleurs. Ce suc transpire des feuilles dans la première sève du mois de mai et le lendemain d'une forte chaleur : il est purgatif ; et la feuille de mûrier qui en a quelques restes, que la pluie n'a pas lavé, est un poison mortel pour les vers-à-soie.

Les abeilles puisent à une troisième source pour augmenter leur récolte ; c'est celle des déjections

Mié-moussu ; Une sorte de monsieur, demi-bourgeois, demi-manan.

Miéro. *Sala coumo la miéro* : salé comme la mer. en espgl. *miéra* ; huile de cade.

Miés, ou *miéi*. v. l. Le pronom, mon. *Mies-ser* ; monsieur. C'est en retranchant l'*i* de cet ancien pronom, *mies*, qu'on fit le *mes*, de *mes-ser*, ou *messier*, mes-sire ; le même que, monsier, ou monsire, dont on a fait ensuite, monsieur. On disait aussi, *mes-Diex* ; mon Dieu. Voy. l'art. *Séiner*.

C'est par une semblable altération, ou un changement de lettre, qu'on fit de ce même pronom, *mies*, le, *mos*, des termes *mos-sen*, *mos-séigne*, *mos-senhor* ; les mêmes que le lat. *meus-senior* ; en fr. monseigneur, ou monseigneur. Voy. *Mossen*.

Mié-soulié, ou *tristét* ; Un entre sol : logement bas, pratiqué dans la hauteur d'une pièce d'appartement, dont l'entre-sol occupe toute la partie supérieure. L'entre-sol n'a pas de communication, comme la soupente, avec la pièce dans laquelle il a été pris ; il prend jour de dehors, et sa porte donne dans la montée commune du logis. *Mié-soulié* signifie proprement, demi-étage. Voy. *Soulié*. et *Tristét*.

Miétou ; Le milan : oiseau de proie.

Mifa ; Renifler. *Pèrqè mifos* ? pourquoi renifles-tu ? Voy. *Nifla*.

Miflo, ou *moucarélo* ; Une chiquenaude.

Migou ; Du crottin de brebis, ou de bergerie. — Fiente de volaille. Voy. *Poulinas*.

Mijhé (*dè*) ; De moitié. On dit, nous faisons de moitié ; nous partageons la dépense et le profit. Un tel est de moitié avec moi pour une ferme, pour le jeu. *Farèn de mijhé* ; je vous donnerai la moitié de mon lit, de mon dîner, etc. *L'Azè dè mijhé fighé toujhour mèou embasta* ; il n'y a pas d'âne plus mal bâté que celui du commun. *Mijhé* est dit pour, *miéjhé*.

Mil. Voy. *Mèl*.

Milânto ; Un million, ou plutôt, une milliasse ; c'est-à-dire, un nombre prodigieux et indéterminé de choses quelconques.

Milias, ou *mistras* ; Pain de millet, ou de maïs, cuit au four, appelé dans quelques provinces, laganiste. Il est pesant et indigeste. *Gâoutas dè milias* ; joues potelées.

Miliâsso ; Tige, ou bâton de maïs. Il ressemble à la canne de sucre, sa moelle est même un peu sucrée.

Miliâouco. Voy. *Mèlidouco*.

Miliérino. n. pr. Champ de millet.

Milo ; Mil, mille. On écrit l'an mil sept cent, etc. ; et non, l'an mille, etc. et la mille sept centième partie ; et non, la millième.

Milo-flous, *toûmo* ; L'obier ; *viburnum opulus sterilis*, *L.* arbuste qui produit des fleurs blanches, stériles, disposées en boule, qu'on appelle, des pains mollets, ou boules de neige : elles n'ont d'autre mérite que de parer un jardin pendant sept à huit jours de l'année.

Mimarélos ; Sarmens de vigne enterrés à demi, pour les tenir frais, jusqu'au temps propre à les planter, ou pour en faire des avantins.

Mimarélos ; Éblouissement. *Fa mimarélos* ; éblouir, donner la berlue.

Mi-mi, terme de nourrice ; Le grand-papa, ou grand-père.

Mine, ou *minounè* ; Un minet, un minon : petit chat, petite chatte, un chaton. — *Fa minè* ; manger plus de pain que de viande : règle de diète qu'on prescrit aux enfans, pour leur faire un bon tempérament.

Minéto ; Homme de petite et de basse mine, visage ou air chafouin. de certains insectes. Voy. *Pèzouline*.

— *Ës tou minétos* ; il est tout miel et tout sucre.

Minganêlos, ou *mèios* ; Simagrées, minauderies, petites mines : certaines façons de faire, affectées pour plaire ; petites façons qui sentent l'enfant gâté. Les filles deviennent minaudières dès qu'elles cherchent à plaire. Les minauderies sont des grâces artificielles qui suppléent faiblement à celles que la nature a refusées, ou que le temps commence à ravir. Souvent une femme, pour se rendre plus aimable, n'en devient que plus ridicule. en b. br. *mingam* ; simagrées.

Minco, *minga* ; Aucun, aucune.

Minouna; Chatter. — *Minounâdo*; chattée.

Mio ; La gouvernante, ou la bonne d'un enfant. — *Mio* ; amie, ou maîtresse, ou aimée de quelqu'un.

Miô, ou *mioch*, ou *mié* ; Un muid, et en v. fr. un mui. n. pr. Le *d* de muid est muet. Le muid, mesure de vin, contient, à Montpellier, dix-huit setiers, ou douze palières, et le setier, trente-deux pots.

Miôlo; Une mule, qu'il ne faut pas prononcer comme, meule de moulin. *Miouléto* ; petite mule, femelle du bardot.

Miôou, ou *miol* ; Un mulet. L'âne et la jument produisent les grands mulets ; le cheval et l'ânesse, les petits. Les mulets et les chevaux entiers ont les naseaux très-ouverts ; ils sont fermés, ou abattus dans les hongres. Il y a de même dans les hongres de l'espèce humaine, des caractères qui les font aisément reconnaître.

Miou, *tiou*, *siou*. Voy. *Miouné*.

Miougrâno ; Une grenade.

Miougragné ; Le grenadier. Le calice de sa fleur, appelé balauste, est une drogue absorbante et très-astringente qu'on préfère à la noix de galle, pour teindre les soies en noir. corrompu du lat. *malogranatum*.

Miouné, ou *mibos*, *tiouné*, *siouné* ; Le mien, le tien, le sien. Mien, tien, sien, ne se disent jamais sans l'article. Le mien et le tien, sont les causes des procès. *Ës lou miou*, ou *lou miouné* ; c'est le mien. *Ës lou tiou*, ou *lou tiouné* ; c'est le tien. *Aco's miouné*, ou *miou* ; c'est à moi. *Aco's tiou* ; c'est à toi ; et non, c'est mien, c'est tien. On ne souffre que dans le st. de pratique de dire, ces fruits sont miens. On disait en v. fr. un mien parent.

Mira; Viser, regarder.

Mirabel ; Beauregard. Voy. *Bélvézé*.

Mirabiliat ; Émerveillé.

Miralia (*sé*) ; Se mirer, se regarder dans un miroir. On se mire dans cette vaisselle.

Miralié ; Miroitier, ou marchand de miroirs.

Miralié ; Petit miroir, miroir de poche. — L'écusson, ou la platine d'un trou de serrure. On dit aussi, un verrou et un bouton de porte à platine.

Mirgalia ; Diapré, émaillé de diverses couleurs.

Mirgo, *mùrgo*, ou *mirghéto*. V. *Furé*.

Miro ; Visée. *Prénè miro* ; viser à un but. — Imiter, suivre un modèle, prendre exemple sur quelqu'un.

Mirocoutoun ; Le brugnon : espèce de pavie dont la peau est lisse comme celle des pommes. Il a d'ailleurs le noyau sillonné comme le pavie, et ni l'un ni l'autre ne le quittent pas. Mais la peau du pavie est cotonneuse comme celle de la pêche. Les espèces de brugnons sont, le brugnon violet et le jaune. pr. pavi. en espgl. *melocoton*.

Miroundel ; Un jeune damoiseau.

Miroundêlo ; Enseigne, affiche.

— Montre. *A bouta aco pĕr miroundélo* ; il a mis cela pour la montre. *Fa miroundélo* ; faire parade. Voy. *Légo-légo*.

Miscarôlo ; Petite alouette.

Missâou ; Un missel ; et non, messel.

Missâro ; Une marmotte : sorte de gros rat des Alpes, qui dort pendant tout l'hiver.

Missou, ou *èndiuél* ; Un saucisson, un cervelas, une andouille fumée ; et non, saucissot.

Missou, ou *méissou* ; La moisson. C'est le même que le n. pr. Missou.

Miste ; Propre, bien mis.

Mistouflet ; Poupin, délicat, mignon.

Mistralé. v. l. et n. pr. Ancien officier de justice pour recevoir les cens.

Mistrâou, ou *majhistrâou* ; Le maestral, ou vent de nord-nord-ouest.

Mistras. Voy. *Toundûdo*.

Mita ; Une moitié. On dit, augmenté de moitié, faire bouillir jusqu'à diminution de moitié ; et non, de la moitié.

*Mitênos, et *mitos* sont des espèces de gants dont les doigts sont coupés. On appelle de même des gants où il n'y a que le pouce de séparé.

Mito, ou *moûno*. *Grouman coum'uno mito* ; friand comme une chatte.

Miseria. v. l. Pitié. *Miseria ac sobrĕ lui* ; il fut touché de pitié pour lui. *Prĕs l'ĕn miseria* ; il eut pitié de lui.

Môdo ; Moyen. *I-a ti môdo d'ésta z-à siâou ?* se taira-t'on ? *I-a môdo pĕr tou* ; il y a raison à tout, ou un juste milieu, ou un tempérament à prendre.

Môi, ou *môio* (*pĕr*) ; Juron qui vient originairement du latin, *per maiam*, ou par *Maia*, mère de Mercure. Ce terme n'est aujourd'hui que comme une particule explétive. *Pĕr môi, tanpis pèr èl* ; dame ! tant pis pour lui.

Môios. Voy. *Minganélos*.

Môiré ; Mouvoir, remuer.

Molar. v. l. et n. pr. Meule de moulin.

Molas *vĕstimĕntas* ; Habits magnifiques. *Ĕn molas vĕstimĕntas* ; vêtu mollement.

Molissou, *moulissou*, diminutif de moulin ; Petit moulin. *Moulinas*, qui paraît en être l'augmentatif, ne se dit cependant que des ruines d'un moulin ; comme *castelas*, de celles d'un vieux château : et, par tant la terminaison, *as* marque ici un péjoratif.

Molher, *molier*. v. l. Épouse, femme. Voy. *Moulié*.

Mollé, ou *monlé* ; Un moule. Cela ne se jette pas en moule ; et non, au moule ; quoiqu'on dise, cette figure est faite au moule.

Moller. v. l. Femme, épouse. *Dizia Jhon ad Ĕro, no lets à tu aver la moller dĕ to frâirĕ* ; Jean disait à Hérode : Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère.

Môlo, terme de boucherie ; Le cimier : partie de la cuisse du bœuf. Le cimier contient plusieurs tranches de différentes qualités ; savoir : la pièce ronde, la semelle, ou *bâd'âouco*, le tendre, ou *d'in-dĕcuiĕisso*. C'est avec cette dernière qu'on fait les petits pâtés. Le derrière du cimier, depuis les tranches jusqu'à la queue, est ce qu'on appelle, la culotte.

Môlo ; Une meule de coutelier, de gagne-petit, de moulin, etc. Une mule est, ou une pantoufle, ou une bête de somme. On tire les meules des meulières, qui sont les carrières des meules.

Nous avons deux espèces principales de meules de moulin à farine ; savoir : les quentines, qui sont un agrégat de gravier, ou menu cailloutage, la plupart cal-

cairès ; et les meules françaises, qu'on tire de Bourgogne : celles-ci sont d'une pierre homogène naturellement raboteuse, et qui imite en quelques endroits l'agathe ; elle en a partout la dureté. Ces dernières servent ordinairement au-delà de cent ans, en travaillant toute l'année : on ne les emploie que pour les moulins blancs, ou ceux qui ne moudent que le beau blé ; les autres servent pour les moulins bruns.

MÔLO ; Relâche, rabais. *I-a môlo ;* la presse n'y est plus pour louer à haut prix les journaliers. On le dit au temps de la moisson et de la vendange. *I-a môlo*, en parlant du prix des denrées ; le prix du blé a baissé, a rabaissé ; ce qui arrive par la concurrence des marchands et par l'abondance de la marchandise.

MÔLOS ; Anciennes coiffures portées par nos aïeules sur une charpente de fil de fer : elles avaient une saillie en avant d'environ un pied, en guise d'avant-toit. Cette saillie est aujourd'hui en arrière chez nos dames, et se dirigera probablement dans peu d'un autre côté, selon que le vent de la mode tournera.

MOLRÈ. v. l. Moudre. V. *Môourè.*

Donam à trattost që puescon francamën molrë on si volran, sès contrats del Sëinor é dels bâilos. Cost. d'Al.

MON *é mons.* v. l. Le monde. *Qual profeit ès à l'ômë si gazanha tot lo mon, é dëstrozimën ja à sa arma ?* (*Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur.*)

MONDADURAS. v. l. Ordures ; (*purgamenta.*)

MONÈDA *négra.* v. l. Monnaie de cuivre, ou de billon.

MONEL ; Doux, traitable, docile.

MONESTRANSA. v. l. Exhortation.

MÔOURÈ, ou *moldrë ;* Moudre, dont les temps sont : je mouds, tu mouds, il moud. Pour les autres temps, il vaut mieux dire : nous faisons moudre, nous avons fait moudre, nous ferons moudre, etc. que de dire, nous moudons, vous moudez, je moulais, j'ai moulu ; ou que, nous moulons, vous moulez, je moulus, que je moule, etc. *Molrë das dous cdissès ;* manger à la fois des deux côtés.

MÔOUTO, *molto, é molta ;* La mouture et le salaire du meunier, ou du maître du moulin : ce qu'il prend de farine pour la mouture ; car le même terme mouture s'entend aussi de l'action de moudre.

MOR-DAS-ÂZÈS ; Une voirie.

MOR-DÈ-FAN ; Famélique, affamé, un va-nu-pieds.

MOR-D'ÛN-TÛR, *mor-noun pa dë ma vîdo ;* Jurons, ou sermens déguisés, et pour ainsi dire, étranglés à mi-chemin. Voy. *Cadëdis.*

MÔRFIO, *mourfid ;* Bâfre, bâfrer. st. b.

Mos. v. l. Mon. *Mos frâirë ;* mon frère. *Mos companh ;* mon compagnon.

Mos, particule explétive ; Enfin, au surplus. — Certainement, en vérité. — *Mos.* Voy. *Flo.*

MOSSÈN, *mosser, messier ;* Anciens titres d'honneur ; les mêmes que *mos-sèn, mos-ser*, et *mes-sier*, ou mes-sire, qui sont l'origine de celui de, monsieur ; ils avaient la même valeur, et on les écrivait, pour abréger, de cette façon, *Mss ;* tout comme on écrit, Mr.

MOSSÈNHÂSSI, ou *mossëgnassi*, péjoratif de *mossëgnë ;* Grand et vilain monseigneur.

MOSSÊNHÈ, *Mossënhor.* Voyez *Moussur.*

MÔSTRO ; Une montre ; un cadran solaire. Le cadran marque une heure et un quart : et non, une heure et quart. — Une méridienne (et non un méridien), est une sorte de cadran solaire. — La montre des marchands est une

marchandise d'étalage, différente de celle du magasin.

Mot, *mouts*, et *molt*, ou *moult*. v. l. Beaucoup. *Motas vègadas*; plusieurs fois; du lat. *multum*.

Mou; Mot. *Lou sounérè, ni moù*; je l'appelai, mot; c'est-à-dire, point de réponse, il fit la sourde oreille.

Mou, est aussi l'abrégé de, *moussu*; de même que, mons en fr. est l'abrégé de monsieur. *Mou dè la Rôco*; mous de la Roque: avec cette différence que, hors le cas où le roi écrivant à un évêque, lui dit, mons l'évêque de tel endroit; le mons ne se dit qu'en plaisantant, et que le *mou* languedocien, qui vieillit, n'avait rien que d'honnête et de respectueux.

Mou, *mouc*, *mouchou*, *mouchâlios*; Bout de cierge, ou de chandelle. en ital. *moccolo*.

Mouc; La roupie du nez. du lat. *mucus*.

Mouca; Se moucher; et non, moucher. *Mouco bè*, dit-on à un enfant, mouche-toi, ou souffle bien: supposé qu'on lui applique un mouchoir au nez; et non, mouche bien: car alors ce n'est pas proprement l'enfant qui se mouche; il ne fait que concourir avec celui qui lui rend cet office. Il y a des personnes qui ne se mouchent jamais, et non, qui ne mouchent jamais.

Moucadoù; Mouchoir. *Moucadou lè postès*; visage de bois, ou porte fermée. On dit, j'ai mis mon mouchoir dans ma poche; et non, à la poche, gasconisme.

Moucâire, *moucadou*, *mouchadou*; Mouchoir. — *Moucâirè*, moqueur, railleur.

Moucarêlo; Une chiquenaude, féminin du n. pr. Chiquenau, ou Chicoineau.

Moucel, ou *boucì*; Morceau; et non, mourceau. On ne dit pas, j'ai mangé un morceau de soupe; ou de salade; mais une cuillerée de soupe et une fourchetée de salade. Les morceaux sont taillés, ou coupés; c'est pour cela qu'on dit très-bien, un morceau de pain, ou de fromage. *N'a pa fa qu'un moucel d'aco*; il n'en a fait qu'une bouchée. *Farié pa dë tu qu'un moucel*; il te mangerait avec un grain de sel.

Moucelar; Manger de caresses.

Mouchêtos; Les pincettes du feu, pour tisonner; et non, les épincettes, ni les mouchettes, qui est l'instrument pour moucher une chandelle. On appelle, badines, des pincettes légères.

Mouchou; Un bouchon, ou peloton de quelque chose ramassé en pelote. *Un mouchou dë péous*; une poignée, un peloton, un paquet de cheveux, de fils mêlés, du papier mis en pelote. On dit aussi dans le sens de *mouchou*, un peloton de graisse, un flocon de laine, des pâtons de farine, pour appâter la volaille, etc.

Moûdë; Émoussé, rebouché, en parlant d'un outil tranchant, tel qu'un couteau.

Moudêlo, *mouzélo*, *mioûlio*, ou *brènico*. Voy. *Moulédo*.

Moudoûire, ou *moudoûrou*; Idiot, tête d'âne.

Moufia; Mettre le nez sur quelque chose, comme pour le flairer.

Moûflë; Dodu, potelé. Un bras bien dodu, une main potelée, des fesses, des joues reboudies. st. fam. Un oreiller, un matelas bien douillets, bien mollets. Un petit pain bien dodu. Le terme, *moûflë* répond à ces différens adjectifs. en v. fr. maflé, ou maflu, qui a le visage plein. en espgl. *mafletes*, qui a les joues enflées, comme celles de Borée.

L'Académie dit aussi que moufle, signifie un gros visage gras et rebondi.

Une moufle, en fr., est une mitaine, ou gros gant de matelot

dont les doigts ne sont pas divisés : c'est encore un assemblage de plusieurs poulies, qui se meuvent dans une châsse commune, pour multiplier les forces mouvantes aux dépens du temps.

Mouffu, *mouffûdo* ; Moussu, moussue, ou couvert de mousse.

Moûgno, ou *moûrè* ; Moue, ou mine. *Fa la moûgno* ; être fâché, faire la mine, dédaigner.

Moûinè. *L'abadié sè pèrdé pa pèr un moûinè* ; pour un moine, on ne laisse pas de faire l'abbé.

Mouinié, *mounié* ; Meunier. b. lat. *monnerius*. De là le n. pr. Monier, le Monier.

Moûissâou, ou *mouscaliou* ; Un moucheron, dont il y a plusieurs espèces ; telles entre autres que les moucherons du vinaigre, ceux qui piquent et qu'on appelle cousins, ceux qui volent par essaims et qui semblent ne vivre que d'air, etc.

Il n'est pas rare, lorsqu'on promène en plein air à la campagne, de voir voltiger sur la tête de quelqu'un de la compagnie un essaim de ces derniers moucherons ; ils ne le quittent pas, quelque mouvement qu'il fasse ; et si, par une course rapide, il semble les avoir déroutés, ou mis en défaut ; s'il s'arrête un instant, l'essaim qui s'était transporté plus lentement, reprend sa première place et ne prend point le change sur la personne qu'il avait d'abord choisie, quoiqu'elle eût pris un autre rang dans la compagnie.

Il est probable que la vapeur de la transpiration qui s'exhale du corps, est l'appât qui attire ces insectes : cette vapeur monte en ligne droite comme la fumée d'une cheminée dans un temps calme : elle est sensible, sinon aux yeux de nos moucherons, au moins à leur odorat ; peut-être s'en nourrissent-ils : car un aliment aussi léger ou aussi subtil, suffit à des corps presque aériens ; et la transpiration de certaines personnes, ou plus abondante, ou d'un goût particulier, est ce qui détermine ces animalcules, plutôt pour l'une de ces personnes que pour une autre.

* Moûisse ; Le hobereau. *Moûissè gris* ; l'épervier. *Moûissè-rous* ; la crécerelle. Voy. *Ëskirounel*.

Mouisse ; Écourté, qui a les oreilles courtes. *Fédo moûissèto* ; brebis à courte oreille : c'est une variété, et non une espèce différente, pas plus que les chèvres et les pourceaux à qui il pend des glands sous la gorge. en italien, *mozzo* ; écourté.

Moûissè ; Émoussé.

Moûissèlo. Voy. *Sounglè*.

Moûissèlejhâiro ; Une grapilleuse.

Moûjhès. Voy. *Mûgo*.

Mouke, ou *dèghiliou* ; Penaud, capot, confus, honteux, interdit, trompé dans son attente. *Foughé moukè* ; il fut bien penaud ; et non, moquet, ni camus : on dit au contraire dans le sens de, *moukè* ; il revint avec un pied de nez, en parlant de quelqu'un qui aurait eu sujet d'être penaud.

Moukè, diminutif de *mou*, ou *mouc* ; Petit bout de chandelle.

Mouketa ; Mortifier quelqu'un.

Moula ; Faire glisser quelque gros fardeau, lâcher la corde.

Moulâri. n. pr. dérivé de *môlo* ; Pierre à meule ; d'où l'on a fait l'adjectif *moulâri*, ou *moûlâri* ; pierre meulière, ou roche d'où l'on tire les meules. en lat. *lapis molaris*.

Mouledas ; L'endroit le plus charnu d'une partie du corps d'un animal. *Mouledas dè la câmbo* ; le gras de jambe, le mollet. — Gros morceau de mie de pain.

Moulêdo, *brenico*, ou *mico* ; De la mie de pain. du lat. *medulla*.

Moulen, ou *mouliéjhos* ; Une molière : terre humectée par plusieurs petites sources.

MOULÈTOS, *bèrbénos*, *babôlos*, ou *barbôlos* ; Les vertevelles d'un verrou : crampons en forme d'anneaux dans lesquels glisse un verrou.

MOULI ; Moulin à farine ; et non, de farine. *Mouli d'âouro* ; moulin à vent. *Mouli d'ôli* ; pressoir à huile. *Mouli dê la farino* ; un bluteau. *Mouli dê la résso* ; scierie.

MOULIA (*sê*) ; Se baigner, prendre le bain dans une rivière ; et non, se mouiller. Voy. *Bagna*.

MOULIÉ ; Épouse. *Ma moulié* ; ma femme, mon épouse. en v. l. *moller* ; du lat. *mulier*.

MOULIÊJHOS. Voy. *Moulèn*.

MOULINA ; Moliner la soie : terme de manufacture.

MOULINA ; Moudre. V. *Môourê*. *Moulina das dous cdissès* ; manger avidement et des deux côtés, ne faire que tordre et avaler.

MOULINA ; Ébouler, s'ébouler. *La têro moulino* ; la terre s'éboule : on le dit de la terre en poussière et du sable qui coulent, qui s'échappent par quelque endroit.

MOULINIÉ ; Molinier d'un moulin à doubler la soie : ouvrier qui travaille au moulinage de la soie, pour la tordre, la doubler et la dévider en petits écheveaux.

MOULINO, ou *molino*. n. pr. Moulin à tourille, ou à petite roue horizontale et découverte.

MOULOU ; Un tas de pierres, de blé, de fumier, etc. *Moulou dê fê* ; un meulon, ou une meule de foin.

MOULOUNÂDO, se dit des personnes et des animaux. *Moulounâdo dê pâourês* ; une troupe, un attroupement de pauvres, un tas de femmes, un peloton de soldats, de mouches à miel, de fourmis. *à bêlos mbulounâdos* : par pelotons. On ne dit, troupe que des personnes, et non des choses.

MOUNÂ ; Faire le chien couchant. — Regarder avec avidité.

MOUNAR, le même que Monard, n. pr. Un singe.

MOUNASTIÉ, ou *mounëstié* ; Monastère, couvent de filles, ou d'hommes. On dit en proverbe : *Lou mounastiê ès pâourê, qan las mounjhos van glëna*.

MOUNDA ; Cribler le grain, le passer au crible ; et non, monder, qui est impropre. Voy. *Gruda*. en lat. *mundare* ; nettoyer.

On voit dans les vies des saints, de Baillet, que la ville appelée, Mal-medi, portait autrefois le nom de Mal-mondat ; ce qui semblerait signifier que le n. pr. Mal-medi serait le même par syncope que le lat. *Male-medicata*, synonyme de *male-mundata* ; mal guérie ; ce qui peut avoir trait à quelque point d'histoire de cette ville.

* MOUNDAGOUST, n. pr. de lieu, est évidemment, *Mons-Augusti*.

MOUNDÂIRE, ou *moundadou* ; Grand crible de peau, dont les voies sont oblongues.

MOUNDÂIRE, ou *dirié* ; Le cribleur, maître de l'aire. Voy. *dirié*.

MOUNDI, *moundino* ; Toulousain, toulousaine.

MOUNDILIOS. Voy. *Grapâssês*.

MOUNÉDAT ; Monnoyé. *ômê mounêdat* ; homme pécunieux.

MOUNÈDO ; Monnaie. pr. monaie ; et non, monuée. Je n'ai point de monnaie ; et non, de la monnoie. Les appoints sont une moindre monnaie pour parfaire un compte.

Les faux monnayeurs ne sauraient contrefaire la carnelle, ni le grènetis des monnaies d'or et d'argent. Le *sit nomen*, etc. est la légende ordinaire des écus. On appelle, exergue dans les médailles et les jetons, l'espace séparé au bas du revers où l'on met une inscription.

L'i-a rêndu la mounédo dê soun arjhên ; il lui a rendu la pareille.

MOUNINÂDO ; Incartade, rebuffade, caprice. *Mouninâdo dê fênno* ; caprice de femme.

MOUNINO, ou *mouni* ; Un singe. Les vieux singes s'appellent, magots ;

les jeunes, des sagoins; ceux de la petite espèce, des guenons; ceux qui sont de plusieurs couleurs et qui ont une barbe, des sapajoux.

Le singe d'Angola, appelé orang-outang, est celui qui ressemble le plus à l'espèce humaine. au figuré, *mounino*; petite morveuse. — Péronnelle.

MOUNINO; L'ivresse. *Prénë la mounino*; se griser, s'enivrer. au figuré, se coiffer, siffler la linote. Les Espagnols appellent le singe, *mona*; et l'on prétend que cet animal s'enivre et qu'il aime la soupe au vin. De là ces expresions espagnoles: *dormir la mona*; cuver son vin. *Mona triste*; vin de cochon. en b. br. *mouna*. en v. fr. *monin*.

MOUNINOS; Fantaisies musquées, envies bizarres. — Chagrins, soucis, peines d'esprit. — *Mouninos*; de l'argent.

MOUNISTRÔOU; Monistrol, n. pr. de lieu; du lat. *monasteriolum*, diminutif de, *monasterium*; petit monastère. en v. fr. moutier.

MOUNITOUÊRO. On dit, publier un monitoire; et non, un chef de monitoire. Voy. *Ëscoumënjhë*.

MOUNJHE. v. l. Chanoine régulier, et par extension, un moine. — *Mounjhë*; un ramequin au fromage gras.

MOUNJHÊTOS, ou *mourghétos*, diminutifs de *moûnjho*; jeunes, ou petites religieuses.

MOUNJHÊTOS, *mounjhils*, ou *favaròous*; Des fèves, des féveroles, de petites fèves, des haricots blancs et secs. — *Mounjhétos*; espèce de limaçons blancs.

MOUNJHO, ou *moûrgo*, et son diminutif *mourghéto*; Religieuse, avec cette différence que, *moûnjho* se dit des religieuses vêtues de blanc, telles que celles de l'ordre de Cîteaux, et que les *moûrgos*, sont des religieuses vêtues de noir; telles que les ursulines, les clairistes, etc. Le nom de *moûrgos* se prend de la couleur de leur habit. V. *Mourghë*.

MOUNJHÔOU et *mounjhôi*. n. pr. qui sont certainement les mêmes que, *mont de Jupiter*, ou consacré à cette divinité. en lat. *mons-Jovis*, qu'on rend mal à propos, pour le mettre en fr. par, mont-joie, ancien cri de guerre de nos rois, dont l'origine remonte à Clovis-le-Grand.

On conjecture, d'après un ancien auteur, que ce prince, qui, dans la bataille dont le succès le décida à se faire chrétien, avait invoqué le dieu de Clothilde et St. Denis, patron de la France; on ajoute qu'il s'adressa à St. Denis sous le nom de Jupiter, (ce qui n'était pas étonnant dans un prince encore païen) et qu'il s'écria: St. Denis mon jove; c'est-à-dire, mon aide, mon protecteur, et peut-être, ma divinité.

Ce furent des paroles sacramentelles: on en fit dans la suite, St. Denis mon-joi, ou St. Denis mont joie, et enfin, mont-joie St. Denis; ce qui ne signifie rien par ces altérations: mais combien de choses, qui n'ont pas plus de sens, sont reçues sans contradiction, et qu'on ne change plus, lorsqu'un long usage les a comme consacrées! V. l'art. *Jhôou*.

MOUN-MAR. n. pr. qui paraît être le même que le lat. *mons-Martis*; ou montagne consacrée à Mars.

On voit par ces deux exemples *mounjhôou* et *moun-mar* et bien d'autres, que nos n. pr. conservent des vestiges où l'on trouve, comme dans des médailles, le langage, les divinités et le culte des anciens Romains et de nos pères.

MOUN-PÊIROUS, ou *puéch pêirol*, n. pr. Montagne pierreuse. On en voit dont les sommets sont des tas immenses de pierres, ce qui ne laisse pas d'être embarrassant pour ceux qui veulent tout expliquer.

MOUNTA. On dit, votre compte, ou ce qui vous revient se monte

tant ; et non , monte tant.

Mountagné , *mountagnòou* , ou *mountagnol* ; Montagnard.

Mountâirou ; Monceau , tas , mas.

Mountâou. n. pr. Haute montagne.

Mountardié. n. pr. Montagne escarpée. en lat. *mons arduus.*

Mountarén. n. pr. traduit du lat. *mons arenosus ;* Montagne sableuse , ou sablonneuse.

Mountél. n. pr. diminutif de *mount* ; Petite montagne. b. lat. *montile* , *montilia*. Le n. pr. Montalet paraît en être corrompu.

Mountilia , est le nom d'une ancienne petite ville où s'est tenu un concile : on n'en voit plus que des débris, et pour ainsi dire , que la place appelée, *Clouta*. Samson, dans sa carte des conciles , place *Montilia* au même endroit où cette *Clouta* est située , à mi-chemin entre Uzés et Alais , près du hameau de Montel.

Mouralious , ou *mourilious* ; Le mouron à fleur bleue et à fleur rouge , que Linneus regarde comme des variétés , *anagallis ervensis* ; plante vulnéraire et céphalique.

Mourâou , ou *mourâl* ; Sac à foin. — Sac à avoine ; et non , muselière. Le sac à foin est fait de menue corde de jonc en réseau. On le suspend, comme le sac à avoine, à la tête des chevaux de travail pour les faire manger lorsqu'ils séjournent hors de l'écurie , ou lorsqu'ils sont en chemin.

La muselière , au contraire , lie la bouche : on la met aux veaux pour les empêcher de téter , et aux ânes pour les empêcher de mordre.

Mourdâsso ; Un coup de pincette. -- Morsure , coup de dent.

Mourdâssos ; Morailles : instrument de maréchal , avec quoi on serre le nez ou la lèvre supérieure des chevaux fougueux , soit pour les ferrer , soit pour les panser.

Moûrë , *mour*, ou *bouzigâirë*. On dit , le museau d'un chien , d'un âne , d'un saumon, d'une grenouille; le grouin d'un pourceau ; le mufle d'un bœuf , d'un lion ; le boutoir d'un sanglier : il fait partie de sa hure ou sa tête.

Moûrë , se dit dans le st. fam. des personnes. *Un pouli moûrë* , ou *moûrë dë pâto ;* un beau museau , ou joli minois , comme on dit d'une laide figure , *moûrë dë mountno. Fa lou moûrë* ; faire la mine , avoir un air sombre , une mine refrognée.

Mourê , ou *bouré* ; Brun , couleur de café.

On voit ici la différence que met l'accent prosodique placé différemment sur le même mot et qui fait appuyer tantôt sur la première syllabe dans *moûrë* , tantôt sur la dernière dans *mouré* : ce qui en change totalement le sens.

Mourèjha ; Rudoyer quelqu'un. — Donner des soufflets.

Mourèjha ; Épier , montrer le nez , commencer à paraître.

Mourênos ; Les hémorroïdes. en espgl. *almorénas.*

Mourga , terme d'agriculture ; Ravaler. On ravale une branche d'arbre , un cep de vigne , en les accourcissant.

Mourghë ; Noir , vêtu de noir , un moine noir. — Pâté d'encre.

Mourghêto ; Jeune , ou petite religieuse vêtue de noir.

Mourghêto ; Demoiselle , ou grande mouche qui vole par des allées et venues sur l'eau , son premier élément : ces mouches y pondent et y passent leur premier état de ver et de nymphe : elles sont , suivant les espèces , bigarrées de diverses couleurs ; mais l'espèce la plus commune qui a donné le nom aux autres , a les ailes noires.

La demoiselle, munie d'une large bouche , prend sa proie , ou les moucherons en volant , comme les hirondelles ; et comme ces oiseaux ,

elle est infatigable au vol, ou à voler. Voy. *doumdisélo.*

Mourghèto; Petit escargot.

Mourgo; Religieuse vêtue de noir: telles sont les bénédictines, les clairistes, etc. en v. fr. une nonne, une nonnain, une nonnette. Voy. *Moûnjho.*

Mouri, *S'èn vâi mouri*; il se meurt, il est moribond; et non, il s'en va mourir.

La puanteur, la cessation de la respiration, du battement du pouls, la roideur et la froideur des membres, sont des signes équivoques, ou incertains de la mort; la flétrissure de la prunelle est le plus sûr: il est important d'y faire attention pour ne pas risquer d'enterrer vif celui qu'on croit assez mort pour l'enterrer au plus vite. Voy. *Fatetos* et *Tëléto.*

Mourimèn dë cor; Défaillance.

Mouriscâou, *mouriscâoudo*; Brun, noiraud. On dit aussi un gros moricaud. st. fam. et non, mouricaud.

M. De Buffon attribue avec raison la couleur plus ou moins brune de l'espèce humaine à la température du climat, et au genre de vie différent auquel les hommes se sont appliqués; d'où il conclut que les blancs et les noirs ne faisaient originairement qu'une même espèce d'hommes.

Mour-lèbat, ou *mourlec*; Coquet, éventé, étourdi, suffisant, insolent; dérivé de *mourë léva*; nez au vent.

Mourmoul; Rumeur, bruit soudain de surprise.

Mournîflë; Un petit morveux; c'est comme si l'on disait, un petit museau qui renifle. On dit aussi, *sés un picho mournîflë*; vous êtes un petit barbouilleur. *Tâiza-vous, mourniflo*; taisez-vous, péronnelle. en fr. une mornifle est un coup de la main donné sur le visage. st. b.

Mouro: Le jeu de la moure, en usage sur-tout en Italie parmi la canaille. Ce jeu leur a passé des anciens Romains qui l'appelaient, *micatio digitorum*, et qui disaient, *micare digitis*; jouer à ce jeu. L'un des joueurs qui tient le poing fermé, l'ouvre subitement en étendant plus ou moins de doigts, dont l'adversaire doit dans le même temps dire le nombre; s'il le rencontre par hasard, il gagne.

Mourous, *mourousèt*; Mignon, délicat, joli.

Moursa; Amorcer une arme à feu.

Mourtâlio; Carnage, tuerie, massacre.

Mourtâou; En danger de mort. *Së crêt pa mourtâou*; il ne se croit pas en danger de mort; et non, il ne se croit pas mortel. Personne de bon sens n'a cette dernière croyance. L'autre est plus générale chez les gens même les plus sensés, lorsqu'ils sont attaqués de certaines maladies qui se terminent presque toujours par la mort.

Mourtié; Un mortier. — Du mortier pour bâtir. — Mortier pour lancer des bombes. — Creuset de verrerie.

Mourtigous; Malingre, languissant; on le dit des arbres dont les feuilles sont petites, jaunes, flétries et dont quelques branches sont sèches.

Mouru; Lippu, un gros lippu, qui a de grosses lippes.

Mouru; Rebouché. *Coutel mouru*; un couteau dont le tranchant est rebouché. *Agûlio mourûdo*; aiguille dont la pointe est émoussée. On dit du bec des oies, qu'il est mousse.

Mouru, au figuré: Homme bourru, rustre, incivil, d'une humeur sombre, farouche, fâché, rechigné. — *Mouru*; fin, rusé. en lat. *nasutus.*

Mourvel. Voy. *Groumel.*

Mourvis, ou *cddë-mourvis*; Le cèdre à feuille de cyprès: espèce de genévrier à baies rouges. Ce qui

n'est qu'un arbrisseau dans nos landes, est un grand arbre en Espagne. La décoction de ses rameaux dissipe la gale, lorsqu'on en frotte les parties affectées. Voy. *Cádé*.

Mous; Le surmoût; jus du raisin tiré de la cuve avant qu'il ait cuvé, ou fermenté. Le moût en fr. qu'on appelle aussi du vin doux, est du vin nouvellement fait; c'est ce que nous appelons, *dë vi nouvel*. Dans quelques endroits le moût, le surmoût et le vin doux, sont des termes synonymes. On ne voit rien de fixe sur cela dans le Dict. de l'Acad.

Mouscal; Un émouchoir: instrument de maréchal: queue de cheval attachée à un manche, dont on se sert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre.

Mouscal; Un soufflet.

L'émouchoir est différent de l'émouchette. Voy. *Pâro-moûsco*. On fait aussi des émouchoirs avec des lanières de papier, pour chasser les mouches des enfans, ou des malades.

Mouscalia; Émoucher un cheval, en chasser les mouches.

Moucaliou. Voy. *Moûissdou*. au figuré, un biberon.

Moûsco; La mire, la visière, ou le bouton d'un fusil: elle sert à viser droit.

Moûsco; La mouche magique, dont les prétendus sorciers tirent, dit-on, leur vertu. On dit d'un homme de journée, diligent, nerveux, infatigable au travail, *a la moûsco*; il a un charme, il a la mouche magique; c'est dans le même sens qu'on dit d'un bon marcheur qui excelle à la course, qu'il a la jarretière enchantée.

L'envie trouve par-là à se satisfaire, ou à se dédommager, en rendant odieux ceux qu'elle ne peut imiter, ou en attribuant à sortilége, ce qui n'est que l'effet de la force, de l'adresse, de la diligence.

Moûsco; Mouche: il y a deux espèces de mouches domestiques qu'on ne distingue guère à la simple vue; les unes n'ont qu'une trompe pour sucer; d'autres piquent à travers la trompe et aiguisent surtout leur aiguillon dans les temps vains ou pluvieux: ces dernières infectent le voisinage des hôtelleries de campagne dans les Cevennes. Voy. au mot *Ënvarâira* un moyen de se délivrer, du moins en partie, de ces insectes incommodes.

Toutes les espèces de mouches et de papillons ont tout à coup, en naissant ou en éclosant de l'état de nymphe et de chrysalide, toute leur taille et leur grosseur, et ne croissent plus.

* Moûsco *dë chival*; L'hyppobosque.

Mousqëjha; Châtier, corriger. — Il se dit aussi des chevaux qui chassent les mouches à coups de pied et de queue.

Moussar. Voy. *Arciëlous*.

Moussën; ou *mossën*; Ancien titre d'honneur qu'on donne encore, dans quelques endroits, aux prieurs, aux curés, et qui répond à messire: c'est un abrégé de, *mon ségnë*.

On voit dans de vieux titres, *moussën Pëirë*, *moussen Jhean*; pour messire St. Pierre, messire St. Jean. On disait aussi en plaisantant, *moussën pâou sa*; messire qui ne sait rien. *Moussën* équivaut quelquefois à, *mêstë*; maître. *Sën* est un abrégé de *ségnë*: ainsi, *moussën*, dit par contraction de *moun sën*, est le même que *moun ségnë*. Voy. *Seiner* et *Moussu*.

On abrégeait dans les actes cette ancienne expression languedocienne en la réduisant à la dernière syllabe, *ën*; et l'on écrivait, par exemple, *ën Dâoudié dë Baras*, pour *moussën*, ou *mossën Dâoudié*, etc. Quelquefois on ne mettait qu'une *n* avec une apostrophe. Ex. *N'uc dë la Motto*. On abrégeait de même les titres des femmes. Voy. l'art. *Na*.

Dè *moussèn*, ou *mossèn*, on faisait, *mousènhè*, ou *monsègnè*; d'où est venu le *monseignor*. Nous avons vu un acte de 1379, où ces trois titres sont rassemblés. *Mossèn Gaston dè Foix*, par la grâce *dè Diex*. *Mossènhor d'Armagnac*, et *Monseignor dè Comènge*.

Moussègnè. On donnait dans le dernier siècle, à Montpellier, ce titre à des journaliers, à des vignerons fort avancés en âge : il ne pouvait être mieux appliqué, *moussègnè* étant le même que le lat. *meus senior*; mon vieillard; on le rend aujourd'hui par, mon seigneur; il n'importe que le seigneur soit vieux ou jeune; on lui suppose la gravité, la sagesse et le jugement des vieillards.

Moussiga, ou *moussèga*; Mordre, entamer avec les dents. *Moussiga un passègrè*; mordre sur une pêche; et non, mordre une pêche; dans une poire, à une grappe; et non, mordre une poire, une grappe. *An moussiga aqèl pan*; on a mordu dans ce pain. *I-an moussiga*; on y a mordu.

Mousso *dè mar*; L'algue de mer, l'algue des vitriers, dont on enveloppe le verre, les bouteilles; elle croît dans la mer et sur-tout dans nos étangs.

Moûsso (*fiou dè*); Du fil de mosche, ou du fil de guibrai; il est blanc.

Moûsso *d'arâirè*; Le versoir d'une charrue.

Moussôlo, ou *touzèlo*; Le froment : la meilleure espèce de blé.

Moussôun, ou *moûissoun*. v. l. La traite des vaches, ou l'action de les traire. De là le n. pr. Mosson, ou la Moussoun.

Moussu, ou *moussur*; Monsieur. pr. monsieu; et non, moussieu, ni moussiu. Il y a environ quatre-vingts ans, qu'au lieu de moussu on disait, même aux personnes de distinction, *mou dè tâou*; ce qui revenait au mons français : mais ce mons était même dans ce temps-là fort cavalier.

Les titres précédens ont la même origine et sont composés d'un adjectif possessif et d'un substantif, qui ont pris dans l'ancien langage des formes si différentes par l'abréviation et par le changement des lettres, qu'ils sont méconnaissables dans les anciens noms, *mèsser*, *mèssier*, *mèssirè*, *mossèn*, *mèssèn*, *mosser*, *mossènhier*, *mossènhor*, etc.

L'adjectif possessif de ces différens noms est, mon. en v. fr. *mies*; dont pour abréger on retrancha l'*i*; resta *mes*, qu'on trouve dans *messen*, *messer*, *mes-sier*, et *mes-sire*, qui répondent également à monsieur et à mon-seigneur. De là l'ancienne expression, Messire Mes-Dieu; mon Seigneur mon Dieu.

On changea aussi en *o* l'*e* de, mes, ce qui fit, *mos*, qu'on trouve dans, *mossèn*, *mosser*, *mos sur*, *mos-seiner*, etc.; titres qu'on voit exprimés dans d'anciens actes par le signe, ou abrégé *Mss*; comme nous abrégeons monsieur par Mr.

A l'égard du substantif, sieur, qui dérive du lat. *senior*, on en a fait, par des retranchemens et des changemens de lettres dans différens temps, *seiner*, *seinor*, *senhier*, *sir*, *sire*, *ser*, *senhen*, ou *ségnen*, *sen*, *senhor*, *senher*, ou *seigner*, et l'on se contentait, comme on l'a déjà vu, de prendre la dernière syllabe *en*, de *senhen*, dont on faisait précéder sa signature.

C'est ainsi qu'on voit dans les anciens titres : *ëu Bernardus dè Andusa*. et en v. lat. *ëou en Pèirè Bermon*; moi M. Pierre Bermoud. On y voit aussi : *el Seiner en Ramon Pèlèt*; le seigneur M. Raymond Pelet, etc.

Quelques-uns de ces titres, qui sont aujourd'hui fixés par l'usage, avaient autrefois une application différente. On donnait le sire à tous les hauts justiciers. On traitait, en

langue romance, de *mossen*, les ecclésiastiques, les nobles, les juges. On donnait du *messier*, à un avocat, et du *sẽgnen* à un simple bourgeois. Et au XV.e siècle on disait, *mossénhë san Doumënjhë*, et *mossënkier san Loïs*.

Moussurdé; Un jeune monsieur; et non, un petit monsieur, qui, le plus souvent, est un terme de raillerie, ou de mépris.

Moussurét; Expression affectueuse; mon cher monsieur.

Moustàchou. Voy. *Bavádo*.

Moustado; Du moût chaud pour abreuver les futailles. Voy. *Racádo*.

* Moustârdo. Les paysans du Languedoc donnent le même nom au raisiné qu'ils font dans leur ménage, bien différent de la moutarde.

Moustardën; Colère, emporté, qui se fâche et se dépite aisément.

Moustéjha, ou *mousta*; Rendre du moût.

Moustêlo, ou *poulído*; du lat. *mustela*; La belette vulgaire, qui a le bout de la queue noir. Les animaux suivans sont du genre de la belette; savoir: le furet, qui sert pour la chasse au lapin; le putois, qui est d'un brun jaunâtre, et qui a le museau blanc; la martre des bois de sapin; la martre domestique, qui a le gosier blanc; la zibeline de Sibérie; l'ichneumon, ou rat de Pharaon, etc.

Mousti; Mâtin, dogue. — Grossier, malbâti.

Moustié, *mostié*, *mounastié*; Monastère, ou couvent de moines. en v. fr. moutier.

Moûsto, *moûlzo*, *trach*, ou *moûzo*; La traite, ou la quantité de lait qu'on trait, ou qu'on tire en une fois. On assemble plusieurs traites pour faire le beurre, ou les gros fromages.

Moûstous; plein de moût, ou qui rend du moût.— *Moustous*; gluant. —Douceâtre. *A las mans toutos monstoûzos*; il a les mains gluantes, ou toutes dégouttantes de moût.

Mout, ou *mou*. v. l. Beaucoup, *mou car*; très-cher, et proprement, beaucoup cher.

Moutédous. v. l. Multitude.

Mout-parlablamén. v. l. En plusieurs manières. lat. *multifarian*.

Moutél; Un grumeau de sel, ou de quelqu'autre matière. *moutél* est le diminutif de *moûto*.

Mouteli (*së*); Se grumeler. *Lou lach së moutélis*.

Moutéza. v. l. Multitude. *No podian trâirë lo ret pèr la moutéza dèls pëissës*; il y avait une si grande quantité de poissons, qu'ils ne pouvaient tirer le filet.

Mouti et *mouta*. v. l. *mouta companha ab glazi*; Une grande troupe avec des épées.

Moutiflâou, ou *toulidou*; Joufflu, mouflard, mafflé, qui a des joues mafflées. Ce gros mouflard, ce gros joufflu. Cette femme est trop joufflue; elle a de trop grosses joues.

Moûto *dë râsco*; Motte à brûler; et non, tourbe. Les mottes à brûler, pour le chauffage des pauvres, sont faites avec de la tannée. V. *Râsco*.

Les tourbes sont des mottes à peu près cubiques et d'une matière bitumineuse, dont on se sert pour le chauffage dans les provinces du nord du royaume. Ce sont d'anciens gazons de marais *bituminisés*.

Moûto *dë néou*; Une pelote de neige. pr. plote.

Moûto. v. l. Colline, éminence, tertre, sur lesquels on bâtit des châteaux. b. lat. *mota*. De là le n. pr. La Motte.

Moûzë, ou *moûlzë*; Traire, ou tirer une vache, ou une chèvre. Les temps du verbe traire sont: je trais, nous trayons, j'ai trait, je trairai, trayant, qu'on prononce trèiant, du lat. *emungere*.

Movedur, *movëdûrë*. v. l. Meuble, chose mobile. *Causa non mo-*

vëdûra ; immeuble, ou chose qu'on ne peut remuer, ou transporter. du lat. *movere*.

Li hom që son tënédors dë possessios é causas non movëduras. v. l. Ceux qui ont des immeubles.

* Mu, qui fait au fém. *mûdo* ; Muet, muette. *Fenno mûdo*, dit le proverbe, *foughë jhamaï batûdo*.

Mudâ, ou *dëmuda* ; Remuer un enfant, ou le changer de lange, de couche : remuer un enfant à l'âtre.

Muda ; Changer, déloger, déménager, du lat. *mutare*.

Mudâiro ; Remueuse : femme qu'on donne pour aide à une nourrice dans les grandes maisons, et qui remue un enfant.

Mûdo, ou *dësmûdo* ; Le maillot: terme collectif qui se dit du lange, de la couche, de la bande, etc. — *Mûdo*; le temps pendant lequel un enfant est au maillot. *prës aqèl' ëndéco à la mûdo* ; cet enfant a pris ce mal au maillot. — *Mûdo*. Voy. *Bourâsso*.

Mugan ; Le ciste à feuille cotonneuse, et à fleur couleur de rose : sous-arbrisseau dont les feuilles prises en fumée, font le même effet que le tabac en corde, ou tabac à fumer.

Mughë ; La jacinthe ; et non, le muguet. *hyacinthus*, *L.* La jacinthe est une plante bulbeuse dont nous cultivons plusieurs espèces ou variétés qui ornent les parterres par leurs fleurs blanches, bleues, et couleur de rose.

Le muguet en fr. qu'on appelle aussi, lis des vallées, est fort peu connu en Languedoc : il donne une fleur blanche en grelot.

Múgo, ou *moùjhès* ; Le ciste femelle à feuille étroite et à fleur blanche. Il y a un grand ciste dans nos landes qui est le même que celui sur lequel on recueille dans le Levant la résine appelée *labdanum*, drogue de pharmacie.

Mujhôlo. Voy. *Dôrghë*.

Mujhôou, *mujhol*, *majhôou*. Voy. *Roussë*.

Mular. v. l. Mouiller. *Mulec* ; il mouilla. *Mulat* ; mouillé. *Lo pa mulat*, (*intectus panis.*)

Môlto. v. l. Punition, amende. du lat. *mulcta*.

Muralia ; Clôre de murs.

Murâlié ; Une sablière ; pièce de charpente de sept à huit pouces de gros ou d'épaisseur, soutenue quelquefois par des corbeaux, et qui, étant appliquée contre un mur, sert à soutenir les solives d'un plancher : c'est une sorte de demi-poutre.

Lorsqu'on n'est pas à portée du sable des rivières, on appelle sablière, un lieu de l'intérieur des terres d'où l'on tire du sable.

Murdrir. v. l. Tuer, égorger.

Mùrgo. Voy. *Mirgo*.

Mùrtro, ou *érbo d'dou lâghi* ; le myrte, *myrthus communis*, *L.* arbrisseau qu'on cultive dans les jardins, et dont les feuilles sont aromatiques : il était consacré à Vénus ; il fut pour cette raison le symbole de l'amour et du mariage, suivi le plus souvent de chagrins et toujours de soucis ; ce que signifie *érbo d'dou lâghi* : il servait à couronner nos nouvelles mariées ; le luxe a substitué depuis peu à cette couronne une cocarde de rubans d'or et d'argent.

Les mœurs des Romains, qui habitèrent long-temps cette province, s'y retrouvent dans les plus petites choses.

Mus. Nous connaissons deux endroits dans la province qui portent ce nom; la paroisse de Mus, arrondissement de Nismes ; et ce qu'on appelle la *Ville de Mus*, dans la paroisse de Durfort, arrondissement du Vigan.

Cette *Ville de Mus* paraît n'avoir été qu'une maison de campagne (*Villa*) appartenant à quelque grand seigneur : elle était dans un endroit

aride, élevé et resserré par des rochers d'un aspect affreux. L'on ne conjecture sa situation, et cet endroit n'est remarquable que par un aqueduc de bonne construction, qui aboutit à un petit espace susceptible de culture.

Cet aqueduc, dont il y a de beaux restes, amenait, par de longs circuits au milieu de ces rochers, l'eau d'une fontaine appelée, *fon das Sarrazis*.

Mus, serait-il le même nom que celui d'un général des Sarrasins appelé *Musa* ? Ces infidèles avaient fait d'assez longs séjours dans la Septimanie, pour y avoir construit ce monument peu connu, quoique digne des Romains ; et le nom du général, abrégé dans celui de *Mus*, serait en même temps resté au lieu de son habitation.

Muscardins ; Des muscadins : petites pastilles sucrées où il entrait autrefois du musc. -- Muscardins, nom qu'on donnait autrefois aux vers-à-soie morts de la maladie appelée muscardine, qui les dessèche et les rend blancs.

Mùscle ; La moule : coquillage de mer et de rivière, dont il y a différentes espèces ; les principales sont la moule de Magellan, recherchée par les amateurs de coquillages, pour sa belle couleur pourpre ; la pinne marine, espèce de grande moule, qui porte une touffe de soie rousse et très-fine, qu'on croit être le bissus des anciens. Toutes les moules ont de pareils fils qui servent à les amarer contre les secousses des vagues de la mer.

Un muscle, en fr. est une partie charnue des animaux, destinée à être l'organe du mouvement, et dont le bout est un tendon. Il y a des muscles qui ont la forme de nos *mùscles*.

Muscles. v. l. Épaules. *Li Fariseus aman los primers setis ëls maniars ; é las primeiras cadièiras ë las sinagogas. Ëian los gran fàissès no portablës, els pàousan sobr'ëls muscles dës homës* ; et les chargent sur les épaules des hommes ; (et *imponunt in humeros hominum.*)

Mut. v. l. Muet. *Li mut parlan.*

Mutus ; Motus : expression familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire.

Muzâ ; S'arrêter en chemin, être oisif.

Muzâirë ; Musard, fainéant.

Mùzo ; Délai retardement.

Prënghërën lou camì d'Alés :
E d'Alés, san pâouzo, ni mûzo,
Galoupërën dëvés Audâzo.

Lou Sajhë dë Mounpelié.

N

N N

N, substantif féminin. Une grande ène ; et non, *ènno*.

Lorsque dans un mot français il y a deux *n*, comme dans, manne, mannequin, bannir, anne, Susanne, anuée, etc. on n'en prononce qu'une, ou comme s'il y avait, mane, manequin, etc. C'est en quoi pèchent les Languedociens, qui sont si enclins à doubler cette lettre, qu'ils en mettent quelquefois deux dans les mots où elle est simple, comme dans, dîner, qu'ils prononcent dans bien des endroits dinner, ou din-ner.

Cette consonne a deux prononciations en français, une liquide, comme dans, ânerie ; l'autre muette, comme dans ancien. L'*n* est liquide, lorsqu'elle modifie la voyelle qui la suit, et qu'elles forment ensemble une syllabe ; telle est la syllabe, *ne* d'ânerie : elle est muette lors-

qu'elle modifie la voyelle qui la précède, avec laquelle elle ne fait qu'une syllabe, comme la syllabe, *an* du mot, ancien.

Cette dernière sorte de syllabes est du nombre de celles qu'on appelle voyelles nazales. On en compte cinq; savoir, *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, auxquelles on peut ajouter, *am*, *em*, *im*, *om*, *um*, qu'on prononce sourdement, quelque place qu'elles occupent dans le mot; comme dans enfant, tendre, patente, manteau, enfin, infini, once, mouton, un, amphigouri, embarras, importun, etc.

Ces sortes de voyelles sont inconnues dans les finales des mots languedociens où l'on fait l'*n* liquide; et par une suite naturelle, les habitans de nos provinces portent cette *n* liquide dans les mots fr. tels que bon, ancien, matin, importun, bâton, etc., qu'ils prononcent comme s'ils étaient écrits, bone, anciene, bâtone, etc.; au lieu que l'*n* finale doit y être prononcée sourdement: à quoi les gascons manquent le plus souvent.

Dans l'ancienne orthographe languedocienne, l'*n* suivie d'une *h*, avait la valeur du *gn* mouillé français. Ainsi on prononçait, *anhel*, *pënhora*, etc. comme *agnel*, *pëgnora*, etc. Voy. le commencement de la lettre *G*.

NA. v. l. est le signe, ou les lettres abrégées de *dominica*, ou *dona*, en usage dans le XII.e siècle. C'est ainsi qu'on voit dans les anciens actes, *na Rigdouda*; *dona*, ou *domina Rigauda*.

Le traducteur du N. T. Vaudois, ne donne le *na* qu'aux femmes les plus qualifiées, ou qu'il croit telles; de même qu'il donne l'*en* aux hommes et ne met quelquefois qu'une *n* pour les femmes: c'est ainsi qu'il fait dire à St. Paul: *Saludats na Prisca, la mâiso de N. Estivena, d'en Aquil, d'en Fortunat*; saluez madame Prisque, la maison ou la famille de madame Étienne et MM. Aquilla et Fortunat.

On y voit aussi, *na Sara*; madame Sara, *ét lë sërpëns ënganec na Eva ab la sua guiscosia*; madame Ève fut séduite par les artifices du serpent. *Intrec Maria ë la mâiso dë Zacarias é saludec na Elisabet*; et salua madame Élisabeth.

NA, *nap*, ou *nabë*; Un navet: racine potagère. — *Nabë*; le pivot de certaines plantes qui pivotent, ou dont la racine s'enfonce aplomb, à la différence de celles qui tracent ou qui s'étendent horizontalement.

* NADA; Nager.

NADÂDO, terme de nageur. Voy. *Arcâdo*.

NADADOU, *bagnadou*; Un baignoir: endroit d'une rivière propre à nager et à s'y baigner. — *Bagnadou*; une baignoire, ou un cuvier pour prendre des bains domestiques.

L'art de nager devrait entrer dans le plan d'éducation des jeunes gens, plutôt que d'autres arts frivoles, dans lesquels on les exerce avec beaucoup de dépense et peu ou point de profit.

NADÂIRË; Un nageur, un baigneur: ce dernier terme s'applique également à celui qui prend le bain et à celui qui le donne, ou aux maîtres des bains établis dans les grandes villes et de ceux des eaux thermales.

On donne fort improprement le nom de baigneur, aux perruquiers des petites villes, qui n'ont point chez eux de baignoire, et qui, n'ayant d'autre talent que de friser et de poudrer, ne savent ce que c'est que de baigner leurs pratiques.

NADALÊ; Les huit jours qui précèdent la fête de Noël.

NADALÉN; De Noël. *Souc Nadalén*; bûche de Noël.

NADÂOU; Noël. en v. fr. Nolet. *Naddou*; n. pr. francisé dans Nadal,

du lat. *Natalis*, qu'on donne pour nom de baptême, comme si c'était le nom de quelque saint qu'on pût invoquer. *Souc dë Naddou*, ou *Nadalën ;* la bûche de Noël. C'est un gasconisme de dire, à la Noël ; au lieu de, à Noël. Le proverbe dit : *à Naddou, dou fio ; à pâsco, dou ro.* Voy. *Caléndos.*

NADÊLO ; La sardine fraîche ; poisson de la méditerranée.

NADÎLIO, ou *anîlio* : terme de meunier ; L'anille : plaque de fer en carré long dont les deux bouts sont en queue d'aronde. L'anille, ou l'anil est encastré dans la partie inférieure et au centre de la meule tournante d'un moulin à farine, laquelle est soutenue par l'anille qui porte elle-même sur l'axe vertical qui fait tourner cette meule.

NADIUEL ; L'orvai : petit serpent de couleur de fer poli : il est court, tardif, ferme et lisse au toucher. Le bout de sa queue n'est point amenuisé en pointe comme dans les autres serpens.

Le peuple croit l'orvai aveugle et si méchant, que c'est un dicton vulgaire, que si l'orvai voyait clair, il serait capable de démonter un cavalier. Deux balourdises ; ce reptile a de fort bons yeux, quoique petits ; et d'ailleurs, jamais animal ne fut plus doux, plus pacifique et plus stupide.

Il ne faut pas confondre l'orvai, ou *Nadiuel*, dont nous parlons, avec le *seps*, ou *calcides* des naturalistes : vrai lézard sous l'apparence d'un petit serpent ; il a quatre petites pattes qu'on n'aperçoit qu'en y regardant de près ; ses membres sont, à la vérité, si faibles et si courts, qu'ils ne semblent lui servir que de parade ; et il n'en est pas moins obligé de ramper sur le ventre.

On voit par l'exemple du mot *N'-a-d'iuel*, que le languedocien ne le cède point au grec pour la facilité de faire des noms, et des noms énergiques.

NÂDO, particule négative ; Point, pas. *Noun m'èn dounet nâdo ;* il ne m'en donna point. en espgl. *nada.*

NÂFO. Voy. *âigo nâfo.*

NAFRAR. v. l. Blesser, estafilader, balafrer.

NÂFRO, et en v. l. *nafra* ; Balafre, estafilade.

NÂISSË, ou *brulia*, en parlant des semences mises en terre ; Lever, ou poindre. *Lou bla ès nascu* ; le blé a levé. — *Ës nascu coum'un boulë* ; il est venu comme un champignon.

NÂISSË ; Naître. On dit, natif d'un tel endroit ; et non, né-natif d'un tel endroit : terme du bas peuple de Paris.

NÂISSËDÛRO ; Mal d'aventure : espèce de panaris le moins dangereux ; il vient à la main ; et lorsqu'il se forme au bout des doigts, il n'occupe que les tégumens.

NÂISSEMËN, ou *ndissénso.* v. l. Naissance. — Pays. *Baros dë tot nâissëmën.* Hommes de quelque pays que vous soyez. (*Viri ex omni natione.*) *Li maior për ndissëmën* ; les sénateurs ; (*majores natu.*)

NÂISSÊNSO. *Ëfan dë nâissênso* ; enfant nouveau-né ; et non, enfant de naissance ; ce qui signifie, issu de parens nobles. *Ës inoucën coum'un ëfan dë ndissénso* ; il est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

NANËT, ou *nët* ; Un nain, petit nabot. *Lou diou nanët* ; Cupidon.

* NANÊTO, *Nanoun.* n. pr. dérivés d'Anne. On dit en fr. Nanette au lieu d'Annette.

NANTI ; Avancer, expédier.

NÂOU, *nâouco* ; Auge à pourceaux.

NÂOU, terme de tanneur ; Une fosse au tan, dans laquelle on tanne, ou l'on prépare avec le tan, soit les peaux des empeignes, soit le cuir fort des semelles. en b. br. *neaw.* — *Nâou* ; auge de moulin à foulon.

NÀOU, *nau*, ou *naïf*. v. l. Vaisseau, navire. en v. fr. nauf; du lat. *navis*.

NÂOU, ou *nâout*, au féminin *nâouto*; Haut, haute. *Dë la cadièiro èn nâou*; du haut de la chaire. *Festo-nâouto*; fête solennelle. *Castelnâou*; château élevé.

On dit que le carême est haut, lorsqu'il arrive tard, ou qu'il commence vers le neuf ou le dix de mars; et qu'il est bas, lorsqu'il commence aux premiers jours de février : il semble qu'il faudrait dire tout le contraire.

NÂOUCÂDO, ou *nâoucat*; Une augée, ou plein une auge.

NÂOUKE, diminutif de *nâou*; Une petite auge.

NÂOUTOU; Hauteur; *Ës dë ma nâoutou*; il est de ma taille, ou de ma hauteur; et non, de mon hauteur. Il y a de l'eau de ma hauteur.

NÂOUTRÈS, *nantres*, ou *nous âous*; Nous; et non, nous autres : imité de l'espgl. *nos otros*.

NAP. v. l. Écuelle; (*catinum.*)

NARÎDOS. Voy. *Rambal*.

NARÎLIOS, ou *nazîlios*; Les narines des personnes, les naseaux des animaux quadrupèdes.

NÀRO; Le nez. au figuré; museau, groin, trogne. *Lî bâilet un co dë pouu su la nâro*.

NÀRO; Odorat. *Sènti dë nâro*; avoir bon nez. *A bòno nâro*; il a l'odorat fin; ce qui se prend aussi pour sagacité.

NARSOUS; Humide.

NARUT; Fin, rusé, pénétrant, subtil, adroit.

NARUT; Méchant, vicieux.

NAS; Nez. *Parla dë nas*; nasiller. *Aco n'a pa jhès dë nas*; cela n'a ni tête, ni queue; cela ne signifie rien.

NÂsso; Prairie qui enfonce sous les pieds.

Ces prairies sont une espèce de plancher qui porte sur l'eau d'un lac souterrain : il est principalement formé de l'enlacement des racines du grand souchet à l'épaisseur d'environ un pied, et si bien liées entre elles, qu'elles ne se séparent que difficilement.

On voit tout près de Tivoli un pré de cette espèce : une grosse source qui passait par-dessous a creusé et emporté une grande partie du pré, il s'en est détaché de grandes pièces dans les endroits où la motte de gazon était moins liée; ce sont des îles flottantes dans un lac attenant : on marche sur ces îles comme dans le pré : à mesure qu'on pose le pied et qu'on le retire, le gazon enfonce et se remet d'abord après.

NAVACÉLO. n. pr. en lat. *nova cella*, peu différent de *celo-nôvo*, autre n. pr. qui signifie de même, nouvelle cellule, ou petite habitation de moine nouvellement construite et dépendante d'un prieuré de moines. Voy. *Sallo*.

NAVEIAR. v. l. Naviguer, ramer, tirer à l'aviron. *Naveians*; navigant. *Co aghesso naveiat*; (*cum remigassent.*)

NAVÊTA. v. l. Barque, bateau. De là le fr. navette. *Pujhet, o poiét ë la navéta*; il monta sur une barque; (*ascendit in navicvlam.*)

NÂVOS. n. pr. en v. fr. Naves; vaisseau.

NAZÉJHA; Montrer le nez, ou se présenter quelque part à la dérobée et pour épier. — *Nazéjha*; flairer.

NAZIC, *nazico*. Voy. *Narîlios*.

NAZILIA; Aller à la découverte.

NAZILIÂIRE; Curieux, indiscret, qui met le nez partout où il n'a que faire; et non, qu'à faire.

NÉBA, ou *nèva*; Neiger.

NEBASSÂDO, ou *néouassâdo*; Pelote de neige.

NEBLA; Couvert de brouillards, gâté par le brouillard. — Touché par la nielle, ou niellé.

NÉBLA; Obscurcir, couvrir de

nuages. *Nébla l'er ;* obscurcir l'air. C'est ce qu'on dit d'une volée de certains oiseaux, et de certains insectes volans dont l'air est quelquefois couvert et pour ainsi dire obscurci ; *që nêbloù l'er.*

Nêbla ; Bruiner.

Nebladôrò ; Dégât du brouillard.

Nêblo ; Le brouillard qu'on appelle, brume sur mer : vapeurs condensées qui ne diffèrent des nuages qu'en ce que ceux-ci sont plus légers et plus élevés : ils ne rampent sur la terre d'où ils ont transpiré, que lorsque l'air est plus léger que de coutume, ou qu'il n'y a pas assez de chaleur pour raréfier les globules d'eau qui font la matière du brouillard.

La mauvaise odeur que répand quelquefois ce météore, indique assez qu'il contient des parties huileuses, ou bitumineuses ; et que les vapeurs qui s'élèvent de terre et qui forment les nuages, entraînent avec elles des matières inflammables, capables de produire les feux folets, les étoiles volantes, les éclairs, les tonnerres, etc.

Nèci, *mâtòù, bâou ;* Nigaud, imbécile, niais. *Sés bë néci dë créirë që.....* ; vous êtes bien simple de croire que... *Ës néci dë sa jénno ;* il raffole de sa femme, ou il l'aime éperdument. *Un pâourë néci ;* un pauvre innocent. *Un michan néci ;* un innocent fourré de malice. *Soûi pa tan néci dè.... ;* je ne suis pas si sot que de.... *Sés un néci dë rë fusa ;* vous êtes un fou de refuser telle chose. *N'anes pa fairë lou néci ;* n'allez pas faire la bête. *Ës pu néci që l'digo noun ës lôngo ;* il est plus fou qu'on ne saurait dire. *Nizâdo dë nécis ;* couvée d'imbéciles.

On voit dans l'ancienne farce de Patelin : il est nice, quelle niceté ! pour, il est fou, quelle folie ! en espgl. *necio.*

Neci ; Nécessaire ; ce qui est différent de *néci.*

Nëciardariés. V. *Nissardariés.*

Nécias, augmentatif de *néci ;* Grand benêt.

Necijhë, ou *matarié ;* Imbécillité, simplicité. — Bêtise.

Nêco, ou *nécio ;* Sotte, imbécile.

Ned, *nëdë.* v. l. Net, pur. en lat. *mundus. Bëndourat cël ab lo cor nëd ; (beati mundo corde.) Nëdës so, o nëd so dël sanc dë tots ; (mundus sum à sanguine omnium.)*

Nedëiar. v. l. Nettoyer, purifier. *Nëdëiats lë velh lëvan ; (expurgate vetus fermentum.)*

Nedëiat. v. l. Nettoyé. pr. nétoa-ié.

Nedêza. v. l. Pureté. *Totas causas so nëdëzas als nëdës ; (omnia munda mundis.) Religios nëdës vas Deu ës gardar si no ldiza d'aquëstë sëglë ;* la pitié aux yeux de Dieu est de se préserver de la corruption de ce siècle présent.

Nedéiamën. v. l. Pureté, purification.

Nega ; Noyer. Se noyer dans l'eau. pr. ce verbe comme le substantif noyer ; arbre, qu'on écrit de même, et qu'on prononce noa-ier ; et non, comme nai-ier : faute que l'on commet encore en prononçant niyé ; *un nëga,* au lieu de prononcer noa-ié.

Prononcez de même tu te noyeras, tu te noi-ras ; qu'ils se noyent, qu'ils se noi-ent, ils se noyeraient, ils se noi-raient, etc.

On fait revivre les noyés une heure et au-delà après qu'ils sont tombés dans l'eau. Il faut les porter avec le moins de secousse possible sur un lit chaud, ou dans une étuve de boulanger ; les tourner sur un côté la tête élevée ; faire des frictions, d'abord avec la simple flanelle, y ajouter ensuite de l'eau de lavande ou de l'eau-de-vie camphrée ; leur souffler fortement dans la bouche, irriter la membrane pituitaire du nez en versant, ou seringant dans les narines de l'eau de luce, ou de

vinaigre des quatre voleurs, y enfoncer les barbes d'une plume, irriter les intestins par un lavement de tabac, ou de coloquinte.

L'important est de réchauffer en même temps le corps par tous les moyens possibles. On n'a recours à la saignée que lorsqu'il y a des signes de vie non équivoques, et que le pouls commence à battre; on la fait à la jugulaire, lorsque la rougeur du visage indiquerait que le sang se serait porté à la tête.

Pour ne pas se lasser, ni se rebuter de donner les différens secours précédens, on doit savoir qu'en les répétant sur des noyés, pendant sept à huit heures, après qu'ils avaient été tirés de l'eau, on les a enfin rappelés à la vie. On est bien dédommagé de ses peines, lorsqu'on peut jouir d'une aussi douce satisfaction.

On doit être averti encore que c'est un secours meurtrier de pendre les noyés par les pieds; ce n'est pas l'eau qu'ils ont avalée qui les étouffe, mais l'air qui leur a manqué, comme à ceux qu'on a étranglés.

On dit proverbialement d'un homme timide : *A pèou dë nëga për kiou*; il a peur de s'embourber.

NËGÂDO; Un noyon : terme de jeu de mail. On fait un noyon lorsqu'on pousse la boule au-delà des bornes du jeu.

NËGADOU; Celui qui se noie. — Celui qui devrait être noyé, ou qui mériterait d'être jeté et étouffé dans l'eau.

NËGADOU; Celui qui nie une dette.

NËGHEIS, *nëgueis*. v. l. Et même; (*etiam.*) *Senhor ës lo Fil dël hom, nëgheis dël dissabtës*; le Fils de l'homme est maître même du sabbat. *No issiras d'aqui èntro nëgueis la dërairana causa rëdas*; vous ne sortirez point de là, que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

NËGO-FOL; Un batelet, un bachot.

NËGÔSSIS; Tracas, embarras. *Lou diablë lous nëgôssis*; au diable tous ces tracas!

NËGRÂOU; Noiraud, qui a le teint brun.

NËGRËJHA; Paraître noir, tirer sur le noir, rembrunir, devenir noirâtre.

NËGRËZI. Voy. *Ënnëgrëzi*.

NËGRO-PËLISSO; Terme injurieux pour les femmes d'un teint brun.

NËGROU; Du noir. — Tache, salissure. Le terme noirceur ne s'emploie qu'au figuré.

NËGUS, *nëgun*, *nëguna*. v. l. Personne, aucun, aucune; dérivé du lat. *neque unus*, *neque una*. C'est de là aussi que dérive notre, *dëgus* et le *dëgun* moderne. Le *g* à la place du *q* sonne mieux à l'oreille. *Gardats që nëgus hom no o sapia. Nëgus no ës bo, sino us Deus*; (*nemo bonus nisi solus Deus.*)

NËISS. v. l. Même; (*etiam.*) *Nëis li élejhits*; (*etiam electi.*) *Nëiss un pas dë pé*; pas même un pouce de terre.

NËIT. v. l. *Niech*, *nioch*; nuit.

NËIZA. Voy. *Ënëiza*.

* NËNËT; Petit poupon.

NËNO; Poupée. *Fâi dë nënos*; elle fait des poupées.

NËOU; La neige, et en v. l. *anëou*. *Toumbo dë néou*; il neige. *Aco's lou nivou dë la néou*; ces nuages amènent de la neige, ou c'est un temps neigeux. On dit, blanc comme neige, et il s'en soucie comme des neiges d'antan. — *Coma neus*; (*sicut nix.*)

Les molécules de neige qui n'ont pas été altérées, forment des rosettes à six feuilles, ou six rayons très-réguliers; et sur des dessins différens, dans les molécules de différentes neiges.

On a sauvé des personnes qui avaient été ensevelies un temps considérable dans des fondrières de

neige, où elles avaient non-seulement perdu connaissance, mais que le froid avait même tellement engourdies, qu'il ne leur restait qu'un léger battement de cœur.

Le traitement à faire, est de réchauffer; mais par degrés, celui à qui cet accident serait arrivé, et de commencer par la plus faible chaleur, telle que celle de l'eau fraîche, dans laquelle il faut l'étendre nu dans une auge, par ex, ou dans un pétrin de boulanger, dans lequel le malade ait seulement la tête élevée hors de l'eau; et dans cet état, il ne faut cesser de le frotter de la main dans toutes les parties du corps, sur-tout les extrémités, jusqu'à ce qu'il donne des signes de vie: alors on l'essuie, on le met dans un lit modérément chauffé; ou bien on l'enterre dans du fumier, auquel on a fait perdre sa première chaleur: on aide ce traitement précédent, ou celui des frictions, par des cordiaux, pour réchauffer le dedans, et surtout de bon vin chaud qu'on fait avaler au malade.

Il faut bien se garder de débuter par l'approcher du feu, ni même de le mettre d'abord dans du fumier chaud: on occasionerait un abord du sang aux extrémités, qui serait bientôt suivi d'inflammation dans ces parties, et celle-ci, d'une subite gangrène qui ferait tomber en mortification l'extrémité des pieds et des mains du malade.

NÊOULOS; Oublies, ou gauffres.

NÊOUSSÂDO, ou *névassâdo*; Pelote de neige.

NEPS. v. l. Neveu; du lat. *nepos*.

NÊRVI; Nerf, tendon.

NESPLO, *nèspou*. Voy. *Mèspoûlo*.

NETEJHA; Nettoyer. pron. nètoa-ié.

NEUS. v. l. De plus; (*item.*) *Donam neus*; de plus, ordonnons.

NÉVILIÂDO; Petite chute de neige. *Aco's pa qê dê névilidâo*; ce ne sont que quelques mouches, ou quelques flocons de neige.

NIÂOU. *Compâirê niâou-niâou*; un compère, ou parrain d'emprunt, ou postiche, un prête-nom qui présente pour autrui un enfant au baptême.

NIBLATAS; Gros et vilain oiseau; épithète de mépris que les enfans donnent au corbeau lorsqu'ils le voient planer dans l'air: ils accompagnent cette injure d'un couplet de chanson qui y est assorti. *Niblatas*, semble être une imitation de l'ital. *nibiaccio*; gros et vilain milan, parce que ce dernier oiseau s'élève jusqu'aux nues. en ital. *nibbia*, ou *nibbie*; nuages.

NIBOUL. Voy. *Nivou. Nibouldâo*. Voy. *Trounâdo*.

NICHOÛLO, ou *suito*; La chouette. Voy. *Cho*.

NICHOÛLO; Grosse bête, petit d'esprit comme de corps, — *Nichoûlo*. Voy. *Êskicho-grapdou*.

NICOUÉS; Nigaud, simple, gille le niais.

NIÊIRO; Puce. *Tria las niêiros*; épucer un animal, une chemise, s'épucer. *Manjhadûro dê niêiro*; une piqûre de puce, une chiure de puce.

Les plus vils insectes, dit M. De Buffon, semblent n'exister que pour insulter à l'homme par leurs piqûres, et lui faire sentir combien, depuis sa chute, il est peu respecté.

NIÊIROUS; Mangé, ou couvert de puces, sujet aux puces.

NIÉNT. v. l. Rien. *Sênes lui ês fâit niênt so q'ês fâit*; (*sine ipso factum est nihil quod factum est.*)

NIFLA, *niflêjha*; Flairer. — Renifler.

NIFLO; La morve qui pend au nez des enfans. *Tira la niflo*, ou *niflêjha*; renifler. Les enfans le trouvent plus commode que de se moucher: ou bien leur manche, au besoin, leur sert tout aussi-bien: usage ancien, d'où est venu le

dicton : du temps qu'on se mouchait avec la manche. en anglais, *snivel*.

NIKÉ-NIKÉ, ou *pëiro-rëscôsso* ; Le jeu de cache-cache mitoulas.

NILIA. Voy. *Éndilia*.

NIN ; Syncope de, *në li ën*, ou *në lur ën*. *N'in dizë pa rës* ; je ne lui en dis rien. *Së në voulièn, nin dounarian* ; s'ils en voulaient, nous leur en donnerions. Exemple singulier d'une syncope qui en trois lettres renferme trois mots.

NINA, terme de nourrice ; Dormir. *L'ëfan nino* ; l'enfant dort.

NINO, ou *nino-son*, terme de nourrice ; Dodo, ou sommeil. *Fa la nino* ; faire dodo.

NINTAN-NINCAN ; En aucune façon, ni de près, ni de loin.

NINTS. v. l. Manquant. *Éncara ès a tu us nints* ; il vous manque encore une chose ; (*adhuc unum tibi deest.*)

NIÔISO ; Obstacle, empêchement.

NIÔIZO ; Éblouissement. *Lou sourël më fâi niôiso* ; le soleil m'éblouit.

NIOU, *nioul*, ou *nivoul*. Voy. *Nîvou*.

NIOU. v. l. ou *nis* ; Nid d'oiseau

NIQUËTAR. v. l. Se mettre en peine, se soucier.

Aisso dix, no quar dels pauber niquëtassës à lui ; (Judas) disait ceci ; non qu'il se mît en peine des pauvres ; (*non quia de egenis pertinebat ad eum.*)

NISSARDARIÉS, ou *bajhanâdos* ; Niaiseries, sottises, bagatelles. en espgl. *necedad*.

NISSARDÉJHA ; Badiner, folâtrer, niaiser.

NISSÔOU ; La terre-noix, *bunium bulbocastanum* : plante à ombelle, dont la racine est un tubercule de la grosseur d'une châtaigne, il en a même le goût : les pourceaux en sont aussi friands que de la truffe ; ils découvrent celle-ci à l'odeur, et l'autre au port extérieur de la plante, tout comme le plus expert botaniste ; car la terre-noix, qui n'a point d'odeur, est d'ailleurs passablement profonde en terre.

NISSOULOUS. Voy. *Arcièlous*.

NISTA ; Flairer, écornifler. — Fureter, s'informer avec curiosité.

NISTA ; Terme qui n'est d'usage que dans cette façon de parler : *N'ou vos pa ? nisto* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laisser, ou accommode-toi.

NI-TU-NI-VOUS. *Aco noun ès ni tu ni vous* ; on ne sait ce que c'est que cet homme, il n'est ni chair ni poisson, il est entre le zist et le zest. st. fam. C'est ce qu'on dit d'une personne irrésolue, qui n'a point de sentiment à soi, qui est tantôt d'un parti, tantôt d'un autre, sans presque aucune raison. On le dit aussi d'une chose qui n'est ni bonne, ni mauvaise, et sur laquelle on ne peut rien décider.

NIVOL. v. l. Nuage, nuée. *Nivol, sënës diga* ; nuages sans eau. *Nivolas dë vënt mënadas* ; nuages agités par le vent ; (*nebulæ turbinibus exagitatæ.*)

NÎVOU ; *niboul* ; Un nuage, une nuée, une nue : ce dernier est du st. soutenu. *Fâi nivou* ; le temps est couvert, ou nébuleux : lorsque le froid s'y joint, on dit qu'il fait un temps gris. *Lou nivou dë la néou* ; temps qui menace de neige, ou qui l'amène. *Nâou coumo las nivous* ; haut comme le temps.

Les nuages varient entre eux par leurs formes, leur grandeur, leurs couleurs, leur densité, et la place qu'ils occupent dans l'atmosphère. Ceux qui contiennent moins de vapeurs s'élèvent à une certaine hauteur ; les plus denses restent près de la terre ; il n'est pas rare que les naturalistes qui voyagent sur de hautes montagnes se trouvent au-dessus des nuages, voient des éclairs et entendent la foudre sous leurs pieds, et qu'ils soient éclairés par un soleil pur dans un

lir calme et serein, tandis qu'au pied de la montagne il fait un temps affreux.

NIVOULÂDO, ou *troundâdo*; Nuage épais et noir, nuage d'orage qui s'élève lentement de l'horizon comme une montagne. — *Nivouldâdo*; nuage qui passe et qui porte la grêle, ou une grosse pluie de peu de durée. *Acò's pa qu'uno nivouldâdo*; ce n'est qu'un nuage passager, ou une pluie de peu de durée. Voy. *Troundâdo*.

NIVOULÈTO; La luette; appendice charnu qui pend au fond du gosier. *Ma nivoulèto ès toumbâdo*; je me suis démis la luette; ce qui ne signifie qu'un relâchement dans cette partie.

Ceux à qui la luette manque, non-seulement parlent du nez, mais ils ne sauraient prononcer nos consonnes gutturales *jh*, *ch*, dans *jhouvè* et dans *chamas*, ni le *k*, le *g*; et le *c* dur dans kermès, quel, coffre.

Cet organe nécessaire à la prononciation, l'est bien plus encore à la succion: ceux qui en sont privés en venant au monde ne sauraient téter; le lait qui leur entre par la bouche leur sort par le nez, dont les conduits ne sont pas bouchés par la luette: pour sauver la vie à ces enfans, il faut recourir à la déglutition.

NIZA; Nicher, couver, soit pour pondre, soit pour faire éclore des œufs.

NIZÂDO; Nichée. *Nizâdo dè câs-tibrâllo*; un nid de canaille. *Leva dè nizâdos*; dénicher des oiseaux. *Un cerco-nizâdos*; un dénicheur d'oiseaux.

NIZÂIROU; *nizâlié*; L'œuf couvain. en v. fr. un nicheul; et dans quelques provinces françoises, le niot, le nieu: œuf qu'on laisse dans un nid de poule pour engager la volaille à pondre d'autres œufs au même endroit et pour une couvée: car c'est dans cette vue que pondent les oiseaux; et la seule poule domestique semble l'ignorer.

NIZÂOU, *nizâlié* et *nichet*; Nid de la poule qui pond; et de celle qui couve: *Nizâou dè pijhounié*; un boulin: trou pratiqué dans un pigeonnier.

No. v. l. Particule négative; non.

NO-CERTEZA. v. l. Incertitude.

NO-COVINABLE: v. l. Inutile. *No covinable sèr sèms*; nous sommes des serviteurs inutiles.

NO-COVINÈN. v. l. Ingrat.

NO-DESTENHÂBLE: v. l. Inétinguible.

NO-ESCLAVABLE. v. l. (*Investigabilis.*) *No-esclavables manènlias*; les incompréhensibles richesses: dérivé de; *clava*; tracé.

NO-LÂIZAT: v. l. Sans tache; (*immaculatus.*) *Anhèl nò-lâizat*; agneau sans tache.

NO-NED: v. l. Impur. *Dèc à sos dèscipols pozestat dels èsperits nènâts*; il donna à ses disciples le pouvoir sur les esprits immondes.

NO-NOMBRALS. v. l. Innombrables.

NO-PENSÂDO. v. l. Imprévu.

NO-PODEROS. v. l. Impossible. *Sènès jé ès causa no-poderosa plazè à Deu*; il est impossible de plaire à Dieu sans la foi.

NO-RACONTABLE: v. l. Qu'on ne saurait dire.

NO-SÈNADO. v. l. Insensé. *Ò nò-sènadi Galatièns, qual vos ènfolezit*! ô Galates insensés! qui vous a ensorcelés?

NO-SIA. A Dieu ne plaise; non sans doute; (*absit.*)

NOBLA PART: v. l. (*optimâ pars.*) *Maria la nobla part elejhit qe no serà toulà dà lèi*; (*Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.*)

NOCHAR: v. l. Épouser une femme. *Melh ès nochar qè èsser ùsclats*; (*melius est nubere; quàm uri.*) *Li fill daquèstè sègle nochon è sò liurat à nossàs*; les hommes de ce siècle épousent des femmes; et les femmes des maris.

NOCËIAMËNS. v. l. Mariage.

NOCER, *o nozër*. v. l. Nuire. *Aquël që nots, nossa ëncara* ; (*qui nocet, noceat adhuc.*)

NO-CERSÉNT. v. l. Jumeau ; (*Didymus, vel geminus.*) *Tomas lo qual ës dits, no-cërsent* ; (*Thomas qui dicitur Didymus.*)

NODA. v. l. Marque, stygmate. *Las nodas del Sènhor* ; (*stygmata Domini*) ; les cicatrices de ses plaies. — Les meurtrissures des chaînes que St. Paul avait portées.

NODO ; Tumeur qui vient à la tête des petits enfans.

NÔINË (*bla*) ; Du blé grossier et mélangé.

NÔIS. v. l. Ennui, importunité ; (*improbitas.*) *Për le nôis dë lui* ; à cause de son importunité.

NOLÉ; Sentir bon. *Aqëlos canitortos nôlou* ; ces violettes sentent bon.

NOMNADAMËN. v. l. Nommément, expressément. lat. *nominatim.*

NOMNADO. v. l. Nommé. *Ëntro ši ës nomnado* ; (*donec hodiè cognominatur.*)

NOMNATIVANSA. v. l. Réputation.

NOMNATIVAR. v. l. Publier, répandre partout la réputation, le bruit d'une nouvelle. *Mdis no sia nomnativat ël poblë* ; (*ne amplius divulgetur in populum.*) *Nomnativar la pardoula* ; (*diffamare verbum.*)

NONA. v. l. Biens, facultés, possessions, provisions de bouche ; du lat. *annona.*

Donam që si alcuns vils përsonas dis anctas për pardoulas ad alcuns pros homës, dons justicia (que la justice ordonne) *për batrë son corș sëns aver nonan* , (si elle n'a pas de quoi payer.) *Cost. d'Al.*

NONÂNTO. On dit, quatre-vingt-dix dans le discours ordinaire, et nonante en arithmétique. Il en est de même de septante et de huitante qu'on rend par soixante-dix, et quatre-vingt.

NON - CORRUMPËNDAMËNS. v. l. Inviolablement.

NÔNO, ou *nino*, ou *nounnéto-nënno* ; Dodo, terme de nourrice. *Vos fa nôno, vos fa nounnéto?* veux-tu faire dodo ? *Nounnéto-nonno*, est un couplet de chanson sur un air, ou une note très-propre à endormir les enfans les plus éveillés.

NÔNOS. n. pr. de lieu appartenant à des religieuses appelées en v. fr. nonnes, ou nonnains.

NÔOU ; Neuf. L'*f* de neuf est muette lorsque ce terme est pris pour un nombre. On doit prononcer neu francs, neu louis. On fait sonner cette consonne, lorsque neuf signifie, non usé. Un habit neuf. Faire tout à neuf; et non, de neuf.

NÔRO, ou *filiddo* ; Belle-fille, ou bru ; ce dernier moins usité ; du lat. *nurus.* On dit en proverbe : *amour dë nôro, amour dë jhéndrë, ës uno bugddo san céndrës.*

NOSTË, ou *nostrë. Lou nostrë* ; le maître, ou notre maître : expression respectueuse usitée parmi les paysannes en parlant de leur mari, ceux-ci disent dans le même sens: *la nôstro*, pour désigner leur épouse.

NOT. v. l. Nuit. *Co ldirë ë not*; (*sicut fur in nocte.*)

NOT ; Noix. V. *Nôzë. Not abdro*; noix angleuse.

NÔTOS ; Étude de notaire, dépôt de minutes ; et non, notes, qui n'est usité que dans le composé, garde-notes. Le terme, étude se prend pour le lieu où les notaires et les procureurs travaillent, et pour le dépôt des minutes et des papiers que les notaires ont dans leur étude. On dit, ce notaire a vendu dix mille francs sa charge; et son étude, c'est-à-dire, ses pratiques, ses sacs, ses papiers, ses minutes, douze mille.

NOU ; Particule tutoyante dont on se sert vis-à-vis de ses inférieurs, ou de ses amis qu'on tutoie : on dit, *nâni* à ceux qu'on respecte, ou pour qui on a des égards. Cet usage

inconnu dans les autres langues fait partie de l'éducation ; on reprend un enfant, comme d'une faute grossière, d'avoir dit *nou*, au lieu de *nâni*, à quelqu'un qu'il doit respecter. Voy. l'art. *ôi*, *oc*, etc.

Il est indifférent en fr. de dire, nôn, ou nenni ; ce dernier seulement est du st. fam., et nenni-da, ou nenni-vraiment, du st. b.

Un jhour é l'âoutrè nou ; de deux jours l'un. *Nè prènié un é l'âoutrè nou* ; il en prenait un, et laissait l'autre, ou de deux, il en prenait un.

N'ou, se rend par, ne le. *N'ou volè pa* ; je ne le veux pas. V. *Ou*, pronom conjonctif.

Noubélari ; Un neuf apprenti.

Noucâda, ou *nâoucâdo* ; Buvée de pourceaux, ou marc de noix détrempé, dont on a exprimé l'huile.

Nouga ; Du nougat : sorte de gâteau d'amandes au caramel. On le faisait autrefois avec des noix.

Nougal, ou *nougaliou* ; Un cerneau, ou amande fraîche de la noix avec son zest détachés de l'écaille avec un couteau à cerner. *Fa dè nougalious* ; cerner des noix, faire des cerneaux.

On cerne aussi une pomme, lorsqu'avec la pointe d'un couteau on enlève, non-seulement le pourri, le vermoulu, mais les pépins et les écailles du cœur de ce fruit. *Courdèlâdo dè nougalious* ; un chapelet de cerneaux. On appelle, cernoir, le couteau avec lequel on cerne les noix.

Nougalia ; Cerner des noix. — Les casser pour en tirer l'amande.

Nougarêdo, ou *nouziéiro*, en v. l. *nochiera* ; Une noyeraie : lieu planté de noyers. en lat. *nucetum*. *Nougarédo*, son masculin, *nougarèt* et *nouziéiro*, ou nosière, ne sont plus que de n. pr. et ne signifient rien autre.

Noughié ; Noyer, arbre. Voyez *Nèga*.

Un mai de noyer qu'on plante chaque année à la boucherie de Strasbourg, en chasse, ou en écarte, dit-on, par son odeur, les mouches.

Noûgo, ou *nosè loumbârdo* ; La noix caballine : espèce de très-grosse noix dont l'arbre est appelé en lat. *nux juglans*, *fructu maximo*.

Nou'l, syncope de *noun lou*. *Nou'l crèzi pa* ; je ne le crois pas.

Novi, *novio* ; Un fiancé, une fiancée. en ital. *novio*.

Nou'n, syncope de, *nous èn*. *Cal që nou'n âounès* ; il faut que vous nous en donniez.

Noun. Un nom. Les n. pr. languedociens des personnes du peuple qui passent du père à ses filles et du mari à sa femme, prennent, comme en latin, une terminaison différente, ou féminine.

Ainsi la fille, ou la femme, par ex. de *Bastido*, *d'Altâira*, de *Piéchagu*, d'*Arjhilié*, de *Papél*, etc. s'appellent, *Bastidésso*, *Altâirâgo*, *Piechagûdo*, *Arjhiliéiro*, *Papélo* : au lieu qu'en fr. ces noms gardent au féminin la même terminaison qu'au masculin ; et pour les distinguer l'un de l'autre, il faut nécessairement dire, comme à Paris, madame, ou plutôt dame Bastide, dame Alteirac, etc., ou la femme de Bastide, d'Alteirac, etc. ce qui ne vaut pas pour la brièveté, *Bastidésso*, *Alteirâgo*, etc.

Ce même caractère de brièveté, dans l'expression qui donne tant d'énergie aux langues, se fait sentir presque partout dans le languedocien : et sans sortir des mêmes exemples, les noms précédens prennent pour les enfans un terminaison diminutive qui les distingue non-seulement par leur sexe, mais encore par leur âge.

Ainsi au lieu qu'on dirait en fr. le petit Bastide, la petite Bastide ; la petit Alteirac, la petite Alteirac, etc., on dit en languedocien, *Bastidou*, *Bastidouno* ; *Alteiraghé*,

Alteiraghéto, etc., ce qui est bien plus court.

Ajoutons enfin, au sujet des n. pr. des personnes, que c'est une politesse en languedocien de nommer les personnes à qui on adresse la parole, même à un supérieur, et quoiqu'il n'y ait aucun risque d'équivoque comme dans un tête à tête. Il semble que l'un des deux abordant l'autre, il suffirait de lui dire, bonjour, monsieur.

Point du tout, nos paysans et bien d'autres qui ne le sont pas, mais attachés, ou habitués comme eux aux anciens usages de la langue maternelle (usages qui nous viennent des anciens Romains), diront, bonjour, monsieur un tel, en le nommant, comme s'il y avait à craindre que ce monsieur eût oublié son nom, ou que ce nom fût un titre d'honneur pareil à celui de duc, ou de marquis : usage au reste scrupuleusement observé parmi les gens les mieux élevés en Italie, où l'on dit, par ex. *Divotissimo Sigr. Carlo. Come sa la passa Sgr, Iacopo*; serviteur, M. Charles. Comment cela va-t-il, M. Jacques; et ils ne connaissent dans ces occasions que le nom de baptême, qui est chez eux le vrai nom.

Il n'en est pas de même en fr., où l'on évite comme un défaut d'éducation de nommer la personne à qui l'on parle (si elle ne peut pas douter que c'est à elle qu'on s'adresse); de la nommer, disons-nous, autrement que par, monsieur, à moins qu'elle n'ait un titre qu'on joint quelquefois à celui de monsieur : auquel cas on dit, par ex. oui, M. le duc, non M. le président, etc, sans ajouter le n. pr. qu'on ne dit qu'en tierce personne.

Nos Languedociens se rappelleront sur cela la leçon de M. de Soteuville à son gendre George-Dandin. Apprenez, lui dit-il, qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom; et qu'à ceux qui sont au-dessus de nous, il faut dire, monsieur tout court. Cette civilité doit avoir lieu, non-seulement d'inférieur à supérieur, mais d'égal à egal.

Nounènco; Un monastère de religieuses. *Nounènco* est aujourd'hui n. pr. d'une abbaye de filles en Rouergue.

Noun-fé; Point du tout. Et dans le st. b. nenni-da. *Noun-fé*, ou *nqun-fait*, est une chose qui n'est point faite; ce qui équivaut à une négation.

Nount : Où ? en quel lieu ?

Noubat. n. pr. Honoré. *Nourádo*; Honorée.

Nourindou; Cochon d'un an, cochon à engraisser, ou pour mettre au gland, ou à l'engrais : ce qui revient au lat. *nutriendus*.

Nourigat; Nourrisson, enfant en nourrice.

Nouris; Le nourricier, le père nourricier.

Nourisso. *A fa qatrè nourissos*; cet enfant a tété de quatre laits.

* Nous; Nœud, au pluriel, *nouzès*.

Nousclèto, ou *maliéto*; Porte : espèce d'anneau de fil de fer qui fait partie d'une agrafe et sur lequel on accroche le crochet, pour relever les bords d'un chapeau. — *Nousclèto* est aussi la baguette d'un nœud, ou la boucle d'un des bouts d'une fronde.

Nous-coulèn; Un nœud coulant.

Nouviàou; Nuptial. *Abi nouviaou*; habit de noces.

Nouza. *Po pa nouza lous dous bous*; il a de la peine à joindre les deux bouts de l'année; c'est-à-dire, que les revenus d'une année ne lui suffisent pas, ou qu'ils ne peuvent atteindre ceux de l'année suivante.

Noûze *buféca*; Noix creuse. *Glàouza*, ou *cuiéissa dè noûzè*; quartier de noix. *Rascala dè noûzès*; écaler des noix; *véri dè noûzè*; le

bron des noix; *oli dè noûzë*, huile de noix.

Nouzel; Un aloyau. pr. aloa-io; partie du bœuf coupée le long des vertèbres au haut bout du dos de cet animal. Il y a dans l'aloyau de la chair des deux côtés : le côté du dedans est appelé vulgairement, le morceau du procureur; plus tendre et plus délicat que celui du dehors, ou du dessus, appelé le morceau du clerc.

Quand il n'y a de chair que d'un côté, ce n'est plus un aloyau, mais une charbonnée.

Nouzélut; Noueux, ou nouailleux. On le dit du bois. Les racines du buis et les branches de l'épine sont nouseuses.

Nouzîlho. Voy. *Nougarélo*.

Nouztlio; Le roitelet, le plus petit oiseau d'Europe, de la grosseur d'une noix, et qui ne le cède, pour la petitesse de la taille, qu'au colibri d'Amérique.

Nouztlio; ou *noughélo*; Petite noix.

Novi, *novis*, ou *nobis*; Fiancé, fiancés.

Nôze, Voy. *noûzé*; Noix.

Nôze; Nuire.

Nudêza. v. l. Nudité.

Nuêjho, et son diminutif, *nuéjhol*. v. l. ou *la nuéjho*, et *la nuéjhol*; n. pr. que l'on conjecture être les mêmes que, *noûzé* et *nouzilio*.

O

O

Cette voyelle est muette dans Laon, Paon, Faon, Œdipe, qu'on prononce, Lan, Pan, Fan, Édipe.

O devant *i* conserve toujours en languedocien le son qui lui est propre; on fait sonner l'*o* et l'*i* qui font ensemble une seule syllabe, ou la diphthongue, *ôi*, comme dans *fôirë*.

L'*oi* français est bien différent, et n'a jamais le son de l'*ôi* languedocien dans l'exemple ci-dessus. On le prononçait anciennement, dans beaucoup de mots, comme *ouè*, et quelquefois comme un simple *è*; double prononciation étrangère à notre diphthongue *ôi*, source continuelle de fautes pour nos Languedociens.

La première prononciation de oi par, oué, était la plus ordinaire. On peut en voir des exemples dans moi, toi, foi, boire, etc. que l'on prononçait comme, mouè, touè, fouè, bouère, etc.

Les Languedociens changent quelquefois l'*o* en *ou*, particulièrement lorsqu'il est suivi d'un *m* ou d'une *n*; comme dans les mots pomme, homme, Rome, rond, bon, etc. qu'ils prononcent poume, houme, Roume, roun, boun.

La diphthongue française *oi* se prononçait autrefois comme l'*è* simple ouvert dans les mots tels que, croire, croître, endroit, étroit, nettoyer et tous ses temps, noyer, et quelques-uns de ses temps, roide, roidir, etc. qu'on prononçait comme, crère, crètre, andrè, étroué, nétèyer, nèier, rèdir.

Aujourd'hui on a substitué à cette prononciation celle de *oa* dans quelques cas, et l'on a conservé celle de l'*é* dans quelques autres. Ainsi on prononcerait les mots ci-dessus kroa-re, kroa-tre, andro-a, étro-a, nétoa-ier, etc. et rède, rèdir, etc.

O

O. v. l. répond à la conjonction, ou. en lat. *aut*, *vel*, *sive*. *Bèi*, *q dounè*; aujourd'hui, ou demain,

O eu, o ili; (*sive ego, sive illi.*) *O devol, o contrait*; (*aut debilis, aut claudus.*) *Se tua ma, o'l tuo pes*; si votre main, ou votre pied. *O'l* est mis pour, *o il.*

O, ou *lo*; v. l. L'article, le. *Gardats që nëgus no o sapia*; prenez garde que personne ne le sache. *El tuo pâirë ën rëscost rëndra o à tu*; votre père vous le rendra en cachette. *Rëndra o*, pour, *lo rëndra.*

O, *oc*, *ôsco*, *ôi*, et *oûi*, particules affirmatives propres chacune à différens cantons de nos provinces et qui répondent toutes au oui français: avec cette différence, qu'on n'emploie les quatre premières qu'avec ceux qu'on tutoie; on dit *oûi* aux autres, ou bien le oui français, dont l'accentuation met entre eux une différence. Cette dernière particule et le *oüi* languedocien, qui en est une imitation, passent pour les seules respectueuses.

Il est à présumer qu'elles ne sont devenues telles dans l'opinion vulgaire, que parce que le oui était le terme dont se servaient les français au temps où nous leur fûmes réunis sous la même domination, et que ces anciens sujets ayant, par cette même ancienneté, une sorte de prééminence sur nous; dès-lors leur oui et quelques autres expressions françaises d'un usage aussi fréquent, que nous avions adoptés, (soit pour plaire à de nouveaux hôtes, soit pour en être mieux entendus,) dûrent passer pour le langage qu'il fallait employer vis-à-vis des personnes à qui on devait des égards, tels que des étrangers, ou des supérieurs: c'était en même temps une espèce d'hommage que notre idiome rendait à celui de la cour, dont on semblait reconnaître par-là les expressions, comme plus nobles, ou plus décentes, que celles de la langue du pays.

Au lieu de l'*o* simple et tutoyant, pour dire oui, on se sert dans quelques provinces des expressions, *obé* ou *obbë*, *doubë*, *adi-o*, *aplo*, *apla*, qui reviennent au lat. *ita plane*, et qu'il faut rendre simplement par oui; et non, par oui bien, qui est la traduction littérale de ces expressions.

Lorsqu'on acquiesce à la demande qu'on nous fait, il faut répondre par oui; et ne pas dire à la place, vous me pardonnerez. Exemple: Êtes-vous fils d'un tel? Oui, monsieur, doit-on dire, si cela est vrai; et non, vous me pardonnerez; ce qui est un vrai galimatias. Mais si l'on fait la même question, et sur-tout si l'on dit: Vous êtes le fils d'un tel? on peut répondre par politesse, si cela n'est pas: Vous me pardonnerez, je ne le suis pas: et en disant, vous me pardonnerez, on sous-entend, si je vous contredis.

L'origine du nom languedoccien n'est pas douteuse: elle vient du Languedoc, ou de cette partie de la France où, au lieu de oui, l'on disait *oc*; il est certain cependant que cette dernière particule n'est usitée que dans peu d'endroits de nos provinces; et que les autres qu'on a vues ci-devant sont celles qu'on emploie plus communément.

Pour ce qui est de la particule affirmative, oil, ou oyl, qui était propre à la partie de la monarchie appelée, Langue d'oil, il n'en reste aucun vestige que nous sachions, dans les patois des provinces où elle était en usage. On s'en servait encore vers la fin du XIV siècle; témoin ce propos de Charles VI: *oil-oil*, disait-il, *quiconques rien n'entreprint, rien n'acheva.*

Quoiqu'il ait plu aux derniers éditeurs du Dictionnaire de Trévoux de donner le terme *oil* comme l'orthographe et la prononciation courantes, il est certain que tous les Languedociens prononcent *oui* comme les non Languedociens. Nous

devons en être crus plus que tout autre, sur un point où nous sommes censés devoir être mieux instruits.

La ponctuation de oui, particule affirmative, la distingue du participe ouï, ou entendu. On écrit aussi ouïr et les ouïes avec l'*i* tréma.

OBÉ, *bē*, *obēnoc*, *obē oc*; Oui vraiment, oui certainement; et non, oui bien.

OBÉNC. Voy. *Avēn*.

OBÉZIMÈN. v. l. Obéissance.

OBÉZIR. v. l. Obéir.

OBIST. v. l. Nous soupçonnons que c'est le même que, abri.

OBORMIT; Prêt, préparé.

OBRA. v. l. Œuvre, travail. *Dar obra; (operam dare.)*

OBRANSA. v. l. (*operatio.*) *La obransa d'eror*; (*operatio erroris.*)

OBRAR. v. l. Agir, travailler. *Obrar lajhessa*; (*turpitudinem operari*); commettre des crimes d'infamie.

Vēdam dēstrēchamēn quēls Jhusieus non auson obrar dēnan los iols das crēstians, qē ill lo puescon vēser. Plus fort vēdam ēn pēna dē lur cors qē non auson en publiqē operar lo jhorn del mercrēs sains, nil vēnrēs, nil sabtēs dēnan nostrē pascan. Cost. d'Al.

OBRÉR, *o ober*. v. l. Ouvrier. *La mēssos ē mouta, ē li obrer so pauqet. Dicnēs ēs lobrer, dē so maniars; (dignus est operarius cibo suo.)*

OBRQ; Ouvrage, travail. *Ful'ôbro*; fainéant, ou ennemi du travail. *Michant oubrié trobo jhamdi bon' ôbro*; un mauvais ouvrier ne trouve jamais les outils bons.

ÔBRO; Façon, ou labour; et non, œuvre. *Douna un'ôbro*; donner un labour, ou une façon à un champ. *I-a bôn' ôbro?* le labour est-il aisé? l'outil entre-t-il bien?

OBS, ou *obs*. v. l. Besoin, nécessité. lat. *opus*. *Nona obs*; nul besoin. *No a obs cels qē so sa dēl mējhē, ma li maldoutē. Venc lo dia dels āimēs ē qē era obs doucirē la pasca*; le jour des azimes étant venu, auquel il fallait immoler la pâque. *Far los obs*; fournir le besoin ou le nécessaire.

Dountor qē non podon pagar als crēzēdors crēstians, devon essēr lieurats ē eital forma, qē dē la villa non sidou trags. Ēls crēzēdors non sidou dēstrēgs dē far lur obs, sē non eron tals qē non aghesson qē visqesson; als quals dēou hom far lur obs, per arbirē de la cort. Cost. d'Al.

OC. v. l. Oui, assurément, certainement. *Aco's oc*; cela est certain, très-assuré. *Crēzi qē oc*; je crois que oui.

Crēzēs disso? oc Sēnhor; (*credis hoc? utique Domine.*) *Iehsu dix ad ēls oc*; Jésus leur dit, oui. *Oc Sēnhor tu sabs qē eu amo tē*; oui, Seigneur, (dit S.t Pierre) vous savez que je vous aime.

Voilà l'ancien langage de nos provinces méridionales, ou de la langue-d'oc, bien caractérisé par les différentes expressions des plus anciens titres où la particule affirmative *oc* est employée. Cette particule, dont notre *o* moderne est l'abrégé, était tutoyante: c'est la raison pourquoi cet *o* l'est de même, et nous n'en avions point d'autre; car l'*oui* respectueux est le oui français altéré, bien plus récent chez nous.

OCÂIZA. v. l. Mordre.

OCÂIZO. v. l. Sujet, cause. *Euno trobi ocâiso ēn lui*; je ne trouve aucun sujet de le condamner; (*nullam invenio in eo causam.*)

ÔCHO, *ocha*, ou *agrimoulié*; Le groseiller épineux commun dans les haies, et dont le fruit roux et douceâtre ne vient point en grappe, mais un à un.

ÔCHO; La clavette qui retient l'essieu dans la roue d'une charrette.

ÔDI; Ennui, dégoût. *La car mē ven ēn ôdi*; j'ai du rebut pour la viande, elle m'est devenue fastidieuse. *Mē vēnēs ēn ôdi*; vous m'en-

huyez; tour de phrase pareil à l'italien, *venir a noia*; ennuyer.

ÒDI. v. l. Haine. *Avér èn òdi*; haïr. *Dègus no ac la sua car èn òdi*; personne ne hait sa propre chair.

ÒÏ; A présent. en v. fr. hui: *Lo jhorn d'òï*; le jour d'hui, ou aujourd'hui. De là le v. fr. *mes-hui*; dès à présent.

OFEGÂDO. v. l. Suffoqué, étouffé. *Carn ofegadà*; chair de bête étouffée.

OFEGAR. v. l. Étouffer, suffoquer. *La sèmènsa që ca ë las èspinas, aquest so që douso la paraula, é dels cossirèrs dè las manèntias ofègan la paraula, é no porto fruit. Ël decèbemën dè las manèntias ofegan la paraula, ë ès jdit sènes fruit; (suffocant verbum et sine fructu efficitur.)*

ÒI. v. l. *hòi*; Hui. *Èntrò al dìa d'òi*; jusqu'à aujourd'hui. Nous transcrirons, à l'occasion de ce mot, la traduction de l'oraison dominicale du Nouveau Testament en langue romance:

Lë nostrë pàirë që ës ël cels, sanctificat sia lo teus noms, avènga lo teus règns, é sia jdita la tua volontatz, sicò ël cel ë ë la tera, é dòna à nos òi lo nòstrë pa që ës sobrë causa, é pèrdonà à nos lès nostrès dèoutès dissi có nòs perdonam als nostrès dèoutèirès; é nò nos amènès èn tèntatio: Màis dèliourà nos dèl mal. Voy. une traduct. langued. de la même prière, au mot *Amoun*.

ÒI; Exclamation de douleur. *òi, mé fazes màou*; aïe! vous me faites mal. *òi*, partic. affirmat. Voy. *O, oc*.

OIANTO. v. l. (*octoginta.*) *Oianta é catrè ans*; quatre-vingt quatre ans.

ÒIL. v. l. Œil. Voy. *Iuel*.

ÒILAS. v. l. (*ranæ.*) *Ël sèmblansa dè gran òilas*; (*in modum ranarum*); semblables à des grenouilles.

OLER. v. l. Un potier. *No a pozèstat l'olers dë la mesèissa la masso dè lot far l'àoutrë vaissel èn onor, mas l'àoutrë èn anta*; le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire, de la même masse d'argile, un vase destiné à des usages honorables, et l'autre destiné à des usages bas et honteux?

ÒLI; Huile. Il est féminin. De bonne huile, de l'huile douce; les saintes huiles; et non, les saints huiles. *Oli for*; de l'huile forte. *Oli carëjhadis*; de l'huile étrangère, ou apportée de dehors. L'huile devient plus pesante en gelant. Le contraire arrive à l'eau.

L'huile de mère-goutte est la meilleure; c'est celle qui sort du marc des olives, sans le secours de la presse, ni de l'eau chaude. On l'appelle aussi, huile vierge. On garde l'huile dans des auges de pierre, ou dans des jarres. V. *Pizo* et *Dourc*.

On tire de l'huile de tous les végétaux et des animaux. Les plus connues, du premier genre, sont: les huiles d'olive, de noix, de navette, de colza, et d'amande: celles de second, sont: l'huile de poisson, ou de baleine, et l'huile de cheval.

ÒLI *dë càdë*; Huile de cade: elle est empyreumatique, puante et caustique. On fait de cette huile dans les environs de Seyne, arrondissement d'Alais; et on la tire des souches, ou racines de cade, ou du grand genévrier à baies rouges: on en met sur les blessures et les ulcères des animaux, pour les dessécher et en écarter les mouches: appliquée sur une dent cariée dont on veut se délivrer, elle la fait tomber en pièces.

ÒLI *dè pé dè bièou*; De la sinovie, qui n'est rien moins qu'une huile; mais une liqueur visqueuse de la nature du blanc, ou glaire d'œuf, qu'on trouve dans les jointures des grands os des animaux et en plus grande quantité dans celles du hœuf, à raison de sa

grosseur. On l'emploie pour la brûlure.

La synovie est destinée à conserver le poli des articulations et à faciliter le mouvement des têtes des os l'un sur l'autre; elle empêche qu'ils ne s'usent par le frottement: cette liqueur s'épaissit et se durcit dans la goutte; et l'on ne peut alors remuer les membres affectés, sans ressentir de vives douleurs.

Om. v. l. ou *oûmë*; L'orme. *Castel dë l'om*; n. pr. Château de l'orme. C'est de, *om* qu'ont été formés notre *oûmë* actuel et *oûmédo*, ou *doumédo*; une armoie. C'est de là qu'ont été tirés les n. pr. *St. Estévé dë l'om*, *lou mas dë l'om*, qu'on voit dans nos anciens cadastres et dont on a fait les n. pr. *Dë-lon*, ou Delon, par le changement de l'*m* ou une *n*.

Ômë, et en v. l. *om*, ou *hom*; Homme. *Li omën*; les hommes. — *ômé*; mari. *Aco's soun ômë*; c'est son mari. Ce dernier terme écrit avec deux *r* est synonyme de fâché, ou répentant. Je suis son mari marri, dit Sganarelle dans Molière. *Jhouin'-ômë*; garçon. *Ës jhouin'ômë*; il est garçon; et non, jeune homme; car il y a de vieux garçons.

Ômë, dans le sens de mari, est un latinisme. Une femme dit à son mari, dans Térence, *mi homo*.

Ômë, se prend aussi pour ami, ou pour camarade. *Vëndrâi ëmbë moun ômë*, dit-on en Gevaudan, je viendrai avec mon camarade. *Vou vëzés bë, pâour'ômë*; vous voyez bien, mon cher ami. *A bouta vous, pâour'ômë, aco's p'aco*; bon! mon cher, ce n'est pas cela. Voy. l'art. *Pâour'ômë*.

Ômë, se rend différemment dans les phrases suivantes: *Aco's un co-t ér'un ômë*; c'est un écoute s'il peut, ou un hasard, une chose rare. — Ou bien, c'est une sornette, un conte fait à plaisir. *Paga un fran për ômë*; payer vingt sous par tête. *Aco's un ômë dë boûro*; c'est une poule mouillée. *Un ômë së manjho lou cor san rës fa*; on s'excède de fatigue sans rien faire.

On voit dans ce dernier exemple le terme *ômë* rendu par, *on*; ce qui donne l'origine de cette particule comme celle de bien d'autres mots français tirés du languedocien, sur-tout de l'ancien: car on a dit d'abord, *un hom*, comme nous le verrons tout à l'heure; ensuite, *om*, et enfin, *on*; et cette syllabe est devenue par degrés une particule française, inconnue dans les autres langues anciennes et modernes: particule qui fait le désespoir des écoliers latinistes, malgré les savans traités qu'on a fait sur elle.

L'origine de ce terme est clairement marquée dans différens extraits d'une pièce du XI.e siècle répandus dans cet ouvrage, et auxquels nous joindrons le suivant:

Tug li notari ën lus cartas që faran, dëvon ëscriourë la incarnation, ëls nombres dels ans, el dies (âissi con lo trobon ëls comdiers) ëis noms dëls crëzëdors, dëls mestiers; per tal që hom sapia, etc. Afin qu'on sache; ce qui est le même que, afin que homme sache, etc.; et de plus: *Non volem quë hom prëndan las personas das clerghës*; nous ne voulons pas qu'on saisisse la personne des clercs.

Il nous reste à dire sur cette singulière particule, qu'il y a des personnes, parmi ce qu'on appelle honnêtes gens, qui donnent encore dans un défaut de prononciation, fort commun au commencement de ce siècle. Ils disent, ons, au lieu d'on. Ons a trouvé, ons ignore, ons est embarrassé, etc., au lieu de, on a trouvé, etc., en liant l'*n* d'on avec la voyelle suivante comme s'il y avait o-na trouvé; et non, on-za trouvé.

Cette *s* surajoutée peut être une

lettre euphonique ; peut-être aussi est-ce une suite de l'ancien usage où l'on entendait, *on* ou *om*, pour, homme, et l'on prononçait *oms*, ou *ons* au pluriel, pour les hommes : et le n. pr. *Oms*, ou *d'oms*, tient, peut-être, à cette origine.

Ajoutons encore qu'on a dit autrefois en français au lieu de *om*, *ume*, ou *hume*, n. pr. et que c'est de *ômë* que dérivent les noms, *omëndjhë*, ou *doumèndjhë* ; *omënë*, ou *doumënë* ; *omënas*, ou *doumënas*.

Omêdo, ou *doumédo* ; Une ormoie ; lieu planté d'ormes.

Oménâjhé. v. l. ou *doumëndjhë* ; Hommage, dévoûment, ou servitude d'un vassal à son seigneur, que celui-ci appelait, son homme.

Omescadier. v. l. Homicide.

On. Cette syllabe, dont le sens rentre dans celui de *om*, ou *hom*, est en usage dans quelques cantons de la province. En voici des exemples : *tout on* ; tout le monde. *Tout on dissi vous i carësso* ; tout le monde ici vous caresse.

On. v. l. adverbe de lieu ; Où. en lat. *ubi*. *On si voldra* ; où l'on voudra. *On ës le Escribas ?* (*ubi sunt Scribæ*) ? que sont devenus les Scribes ? *On li verm de lor non mor* ; (*ubi vermis eorum non moritur.*) *Vôi non sabets d'on venc é on vâou* ; vous ne savez d'où je viens, et où je vais. *On li Fariseu eram aiustat* ; (*ubi Pharisei erant congregati.*)

Ondiant. v. l. Flottant.

Ondrar. v. l. Honorer. *Ondra to pâirë é ta mâirë. Qi no onra il fil, në onra èl pâirë qe trames lui* ; qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé.

Onesta femna. v. l. Femme de condition.

Onhémens. v. l. Aromates, parfums.

Onher. v. l. Oindre, embaumer, parfumer. *Onhan ab ôli* ; (*oleo unxerunt.*) *ôissë* ; il oignit. *No ôissist* ; vous n'avez pas parfumé. *Lo qual ôissi* ; (*quem unxit.*)

Onor. v. l. Ce terme demi-latin est pris dans les anciens actes pour, fief. -- Emploi, dignité.

Onsonêlos ; Sénelles : baies, ou fruit de l'aubépine.

Ôou, ou *oué*, interjection pour appeler ; Holà ! *ôou ! Jhanë* ; holà ! Jeannot. *ôou ! calië* ; holà ! petit, avance, dit un bouvier à ses bœufs. *ôou ! dë l'oustâou* ; holà ! y a-t-il quelqu'un ? en ital. *oh dë casa.*

Opitaré. v. l. Repaître.

Ops, *âisës* ; Commodités. *Prënë sous ops* ; prendre ses ébats. -- *Për ops* ; tout de bon, pour une bonne fois, pour toujours.

Ops, ou *obs*. v. l. Besoin. *Agut ops ëscriourë* ; (*necesse habui scribere.*) *Al senhor an ops* ; le Seigneur en a besoin. *Ës ops* ; il est nécessaire. *Compra aicelas causas që so ops à nôs* ; achetez ce qui nous est nécessaire. en lat. *opus.*

Oramën, ou *oromën* ; Vilainement, horriblement.

Orar. v. l. Prier. *Anec ië Iêhsus orar ën* I. *puig* ; (*abiit Jesus in montem orare.*)

Orâzos. v. l. Prières.

Orb, *ôrbo*. v. l. Aveugle. *Cariëiro ôrbo* ; un cul-de-sac, ou impasse. On appelle en fr. un mur orbe, celui qui n'a ni porte ni fenêtre, du lat. *orbus* ; privé de quelque chose.

Ordal ; Troupe. *Ordal d'alâouzêtos* ; une volee d'alouettes ; et non, un vol, etc.

Orden. v. l. L'ordre, le rang.

Ordi, *ordical*, ou *fërdjhë* ; L'orge, l'orge carré, ou qui a quatre rangs de barbes, ou l'escourgeon. On fait manger aux chevaux l'escourgeon en vert.

Le terme orge est féminin, lorsqu'on parle de la plante sur pied, ou debout. Voilà de belles orges. Ces orges sont bien venues. Il est masculin lorsqu'on parle du grain :

de l'orge entier, de l'orge mondé, ou dont on a détaché la balle et dont on fait du gruau.

Ôrë. v. l. Impur, immonde. *Los èspërits ôrës*; les esprits impurs. *Aco që Dëou në dëiec tu no diras ôrë*; n'appelez point impur ce que Dieu a purifié. *Nëguna cdousa no ës fora de l'ômë intrans in lui, që pusca far ôrë, mas cdousas që dël ômë ëisso; aqëlas so që fan l'ômë ôrë; (hæc sunt quæ inquinant hominem.)*

Ôrë; Laid, vilain, affreux. *Ës ôro*; elle est laide. *Un' ôrë cdouso*; une chose affreuse. *Un or'ômë*; un vilain homme, ou d'un caractère haïssable. en v. fr. ord; laid, sale. Le péché m'a rendu si ord. Marot.

Orëdanou. Voy. *Afical.*

Orëzêssa. v. l. Chose impure. — Parole déshonnête. — L'abomination. *La cdousa që ës dout als ômës, ës orëzêssa donant Dëou*; ce qui est grand aux yeux des hommes est abominable devant Dieu.

Orfë v. l. Orphelin.

Orghë; Un orgue; un bel orgue; et au pluriel, de belles orgues. On dit un buffet d'orgue; et la montre d'un orgue, en parlant de la menuiserie d'un orgue d'église; et un cabinet d'orgue, pour celui qu'un particulier a dans sa maison. Le dispositif est le petit buffet placé devant le grand. Le vent est porté par le sommier et distribué dans les jeux, par le moyen des registres; les touches du clavier et les pédales font le reste.

Origoular. v. l. S'énorgueillir.

Ôrlë; Un ourlet; et non, un orle; celui qu'on fait à du linge, à une étoffe, pour l'empêcher de s'effiler. Ourlet plat, ourlet blanc. Faire un ourlet, ou ourler un mouchoir, une serviette, etc.

Ôrlë; Le bord, la margelle d'un puits.

Ôros; Avives: maladie des chevaux qui a son siége dans les glandes de la gorge: lorsqu'elles viennent à s'enfler, elles ôtent la respiration au cheval, et l'étouffent si l'on n'y met un prompt remède, qui est de flétrir les avives, et de faire courir le cheval.

Ort, *ourt*; Jardin; du latin, *hortus*: de là vient le n. pr. *Delort*; M. du Jardin.

Ôrto. Voy. *Blëdo.* — *ôrto*; grand jardin.

Ortolas. v. l. Jardinier. *Ël's aësmans që foc ortolas*; (Magdeleine) croyant que ce fût le jardinier.

Ortolëza. v. l. Légumes. *Cel q'ës frëvol manieh la ortolëza*; que celui qui est faible mange des légumes; (*qui infirmus est, olus manducet.*)

Ôrtos; Jardinages: assemblage de plusieurs petits jardins; tel qu'il y en a autour de certains villages. Les jardins potagers publics ne se sont établis qu'avec l'agrandissement de ces mêmes villages devenus villes. Dès-lors les *ôrtos*, devenus inutiles, ou insuffisans, ont été le n. pr. d'un quartier. au figuré, *ës toujhour për ôrtos*; il est toujours par voie ou par chemins.

Os, ou *clos*; Noyau de cerise, de prune, de pêche, etc.; et non, un os. *Pica tous ôssës*; casser les noyaux. *Ossës d'oulivos*; le marc d'olives pressuré. *Ossës dë mëspoûlo*; les osselets des nèfles.

Os-bertran; L'os du croupion, en termes d'anatomie; l'*os sacrum*, où aboutissent tous les nerfs qui portent la vie et le sentiment dans les extrémités inférieures, et dont la luxation est toujours dangereuse et souvent mortelle: c'est à quoi ne font pas attention ceux qui par jeu font donner des casse-culs dans cette partie.

Ôsco; Une hoche, ou une coche: entaille faite ordinairement sur du bois. On fait des hoches sur la taille des boulangers. L'*h* de hoche est aspirée. On écrit, une coche, com-

ne un coche ; voiture publique.

N'douisa d'un' ôsco ; hausser d'un cran. Les crans sont des coches faites sur certaines crémaillères. au figuré, *fa un' ôsco* ; s'endetter. *Sabe qe nè val l'ôsco* ; je sais ce qu'en vaut l'aune. *Cal fa un' ôsco al crémal* ; il faut faire une croix à la cheminée. *Vou fardi un' ôsco à l'aourélie* ; je vous couperai un petit bout de l'oreille, pour vous en faire ressouvenir.

Ôsco, est dit de l'ancien verbe lat. *occare ;* couper : comme on le voit dans ce vers latin appliqué aux parques :

Cloto colum retinet, Lachesis net, Atropos occat.

Ósco, particule affirmative ; Oui, assurément.

OSDALARIA. v. l. L'hospitalité. *No vulhats oblidar l'osdalaria ;* ne négligez point l'hospitalite.

ÔSDALER. v. l. Hospitalier, aimant l'hospitalité. *Ŝias osdaler èntre vos* ; exercez entre vous l'hospitalité.

ÔSDE, *o ôsdè.* v. l. Hôte : qui loge, ou qui est logé. — Étranger, nouveau venu. *Osdès éra* ; j'étais étranger.

OSDAL, *ostal.* v. l. Maison. *Receub los è l'osdal* ; il les reçut dans sa maison.

OS-PUDÈN ; L'os pubis.

O-SI-FARÒ ! Oh, je t'en réponds !

Ôsso ; Os. — Les épaules, ou la carre. *A bon' ôsso* ; il a une bonne carre. On le dit d'un homme qui a de larges épaules. en ital. *di buon osso*, robuste.

Ôsso ; Carcasse. *Jhouts aquestè gran roc ès rèboundûdo l'ôsso d'Ëncélâdo* ; sous ce roc gît la carcasse d'Encélade.

OST. v. l. Armée.

OSTAL, et son diminutif, *ostalèt*, et son pluriel, *ostali*, n. pr. Voy. *Oustâou.*

OSTIA DAMADA ; Du nougat.

OSTIÂIRÈ, ou *hostidirè ;* Hôtelier, aubergiste.

OTA. v. l. *Ën ota* ; au-devan *Issirè èn ota à lui* ; ils allèrent au devant de lui ; (*processerunt obviam ei.*)

OTRICAR ; Parer. *Otricar l'ort ;* préparer, défoncer un jardin.

OU ! Hou ! fi ! particule d'aversion. On fait cet *oû* très-long. *Oû ! lou por* ; fi ! le cochon, fi ! le vilain. *Oû ! n'dourièi bè vergoùgno* ; fi ! j'en aurais bien honte. On crie aussi aux pourceaux, *oû*, qui signifie, tirez, tire de là. en anglais, *out.* Dans la b. lat. *huesium* ; huée. De là le n. pr. Huet, et le fr. huer.

OU, pronom relatif qui se rend par, le. *Ou fardi* ; je le ferai. *S'ou voulès créirè, crèzès-ou* ; si vous le voulez croire, croyez-le. *N'ou vol pa fa* ; il ne le veut pas faire, et en v. l. *non o vol fa. Vou disè pa iéou ?* ne vous le dis-je pas ?

Dans un autre dialecte, au lieu de, *ou*, on dit, *ba. Ba vôlou*, ils le veulent.

On observera, au sujet de ces pronoms relatifs, que si l'on demande à une femme : êtes-vous malade ? elle doit dire, oui, je le suis ; et non, je la suis : ce pronom était indéclinable et le même pour le masculin et le féminin, pour le singulier et pour le pluriel. Madame de Sévigué ne pouvait digérer cette règle ; il lui semblait, disait-elle, que ce, je le suis, lui faisait venir de la barbe au menton.

Il faut répondre de même à cette question : vos enfans sont-ils bien sages ? oui, ils le sont. Ma fille et ma mère ont été enrhumées et le sont encore.

On voit que dans ces exemples le pronom, le, se rapporte aux adjectifs, malade, sage, et enrhumée : mais si l'on demande à une fille : êtes-vous la sœur d'une telle ? elle doit dire, oui, je la suis ; le pronom ne se rapportant pas à un

adjectif, mais au substantif, sœur, devient déclinable. Et par la même raison, si l'on dit : sont-ce là vos livres ? on répondra très-bien : oui, ce les sont ; parce que, les, se rapporte au substantif, livres, qui est au pluriel. Voy. sur ces pronoms une bonne grammaire.

Ou. v. l. qu'on prononçait, *ôou* ; Œuf.

Ouê, interjection pour appeler ; Holà ! eh ! hem ! parle donc ! *Oué* est une sorte de huée, ou de cri.

Ouêi, ou *bêi*. Voy. *Iuéi*.

Ouêit ; Huit.

Ouêlios. v. l. Brebis. De là le fr. ouailles.

Ouira ; Frapper, meurtrir, briser les os, et proprement, faire un outre, ou préparer pour cela la peau d'un vieux bouc : ce qui se fait de la façon suivante.

Le boucher, après avoir égorgé l'animal, le frappe à coups de barre partout le corps, pour ramollir les chairs et briser les os, qu'il détache ensuite par l'ouverture du cou dont il a séparé la tête : quand tout le dedans est net, il fait à la peau les préparations nécessaires, pour tenir le vin, ou l'huile, sans y communiquer de mauvais goût.

On voit par-là que l'expression, *lou diable vou oûire*, serait une imprécation horrible, si l'on savait la force du terme, ou qu'on l'eût dans l'intention : mais ce ne sont le plus souvent que des expressions qu'on peut appeler explétives, qui ne signifient rien ; ou tout au plus, que de l'impatience dans la bouche de ceux qui les emploient.

Oûire, ou *boûto* ; Un outre, un bouc à huile, ou au vin : sac de peau de bouc qui sert à voiturer, sur des mulets, de l'huile, ou du vin. Les outres qu'on fait avec une peau de vache cousue d'un bout à l'autre, sont plus solides que ceux de bouc.

Fa lous oûirès ; faire du désordre dans une maison. *Jhouga as oûirès* ; jouer au jeu de pet-en-gueule.

Oûiro, *oûirásso* ; Terme d'injure, salope.

Oulâdo ; Une potée, plein un pot.

Oulâmë. Voy. *Voulan*.

Oulèt. Voy. *Lèt*.

Oulèto ; Boisseau d'aisance.

Oulié. Voy. *Téralié*. De là le n. pr. Olier.

Oulièiro ; Un huilier de verre, de fer-blanc, etc.

Oulièiro ; L'ovaire ; celui d'une poule.

Oûlios, ou *âoulâri* n. pr. *Sèntos Oûlios*, *Sènto Oulaio*, ou *âoularo* ; Ste. Eulalie, Ste. Olaro, St. Aulaye et St. Aulaire.

Oulîou ; L'olivier. Nous en cultivons en Languedoc une vingtaine d'espèces, ou de variétés ; car, selon les botanistes, elles proviennent toutes de l'*olivier sauvage*. Celui-ci donne une huile supérieure, et il résiste mieux aux gelées ; mais il ne donne que peu de fruits, qui sont petits et secs. On peut le transplanter, le greffer, le soigner, en faire un *olivier franc*, et lui faire produire d'abondantes récoltes d'olives charnues et succulentes : malheureusement alors il perd, par la culture, les avantages qu'il avait étant sauvage.

Ouliva ; Cueillir les olives, ramasser celles qui sont à terre, gauler celles des oliviers hauts et scabreux.

Oulivâdos ; L'olivaison, saison où l'on fait la récolte des olives, la récolte elle-même, ou l'action de cueillir ce fruit. L'olivaison a été bonne. *Per oulivâdas* ; à l'olivaison, ou au temps de l'olivaison.

Oulivâiros ; Cueilleuses d'olives, ou oliveuses.

Oulivêdo ; Une olivette.

* Oulivié ; Olivier.

* Oulivo ; Olive.

Oûlo ; Marmite de potin, ou

de fonte. — Pot à confiture. — Jarre à verdet; et non, urne : terme consacré aux urnes des anciens (dans lesquelles on serrait les cendres des morts) ou aux représentations qu'en font les peintres et les sculpteurs. en lat. *olla*.

Oûltre ; Au-delà. Dans certains endroits voisins d'une rivière, ou d'un ruisseau, on dit, *ana à l'oûltrè* ; aller au-delà de la rivière, ou passer l'eau. du lat. *ultra* ; au-delà.

Oum, ou *oun*. Voy. *Oûmë*.

Oumbren ; Ombragé, à l'ombre, couvert d'un ombrage. au figuré, on dit un homme soupçonneux, et une bête ombrageuse.

Oûmë et *oum* ; Un orme, et son diminutif, ormeau ; jeune, ou petit orme. Un vieux orme ; et non, ormeau. Nos poëtes préfèrent ce dernier terme, quelque vieux que soit cet arbre ; parce qu'ormeau rime avec hameau, chalumeau ; etc. ainsi tous les ormes sont pour eux des ormeaux.

L'orme est un arbre de futaie qui donne de bon bois de charronnage, dont on fait les jantes des roues. La piqûre de certains moucherons sur les bourgeons de cet arbre, y fait croître des galles creuses, ou des vessies arrondies qui contiennent une eau qu'on croit bonne pour les contusions.

La décoction d'une poignée de l'écorce des jeunes jets de l'orme en sève de ce pays-ci, prise pendant quelques jours, est un remède souverain contre la gravelle. Cette même décoction n'est pas aussi efficace que celle de l'orme pyramidal contre les maladies cutanées, telles que les dartres et autres.

Oun ? Voy. *Ounts*.

Ounch, *ounchoun* ; Oing, graisse, tache d'huile.

Ouncha, *ounta* ; Oindre, oint, huileux, graisseux.

Ounchûro, *ounchadûro* ; Onction, l'action d'oindre, toute sorte de matières grasses et huileuses. — Ce qu'on mange de gras avec du pain. On dit en proverbe, *qè manjho soun pan san-s-ounchûro, lou manjho san mèsûro.*

Oundâdo ; Une vague de la mer, et d'une rivière débordée. Les flots indiquent peu d'agitation et ne s'appliquent qu'à la mer. Les vagues proviennent d'un mouvement plus violent ; onde ne se dit qu'en poésie; ondée est une grosse pluie subite et de peu de durée. *L'âigo sòr à bélos oundâdos* ; l'eau sort à gros bouillons.

Oundècomën ; En manière, en guise de flots.

Oûndo, *bul*, ou *boul*; Un bouillon, en parlant de l'eau qui bout. *Li fâou pa q'ûno, ou dos oûndos* ; il suffit d'un, ou de deux bouillons pour les tisanes des plantes médicinales, lorsque ce sont des racines, ou d'autres parties ligneuses qu'on fait bouillir. Si ce ne sont au contraire que des feuilles minces et tendres, telles que le thé, ou le capillaire, il faut les jeter dans le pot qui bout, le retirer sur-le-champ et le couvrir; autrement la partie aromatique qui en fait la vertu, s'évapore en grande partie. *Boulis à bélos oûndos* ; il bout à gros bouillons.

Oûndo, ou *l'oundo dë la pôrta*. Voy. *Soulis*.

Oundra, *oundria* ; Orner, parer, orné, paré.

Oungan ; Cette année-ci.

Ounganâsso, augmentatif *d'oungan*. Voy. *dougandsso*.

Ounghën-gris ; L'onguent mercuriel, contre la galle et toute sorte de vermine. Le mercure y est si divisé, qu'il peut passer, au moyen des frictions, à travers les pores de la peau : cette drogue fait périr toute sorte de vermine.

Ounglâdo ; Égratignure ; coup d'ongle.

Oûnglo ; Ongle est masculin,

un ongle long, crochu. Vos ongles sont fort longs; et non, longues, fautes très-ordinaires.

OUNOU. *Sĕ ténĕ pas ounou*; dédaigner, mépriser, tenir au-dessous de soi. *Sĕ tén pa-s-ounou d'éstrĕ ĕmbĕ iéou*; il dédaigne ma compagnie, il la tient au-dessous de lui, comme si elle le déshonorait. Il croirait se déshonorer d'être avec moi.

On écrit par deux *n*, honnête, honnêteté, honneur: et par une seule, honorable, honorer, déshonorer, et honoraire.

OÛNSO, *oânsos*; Les nœuds, les jointures des doigts, ou les phalanges. On se sert du mot, joint pour les pièces de gibier, ou de volaille qu'on découpe. On dit plus communément, jointure pour l'articulation ou jointure des autres os.

OÛNSO, vient du lat. *oncia*; un pouce, ou la douzième partie d'un pied: il est vrai que dans ce cas, notre *oânso*, ou once, ne conviendrait pas à l'articulation, mais à la phalange comprise entre deux articulations du gros, ou du petit doigt de la main.

OUNT, *ountë*, *oun*, et *là ount*, adverbe de lieu; où. *Ountë vâi*? où va-t-il? *D'oun vénez*! d'où venez-vous?

OÛNZĔ. On n'élide pas la voyelle qui précède immédiatement le mot, onze: ainsi il faut dire, il n'en reste que onze; et non, qu'onze. de onze qu'ils étaient; et non d'onze; sur les onze heures. On dit cependant l'onzième; et non, le onzième, ni la onzième.

OURÀLIOS, ou *ouriéiros*; Les bords d'un champ, la lisière d'un bois. en espgl. *orilla*. en lat. *ora*; bord.

OURDIAC; De l'orge mondé. Voy. *Gruda*.

OURDÎLIOS; Guenilles, haillons.

OÛRDRE, *andandou*, *andaiadou*, ou *cambâdo*; Un andain: espace que parcourt en largeur la faux d'un faucheur, ou la faucille d'un moissonneur en avançant en droite ligne. C'est aussi la bande de terre que chaque vigneron, ou journalier laboure, sans empiéter sur les rangs de ceux qui sont à ses côtés. On l'appelle aussi dans quelques endroits, un gein. *Sĕghi soun oûrdrĕ*; suivre son andain, ou son rang.

Le terme andain semble être dit pour, ondain; parce que chaque coup de faux laisse sur un pré des sillons qui imitent les ondes de l'eau. — *Oûrdrĕ*; rayon, ou rangée de ceps de vigne.

OURÉL. Voy. *Orlĕ*.

OURÉLA; Ourler, faire un ourlet.

OURÉZIA. v. l. Ordure; d'où dérive, *âourèza*.

OURGHÉNO, *ourghîno*; Sirène. *Canto coum'un' ourghĕno*; elle chante comme une sirène. — *Ourghéno*; orgue.

OURJHARIÉ; Place, ou marché au blé.

OURJHÔOU; Une cruche.

OURJHÔOU, ou *ardiol*; Un grain d'orge: petit bouton ou pustule qui vient sur les paupières. en ital. *orcivolo*. en lat. *ordeola*.

OURJHOULAT; Plein une cruche, une cruche d'eau.

OURJHOULÉ, *bandélo*, *doûrno*, *dourkĕ*; Un cruchon. en lat. *urceolus*. en ital. *orcioletto*.

OURKET; La blette vulgaire des jardins: espèce d'arroche, propre à lever les taches d'huile sur les étoffes de laine; on les frotte avec la feuille de cette herbe, on lave ensuite l'endroit de la tache.

OURLA; Ourler, faire un ourlet.

OURMARIÉ. Voy. *âoumédo*.

OÛRO. On dit, il est une heure et un quart; et non, une heure et quart. Deux heures sont sonnées; et non, ont sonné. A six heures précises, ou au coup de six heures sonnantes. Vous venez de trop

bonne heure ; et non, trop de bonne heure. Vous arrivez de bonne heure ; et non, à bonne heure ; tout autant de gasconismes.

D'aqël'our'èn ldi ; dès ce moment-là. *Më fara mouri davanch-oûro* ; il abrégera mes jours.

Vëzië pa l'oûro ; il n'avait rien de plus pressé, il lui tardait infiniment.

OURSO ; Une housse de cheval.

OURTALA, et en v. l. *ourtoulan* ; n. pr. Jardinier. en lat. *hortulanus*.

OURTALÈCIO. Voy. *Ourtouldio*.

OURTÈ ; Petit jardin. en v. fr. jardiner.

OURTÊTO ; Potage aux herbes ; dérivé d'*ort*.

OURTIGA ; Ortier, s'ortier. On a guéri des paralysies par la batiture des orties, ou en frappant avec des orties les parties affectées.

OURTIGO ; L'ortie-grièche, qui est la plus petite espèce, et la plus piquante : la grande qu'on appelle romaine, ou pillulaire, donne une filasse dont on fait de la toile. L'une et l'autre est sudorifique. Les semences de la grande sont souveraines pour les pertes et pour les crachemens de sang. *Urtica pilulifera. L.*

OURTOUGRAFA ; Orthographier ; et non, ortographer. Une écriture bien orthographiée. L'orthographe est la manière d'écrire correctement les mots d'une langue.

OURTOULÂIO, *ourtourizo*, ou *fartâlio*, en v. l. *ortoléza* ; Herbes potagères, toute sorte de légumes ; et non, jardinage, qui est impropre, ni hortolage, qui est la partie d'un jardin potager où sont les couches et les plantes basses : mais on ne dit ni hortolage, ni hortolisse, en parlant de ces plantes.

On comprend sous le nom de légumes, non-seulement les grains en cosse des plantes légumineuses ; mais toutes les espèces d'herbages, de fruits, de racines potagers ; tels que les potirons, les ognons, les aulx, les carottes, les artichauts, les asperges, etc. en espgl. *ortoliza*. Voy. *Légun*.

OURTOULAN. v. l. et n. pr. Jardinier.

OUSTÀL et *ostal*. Voy. *Oustdou*.

C'est d'*oustal* ; maison, qu'ont été formés, *oustaldo*, *oustalié*, *oustalarié*, et les mots français hôtel, ou ostel, hôtellerie, hôtelier, et en v. fr. hostelier, oustil, hoteler, ostilier, ou osteler ; (loger), ôtage, ostage, etc.

OUSTALÂDO ; Une famille, un ménage, et dans le st. fam. une maisonnée. Il y a quatre ménages dans cette maison, ou elle est habitée par quatre familles. Toute la maisonnée est venue dîner chez moi. st. fam.

OUSTALARIÉ, ou *mazdjhé* ; Un hameau : assemblage de cinq ou six maisons, ou cabanes dans la campagne. On dit aussi d'une maison, *i-a foss'oustalarié* ; il y a beaucoup de logement dans cette maison. Hameau en v. fr. hamel. De là le n. p. du Hamel.

OUSTALÉ, diminutif d'*oustal* ; Maisonnette, ou petite maison. Il ne peut y avoir d'équivoque dans cette dernière dénomination, qu'autant qu'on la mettrait au pluriel.

OUSTALIÉ, *oustaliéiro* ; Casanier, casanière. Une femme casanière, une bonne ménagère occupée des affaires de sa maison, retirée dans son domestique, dans les soins de son ménage.

OUSTÂOU, *ostal*, *oustal*, *cdzo*, *oustil*, Logis, maison. en v. fr. osteil, dont on a fait hôtel. On dit, je fais bâtir une maison, et je vais au logis. Les seigneurs et ceux qui sans l'être, logeaient à Paris dans un hôtel garni, disaient, allons à l'hôtel. On dit de même un hôtel de ville. Voy. *Mëzoun*. *Avën un plën oustâou dë moûndë* ; la maison est pleine de monde. *Fairë oustâou né* ; congédier tout le monde.

Le terme *oustâou* paraît dériver du lat. *statio*. On voit même dans un ancien titre que l'infinitif, *stare* y est pris pour demeure. (*Hoc factum est in villa sancti Ægidii, in stare Comitis Bermundi*); dans la demeure du comte Bermond. L'anglais, *house*, a quelque analogie avec *oustâou*, dont l'augmentatif est, *oustalas*; grande et vilaine maison.

Oustâou-pâirouslâou; Maison paternelle; celle où l'on est né et qu'on habité nos ancêtres.

Oustiò; Pain à cacheter, mieux que pain à chanter, où l'on sous-entend, la messe; et non, pain enchanté, si c'est pour cacheter une lettre: autrement on dit, un grand, ou un petit pain, pour dire la messe, ou pour donner la communion, ou des hosties: mais ce dernier terme ne se dit proprement que des hosties consacrées.

Outraflum. v. l. Au-delà de la rivière.

Ovelha. v. l. Brebis. *Ovelhas del jolc*; les brebis du troupeau.

P

PA

Cette lettre est muette dans champ, camp, temps, galop, cep, sirop, sculpteur, baptême, baptismal, baptistaire, psaume, psalmiste, psalmodier, psaltérion, loup, compte, sept, septante, septuagénaire, septentrion, Septimanie, septembre, etc.

On la prononce dans, beaucoup et trop, suivis d'une voyelle, ou d'une *h* aspirée: trop heureux; il a beaucoup étudié.

Pa, *o pas*. v. l. Pain. *Pas el qual franhèn ès parcènèiansa dèl cors dèl Senhor*; (*panis quem frangimus nonne participatio corporis Domini est*)?

Pa, ou *po*; Pain. *Pa sègnat*; pain bénit. *Mico dè pa*; de la mie de pain. *Ra carèlia*; pain œilleté.

En quelques endroits du haut Languedoc, on appelle, *pa dè nobis*, le baiser qu'on fait à de nouveaux mariés en leur faisant compliment. Mais ce *pa dè nobis*, signifie paix de noces. C'est de cette façon que les chanoines, par un usage très-ancien (et autrefois commun à tous les fidèles), se donnaient la paix entre eux aux grandes messes solennelles: usage bien dénaturé par la plaque de métal qu'on leur donne à baiser.

Pabalho. v. l. Pavillon.

Pacan; Gueux, homme de néant.

Pachacâire; Faiseur de mauvais marchés.

Pachacha; Pontoutou: ces deux termes, qui ont l'un et l'autre la mesure d'un dactyle, sont inventés pour exprimer l'action et le bruit qu'on fait en mettant par mégarde le pied dans un bourbier, ou en y tombant.

Pachâcò; Mauvaise querelle.

Pacharâcos; Promesses. -- Gageures. pr. gajure.

Pâcho; Marché, pacte, convention. *Avèn ja pâcho*; nous avons conclu le marché, ou absolument, nous avons conclu.

Pachôlo; De la boue, de la pâtée pour la volaille, faite avec du son et des herbes cuites. - Tripotage, ou mélange de choses qui se voient rarement ensemble dans un mets.

Pachouca; Tripoter, brouiller, gâter. -- *Pachouca*; patrouiller, ou remuer avec les pieds, ou les mains dans de l'eau sale et bourbeuse, barboter comme les canes dans une mare.

PAC

Pachoukë ; Chipotier ; et non, chipoteur, tatillon, tatillonne. On ne fait rien avec ce tatillon. C'est un tatillon, ou un lanternier. On dit aux enfans, *anën, pachoukë ;* allons, petit tatillon, ou petit barbouilleur. On appelle aussi, cogne-fétu, celui qui se tue à ne rien faire.

Pachoukëjha ; Tatilloner, ou entrer mal à propos dans toute sorte de menus détails ; chipoter, barguigner.

Pâdë ; Un poêlon à queue. Son diminutif, *padënou.*

Padêlo, *padêno*, ou *sartan* ; Une poêle, qu'on écrit et qu'on prononce comme un poêle, sorte de fourneau, et comme poêle, ou dais portatif.

Padêlo *dë las afachâdos*, ou *sartan castagniëiro ;* la poêle aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes.

Padêlos *dal kûou ;* Les fesses. *La pôou*, dit un poëte, *më fa trambla las padêlos dal kioul.*

Padëna, *padënëjha* ; Frire, fricasser.

Padënâdo, *padënëjhâdo ;* Une poêle, ou plein une poêle de friture, ou de quelque autre chose.

Paga. Prononcez les temps de payer comme, je pai-e, tu pai-e, il pai-e. Nous pai-ion, vous pai-ié, ils pai-ent. Je paî-rai, tu paî-ras, etc. en v. l. *pagar. Pac la pëna ;* qu'il soit puni.

Pagadôirë. v. l. Payable.

* Pagamën. L'honoraire d'un avocat ; le salaire d'un ouvrier, d'un journalier ; le paiement d'une rente ; la solde, ou le prêt d'un soldat.

Paganêsmë. v. l. L'incirconcision. (*præputium.*)

Pagné ; Un panier ; et non, pagner. Un panier à bras n'a qu'une anse qui va d'un bord à l'autre.

Pagné ; Un épi, ou batardeau : sorte d'ouvrage qu'on fait dans une rivière pour en détourner l'eau. L'épi est fait de deux rangs de pieux et de fascines entrelacées. Le batardeau, peu différent, est fait de pieux, d'ais, de terre et de gravier.

Le clayonnage est fait de claies tissues de gaules et appliquées sur la berge en talut d'une rivière pour retenir la terre nouvellement gazonnée, contre le choc de l'eau, et empêcher qu'elle ne s'éboule, jusqu'à ce que le talut qu'on a ensemencé de graine de foin, soit bien gazonné.

Pagné a câbo ; Panier à anse, ou cueilloir.

Pagnêirâdo, ou *pagnëirat dë castâgnos* ; Une panerée, ou un panier de châtaignes.

Pagnêirâirë ; Un vannier.

Pagnêiro ; Grande corbeille, grand panier à deux anses. — Panier de boulanger. — Berceau d'osier, ou manne.

Pagné-lon, ou *fâisślidou ;* Panier long, ou panier à porter différentes charges sur l'épaule : sorte de manne faite de coton, deux fois plus longue qu'elle n'est large.

Pagnélouncâdo ; Plein un panier long.

Pagnôto, ou *pagnou* ; Gueux, mesquin. Pagnote en fr. poltron, lâche.

Pâgo ; La paie, ou le prêt des soldats ; le paiement d'une somme pour s'acquitter d'une dette. *Per la pâgo ;* en revanche. Lorsqu'on parle d'un troc, on dit : je vous donnerai en échange, *për la pâgo.* On dit aussi, *i-an douna per la pâgo dë cos dë bastous ;* on l'a payé avec des coups de bâton. — *Pâgo qicon ;* régale-nous de quelque chose.

Pâi. Voy. *Pâirë.*

Pâirâjhe ; Paternité. en v. fr. parage, de haut parage. On appelait, gentilhomme de parage, celui qui l'était par son père.

Pâiral. Voy. *Pâiroulâou. Lëngâjhë pâiral* ; langue maternelle, celle du pays natal.

PÂIRASTRË ; Le beau-père : celui dont la femme a eu des enfans d'un autre lit, en est le beau-père ; comme une femme est la belle-mère des enfans que son mari a eu d'un autre mariage. Parâtre n'est pas fr. ; marâtre est une injure.

PÂIRË, ou *pâi*. v. l. Père. *Pâirë de las mâinadas, o manadas* ; père de famille ; (*pater familias.*)

Les noms, *pâirë*, *mâirë*, *sôrë*, et *frâirë*, prononcés à la languedocienne, ne sont plus connus que parmi les pauvres gens de la campagne du bas Languedoc et des Cevennes. Les artisans du plus bas étage qui habitent les villes et les paysans de la campagne qui ont un peu de fortune, ou qui en ont eu, dédaignent ces noms comme avilissans, et disent, en parlant languedocien, *moun pêro, ma mêro, moun frêro, ma sur* ; au lieu de, *moun pâirë, moun frâirë*, etc.

Ce changement introduit dans notre langage, ou cette affectation d'imiter ce qu'on appelle les honnêtes gens (qui parlent plus communément français), ne date pas de bien loin ; elle est une suite du luxe, ou de la vanité qui gagne tous les rangs : elle a bien moins pénétré dans les provinces gasconnes méditerranées, éloignées des grandes routes et du commerce des grandes villes : l'ancien idiome y est bien moins altéré ; les mœurs anciennes, qui vont d'ordinaire de compagnie avec les bonnes mœurs, s'y sont mieux conservées.

Dans le Rouergue, entre autres, et dans les villes même, telles par ex. que Villefranche, les personnes de la première qualité ne se distinguent point du bas peuple pour le langage, et disent encore avec lui, *moun pâirë, ma mâirë, moun frâirë, ma sôrë* ; comme dans les siècles précédens, où l'on ignorait cette bigarrure de termes français, ou presque français ; tels que, *pêro, frêro, sur*, etc. mêlés avec le pur languedocien.

On trouve dans les actes du XIII.e siècle les expressions suivantes : *Lo pâirë dèl viscomtë dë Bëziés. La sôrë dèl rêi d'Aragon. Moun pâirë lo donet à ma sôrë*, dit le comte de Comenge, etc. On disait dans le même temps, *lo San Pâirë*, en parlant du Pape, et *la Santa Mâirë Glèia*. Le *Pater* commençait ainsi : *Lë nostë pâirë që ès ès cels* ; et en faisant le signe de la croix dans un autre dialecte, on disait : *ën nun dèl pâirë é Dèou Filh*, etc. : et un savetier de ville s'offensera si on lui demande, *ount ës toun pâirë, cdou ès ta sôrë ?* etc. Voy. *Mâirë*.

On dit en proverbe, *vôou mous-tra à soun pâirë à fa lous èfans* ; c'est gros-Jean qui remontre à son curé.

PÂIRË ; Métayer. — Maître-valet : celui qui dans une ferme a autorité sur les autres domestiques.

PÂIRË-NOURIS ; Père nourricier ; et non, père de nourrice.

PÂIRËJHA, *mâirëjha* ; Aimer ses père et mère, les secourir, les assister dans leurs besoins. Les Latins avaient un terme pareil dans, *patrissare* ; mais il signifiait, ressembler à son père, en avoir les mœurs, les inclinations. Voyez *Rassèjha*.

PÂIRËTAT. v. l. Parenté ; (*cognatio.*)

PÂIRËTS. v. l. ou *parë* ; Muraille, en lat. *paries*.

PÂIRI ; Parrain. — Le plus vieux d'une maison.

PÂIRO. v. l. Ancêtre. *Li nostri pâiro* ; nos ancêtres. — *Pâiro* ; modèle. en lat. *exemplar*.

PÂIROL ; Grand chaudron. Voy. *Pëirôou*.

PÂIRON. v. l. *Li pâiron* ; les parens, les père et mère.

PÂIRONÂIS. v. l. Paternités.

PÂIRONAL. v. l. ou *pâirouldou* ; Paternel. Il n'est d'usage que dans,

oustâou pâirouláou ; maison paternelle, celle où l'on est né ; formé de *pâirè*.

* PÂIROULÂOU ; Paternel. *L'oustâou pâirouláou*.

PAIROULIÉ. Voy. *Péiroulié*.

PÂISSE ; Paître ; et non, dépaître : barbarisme très-commun parmi les praticiens. On dit au prétérit, j'ai mené paître, ou j'ai fait paître : au futur, je ferai, ou je menerai paître. C'est du terme de la b. lat. *depascere*, qu'on a conclu qu'il fallait dire, dépaître.

PÂISSEL. Voy. *Paligo*.

PÂISSELA ; Échalasser. Garnir une vigne d'échalas.

PÂISSIÊIRO, ou *pêissiêiro* ; Petite digue, ou chaussée de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau. On a dit d'abord *pâissiêiro*, d'une chaussée faite de pieux, ou de paisseaux ; et ensuite par extension, de celles qu'on a construit plus solidement en maçonnerie et qu'on a substitué aux premières.

PÂISSIÊIRO : Meule de moulin.

PAISSOU ; Paisson, pâture, ou brout ; et non, paissance, et encore moins, dépaissance : termes de coutume qui ne passent pour français que dans le pays gascon. On doit dire, droit de paisson, ou droit de paître, de faire paître, droit de pâturage, ou de pacage ; et non, de dépaissance.

PÂIZANDARIÉ ; Rusticité, grossièreté.

PAJHÉL ; Un pagel : poisson de la méditerranée. -- *Pajhél*. Voyez *Pajhès*.

PAJHELA ; Mouler, ou mesurer du bois de chauffage.

PAJHÉLO : Moule, ou mesure de bois, une voie, une corde de bois, ou une pagèle. au figuré, *pajhélo* ; taille, stature. *Ës dè ma pajhélo* ; il est de ma taille.

PAJHÉLO, ou *láirôou* ; Mesure de vin.

PAJHÊOU ; Un montagnard.

PAJHÈS, ou *pajhél*. v. l. et n. pr. Paysan, villageois. -- Métayer, fermier, paysan aisé, propriétaire d'une métairie. *Richè pajhès* ; riche tenancier, riche paysan.

On dit, *pojhès* dans le Rouergue, où l'on change presque toujours notre *a* en *o*, et ce terme y est un nom commun ou appellatif qui a toutes les significations précédentes.

Ainsi ce qui est vieux langage et devenu par-là même n. pr. dans certains cantons (où l'ancienne signification est oubliée), se conserve dans d'autres avec la même signification dans le langage courant et ordinaire. V. l'art. *Cdou, cal, cala*.

PAJHÈS, dérivé du lat. *pagus* ; d'où est formé au pluriel le n. pr. Pagesi et les suivans.

PAJHÊZIO, en v. fr. Pagesie, qu'on appelle aussi villenage, ou domaine donné à emphythéose. -- Métairie, ou maison de fermier, ou de paysan.

PAJHÉZIO ; Paysannc. -- Étrangère. *Fa la pajhézio* ; se carrer, faire le pot à deux anses, ou comme on dit bassement, mettre les poings sur les rognons.

PAL ; Une perche, une barre. Voy. *Pâou*.

PAL, ou *plot*. v. l. Tronc placé à la porte d'une église. en v. fr. pieu.

PALÂDA ; Le palais : partie supérieure de la bouche.

PALADÂIRÉ. Voy. *Palèjhâirè*.

PALADAN, ou *palatan*. v. l. Homme de journée qui travaille à la pelle ; dérivé de *pâlè*.

PALÂDO ; Une pellée, une pelletée de terre, de grain, de sable, etc. ce qui peut tenir sur le pellâtre d'une pelle. Pellerée est peu usité. *A bèlos palâdos* ; pelletée à pelletée. pr. peltée. *Boulèga l'arjhès à palâdos* ; se rouler sur l'or et l'argent.

PALÂDO. v. l. et n. pr. Un palis : clôture faite d'une rangée de pieux, ou pals, qu'on appelle, palissade en termes de fortification.

PALAFÈRNIÉ ; Un palefrenier ; et non, palefernier.

PALAFICA ; Perdre, égarer. *Sè palafica* ; tomber rudement, tomber de haut, se précipiter. *S'ès èntoucon palafica* ; il s'est précipité quelque part.

PALAFICA ; Impotent, perclus.

PALÂIGO ; Petite sole : poisson de mer.

PALALAN, ou *palaman* ; Montre, parade. *Fa palalan* ; faire parade, ou étalage de quelque chose.

PALAMAR, ou *palama* ; Le jeu de mail, le mail avec quoi on pousse une boule, garni à ses deux têtes de viroles de fer. en v. fr. palemail. Pale était dit pour, boule ; du lat. *pila* ; balle, où boule. en ital. *palla*. Et mail est dit pour, maillet : ainsi, jouer au *palamar*, est jouer au marteau de boule, ou à la boule et au marteau ; car *mar*, ou *mart* est l'abrégé de marteau, et *pala-mart* est un marteau de boule.

PALAMARDIÉ ; Loueur de mails et de boules. — Faiseur de mails.

PALÂNCO, ou *planco* ; Planche à passer l'eau d'un ruisseau. C'est de là qu'est tirée l'expression figurée, faire la planche.

PALÂOUDA ; Peloter.

PALASTRÂJHO ; Une penture : bande de fer qui sert à soutenir une porte, et dont le collet reçoit le gond. Il y a des pentures à pivot, des pentures flamandes, qui ont deux bandes repliées en volute. V. *Paramèlo*.

PALÉJHA, ou *palibra* ; Remuer à la pelle. *Palèjho lous ècous* ; il se roule sur les écus.

PALÉJHÂIRÈ ; Homme qui travaille à la pelle. Parmi les terrassiers, on l'appelle, chargeur, et dans les greniers à sel, paleyeur : terme qu'on ne trouve pas dans le Dict. de l'Acad. mais qui est dans l'analogie de la chose à exprimer.

PALÈNC ; De paille. *Fèn palènc*, ou *èstablâdo* ; fumier d'écurie, dont la paille fait la base.

PALÈS. v. l. Ouvertement, clairement, librement. lat. *palam*. *Far palès* ; découvrir. *Ihu, o Iehsu no anava palès vas Iuseus* ; (*Jesus non palam ambulabat apud Judæos.*) *Ëmpëro dègus no parlava à palès dë lui, për la paor dëls Iuseus* ; (*nemo tamen palam loquebatur dè illo, propter metum Judæorum.*)

PALÊTO ; Petite pelle. — Férule de bois, ou de cuir. — *Palèto*. Voy. *Jhiradoüiro*.

PALÊTO ; Palette de chirurgien, et non, poêlette : écuelle d'étain, dans quoi on tire le sang : celle de Paris en contient environ trois onces.

PALÊTO ; L'omoplate : os de l'épaule, mince, large et triangulaire. En termes de boucherie, le paleron : pièce de viande qui enveloppe l'omoplate et dans laquelle pièce, si elle est de bœuf, on distingue le premier et le second travers, et la joue de bœuf. Dans le premier travers est la veine grasse.

PALÊTO DÈ L'ÈSTOUMA ; Le brechet : petit os qui termine le bas du *sternum*, ou os de la poitrine, et qui répond au creux de l'estomac. Cet os est sujet à se démettre, ou se luxer.

PALÊTO, terme de meunier ; Le lançoir d'un moulin à tourille : pelle de fer emmanchée qui bouche l'abée par où l'eau du biez s'élance sur la rone.

PAL-FÈRÈ. Voy. *Pâou-fèrè*.

PALFOU ; Un pieu.

PÂLI ; Un poêle, un dais portatif, ou absolument, un dais.

Un poêle est aussi un drap mortuaire de cercueil, qu'on met sur une bière, ou sur une représentation ; c'est-à-dire, une espèce de

chevalet qu'on place dans l'église à un service de mort : c'est celui aussi que des personnes de distinction portent par les quatre coins dans un convoi funèbre.

Ces personnes de distinction portaient autrefois elles-mêmes le corps d'un mort d'un rang distingué : mais comme c'était trop pénible, elles firent semblant de le porter en ne prenant que les coins du poêle posé sur la bière et en allant de compagnie à côté des vrais porteurs : enfin les porteurs de parade, pour se mettre à l'aise, précédèrent le corps avec leur poêle, qui ne porte sur rien, et qui n'est plus l'instrument pour porter quelque chose.

Il en est de cela comme des dais et des bannières que des personnes de distinction portaient autrefois aux processions, et dont on se contente à présent de tenir un ruban qui pend du dais, ou de la bannière ; ce qui ne ressemble pas à des porteurs même honoraires.

Combien de pareilles cérémonies qui ne signifient rien aujourd'hui, par les altérations que le temps, l'inconstance, le caprice y ont apportées, et dont on ne reconnaît l'ancien usage qu'en remontant à l'origine !

Comment devinera-t-on, si on n'y a recours, ce que c'est, par ex., que le chaperon des consuls, ou des docteurs, posé sur leur épaule; l'aumusse que les chanoines portaient tout aussi inutilement sur le bras ; les trois ou quatre cornes de leur bonnet autrefois carré, aujourd'hui en pain de sucre ; les cordons plus ou moins houppés qui pendent des armoiries des évêques et des cardinaux, les scapulaires des religieux, les différentes pièces des habits sacerdotaux, etc. etc.

PÂLI. en ital. *palio*.

Observez de bien ouvrir la bouche en prononçant dais : autrement on l'entendrait d'un dé à coudre, d'un dé à jouer, ou de l'art. dès, ou dés.

PALIÂDO ; Une jonchée de paille, ou une paillade : sorte de charivari qu'on fait à un homme qui s'est laissé battre par sa femme. On jonche de paille le devant de sa maison; on le représente lui-même monté sur un âne et filant : le tout accompagné de chansons et de huées de la canaille.

PALIAR, ou *palhar* (différent de paillard). v. l. Galopin, petit garçon du peuple, dont le lit ordinaire est un tas de paille.

PALIÂRGO, ou *palias* ; Un pailler, ou grand tas de paille dressé en gerbier ; du lat. *paleæ agger*. Et de là dérive probablement par corruption le n. pr. *Baillarghès*.

PALIAS ; Grand tas de paille. — Voy. *Escoubilio*.

PALIASSO, *paliassiéro*, ou *marfégo* ; Paillasse, qui se dit également du matelas de paille, et du sac, ou de la toile prise séparément, qu'on emplit de paille.

PALIASSOU, ou *gruiou*, et son diminutif *paliassounè* ; Cucule, cupule, ou calotte de gland, qui d'abord y est entièrement caché et à couvert des injures de l'air, lorsqu'il est encore tendre.

PALIASSOU ; Une jatte de paille, un paillon, un panneton, dans quoi les boulangers mettent la pâte, pour donner la forme au pain.

Un paillasson en fr. couverture de paille longue, que les jardiniers mettent sur les couches, pour garantir du froid les jeunes plantes de leurs semis. On double aussi de paillassons les contrevents des fenêtres, pour affaiblir, ou pour rompre le bruit d'une rue.

PALIBRA. Voy. *Palèjha*.

PALIÉ ; Le fenil ; grenier au foin et à la paille. Dans bien des provinces on met la paille en meulons dans une basse-cour de campagne,

ou dans un champ ; et c'est ce qu'on appelle en fr. pailler, différent du palier ou repos d'un escalier, écrit par une seule *l*. Cette *l* est mouillée dans pailler ; et non, dans palier, ni dans pallier, ou déguiser : et pour la mouiller dans pailler on fait de *di* une diphthongue languedocienne, comme dans les mots français ail, mail ; et de plus, l'on convertit la seconde *l* en *i*, dont on fait une autre vraie diphthongue avec l'*e* qui suit, ou comme si ce mot était écrit, pai-lier, ou bien, pail-ier : on fait sentir de cette façon le son de l'*i* avant et après l'*l* ; c'est l'anatomie, pour ainsi dire, ou le développement de cette espèce de prononciation.

PALIÊIRAS. n. pr. augmentatif de *palié* ; Grand tas, ou gerbier de paille.

PALIÊIRÊTO, diminutif de *paliéiro* ; Un cuveau.

PALIÊIRO, ou *tiniéirou* ; Cuve à fouler la vendange ; et non, cuvier, qui se dit de celui où l'on fait la lessive. Cette sorte de cuve est inconnue dans les provinces du nord du royaume, où l'on foule la vendange dans la grande cuve où on l'a mise d'abord, et après qu'elle y a fermenté.

PALIÊIRO, ou *palhero*. V. *Palié*. — *Paliéiro* ; mesure de vin contenant quarante-huit pintes, ou pichés.

PALIÉJHA ; Remuer la paille. On le dit aussi du mouvement des mains d'un malade à l'agonie. V. *Fatétos*.

PALIÉJHÂIRÉ ; Un pailleur, qui vend, ou qui voiture de la paille.

PALIÉT ; Une natte de paille, ou de jonc.

PALIÊTO *dë fusil*, ou *clavelé* ; La détente d'un fusil.

PALIÊTO *dë baloun* ; La soupape d'un ballon.

PALIGO, *pâissel*, ou *palissou* ; Un échalas, un paisseau ; ce dernier est un terme de province.

Quoique nos *paligos*, nos *palissous*, ou *pâous*, diffèrent un peu par leurs dimensions de l'échalas, dès qu'ils servent aux mêmes usages, on doit les nommer en français de même. *Planta dë paligos* ; palisser des ceps.

Un tuteur est un bâton qu'on fiche en terre à côté d'une plante qui se courbe, pour la redresser en la liant au bâton.

PÂLIO. *Aco toumbé pa èn pâlio* ; ce discours, ce mot ne tomba pas à terre. On dit proverbialement, *fa dë Diou bârbo de pâlio* ; faire à Dieu barbe de foerre, ou traiter les choses de la religion avec irrévérence.

PALIOU ; Grande bouteille de verre nattée, ou garnie de paille ; et non, cantine. *Paliou* est le même que le n. pr. Palion, ou Paillon.

PALIOUSSAS ; Tas de vieille paille.

PALLÉJHA ; Devenir pâle.

PALMOUN ; Le poumon. *Palmounisto* ; pulmonique.

PALO BIÊISSO. Voy. *Luchê*.

PALO BIRA ; Remuer à la pelle. *Ni-a à palo bira*, ou *à palâdos* ; il y en a à foison.

PALOT ; Rustre, lourdaud, pesant.

PALOÛSO. Voy. *Clavêlddo*.

PALP ; Le tact, le toucher, l'attouchement. *Aco së counéis al palp* ; on le connaît au tact.

PÂLPOS, *à palpos* ; A tâtons, en tâtonnant dans l'obscurité. *Cërca à pâlpos*, ou *à tâstos* ; chercher à tâtons.

PALPUGA, ou *palpa* ; Palper, manier, manier doucement.

* PALTRÂDO ! Chétive couche de paille, lit en désordre ; du latin, *paliæ-stratum*.

PALTRE. Voy. *Chignéiro*.

PALUN ; Un marais.

PALUSSA (*së*) ; Se frotter le dos par le mouvement des épaules : mouvement familier aux gueux mangés de vermine, qui se grattent

de cette façon, à un endroit où la main ne peut atteindre. V. *Grdoumili*.

Pam, ou *pan*. v. l. Portion, segment.

Pam. v. l. et en termes de cadastre, Quartier d'une ville, ou d'un terroir. *Lo pam d'Escurogâcho* ; le quartier d'Escuregache.

Pamoulièiro ; Une paumelière : champ, ou terroir à paumelle, ou à escourgeon.

Pamoulo ; Escourgeon, ou paumelle : espèce d'orge à deux rangs de barbes, dont le grain sert pour les tisanes et pour faire de la bière. C'est un des grains appelés, mars, qu'on nomme aussi dans quelques provinces françaises, de la baillarge.

L'autre espèce d'orge à plusieurs rangs de barbes, et qu'on coupe pour le faire manger en vert aux chevaux, est appelée orge d'hiver, orge carré, ou à plusieurs quarts. en lat. *hordeum polystichum hibernum*.

Pampaligoûsto, ou *pampaligôsso* ; Pampelune. Le nom de cette ville d'Espagne est pris vaguement pour un pays éloigné. *Te mandarâi à Pampaligoûsto* ; je t'enverrai à Cancale pêcher des huîtres, ou je t'enverrai te promener bien loin.

Pampaligoûsto ; Le pays, ou le royaume imaginaire de Cocagne, où l'on vit dans l'abondance de toutes choses et dans une entière liberté. On dit en proverbe : *dou pays dë Pampaligôsso, që noun po carèjha trigôsso*.

Pamparûgo ; Une perruque. On dit, prendre ou quitter la perruque ; et non, prendre ou quitter perruque.

Pampoûlio ; Un noyau de griote.

Pan, ou *pa* ; Le pain. *Pan d'oustâou* ; pain de ménage, pain de cuisson ; et non, pain de maison, ni pain de cuisine. *Pan èn tou lou tou* ; du pain à tout, ou dont on n'a point ôté le son. *Pan carëlia* ; pain qui a des yeux, pain œilleté, ou qui est bien levé. en lat. *panis oculatus*. *Pan trëboulit*. V. *Crousto-lèva*. *Pan d'un sôou* ; un petit pain, un pain mollet. *Pan roussë* ; pain de recoupes, ou pain bis blanc. *Ou âi fa èn moun pan, èn moun vin* ; je l'ai fait sans l'aide de personne, je l'ai fait à mes dépens. en latin, *proprio marte*.

On fit dans la b. lat. du mot *pan*, le verbe *apanare* ; fournir le pain, ou tout ce qui est nécessaire pour vivre. C'est de là qu'est venu le terme français apanage ; fourniture de pain, ou ce qu'on donnait aux cadets d'une famille pour vivre.

Pan, mesure de longueur ; Un empan, qui est l'espace compris entre les bouts du petit doigt et du pouce très-écartés. Le palme, mesure d'Italie, approchante de notre empan, se fait de même par l'étendue de la main en écartant le plus qu'on peut le pouce du petit doigt. Cet espace compris entre deux est plus ou moins grand selon la longueur des doigts ; c'est ce qui a fait la différence des palmes.

Notre empan, comme on en est convenu, a neuf pouces huit lignes, ou deux décimètres quarante-huit millim. et demi. Les huit pans font la canne de Montpellier. *Aghet un pan de nas* ; il eut un pied de nez.

En français, un pan de muraille, un pan de robe, en font une partie considérable. On dit aussi, une table à six pans, ou exagone, les prismes à cinq pans de certaines pierres de volcan ; ce qui est la même chose qu'à six, ou à cinq côtés.

Pan ; Flan : mot populaire inventé pour exprimer la roideur avec laquelle on frappe un coup et pour donner à ce mot plus d'énergie. *Li bâilët un' ancâdo, pan* ; il lui donna une claque, flan.

Pana ; Dérober. *Panat*. n. pr. dérobé, volé.

PANADOU ; Voleur.

PANÂDO ; De la panade, ou du pain émié et long-temps mitonné dans du bouillon.

PANÂJHÉ. v. l. La paisson des pourceaux. b. lat. *pasnagium*. Voy. *Bandcho*.

PANANNI-PANANNA ; Clopin-clopant : expression familière pour représenter l'action de clopiner, de clocher, ou de marcher avec peine.

PANAR ; Boiteux.

PANAR. v. l. Dérober. *Amassats à vos tessaur ël cel, ò lâiro nol' fóiran, nil' panaran* ; (*ubi fures non effodiunt, nec furantur.*)

PANARDÉJHA ; Clocher, boiter, clocher des deux anches, clocher tout bas, ou clopiner. Voy. *Boûitouzëjha*.

PANATÂLIO ; La pariétaire, *parietaria, L.* : plante qui pousse sur les vieux murs dont elle prend le nitre qui contribue à ses vertus. On l'emploie pour les tisanes, les bouillons et les lavemens diurétiques. *Panatâlio*, se dit par corruption de *parëtâlio*, dérivé de *parë*, du lat. *paries* ; muraille.

PANATIÊIRO, ou *babarôto*, en ital. *bagarozzo* ; La blatte domestique : gros insecte nocturne très-vite à la course ; il fuit la lumière et habite autour des cheminées et des boulangeries : il est brun, plat, large, la peau en est lisse, il a deux longues antennes, et deux petites cornes à l'anus. Les femmelettes superstitieuses se font un scrupule de tuer une de ces blattes.

Les kakerlaques, grandes blattes des côtes de Coromandel, incommodent beaucoup les habitans de ces côtes : ils en sont délivrés dans une certaine saison, par l'arrivée de grosses fourmis à qui on ouvre tout, et qui font main basse sur les kakerlaques. *Panatiêiro* est dérivé, comme le fr. panetière, de notre mot *pan* ; du pain que ces insectes rongent.

PANATIÊIRO ; Panier, ou corbeille au pain.

PANATÔRI, ou *rdoubatôri* ; Vol, larcin, de *pana*.

* PAN-BLAN-D'ÂZÉ ; Le panicaut commun, ou chardon - Roland, ou à cent têtes, *eryngium campestre, L.* : plante dont les feuilles sèches et roides sont hérissées de piquans. Ses racines charmues sont apéritives, néphrétiques, et propres à exciter les règles, à remédier à l'impuissance en la brûlant lentement dans un trou creusé en terre. Elle rend beaucoup de potasse. -- On appelle aussi chardon aux ânes, le chardon lanugineux ; *carduus ericphorus, L.* qui croît au bord des chemins et dans les lieux incultes, dont les paysans mangent les réceptacles comme ceux des artichauts, et dont les ânes sont très-friands. On fait avec celles du panicaut de mer une conserve bonne pour les ulcères du poumon.

PAN-COUSSIÉ, ou *pangoussié*, le même que, *pancousié*. v. l. Un cuiseur de pain, ou boulanger. b. lat. *pancosserius. Coussié*, en v. l. celui qui fait cuire.

PANDOUREL, ou *panel* ; Le pan d'une robe, le bas d'une jupe, d'une chemise.

PANÉJHA. On le dit de la farine, ou du blé qui fournissent plus ou moins de pain. *Aqëlo farino panêjho* ; cette farine foisonne bien ; et elle foisonne lorsqu'elle boit beaucoup d'eau : ce qui arrive lorsque le blé qui la produit, croît dans un terrain, ou graveleux, ou sec ; tel que celui des coteaux, ou des champs en pente.

PANEL, ou *pandourel*. V. *Bastos*. *Panel dë camiso* ; les bouts inférieurs d'une chemise, qui en sont comme les basques.

PANEL ; Claie à sécher les châtaignes ; elle est faite de gaules entrelacées et fort en usage dans les Cevennes.

Panêto ; Pain de boulanger. On le dit par opposition au pain de ménage, plus gros de moitié. *Panéto* est féminin de, *panët*, et l'un et l'autre diminutifs de *pan*.

Pan-froumen, ou *raspélo* ; Des mâches, appelées aussi, doucette, blanchette, clairette : plante qu'on met en salade. On comprend aussi sous ce nom deux autres plantes très-différentes des mâches ; savoir : le laurier fleuri, et le mouron d'eau dont on mange également en salade les premières feuilles qui poussent en hiver. Le *pan-froumën* est la *valerianella* des botanistes.

Pangoussié ; Regrattier de pain : celui qui vend de la seconde main.

Paniêiro ; La panetière, ou havre-sac de berger. -- Le panier au pain. -- Panier de boulanger. Le mot français, panier dérive de *pan*, pain, et signifie, vaisseau ou ustensile propre à tenir ou à porter le pain.

Panis, ou *panisso* ; Le panic. en lat. *panicum*. Voy. *Mël*.

Panissiêiro. v. l. et n. pr. Champ de panic.

Panlé ; Pâle. Pesez sur l'*a* de pâle. *Panlë coumo las cêndrès* ; pâle comme la mort. L'expression anglaise est sur cela mot à mot comme la languedocienne.

Pânos ; Les rousseurs qui viennent au visage et aux mains. Ceux qui ont les cheveux blonds, ou roux, y sont plus sujets. La sève qui dégoutte de la vigne au temps qu'on la taille est, dit-on, un bon cosmétique pour faire passer les rousseurs : elles sont très-différentes des taunes, qui sont de petites bubes darcies, et comme une tête d'épingle ; elles s'engendrent dans les pores de la peau, d'où on les tire avec la pointe d'un cure-dent.

Panoûliâ, ou *cloussa*. V. *Cdissa*.

Panoûlio ; Un gros ventre.

Panous ; Tacheté de rousseurs.

Panoutéjha ; Griveler, escroquer.

Pansar ; Ventru.

Pansel, ou *peissel* ; Une rame ; branche d'arbre pour ramer les pois, les haricots. Un fagot de rames.

Pansiêiro ; Écluse, digue, chaussée.

Pânso. Voy. *Passarillos*.

* Pantacoûstos, ou *manêtos* ; Le chèvre-feuille, *lonicera*, *L.* : arbuste rampant qui vient dans les haies, et qui fleurit vers la Pentecôte, d'où vient son nom languedocien. Celui qu'on cultive dans les jardins, dit chèvre-feuille d'Italie, est le *lon. caprifolium* ; il se trouve dans nos haies comme les chèvres-feuille des bois, *lon. periclymenum* : ce sont des arbrisseaux sarmenteux dont les tiges s'entortillent autour des arbres et des supports qu'on leur présente ; on en tapisse les murs, on en forme des cabinets de verdure qui sont garnis tout l'été de belles fleurs grandes et odoriférantes : il y en a de plusieurs couleurs, blanches, jaunes, rouges, panachées. Les amateurs de fleurs cultivent également des chèvres-feuille exotiques, entre autres, le *semper virens*, le *tartarica* qui réussissent très-bien dans nos jardins.

Pantâi ; Un rêve, un songe. Les songes fâcheux, tristes, ou effrayans, sont une suite d'un embarras d'estomac. *Pantâi* paraît dérivé du lat. *phantasma*.

Pantâissa ; Haleter, être hors d'haleine, respirer avec peine et avec fréquence, comme les chiens qui ont couru.

Pantâiza ; Rêver. *Fa pantâiza* ; faire long-temps attendre, tenir au filet.

Pantêrno ; Pain de terre, ou l'aristoloche. Voy. *Fâoutêrno*.

Pantêrno. Voy. *Farfantélo*.

Pantima, terme de manufacture ; Élargir les fils d'un écheveau, en détacher la centaine, soit pour le

décruser, soit pour le mettre à la teinture.

PANTOUFLA ; Gripper, attraper.

* PANTOUFLÉTO ; Le mufle de veau. Voy. *Cacalaca.*

PANTOUQÉT ; Homme grossier.

PANTOUQET ; Le jeu de la patte ; jeu d'écolier où l'on jette une pièce de monnaie contre un mur, et où l'on gagne quand il n'y a que l'extension de la main entre la dernière pièce jetée et l'autre.

PANTOUSTIÉ. v. l. et n. pr. de la b. lat. *pantosserius ;* Boulanger.

PANTRÂLIO ; Canaille, belître.

PÀOU ; Un pieu, un échalas. On n'appelle échalas que ceux qu'on fait servir pour la vigne ; on échalasse avec des genièvres de brin. *Planta un pâou* ; ficher un pieu en terre. *Fialdo dë pâous* ; une palée. Lorsque les pieux forment une clôture, c'est un palis.

PÀOU, *pâouco* ; Peu. *Ëntrë trot-é pâou, mësùro li câou ;* rien de trop, ou il faut en tout un milieu.

PÀOU (*sën*) ; St. Paul, dont le diminutif est, *Pâoulë*, féminin de *Pâouléto*. — *Pâou*. Voy. *Pavoun.*

PÂOUBER. v. l. Pauvre. *Li pâoubèr so prezicats ;* (*pauperes evangelisantur.*)

PÂOUBRÊIRA. v. l. Pauvreté.

PÂOUCI-BAL ; Vaurien, lâche, fainéant.

PÂOUDRÂDO, ou *drâco* ; Lie ou marc de vendange.

PÂOUFÊRÉ ; Grande pince de fer, un levier, un avant-pieu de fer : la pince sert à soulever un grand bloc de pierre, à faire des pesées sur un rocher, pour le détacher : elle est pointue par un bout ; l'autre bout, plus gros, est taillé en pied-de-chèvre.

Planta uno vigno dou pâoufèrë ; planter une vigne à la barre, ou à l'avant-pieu. On plante de même les saules. Les jardiniers font en petit la même manœuvre avec leur plantoir, qui est une cheville de bois pointue.

PÂOUFÊRË, terme de meunier ; L'axe de fer : il est vertical et porte à son bout supérieur l'anille enchâssée sous la meule tournante. Le bout inférieur est encaissé dans une rainure de l'arbre de bois. Voy. *Candélo.*

PÀOUKÉ ; diminutif de *pâou. Un pâoukë*, bien peu, très-peu, et dans le st. fam. un tantinet ; et non, un petit peu : expression familière à Avignon, et qui ne vaut pas mieux que le serait celle d'un grand beaucoup.

PÂOULIA, *pâouliag, pâoulhan*, et le diminutif *pâouliaghët* ; n. pr. fort commun en Velai ; dérivés du nom de St.-Paulinien, évêque de *Velaunum*, ou *Vellova*, appelé plus anciennement *Ruessio* : cette ancienne ville, aujourd'hui village, et qui porte le nom de St.-Paulinien, ou *Pâouliac*, a donné le nom au Velai et a été le premier siége des évêques du Puy.

PÀOU-MÈTÉN. Voy. *Ëmpëri.*

PÂOUMIÉ, ou *palmié* ; Nom des pèlerins qui reviennent de Jérusalem avec une palme.

PÀOUMO ; Une balle à jouer au jeu de longue, ou de courte paume. Dans le premier on pousse la balle, (qu'on appelle aussi l'éteuf,) avec un battoir. Dans le second, qu'on appelle absolument, jeu de paume, on la pousse avec une raquette.

Paume ne se dit que du jeu ; et non de la balle : et si l'on dit, jouer à la paume, faire une partie de paume, c'est que l'ancienne façon de jouer, était de pousser la balle, comme les enfans le font encore, avec la main, ou avec la paume, ou paulme de la main. en lat. *palma.*

Drubié d'iuels coumo dë pâoumos ; il ouvrait de yeux grands comme des salières.

PÀOÛN. Voy. *Pavoun.*

PÂOUNA (*së*) ; Se panader comme un paon qui fait la roue.

PÂOUPA: Palper, du v. l. *pâoupo*; la paume de la main, d'où est formé le verbe, *dëspâoupa*; se démettre la main.

PÂOUPÊRLOS, ou *parpelûgos*; Les paupières. — Les cils des paupières, ou les poils qui les bordent.

Les paupières, tant inférieures que supérieures, servent à couvrir et à garantir la prunelle: les premières ont un autre usage: elles ont, vers le grand angle de l'œil, ou près du nez, un petit trou ouvert pour pomper l'humeur des larmes qui servent à humecter la prunelle, laquelle a un besoin continuel d'être humectée: ces deux trous, dont les bords sont calleux, sont ce qu'on appelle les points lacrymaux.

L'humeur qui aborde à la prunelle sans y séjourner, passe des points lacrymaux dans le sac lacrymal, et va humecter la membrane pituitaire du nez. Lorsque ce conduit est engorgé, ou que les points sont bouchés, on a les yeux larmoyans: ce qui arrive sur-tout dans la fistule lacrymale.

On dit d'un avare, *viou pa që dë pâoupêrlos d'agâsso.*

On cligunote des yeux lorsqu'on remue trop fréquemment les paupières; et on les cligne, lorsqu'on ne les ferme qu'à demi.

Les poissons et les insectes n'ont point de paupières; elles leur sont inutiles, vu le milieu dans lequel sont les poissons et la consistance écailleuse des yeux des insectes. Les grenouilles ont des paupières transparentes. Dans les oiseaux, c'est la paupière inférieure qui clignote et qui couvre presque entièrement l'œil. C'est tout le contraire dans l'homme. Les chats ont à chaque œil une paupière intérieure, qui s'avance du grand angle de l'œil vers le côté opposé et le couvre entièrement.

PÂOUO; Une pause. V. *Pâouso.*

PÂOUPOS (*à*) Voy. *Palpos.*

PÂOUPU; *palpu*; Poupin, potelé, charnu; du v. l. *pâoulpo*, ou *palpo*. en ital. *polpo.*

PÂOUQËT. v. l. *U pâouqët*, *al quant*; un peu, *(modicum quid.)* Voy. *Pâoukët.*

PÂOUQIS, ou *pâouqos*; Peu, en petit nombre. *Ën pâouqis dë mëstiés on gardo l'inoucénso.*

PÂOURAMËN. Ce terme ne se rend pas toujours par, pauvrement. *Mourighé pâouramën*; il mourut misérablement. *Më toumbérë bë pâouramën*; je tombai bien malheureusement. *M'ën dounë tan pâouramën*; il m'en donna si peu.

PÂOURAS, *pâourásso*, augmentatif de, *pâourë*; fort pauvre. Il ressemble un peu à l'ital. *poveraccio.*

PÂOURË. *Moun pâourë pâirë, devan Dïou siê ël*; feu mon père, que Dieu absolve. *Dë pâouros rëzous*; de mauvais propos. *Dë pâouros fâissous*; de mauvaises manières. L'Acad. dit dans ce sens: de pauvre pain, de pauvre étoffe, de pauvre chère. Le mot pauvre est de tout genre.

PÂOURË, interjection de compassion, ou de douleur. *Pâourë iêou!* malheureux que je suis, ou que mon sort est à plaindre! *Pâourë vous!* que je vous plains! *Pâourë! cdou sias vous doun!* eh! qui êtes-vous donc!

PÂOURËT, ou *pâourot*; Interjection de tendresse qui répond à l'ital. *povërino*, ou *povërella*, et à notre *pëcâirë*, mon pauvre ami, mon cher enfant. *âi! pâourëlo*; ah! ma chère enfant!

PÂOURIÊIRO; Misère, pauvreté.

PÂOUR'OMË. Cette expression, qui est familière aux habitans du Gevaudan, n'a point de rapport aux facultés pécuniaires, ni aux qualités du cœur ou de l'esprit, et ne répond point du tout au français, pauvre homme: c'est un terme d'affection, qui répond à, mon ami, mon cher, mon camarade.

Mé , pâour'ômë , vëzés bë ; vous voyez bien, mon cher. Il en est de même de *pâouro fenno , pâouro personno*; ma chère, mon enfant, etc.

Et si ces paysans du Gevaudan parlent à quelqu'un qui soit au-dessus d'eux , ils corrigent la familiarité de *pâour'ômë*, en y substituant , *moussu moun ami* ; ce qui revient , dans leur intention, au , *pâour'ômé* ; mais dans des termes plus respectueux.

On dit à la vérité en français , d'un ton amical , mon pauvre ami , mon pauvre enfant; mais c'est de supérieur à inférieur : ce qui est bien différent.

PÂOURO. *A pâouro !* Interjection de crainte , ou d'étonnement. *A pâouro ! âisso anara mâou !* ah ! je crains bien que ceci ne tourne mal! *A pâoura ! që sëra tout âisso !* ah ! qu'est-ce que tout ceci deviendra !

PÀOURO, féminin de *pâoure* ; Une pauvre ; et non , une pauvresse; le terme , pauvre , avons-nous dit , étant de tout genre.

PÀOURUC , et son augmentatif , *pâourugas* ; Timide , craintif, peureux , poltron , grand poltron.

PÂOUSSIGA. Voy. *Câoussiga* , ou *Câoupiza*.

PÂOUTÂDO ; Une claque , coup de patte.

PÀOUTAR. v. l. et n. pr. Homme à grosses et lourdes mains.

PÀOUTÉJHA ; Fouler avec la main.

* PÀOUTIRA ; Tirailler.

*PÀOUTO ; Patte. *Camina à qatre pâoutos.*

PÀOUTOU ; La main. — *Pâoutou.* Voy. *Ëspëssu.*

PÀOUTRÂDO, ou *pâoutro ;* La lie du vin, boue , margouillis.

PÀOUTRI ; Fouler , pétrir avec les pieds. — *Pâoutri* ; patrouiller , manier malproprement.

PÂOUTUT ; Patu. au figuré , grossier, lourdaud , qui a de grosses et vilaines mains.

PÂOU-VÂOU , ou , *trâsso* ; Chétif, malingre , d'une santé languissante et misérable. — *Pâou-vâou* , dit en mauvaise part , se prend pour une personne de mauvaise vie. *Ac'o's un pâou-vâou* ; ce n'est pas grand'chose qui vaille.

PÀOUZA. *Fa pâouza lou vi* ; Laisser rasseoir le vin d'une bouteille qu'on avait secoué. *Pâouza lou dôou;* quitter les habits de deuil. *Pâouza sa coulëro su câouqun* ; passer sur quelqu'un sa colère.

PÂOUZADIS ; Reposé , tranquille. — Oisif , ou qui se repose depuis long-temps.

Plusieurs adjectifs languedociens ont la même terminaison ; tels entre autres que , *carèjhadis ;* qui est voituré , ou qui est portable. *Baradis ;* fermé , ou fermable. *Lëvadis* : levé , ou levable. *Plëgadis* ; pliant , ou pliable. *Counfessadis* , etc.

PÂOUZÂDO. *Tira à la pâouzâdo* ; Tirer à la reposée , ou au repos , pour les bêtes fauves ; à la remise , pour les perdrix , ou à l'endroit où elles se remettent après leur vol.

PÀOUZAR. v. l. Mettre au nombre. — Se mettre à table. en lat. *(decumbere , discumbere.) Ab los felos ës pâouzats* ; il a été mis au nombre des méchans ; *(cum iniquis reputatus est.) Pâouzans ëssëms (simul discumbentes.)*

PÂOUZILIÉMÉN ; Paisiblement.

PÀOUZINIÊIROS. Voy. *Couzignéiros.*

* PÀOUZO ; Repos , intervalle. *à bélos-pâouzos* ; de temps à autre. *Arësta-vous à la pâouzo;* arrêtez-vous au point de repos.

PÀOUZO-BELO ; Tout beau , arrêtez , patience.

PAPA , *fafat* , ou *pifach* : La poche d'une volaille ; le jabot d'un oiseau : premier estomac dans lequel la mangeaille est humectée et macérée; ce qui la dispose , au défaut de la mastication , à recevoir la digestion dans le gésier.

PAPA ; Manger , fricasser.

PAPAREL ; Celui qu'on appâte avec de la bouillie.

Paparôougno ; Fantôme dont on fait peur aux petits enfans. Voyez *Roumèco*.

Paparot ; Un petit enfant.

Papassar ; Une paperasse, papiers inutiles.

Papassar ; Affiche placardée aux coins des rues. *Un gran papassar* ; un long et ennuyeux manuscrit.

Papél. n. pr. en espgl. du papier.

Papèt ; De la bouillie pour les enfans. — *Papèt*, terme de nourrice ; le grand-père.

Papo-gâi ; Un perroquet. en ital. *papagallo*. *Papo-gâi* n'est guère usité que dans cette phrase : *Sèmblo aqi lou papo-gâi* ; il est là assis en pape-colas. et colas est dit pour Nicolas.

Papôlo ; De la pâtée pour la volaille et pour les petits oiseaux. *Douna la papôlo* ; appâter les chapons, etc.

Pâpos, *jhôgos*, ou *poûlsès*. Voy. *Farinéto*.

Pappaba. Voy. *Cascalia*.

Par. *Ma par* ; Je retiens part, dit-on à quelqu'un qui a ramassé quelque chose en notre présence. Le droit de part est en vigueur dans certains pays, où les juges obligent celui qui a fait la trouvaille de la partager avec celui qui en a été témoin. On voit un procès de cette espèce dans la fable de l'Huître et des Plaideurs.

Par. *Dë très par, âno* ; Le tiers. *Dë très par, dos* ; les deux tiers. *Dë qatrë par, âno* ; le quart. *Dë cin par, dos* ; les deux cinquièmes, etc. et non, de trois parties, une, etc. Le français est ici plus court, mais notre ancien langage n'était pas familiarisé avec les termes abstraits.

Para ; Défendre. — Prendre garde. *Pâro lou bëstiâou* ; chasse les brebis, en sous-entendant, de ce pré, de ce champ. *Pâro la boûlo !* gare ! prends garde à la boule. *Pâro las moûscos* ; chasse les mouches.

Para ; Tendre ; *pâro la man*, dit un maître d'école ; donne la main. *Pâro toun fandâou* ; tends ou présente ton tablier. — *Së para*, ou *s'apara* ; se défendre.

Para ; Fouler une étoffe de laine, ou la dégraisser et la blanchir dans un moulin à foulon.

Para ; Écrèmer.

Parabando ; Un garde-fou de pont. Le parapet d'un quai, une rampe de fer, une balustrade de bois, ou de pierre d'un escalier, d'une tribune d'église.

Parabas ; A bas, ou à bas la boutique, dit-on, quand on entend le bruit de quelque chose qui tombe, comme on dit en français, *patatra*, pour un cheval qui en galopant, s'abat sous son cavalier.

Parabasta, ou *parabissa* ; Bouleverser, déranger.

Parabastâdo ; Une batelée, une grande quantité.

Parabis-parabas ; Sens dessus dessous.

* Paradis, ou *pardirë*. Voy. ce mot.

Parâdo ; Escousse, ou course qui sert à mieux sauter. *Prënë parâdo* ; prendre son escousse, reculer pour mieux sauter. Voy. *Van*.

Paradôssos ; Paradis imaginaire, faux paradis.

Paradou (*coutel*) ; Un paroir, couteau à parer : instrument avec lequel les sabotiers donnent la dernière façon aux sabots. — *Paradou*. Voy. *Pardirë*.

Parâfo. On dit un parafe ; et non, une parafe. Il a mis son parafe.

Parafulia ; Boiser, lambrisser une couverture de maison.

Parâirë, *paradis*, ou *paradou*. *Mouli pardirë*, ou *paradis* ; moulin à foulon. — *Paradou* ; le foulon lui-même. b. lat. *paratorium* ; lieu où l'on prépare les draps, et *batatorium*, à cause du bruit des marteaux du moulin.

Paradou ; Tisseur de couvertures de laine.

PARAMÊLO ; Une paumelle : sorte de penture à deux bandes ondées, ou bien repliées en rond.

PARÂOULA. v. l. Parabole.

PARÂOULÂSSOS, augmentatif de *parâoulo* ; Paroles sales. — Mauvaises paroles, grossièretés, et dans le st. bas. gueulées. — *Parâoulâssos* : paroles, ou propos ennuyeux, fastidieux, ou qui n'aboutissent à rien.

PARÂOULÈTOS ; Discours vains, frivoles, discours en l'air. — Paroles emmiellées.

PARÂOULOUS, *pâraoulié* ; Verbeux. — Babillard. *Un ômë parâoulous, jhamâi noun fourec sajhë.*

PARÂOULUN ; Verbiage, abondance de paroles.

PARAR. v. l. Tendre, présenter. *Qi të fera à la tua gâouta dëstra, parali l'âoutra* ; présentez-lui l'autre.

PARAT, ou *passerou* ; Un moineau.

PARAVÂNTO. Voy. *Parabándo.*

PARAZÉN, ou *parëzën* (*sol*) ; v. l. Sou parisis.

PARCËNËIÂNSA. v. l. Participation.

PARCËNËIAR, ou *parcënër*. v. l. Avoir part.

Us pas, us cors, ém mouts, tuit që d'u pa e'du calits parcënëiam ; nous ne sommes tous qu'un seul pain et un seul corps, nous tous qui participons au même pain et au même calice.

PARË ; Un mur. On dit un mur de face ; et non, de façade. Il y a des murs de face antérieurs, postérieurs et latéraux. Un mur orbe est celui qui n'est percé ni de portes ni de fenêtres : tels sont la plupart des murs de pignon. Dans un mur de pierre de taille, il doit y avoir des pierres boutisses qui n'ont qu'un parement et des pierres parpaignes qui en ont deux. On dit le blanchîment d'une muraille, son écartement, son rechaussement, son empâtement.

PARËDA. Voy. *Muralia.*

PARE DË FÂISSO ; Mur de terrasse, mur de soutènement, ou de revêtement. *Lou mestrë dë las parëts.* v. l. architecte, maître maçon ; du lat. *paries.*

PARËDÂLIO ; La pariétaire. Voy. *Panatâlio.*

PARËDOU, diminutif de *parë*. V. *Acol.*

PARËL ; Une paire ; et non, un paire : assemblage de deux choses qui vont ordinairement ensemble : telles qu'une paire de souliers, de bas, de gants : et une chose unique, mais composée essentiellement de deux pièces séparables ; telles qu'une paire de lunettes, de ciseaux, de tenailles, etc.

On dit aussi, une paire de poulets : et dans tout autre cas, une couple. Une couple d'œufs, de louis, d'andouilles, de bœufs.

Couple est féminin étant considéré comme un certain nombre de choses. Par ex. une couple de louis, une couple de bœufs. Il est masculin si l'on parle de l'assortiment de deux personnes unies par l'amour, ou par le mariage : c'est un heureux couple. — *A bés parèls* ; deux à deux.

PARËNTÂJHË ; Une parenté.

PARFI ; Afin. *Parfi qe* ; afin que.

PARGA. Voy. *Parghéjha.*

PARGÂDO ; Une parquée : certain espace de terrain parqué et amendé par le crottin et le pissat des brebis.

On fait parquer les vaches, dans la haute Auvergne, pour détruire les petites bruyères rampantes qui nuisent à l'herbe des pâturages. Ces sous-arbrisseaux sèchent et périssent partout où les vaches fientent en diarrhée ; et elles ne fientent pas autrement en broutant dans ce parc de l'herbe verte.

PARGAN, ou *përgami* ; Du parchemin.

PÀRGHË ; Un parc à brebis, ou à vaches : clôture faite avec des claies soutenues par des fourches,

ou avec un long réseau de corde, soutenu par des pieux. *Vira lou pârghé* ; changer le parc d'une place à l'autre. On dit au figuré, *di bé d'âoutrés pârghes à vira* ; j'ai bien d'autres affaires, ou d'autres choses à faire.

PARGHEIHA, ou *parga* ; Parquer, ou faire parquer des brebis : pratique qui procure à ces animaux la santé, un bon engrais aux terres à blé, et une belle toison au propriétaire.

PARIA ; Commerce avec quelqu'un. *Li Iuseus no an paria ab los Samaritas* ; Les juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

PARIÂIRE. v. l. Un co-seigneur, ou celui qui était en pariage d'un fief avec un autre seigneur, ou co-seigneur ; et non, con-seigneur.

PARÂISSEN, terme d'agriculture. Voy. *Maliôou*.

PARIÉ, ou *pariou* ; Pareil, égal. *Sou pariés* ; ils sont égaux, ou de même force, de même taille. *Lou pariè mânco* ; le pareil manque. *Se bouta èmbé sous pariés* ; se mettre avec ses égaux. Il faut rendre les portions égales, *parieiros* ; et non, égaliser.

PARLA, *parlan-t'en rèspé* ; Sauf le respect de la compagnie, ou dans le st. fam. révérence parler. *Parla siéou* ; parler bas. *Pârlo coumo la belo Jhâno* ; il babille comme une commère. *Pârlo li qe noun s'èndormio* ; parlez à l'âne, il fera des pets. *Pârlo sè siés bôno câouso* ; si tu es de Dieu, parle ; si tu es de l'autre, va-t-en : espèce de conjuration que font les poltrons, qui croient voir ou entendre des spectres dans l'obscurité. *Aco s'apélo parla !* c'est parler, cela ! ou voilà parler comme il faut. *Parla-mè d'Anduzo per las bônos tripos* ; vive Anduze pour les bonnes tripes. *Parla-mè qè sabié la nouvèlo* ; le bon de l'affaire, c'est qu'il savait la nouvelle. *A câou parlè iéou ?* à qui parlé-je ; et non, à qui parle-je ? *Oan sè pârlo !* voyez ce que c'est ! c'est admirable, c'est singulier ! *Parla de tésto* ; delirer, avoir des absences.

PARLADÍSSO ; Longs propos, longs entretiens.

PARLÂIRÉ, *parlié*, *parlufié*, *parâouriel* ; Parleur, jaseur, babillard, indiscret. *Jho d'âou parlâirë* ; la sisette ; jeu de cartes.

PARLAMENS. v. l. Entretiens, conversations. *Li mal parlamens corrompon las bônos costumas* ; (*corrumpunt bonos mores colloquia prava.*)

PRALAZÛROS. v. l. Paralytique.

PARLERI, *parleira*. v. l. Causeur, causeuse.

PARLUFÉJHA, *parlatéjha* ; Chuchoter. -- Causer, caqueter.

PARLUFIÉ ; Causeur.

PARÔ, *la parô* ; Petite étendue de terrain près d'une ferme, ou maison de campagne où il croît de l'herbe. Voy. *Couder*. — *Parô* ; terrasse de jardin pour la commodité de la promenade. — Terrasse de vigne, de châtaigneraie, etc. pour retenir la terre des terrains en pente. Voy. *Fâisso*.

PARO-FIO ; Un garde-feu : grille de fer qu'on met au-devant de l'âtre d'une cheminée, pour écarter les enfans du feu. — *Paro-fio* ; un écran.

PARO-FRÉ ; Défense contre le froid ; telle qu'une redingote, ou un vichoura. Le terme pare-froid est aussi-bien dans l'analogie de la langue que ceux de paravent, parapluie, parasol.

PARO-MÔUSCO ; Une émouchette ; et non, émouchoir, ni caparaçon. Voy. *Mouscal*.

L'émouchette est une sorte de housse en réseau avec des bouts de cordes pendans, appelés volettes, dont on couvre un cheval en voyage, pour le défendre des mouches.

PARONIL. v. l. Paternel. *Paronil leg* ; (*lex paterna.*)

PAROUQIAL, ou *parouqié* ; Parois-

sien, qui appartient à la paroisse.

Parpaliejha ; Papilloter, se dit des yeux, lorsque un mouvement incertain et involontaire les empêche de se fixer sur un objet. Les yeux lui papillotent continuellement.

Parpaliou, ou *parpaliol* ; Papillon. On confond sous ce nom les papillons proprement dits, ou papillons de jour, et les phalènes, ou papillons de nuit : ceux du ver-à-soie sont du dernier genre : ils n'ont pas à beaucoup près la légèreté des autres : ils battent de l'aile, mais ils ne volent pas ; et les grosses phalènes champêtres ne sont pas plus volantes.

Le célèbre auteur de l'Anti-Lucrèce n'avait pas été sans doute à portée de voir celles des vers-à-soie ; il leur fait prendre l'essor au sortir du cocon, comme on peut le voir dans ce vers qui peint si bien d'ailleurs le vol du papillon de jour.

Et sit juris per tecta volans, perque aeris auras.

Nos papillons d'Europe le cèdent en beauté à ceux des Indes qui font les délices des amateurs. La phalène, appelée le papillon paon, est la plus grande de ce pays-ci. Celle appelée, tête de mort, a un cri qui a causé quelquefois des terreurs parmi le peuple.

Il y a des papillons et des phalènes, telle que celle du ver-à-soie, dont la vie est trop courte pour avoir besoin d'aucun organe propre à la nutrition : ils vivent neuf à dix jours sans aucune nourriture, et meurent de pure vieillesse, comme les cigales. Leur vie de papillon est cependant leur vraie vie d'insecte, leur état parfait, celui où ils ont acquis toutes leurs facultés, celle surtout de se reproduire par l'accouplement et par la ponte.

* Depuis l'Abbé de Sauvages, l'histoire naturelle a fait beaucoup de progrès. L'ordre des *lépidoptères* étant extrêmement nombreux, on a jugé nécessaire, pour les mieux connaître, de les diviser en plusieurs classes, familles, genres, etc. On n'appelle plus aujourd'hui *papillons* que ceux qui formaient anciennement les quatre premières classes de Réaumur. Le papillon tête de mort, cité ci-dessus, est un *sphinx*, comme ceux de la vigne et de la tithymale, assez généralement connus ; celui du ver-à-soie et le grand paon sont des *bombix*. Les *phalènes* diffèrent de ces derniers, en ce qu'elles ont le corps moins gros et plus velu, la trompe plus longue et plus sensible ; elles proviennent des chenilles dites *arpenteuses*, etc. De plus longs détails seraient ici déplacés ; mais l'état actuel de la science demandait au moins ces quelques mots.

Parpaliouna ; Percer. *Lous coucous parpaliounou* ; les cocons percent, les papillons éclosent ; et non, papillonner, qui est voltiger d'objets en objets. Voy. *Tabanéjha*.

Parpel, *lagagno*, ou *ciro* ; La chassie des yeux qui s'épaissit sur les cils des paupières. C'est l'humeur ou la matière des larmes qui prend la consistance du pus, soit dans une ophthalmie, soit pour avoir croupi pendant la nuit.

Parpélos, *parpélugos*, et *parpelégos*. Voy. *Pdoupérlos*.

Parpelous, *laganous*, ou *cirous* ; Chassieux. Des yeux chassieux. Le terme, cire ne se dit que de celle des oreilles.

Parrot, ou *pérot* ; Un agneau, un belier.

Part. v. l. Au-delà. — A l'écart. *Part la mar*, *partlo flum* ; au-delà de la mer, au-delà de la rivière. — *Vinèts ad una part* ; venez à l'écart, ou retirez-vous à l'écart.

Part-aco ; D'ailleurs.

Partégo ; Un croc, un harpin : perche de batelier, ou de passeur

de rivière. On retire avec la gaffe le bois flotté des rivières. du lat. *pertica*. Le dernier *c* de croc est muet.

PARTÈNËMËN *dë téro* ; Un grand domaine, une certaine étendue de terrain. -- Département, juridiction.

PARTÊNSO ; Départ. *Soui dë partênso* ; je suis à la veille de mon départ, ou sur mon départ. Partance et je suis de partance, sont termes de marine.

PARTI ; Fendre, partager ; et non, partir qui vieillit dans ce sens et qui n'est usité que dans cette phrase : il partirait une maille en deux ; *partirié un péou ën dous. Parti la tésto* ; fendre la tête. *La tésto më partis* ; la tête me fend.

Partager, est faire un certain nombre de portions. Fendre, est couper et diviser en long.

PARTINER, *o parsoner*. v. l. Qui a part. *No siats parsoners dels forfaits di léi* ; n'ayez point de part à ses crimes.

PARTIZOU ; Division, séparation.

PARUN ; La crême qu'on tire de dessus le lait.

PAS, *pássës*. *Fa lou pas* ; enjamber le ruisseau d'une rue, un fossé, deux marches à la fois. *Prënë sous quinzë pâssës* ; faire ses quinze tours. *Vôou davan mous pâssës* ; je vais tout droit devant moi, dit-on à un curieux indiscret. Et l'on dit aux enfans qui vont étourdiment : *rëgârdo davan tous pássës* ; regarde à tes pieds. *Levo-të dë davan mous pássës* ; ôte-toi de mon chemin, range-toi. *L'âi trouba davan mous pássës* ; je l'ai trouvé sur mon chemin.

PAS ; Brèche, ouverture, passage, éboulement.

* PAS-D'ÂZE ; Le tussilage, *tucilago farfara*, *L*. Ses fleurs en infusion sont adoucissantes dans les rhumes.

PASCÂDO ; Omelette au lard qu'on fait à pâques.

PASCALË, diminutif de pascal ; comme, pâquet est le diminutif de pâquier, et tous dérivés de *pâsco*.

PÂSCO, ou *páscos* ; La pâque et pâques. On dit la pâque au singulier, avec l'article, en parlant de la pâque ancienne et moderne des juifs, et en termes d'Écriture-sainte. Faire la pâque, préparer la pâque. N. S. mangea la pâque avec ses disciples. Les conciles ont réglé le jour où l'on devait célébrer la pâque. Les juifs font la pâque, etc.

On met pâques au pluriel sans article, et on le fait masculin en parlant de la pâque des chrétiens. Faire ses pâques, et s'il y a un adjectif, on le met au singulier. Ainsi on dit, à pâques prochain ; et non, à pâques prochaines. Pâques sera un tel jour, quand pâques sera venu. On met cependant l'adjectif qui suit pâques, au pluriel, et on le fait féminin dans, pâques fleuries et pâques closes.

Ce ne sera pas le paysan qui dira, je ferai telle chose à la pâque, ou c'est aujourd'hui la pâque. Ces façons de parler ne sont pas dans son idiome. Ce ne sont que des demi-lettrés, qui, confondant ces deux sortes de pâques dont nous avons parlé, ne manquent guères de faire ces fautes. Il n'y a pas de doute qu'il ne faille dire, je ferai telle chose à pâques, c'est aujourd'hui pâques. Avez-vous fait vos pâques ? etc. sans employer l'article que dans les cas rares ci-devant marqués.

PASQEJHA ; Se décarêmer à pâques.

PASQËTOS ; Pâques closes, ou le dimanche de quasimodo, auquel les nouveaux baptisés quittaient la robe blanche qu'on leur avait donnée la nuit de pâques en les baptisant.

PASQIÉ ; Pâquier, adjectif et n. pr. le même que, pascal et temps pascal, ou temps pâquier, dérivés de pâques.

Passa. *Passat-hier* ; avant-hier. *Passa iuéi* ; aujourd'hui passé. *Passa lis* ; passer sans dire mot, sans s'arrêter, sans saluer. *Passa la farino* ; sasser, bluter la farine. — *Passa* ; percé de la pluie. Je suis percé jusqu'aux os. *Qan tout doura passa* ; quand tout sera passé ; et non, aura passé : parce que passer est là sans régime. Lorsqu'il est suivi d'un régime, on met l'auxiliaire, avoir. Il a passé dans la rue ; et non, il est passé. Cet héritage a passé à un tel ; et non, est passé. *Passa un libré* ; lire un livre d'un bout à l'autre ; et non, le passer.

Passâdo ; Séjour, séance. Le séjour est d'un, ou de quelques jours ; la séance d'une, ou de quelques heures. Nous y avons fait un long séjour, ou nous y avons fait une longue séance ; *uno bono passâdo. Aqël capel më fara encara uno passâdo* ; ce chapeau me servira encore quelque temps. *Cadun i-a fa sa passâdo* ; chacun y a passé à son tour. *Tout aquésto passâdo* ; tous ces jours passés, ou pendant ces derniers jours.

Passâdo ; Passage d'oiseaux. — Allée de maison, corridor.

Passade en fr. passage. — Donner la passade à un pauvre. Faire une visite de passade, ou en passant.

Passadou ; Passage, trou, ou trouée à travers un mur, ou une haie de clôture. — *Passadou.* Voy. *Matras.*

Passadoûiro ; Bâton, ou châssis à passer la farine, ou sur quoi on fait aller le sas dans une huche.

Passar ; Le turbot : poisson de mer plat. — *Passar* ; la plie : autre poisson de mer plat.

Passarilia ; Séché, sécher, ou mettre sécher des grappes de raisin. — Flétrir, faner, rider. *Las annâdos li an passarilia lou moûrë* ; les années lui ont flétri le visage.

Passarîlios, ou *passurêlos* ; Du raisin sec, du raisin de cabas, plus usités que des passes, ou de la panse : un des quatre mandians pour les collations du carême. Les meilleures nous viennent de Provence. en lat. *uva passa.*

Passata. v. l. Le droit de pesade qu'on levait en Albigeois.

Passa-tën ; Prescrire.

Passêgrë, ou *pësségrë* ; La pêche, fruit du pêcher qui s'écrivent l'un et l'autre comme la pêche du poisson, et pêcher du poisson. La pêche quitte le noyau ; ce que ne fait pas la pavie.

Le terme *passégrë*, convient également à la pêche qui vient de semence et sans culture dans les vignes et à celles des jardins, ou en espalier. La culture a rendu ces dernières plus grosses, plus colorées, plus pleines de suc : mais elles ne sont au fond qu'une variété des premières : l'une est la pêche des vignes ; l'autre la pêche des jardins.

L'espgl. *passega* se rapproche davantage du lat. *persica.*

Passégrié, ou *pësségrié.* Le pêcher, qui s'accentue différemment de pécher ou offenser Dieu.

Passejha, parcourir un endroit. *Së passëjha* ; se promener ; et non, promener. C'est une faute ordinaire de dire, allons promener, sans régime, ou nous promenâmes tout le jour ; comme si le jour avait été de la promenade ; au lieu de, allons nous promener. Nous nous promenâmes tout le jour. Je me suis beaucoup promené ; et non, j'ai beaucoup promené. Ce verbe demande un régime. Ainsi l'on dit très-bien promener un enfant, un étranger, ou le mener promener, et promener un cheval.

Passejhâdo ; Promenade, un promenoir.

Passérat, ou *passërou* ; Un moineau ; en st. d'Ecriture-sainte, un passereau.

Passero. Voy. *Merlë-roukié.*

Passi; Flétri, fané, passé. Une feuille flétrie, de l'herbe fanée, une fleur passée, une pomme ridée. Lorsqu'on manie une fleur, on la flétrit avant qu'elle soit passée; elle passe lorsqu'elle est trop long-temps sur la plante, et à une trop grande exposition au soleil. *Visajhë passi*; visage sec, décharné. Lorsque les enfans sèchent par maladie, on dit qu'ils tombent en chartre; *lou passis*.

Passi; La maladie des passis: espèce de phthisie propre aux vers-à-soie: ils ne profitent pas quoiqu'ils mangent, ils sèchent et périssent. en ital. *appassire*; sécher.

Passidûro; Flétrissure.

Passio. v. l. Paisson, pâturage. *Passio atrobara; (pascua inveniet.)*

Passios. v. l. Maux, souffrances.

Passo-chin, ou *passo-jhën*; Le jeu de coupe-tête, auquel les écoliers s'échauffent en hiver, en sautant de distance en distance les uns pardessus les autres.

Passo-lis; La passe, ou le pertuis d'une chaussée de moulin, qui traverse une rivière et à travers laquelle les bateaux passent.

Passo-lis; Le radier: rigole de bois, ou de pierre qui sert à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin.

* Passo-rës; Gare l'eau. au fig. ce que l'on jette est pris pour le cri d'avertissement; on dit *un passo-rës*.

Pâssos; Les passes d'un ruisseau: grosses pierres posées debout de distance en distance sur lesquelles les gens de pied traversent un ruisseau qui coupe un chemin de traverse.

Passomantié; Un rubanier; et non, passemantier: celui-ci fait des passemens; tels que ceux des habits de livrée. en v. fr. tissotier; dérivé du v. fr. tissot; tissu.

* Passo-rôso; Passe-rose, ou rose de Damas, *alcea rosea*, *L.*: plante bisannuelle, originaire de la Syrie, d'où les Croisés nous apportèrent ses graines. C'est une des plus belles plantes de jardin, par son port, la forme, la quantité et la durée de ses fleurs. Cette plante croît dans tous les terrains, se sème toute seule, et n'exige presque aucun soin. Il y en a de toutes les couleurs, et la culture les rend doubles.

Passo-soulitario; La paisse solitaire: oiseau de chant qui a le port et la queue du rossignol et la taille du mauvis, grivelé comme la grive et le dos cendré. Il loge sous les tuiles.

Passouer; Une passoire. Voy. *Couladirë*.

Pasta. On pétrit la farine, on corroie le mortier et la glaise. On gâche le plâtre. *Aco's soun pâirë tou pasta*; c'est son père tout craché. st. fam. *Sa pa so që së pâsto*; il ne sait pas ce qui se prépare.

Plus on remue la pâte en la pétrissant et en la jetant de haut rudement, plus on y introduit d'air qui sert à la faire renfler, ou lever, lorsque l'air vient à se raréfier par la fermentation que le levain occasione: ce qui produit les vides, ou les cellules d'un pain bien levé. A l'égard du mortier, plus on le corroie en y mettant le moins d'eau possible, meilleur il est.

Les terres fortes se corroient, lorsqu'on les remue d'abord après la pluie qui les a trempées: et les terres corroyées durcissent davantage en séchant et sont moins perméables aux racines: les labours ne doivent avoir lieu, en ce cas, que pour les terres en friche.

Pastâdo. Voy. *Pastoul*.

Pastadoù. Voy. *Glouriëto*.

Pastarié. v. l. *Cariëiro dë la pastarié*; rue de la boulangerie.

Pastêco, ou *cîtro*; Le faux melon d'eau, ou melon d'Amérique: fruit potager de la grosseur du melon ordinaire, mais dont l'écorce

est lisse, rayée de vert clair sur un fond vert foncé. Ses pepins sont d'un beau rouge. On le confit au moût. Voy. *Citro.*

Le vrai melon d'eau qu'on mange cru et sans apprêt, fort commun en Italie où il est connu sous le nom d'*anguria*, a la chair et l'eau dont il est plein, de couleur de rose et sucrée : il est très-rafraîchissant.

Pastènârgo, du lat. *pastinaca*; la carotte; *daucus carota. L.* racine potagère, charnue, rougeâtre, ou jaunâtre; ses feuilles approchent de celles du persil; ses fleurs sont en ombelle, ou en parasol.

Pastènârgo-sâouvâjho; La carotte sauvage, ou le faux chervi, dont la racine qu'on mange en friture a le goût et l'odeur de la carotte des jardins.

Pastènga; Faire paître.

Pastiêiro, ou *mach*; La huche, le pétrin; et non, més à pétrir. La huche est chez les particuliers un coffre qui sert à pétrir et à serrer le pain. Voy. *Mach.*

On passe la farine chez les particuliers dans la huche avec le sas et sur le bâton à sasser. Les boulangers la blutent avec un bluteau: espèce de cylindre creux garni de trois sortes de toiles claires et enfermé dans un grand coffre.

Le terme més à pétrir est du français de fabrique gasconne, et si répandu qu'on n'en connaît presque pas d'autre.

Pastiêiro *dĕ mouli*; La huche d'un moulin à farine. On appelle aussi *pastiéiro* la huche d'un tueur de cochons, dans laquelle on échaude ces animaux pour les dépiler.

Ce vaisseau et cette façon de dépiler sont inconnus dans les provinces du nord du royaume, où l'on grille le poil des pourceaux à un feu clair de paille; par l'autre méthode on arrache les soies jusqu'à la racine avec l'épiderme; ce qu'on ne fait guère par le grillage.

Pastis, ou *matafié*; Gros pâté: enfant joufflu, dodu, et potelé, mais cacochyme et stupide. Lorsque *pastis* se dit d'une personne faite, on le rend par, un gros pataud.

Pastis *d'ancro*; Un pâté d'encre, ou une goutte d'encre tombée sur le papier.

Pastis. v. l. Accord, convention.

Pastis. Voy. *Pasturgâou.* — *Pastis*; terme d'agriculture. Voy. *Fougâsso.*

Pâstissèjha, *pastissa*, ou *apachouna*; Patiner, ou manier grossièrement et malproprement. On dit aussi, patrouiller. Les cuisiniers patrouillent la viande.

Pastissou; Le bonnet d'électeur: fruit d'une plante cucurbitacée, d'une forme singulière et approchante de celle d'un bonnet d'électeur, ou d'un pâté. On le mange par tranches minces en ragoût. V. *Cougoûrlo.*

Pâsto; Pâte, qu'on écrit et qu'on prononce différemment de patte d'animal. L'*a* de ce dernier est bref. On dit des choses qu'on a fait trop cuire: *Ès ĕn pâsto*; cette viande est en charpie; ces vermicelles sont en bouillie; ces pois, ces fèves sont en purée; cette compote est en marmelade. *Pâsto dĕ poûmos*, *pasto d'âoubricos*; marmelade de pommes, d'abricots, etc.

Pastomourtié; Un rabot, une houe à corroyer: outils de maçon pour corroyer le mortier. Le rabot est en bois: la houe est un fer large et emmanché comme le rabot, d'un long bâton.

Pastoûiro; De la bauge, du torchis: mortier fait de terre grasse humectée et mêlée de paille, ou de foin, avec quoi on bâtit dans les endroits où la chaux est rare; comme dans tous les endroits d'un terrain graniteux.

Pastoul; Tas de mortier cor-

pule, simplicité, les petitesses, ou les minuties de la dévotion. *Tout aco sou pa që dë patëtariés* ; ce ne sont que de vains scrupules, que des bagatelles, des niaiseries. *N'a pa që dë patëtariés à dirë* ; il n'a que des misères à vous dire.

PATÉTEJHA ; Lambiner, agir nonchalamment, vétiller, barguigner, faire lentement et à diverses reprises.

PATÊTO-UN ; Le jeu du pied-de-bœuf : jeu d'enfant. Ceux qui s'y amusent mettent les mains, les uns sur celles des autres : celui qui a la sienne au-dessous de toutes, dit en la retirant et en la plaçant sur le tas des autres, *patéto un* ; celui d'après dit, en faisant de même, *patéto dous* ; et ainsi des autres jusqu'à neuf : et le dernier à qui ce nombre échoit dit, en retirant sa main, *patéto nôou, tënë moun pé dë biôou*, et saisit la main de celui qui l'a au-dessus des autres, et qui par cette rencontre doit payer un gage.

PATI ; Cour. — Basse-cour. Voy. *Basso-cour*.

PATÎ ; Souffrir. *Patî coûmo las pëiros* ; souffrir le martyre. *Lou podë pa patî* ; je ne puis le souffrir.

PATIMÈN ; Souffrance, misère.

PATIN-PATOÛRLO ; Pati-pata, ou bredi-breda : mots inventés pour exprimer la trop grande rapidité de quelqu'un à parler, et pour s'en moquer.

PÂTO (Voy. *Câbro.*) ; Sorte de vermine. — *Páto*. Voy. *Fáto*.

PATO, terme de maître d'écriture ; Un cadeau : grand trait de plume hardi. On fait avec beaucoup d'adresse avec cette sorte de traits, des dessins d'assez mauvais goût.

PATÔFIO. Voy. *Pëtôfio*.

PATÔLO ; Une taloche, ou coup de la main donné sur la tête. — Un coup de fouet.

PATOUFIÉ ; Conteur de sornettes. *Patoûfios* ; sornettes, contes de vieille. Voy. *Pëtôfio* et *Pëtoufié*.

PATOUL ; Margouillis, patrouillis : lieu où l'on patrouille. On le dit d'un bourbier et d'un potage en désordre. Je ne saurais, dit-on, manger de ce patrouillis. *Quantë patoul !* quel margouillis !

PATOULIA, *margoulia*, *mastroulia* ; Patrouiller, ou manier quelque chose malproprement. Les gens délicats ne sauraient manger la viande qu'on a patrouillée, ou le potage dans lequel on a patrouillé. On dit aussi, patrouiller dans la boue. Les enfans se plaisent à patrouiller dans les ruisseaux des rues.

PATOULIAR ; Le plumitif : papier original sur lequel on écrit le sommaire des arrêts, des sentences.

PATOULIARIÉ ; Patrouillage, saleté.

PATOULIARIÉ ; Un lavoir ; et non, une souliarde : ce terme n'étant fr. dans aucun sens. Voy. l'art. *Souliar*. Le lavoir est l'endroit à portée d'une cuisine où l'on lave la vaisselle.

PATOULIOUS ; Bourbeux.

PATOUS ; Celui qui est attaqué d'une certaine vermine. Voy. *Câbro*.

PATRIFÂSSI ; Un mic-mac, maquignonnage, tripotage, maniganee : pratique secrète pour quelque mauvaise vue. On ne connaît rien à tout ce tripotage, à ce mic-mac. — *Patrifássi* ; tracas, embarras.

*PATRIGO, *patrifássi*, ou *pëtôfio*. Voy. ces mots.

PATRI-PATRA ; Expression qu'on croit être une imitation du mouvement, ou du bruit que fait un cheval allant au trot et qu'on rend en fr. par, tra-tra-tra. Virgile a exprimé bien différemment le galop par la mesure de ce vers :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

PATROUN-FANGHÈT. Voy. *Bézucous*.

PATS. v. l. La paix.

PATUS, ou *pâtis*; Pâturage où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons. On a dans les Cevennes le pâtis des châtaigneraies pour les cochons : après qu'on a ramassé les châtaignes, il en reste encore assez sous la feuille, où ces animaux sont habiles à les découvrir.

On entend en général par *pâtis*, un mauvais pâturage.

PATUS; Basse-cour d'une écurie. — Un chemin.

PAVÈS, *pavèt*; Un pavois : sorte de grand bouclier; une targe de joûteur.

PAVÈSIÈ; Soldat armé d'un pavois.

PAVOUN; Le paon. pf. pan. : oiseau de basse-cour, dont la femelle appelée paone, se prononce, pane, et les petits paonaux. pr. panaux.

Le paon se perche toujours dans la nuit sur les endroits les plus élevés : il est de bon guet; du plus loin qu'il aperçoit quelqu'un dans la campagne, il se met à crier : son ramage ou son cri est affreux et ne se rapporte point à son plumage, qui est varié, dans les mâles, des plus belles couleurs. C'est le mâle seul qui fait la roue et qui semble avoir en vue de la faire admirer et d'en tirer vanité.

PAVOUNA (*sè*); Se panader : marcher avec un air d'ostentation et de complaisance, comme un paon qui étale la richesse des couleurs de sa queue.

PAZIMÈN; Carreau de terre cuite. Voy. *Maoû*.

PAZIMENTA; Carreler. *Cámbro pazimentádo*; chambre carrelée.

PÉ; Pied. *Pé dè gourdo*; pied bot, ou pied estropié et mal tourné. *Ténè pé*; piéter : terme de jeu de boule. — Tenir jeu. *Ténè pé à cáoucun*; suivre quelqu'un pied à pied, marcher avec lui d'un pas égal. *Douna lous pézès à un èfan*; vêtir un enfant, lui donner la première robe. Cet enfant devient fort, dit-on, il est temps de le vêtir. *Sè crèi ns pézès d'áou bon Diou*; il croit tenir Dieu par les pieds. *Fa lous pézès è las mans*; embellir un récit, le rendre intéressant par les circonstances et les épisodes qu'on y ajoute. *Sáouta dè pé-jhoun*; sauter à pieds joints. *Li passè dè pé-jhoun*; il y passa de plein saut : de simple soldat, il devint capitaine de plein saut. *Troubé sabáto èn soun pé*; il trouva chaussure à son pied. *Fa pé-bourdou*; tenir pied à boule, ou être assidu à son travail, ne point quitter son occupation. *Sè cáoussa d'un-pé-n'áoutrè*; se méchausser.

PÉ-BATRÈ; Gagner au pied, s'enfuir. *Fa pé-batrè*; mettre en fuite.

* PÉBÉROU, ou *pèbérino*; Le poivre d'Inde, le poivre de Guinée, le piment, *capsicum annuum*, *L.* : plante étrangère cultivée dans nos potagers. C'est une grande ressource dans nos campagnes, où l'on mange les baies, lorsqu'elles sont tendres, en salade, en assaisonnement, avec de la viande, pendant toute la belle saison; on en confit aussi au vinaigre pour le même usage.

La gousse, ou fruit du piment, devient, en mûrissant, d'un rouge de corail; nom que ce fruit porte alors en languedocien (*dè courals*) : elle est à ce point un des plus violens caustiques : l'ail qui avait mis Horace de si mauvaise humeur, n'est rien auprès. Une petite miette suffit pour mettre le feu à la bouche. Nos paysans s'en servent cependant en guise de poivre à petite dose. Les Espagnols en font une grande consommation.

PÉBÉROU, *pèvéróto*, ou *lach dè pûto*; L'épurge, l'ésule, ou catapuce, *euphorbia lathyris*, *L.* : espèce de tithymale, purgatif hydragogue : cinq ou six coques d'épurge suffisent pour purger le plus robuste porte-faix. Les paysans ne se dé-

— *Pëgassou* ; terme d'injure qu'on dit à de jeunes cordonniers.

Pêgo ; La poix noire, qu'on tire des arbres résineux, tels que le pin, le sapin. On en fait chauffer le bois dans un four dont le foyer est en pente et par où la poix coule. — La poix de Bourgogne, avec laquelle on fait les emplâtres dessiccatifs. *Nëgrë coumo la pégo* ; noir comme de l'encre, ou comme du jayet. Poix se prononce comme pois, légume, et comme poids, ou gravité. en h. br. *peg*.

Pêgo : L'asphalte : sorte de bitume minéral que la chaleur fait découler de certains rochers, auquel les paysans attribuent de grandes vertus pour les blessures, pour les douleurs. *Ro dë la pégo* ; rocher bitumineux, rocher d'asphalte : tels sont ceux qui sont près de Servas et d'Auzon, aux environs d'Alais, etc.

Pego. Voy. *Pëgous*.

Pëgo ; Le méconium : excrément noir et épais qui s'amasse dans les intestins du fœtus, pendant la grossesse, et qu'il rend par le fondement deux ou trois jours après qu'il est né. Voy. *Boutâdo*.

Pëgoumas ; Un torchon.

Pëgous ; Gluant, qui se prend aux doigts comme la poix.

Pëgous, ou *pégo* ; Un fâcheux, un importun, qui est à charge et dont il est aussi difficile de se débarrasser que de la poix qui tient aux doigts. *Aco's un pëgous* ; c'est un fâcheux, un ennuyeux.

Le Ciel veut qu'ici-bas chacun ait ses fâcheux,
Et les hommes seraient sans cela trop heureux.

Pêi ; Un poisson.

Pêi, *apéi*, *péissés*, *péissos*. Voy. *Pici*.

Pêi, ou *piéi* ; La ville du Puy, capitale du Velai. en lat. *anicium*, *mons anicii*, et *podium*, qui désigne la butte, ou le monticule sur lequel l'ancienne ville et la cathédrale sont bâties.

Pèila, ou *pëstëla* ; Fermer à clef.

Pèiladûro ; La fermeture d'une porte, d'une armoire.

Pèilé, ou *pëstël* ; Le pêne, autrefois le pêle d'une serrure : pièce de fer mobile qui entre dans la gâche. Le pêne à ressort y entre de soi-même, en poussant la porte et sans tourner la clef. Le pêne dormant n'entre qu'avec un tour de clef.

Pèino, particule d'admiration. *Péino ! qu'aco's bëou* ; peste, que cela est beau ! — *Péino ! më fazés mâou*. foin ! vous me faite mal. — *La malo péino t'ëstouffë* ; la malerage de la faim te crève : du grec, *peina* ; la faim.

Pèinôira. v. l. Saisie.

Pèinora. v. l. Caution, gage, sûreté, nantissement. *Mëtër peinoras* ; engager, donner en engagement. *Resémer péinoras* ; retirer, racheter une chose engagée.

Li ëstrans sës péinoras no sidou dousits ; que les étrangers ne soient point reçus à plaider, ou écoutés en leurs demandes, s'ils n'ont point de répondant. *Cost. d'Al. Ëls fruits dë la péinora* ; la perception des fruits d'un bien pris en engagement.

Pèinoramen. v. l. Engagement, l'action d'hypothéquer.

Peinorar. v. l. Saisir. *Së alcuns homs clerghës, o cavaliers, o doutrës ëstrans dëoura rën d'âici adënan al alcuns homs d'Alest, é clam s'ën fan à la cort, si non adoba, lësë al crësëdor, aquël ën sa persona, o ën las câousas dëstreinër é péinorar: péro non volem që hom prëndan las personas das clerghës. Cost. d'Al.*

Pèiqë ; Puisque.

Pèiradis. v. l. Pierreux, couvert de pierres.

Pèirâdo ; Une buvée : ce qu'on fait cuire dans un chaudron pour le repas des pourceaux ; dérivé de *péiro*. Voy. *Péirâou*.

PÊIRÂDO : Chemin pierreux. — *Péirádo.* Voy. *Artèliádo.*

PÊIRAL ; Tablette d'appui d'une fenêtre, d'un balcon, d'une rampe d'escalier. — *Péiral*, ou *rouvil* ; la margelle d'un puits : pierre de taille qui en termine le bord supérieur, ou le haut du parapet. On dit, la tablette d'une cheminée.

PÊIRÂOU. Voy. *Péiriéiro.*

PÊIRÂOUBO, ou *péiro-blanco* ; n. p. Pierre-blanche. Ceux qui portent ce nom ne se sont pas encore avisés de le franciser.

PÊIRÉ. (*San*) ; St. Pierre. *Mossèn Péiré* ; maître Pierre, qu'on ne peut confondre, comme en fr. avec une pierre, en languedocien, *Péiro*, ou *caliáou.*

Le n. pr. *Péiré* est devenu surnom de même que *Páou*, Paul, depuis qu'ils ne sont plus usités comme noms de baptême, ou qu'on les prononce en languedocien, en parlant français.

PÊIRÈGADA. v. l. Chute de grêle. *Péirègada dèssèndec dèl cel* ; il tomba du ciel une grosse grêle.

PÊIRÊLO, ou *péirounélo* ; La pérelle, espèce de lichen crustacé : plante qui s'attache sur les rochers de nos montagnes en forme de croûte mince, blanche et farineuse, qu'on emploie pour les teintures en rouge après l'avoir préparée avec de la chaux et de l'urine.

Les cueilleurs de pérelle, ou pérèle, appelés, *péirèlàirès*, se servent pour la détacher d'une ratissoire et d'une poche faite en forme de gibecière.

Le terme fr. pérelle ou pérèle, est le même que notre *péirêlo*, prononcé en français ; il n'a pas d'autre origine ; et ce dernier vient de, *péiro* ; pierre, ou rocher. C'est de là aussi que dérivent, pérette, péronnelle.

L'orseille, plante analogue à la précédente, et qui sert pour la teinture en rouge cramoisi, est un lichen coralloïde. On préfère la teinture en rouge de l'orseille à toute autre, pour colorer l'esprit de vin des thermomètres, parce qu'elle se décompose moins.

PÊIRIÉ ; Maçon, et proprement, maçon qui fait des murs à pierre sèche, ou en torchis, avec du moellon. On les appelle limousins à Paris. en v. fr. materon. b. lat. *Macerio.*

PÊIRIÉ ; Un carrier : ouvrier qui travaille à tirer de la pierre de la carrière ; et non, traceur. b. lat. *peirerius.* - *Péirié* ; tailleur de pierre.

PÊIRIÊIRÒ, ou *péirâou* ; Une carrière ; rocher d'où les carriers et les chaufourniers tirent de la pierre, au moyen d'un taillant, si c'est de la pierre de taille ; ou du pic et de la mine, si c'est de la roche à moellon.

On lit sur ce sujet dans le Dict. de l'Acad. *Perrière ; terme usité dans quelques Provinces* : si ce Dictionnaire estimable, qui contient bien d'autres termes de cette sorte, tels entre autres que, *cadole*, *copter*, *corrude*, *jambette*, etc. voulait accueillir les termes patois des provinces, et ceux en particulier des provinces gasconnes, ce ne serait pas une petite entreprise : il semble qu'il ne faudrait avoir recours à ces termes étrangers que pour les choses où la langue française n'en fournit point, et cet ouvrage en contient beaucoup de cette espèce : mais les termes rapportés ci-dessus ne sont pas dans ce cas.

PÊIRIGAL ; Pierraille : menu caillloutage.

PÊIRO ; Pierre, caillou : ce dernier se dit proprement de toute sorte de pierre arrondie, pour avoir roulé dans une rivière. Les pierres sont, dans leur principe le plus ordinaire, des morceaux détachés des rochers. Il faut en excepter le caillou appelé en lat. *silex*, qui est le plus souvent un morceau ar-

èmpourta la pèlâdo ; il l'a mordu jusqu'au vif, ou jusqu'au sang. Il lui a entamé la peau. V. *Pic*, uo *Pèlâdo*.

PÈLAFOUS ; Cossu, qui a beaucoup de cosse. On le dit des fèves, et au figuré, d'un homme fort riche.

PÈLÂOU ; Avare. — Un gredin, un malotru, un belître. en ital. *spilorco*.

PÈLÂOUDA ; Peloter, battre, maltraiter de coups, ou de paroles.

PÈLATIÉ, dit par corruption de *pèladié*. v. l. et n. pr. Marchand de peaux.

PÈLÈGRI, *pèlgri*. v. l. Étranger, pèlerin : nom d'une espèce de châtaignier, dont les châtaignes, appelées *pèlegrinos*, sont velues et les plus délicates après les marrons ; du lat. *peregrinus*.

PÈLEJHA ; Dauber, battre à coups de poing.

PÈLENC ; Un pâtis, une plouse.

PÈLÈTO, féminin de *pèlè* ; La surpeau, l'épiderme.

PÈLFÈRIT ; Engourdi par le froid.

PÈLIA, ou *fata* ; Boucher, calfeutrer avec du vieux drapeau un tonneau qui s'enfuit.

PÈLIA ; Piller. -- Maltraiter de paroles.

PÈLIÂNDRO ; Guenille, chiffon, haillon. Un déguenillé.

PÈLIAROT ; Chiffon, du chiffon, un vieux drapeau. -- *Pèliarot*, *pèliarotâirè* ; marchand de chiffons, ou *futâirè*.

PÈLICAN ; Un poiloux : homme de néant, un va-nu-pieds. *Pèlican* est dit par corruption de *poblican*, ou publicain : nom qu'on donnait dans l'Albigeois aux Manichéens, décriés et haïs. Voy. *Bèligan*.

PÈLIE, ou *pèliêl*. v. l. et n. pr. Pelletier.

PÈLIÊTO ; Petit chiffon. au figuré, rabat, petit collet.

PÈLIGANTIÉ. Voy. *Pèlicié*.

PÈLIGOÛSTO, ou *pèlagoûsto* ; Peau de la viande de boucherie : membranes blanches qu'on trouve dans la viande bouillie, sur-tout au quartier de derrière et à la poitrine de mouton. *Aco sou pa që dë pèligoûstos* ; ce ne sont que des peaux. On dit d'une personne fort maigre, *ës uno pèligoûsto* ; elle n'a que la peau et les os. *Acâto tas pèligoûstos* ; couvre ton sein.

PÈLIO ; Haillon, chiffon. *Sdouta su la pèlio* ; houspiller quelqu'un. au figuré, se jeter sur sa friperie. *Pillen*, en b. br. *Pilyn*, dans le pays de Galles.

PÈLIO ; Feu volage, échauboulures. — Croûte de lait : espèce de gale qui vient au visage des enfans qui tettent.

PÈLIÔFOS, ou *pèloûfos* ; Les écales des pois, ou la peau qui s'enlève de ceux qui cuisent. On dit alors qu'ils sont écalés.

PÈLIÔOU ; Une coque d'œuf. On dit au figuré d'un blanc-bec qui fait l'olibrius, *fdi pa quë dë sourti d'dou pèliôou* ; il ne fait que d'éclore, il sort à peine de la coque et il fait l'entendu. --- *Pèliôou* ; pelure de châtaignes.

PÈLIOT ; Vieux chiffon. au figuré ; le magot : argent que les pauvres gens serrent dans un chiffon, faute d'armoire, ou de coffre.

PÈLIOUS ; Déguenillé.

PÈLISSARIÉ. v. l. Pelleterie. *Cariêiro dë la Pèlissarié* ; rue de la Pelleterie.

PÈLISSO ; Les cheveux. — La peau. *Vërma pèlisso* ; maigrir.

PÈLITIÉ, ou *pèligantié* ; Un fourreur : marchand de peaux et de fourrures. -- Un peaussier ; marchand qui vend et qui prépare des peaux en mégie. en v. fr. pelletier.

PÈLLÈBA, ou *empèla* ; Engloutir, avaler avidement.

PÈLLÊRO ; Fainéantise. *Fa la pèllero* ; vivre dans l'oisiveté.

PÈLOS ; Le gratin, ou la partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poêlon.

Pëlofo, ou *culéjo*. Voyez *Pëliôfos*.

Pelofrë, ou *pëbis*. V. *Pelous*.

Pëlouiros; Pelures : peau dégoûtante des viandes. – Peaux flasques et pendantes des vieilles gens. — *Pëlouiros dë pézës*. V. *Pëliôfos*.

Pëlouqët, ou *pëlonghët*; Poiloux, ou misérable, chétif, de basse et vile condition.

Pëlous, *pëlouïfo*, *pëloufrë*; La coque, le hérisson, la gousse, ou la bogue des châtaignes, hérissée de piquans : on dit aussi dans quelques provinces françaises, la bourre, ou le pelon des châtaignes.

Le terme hérisson, quoique impropre, est plus usité dans ce pays-ci; c'est une raison pour le préférer, d'autant mieux qu'on n'en connaît point d'autre à Paris, pour cette enveloppe des châtaignes.

Le petit quadrupède appelé proprement hérisson, ressemble beaucoup à l'enveloppe dont nous parlons; il est de même hérissé de piquans, lorsqu'il est roulé en boule. Ce petit animal, qu'on prendrait pour un oursin, ou hérisson de mer, est fort différent du porc-épic.

La maturité fait bâiller le hérisson des châtaignes et détruit en même temps l'adhérence de ces dernières au hérisson; en sorte que le plus léger mouvement de l'air, ou de la pluie les fait tomber.

Le chaton femelle des châtaignes porte dans toute sa longueur beaucoup de germes de gousses, ou de hérissons : il n'y a que les deux ou trois plus bas qui nouent, ou qui retiennent, dans les meilleures années.

Pelous est dit pour, *péoulous*; Poilu, ou hérissé de poils. en espgl. *peloso*.

Pelous. v. l. et n. pr. en v. fr. poiloux, sale, vilain, malpropre.

Pëloustiou; Petite huître qui tient à une plus grosse.

Peltira, ou *espéoutira*. Voyez *Péoutira*.

Péluca; Picoter, becqueter, croquer çà et là des grains sur une grappe de raisin. On le dit au propre des oiseaux. en italien, *pélucar*.

Pénâblë. Ce terme ne se rend en fr. par, pénible, qu'en parlant des ouvrages qu'on fait avec peine : on ne le dit jamais des personnes et très-rarement des lieux.

Aqël ômë ës bë pënâblë; cet homme est laborieux, il ne craint point la peine, il est infatigable; et non, pénible. *Sés bë pënâblë*; vous prenez bien de la peine. Et par compliment, vous êtes bien bon de prendre cette peine. *Aco's un païs pënâblë*; c'est un pays montueux, escarpé, où l'on ne va, où l'on n'aborde qu'avec beaucoup de fatigue et où les travaux sont pénibles. On dit cependant, un chemin pénible où l'on ne va que difficilement. Et en poésie, un pénible sillon.

* Pénâdo, ou *pëzâdo*. Voy. ce mot.

Pénar. v. l. Punir. *Pënat*; puni.

Pënar; Espèce de sabre, ou coutelas.

Pénarié. v. l. et n. pr. Peine, travail.

Pënchë, ou *pigno*; Un peigne; et non, une peigne. *Pënchës dë las grôssos pûios*; peigne clair, peigne à démêler. *Dë las pichotos pûios*; peigne fin ou à décrasser. *Pënchë bërcâdo*; peigne édenté. Lorsqu'on nettoie les peignes, on en ôte les peignures, ou les cheveux que le peigne a détachés.

On dit, les peignes d'un cardeur de laine, et les sérans d'un chanvrier.

Penchénâdo; Un coup de peigne. – Un coup d'étrille.

Pênchës; Les dents de la roue de champ d'un puits à roue : elles sont perpendiculaires au plan de

la roue et s'engrènent dans les fuseaux de la lanterne.

PÈNCHIGNÉ *dë cándi ;* Un chanvrier, un filassier ; et non, un peigneur : artisan qui sérance, ou qui peigne le chanvre, et qui l'habille, ou le met en paquets, pour le rendre propre à être vendu et filé. Le chanvrier a deux sortes de sérans, l'un à dégrossir et l'autre à affiner le peignon, ou la poignée de chanvre qu'il tient à la main.

PÈNCHIGNË. en v. fr. canebassier ; d'où est formé le terme canevas. en ital. *canapa* ; chanvre.

PENCHINA, ou *pigna* ; Peigner. *Pënchina dë cándi* ; sérancer du chanvre, ou passer la poignée de filasse sur les sérans. *Pënchina à rëbous dë péou* ; peigner à rebrousse poil. *Fa pënchina las dëns* ; jouer de la mâchoire.

PENCHINÂDO ; Le cardère à foulon, ou *dipsacus*, *L.* ; le chardon à bonnetier. Il y en a deux espèces : celle qu'on cultive pour les manufactures de laine et dont on applique les têtes hérissées de petits crochets, à une palette, pour tirer le poil des peluches, des molletons : et celle des champs, dont les écailles de la tête sont droites et point crochues. On dit cette dernière espèce bonne pour arrêter les accès de fièvre.

* PËNCHINÂIRË ; Cardeur de laine.

PÈNCHINÍLIO ; Le champignon denté, ou en hérisson, genre de champignon à chapiteau, différent des laminés et des fistuleux et dont le dessous est hérissé de pointes charnues et pendantes ; il est bon à manger. Les botanistes l'appellent, *fungus herinaceus*, *esculentus*, *crassus*, *albus*.

PËNDIGOULA, ou *pindoula* ; Pendiller, être suspendu. *Së pëndigoulá* ; se suspendre par les mains à une barre.

PËNDILIÂDO. V. *Liar dë rasin.*

PËNDÍLIO ; Un croc, ou crochet à pendre de la viande.

PENDISSIOU ; Pendaison. *La málo pëndissiou ti végno* ; puisses-tu être pendu !

PËNËCA, *pënëkëjha*, ou *rëvënta* ; Peiner, avoir de la peine, être à l'étroit, souffrir, avoir du mal.

PENÊCOS ; Figues sèches, figues de cabas et figues de Marseille. en lat. *caricæ*.

PÉNËDËNZA. v. l. Pénitence, repentir. *No fero pënëdënza sobrë la lajhéssa é la no-castétat* ; ils ne firent pas pénitence de leurs impuretés.

PÉNËDËR. v. l. Se repentir. *Pënëdets vos* ; (*penitemini.*)

PÉ-NÊGRË ; La charbonnière, oiseau du genre des bergeronnettes, ou hoches-queue : elle a les pieds et le bec noirs, de même que le plumage de dessus. Tout le dessous est blanc.

PÉ-NÊGRË ; Le cu-blanc, oiseau du genre des fauvettes, ou *motacilla* : il a deux grandes taches noires aux tempes, le tour du cou bai, le croupion blanc, la queue blanche et noire. Il niche dans les terriers abandonnés des lapins. en lat. *ænanthe vitiflora*.

PÉNË, ou *pënous* ; Les petons : terme de nourrice. On appelle ainsi par mignardise les pieds des enfans. Tes jolis petons, dit-on. — *Pënës*, diminutif de *pés* ; pieds d'agneau, ou de chevreau qu'on met en ragoût.

PÉNËTRA ; Penser, réfléchir. *Pënëtrâve p'aqi* ; je ne portais pas jusque-là mes vues.

PÉNHORA, *pignora*, ou *pënhs.* v. l. Engagement ; (*pignus.*)

PÉNJHADÍSSO. Voy. *Pëndissiou.*

PÉNJHO-COL ; Figue à col tors : figue mûre pendante. au figuré ; torticoli, hypocrite, ou faux dévot.

PÉNJHOURLA. Voy. *Pëndigoula.*

PÉNNËJHA, ou *pénéjha* ; Gambiller, ruer. Les enfans qu'on remue

à l'âtre gambillent. On ne peut emmaillotter cet enfant, il ne fait que gambiller.

PÈNO. *Vâou pa la pèno* ; ce n'est pas la peine de.... *Sè n'avén la pèno* ; si nous sommes en vie.

PÈNO DÈ RIBAN ; Le pêne d'une pièce de ruban, ou les restes du fil de la chaîne qu'on ne peut tisser, et qui demeurent attachés à l'ensuble.

PÈNO DÈ POR. Voy. *Saï*, ou *saï*.

PÈNOUN ; Un lobe, se dit spécialement du poumon et du foie de porc. *Avén manjha un pènoun dè jéjhè dè por* ; nous avons mangé une pièce de foie de porc.

PÈNRÈ. v. l. Prendre.

PÈNSA ; Penser, qu'on prononce comme, panser une plaie. Le verbe penser n'est pas réciproque. *S'ou pènso bè* ; il le pense bien. *Iéou mè pènsavè* ; je faisais réflexion ; et non, je me pensais. *Tâou ès boussu què noun sou pènso* ; tel est bossu qui ne s'en doute pas:

PÈNSIOU ; Rente foncière ; et non, pension, qui est impropre. La rente foncière est une redevance annuelle, en vertu d'un bail à locaterie perpétuelle, ou d'un contrat à rente perpétuelle : ce qui est différent d'un bail emphythéotique. *Pènsiou*, du lat. *pensitatio* ; paiement.

PÈNSIOUNÂRI ; Rentier : celui qui paie une rente foncière ; et non, pensionnaire, qui est impropre.

PÈNTI ; Puni, attrapé. — *Pènti* ; fâcher, punir, faire repentir, causer du déplaisir. *Soûi bè pènti* ; je suis bien puni.

PÈNTS, *peits*. v. l. Pire ; (*pejus*, *deterius*.) *No vos aiustats è melh*, *màis èn pènts* ; (*non in melius convenitis*, *sed in deterius*) ; vos assemblées vous nuisent, au lieu de vous être utiles.

PÊOU, *pel*, *piol* ; Cheveu de la tête. Poil de quelque autre partie du corps. *Partirié un pêou* ; il tondrait sur un œuf, dit-on d'un avare. *Cèrca dè pêous èmb'un iôou* ; chercher des taches dans le soleil, des fautes où il n'y en a pas. Ce que les Latins rendaient par, *nodum in scirpo quærere*. *Fat à rèbous dè pêou* ; esprit de travers, caractère rebours. *Gna pa un pêou dè ma tèsto què li pènsè* ; je n'ai pas veine de mon corps qui y tende. *Pêou roûjhè* ; un rousseau, ou qui a le poil roux. *Pêou fouladis* ; poil folet. On dit, des cheveux crêpés ; et non, crépus. Le Dict. de l'Acad. dit cependant : *Les Nègres ont les cheveux crépus*.

PÊOU ; Brin de quelque chose. *Pêou dè jhiouver* ; un brin de persil. — *Pêou dè lach* ; le poil, ou la fièvre éphémère des femmes nouvellement accouchées. *Pêou d'uno lamo* ; paille dans la lame d'un couteau, une glace dans une pierre précieuse. — *Pêou* ; fil, ou séparation naturelle dans une pierre de taille, et sujette à se fendre par là. *Fâi pa un pêou d'âouro* ; il ne fait pas le moindre souffle de vent. *Tira un pêou* ; coucher un sarment pour le provigner, etc.

PÊOULÎNO ; Race, ou engeance pouilleuse.

PÊOULIO ; Lien de cheveux, ruban de fil.

PÊOULU, ou *pialu* ; Velu. Velu comme un ours, ou comme la fable représente les satyres.

Les endroits de la peau humaine qui paraissent les plus nus, ont tous, à la réserve de la paume de la main, de la plante des pieds et d'une partie du visage, de petits poils, ou ce qui en est la racine. Nous ne différons à cet égard de l'orang-outang que du plus au moins.

PÊOUTIRA, ou *èspêoutira* ; Tirer les cheveux.

PÈPÈLOU, ou *poupèlou* ; Le bout de la mamelle, ou absolument le bout, et proprement le tétin, lorsqu'on ne parle que de la femme.

On dit le mamelon pour les deux sexes, et la tête, ou le trayon, ou le bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc. *Pèpèlou* dérive de *poupa*.

Les mamelons de l'homme et généralement de tous les quadrupèdes mâles semblent n'avoir d'autre usage ou d'autre fin que de marquer l'identité d'espèce avec leurs femelles. Il y a bien d'autres parties dans les animaux, sur-tout dans les insectes, qui n'ont pas eu peut-être d'autre destination, telles sont entre autres les ailes de certains insectes qui ne volent jamais et qui ne sauraient le faire : ce sont comme les livrées et l'uniforme du genre, ou de l'espèce qui les distingue.

Pepèzuc ; Célèbre statue en pierre qu'on voit à Béziers, et qu'on croit représenter un vaillant capitaine qui sauva cette ville du ravage des Anglais. On la pare chaque année à la fête de l'ascension, et elle est toujours le sujet de quelque divertissement.

Pèpi ; Sot, égaré. Voy. *Pec*.

Pepiajhè ; Radot[illegible]e, affaiblissement de l'esprit.

Pepidejha ; Avoir la pépie. Être souvent, ou longuement malade.

Pèpido ; La pépie : maladie des poules dont on croit vulgairement que la langue soit le siége : pour la guérir on écorche en conséquence cette partie cartilagineuse ; ce qui n'est qu'ajouter un nouveau mal à celui que souffrent ces animaux.

On croit avec plus de raison que la pépie est occasionée par des poux que les poules ont à la tête, et dont il est aisé de les délivrer avec quelques gouttes d'huile de poisson, ou d'esprit de térébenthine, qui tue subitement cette vermine. *Pèpidos*. Voy. *Pupidos*.

Pèpio, féminin de *pépi* ; Une bégueule, une pecque : injure des halles.

Pèr aco ; Pourtant, néanmoins.

Pèr acò d'aqi ; Pour cela, à cause de cela.

Per-aco-pa-mèn ; Cependant, quoi qu'il en soit.

Pèr afi qè ; Afin que, ou pour que ; et non, à celle fin que.

Pèr âisso. v. l. C'est pourquoi ; (*propterea*.)

Pèraldou, ou *pèrdoudou* ; Un péraldon : petit fromage de lait de chèvre sec et piquant, propre aux Cevennes. Pline vante les fromages de ces montagnes. Doit-on l'entendre du péraldon, ou plutôt du roquefort ? *Pèraldou* est corrompu de, *pebraldou*, dérivé de *pèbre*, à cause de son goût piquant.

Per amor qè ; A cause que, parce que. -- *Pèr amor de iéou* ; pour m'obliger, pour me faire plaisir. *Pèr amor dè vous* ; à votre considération. *Pèr amor d'âisso*. v. l. c'est pourquoi.

Pé-rankè. Voy. *Pé-coukè*.

Pèr-aqi ; La la, tout doucement : c'est ce que répond un malade à qui on demande des nouvelles de sa santé, qui n'est pas encore bien rétablie ; ou bien celui à qui on demande si on l'a bien régalé, bien accueilli, etc.

Pèras ; Le poirier sauvage, dont le bois sert aux ébénistes pour les ouvrages de marqueterie, et aux graveurs en bois. Cet arbre est appelé bésir dans quelques provinces : de là dérive le nom des poires de bési.

Pèrâsso ; Fruit du *pèras* ; Poire sauvage, poire d'étranguillon, dont le goût et sûr et revêche.

Perat ; Du poiré. — Confiture de poire.

Pèr avèntura. v. l. *Tèms què pèr avèntura* ; il craignit que peut-être....

Pèrbalêjhè ; Privilége.

Pèrbouli ; Faire blanchir quelque légume dans l'eau bouillante, y faire prendre un ou deux bouillons.

PËR CANT TËMPS. v. l. Tant que, durant le temps. *Për cant tèmps viou* ; (*quandiu vivit.*)

PÈRCÂNTO ; Pour ce qui est de.... ou quant à....

PERCAS ; Recherche, perquisition, fréquentation, poursuite. en v. fr. pourchas. On dit en proverbe, *ën jhèns dë toun bras fâi toun përcas* ; ne fréquentez que vos pareils.

PERCASSA ; Rechercher, poursuivre. en v. fr. pourchasser.

PÈRCATÔRI ; Le purgatoire.

PERCÉ ; Pour cause.

PÈRCO, ou *pérgo !* interjection, Peste ! *Pérco ! q'aco's bel* ; peste ! que c'est beau. *Malo pérco ! q'aco's cdou* ; malepeste ! que c'est chaud.

PERCÙRO ; Procuration. *Përcurâirë* ; procureur.

PERDIGAL ; Un perdreau.

PERDIGÔLO ; Une papillote, ou aigrette : espèce de duvet que portent les semences de certaines plantes, telles que les chardons, les pissenlits, les scorsonères, etc. Lorsque la semence est mûre, le thalamus, c'est-à-dire, le lit où elle tient se rétrécit en séchant, et se détache par là des semences ; les aigrettes en s'épanouissant présentent au vent une plus grande surface, et alors le moindre soufflé les emporte au loin avec la semence.

C'est un des moyens que l'Auteur de la nature a établi pour répandre les semences qui sont portées sur les ailes de leurs papillotes. Il y a dans chaque genre de plante des mécanismes particuliers pour une pareille fin.

PERDIGOÙNO ; Le perdrigon. Une prune de perdrigon. Les prunes sèches, et en particulier les perdrigons secs, sont appelés pruneaux. Ceux de Lasalle, arrondissement du Vigan, sont aussi estimés que ceux de Brignoles.

PERDIO ; Perte, dommage. *Aco fec sa përdio* ; cela causa sa perte.

PERDO, *përdonansa.* y. l. Indulgence, pardon. *Gazagnar la përdo* ; gagner l'indulgence. *Ën përdo* ; en rémission.

PÈRDONAR *un dëoûtë.* v. l. Remettre une dette.

PÈRDOUNA ; Pardonner, se dit des choses et jamais des personnes. Ainsi on dit très-bien, je lui ai pardonné, et l'on sous-entend, cette offense ; et non, je l'ai pardonné, ni je le pardonne ; mais je le lui pardonne. Il ne pardonnerait pas à son père ; et non, il ne pardonnerait pas son père.

Nota que dans cette formule, vous me pardonnerez, le, me, est au datif et que, la faute à pardonner est sous-entendue : cette formule au reste est pour le moins déplacée, lorsqu'on acquiesce à la demande qu'on nous fait. Par ex. un tel est-il chez vous ? oui, il y est ; et non, vous me pardonnerez, il y est.

PÈRDOUNABLË. Les fautes et ceux qui les commettent sont excusables : mais il n'y a que les fautes qui soient pardonnables ; et c'est mal parler de dire, monsieur est pardonnable ; au lieu de, il est excusable.

PÈRDRË. *Aqëlo boûto pér* ; ce tonneau s'en va. — *Lou pérdrë blan, lou përdrë roûjhë* ; les vidanges des femmes.

PERDRIS, terme de boucherie ; Un poumon de mouton.

PERDRIS, ou *perlic* ; Perdrix. La bartevelle est une grosse perdrix rouge du Dauphiné.

PERËL ; Certain mal qui vient au sein des nourrices.

PERÉLHOS. v. l. Dangereux, périlleux.

PERÊNGO ; Biset : espèce de pigeon sauvage dont la chair est plus noire que celle des autres espèces.

* PÉRÈTO, diminutif de *pèro* ; Petite poire. Les jardiniers appellent aussi *pérètos*, ou *cougourdéto*, une espèce de papon en forme de

poire blanche à coque solide qu'ils cultivent par curiosité comme les fausses oranges, ou orangins à écorce unie, ou verruqueuse, jaune, ou à bandes; quelques giraumons; les bonnets d'électeur, etc.

PÉRÈTO, *pérot*, ou *pâirot*; Un petit père, un perrot, un moinillon. *Moun pérëto*; mon cher petit papa.

PÉRÉZINO, *péruino*, ou *pérouino*; Poix-résine, ou résine, la colophane. Résine est un mot générique qui se dit des substances huileuses, épaissies et inflammables, qui, dans leur état de liquidité, découlent de certains arbres et qui durcissent ensuite à l'air.

On distingue les résines des gommes en ce que celles-ci sont solubles à l'eau, et que les résines ne se dissolvent que dans les huiles essentielles et l'esprit de vin.

Nous appliquons principalement le mot, *përëzino* à la colophane dont on frotte les archets des violons : elle est le résidu de la distillation de l'huile de térébenthine.

PERÊZO. *Më ʃái përézo*; la paresse me tient, je ne puis gagner sur moi, sur mon indolence, de faire telle chose; je ne me sens pas de faire telle chose, le cœur ne me le dit pas.

PERÊZOS; Cals, durillons; écailles de la peau durcies qui viennent aux genoux et aux coudes de ceux qui s'appuient fréquemment sur ces parties. Il s'en forme à la longue dans toutes les autres parties de la peau exposées à de fréquentes compressions; elles détournent peu à peu le cours des humeurs qui les vivifiait; d'où résultent les cals, les durillons.

L'histoire remarque que St. Jacques le Mineur se prosternait si souvent le visage contre terre, que la peau du front lui durcit comme celle d'un chameau.

PÉRÊZOS; Gringuenaudes : grains de morve desséchés qu'on détache des narines. — On donne l'un et l'autre nom aux ordures de même volume, qui s'attachent au bord de l'anus des personnes malpropres.

PERFERI, ou *përvouga*; Crépir; et non, recrépir : appliquer du mortier sur un mur brut de moellon, ou de cailloux, pour le rendre plus uni.

Lorsque cette première couche est bien dressée, on plaque du mortier clair avec un balai, et c'est ce qu'on appelle, hourder.

PÉRFÉRIMÉN; Un crépi. — La crépissure d'un mur, ou l'action de le crépir; et non, crépissage, barbarisme. On fait entre les trumeaux d'un mur de face des tables de crépi, revêtues souvent d'un hourdage.

On confond quelquefois le crépi avec l'enduit. Le premier laisse des inégalités qui se rencontrent dans le mortier appliqué, ou même raclé avec la carne de la truelle : au lieu que dans l'enduit, on rend la surface du mortier unie et lisse, en y passant le plat de la truelle. Voy. *Aliza*.

PÉRFILÛRO; Du vieux galon. *Marchan dë përfilûro*; marchand de vieux galons d'or et d'argent. L'argent du galon d'or est estimé, parce qu'il a très-peu d'alliage : car d'ailleurs l'or qu'il contient disparaît à la fonte.

Quelques auteurs écrivent parfilure, et parfiler; termes qui ne se trouvent point dans le Dict. de l'Acad. pas plus que, pourfilure.

PERFOJHÊIRÉ, ou *préfaché*; Entrepreneur d'un ouvrage à la tâche; ce qui est différent de, tache; salissure.

PERGAMINIÉ; Parcheminier.

PÊRGO, ou *láto*; Perche.

PÉRI, ou *dourëza*; Sali, gâté. Salir, tacher. *Soûi touto pérido*; me voilà toute salie. *Aqël chi fungous m'a përi toûto ma râoubo*; ce chien crotté m'a gâté entièrement ma robe.

PÉRICLÂDO ; Orage, tempête.

PÉRICLÉ ; La foudre, celle qui tombe avec la grêle. *Dèssaro pèrtelès* ; expression poétique ; foudroyant, qui lance la foudre : épithète de Jupiter.

PÉRIDÎLIOS, ou *pèradîlios* ; Pelures d'ail, ou d'ognon.

PÉRIDÙRO ; Salissure : elle s'en va plus aisément qu'une tache. Ce n'est pas une tache, dit-on, ce n'est qu'une salissure. On fait revenir la couleur de l'écarlate salie de boue, ou tachée de pluie, avec de la dissolution de crême de tartre : sel qui ne se dissout qu'à l'eau chaude.

PÉRIÉ ; Poirier. *Sâouta dè la câbro âou pèrié* ; faire des coq-à-l'âne ; se jeter sans transition sur un autre propos que celui dont on parle : chose fort ordinaire dans les disputes de controverse, qu'on a avec quelqu'un de mauvaise foi ; qui ne fait que des objections, qu'il accumule l'une sur l'autre, sans vouloir suivre une seule réponse, ordinairement plus longue que l'objection.

PÉRIÉ ; Le gésier des oiseaux, leur second estomac : il est musculeux. La mangeaille déjà préparée dans la poche membraneuse appelée, jabot, est digérée dans le gésier.

La digestion se fait dans certains animaux au moyen d'un dissolvant qui divise les alimens et les met en bouillie. Elle s'opère dans d'autres par la trituration, ou le broiement.

Les oiseaux de cette dernière espèce ont besoin d'avaler du gravier ; et ceux qui en manquent, comme la volaille qu'on élève dans une chambre, ne font que languir. Le gésier est couvert d'un muscle vigoureux capable des plus fortes contractions et des plus grands efforts.

C'est au moyen d'un dissolvant que la digestion se fait dans les quadrupèdes, et que les chiens en particulier digèrent les os dont ils extraient les sucs nourriciers. De là la couleur blanche de leurs excrémens.

PÉRIÉ est dit pour, *pèirié*, à cause du gravier, ou petites pierres dont il est rempli.

PÉRIGOLAR. v. l. Être en danger.

PÉRILIA ; Risquer, courir risque. *Aqèl maldou pèrîlio* ; ce malade est en danger, on sous-entend, de mourir ; et non, il est dangereux. Péricliter se dit plutôt des choses que des personnes.

PÉRÎLIOS. Voy. *Pèridîlios.*

PERLIC ; La perdrix. *Cal estrè pla moussu pèr croumpa la pèrlic*, dit Goudouli.

PÉRMÈNA. Voy. *Passèjha.*

PÉRMIÉ (*moun*), dit-on à certains jeux : je retiens date. Au jeu de cartes et de dés on dit, jouons à qui aura la primauté. *Soûi pèrmié* ; j'ai la primauté.

PÉRMIÊIREN, ou *prîmêic. Frûcho pèrmiêirênco* ; fruit hâtif, fruit dans la primeur. Les fruits hâtifs viennent avant le temps ordinaire, par certaines circonstances : ceux de la primeur sont ceux qui, sans être hâtifs, viennent les premiers. Les guignes sont plus chères dans leur primeur et encore demi-vertes, que lorsqu'elles sont mûres et de meilleur goût. Certains vins ne sont bons que dans la primeur. Il ne faut pas les laisser vieillir.

PÉRMIÊIRÈN ; Printanier.

PÈR-MO, ou *pèr-mor.* V. *Pèr amor.*

PÈR MÔIO, ou *pèr môi* ; En vérité, certainement : sorte de juremeut très-ancien dans ce pays-ci, V. *Môio.*

PERNA ; Fendre, couper, diviser en long. *Lou toupi ès pèrna* ; le pot est fendu. *Cal fòsso cuns pèr pèrna aqèlo fûsto* ; il faut bien des coins pour fendre cette pièce de bois.

PERNÊTO, ou *pèrèto ;* Villageoise affublée d'un couvre-chef, ou d'un bavolet.

PÈRNO ; Un couvre-chef, ou bavolet : coiffure de villageoise. — Lange des enfans au maillot. — Fiente.

PERNO-BATRE ; Se débattre des pieds ; mourir.

PÉRO, ou *èmpëro*. Pourvu que. — Cependant.

PÉRÔ. Voy. *Pérëto*.

* PÉRO ; Père. *Grand'péro* ; aïeul.

*PÉRO ; Poire. *Përëto*, petite poire, diffère de *pérëto*, petit père, par l'accentuation du premier *é*.

PÈR OBS ; Pour la dernière fois.

PÈRPÂOUS. *Jhouga as përpâous ântèroumpus* ; jouer aux coq-à-l'âne.

PÈRPELS ; Les paupières.

PÈRPÉLÛGOS. Voy. *Pâoupérlos* et *èsperpëluga*.

PÈRPESSAR. v. l. Méditer. *Aquestas causas përpessa* ; méditer ces choses.

PERPÊTIO (*Santo*) S.te Perpétue. — Une bigotte.

PÈRPRÊNÉ ; Prendre, entreprendre.

PÈRPRENDRÉ. v. l. S'emparer, se saisir ; (*occupare.*) *Përqë nègheis la tëra perprën* ; (*ut quid terram occupat.*)

PÈRPRÈS ; Surpris, interdit. — Occupé.

PÈRPRÈZOS ; Entreprises. — Fauxbourg.

PERQÉ ; Pourquoi. *San dirë përqë ni përqë no* ; sans dire pourquoi ni comment.

PÈR-QI'N-AMOUN ; Vers là-haut, sans déterminer le lieu.

PÊRRÉ ; Haillon, lambeau, guenille.

PÉRRÉ ; Révérence, salut. *Fa lou pérré* ; saluer, et proprement, faire le pied-derrière.

PÉRROU ; Homme gaillard, plaisant, un drôle de corps.

PERTÂOU ; Parce que, afin de, à cause.

PÈRTOUCA ; Concerner, toucher, regarder.

PERTUS. v. l. et n. pr. Trou. en v. fr. pertuis.

PÈRTUZAR. v. l. Percer. *Përtuza* ; percé. De là le n. pr. *Rôco-përtûzo* ; roche percée. *Mdou-pertus*. en v. fr. maupertuis ; mauvais trou, et le fr. pertuisane ; arme propre à percer. Il faut dire, *rôco-pértuse* ; et non, roque-pertuis ; ce qui n'est pas la même chose, sans compter l'alliage informe du gascon et du v. fr. dans *róco*, ou roque-pertuis.

PERÛCO. *Li bâilèt uno përûco* ; il lui fit une verte réprimande. Voy. *Pamparûgo*.

* PÉRUINO. Voy. *Përëzino*.

* PÉRUS ; Poire sauvage, d'où est venu le n. pr. Pérussi, famille qui portait des poires dans ses armes ; et le nom de lieu, Pérusso, qui indique qu'il y avait dans ces quartiers des *përus* en quantité.

PÈRVÊIRÉ. v. l. Prêtre ; (*sacerdos.*)

PERVÊIRIAL ; Sacerdoce. *Rials përvéirial* ; sacerdoce royal. (*regale sacerdotium.*)

PÉRVOUGA. Voy. *Prëfëri*.

PÉS ; Poids. *Lou gran pës, lou picho pës* ; le côté fort, le côté faible d'une romaine, d'un peson ; et non, le grand et le petit poids.

PÈSCA ; Pêcher, ou prendre du poisson. Pêcher un seau, ou toute autre chose tombée dans un puits. — *Moun soulié pésco* ; mon soulier perce l'eau. *Lou fâou manda pésca* ; il faut l'envoyer à Cancale pêcher des huîtres ; c'est-à-dire, l'envoyer promener.

Le premier *e* de pêcher du poisson, et de pêcher, arbre fruitier, est long. Il est bref dans pécher contre la loi de Dieu. Il en est de même dans pêcheur de poisson et pécheur impénitent.

PESCÂIRÔOU ; L'alouette de mer ; et non, pie, ou bécasse de mer : oiseau qui fréquente nos rivières et qui est très-vite à la course. Il pond ses œufs comme l'autruche dans le sable avec lequel il les recouvre ; et laisse à la chaleur du soleil à les faire éclore.

L'alouette de mer est blanche

dessous, comme la plupart des oiseaux, et châtain par-dessus. Elle a un collier et des moustaches noires, le front mi-parti de blanc et de noir. Elle est haut montée, et n'a à chaque pied que trois doigts liés par une membrane; elle ne pond ses œufs que dans les étés secs, qu'elle semble prévoir par un instinct refusé à l'homme : le débordement des rivières ferait périr sa nichée. Elle passe ici la belle saison, comme l'hirondelle, et part, comme elle, aux approches de l'hiver. en lat. *charadrius*.

PÈSCARIÉ ; Pêcherie. *Cariéiro dë la Pèscarié.*

PÈSCAJHOU ; Beignet, ou pâte frite à la poêle.

PESCIÉIRO. Voy. *Tëskiéiro.*

PÈSKIÉ ; Vivier : bassin où l'on nourrit du poisson.

PÈSQI PA ; Point du tout, ce n'est pas cela, oh, pour cela, non.

PÈSSÂ ; Choyer, soigner et bien nourrir. On le dit des nourrices qui donnent de la bouillie à leurs nourrissons.

PÈSSÂ ; L'âme, la pensée ; (*anima, mens.*) *Amaras Dëou dë tota tua pèssa ;* tu aimeras Dieu de toute ton âme. *Corromputs pèr pèssa ;* (*mente corrupti.*) *Aias ën pèssa ;* souvenez-vous ; (*in mente habe.*)

PESSAMÈN, *pèssomën, pënsamën* : Peine, souci, chagrin, inquiétude. *N'avés pa jhës dë pëssamën ;* vous n'avez souci de rien. *Sés pa pèr viourë, avés tro dë pëssamën ;* vous ne vivrez pas long-temps, vous prenez trop de soucis. *Cënt escus dë pèssamën pagou pa un dignë dë déoutës ;* le chagrin ne paie pas la plus petite dette. *Tou li fâi pëssamen ;* tout le peine. *Më fâi pëssamën dë l'âi ana ;* je ne me sens pas, je n'ai pas la force, ou le courage d'y aller. *L'âi tira d'un bel pëssamën ;* je l'ai tiré d'un grand embarras. En espgl. *pëssamiento.*

Nous risén, nous cantan amasso,
E për viourë pu doussomën,
Din lou rëmouli d'uno tâsso
Tënen nëgat lé pëssomën.

Le mot *pëssa-mën* est formé du v. l. *pessa* et du lat. *mens*, et partant signifie la même chose que pensée-pensée, ou *mens-mens*. Voy. l'art. *Macâri.*

PÈSSAMENTOUS, ou *pëssomëntous*, qui a du souci, qui en prend ; qui pense à tout ce qu'il y a à faire dans un ménage.

PESSAR. v. l. (*cogitari, meditari.*) On disait autrefois, *së pëssar.* De là nos expressions, *së sounjha, së pënsa*, et *s'ou pënso.* Ce terme est très-correctement réciproque dans le vieux et le moderne languedocien ; nous le traduisons mal en français. *Më pessi* ; je pense. *Vos pëssats ;* (*putatis.*) *Eli pëssero ;* (*putaverunt.*)

PÈSSÈGRÉ. *Pëssègrié.* Voy. *Passègrë, passègrié.*

PÈSSIGA. v. l. Mettre en pièces.

PÊSSO. On dit ironiquement, *a ! la bono pêsso dë cabliè* ; ah ! le bon sujet. *Pêsso*, pour pièce, est du languedocien bâtard, ou du français un peu déguisé. Nous avons beaucoup de ces termes, et le nombre s'en accroît tous les jours par notre commerce avec les Franchimans.

PÈSSO DË LA CROUS ; Le gras-double, terme de boucherie ; partie de la panse du bœuf, ou ligament en croix de son premier ventricule, ou de celui qui est au-dessus du réseau.

PÊSSO DÉ LA GÂLIO ; Autre morceau du gras-double.

PÊSSO DE SOULIÉ : Une hausse : pièce que les savetiers attachent au bout d'une semelle usée.

PÈSSU, ou *pëssuc.* Voy. *Ëspèssu.*

PESSU ; Une pincée. *Un pèssu dë grâno* ; une pincée de graine de vers-à-soie : c'est comme on prend une pincée, ou prise de tabac.

PËSSUGA ; Pincer. *Lë tan q'avié las cars amazérâdos, on poudio pa lou pëssuga ;* il avait les chairs si fermes, qu'on ne pouvait le pincer. Voy. *Ëspëssuga.* en espgl. *pecilgar.* en lat. *pellem sugere.*

PËSTËL. *Pëstèla.* Voy. *Pëilë* et *Pëila.*

PËSTËL, ou *pësteil.* v. l. et n. pr. Voy. *Trissadou.*

PËSTËNENCIA. v. l. Peste. *Famë é pëstënëncia* ; la faim et la peste.

PÉSTRË, *pèstourisso.* v. l. et n. pr. Boulanger, boulangère, le même que *pistrë*, qui fait au pluriel *pistôri* ; l'un et l'autre n. pr.

Li pëstrë që fâou lou pan à vëndrë, devon gazanhar lo trëzë dënier, é non plus, é së contrarën fasian, greumens siâou pënats pels sëiners é li cossols. Cost. d'Al.

PÉ-SU-FIÉLIO ; Terme de sorcellerie et formule des prétendus sorciers qui vont au sabbat. La route ordinaire est le tuyau de la cheminée : on met un pied sur la crémaillère comme sur un étrier, on prononce *pé-su-fiélio*, le sorcier disparaît, et tout est dit.

Les sorciers des autres provinces se transportent au sabbat en chevauchant un manche à balai, qui est une monture moins périlleuse. *Fa pé-su-fiélio* ; disparaître à la manière des sorciers.

Lou trâitë dëlonyal âoura fa pé-su-fiélio.
La Didon de Bergoin.

PËTA ; Craquer, se dit d'une poutre trop chargée. au figuré, *fa pëta sa noublesso* ; se targuer de sa noblesse, faire sonner haut sa condition. *Fa pëta un effo* ; lâcher un et. *Pëtë frë* ; nargue de l'hiver, ou que le froid vienne, que la bise souffle, je m'en moque. C'est ce qu'on dit quand on est bien garni. *Fa pëta un âirë* ; entonner un air, une chanson. *Fa pëta soun fouë* ; faire claquer son fouet. *Fa pëta fujhigan* ; fuir.

PËTAR ; Une mine de carrier ; de chaufournier, ou de mineur, pour briser et faire sauter des blocs de rocher. La mine, ou *pëtar*, est un trou fait dans le rocher avec l'aiguille de mineur, et chargé de poudre à canon qui fait une grande explosion, lorsqu'on y met le feu. On dit, faire une mine et la faire jouer ; et non, un pétard.

PETAR ; De la corde à fouet, ou du fouet qu'on attache au bout d'une fronde, ou d'un fouet de poste pour les faire claquer.

Un pétard en fr. est une sorte d'artifice qu'on applique à une porte de ville assiégée, pour la briser. C'est aussi de la poudre à canon bien serrée dans les replis d'un papier.

PËTARDA ; Faire jouer une mine. -- Miner un rocher, ou le percer, pour y faire une mine ; et non, pétarder.

PËTARDIÉ ; Un mineur : métier dangereux aux mineurs imprudens.

PETÂRDO. Voy. *Brounzidou.*

* PËTARÊOU, ou *tribë* ; Le lieu où les lapins vont fienter, comme s'ils s'étaient donnés le mot. C'est la même affectation des chiens de pisser à une borne.

PËTARÛFA ; Homme sans conséquence. *M'ënchâoutë coumo dë pëtarûfa* ; je m'en soucie comme de Jean de vert.

PËTAS ; Pièce : petit morceau d'étoffe, ou de toile pour rapiécer un habit, ou une chemise. Lorsque ces pièces sont vieilles et usées, ce sont des lambeaux, des guenilles, des haillons. en espgl. *pedaço.*

PËTASSA ; Rapiécer, mettre des pièces à du linge, à des habits. On dit, rapiécer, lorsqu'on bouche des trous proprement ; et rapetasser, lorsqu'on rapièce grossièrement de vieilles hardes. On dit plutôt, selon l'Acad. rapiéceter que rapiécer.

PETASSA, au figuré ; Rhabiller,

rectifier, tâcher de justifier, de diminuer une faute, ou de l'excuser.

Pëtassâou, ou *pëtassal*; Un grand coup, l'action de frapper, et pour ainsi dire, frappement. *Âouras dë pëtassâous*; tu seras rossé: *é pëtassâous su sa fénno*; et de rosser sa femme, et coups de bâton trotter. *Un rettë pëtassal*; un rude coup de bâton; du grec, *patassein*; frapper.

Pëtassarié, ou *pëtassâjhë*; Rapiécetage; l'action de rapiécer, ou de rapiéceter. *Aco's pa që të pëtassâjhë*; ce n'est que du rapiécetage.

Pëtassou, diminutif de *pëtas*; Petite pièce. — Un ravaudeur, un fripier. — Un arlequin.

Pëtassun, Voy. *Pëtassarié.*

Pëtêga; Travailler, peiner, faire de grands efforts pour se tirer d'un embarras.

Pëtêgo; Noise, bruit, grabuge. — Embarras, inquiétude.

Pëtejha; Craquer, lorsqu'on parle d'une pièce de bois qui commence à rompre sous le poids dont elle est chargée. — Pétiller, pour les étincelles du feu appelées gendarmes. Le laurier craque au feu, le sel y décrépite.

Pëtêlêgo, ou *pëtégo*; Démangeaison, ou envie démesurée de dire, ou de faire quelque chose. On dit aussi, les pieds lui brûlent d'aller en tel endroit. Les mains lui démangent de toucher, de frapper, etc. — *Pëtégo*; grand désir de manger que ressentent les gourmands quand ils voient les viandes sur la table. *Lous iols li jan pëtégo*; ils les dévorent des yeux.

Pëtët, *pëtéto*; Délicat, qui aime ses aises et à se mitonner.

Pëtêto; Jeune fille. *Acoutis las pëtétos*; il court après les jeunes filles.

Pëtima. Voy. *Vëziada.*

Pêto; Crotte, boue détrempée, ordure qui s'attache au bord des robes et des habits, les mouches de boue dont on a été éclaboussé, la crotte qui s'attache au poil des bœufs, des brebis, des barbets.

Pêtos dë magna; du crottin de ver-à-soie. Un bon ver a toujours le crottin dur au derrière. *Cêrtos, aco sou pa që dë pêtos*; vraiment, ce n'est pas du fretin, ou voilà qui n'est pas de paille, ou peu de chose.

Pëtôfio, *patrigo*, ou *pëtoufiun*; Une médisance, une tracasserie; et non, un plat, ni un pot-pourri: discours, ou rapports qui tendent à jeter du ridicule sur quelqu'un, ou à le brouiller avec un autre. *M'a fat aqëlo pëtôfio*; il m'a fait cette tracasserie.

Madame de Sévigné emploie le terme pétofe: mais c'est chez elle un terme de coterie, qu'elle avait pris en Provence, et que l'éditeur n'a pas manqué de mettre en caractères italiques.

Tout languit, tout est mort sans la tracasserie;
C'est le ressort du monde et l'âme de la vie. Gresset.

Pëtôfios; Sornettes, entretiens inutiles.

Petoufié; Tracassier, rapporteur, flagorneur, daubeur. Les daubeurs, dit la Fontaine, ont leur tour d'une ou d'autre manière.

Pëtoufiéjha; Faire des tracasseries, ou des rapports indiscrets; et proprement, dauber quelqu'un.

Pëtoûirë; Tracas, trouble, bruit, désordre, embarras.

Pëtounéjha, ou *répoutêga*; Pétiller comme le sel qu'on jette sur le feu. *Pëtounëjha*, au figuré, se dépiter, regimber, murmurer, répliquer. — Clabauder, criailler, être en colère, répondre avec emportement, du lat. *petonare.*

Pëtoûzo. Voy. *Ratë.*

Pëtrôli; Huile de pétrole, du lat. *petræ oleum*: huile minérale noire, forte, d'une odeur de bitume. Le pétrole de Gabian, arrondissement de Béziers, est très-renommé.

PEVĒRÊTO. Voy. *Pébérous.*

PÉZÂDO. v. l. Les revenus de la paix : ancien droit domanial établi pour la trêve de Dieu.

PEZÂDO, ou *pézagâdo* ; La trace, ou l'empreinte du pied sur le sable, la neige, ou la poussière. en espgl. *pizada*. en grec, *peza*.

PEZÂDO : Une pesée : quantité de ce qu'on pèse en une fois. Il faut faire plusieurs pesées. - *Pézádo*, l'action de peser.

PÉZÂDO ; terme d'architecture ; Le giron d'une marche d'escaliers ; et non, foulée. Cette marche a un pied de giron ; c'est-à-dire, de largeur. Foulée et foulées, termes de chasse.

PÉZÂJHĒ, ou *pidjhē*. v. l. Droit de passage. b. lat *pedagium*, *pedaticum* ; droit qu'on percevait sur les chemins. Le latin semble faire dériver ce droit de, *pes* ; pied, au lieu que, péage, le même que, payage, dérive de payer. *Dar pézájhe* ; donner, ou payer le péage.

Donam qē li homē d'Alest non devon en alcun luecs en la tera dels sēinors pēsajhē ni guidajhē : mes en tots luecs aion pleniera franqēsa lur personas é lur causas. Cost. d'Al.

PÈZE ; Pois. On dit en proverbe : *sē pu rēs noun vézès, ēstaco t'as pézès* ; si tu n'as point de chapon, sois content de pain et d'ognon. *Pézès groumans* ; des pois goulus, ou de bonne cosse.

PÉZÊGNO ; La paille des pois. Voy. *Pézièiro.*

PÉZEL ; Le pêne d'une pièce de toile, ou les bouts de fil de la chaîne attachés à l'ensuble, lorsque la toile est ôtée de dessus le métier. On pend au plancher des paquets de raisin avec du fil de pêne des tisserands.

PÉZEL ; Les volettes d'une émouchette : petits cordons qui en pendent tout autour.

PÉZÉROUS, Petits pois, diminutif de *pézé*.

PÉZIÊIRO, ou *pézégno* ; Un champ de pois.

PEZIL. v. l. Péril, danger.

PÉZONER. v. l. Piéton.

PÉZOUL. On regarde comme un signe de mort prochaine dans un hôtel-Dieu, lorsque les poux abandonnent le corps d'un malade, et qu'ils se répandent sur les draps. Est-ce le refroidissement du corps qui fait retirer cette vermine ; ou bien le suc qu'elle en tire change-t-il de nature, et lui devient-il contraire aux approches de la mort ?

Il n'y a guère d'animal qui n'ait une espèce de poux qui lui est particulière : on en trouve jusque sur les poissons et sur les insectes ; le Créateur semble y avoir établi un droit de subsistance pour les petites espèces parasites. Voy. *Niéiro.*

PÉZOUL REVENGU ; Un gueux revêtu. *Ēscourjharié un pézoul* ; il tondrait sur un œuf.

PÉZOULIÉ (*fa*) ; Faire de vains efforts pour se venger, ou pour témoigner son dépit ; en faire de petits dans l'impuissance d'en faire de grands. — Contester opiniâtrément et contre toute raison. Nous n'avons en français que des équivalens sur l'expression, *fa pézouliē* ; et cet inconvénient est attaché aux traductions de toute espèce.

PÉZOULIÊIRO ; Un pouiller, ou un pouillis : terme de mépris qu'on dit d'un lieu habité par de pauvres gens, par des gueux, que la négligence encore plus que la misère, rendent sujets à cette vermine. On le dit aussi d'une méchante hôtellerie ; *lou cabarē das très pézouls.*

PÉZOULÎNO, *pēoulino* ; Vermine. — Race, engeance pouilleuse.

PÉZOULÎNO ; Les pucerons : insectes qui s'attachent aux feuilles et aux bourgeons des arbres et des plantes potagères, qu'ils sucent au moyen d'un aiguillon qu'ils y enfoncent. Ce sont les poux des plantes dont les différentes espèces ont différens

pucerons qui les sucent, comme elles ont différentes chenilles qui les rongent.

Les fourmis vont à la piste de ces insectes pour recueillir une liqueur mielleuse dont ils se déchargent par l'anus et sur laquelle les abeilles vont grappiller, pour augmenter leur provision de miel. C'est mal à propos qu'on met sur le compte des fourmis le dégât que font les pucerons sur les feuilles des arbres fruitiers qu'ils font bosseler, recroqueviller et quelquefois mourir par leurs piqûres. Les fourmis ne vont point rôder sur les plantes où il n'y a point de pucerons.

Nos jardiniers comprennent aussi sous le nom vague de *pèzoulino*, les punaises des arbres, telles que celles de l'oranger et du mûrier : genre d'insectes différent des pucerons et des vraies punaises, connu sous le nom de gale-insectes.

Pezoulîno; Branches chiffonnes, ou très-menues branches inutiles dont on nettoie un arbre en l'émondant.

Pezuc; Pesant.

Pi, ou *pigné*; Le pin: arbre de futaie, résineux, toujours vert et dont les feuilles sortent deux à deux d'une gaîne. Il donne par incision une résine qui reçoit différens noms selon les apprêts par où elle passe.

Les jeunes plants des arbres résineux, tels que le pin, qu'on tire d'un semis pour les transplanter, reprennent très-difficilement, à moins qu'on ne les plante en hiver avec la motte gelée.

Amâi vêiras tabë, së n'as pa la lagâgno,
Davala lous pignés d'al nâou dë la mouu-
tâguo. Bergoin.

Pi; Le pic-vert: oiseau de la taille d'un merle et dont le plumage est vert et la tête d'un rouge ponceau.

Nous avons quatre espèces de pics: on les distingue des autres oiseaux par leur langue très-longue et charnue, ressemblante à un ver de terre: le pic l'introduit dans les fourmilières des trous d'arbre, pour en tirer les fourmis, son mets favori. Avant de se servir de ce hameçon, il frappe à coups redoublés le bois sec et caverneux d'une branche, ou d'un tronc d'arbre pour attirer au dehors les fourmis, qui s'accrochent à sa langue : dès qu'il la sent bien garnie, il la retire et fait son repas.

Ces oiseaux ont des taches carrées de deux couleurs disposées alternativement, comme les cases d'un échiquier, sur le bord antérieur de leurs ailes pliées. On peut reconnaître encore ce genre d'oiseaux à la disposition de leurs doigts, qu'ils ont deux devant et deux derrière, comme les perroquets et les autres oiseaux qui ont un besoin particulier de se bien accrocher. La manœuvre des pics en frappant du bec exige cette disposition. Voy. *Ratë*.

Le grand et le petit pic varié sont de la même espèce : ils sont mouchetés l'un et l'autre de blanc et de noir, et le mâle a le sommet de la tête rouge.

Pi-dë-col-dë-sér. V. *Fournighié*.

Piâdo. Voy. *Pëzâdo*.

Piâjhe; Péage. b. lat. *pedagium*, *pesagium*, du lat. *pes*; comme qui dirait, droit sur les pieds, ou sur les passans; car il y en avait sur tout au temps du règne féodal. Voy. *Pézajhë*.

Piala; Peler écorcher. *Fa un frë që piâla*; il fait un froid cuisant. *La vâsco l'a pialâ*; la teigne lui a pelé la tête. — *Piala*, n. pr. dit par corruption de *piéla*; ou bien c'est le même que pelé.

Piâlo, ou *piale*. v. l. et n. pr. Voy. *Plzo*.

Piâlos; Auges de pierre scellées dans les marchés: mesures publiques de grains dont les vendeurs et les acheteurs sont obligés de se servir, et sur lesquelles on ne tire

point chaque année un droit d'échantillonnage.

PIALOU ; Un étai, ou un étançon : grosse pièce de bois qu'on met pour soutenir une muraille qu'on sape, ou qu'on reprend par-dessous œuvre. On en met aussi pour soutenir le plancher d'une maison dont on veut rétablir un mur.

PIALOU ; Un étrésillon : pièce de bois qu'on met entre deux ais, ou des dosses appliquées contre les terres, dont on craint l'éboulement, quand on creuse, par ex. un puits, ou les fondemens d'une maison. On met aussi des étrésillons entre deux murs de maisons vis-à-vis l'une de l'autre, pour soutenir celui des deux qui déverse, en attendant qu'on le jette à bas. L'étrésillon a une position à peu près horizontale ; l'étai l'a ou droite, ou inclinée.

PIÂNCHO ; La liqueur hachique, ou le vin.

PIASTRO ; Pièce de deux liards. Une piastre en fr. monnaie d'Espagne ; elle est d'argent et vaut six livres dix sous de notre monnaie.

PIBOUÉS, terme d'argot ; Du piot, ou du vin.

PIDOUL. Voy. *Pivou.*

PIBOULÂDOS ; Champignons de souche qui viennent communément par touffes au pied des vieux peupliers et dans une partie morte : car ces plantes ne s'engendrent que dans les végétaux morts, ou pourris.

PIC ; Un coup d'épée de la pointe, ou un coup d'estoc.

PICS É-PATACS ; Coups donnés et reçus. — Force coups.

PIC. *Aco' s lé pic* ; c'est là le hic, ou le point, ou la principale difficulté, c'est le nœud de l'affaire.

PIC ; Bec : *Pic*, ou *pélâdo* ; expression usitée dans cette façon de parler : J'en tirerai pied, ou aile ; c'est-à-dire, quelque chose. en espgl. *pico* ; bec. *Pelâdo* ; poil.

PIC ; Un lardon. au figuré, un brocard.

PICA ; Frapper, cogner, chasser un clou, cogner contre un mur. *Së pica*, ou *së tusta la têsto* ; se cogner la tête. *Pica uno dâlio* ; rebattre une faux. *Aco's lou pica dë la dâlio* ; c'est là le nœud de l'affaire. *Pica lou martel* ; heurter, ou frapper à la porte. *Câou pico ?* qui frappe ? qui heurte là ? *An pica très cot* ; on a heurté trois coups. *Las oûros picou* ; les heures sonnent. *Qant'oûro pico ?* quelle heure est-ce qui sonne ? et non, qui frappe. *Qant a pica d'oûros ?* combien de coups l'horloge a-t-elle sonné ? *Sou très oûros picâdos* ; il est trois heures sonnées.

PICA. en v. fr. baculer, ou frapper avec un bâton ; d'où est formé le n. pr. bacular ; frappeur.

PICA ; Grenu. *Dë fouzèls piças* ; Des cocons grenus et comme chagrinés : ce qui est opposé à, cocons satinés.

PICADIS ; Train de vie.

PICADISSO ; Frappement, bruit qu'on fait en frappant, fréquens coups de marteau.

PICAGNA ; Chercher noise, ou querelle. — Picoter. Voy. *Capigna.*

PICAGNOUS, *capigné*, *capignâirë* ; Mutin, querelleur.

PICAREL, *cagarel*, ou *sâsclë* ; La mendole : poisson sec de la méditerranée, qui, à cause de sa salure, pique fort la langue.

PICASSA ; Becqueter, de l'espgl. *pico* ; bec.

PICASSA, ou *pigalia* ; Tacheté de diverses couleurs.

PICASSAL, *pigassal*, ou *picassâou* ; Coup, ou impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le perçant, le divisant.

PICASSOU. *Ëndura lou picassou* ; Essuyer une grosse pluie.

PICATA ; Tiqueté, tacheté, moucheté, grivelé. On le dit sur-tout des oiseaux tiquetés, lorsque les taches ne sont que de petits points. Les oiseaux grivelés ont des taches

allongées, telles que celles des grives: ces taches, quelquefois de forme singulière, sont toujours au bout d'une plume et constantes dans les individus de la même espèce des champs; elles peuvent servir à les caractériser: l'éducation domestique qui change les naturels, les fait souvent varier. Moucheté se dit plus communément des quadrupèdes. On dit, picoté de la petite-vérole.

Picazou, ou *pruzichè*; Picotement: impression incommode causée sur la peau par l'acrimonie des humeurs.

Pichârou, *pichéro*, *picharôto*, ou *dournèt*. Voy. *Dourkè*.

* Piché, *pichéro*; Mesure de vin qui est la même que la *pinto*. Voy. ce mot. *Piché* est le nom du pot qui contient la pinte; mais il y a des *pichés* ou pots de différentes grandeurs. en espgl. *pichel de estanno*; pot d'étain.

Pichîno; Un ivrogne, un buveur de profession.

Picho, *pichou*, *pichoun*; Petit, petit garçon. *Pichoutè*, diminutif de *picho*; très-petit. *Pichoutas*; grand garçon.

C'est au moyen du terme, petit, qu'on rend en fr. presque tous nos diminutifs languedociens, tant les n. pr. que les noms communs; par ex. *Andrèzè*; le petit André. *Augustinè*; le petit Augustin. *Uno poussèto*; un petit ais. *Uno tâoulèto*; une petite table, très-différente d'une tablette, etc.

Nos diminutifs suivans n'ont rapport qu'aux sentimens du cœur, sans aucun égard à l'âge ou à la taille. *Moun amighè*; mon cher ami. *Ma sourèto*; ma petite sœur. *Ma cousinèto*; ma chère cousine, ou ma petite cousine; et ainsi de ma petite femme, mon petit homme, etc.

On disait autrefois au lieu de petit, petiot, devenu n. pr. comme il est arrivé à un grand nombre de termes dont la signification est tombée d'abord en désuétude, et ensuite dans l'oubli.

Pichoulînos; Les picholines: sorte de petites olives confites dans de la saumure. Comme c'était l'espèce que l'on confisait le plus communément, cet apprêt a pris chez nous le nom de, *pichoulino*, diminutif de *picho*: l'Acad. en a fait fort à propos le français, picholine.

Pidô; Une engrêlure: sorte de petit point fort étroit qu'on met à une dentelle.

Pico-croûstos; Couteau dont on se sert pour chapeler la croûte d'un pain. — *Pico-croûstos*; vieux braquemar, ou épée rouillée.

Pico-poul; Espèce de raisin.

Picopoulié, ou *bèlicouqiè*. Voy. *Fanabrégou*.

Picopoûlo, ou *bèlicôco*; La micocoule, fruit du micocoulier; et non, alizier; la micocoule, qui n'a presque que le noyau et la peau, est douce et bonne à sucer plutôt qu'à manger. — *Picopoûlo*, sorte de raisin blanc à petits grains.

Picou; Un pic: instrument de mineur, ou de carrier, pointu et acéré. — *Picou*; la feuille de sauge: outil de labour pour les terrains pierreux. Il est plus large par le milieu et pointu par le bout.

Picourêlo; Une serpette.

* Picouta; Tacheté, marqué de la petite-vérole. Voy. *Pigouta*.

Pié, *piech*, *piéi*, *pioch*, ou *pio*. v. l. et n. pr. b. lat. *podium*; Montagne, colline, monticule, et en v. fr. pui. C'est de là que viennent les n. pr. le Puy-de-Dôme, la ville du Puy, le Pié St. Loup, le Pié des Fabres et les suivans.

Piech-agu. n. pr. Mont-pointu, ou Montaigu.

Piech-âou, ou *pichâou*, le même que *Pujhâoult*, ou *pujhol*, dont l'augmentatif est, *Pujhoulas*, ou *pujholas*, tous n. pr. haute montagne, très-haute montagne.

PIECH-ÀOUROUX. n. pr. Mont venteux.

PIÊI, ou *pêi* ; Le Puy : ville capitale du Velai. en lat. *anicium. Mons anicii*, et plus récemment, *podium.*

PIÈI, *pûi*, *pêi*, *piéisso*, *piéissos*, *péissès*, *apêi*, *apéissos* ; tantôt, après, puis, ensuite. *Ou farën piéi* ; nous ferons cela tantôt ; et non, puis. *Ou vêirën piéi* ; nous verrons cela ensuite. *É piéi ?* après ? dit-on d'un ton d'interrogation, pour engager quelqu'un à poursuivre son récit ; et non, et puis.

PIÊI ; Le pis d'une vache, d'une chèvre, ou les mamelles des animaux. La vache a plusieurs trayons, par où coulent les jets de lait.

PIÊI-QUE ; Tandis que. *Piéi që mën souvënë* ; tandis que je me le rappelle. *Piéi që li sén* ; tandis que nous y sommes après, ou que nous avons la main à la pâte.

PIÉJHA, ou *pijha* ; Étayer, étançonner. Voy. *Apialouna.*

PIÉJHO, ou *pijho* ; Un étai, un étançon. Voy. *Pialou.*

PIÉLO, ou *piélat*, et par corruption, *piala* ; n. pr. qui paraît avoir signifié, large montagne, ou longue colline.

* PIÉLO. Voy. *Pizo*, *Pilo*, *Pialo.*

PIÉLOUN, ou *pialoun* ; Colonne.

PIÉ-MÉJHAN. n. pr. Montagne moyenne entre deux autres. On aurait dit en v. fr. moyen mont, comme on a dit, moyen-vic.

PIÉRÈDOUN, ou *mont-rèdoun* ; n. p. Montagne ronde.

PIÉROTO, diminutif de Pierre ; Pierrot. en b. lat. *petrumculus.*

PIÊSSO ; Une vigne, une terre à blé. Quoiqu'on dise en fr. une pièce de terre, ce serait mal parler de dire, je vais à ma pièce ; au lieu de, à ma vigne, à mon champ, etc.

PIÉTA ; Pitié, compassion. *Aco fâi piéta* ; cela fait compassion, ou pitié.

PIÉTADOUS ; Tendre, compatissant, qui a des entrailles.

PIÉTRÉ ; Piètre, chétif, misérable. On disait en v. fr. s'apiétrir, ou se gâter, se corrompre. *Pietro mino* ; pauvre, ou chétive mine.

PIÉTROMËN ; Pauvrement, mesquinement, piètrement.

PIFACH ; Jabot. Voy. *Papa.*

PIFÀOU ; Gros joufflu, un gros piffre.

PÎFRÉ ; Fifre, flageolet. *Touca d'âou pifrë* ; jouer du flageolet. au figuré, ronger son frein, croquer le marmot, regarder faire sans être de la partie.

PIGAL, *pigâlio* ; Bigarré, marqueté.

PIGALIA ; Bigarrer de diverses couleurs.

PIGÂSSO ; Une houe. L'*h* est aspirée : outil de labour dont le fer est un carré long et large, emmanché et recourbé comme celui d'une pioche. On se sert de la houe pour remuer la terre en la tirant à soi : c'est à peu près le même outil que notre *âissâdo-jhardiniéiro.* Houer vigne, ou la labourer à la houe. en b. br. *pighel.*

PIGÂSSO, *pigassou.* Voy. *Piôlo*, *piouléto.*

* PIGNA. Voy. *pënchina.* On dit au fig. d'un arbre bien taillé, *ës bien pigna.*

PIGNA, terme de magnaguerie : garni. *Dë fouzëls bë pignas* ; des rameaux bien garnis de cocons. *Së pignou bë* ; les rameaux se garnissent bien : figure tirée des écailles d'une pomme de pin appelée *pigno*, qui sont serrées et comme entassées l'une sur l'autre.

PIGNASTRE ; Têtu, opiniâtre ; et non, opignâtre.

PIGNASTRÎJHE ; Opiniâtreté, entêtement, marque d'un petit esprit.

PIGNEIREDO. Voy. *Pinêdo.*

PIGNEL. Voy. *Broutël.*

PIGNO ; Pomme de pin qui renferme des pignons sous des écailles qu'on n'ouvre qu'en les faisant bien

chauffer, si la maturité ne les a pas fait encore bâiller.

L'oiseau appelé, le bec-croisé, espèce de gros pinson, se nourrit de pignons de la pomme de pin, après les avoir cassés : son bec robuste est admirablement ajusté pour écarter les écailles ; manœuvre qui serait impossible à tout autre oiseau. On dit d'un homme dur à desserrer, *ës sara coum'unopigno vérdo.*

Pignol. n. pr. diminutif de *pigno*; Petite pomme de pin. — Pomme de sapin.

Pignorar. v. l. Voy. *Peinorar.*

Pignourié ; Galopin, jeune garçon qu'on envoie faire des commissions.

Pigôto, ou *picôto*; La petite-vérole : maladie qui n'a rien de commun avec une autre de même nom et dont elle semble être le diminutif.

Un grain, ou bouton de petite-vérole sur un des points lacrymaux, le bouche, et produit un larmoiement incurable, si on n'a eu soin de déterger souvent le petit ulcère et d'y introduire une petite sonde pendant que la cicatrice se formait.

L'inoculation, un des grands présens qui ait été fait à l'humanité, prévient cet accident et sur-tout la mort : sur quoi M. de la Condamine, en démontrant les avantages de cette opération, a eu raison de dire, que tous les siècles à venir envieraient au nôtre cette découverte. La nature nous décime, dit-il, l'art nous millésime.

* Communiquer la petite-vérole dans la saison la plus favorable, la rendre plus bénigne par des remèdes préparatoires, était déjà un grand bienfait pour l'humanité. On a fait depuis quelques années une découverte bien plus importante encore, dans la propriété qu'a la vérole des vaches (*Cowpox*) de préserver de la petite-vérole. L'opinion populaire, chez les paysans qui soignent ces animaux, et quelques essais qu'ils avaient faits, engagèrent le docteur Jenner à étudier cette maladie ; il confirma le fait par des expériences multipliées : elles ont été répétées partout, et l'inoculation de la vaccine a généralement remplacé celle de la petite-vérole.

L'analogie reconnue entre cette dernière maladie et le claveau, donna l'idée à quelques vétérinaires d'employer ce moyen pour préserver les troupeaux de cette maladie : les expériences faites à Alfort paraissent décisives. Un troupeau de mérinos vacciné a été garanti de la contagion, quoique communiquant avec d'autres qui en étaient atteints. Quelques agriculteurs inoculent le claveau même à leurs bêtes à laine, lorsque cette maladie règne dans le pays, et qu'elles sont exposées à sa terrible influence ; ils ont au moins l'avantage que présentait l'inoculation de la petite-vérole, de disposer, par un régime approprié, les individus soumis à l'opération.

Pigôto; La clavelée, ou le claveau ; maladie des brebis, le plus souvent mortelle.

Pigouta, ou *picouta* ; Marqué, ou gravé de petite-vérole. On dit dans le st. fam. il est tout grêlé. Il est tout cousu, tout cicatrisé, lorsque les cicatrices sont considérables, comme dans la petite-vérole confluente. On évite cette difformité en humectant fréquemment le visage avec de l'eau tiède, au temps de l'éruption ; en y tenant un linge mouillé ; en perçant les pustules dès qu'elles sont mûres ; et en laissant tomber les gales d'elles-mêmes, sans prévenir leur chute, malgré les démangeaisons qu'elles causent, et sur-tout en appliquant des vésicatoires aux jambes.

Pigoutous; Un malade de la petite-vérole, pris ou attaqué de cette maladie.

Pigre ; Paresseux ; du lat. *piger*,

Pigaijhë ; Paresse.

Pijha ; Etayer, étançonner. *Pijho*; étai, étançon.

* Pijhoun ; Pigeon. On achète une paire de pigeons ; on sert dans un plat une couple de pigeons. V. *Parël*. On prétend que lorsque les jeunes pigeons sont tournés du même côté dans le nid, ce sont deux mâles ou deux femelles, et qu'ils se tiennent opposés la tête de l'un à la queue de l'autre lorsqu'il y a la paire dans une nichée.

Pijhounié ; Un colombier, un volet, ou pigeonnier. Le colombier est à pied et isolé. Le volet, ou fuie, est une simple volière dans quelque endroit d'une maison. Tout le monde peut avoir des volets. Le colombier supposait un droit de fief. Le volet est aussi l'ais qui est à l'entrée de la volière et sur lequel les pigeons prennent le soleil.

Pila. v. l. Porte. *Lou pila St. Jhéli* ; La porte St.-Gilles ; du grec, *pule*, ou *pyle* ; porte. *Pila* signifie aussi en grec, auge de fontaine.

Pilhar, ou *paliar* ; Un galopin ; dérivé de la paille sur laquelle il se couche.

Piliar *dë mouli d'ôli*. V. *Choûrou*.

Pilio-pilio ; La gribouillette. Jouer à la gribouillette ; c'est jeter à terre une pièce de monnaie, qu'on abandonne à la canaille qui s'y jette dessus, et se bat à qui l'aura. On dit aussi, jeter son cœur à la gribouillette. *Tout ës à la pilio-pilio*; tout est au pillage dans cette maison, dans cette province.

Pîlo. Voy. *Pizo*, et *Doûirë*.

Pilot, *piloutët* ; Une pile, un tas, un petit tas.

* Piloun ; Pilon, français déguisé. Voy. *Pâsso*.

Pimen ; Toute sorte de nourriture exquise. *Aco's dë pimën* ; c'est du nectar, c'est du nanan. st. fam.

Pimpa (*sé*) ; S'attifer. st. fam. se pimper n'est pas fr., quoiqu'on dise, un homme pimpant.

Pimpalia ; Orner, ou charger de colifichets.

Pimpaliêto ; Colifichets, clinquant.

Pimpanêlo ; Pimprenelle. Voy. *Frâissinêto*.

* Pimpanêlo (*la grando*) ; La pivoine, *pœonia officinalis*, *L.* : plante originaire des montagnes de la Suisse, qui produit une grande et belle fleur cramoisie, qui devient double par la culture.

Les deux espèces qu'on appelle *mâle* et *femelle*, sont mal à propos nommées ainsi, puisque leurs fleurs renferment des pistils et des étamines. La pivoine à feuilles fines, *P. tenuifolia*, *L.*, est une troisième espèce distincte.

Le nom de cette plante vient, dit-on, de Pœon, médecin de Pluton, qui l'employa pour guérir ce dieu, blessé par Hercule. Depuis lors la pivoine a une très-grande réputation, et elle a réellement des vertus qui la rendent recommandable contre les convulsions, l'épilepsie, la paralysie, et toutes les maladies nerveuses ; mais il ne suffit pas pour guérir de porter au cou un collier de grains faits avec sa racine, comme le pratiquent quelques gens superstitieux.

Pimparêlo ; La paquerette, ou marguerite, qui vient dans les prés et qui fleurit au temps de pâques. Voy. *Margaridêto*.

Pimpouna ; Dorloter, délicater, traiter trop délicatement.

Pinatêlos ; Anciennes pièces de six blancs du nom de Pinatel, officier de la monnaie qui fut pendu ensuite pour en avoir fait de fausses.

Pincat ; Pincé, épuré.

Pinchou, ou *espinchou* ; Lorgnerie, action de lorguer. *Fa pinchou* ; regarder du coin de l'œil, épier à la dérobée et d'un endroit d'où l'on ne peut être aperçu. Ceux qui lorgnent, ou qui épient de cette façon, disent, *pinchou* ; ce qui signi-

fie, je vous vois quoique vous ne me voyiez pas, ou que vous ne vous en doutiez pas.

PINCHOUNA. Voy. *Ëspincha.*

PINDOULA. Voy. *Pëndigoula.*

PINÊDO, ou *pignëirédo* ; Bois, ou forêt de pins, appelée une pinée dans quelques provinces françaises.

PINÊLO *dë rasin.* Voy. *Lian.*

PINNA *dël tëmplë.* v. l. Le haut du temple.

PIN-PAN ; Pif-paf : mots inventés pour exprimer l'action de frapper quelqu'un, et pour donner au discours plus d'énergie. *Li bâilet dous soufliës, pin-pan* ; il lui appliqua deux soufflets, pif-paf. st. fam. ou populaire.

PINQÉT. Voy. *Jhintët.*

PINSAR. Voy. *Kinsou.*

PINSOU ; Un filou.

PINTA ; Chopiner, s'enivrer.

PINTA ; Peindre. C'est de ce verbe qu'a été formé le nom de la poule appelée, pintade, ou peinte, dont le plumage est tacheté de deux ou trois couleurs.

PINTO. La pinte d'Alais, pesant environ quatre livres poids de table, vaut un lit. neuf décil. et répond à la quarte, ou au pot de Paris de même poids, ou qui contient deux pintes mesure de Paris, ou quatre livres poids de marc. Ce qui fait entre ces deux mesures une petite différence.

PINTOU ; Demi-pinte, ou chopine.

PIOCH. Voy. *Pié*, ou *piech. A eâdo coûmbo së trobo un pioch* ; on trouve des difficultés partout.

PIÔI. Voy. *Piéi.*

PIÔLO, *mandiro, dëstrâou, âpio* ; Une hache, une cognée. Aspirez l'*h* du premier mot, sans quoi il semblerait qu'il n'est question que de cette même lettre.

La cognée est l'outil dont on se sert pour fendre, ou pour équarrir une poutre ; telle est celle des charpentiers et des scieurs de long : elle a un large fer et un long manche : on s'en sert à deux mains : du lat. *securis cuneata* ; hache faite en coin.

La hache, plus petite, a le fer et le manche plus courts ; on la tient d'une seule main pour dégauchir une pièce de bois, pour émonder un arbre, etc. Le manche entre dans l'œil de l'une et de l'autre. Il y a des haches à marteau, ou *piôlo tëstûdo. Aco's fat á la piôlo* ; c'est fait à la serpe, ou grossièrement. b. lat. *hapiola* ; surnom donné à Boudouin, comte de Flandre. *Happiola*, diminutif de *apio*, ou *hapio.*

PIOT, Un dindon. *Piôto* ; une dinde ; ou poule-d'Inde. *Prënë la piôto* ; s'enivrer.

PIOUCEL ; Virginal.

*PIOUCÉLÂJHÉ ; La virginité. On appelle encore ainsi les coquilles nommées porcelaines par les naturalistes.

PIOULA. Voy. *Piouta.*

PIOULEL ; Appeau, ou sifflet pour appeler les cailles.

PIOULËTA, ou *ploulëta* ; Attirer, piper, prendre à la pipée.

PIOULÊTO ; Un hachereau, une hachette.

PIOU-PIOU ; Pi-pi : cri des poussins. au figuré, *fa piou-piou* ; faire parade de force dans une grande faiblesse, faire bonne contenance dans un état de langueur ; du lat. *pipio.*

On dit dans un sens différent, *fâi toujhour piou-piou* ; il a toujours quelque fer qui loche. Le proverbe dit : *piou-piou, toujhour viou* ; un pot fêlé dure long-temps.

PIOUSSA ; Pincer.

PIOUTA, ou *pioula* ; Pioler, pépier. Les poules-d'Inde piolent, les poussins et les moineaux pépient. au figuré, *piouta* ; crier, criailler. — Geindre ; en parlant de quelqu'un qui se plaint de quelque infirmité ; on dit, *toujour piouto* ; il

ne fait que geindre. *Coûro ris, coûro plouro* ; tantôt il rit, tantôt il pleure.

PIOUTÂIRÉ ; Inquiet, criailleur.

PIOUZÉ. Voy. *Niéiro. Piouzous* ; plein de puces.

PIPA ; Fumer du tabac, prendre du tabac en fumée ; et non, piper, qui signifie, au propre, prendre des oiseaux à la pipée ; et au figuré, beaucoup plus usité, tromper, filouter.

PIPERÂIRÉ, ou *pébrié*. v. l. Épicier.

PIPÊTO ; Pipe à fumer.

PIPI, terme de nourrice, qu'on dit également en français ; Le besoin de pisser. Faire le pipi.

PIPO, ou *pipan* ; Pipe : grande futaille à mettre du vin. *Lou mâou dé pipo* ; l'ivresse. *Mâou dë pipo bous birë* ; puissiez-vous tomber ivre mort !

On dit dans le sens de pipe à fumer, *vâou pa uno pipo dë taba* ; il ne vaut pas un ognon. *Në dounariéi pa uno pipo dë taba* ; je n'en donnerais pas un clou à soufflet.

PIPOT ; Petit tonneau. — Petit homme trapu. *Jhougnâ à qatrë pipots* ; jouer à pet-en-gueule.

Toutês i perdon la paràoulo,
E la pruzon nous bèn as pots,
Qan pérlics é lébràous éu tàoulo,
Cubusson à qatrë pipots. *Goudouli.*

PIQÉTO ; Une serpe, une serpette. — *Piqéto* ; espèce de petite olive.

* PIQÉTO. Voy. *Trëmpo.*

PIRÉ, ou *piri* ; Très, beaucoup, infiniment. *Ès pirë që pouli* ; il est très-gentil. *Sou pirë që bels* ; ils sont fort grands. *L'âimë pirë* ; je l'aime beaucoup, etc.

PIROL ; Un fat, un écervelé. *Garo lé pirol* ; voyez ce fat.

PIROU, et par corruption, *piérou* ; Un blanc : ancienne monnaie valant cinq deniers. *Pésso dë très piérous* ; pièce qui était la moitié d'une pinatèle, ou de six blancs, ou cinq liards.

PIROUTÊLO, Pièce de trois blancs.

PIS ; Urine, pissat. *Sëntis à pis* ; cela sent le pissat. *Ès tou pis* ; il est tout trempé de pissat. Voy. *Pissâgno.*

Le proverbe, *Ëntrë la merd' é lou pis, lou bel éfan sé nouris*, se dit communément du temps où l'enfant est au maillot, et convient tout aussi-bien à celui qui le précède dans le sein de sa mère : la matrice, en effet, dans laquelle le fœtus ou l'enfant a végété quelques mois, est placée, comme on sait, entre deux dégoûtans viscères, la vessie et le boyau gras : ce qui équivaut, ce semble, aux deux énergiques termes du précédent proverbe : c'est l'origine de l'homme et de la brute ; c'est celle du glorieux gentilhomme qui se dit, haut et puissant seigneur, et celle de l'humble artisan que ce seigneur dédaigne : la fin de ces deux derniers êtres, si différens en apparence, y est encore assortie ; leur cadavre infect et hideux étant également sujet, dans la tombe ou dans la terre, à la pourriture et aux vers.

PISCOUÂLIO ; Marmaille.

PISSA ; Jaillir. *Lou san pisso* ; le sang jaillit quand on a piqué la veine ; une nourrice fait jaillir son lait. *A pissa vërgoûgno* ; il a bu toute honte.

En parlant d'une charge, ou d'un emploi qui était occupé par un mauvais sujet, lequel est souvent remplacé par un autre qui est pire et qui fait regretter le premier, on exprime cette alternative par ce dicton énergique, mais peu honnête, *l'un i pisso, l'âoutrë i cago* ; cela va de mal en pis.

PISSA. v. l. Depuis peu, en v. fr. piéça.

PISSADOU ; Bassin de chambre, bassin de nuit, bassin de garde-robe, pot de chambre. *Pissadou*

grèza ; pot de chambre enduit de tartre, ou tartareux. L'urinal est une bouteille de verre à large goulot recourbé à l'usage des malades.

Pissadou ; Un pissoir : lieu destiné pour y faire de l'eau, sur un petit tas de sable, au coin d'une cour.

Pissadounâdo ; Une potée d'urine.

Pissâgno, ou *pis ;* Urine, pissat. Urine est plus général et se dit en particulier de l'urine humaine. On dit, du pissat de chien, de chat, de cheval, etc. Le terme, pissat, marque aussi un rapport à de l'urine sale, corrompue et propre à gâter ou tacher une étoffe.

On dit qu'un pot de chambre, ou qu'un enfant sent le pissat, qu'une robe en a été tachée : et l'urine humaine est du pissat, lorsqu'elle est corrompue.

L'urine la plus limpide devient bientôt nébuleuse, et ensuite trouble, pour peu qu'elle séjourne dans un vase, pendant les grandes chaleurs de l'été, et même au temps de la gelée : il s'y forme, avec de la boue, une matière glaireuse et du gravier, qui n'est d'abord qu'une cristallisation des sels que l'urine contient.

Ce sont là les matériaux du tartre des pots de chambre et des calculs qui se forment dans les voies urinaires, lorsqu'elles sont relâchées, que l'urine y séjourne trop, et que le moindre grain solide, descendu des reins, présente un noyau, ou une base à des molécules terreuses, ou cristallines.

La boue est la matière des pierres de la vessie appelées crétacées, formées par couches parallèles et concentriques. Des molécules cristallines qui nagent dans l'urine, sont les élémens des pierres appelées murales, à surface raboteuse : il s'en forme un groupe de cristaux divergens du centre à la circonférence : sorte de calcul qu'aucun dissolvant connu n'entame, et dont on ne peut être délivré que par l'extraction.

De célèbres lithotomistes ont observé, que ceux qui ne font usage, pour leur boisson ordinaire, que de la bière, ne sont pas sujets au calcul.

Pissarâdo ; Grande quantité d'urine. — La tache, ou la marque que fait l'urine sur le drap de dessous lorsqu'on a pissé au lit.

Pissocot, ou *pissogot* ; Le potiron rouge : champignon vénéneux. Voy. *Massoparèn.*

Pisso-fré ; Un cacochyme. — Personne d'un tempérament froid et flegmatique.

Pissol, ou *pissòu* ; Jaillissement. *Lou san rajhâbo à bel pissol ;* le sang coulait à gros bouillons.

* Pissolié ; Pissenlit, *leontodon taraxacum*, *L.* : très-bon fourrage pour les animaux ; aliment fort sain pour l'homme, soit en salade, soit assaisonné comme les épinards, estimé en médecine comme amer, fébrifuge, vulnéraire, apéritif.

Un *pissenlit* se dit également d'un enfant sujet à pisser au lit. *Pissolié, fâi bugâdo din toun lié.*

* Pisso-pâlio ; Crible à large voie.

Pissourlè ; La pissote d'un cuvier à lessive. — Un petit jet, un filet de liqueur. — Une pissotière.

Pissourlèjha ; Pissoter : cette fontaine ne fait que pissoter, ou ne jette qu'un filet d'eau. C'est une vraie pissotière.

Pissous, *pissoùzo* ; Pisseux, enfant qui sent le pissat.

Pistola. v. l. Épître, lettre. *So èn las pistolas dé Pâoulë alcantas câousas, greus, o grèou, pèr l'entèndèmèn* ; il y a dans les lettres de Paul quelques endroits difficiles à entendre. Voy. *Grèu.*

Pistola *làouzablé.* v. l. Lettre de recommandation.

Pistôri, *pistrè, pistrésso, pistouris, pistourisso.* v. l. et u. pr.

Boulanger, boulangère, du latin, *pistor*. en v. fr. talamasier ; d'où dérive peut-être le nom de talmouse.

Pistoulâdo, ou *pistoulètâdo* ; Coup de pistolet. — *Pistoulâdo* ; revenue ; terme de jeu de quilles.

Pistoulëtëjha, verbe fréquentatif ; Tirailler des coups de pistolet, comme il arrive aux noces de village. — Faire le coup de pistolet.

Pitancêto (*fa*). Voy. *Jhintët*.

Pitancié ; Office de religieux, autrefois chargé dans un monastère de distribuer à chaque religieux la pitance, ou la portion de mets avec le pain et le vin pour un repas.

* Pitancié ; Se dit d'un mets appétissant, d'un fromage piquant avec lequel on mange beaucoup de pain.

Pitansâ ; Ménager, ne mettre, ne donner, ou ne prendre d'une chose quelconque que fort peu, ou comme on dit, que chiquet à chiquet.

Pitansâ, ou *coumpanëjha* ; Manger du pain avec les mets d'un repas et en manger beaucoup plus à proportion que du mets ; en sorte qu'on ménage ce dernier et qu'il ne serve que de véhicule au pain, qui doit être, selon les règles d'une saine diète, le principal aliment. Les enfans friands font tout le contraire.

Pitânso : Ce terme qui répond au lat. *obsonium*, ou *pulmentum*, n'en a point de propre en fr. quoiqu'on le rende dans quelques provinces par celui de, compain, ou pousse-pain, très-expressifs l'un et l'autre, et qui, pour cette raison, devraient être adoptés. *Pitânso* se prend pour toute sorte de mets qu'on a coutume de manger avec du pain : ce qui ne répond pas au français pitance ; il faut donc pour les phrases suivantes recourir à des termes équivalens. *Manjho soun pan san pitânso* ; il mange son pain sec, ou il ne mange rien avec. *Ëmbë dë pitânso* ; il le mange avec quelque chose. *N'ajherë pa d'doutro pitânso që dë foûrmo* ; je n'eus d'autre mets, ou pour tout mets, que du fromage. On dirait dans une communauté : on ne me donna pour toute portion que du fromage. *Douna-li dë pitânso* ; donnez-lui de quoi manger avec son pain. Il a du pain, donnez-lui de quoi manger avec. *A dë pan, dë vi, é dë pitânso* ; il a du pain, du vin et de la viande.

* On a mal traduit la question que N. S. faisait à ses apôtres, *num quid habetis pulmentarium ?* par ces mots : *Avez-vous de quoi manger ?* Si les disciples avaient du pain, qui faisait alors comme aujourd'hui le fondement du repas, ils avaient de quoi manger ; mais ce n'était pas de quoi il était question : le Sauveur leur demandait s'ils avaient ce qu'on mange avec du pain ; de la pitance, telle que le poisson qu'ils pouvaient avoir pêché.

Le mot *pitânso* tire son origine de la b. lat. *pitansia*, ainsi dit de *pictansia*, ou portion monastique de la valeur d'une *picte*, ou pitte, monnaie des comtes de Poitiers, (*pictaventium*) qui valait le quart d'un denier. On disait aussi, *mallæ pictavicæi* ; mailles poitevines.

Pitance en français est la portion de pain, de vin et de viande qu'on donne à chaque repas dans les communautés. Ce terme n'a point d'autre sens dans les expressions, double pitance, retrancher la pitance, etc. *Pitanserius*, ou le pitancier était d'abord un office chez les moines, et fut ensuite une dignité.

Pito. v. l. Une pitte : petite monnaie de cuivre qui valait la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. On a dit pitte pour, *picte*. Voy. l'article ci-dessus.

Pitot. Voy. *Goujhar*.

Pitoué ; Jeune homme, petit garçon.

PITRASSA, ou *apitrassa*; Faire, dire, agencer maladroitement quelque chose, la gâter.

PÎTRE; Le poitrail des bœufs, leur fanon, ou la peau flasque qui leur pend sous la gorge. — *Pitrë*. Voy. *Piétrë*.

PITROU; Solive: pièce de charpente qui forme et qui soutient un plancher.

PIVÊOU. Voy. *Gargaliol*.

PÎVOU, ou *piboul*; Le peuplier.

Nous ne connaissons que deux espèces de peupliers indigènes, ou du pays; savoir, le blanc, appelé aussi l'orme blanc, ou *doubo*, *populus alba*, *L.* qui donne du bois pour la menuiserie et pour la sculpture: et le noir *P. nigra*, qui est celui qu'on élague pour affourer les troupeaux en hiver avec les fagots de ses menues rames, et dont les jeunes bourgeons sont enduits de ce qu'on appelle en pharmacie l'onguent *populeum*.

Nous avons aussi le peuplier tremble, dont les feuilles sont dans une agitation continuelle au moindre souffle de vent. *P. tremula*, *L.*

Le peuplier qui nous est venu depuis quelques années d'Italie, a la feuille du peuplier noir, et le bois du peuplier blanc. Il est beaucoup plus beau en France qu'en Italie, parce qu'il est sans culture dans ce dernier pays: il ne paraît pas que, malgré celle qu'on y donne en France, on en tire autant de profit que de notre peuplier blanc.

PIZA; Battre les châtaignes qu'on a séché à la fumée. On les met dans un sac que deux hommes frappent sur un billot debout. *Pizan iuéi*; nous battons aujourd'hui. en ital. *piggiare*. en espgl. *pizzar*; fouler aux pieds.

C'est de cette dernière façon qu'on brise l'écaille, ou la peau des châtaignes sèches dans quelques endroits de l'Italie et des Cevennes: on les foule avec des *solos*, voy. ce mot, chaussure garnie de pointes de fer. *Pizâda*; en espgl.; la trace du pied: ce qui appuie l'étymologie que nous donnons au mot, *piza*; fouler aux pieds. Dans d'autres endroits on se sert d'un instrument appelé *mâsso*, qui est une espèce de batte garnie en dessous de pointes d'un bois dur, avec laquelle on frappe sur les châtaignes.

PIZÂDOS; Le battage des châtaignes, ou l'action de les battre, ou de les fouler. *Për pizâdos*; à la saison du battage.

PIZADOU (*sa*); Sac à battre les châtaignes.

PIZAIRÉ, Batteur de châtaignes. *Soúco dë pizâire*; billot à battre les châtaignes.

PIZO, *piélo*, ou *piâlo*; Auge de pierre, auge de fontaine, auge à abreuver, auge à huile; et non, pile, qui ne se dit que de celle d'un pont, ou d'une pile de livres, de planches, etc.

PLA, ou *bë*; Bien. *Aco's pla fa*; c'est bien fait. *Aco's pla bo*; c'est fort bon. *Pla bo l'an pagat*; on vous l'a baillée belle. *O pla*; oui vraiment.

PLACAR; Armoire pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Un placard, en français, est un écrit, ou un imprimé qu'on affiche dans les carrefours: c'est aussi un écrit injurieux pour quelqu'un, et qu'on affiche de même. On le dit encore d'un certain assemblage de menuiserie pour la décoration d'une porte d'appartement.

PLAG. v. l. Plaidoyer. — Cause, différent, procès. — Audience.

PLÂGNE, *plânë*, ou *plani*; Plaindre avec compassion. — Regretter. Plaindre et regretter ne sont pas synonymes. On plaint un mourant qui souffre; on regrette un homme mort. Ainsi c'est parler peu correctement de dire d'une personne dangereusement malade: je la regrette

bien ; au lieu de, je la plains bien.

PLAGNOL, ou *planiol* ; n. pr. Petite plaine.

PLÂÌ ? Quoi ? comment ? plaît-il ? ou que vous plaît-il ?

PLÂIDÉJHA ; Plaider. — Hésiter, balancer, être indécis, indéterminé sur un parti à prendre, lanterner, marchander. On dit en proverbe, dans le sens de plaider : *Qè plâidéjho, malavéjho, tou so që manjho li amaréjho.*

PLÂIGAR, v. l. ou *plâidéjha ;* Plaider. *Plâigar dënan arbirès ëlëguts ;* plaider devant des arbitres qu'on a choisis.

PLÂIJHA. v. l. Cautionner, être, ou se rendre caution pour quelqu'un. en v. fr. pleige ; caution.

PLAMENS. v. l. Sur-le-champ, ou *dë plano. Adobar plats leus plamèns ;* terminer sur-le-champ un différent de peu de conséquence.

PLAN ; Plainte, gémissement, lamentation. *Sous plans mè trâoucou lou cor ;* ses plaintes me percent le cœur.

PLAN, Doucement, posément, lentement. *Plan-plan ;* bellement, tout doux, tout beau. *Ana plan ;* marcher doucement, sans faire du bruit. — Aller à petits pas. *Parla plan ;* parler bas, à voix basse, baisser la voix.

PLAN, *pla* ; Plaine, petite place, plateau.

PLAN ; Plain, uni. *Plan coumo la man ;* uni comme une glace.

PLANAS, *planâsso*, augmentatif de plan ; Grande et large plaine : de même que, *planë, planéto*, ou *planiol*, petite plaine, en est le dim.

PLANAS ; Une friche, un vacant en plaine.

PLÂNCA. v. l. *plânco*, ou *pos* ; Une planche.

* PLANCHAR ; Grande planche, augm. de *plâncho*, qui est un mot français déguisé : le vrai mot languedocien qui répond à planche, est, *pos.*

PLANCHOU, ou *planchoun ;* Un gerbier.

PLANKÊTO ; Une chaufferette ; et non, un chauffe-pied.

PLANKÊTO *dë bârdo ;* Un marche-pied de barde, qui tient lieu d'étrier pour les femmes assises sur la barde.

PLÂNO ; La plie : poisson de mer plat comme le turbot. — *Plâno ;* plaine.

PLAN-POUN ; Une poignée, ou plein la main.

PLANSAR ; Un blanc-bec : jeune homme sans expérience : ils sont ordinairement enclins à décider sur tout, et à ne douter de rien. — *Plansard*, au propre ; jeune plant d'arbre.

PLANSOU ; Un chêneau, ou jeune chêne-vert de belle venue, ou de ceux qu'on écorce pour faire du tan. *Plansou dë salzë ;* un plantard de saule. *Plansou dë castagné ;* jeune plant de châtaignier.

PLANSOU ; Un poteau. — *Plansous*, ou *plonsous ;* jeunes plants de choux.

Un plançon en fr. est un plantard de saule et d'autres arbres qui reprennent sans racines, ou de bouture. On dit, plançonner, ou planter de bouture.

PLANTA. On dit planter un champ en plein ; et non, complanter, barbarisme, de même que complant et complantation : ces termes prétendus français, qui ne sont usités que dans les provinces gasconnes, sont traduits de la b. lat. *complantum, complantare.*

PLANTA *un clavel ;* Ficher, ou mettre un clou, le chasser à coups de marteau. *Iè planté soun èspâzo din lou vèntrë ;* il lui donna un coup d'épée dans le ventre. On dit au figuré, *planta dë sâouzès ;* fondre du plomb.

PLANTA *dë gârbos*, terme d'airier ; Dresser des gerbes à l'aire pour les fouler, ou y faire trotter

des chevaux. *Arrivo që plânto ;* vogue la galère, ou arrive ce qui pourra. *Li planté su lou nas që...* il lui planta au nez que....

Plantâdo ; Un plant d'arbres, ou une plantation ; et non, complant, quoique l'Acad. admette ce terme pour un plant de vigne composé de plusieurs pièces de terre ; ce qui ne répond pas à ce que nous entendons par *plantâdo.*

On dit de même, un plant pour un seul jeune arbre planté ou à planter : c'est pour éviter les équivoques que les agriculteurs, en parlant de l'assemblage de plusieurs arbres plantés près à près dans un même champ, emploient le terme plantation, qui n'était propre qu'à celles des cannes à sucre, ou aux plantations de tabac en Amérique.

Plantâdo ; Une airée de froment, d'avoine, etc. ou la quantité de gerbes de ces grains qu'on dresse en une fois à l'aire pour les faire fouler.

Plantâjhë, *êrbo dë las cin costos ;* Le plantain à large feuille, *plantago latifolia, L.* : plante vulnéraire, astringente. On en fait des tisanes pour les pertes, pour les crachemens de sang.

Plantié, ou *plânto ;* Un plantat, ou plutôt un nouveau, ou un jeune plant de vigne.

Plânto, au figuré, *uno bêlo plânto d'ômë ;* Un beau brin d'homme, ou un homme de belle taille. *Plânto dë pigôto ;* un grain, ou un bouton de petite-vérole.

Planto-vit. v. l. et n. pr. Vigneron, ou planteur de vignes ; (*vitis sator.*)

Plantoulié ; Un semis de châtaigniers, de mûriers, d'ognons, de choux, de poireaux, etc.

Plantun, terme de jardinier ; Jeune plant de différens herbages que les jardiniers vendent, ou qu'ils destinent à garnir des planches.

Plâouchou *(couloumb)* ; Pigeon patu. De là le n. pr. plochu, ou plauchu ; patu.

Plastroun, terme de cordonnier ; Un pâton : p etite pièce de cuir fort, dont on renforce en dedans le bout de l'empeigne des souliers : ce qui est très-propre à produire des cors.

Platêou ; Un madrier : sorte d'ais fort épais : ce qui est différent du français, plateau, qui est le fond d'une grande balance fait d'un bout d'ais carré.

Platîno, terme de charcutier ; Une flèche de lard ; et non, platine, terme d'armurier. C'est sur les flèches de lard qu'on coupe les lardons, les bardes de la volaille, les griblettes des brochettes.

Platissâou d'ëspâzo ; Un coup de plat d'épée.

Platou ; Un petit plat. — Une petite emplâtre.

Platrarié ; Plâtrage, du plâtrage, ouvrage de plâtre ; et non, plâtrerie.

Plats, ou *plag ;* Cause, procès. en v. fr. plaid. *Plats leu*, ou *lëou ;* affaire de peu de conséquence, ou facile à terminer. — *Plats ;* v. l. place publique.

Ple. *Plëno ;* plein, pleine, se prononce comme plain, plaine, ou uni, unie. On dit en bon languedocien, *un plën capel*, *un plën pagné ;* et l'on traduirait en fort mauvais français, par un plein chapeau, un plein panier : au lieu de, plein un chapeau, plein un panier.

On dit de même, j'avais tout plein mes poches d'argent, ou j'en avais plein mes poches ; et non, mes pleines poches. *N'aviéi mas plënos mans ;* j'en avais les mains pleines. *Mous plën souliës ;* mes souliers en étaient remplis. Ses poches étaient pleines de jujubes ; *avié sas plënos pôchos dë dindoûlos.*

Plec (*à*) Abondamment, à foison. -- Parfaitement.

Plëc, ou *plès*; Un pli, ou plusieurs doubles qu'on fait à une étoffe.

Plëcha; Lier, serrer avec une bande. *Plëcha uno plâgo*; bander une plaie.

Plècho; Une bande, un bandeau, un voile, un fichu.

Plëga *un llibrë, plëga lous iuels*; Fermer un livre, fermer les yeux. *Plëga lou jhinoul*; fléchir le genou. *Së plëga*; se coiffer, se mettre à sa toilette. *Plëga lous brassès*; croiser les bras, être à ne rien faire. *Plëga boutigo*; détaler à la fin de la journée, ou d'une foire. *Un tâou plëgo*, dit-on d'un malade; un tel tire à sa fin. *Foughé lëou plëga*; il ne traîna pas, il fut bientôt troussé. st. fam.

Plëga *l'arjhèntarié*; Serrer l'argenterie d'un ménage. *Plëgas tout aco*; serrez tout cela. *Plëga las èspânlos*; hausser les épaules, plier les épaules; on les hausse pour marque de mépris, de pitié, d'improbation: on les plie pour marque de soumission, de résignation.

Plëgadis; Souple, flexible, pliant. *Cadiéiro plëgadisso*; chaise pliante. *Plëgadis*; facile à plier.

Plègo, terme de jeu de cartes; Une main, une levée; et non, plie, qui est un poisson de mer. *A fa sa plégo*; il a fait sa main. — *Lou jho dë plégo ma tèlo*; le jeu de la toile.

Plèjhas, ou *ploujhas*, augmentatif de *plèjho*; Grosse, ou longue pluie, une averse; pluie qui vient tout à coup, et de peu de durée.

Plèjho, ou *plòjho*. pr. plui-e; et non, plu-ie. *Plòjho mènûdo*, ou *dë mènûdo*; de la bruine.

Plèti? Plaît-il? ou que vous plaît-il? C'est sur la dernière syllabe, *il*, qu'il faut appuyer. *Li fâou fâirë plèti èn tou*; il faut qu'on soit avec lui à plaît-il, maître.

Plo; Carrefour, place, plaine. De là le n. pr. *plos*; plaines. — *Plo*; bellement, doucement.

Plôncho; Plainte.

Plôourë; Pleuvoir; et non, pleuvoir. On dit au présent, il pleut; au prétérit, il plut, qui n'est distingué du prétérit de, plaire, que parce que ce dernier est long. On dit d'un ouvrier qui au lieu de travailler s'amuse à regarder, *ës-couto së plôou*; il écoute d'où vient le vent. Et d'un moulin qui ne va que par éclusées; c'est un écoute s'il pleut. Cette dernière locution s'applique aussi à une chose qui n'arrive que rarement.

Ploujha, *ploujhâdo*. V. *Plèjhas*.

Ploujhîno. Voy. *Plouvinèjhâdo*.

Ploujhous, *ploujhinous*; Pluvieux. — Trempé de la pluie.

Plouma; Plumer; et non, pleumer. *Plouma dë castâgnos, dë râbos*, etc. peler des châtaignes, des raves. *Plouma un amourié*, effeuiller entièrement un mûrier. *Plouma la câmbo d'un doubrë*; écorcer la tige d'un arbre: l'écorcher, lorsque c'est par accident qu'il s'en enlève une partie de l'écorce; le peler par méchanceté. *Las galinos së ploûmou*; les poules se déplument au temps de leur mue. *Fâi un frë që ploûma*; il fait un froid cuisant.

Ploumadîlios; Pelures de châtaignes, de pommes, de poires.

Ploumâdo; Les plumes détachées d'une volaille. au figuré, dépouille, riche succession. — *Tèsto ploumâdo*; tête chauve.

Ploumâdos; Châtaignes fraîches écalées, ou pelées.

Ploumar; Un balai de plumes. — Touffe de plumes sur la tête des mulets et sur celle des femmes coiffées à la grecque.

Ploumas; Du bois pelard, une bûche de pelard: bûches de chêneaux, ou jeunes chênes écorcés.

Ploumbèou *d'ëspâzo*; Le pommeau d'une épée.

Ploumèt. n. pr. en v. fr. plomet; Niveau de plomb.

Ploûmo; Plume; et non, pleu-

me, dont les parties sont, la barbe et le tuyau. On prépare ce dernier, en le passant sous la cendre chaude, pour le dépouiller d'une pellicule et pour le durcir. On appelle, pennes les grandes plumes des ailes, dont celles appelées, bouts d'ailes, sont les meilleures pour écrire.

PLOURA. On dit, je pleure; et non, je me pleure. Ce verbe n'est point réciproque, à moins qu'on ne soit soi-même l'objet de ses pleurs, et alors on dirait, je pleure sur moi-même, pleure sur toi-même. On larmoie lorsqu'une maladie des yeux est la cause du larmoiement. *So që méstrë volon é varlës plouron, son dë lagrëmos përdûdos.*

PLOURÂIRË, ou *plouro-micos*; Un pleurard.

PLOUVINÉJHA; Bruiner; et non, brouiner.

PLOUVINÉJHÂDO, *plouvino*; De la bruine; et non, brouine: menue pluie qui ne tombe pas de haut; telle est celle des brouillards, qui se résolvent en pluie. Il ne tombe guère que de la bruine sur les hautes montagnes. *A fa uno plouvinéjhâdo*; il a fait une petité rosée. Ce n'est que de la bruine.

PLUGA, *cluga*, *cuga*; Fermer les yeux, les bander comme aux jeux de colin-maillard et de cligne-musette, où l'on dit: *câou plûgo?* qu'il faut rendre par, à qui est-ce à faire? c'est à moi à faire; ou sous-entend, par ex. colin-maillard; ce qui est la même chose que, à qui est-ce à se boucher les yeux? C'est à moi à me les boucher, ou à faire colin-maillard. *Pluga câoucus*; boucher les yeux à quelqu'un, les lui bander.

PLUGA, paraît être dit pour, *plëga*; fermer, en sous-entendant, les yeux. Combien de termes dont une seule lettre changée fait disparaître l'origine!

PLUGHË, *clukét*, *cughët*, ou *rèscondûdo*; Le jeu de cligne-musette, ou cache-cachette, auquel les enfans s'amusent. Il y en a un de la troupe qui a les yeux fermés, tandis que les autres se cachent; c'est à lui à les découvrir, et d'en saisir un qu'il met à sa place. en v. fr. se musser, se cacher en se tapissant. De là le mot mussette, ou musette.

PLÛGOS, *cûtos*, *cûgos*; Les antoques, ou lunettes des chevaux; calottes de cuir avec quoi on bouche les yeux des chevaux de manége, et de ceux qui foulent le grain, soit pour empêcher que la tête ne leur tourne, ou que n'étant pas distraits par des objets, ils aient moins de peine à marcher long-temps par un chemin circulaire autour d'un centre. Tels sont encore les chevaux attachés au brancard d'un puits à roue, qui ont les yeux bouchés de même.

Ces antoques, ou lunettes, sont différentes des œillères des chevaux de carrosse, qui ne les empêchent pas de voir, et qui leur garantissent les yeux des coups de fouet. Elles sont différentes aussi des flaquières des mulets, ou de ces larges plaques de cuivre jaune, rondes, minces et grossièrement ciselées, qui leur pendent sur les yeux, pour les garantir de la neige que le vent y pousse sur les hautes montagnes. Les flaquières empêchent seulement les mulets de voir de côté; ils n'en vont que plus droit leur chemin.

PLUGOUS (*dë*), *dë cugous*, *à cukët*; A tâtons, les yeux fermés, ou à l'aveuglette.

PLUMAIÉT; Un volant à jouer.

PLUMBAR. v. l. Être enfoncé dans l'eau, être submergé. *Én dissi që per pdouc no plumbaro*; en sorte qu'il s'en fallait peu qu'ils ne coulassent à fond.

POBLË, *o pobol*. v. l. Le peuple.

PÔCHO. On dit bien, mettre la

main dans la poche lorsqu'on parle vaguement ; mais il faut dire, j'ai mis la main dans ma poche ; et non, à la poche, ni dans la poche. Je mettrai ce papier dans ma poche ; et non, à la poche, gasconisme fréquent. Dites : il a mis son mouchoir dans sa poche, il était tombé de sa poche.

PODER. v. l. Pouvoir, puissance. *In cant lur poder seria ;* autant qu'il leur sera possible.

PODEROS, *poënt*, ou *poét*. v. l. Puissant. — Possesseur. *Poderos l'ën farë ;* je l'en ferais jouir.

PODEROS. v. l. Possible. *No poderos ;* impossible. *Si ës causa podërosa ;* s'il est possible. *A Deu totas causas so podërosas ;* tout est possible à Dieu.

POIAR. v. l. Monter. *Poiaduro ;* qui montera. *Amix poia sobiras ;* (*amice ascende superius.*)

PÔILO ; Une truie. — Le fessier. — Le bat-cul d'un mulet.

PÔILO ; Une fainéante.

PÔILO, *flasqëto*, ou *flâsco* ; Une poire à poudre.

PÔINAR. v. l. S'étudier, s'appliquer, travailler.

PÔINS. v. l. Le moment, l'instant.

PÔIS. v. l. Un point, un petit trait, un accent. *Pus léous ës lo cels é la têra përir, që dë la legs us pôis cazër ;* (*facilius est cœlum et terram præterire, quàm de lege unum apicem cadere.*)

PÔISAR. v. l. Percer. *Pôiso lo last dë lui ;* il lui perça le côté.

PÔISS-QË. v. l. (*ubi, postquam.*) *Mâis pôiss që la fë venc ;* (*ast ubi venit fides.*)

PÔIX. v. l. Cochon.

POLI. v. l. Un poulin.

POLJHË, ou *ponjhë*, n. pr. corrompu de l'italien *poggio* ; Tertre, monticule.

POMÂDA. v. l. Du cidre. *No bëoura ni vi ni pomâda ;* (*vinum et ciceram non bibet.*)

PON LËVADIS ; Un pont-levis.

PÔOU ; La peur. *Q'avés pôou ?* de quoi avez-vous peur ; et non, qu'avez-vous peur ?

PÔPA. v. l. La mamelle.

POPAR. v. l. Téter. *Murtri los ëfan që popavon ;* il égorgea les enfans à la mamelle. *Bënëzect ës lo vëntrë që të portec, é las popas që popest.*

POPÔOU. *Garo lë popôou.* Voy. *Babâou.*

POR. v. l. Après. *Por jhuisi ;* après le jugement.

PÔRË ; Un poireau. pr. poreau.

PÔRIË, *o pôrjhë*. v. l. Portique, parvis d'une église. *Éro tuit d'u corajhë ël pôrjhë dë Salomo ;* (*erant omnes unanimiter in porticu Salomonis*) ; un portique est en particulier celui qui est ouvert de trois côtés au-devant d'une église.

PÔRJHË ; Porche, passage étroit à l'entrée d'une maison.

* POR-MARI ; ou *pourkë dë mer ;* Cabiai, ou cochon-d'Inde, diffère du cochon par sa conformation comme par ses mœurs. Il marche très-mal, parce que ses pieds sont fort longs ; mais il nage et plonge fort bien ; il s'apprivoise facilement et coûte peu à nourrir : plusieurs personnes en élèvent par curiosité seulement, car sa chair est un mauvais manger.

PORT'ESFRÂI, ou *ësparnal*, au propre ; Épouvantail, ou haillon qu'on met au bout d'un bâton dans une chènevière pour en écarter les oiseaux.

PORT'ËSFRÂI, au figuré ; Personne laide, ou hideuse à faire peur. — Un rabat-joie, et proprement, un porte-épouvante ; tel que le pédant, porteur de tristesse, de Rousseau.

PORT'ÉSPÂZO ; Homme d'épée, homme en épée ; et par dérision un spadassin, un traîneur d'épée ; et non, un porte-épée, qui est la partie d'un ceinturon où l'épée est accrochée.

PORTO-FÂI. On dit à Paris, un

crocheteur, et plus communément, un porte-faix en province, où les crochets sont peu connus.

Pos, *possès*, *post*, ou *postë* ; Planche, ou ais.

Poscolâdo ; Éclat de rire. Voy. *Cacalas*.

Pôsto : La ponte des oiseaux. — La pousse des arbres.

Postourisso ; Boulangère.

Pot, ou *pout* ; La lèvre, son diminutif, *poutèt*, ou *poutou* ; petite lèvre. — Un baiser qu'on fait en rétrécissant, ou rapettissant les lèvres. *Bâila sul pot ësqer* ; mater, humilier. *Rirë sus pots dë qâoucus* ; rire au nez de quelqu'un.

Pôto, ou *poûfrë* ; Le poumon de mer de Rondelet, la méduse de mer de Linneus. La gelée de mer de Réaumur : espèce d'ortie de mer errante, ou qui flotte au port de Cette ; elle s'y soutient à fleur d'eau et avance par un mouvement de systole et de diastole bien sensible.

Ce zoophyte, d'une matière gélatineuse, a la forme d'un champignon, ou d'un parasol. Le chapiteau est bordé d'une frange pendante de même matière et de couleur pourpre. Il y en a de petits et de grands, on les touche impunément ; mais si l'on porte d'abord après les doigts aux yeux ou à la bouche, on y sent une forte cuisson ; ce qui a fait donner à cette singulière production le nom d'ortie de mer : elle n'est pas cependant une production fortuite, puisqu'elle se reproduit régulièrement sous la même forme organisée, et qu'elle a un mouvement propre qui la fait avancer.

Pôto ; Le thym. Voy. *Frigoûlo*.

Pots. v. l. Un puits. — *Us pots* ; un point, une virgule.

Pouce, ou *poucèt* ; L'asthme des brebis ; maladie qui les fait périr si l'on n'y apporte un prompt remède ; le ventre s'enfle, la respiration est très-fréquente, l'animal ne peut ruminer, etc. Le remède est un bâillon, que la brebis mâche pour s'en délivrer : et cette mastication la guérit en la faisant baver ou saliver.

Poucel, ou *lachèn* ; Petit pourceau, cochon de lait. du lat. *porcellus* ; et *lachën*, du lat. *lactaneus* ; *dë lach*.

Poucela ; Cochonner. La truie a cochonné.

Poucelâdo ; Cochonnée, portée de cochons : ce qu'une truie fait de petits en une portée. Le nombre en est ordinairement mesuré sur le nombre des pis de la truie.

Poucelèt ; Un goret.

* Poucèlîèiro ; Matrice d'une truie.

Poucêlo ; Une jeune truie qui n'a point porté.

Poucha ; Pocheter des olives, des jujubes ; fruits qu'on croit de meilleur goût, lorsqu'ils ont été pochetés.

Pouchâdo ; Plein une poche. *Në porto dë plënos pouchâdos* ; il en porte plein ses poches, ou ses poches pleines ; et non, ses pleines poches.

Pouchoû, ou *pouchô* ; Un bourson, un gousset.

Pouchou ; Sorte de vaisseau qui sert à mesurer le vin, et qui contient la moitié d'une pinte.

Pouciou ; Toit ou étable à cochon. Mot corrompu de, *porciou*. en lat. *porcinum* ; en sous-entendant, (*scabulum*.) en v. fr. sou : d'où sont formés nos, *soudë*, et *à la sou*.

Poucras, ou *bi-poucras* ; De l'hypocras qu'on fait avec du vin, du sucre et de la cannelle.

Pouda ; Tailler la vigne, former la tête d'un jeune arbre fruitier, receper la tête d'un osier franc. en espgl. *podar*. en lat. *putare*, qu'on prononçait, *poutare*.

Poudâirë ; Vigneron qui taille la vigne.

Poudadoûiro ; Serpe à tailler la

vigne. Le dos de cet outil porte un tranchant en saillie appelé, le talon, qui sert à couper les pétreaux des ceps, ou les rejetons qui poussent de terre, et les chicots de bois mort.

Poudar, ou *bartassié*; La grande serpe à tailler les haies et les charmilles d'un jardin : elle est emmanchée d'un long bâton, et le fer est grand comme celui d'une faucille.

Poudazous; Saison où l'on taille la vigne, l'action de la tailler. *Pèr poudazous;* au temps de la taille.

Poudè, ou *coutel poudadou;* Serpette à greffer, à émonder, à tailler; et non, couteau courbe : instrument de chirurgien qui sert aux amputations.

Poudè; Pouvoir, autorité, crédit.

Poude, Verbe neutre, pouvoir, dont les temps sont, *pôde*; je puis. *Pôdès;* tu peux; et non, tu pus (temps du verbe puer.) *Po*; il peut; et non, il put (temps du verbe puer.) *Poughérè, poughérès, poughet*; je pus, tu pus, il put. *Poughen, poughès poughérou*; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. *Që poughérè, që poughéssès, që poughésso*; que je pusse, que tu pusses, qu'il pût; et non, que je pus, que tu pus, etc.

Camînè tan që pôdè; je marche du mieux que je puis, ou aussi vite que je puis. *Courissian tan që dë Diou poudian*; nous courions à toutes jambes, ou autant que Dieu nous donnait de forces. *Pico tan që po*; il frappe de toutes ses forces. *S'èn vâi tan që po*, en parlant d'un malade; il tire à sa fin. *Plôou tan që po*; il pleut à verse.

Cette expression, *tan që po*, (qu'il ne faut pas traduire, comme on voit, littéralement) nous est commune avec les Anglais, qui disent de même : *It rains as fast as can pour;* il pleut autant qu'il peut, ou à verse.

Poudîlios, ou *rèboudun*; Les émondures, les menus brins, les scions et les branches qu'on retranche d'un arbre avec la serpette, ou avec la hache, soit en le taillant, soit en l'émondant. *Poudilios*, les sarmens qu'on coupe sur un sep de vigne.

Poûdo; Serpe à couper les ronces, emmanchée d'un bâton long de quatre à cinq pieds : son fer, beaucoup plus petit que celui du *poudar*, est un peu plus grand que celui du *poudè*, ou serpette.

Poudrié; Magasinier, qui a le dépôt de la poudre à canon. — Canonnier, pointeur, boute-feu.

Poudrouer; Houppe à poudrer les cheveux; et non, poudroir.

Poûfrès, *poulpos;* Orties de mer. Voy. *Pôto.*

Pougnadîêiro, ou *pougnêiro*; Petite mesure de grains contenant environ une poignée; ce qui revient à environ le demi-litron de Paris. Une *pougnêiro* est, dans certains endroits, un boisseau. L'une et l'autre mesure dérive pourtant de *pougnâdo*; poignée.

Pougnadourêsso. n. pr. de lieu, qu'on croit répondre au lat. *pugna duricia*; reste à savoir ce que c'est.

Pougnal, ou *pougnâou*; Un couperet de cuisine.

Pougnat, *pougnâdo*; Une poignée.

Poûgnè, ou *pônë*; Pondre: se dit des animaux ovipares, tels que les oiseaux, les tortues, les lézards, les couleuvres, les limaçons, etc. Le froid empêche les poules de pondre; elles ne pondent pas non plus pendant la mue. *Farié crêirè që las câtos pougnou d'iôous*; il ferait croire que les vessies sont des lanternes. st. fam.

Poûgné, ou *poûgni*; Piquer. Les abeilles et les ronces piquent. Le proverbe dit : *ëspigno që noun pounqan nâi, ëscassopêno pougnira jhamâi.*

Pougnëdîsso; Un point : douleur vive qu'on sent au côté, ou ailleurs,

Pougnëdêro; Piqûre d'abeille,

de guêpe, de frelon, de puce, de scorpion, etc. L'eau fraîche appliquée sur une piqûre d'abeille, est, selon M. de Réaumur, le meilleur de tous les remèdes. Voy. *Pounchou.*

Le venin de l'abeille, de la guêpe, et du scorpion, ressemble beaucoup à celui de la vipère. D'après les expériences de Fontana, il y a une grande analogie entre ce dernier venin et la gomme arabique; ils se dissolvent dans l'eau et non dans l'alcool: ils sont précipités sous forme de poudre blanche sur laquelle les acides et les alcalis ont peu d'action; ils ne s'unissent point aux huiles volatiles. Chauffés, ils se boursouflent sans entrer en fusion, et ne s'enflamment que lorsqu'ils sont noirs, etc. Ces rapports entre des substances si différentes prouvent combien nous sommes encore peu avancés dans l'analyse des substances compliquées.

On dit piqûre; et non, morsure de serpent, quoique ces reptiles mordent et ne piquent pas: c'est d'après l'ancien préjugé où l'on était qu'ils avaient un aiguillon au bout de la langue et de la queue: c'est ainsi que les représentent quelques peintres; mais s'il a existé de pareils serpens, l'espèce en est perdue, ou n'est pas connue.

POUGNÉIRO. Voy. *Pougnadiéiro.*

POUGNÉJHA, terme de boulangerie; Fouler la pâte avec les poings: c'est ainsi que l'on pétrit celle de seigle et de paumelle, qui doit être ferme et dure: au lieu qu'on brasse largement celle de froment, ou touselle, qui doit être molle.

La pâte des macaronis d'Italie est si dure, qu'il faut une grosse et longue barre pour la fouler à plusieurs reprises sur une table; la barre, ou le levier tient par une charnière à la table, où un homme remet à chaque coup la pâte sous le levier, tandis qu'un autre ouvrier fait jouer celui-ci en y appuyant de tout le poids de son corps.

POÛIRÉ; Le pus, le sang corrompu qui sort d'une plaie.

POÛITRÉ; Un gros piffre, un gros poussif, une grosse crevée; termes d'injures. *Siès vèngu bé poûitré*; tu est devenu bien piffre, ou tu t'est bien empiffré. st. fam. Acad.

POÛITRÔLOS; Les gros boyaux; tels que le côlon et le rectum, ou boyau gras. C'est de *poûitrôlos* que dérive *poûitré.*

* POUIZOU, pris du fr. poison. Voy. *Vèri.*

POUJHÉ, ou *poujhèt*; n. pr. diminutif de, *piech*, dont on a fait, *piéchèt*, *pouchèt*, et ensuite, *poujhè*, un tertre, un monticule. C'est le *poggiolo* italien, diminutif de *poggio*; montagne.

POUJHEZO; Ancien nom adjectif de différentes monnaies du temps de St. Louis. *Malio poujhèzo*, ou maille du Puy; très-petite monnaie que faisaient battre les évêques du Puy. *Pogesius*, b. lat. est le même que *podiensis*; et *podium*, ou *pogium*, est un des anciens noms de la ville du Puy. Voy. *Piéi.*

Il y avait aussi des sous *poujhès* et des pittes *poujhèses*; les pittes valaient la moitié d'une maille, et celles-ci la moitié d'un denier. D'après certains auteurs, la pougèse simplement dite, valait la moitié d'une pitte, ou le quart d'une obole, ou le huitième d'un denier: les deniers, et même les liards, n'existent presque plus dans les monnaies en circulation.

POUL, *pouliqèt*, ou *galèt*; Un cochet, ou jeune coq.

POULÂCRÉ, ou *poulâcrè*; Salope, dégoûtant. *Polacro.* en ital. Polonais. Aurions-nous eu à nous plaindre autrefois de ceux de cette nation, pour que *poulâcrè* fût devenu chez nous une injure?

POULÂSTRE; Un gros poulet.

Poulastrou, *poulastroun*; un petit poulet.

Poulbêro, *pouls*, ou *pous*; Poussière. *Poulberous*; poudreux.

Poulêjhë. Voy. *Tirôlo*.

Poulèjho, *pouliéjho*; Cigogne, ou bascule de puits: instrument qui sert à la campagne à puiser de l'eau dans un puits peu profond. en lat. *tollenum putei*. C'est une barre portée sur une fourche où elle fait l'office du levier; elle porte elle-même à un de ses bouts une perche où tient un seau; l'autre bout, plus près du point d'appui, ou de la fourche, est chargé d'une grosse pierre, d'un poids égal à celui du seau plein d'eau, qu'on tire facilement par ce moyen.

Pouli, ou *bravé*; Gentil, joli. Le joli est au-dessous du beau. Les gascons ne sont pas les seuls à dire d'un somptueux édifice, tel, par ex. que la façade du Louvre, qu'il est fort joli; au lieu de, fort beau. En espgl. *pulido*.

Pouli; Un ânon, un bourriquet, le petit d'une ânesse.

Pouli; Un poulin: le petit d'une jument. Le proverbe dit, *që noun travâlio pouli, travâlio roussi. Lou pouli dë Pèzènas*; poulin artificiel qu'on promène en triomphe à Pézenas le jour de l'ascension, à l'imitation du *Camel* de Béziers.

Poulis *dë mouli d'ôli*; Les clefs d'un pressoir à huile: pièces de charpente de trois pouces d'équarrissage, qu'on place dans la coulisse des pieds droits ou jumelles, tantôt dessus, tantôt dessous le mouton, selon qu'on veut abaisser, ou élever ce dernier.

Poulia; Pouiller, dire des pouilles, ou des injures.

Poulidamen; Doucement, bellement.

Poulidë, *poulidêto*, dimin. de *pouli*; Gentil, gentille.

Poulidetamen; Petitement. *Viourë poulidëtamèn*; vivoter, vivre petitement, de peu de chose, soit par régime, soit par tempérance, soit enfin par indigence.

Poulidìjhë, ou *poulidou*; Beauté, gentillesse.

Poulîdo. V. *Létrou* et *Moustélo*.

Poulina; Pouliner, mettre bas un ânon, un poulin. En fr. une pouline est une cavale nouvellement née.

Poulinâdo; Une échappée, une escapade d'écolier, ou d'un jeune libertin qui s'échappe de la maison paternelle pour aller courir la campagne. pr. l'*s* d'escapade.

Une équipée est une action téméraire, indiscrète, extravagante. Cette femme a quitté son mari sans dire mot: elle a fait la une belle équipée.

Poulinas; Chiure de poule, ou de quelque autre gros oiseau. On dit aussi chiure de mouche (*cagadûro*); dérivé de poule. La fiente de pigeon ou la colombine, s'entend de la chiure de ces oiseaux.

Pouloumas; De la ficelle. Elle diffère de la corde à fouet, ou *lignéto*, en ce que la ficelle n'est que d'un brin tords, et que la corde à fouet est de deux ou plusieurs brins, dont chacun a été tordu séparément, et qui sont ensuite réunis pour ne faire qu'un brin. en b. lat. *palomarium*.

Pouloûmo; Une palombe: pigeon sauvage, plus petit que le ramier. Il a le bec et les pieds rouges, la tête d'un bleu pâle, le jabot rougeâtre, la poitrine et le ventre cendrés, de même que la queue, dont la pointe est noire. en lat. *columba turricola sexatilis*.

Pouloum. n. pr. masculin de *pouloûmo*.

Pouls; Souffle, haleine, respiration. *Tene lou pouls*; retenir son haleine. — Se taire, garder un profond silence.

Pouls; Poussière. *Fa dë pouls*; faire élever de la poussière.

Poulsa; Souffler, respirer. *A*

tout endura san poulsa ; il a tout souffert sans souffler. *Sé poûlsos, t'anfli* ; si tu souffles, je te donne un soufflet.

Poûlsës, ou *pâpos*. V. *Farinéto*.

Poulsous, ou *poulberous* ; Poudreux.

Poultri ; Fouler aux pieds.

* Poultroun, du franç. poltron. Voy. *Pésso*.

Poumarêdo, féminin de *poumarë*, dont le diminutif est, *poumârol* ; Une pommeraie. en lat. *pomarium* ; lieu planté de pommiers ou d'arbres fruitiers : un verger, est le seul terme usité.

Les noms de cette espèce, tels que, *nougarë, nougarédo ; figarë, figarédo ; prunarë, prunarédo* ; *vèrnë, vèrnédo*, etc. ont perdu leur signification propre et ne sont plus que noms de lieux, ou de personnes.

Poumêtos ; Des sénelles, baies de l'aubépine.

Poumêtos *dë dous clôssës*, ou *arjhéirolos* ; L'azerole, fruit de l'azerolier : il y en a de rouges et de blanches, de la grosseur d'une corme et d'un bon goût. Au lieu de pepin, elles ont deux ou trois osselets ligneux. C'est le *mespilus apii folio laciniato* des botanistes.

Poumié ; Un cui-pomme : ustensile en fer-blanc, ou en poterie, pour cuire les pommes au foyer.

* Poumié, ou *poumiéiro* ; Pommier.

Poûmo, ou *couré* ; terme de boucherie ; Le cœur du bœuf, ou du mouton. Ce viscère est renfermé dans une poche membraneuse appelée, péricarde ; les oreilles du cœur sont placées à l'orifice de ses deux ventricules, à celui de l'aorte et à celui de l'artère pulmonaire.

* Poumo d'amour ; Pomme d'amour, morelle, tomate. *Solanum lycopersicum, L.* Plante originaire de l'Amérique méridionale, cultivée dans tous les jardins potagers du Languedoc. On fait de ses fruits différens ragoûts, et une sorte de gelée que l'on conserve pour donner aux sauces le même goût piquant et agréable.

* Poumo dë tërro. Morelle tubéreuse ; Parmentière. *Solanum tuberosum, L.* Voy. *Patato, Téféro*.

Poumo-rôso ; La pomme d'api de la grande espèce, qui ne vaut pas celle de la petite.

Poumounisto ; Pulmonique ; et non, pulmoniste.

Poumpèirë ; La pomme de rambour, d'un très-gros volume. Elle est fondante à la manière des pommes ; c'est-à-dire que, cuite au foyer, elle se met en bouillie.

Poumpe, *flamâdo*, ou *pôumpo* ; Galette, morceau de pâte aplatie qu'on fait cuire à l'entrée de la gueule du four.

Poumpés ; Anneaux d'or et d'argent que les femmes portaient autrefois et qui étaient relevés tout autour de petites bosses. — *Poumpets* ; espèce de coiffure ancienne.

Poumpi ; Frapper rudement. *Poumpi la pôrto* ; heurter à une porte. *Poumpi dë pézës* ; frapper du pied de dépit, de colère, de douleur ; se dépiter.

Poumpîdo ; Grand coup, bruit, frappement.

Poumpil ; Le mollet, le gras de la jambe.

Poun, adverbe de négation ; Point, pas, nullement. *Noun bôli poun* ; je n'en veux point.

Poun ; Point de couture. *Poun dë dissâtë* ; couture à longs points, ou faite négligemment et à la hâte.

Pounchа ; Piquer, aiguillonner ; *Pounchâdo* ; coup d'aiguillon.

Pounchë ; Un pointal, ou un étai ; pièce de bois qu'on met debout pour soutenir une poutre qui plie, ou les solives d'un plancher.

Pounchéjha ; Poindre. Le soleil commence à poindre ; *pounchéjho*. Ceux que nous attendions commencent à montrer la tête au haut de

la colline ; *pounchejhou*. On le dit aussi du blé qui commence à pointer, ou à poindre, et du poil qui commence à poindre au menton d'un jeune homme.

POUNCHETO *d'âou jhour*; La petite pointe du jour.

POÛNCHO *d'âou jhour*; Le point du jour ; l'aube qui précède l'aurore, que les poètes désignent par ses doigts de rose, parce qu'elle est de cette couleur.

POÛNCHO, ou *tésto* ; Jeu d'enfant qu'ils font avec une épingle qu'ils tiennent entre le doigt index et le pouce, et dont ils donnent à deviner le bout qui se présente le premier, en disant: *Poûncho*, ou *tésto* ? est-ce la pointe, ou la tête?

POÛNCHO, terme d'agriculture ; Une piochée: *Douna dos poûnchos dè trénco* ; donner deux piochées. Une piochée est la quantité ou la profondeur de terre que la pioche remue en une fois.

Quand on défonce un champ et qu'on le défriche par tranchées, ou par piochées, on enlève la première qui a été soulevée dans toute la longueur de la tranchée, avant de faire une seconde piochée (dans la même tranchée) qu'on enlève de même avec la pelle et qu'on met de côté.

Ce qu'on a fait avec la pioche, on le fait également au louchet dans un terrain plus pénétrable. *Uno poûncho dè luché* ; un trait de louchet, un fer de louchet, une louchetée. *Douna dos poûnchos dè luché*; défoncer à deux fers de louchet.

POÛNCHO *d'âou col* ; Un fichu de mousseline. *Poûncho dè tésto* ; un mouchoir ou demi-mouchoir de tête.

POUNCHO. On dit des fredaines d'un jeune homme : *Fdou qè fâjhè sa poûncho* ; il faut que jeunesse se passe.

POÛNCHOU ; Un aiguillon pour piquer, et faire avancer un âne.

POUNCHOU, ou *fissou* ; L'aiguillon d'une abeille, d'une guêpe, etc. Ces mouches portent à l'anus un aiguillon creux et barbelé, à travers lequel elles font couler une liqueur caustique dans la plaie que l'aiguillon a faite. Lorsqu'on chasse une abeille dans le moment de la piqûre, l'aiguillon reste dans la plaie qui en devient plus douloureuse et plus long-temps à guérir, et l'abeille en meurt : un moment de patience de plus, elle aurait retiré son aiguillon, en repliant les barbelures qui s'opposaient à sa sortie. Ceux qui châtrent les ruches souffrent patiemment ces piqûres.

* L'alcali volatil et la chaux vive délayée, arrêtent promptement la douleur et l'enflure causée par la piqûre des abeilles : si l'on n'en a point, le remède le plus sûr, dit M. Lombard, est de se presser la peau pour en faire sortir la petite goutte de venin, et de se laver la plaie avec de l'eau fraîche.

D'autres mouches, telles entre autres que le taon, portent à la bouche leur aiguillon, qui est un appareil de plusieurs lames si roides, si affilées, qu'elles percent du premier coup le cuir épais d'un cheval, d'où il sort sur-le-champ une goutte de sang qu'elles sucent : car ces mouches ne piquent pas, comme les précédentes, par méchanceté, ou par vengeance, mais pour avoir de quoi vivre.

Parmi les mouches à miel et les bourdons, les femelles et les ouvrières, nommées aussi *mulets* ou *neutres*, sont armées d'un aiguillon ; les mâles sont sans défense : on peut les prendre impunément.

POUNCHOUNA ; Piquer, aiguillonner.

POUNCHU, *pounchûdo*. au figuré, Malin, caustique, mordant, pointilleux, satirique, enclin à pincer.

POUNHAR. v. l. Tarder.

POUNJHA. Voy. *Poûgnè*.

POUNPOU ; De la galette. Voyez *Fougásso.*

POUNTANIÉ, ou *pountié.* v. l. et n. pr. Commis aux ponts, b. lat. *pontanerius*, pour percevoir les droits de passage. b. lat. *pontanagium*, ou *teloneum pontium ;* pontanier. en v. fr. batelier.

POUNTÈ ; Un ponceau, ou petit pont.

POUPA ; Sucer, téter. *Poupo pla ;* il tette bien.

POUPEL, *poupelèt ;* Le bout de la mamelle, ou absolument, le bout. *Poupel dè bâco ;* le trayon d'une vache. Voy. *Pèpèlou*, le même que le diminutif, *pèpèlè ;* dérivé de *poupa.*

POUPÊTO ; De la bouillie pour les petits enfans.

POUPO, terme de charcutier ; Le filet extérieur du porc, celui qui règne le long du dos de chaque côté de l'épine. Les tueurs de cochons appellent, *filè*, le filet intérieur qui répond aux reins. en lat. *pulga* ; la partie la plus charnue des animaux.

POUPÔIO, ou *poupôto* ; Une poupée. Les poupées de carton qu'on donne aux enfans sont du genre des bimbelots, ouvrage des bimbelotiers.

* POUPOUN ; Poupon.

POUPOUN ; Un melon. en latin, *pepo.*

POUPOUNA ; Mitonner, choyer, dorloter, prendre grand soin de ce qui regarde la santé, les aises d'une personne.

* POURÂCO ; L'asphodèle. Voy. *Alapédo.*

POURÂDO ; Durée. *Fara pa lôngo pourâdo ;* il ne sera pas de longue durée, ou il mourra bientôt.

POURÂDO ; Gain, profit. en lat. *lucrisma.* On dit en proverbe : *Chamiéiro rètournâdo, soûpo rècâoufâdo, nun fan jhamâi bôno pourâdo.*

POURCÂDO ; Troupeau de cochons. — Cochonnée.

POURCÂIRÔLO. v. l. Toit à cochons. — Bourbier où les pourceaux se vautrent. b. lat. *porcheria.* en v. fr. porcherie.

POURCARIÉ ; Viande de porc. — Cochonnerie, saleté, ordure.

POURCAS ; Un gros pourceau.

POURCATIÉ ; Marchand de cochons. — Charcutier, ou celui qui vend de la viande de porc frais, ou salé.

POURCHÔS. Voy. *Coutélos.*

POURCÎNO, ou *pourcâdo* ; Troupeau de cochons.

POURÊTO ; De la pourète : menu plant de mûrier, arraché du semis pour le mettre plus au large et l'élever dans la pépinière.

POURGA ; Cribler. Voy. *Mounda ;* du lat. *purgare.*

POURGOS ; Criblures. Voy. *Grapâssès.*

POURIDOU ; Fosse à fumier.

POURJHA ; Apporter, donner, faire passer. *Pourjhè mè l'escouféto ;* donne-moi le réchaud.

POURKÈ ; Du porc frais.

POURKÊIRARGHES. n. pr. en lat. *Porcii ager.*

POURKÊIRÔLO. v. l. et n pr. Recherche. en v. fr. pourquerre ; chercher de tous côtés. — *Pourkéirôlo ;* toit à cochons.

POURKIÉ, *pourkiéiro* ; Gardeur, gardeuse de cochons, porcher, porchère.

POURKIJHÈ ; Saleté, malpropreté.

POURTA. L'on dit, porter, lorsqu'on ne marque pas le terme où l'on va. Les porte-faix portent jusqu'à quatre cents livres pesant. L'on dit apporter, lorsque le terme où l'on apporte est indiqué. Apportez-moi un verre d'eau ; et non, portez-moi, etc. Et rapporter, pour une chose déjà emportée et que l'on rapporte. Rapportez-moi ce livre que je vous ai prêté, et reportez à monsieur un tel cet autre qu'il me prêta hier. — Ce champ rapporte tant ; et non, porte tant.

planches. *Fosso poustan* ; beaucoup de planches.

Poùstêlios ; Des atelles : terme de chirurgie ; minces et petits ais employés dans les fractures des os, pour les tenir en état, lorsqu'on les a remis en place ; ce qui suffit pour que les bouts cassés appliqués l'un à l'autre se réunissent et fassent calus.

Les six articles précédens sont dérivés du v. l. *pos*, ou *postè* ; planche ou ais.

Poustèmèjha, ou *poustumèjha* ; Apostumer, jeter du pus, ou absolument, jeter, lorsqu'on parle d'un apostume.

Poustil, ou *taliadou*, dérivé de *pos* ; Planche. Voy. *Taliadou*.

Poutâjhè ; Du bouillon ; et non, du potage. On donne du bouillon à un malade à qui on interdit le potage : ce dernier terme, qui est synonyme de soupe, est plus usité parmi les honnêtes gens, chez qui l'on dit, manger le potage, le dresser, un potage à l'eau, il n'y a pas assez de bouillon à ce potage. *Dè vi caou coumo dè poutájhè* ; du vin chaud comme bain.

Poutarâdo ; Une potée, et dans le st. fâm. une cassolette.

Poutari, ou *poutâro* ; Grosse lippe : terme d'injure, dérivé de *pot*, ou *pout*.

Poutèt ; Petit baiser ; dérivé de *pout*.

Poutinga (*sè*) ; Se droguer, se médicamenter, prendre des remèdes. Ce terme-ci est générique ; les circonstances le déterminent à la signification de lavement.

Poutîngo ; Un remède, un lavement ; ce dernier terme est moins usité dans ce sens, que celui de remède. *Poutingos* ; drogues médicinales, médicamens, médecines, purgations ; et non, purges, gros barbarisme très-fréquent parmi les ecclésiastiques qui ont fait un certain séjour à Avignon.

Poutiçâirè, ou *boutiçâirè* ; Apothicaire, dont la profession est appelée, pharmacie. On dit, l'apothicairerie d'une communauté, et l'apothicairesse d'une maison religieuse. Les apothicaires font des quiproquo ; et non, des équiproco. pr. kiproco. Voy. *Boutiçâirè*.

Poutôto, *pètôto*, ou *poupôio* ; Une poupée d'enfant. On appelle aussi poupée, un doigt empaqueté de linge, pour quelque mal, et la poupée d'une coiffeuse.

* Poutòu, ou *poutèt* ; Un baiser. dérivé de pot ; lèvre. Dans le pays de Galles, *poccyn*, signifie un baiser.

Poutoûno et son diminutif *poutounèto* ; Mignonne.

Poutounèjha, verbe fréquentatif ; Baisoter : dérivé de *pot*.

Poutouras ; Grand broc qui sert à tirer le vin à la cave. — Mesure d'un pot de vin. pr. bro. *Poutouras* est corrompu de *potaras*, augmentatif de *pot*.

Poutroûlio ; Lie, ou ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur.

Pouverin ; Quille de poudre à canon en pâte sèche. Pulvérin en fr. est de la poudre fine en grain, pour amorcer un fusil.

Poutrouncan, ou *patrâco*, terme de mépris ; Un emplâtre, se dit d'une personne qui n'a ni santé, ni vigueur, et qui n'est pas capable d'agir. *Aco's un pâourè poutrouncan, un poutrouncan dè Vènizo* ; c'est un pauvre emplâtre de Venise.

Pouzadou ; Un pousoir, ou une cuiller à huile : ustensile en ferblanc pour puiser l'huile d'une jarre.

Pozestat. v. l. dit pour, *podestat* ; Pouvoir, puissance.

Pra, *prad*, ou *prat* ; Un pré ; et non, prè. *Pra sècâou* ; un sècheron ; pré qui n'est arrosé que par la pluie. L'herbe de la meilleure qualité qu'on a semée dans ces prés, se convertit en une laîche dure que les chevaux dédaignent, lorsque le semis se fait dans une terre franche.

PRADÈL, *pradèlo*, *pradelè*, *prâdo*, *pradou*, diminutifs de *pra*, ou *prad*; Petit pré, ou coin de pré. Les trois premiers diminutifs ne sont plus que des n. pr. de lieu. *Pradel* est le nom d'un village. *Pradèlo*, celui d'une petite ville du Vivarais; l'un et l'autre tirent leur nom des prairies qui les entourent.

On disait en v. fr. preau, pour petit pré, et ce nom est resté à la cour de la conciergerie de Paris, qui était un petit pré : c'est aussi le surnom du célèbre Boileau Despreaux.

PRADINAS, péjoratif de *prad*; Grande et vilaine prairie.

PRÂDO; Prairie : suite de plusieurs prés dans le voisinage d'une rivière. en v. fr. prée. *Prâdo* est le même que, Prade, n. pr.

PRATICOUS; Industrieux.

PRÈBOST. v. l. Gouverneur. lat. *præses*.

PRÈBOSTAT. v. l. Prétoire. *No intrero ën prëbostat, që no fosso l'âissadi*; (*ut non contaminarentur.*)

PRÉCARI *(san)*; St. Priest, St. Prist, St. Prix. en lat. *Præjectus*. Voy. *Prêi*.

PRÉFA; Entreprise à forfait. — Tâche, entreprise à la tâche; et non, prix fait, qui est impropre.

L'entreprise à forfait est celle que font les ouvriers pour quelque ouvrage dans lequel, outre la main d'œuvre, ils font des fournitures dont le prix est convenu en bloc, sans le mettre à chaque pièce. J'ai fait, dit-on, un forfait pour la serrurerie de ma maison : ce qui est réciproque pour les ouvriers qui font l'entreprise. Et, d'un autre côté, un forfait est un crime.

Un marché à la tâche, est celui qu'on fait en gros pour la seule main d'œuvre d'un ouvrage qui est tout de même nature : comme pour défricher un champ, pour faire tant de trous de mûrier, etc. sans égard au nombre de journées que les ouvriers y auraient employées.

Fâou fôirë ma vigno à prëfa; je fais labourer ma vigne à la tâche. *Vâi travalia à soun prëfa*; il va travailler à sa tâche. *âi prës un prëfa*; j'ai pris un ouvrage à la tâche.

On ne peut rendre, *prëfa*, dans aucune de ces phrases, par l'expression, prix fait, qui n'est française que lorsqu'on parle d'une chose dont le prix est fixé par l'usage, et qui n'est même usitée que dans cette façon de parler : c'est un prix fait, comme de petits pâtés.

PRÉFACHÉ; Ouvrier, ou entrepreneur d'un ouvrage à la tâche.

PRÉFERI, ou *përvouga*. Voy. *Perfëri* et *Përfërimën*.

PRÉFÔDI *dë sanc*. v. l. (*profluvium sanguinis.*)

PRËGÂIRIA. v. l. Prière. *Iunis é prëgâirias, sërvia dë nuits é dë dias*; (*jejuniis et obsecrationibus serviebat die ac nocte.*)

PRËGALIOS; Longues prières.

PRÉGAR. v. l. Prier. *Prëc të që m'ëscusës*; je vous prie de m'excuser. *Ëmpër aisso eu vos prec*; (*obsecro itaque vos.*)

PRËGHIÊIRO. v. l. Prière.

PRÉGO-DÏOU *dë rëstoûblë*, ou *un San Jhaqë*. Voy. *Bërjhëirounëto*.

PRÊI (*sën*), ou *Préits*, *Prest*; St. Prix, St. Prié.

PRËNDA. v. l. (*prandium*, *cæna.*)

PRÊNË. *Prënë la mësso*; recevoir la prêtrise, être fait prêtre; et non, prendre la messe; ce qui n'est ni français ni honnête. Voy. *Mësso*.

Prenë la bënodissïou; recevoir la bénédiction, y aller assister. On reçoit aussi les cendres; et on ne les prend pas. *Në prëndrié pa d'arjhën*; il ne donnerait pas sa part aux chiens. st. fam.

PRËNRE. v. l. Prendre. *Prënlo*; (*tolle.*) *Prënsus*; (*sustulit.*)

PRËNS, ou *preins*. *Femna preins*. v. l. femme enceinte; du lat. *prægnans*. — *Prëns*; gros, rempli.

PRËNSÂ. Voy. *Dëstrëgnë*.

Prënsâirë. v. l. Preneur.

Prênso ; Un marc : la quantité de marc de vendange qu'on met en une fois sur la maie d'un pressoir, ou le plancher sur lequel on met le tas de la vendange dont on a tiré la mère-goutte. *di agu dos prénsos* ; j'ai eu deux marcs, ou deux tas. Le vin du premier marc est le meilleur.

Prênso ; Serre, ou l'action de pressurer, ou de serrer. Lorsqu'on presse la même pile de marc à plusieurs reprises, on dit, donner la première, la seconde serre. Les mêmes expressions s'emploient pour le pressurage des olives.

Prênso, ou *dëstrë* ; Pressoir de vendange. Voy. *Dëstrë*. en espgl. *prénsa* ; pressoir. *Souc dë prénso* ; le mouton : gros madrier engagé par ses deux bouts dans les vis du pressoir ; il porte sur le couvercle, et celui-ci sur la pile du marc.

Prênso-brôcos ; Un avare, un fesse-mathieu.

Prënsôio ; Femme enceinte. — Ventrue.

Prëon. v. l. Profond. *Sëran jhitat ë las tenëbras pus prëoudas.*

Prëondëza. v. l. Profondeur.

Prëpâou, ou *përpdou* ; Gros instrument de fer avec lequel les vidangeurs débouchent la conduite des latrines obstruées.

Prëpucis. v. l. Incirconcision. *Circoncisio niënt ës, ël prëpucis nient ës* ; ce n'est rien d'être circoncis ; ce n'est rien de ne l'être pas.

Prës. v. l. Un prisonnier. - *Prës* ; pris, enlevé. *Ës prës él cel, é sé à la destras* ; *(assumptus est in cœlum et sedet ad dexteram.)*

* Prësën et *cadëou*. *Prësën dë noço, prësën dë boudin, bel cadëou*, etc. sont des mots et des expressions patoises, ou du français avec la prononciation languedocienne. Nous en avons conservé plusieurs de ce genre pour répondre au reproche fait à l'auteur d'avoir oublié beaucoup de mots que nous employons habituellement, tandis qu'il les laissait au contraire comme n'étant point languedociens.

Prësëntëiramen. v. l. Manifeste.

Prëssec. Voy. *Passégrë. Prëssëghié.* Voy. *Passëgrié.*

Prësta. On doit dire à table : faites-moi passer le pain, la salière, etc. ; et non, prêtez-moi le pain, etc. *Aco's un prësta à paga pa jhamdi* ; c'est un prêté à ne jamais rendre.

Presti ; Pétrir. *Prëstidûro* ; un pétrin.

Prëtëndu ; Un accordé, une accordée ; celui et celle qui sont engagés l'un à l'autre pour le mariage.

Prevëirë, *o përvëirë*. v. l. Prêtre. *Prëvëirë dë Ioupiter* ; *(Sacerdos Jovis.)*

Prëvëirâjhë, *é përvëiria*. v. l. Sacerdoce.

Prëvëzënsa. v. l. Prudence.

Prëzâ ; Faire cas, tenir compte. *Sé prëzo pa* ; il n'est pas fier, il est honnête, affable, humain.

Prëza ; Estimé, ou apprécié ; d'où est formé le terme suivant.

Prëzâjhë, terme de cadastre ; Présage, ou estimation d'un champ, d'une maison. On doit dire, je suis pour ma maison tant en présage : terme qui n'a rien de commun avec le français, présage, ou augure, qui est un signe pour juger de l'avenir.

Prëzica, ou *sërmouna*. v. l. Prêcher. *Li pauber so prësicats* ; *(pauperes evangelisantur.)*

Prëzicadou, *prëzicador*. v. l. Prêcheur, prédicateur ; frère prêcheur, ou Dominicain, appelés, Jacobins, à Paris. Lorsque *prëzicadou* est un n. pr. de lieu, on ne le change pas.

Prëzo ; Prise d'eau : chaussée de moulin. La prise d'eau est plus éloignée des moulins que les chaussées ordinaires. Ce n'est souvent qu'un

batardeau, pour détourner l'eau d'un ruisseau.

Prèzou. Voy. *Cal.*

Prigoun, *prifoun*, *prioun*; Profond. en v. fr. prious.

Prim; Mince, fin, délié, grêle. On ne dit mince que d'un corps considéré selon son épaisseur; grêle, lorsqu'on le considère selon son épaisseur et sa longueur. Les termes fin et délié se disent quelquefois dans le sens de grêle, mais ils expriment quelque chose de plus menu. Un ais mince, un fil délié, une plante grêle. Ce dernier s'accentue de même que grêle, météore dont les grains sont appelés grêlons. b. br. *prim*; menu. On dit en proverbe: *Fialo-prim, mourighé dè fun; fialo-gros viſqè tou l'an.*

Primachôlo; Plante étiolée; c'est-à-dire, grêle, menue, élancée, pour avoir été semée dru. C'est ainsi qu'on sème le chanvre, dont les brins sont, par ce moyen, longs, droits et sans branches, et la filasse plus fine.

Primachôlos; Défaut d'égalité dans le fil qui n'est pas uni, dont certaines parties sont trop fines, d'autres trop grosses.

Primâirias. v. l. Prémices.

Primamen; Chichement, avec trop d'épargne et d'économie. — *Primamen*; de près, avec exactitude. *Li vâou pa tan primamèn*; je n'y regarde pas de si près.

Primer-enjhénérat; Premier-né; (*primogenitus.*)

Prim-filo; Une coquette, une mijaurée.

Primo; Le printemps. — *Primo*; une jeune truie qui n'a pas encore porté, ou qui n'a porté qu'une fois; du lat. *primipara.*

Primou; Mesquinerie, avarice. — Primeur.

Primoutéiha. V. *Ëspèpissouna.*

Primoutié; Avare, qui regarde de trop près.

Prin, au figuré; Avare, tenace. — Économe, ménager; vertus plus voisines de l'avarice que de la prodigalité.

Prioun. v. l. Profond. *La villa era tornëjhada dë valats priouns*; la ville était entourée de fossés profonds.

Ptoussës; Épreintes, fausses envies d'aller à la selle.

Priva; Les lieux, les commodités d'une maison, les latrines d'un hôpital, d'une communauté. Les excrémens passent de la lunette sur laquelle on s'assied, par les boisseaux de poterie qui forment la conduite ou chausse d'aisance, et tombent dans la fosse où est la gadoue, d'où les vidangeurs la retirent.

On dit aussi le retrait, le privé, le lieu secret, le cabinet d'aisance où l'on va à la selle; et non, à selle et à la garde-robe; c'est-à-dire, le cabinet de la chambre à coucher, où l'on tient la table de nuit, la chaise percée, etc.

Privât. v. l. Ami, familier, personne de la maison. *Sè mostréghën amics é privats*; ils se firent connaître pour être des nôtres. *Obrèm bë à tots; mas maiormèn als privats dë la fé*; faisons du bien à tous; mais sur-tout à ceux qui sont entrés par la foi dans la maison du Seigneur; (*maxime ad domesticos fidei.*)

Privat. v. l. Homme du pays, par opposition à un étranger. *Tan los èstrainers, që los privats*; tant les étrangers que les gens du pays.

Si alcuns hom privat, o èstrains captalier, o dëoutëirën fug la villa d'Alest; lë crëvëirë lo puesca pënrë é mëter èn fërës; èntrë që aia adobat so që dëou. Cost. d'Al.

Pro, ou *prôsë.* v. l. Prudent. *Pus pro*; (*prudentior.*)

Pro, ou *prou.* v. l. Profit. — Beau.

Proar. v. l. Essayer. — Prouver. *Proat*; prouvé, essayé.

Probdan, ou *propdan*. v. l. Prochain, proche parent.

Donsella d'onar qê sia donada ën dot non puesca lianar pèr lo marit në pèr la moller ; si non o fasia ab cosel dë sos parens ; o si aquel eron mort, ab cosel dè sos propdans valla la lianansa. Cost. d'Al.

Probdanamen. v. l. Prochainement.

Profech, ou *profieg*. v. l. Profit, avantage.

Profeitar. v. l. Avancer ; (*proficere.*) *Li ënganador profeito ën pëits ;* les hypocrites se fortifient de plus en plus dans le mal. *Rë no profeita ;* (*nihil proficimus.*) *Që profeitera ad ëls ?* à quoi cela leur servira-t-il ?

Profêitos, *profêitablë*. v. l. Utile.

Profêit. v. l. Utilité.

Prôismano, *prôismalo* ; Prochain. v. l. *Ë las prôismalas vilas ;* (*in proximas civitates.*)

Proïsme. v. l. Le prochain. *Amaras lo tun proïsmë, ën disso coma tu metëis ;* vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Proondêza. v. l. Profondeur.

Prop. v. l. Presque. en lat. *pene.*

Prop ; Près, auprès, proche.

Propênrë. v. l. Envahir.

Pros. v. l. Vaillant. en v. fr. preux. b. lat. *probus*. Le mot. *probitas* répondait au fr. prouesse ; ce qui n'est pas la signification ordinaire de ce terme lat. Cependant la prouesse, la valeur et la probité doivent aller de pair.

Pros-ômës. v. l. Ce terme, qu'on a rendu par, prud'hommes, signifiait les principaux ou les notables d'un lieu, les gens de bien et de probité, sages et vaillans, qu'on appelait dans la b. lat. *boni homines ; contrals qual non puesco hom rën dirë ;* ou gens sans reproche.

Ils assistaient aux plaids, aux assemblées : on prenait leur avis pour le jugement des affaires, comme on prend aujourd'hui celui des conseillers des assemblees municipales, qui ont précédé celles des parlemens. Les barons, ou premiers vassaux, étaient aussi appelés, *boni homines*, ou *pros-ômës* ; et les femmes de ce rang, *pros-fëmnas*. Pros, en v. fr. preux, ou vaillant.

Prou, *proun*, ou *pro* ; Beaucoup. *Prou*, dans ce sens, était autrefois français, et il en est resté l'expression, peu, ou prou.

Prou, ou *pro* ; Profit. *Bon prou vou fâsso* ; grand bien vous fasse. On disait même en fr. *proficiat*, ou *pro-faciat*. *N'a pa fa dëzèmpiëi soun prou ;* depuis cet accident il n'a pas porté santé, ou il s'en est toujours ressenti. *Në fara pa jhamâi soun prou ;* il n'en reviendra jamais.

Proubajhina ; Provigner. Voy. *Cabussa.*

Proubâjho, ou *proûvo*. V. *Cabus.*

Proucura ; Un desservant : prêtre qui sert une paroisse en l'absence du curé. Le terme pro-curé n'est usité que dans le pays gascon.

Proudèzo ; Fable, conte de vieille, conte à dormir debout.

Proufêchë ; Binet de fer-blanc, ou gâte-bout pour brûler un bout de chandelle. du lat. *proficio*. Voy. *Ëspârgnë.*

Proufiech ; Profit, avantage.

Prountë ; Vif, bouillant. — Emporté.

Prountitûdo ; Vivacité. — Emportement.

Prouvêchë. Voy. *Proufêchë.*

Prouvenchêiro ; Provençale.

* Prouvenco ; La pervenche, *vinca major*, *L.* : cette plante, qui fait de belles fleurs bleues, serait aussi recherchée que la pervenche de Madagascar, *vinca rosea*, si elle était aussi rare. Elle était regardée comme le symbole de la joie. Elle est astringente, vulnéraire, fébrifuge, bonne contre les toux opiniâtres et dans l'esquinancie.

Prouvisiounêlo, terme de palais ; Une provision. On lui a adjugé une provision de mille francs, par une sentence provisoire ; et non, une provisionnelle, ni un provisoire.

Prouvo, v. l. Voy. *Cabus.*

Provèzer. v. l. (*Providere.*) *Provèzem les bos ;* (*providentes bona ;*) nous tâchons de faire le bien.

* Prudômë ; L'ormin des prés, *salvia verbenaca*, *L.* La *touto-bôno* (voy. ce mot) est une plante du même genre : elles ont les mêmes propriétés ; la dernière est aromatique. Les brasseurs mettent de ses semences dans la bière pour lui donner du montant.

Pruêsme. v. l. Proche.

Prunairôlo. n. pr. diminutif de *prunarêdo.*

Prunarêdo. n. pr. Une prunelaie : lieu planté de pruniers. Ces termes ont si fort vieilli comme noms appellatifs, qu'ils ne sont plus usités que comme n. pr.

Prunèt, synonyme de *prunarêdo*, et n. pr. lat. *prunetum.*

Prûno *dë boûissou ;* Prunelle, fruit du prunellier. *Dë vi dë prûno ;* du vin de prunelles, qu'on appelle aussi du vin de Brétigni, qui fait danser les chèvres.

Prûno *mèdicinâou ;* Le petit damas noir : léger purgatif.

Prûno *rousséto ;* Prune de la Magdeleine.

Prus ; Le fil d'un outil tranchant, celui d'un couteau. *Douna lou prus ;* donner le fil. *A bon prus ;* ce rasoir, ce couteau sont bien affilés. On dit dans le même sens, affûter un bec-d'âne, un ciseau, un fermoir de menuisier. — Au figuré, *bouta èn prus ;* mettre en appétit. Appuyez sur l'*é* d'appétit, et ne prononcez pas apti.

Pruzèn, *pruzènto ;* Hargneux, hargneuse, qui ne peut rien souffrir.

Pruzi ; Démanger. On dit en proverbe : *Noun si cal pa grata, taléou që l'on sè prus.*

Pruzîjhe, *pruziêiro ;* Démangeaison, prurit.

Puat, ou *puiat ;* Un vilain râtelier en parlant des rangs de dents d'une bouche. Dérivé de *pûo.* Voy. *Pûio.*

Puch. v. l. Haut, noble. *Puch é poderos senhor N.* Noble, haut et puissant seigneur N. C'est pour se déguiser sa misère, sa faiblesse, sa bassesse, son néant, que l'homme se pare de ces titres fastueux.

Puchol. n. pr. dit par corruption de *pujhol ;* le même que, *pujhâou* et *pichâou*, ou *piesh-âou ;* haute montagne.

Pudesstîno ; Puanteur, infection.

Pudi ; Puer, sentir mauvais. *Pudis à vi ;* il sent le vin ; et non, à vin, gasconisme toulousain.

On appelle punais ceux dont le nez sent mauvais, soit à cause d'un ulcère au fond de cet organe, soit à cause de la morve qui s'y corrompt par un trop long séjour, comme dans les camus.

Les temps du verbe puer, sont : je pue, tu pues, il pue ; *pudissë*, *pudissès*, *pudis.* Nous puons, vous puez, ils puent ; *pudissèn*, *pudissès*, *pudissou.* Nous puyions, vous puyiez, ils puyiaient ; *pudissian*, *pudissias*, *pudissièn.* Je puerai, tu pueras, il puera ; *pudirâi*, *pudiras*, *pudira.* Que je pues ; *që pudighèssë.* Je puerais ; *pudiriëi.* J'eusse pué ; *douriëi pudi*, etc.

Parâoulos pudou pa ; parole ne pue pas. *Put q'èn vardiro ;* il pue comme un rat mort, ou comme un bouc.

Pudi ; Un putois : espèce de belette d'un poil mêlé de jaunâtre et de noir. Le putois a le museau blanc, le cou jaunâtre, le corps long, effilé, assez semblable d'ailleurs à la fouine. La puanteur de cette bête fauve l'a fait appeler, *pudi.*

* Pudis ; Le térébinthe, ou pistachier sauvage, *pistacia terebinthus*, *L.* : arbrisseau résineux. Celui qui croît à Chio donne par incision la térébenthine estimée, qui porte le nom de cette île. On tire aussi de la térébenthine de plusieurs autres espèces d'arbres résineux. La *térébenthine de Venise* découle du mélèze ; celle dite de Strasbourg, se tire du sapin. La feuille du térébinthe est vulnéraire. Nos térébinthes portent de longs cornets rouges et pointus. Ce sont des gales creuses occasionées par la piqûre de pucerons ailés : elles sont pleines de ces insectes et d'une liqueur gluante et mielleuse, qui est leur déjection, qu'on croit être vulnéraire.

Le pistachier, *pistacia vera*, *L.*, est une espèce de térébinthe qui a les deux sexes sur deux pieds différens. On le cultive dans plusieurs jardins du Languedoc. Un seul mâle suffit pour féconder plusieurs femelles, s'il est planté au milieu d'elles. Lorsqu'elles sont trop éloignées, on cueille des fleurs mâles prêtes à s'épanouir : on plonge leur tige dans un petit vase, ou bien, on les entoure de terre fraîche et on les suspend entre les branches de ces femelles, qui avorteraient sans cette précaution. On peut aussi faire sécher les fleurs mâles, et répandre ensuite la poussière de leurs étamines sur les fleurs femelles.

Pudis ; Le bois puant. en latin, *anagiris fetida* : arbrisseau qui croît aux environs de Saint-Gilles.

Pudis ; Espèce de cormier. en lat. *sorbus torminalis*.

Puech, ou *pech* ; Montagne. de là le n. pr. *dèl puéch* ; du pui.

Pug, *puig* ; Puits, puts. v. l. montagne. latin, *mons*. *Ël pug dè Sina* ; la montagne de Sinaï. *Doncs comënsaran à dirè, puig cazets sobrè nos* ; montagnes, tombez sur nous.

Puèni ; Poindre, commencer à poindre, ou à paraître.

Puiar. v. l. Monter ; (*ascendere.*) *Doi homi pujhero èl témplè që orésso; us Fariseus, é âoutrë publicas.* Deux hommes montèrent au temple pour prier, etc. *Puias sa* ; (*ascendite huc.*) *Puiec Péirë ën sobiranessa, qé orèt* ; Pierre monta au haut de la maison pour prier. *Pujhet ël pug* ; (*ascendit in montem.*) *Puiant lui ë la navèta, Sëgiro lo sos descipols*; Jésus monté dans la barque, ses disciples le suivirent.

Puio, ou *pùo* ; Pointe. — Dent de peigne : il y a de quoi frissonner, pour des oreilles tant soit peu délicates, d'entendre dire, j'ai coupé les pues de cette peigne ; au lieu de, j'ai cassé les dents de ce peigne.

C'est cette espèce de français qu'on entend de la bouche des enfans de bonne maison ; parce que leurs parens les obligent, pour les mettre sur le ton des honnêtes gens, de parler une langue dont ils ne peuvent leur donner des leçons ni des exemples, ayant eux-mêmes manqué dans leur jeunesse d'un bon instituteur.

Pénchë dë las grôssos pûios ; peigne à démêler. *Dë las pichôtos pûios*; peigne à décrasser, peigne fin.

Le côté opposé aux dents de certains peignes, en est le dos. Les larges dents du bout du peigne, en sont les oreilles ; la partie du milieu de ceux qui sont à deux rangs de dents, en est le champ.

Pûios *dë rastel* ; Les dents d'un fauchet. en espgl. *puia* ; pointe, épine.

Puissas. v. l. (*amplius.*) *Dëgus puissas no viro* ; (*neminem amplius viderunt.*) — *Puissas* ; après que. *Puissas qan rëssucitarei* ; (*sed postquam resurrexero.*)

Pun, ou *poung* ; Le poignet.

Punial. v. l. Poignard.

Punnâizié ; Claie, ou natte

aux punaises, ou à prendre les punaises.

PUNNÂIZOUS ; Plein de punaises, entiché de punaises.

PUNTIÉ, *puntiéiro* V. *Drèchurié.*

PUPÎDOS, ou *pëpidos*, ou *putanié* ; Envies : pellicules qui se détachent de la racine des ongles à mesure que ceux-ci croissent. Les envies sont dans une partie toute nerveuse et très-sensible. Il est quelquefois dangereux de les arracher lorsqu'elles tiennent au vif.

PUT-PUT ; La huppe, oiseau appelé *put-put*, soit à cause de sa puanteur, soit à cause de son cri qui semble imité dans *put-put*. V. *Lupègo.*

PURÊZI, ou *pulbézi* ; Une pleurésie ; et non, pleuvresie : maladie causée par l'inflammation de la plèvre, ou de la membrane très-mince qui tapisse la cavité de la poitrine et les viscères qu'elle renferme.

Quoiqu'on trouve dans quelques auteurs pleuvresie et pleure, cependant l'usage le plus reçu est de dire, pleurésie et plèvre.

PÛRJHO, ou *pûrgo* ; Une purgation ; et non, une purge, qui est un barbarisme.

PUS. v. l. Plus. *L'arma pus ès, qël maniar, él cor, qël vèstiment* ; (*plus est anima quàm cibus, et corpus quàm vestimentum.*)

PÛSC. v. l. Je puis. *Puscan* ; qu'ils puissent.

PUTÂIRIA. v. l. Prostitution. *Corompec la tera ë la sua putâiria* ; elle a corrompu la terre par sa prostitution.

PUTANERS. v. l. Les fornicateurs. *Als putaners sëra èstanh ardën dë foc é dë solper.*

PUTANIÉ. v. l. Putassier : terme dont les honnêtes gens évitent de se servir, quoique synonyme, ou peu s'en faut, de celui de fornicateur. A l'égard des termes *putâiria*, *putaner*, ou *putanié*, nous ne croyons pas que l'opinion y ait attaché autrefois aucune idée d'indécence.

PÛTÔFI ; Dégât, dissipation. — *Fa putôfi* ; finir mal, faire une mauvaise fin.

PUZÂOU ; Le galetas, le grenier, le plus haut étage d'une maison ; il y a cette différence entre le galetas et le grenier, qu'on loge dans le galetas, et que le grenier sert à serrer différentes choses : formé de deux mots, *pus dou* ; plus haut.

Q

Q

ON trouve sous la lettre *k* les articles dont la première lettre pouvait absolument (à ne consulter que le son) les faire ranger sous cette lettre-ci.

La syllabe *qua*, se prononce en français comme *coua* dans, quadragésime, quadragésimal, quadrangulaire, quadrature du cercle, quadrige, quadrilatère, quadrupède, quadruple, quadrupler, le quan-quam d'une thèse, équateur. Cependant la quasimodo et la quadrature d'une montre, se prononcent comme casimodo et cadrature.

Que et *qui* se prononcent comme *cue* et *cui* dans quinquennal, questure, équitation, quinquagénaire, équestre, quinquagésime, liquéfaction : mais, liquéfier, se prononce comme, likéfier.

QAN

QAN *li sërës* ; Tandis que vous aurez la main à la pâte, ou que vous serez en train ; et non, quand vous y serez : car il ne s'agit pas dans cette phrase d'un lieu où l'on doive aller, mais d'une chose à faire, ou à dire.

QÂNTË, ou *câgnë*; Quel? lequel? *Quantë që siégo*; quel que ce soit. *Quantë ès lou miliou?* lequel est le meilleur? et pour le féminin, *qánto et cágno?* laquelle?

QANTÉ-CAN; Tout aussitôt, sur-le-champ.

QAR; Quartier, quarteron. Donnez-moi un quartier de cette pomme; et non, un quart. Cela pèse une livre et un quarteron; et non, une livre et un quart: encore moins, une livre et quart, ni cinq quarts. On dit une heure et un quart; et non, une heure et quart.

QARTÂIROU; Un quarteron: quatrième partie d'un cent et d'une livre. On ne dit pas un quart de viande, mais un quarteron, trois quarterons. La pinte d'Alais se divisait autrefois en quatre quarterons, dont un quarteron fait la pinte d'aujourd'hui. pr. cartron.

QARTÉNIÉ; Un quartinier, qu'on appelle à Paris un commissaire de quartier. Dites quartinier; et non, quartenier.

QÁRTO; Mesure de grains; une quarte, moitié de la mine et le quart du setier, ou septier, et la seizième partie de la salmée. Voy. *Sáoumádo.*

* La quarte est aussi une mesure agraire, la seizième partie de la salmée de terrain. V. *Sáoumádo.*

On écrit par, qu, une quarte, mesure, quarteron, un quart, fièvre quarte, pousser une quarte, quartier, quarte-major, quarante, quatorze, quadrer.

Et l'on écrit par un *c*, carte à jouer, carte de géographie, cartier ou marchand de cartes à jouer, un carré, un carreau, carrément, carrelet, carrure, cadre.

QATRÉ *dë chífro*; Un quatre de chiffre.

QÉ? interrogatif, hem? Ces deux syllabes, *që*, et hem, pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu, ne sont pas de personnes bien élevées. Il est mieux, si l'on parle à ses égaux, de dire, comment? comment donc? et de prendre avec ses supérieurs quelque tour respectueux pour les engager à redire la même chose.

QË, se rend aussi par, combien, de quoi, dont. *Që costo aco?* combien cela coûte-t-il, ou absolument, combien cela? *Q'avez pôou?* de quoi avez-vous peur? *Li donou so q'a dë bëzoun*; on lui donne ce dont il a besoin, etc. et non, que coûte cela? qu'avez-vous peur? on lui donne ce qu'il a besoin.

QÊRBO; Anse de chaudron ou de panier.—*Qerbo* ou *qerbos*; les nerfs du cou. Voy. *Téndos.*

QERBOS; Charpente, ou carcasse d'un panier et de tout autre ouvrage de vannerie. On dit au figuré, *n'a që la pel é las qerbos*; il n'a que la peau et les os.

QÊRÉ; Quérir. Voy. *Cërca.*

QÉSTA, *questas*, ou *quistas*. v. l. Tailles, impôts. On disait *questas é toltas*; *questas*, pour les impôts volontaires: *toltas*, pour les impôts forcés. Un seigneur avait sur ses vassaux le droit de queste et de tolte.

QË-Z-ËS-QË-Z-ËS? Devinez ce que c'est: expression qu'on emploie en proposant une énigme à deviner. Madame de Sévigné dit, en parlant du rhumatisme: devinez ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vite et qui s'en va le plus lentement. Et elle ajoute: jetez-vous votre langue au chien? ce qui est notre, *avés prou manjha dë fávos?*

* QICHÉ; Targette.

QICON, ou *coúcon*; Quelque chose. *Qicon m'ou disié*; le cœur me le disait, ou j'en avais un pressentiment. *Ou farën coussi qicon*; nous le ferons d'une façon ou d'autre. *L'œngardi coussi qicon*; je l'ajusterai d'une certaine façon; et non, comme quelque chose.

Qicoumë, diminut. de *qicon* ; Quelque petite chose. Un pauvre dit : *douna-më qicoumë* ; ce qui signifie, un petit morceau de pain, un pauvre liard, etc.

Qilia ; Dresser les quilles. ---- *Qilia* ; debout, planté, perché.

Qinâout ; Gueux, coquin.

Qincalié. Ce terme ne signifie pas chez nous, un quincaillier ; mais tantôt un mercier, tantôt un bijoutier.

Les gros marchands merciers vendent toute sorte d'étoffes de soie d'or et d'argent, des rubans, des passemens, etc.

Les merciers en détail, qui sont nos quincailliers, sont ceux qui étalent aux foires, aux marchés toute sorte de menue mercerie, des couteaux, des ciseaux, des peignes, des boucles, des tabatières, etc.

Ce qu'on appelle en français, un quincaillier, vend toute sorte d'ustensiles, d'instrumens de fer, de cuivre jaune, etc.

On appelle marcelot, un petit mercier qui porte dans les rues et à la campagne de menue mercerie dans des balles, ou des mannettes pendues au cou.

* Qincâlio ; Quincaillerie.

Qinqanêlo, ou *qinqinélo* ; Cession de bien. *Fa qinqinélo* ; faire banqueroute : abandonner ses biens à ses créanciers.

Cette cession était appelée quinquannelle à cause des lettres de répit pour cinq ans, en lat. *quinquennium*, accordées par le prince, ou par le juge à des débiteurs qui avaient mal fait leurs affaires : au bout duquel temps, si le débiteur n'avait pas le moyen de payer, on l'exposait nu sur une pierre ; ce qui se pratiquait autrefois à Montpellier devant le juge du petit-scel, d'où est venue cette façon de parler, *moustra lou cûou*, pour dire, faire banqueroute.

Qinqinélairë ; Banqueroutier.

* Qinsou ; Le pinson.

Qintalën ; D'un quintal, du poids de cent livres. — Fort pesant. *ûno coûjho qintalénco* ; citrouille d'un cent pesant. *Roumâno qintalénco* ; romaine qui pèse un quintal.

* Qintalié. On appelle ainsi, pendant l'éducation des vers-à-soie, ceux qui cueillent la feuille de mûrier à tant par quintal.

Qintâou. Le quintal, à Alais. — 41,589 kilogr.

Qioppë, ou *aqi ambë* ; Particule explétive : dame ! vraiment !

Qista ; Quêter. *Qistairë* ; quêteur. *Qisto* ; quête, cueillette.

Qistou, ou *qistan* ; Frère quêteur.

Qita. Ce terme se prend souvent, à Montpellier, pour, laisser quelque part à dessein, ou par oubli, un des meubles qu'on porte ordinairement avec soi, tel qu'un couteau, une clef, une montre, un mouchoir. *ai qita ma clâou su la chamignéiro* ; j'ai laissé, ou j'ai oublié ma clef sur la cheminée ; et non, j'ai quitté, etc.

On quitte des personnes, sa place, le grand chemin, etc. Quitter signifie aussi, ôter de dessus soi quelque chose qui fait partie du vêtement, et de plus, lâcher, céder, se désister, etc.

Qitë *à rëcoummënsa* ; Sauf à recommencer.

Quâis v. l. Comme. lat. *quasi*.

Qualquë-qual. v. l. Quiconque, qui que ce soit.

Qal-lun *serdi ab vos*. v. l. (*quandiu vobiscum ero.*)

Quar. v. l. parce que, mais.

Quarter. v. l. Une obole ; (*quadrans.*)

Quë et *që*. v. l. Afin que. *Trës passec Iehsu daqi* ; *që ëssënhet ë prëziqés ë las ciutas dë lor.* (*Abiit Jesus inde* ; *ut doceret et predicaret in civitatibus eorum.*)

Quërèllar. v. l. (*loqui.*) *Ëntrë lor së quërèllavo* ; (*loquebantur ad invicem.*)

QUÉRÉR. v. l. Demander. *Es qè quira é iuiè* ; (*est qui quærat et judicet.*)

QUIGNA *ès questa parola* ? (*quid est hoc verbum*) ?

QUIRA. v. l. Calice. *Za in arêirè. Èn quira é èn cènèrisca sè foro pènè-dits* ; (*olim in cilicio et cinere peniterent.*)

R

RA

UN *re* ou un *er*, substantif masculin.

Cette consonne a, comme les voyelles, un son permanent ; c'est-à-dire, qu'on peut faire durer le son qui lui est propre, autant que la respiration peut s'étendre : ce son continué peut s'exprimer par une suite d'*r* ou de *re*, *rrrrrrrr*, etc. ou plutôt par le son du même *r* prolongé, en roulant la voix dans le gosier, où cette consonne se forme, au moyen probablement du roulement de la luette.

La même remarque peut avoir lieu sur trois autres consonnes, savoir, sur l'*f*, le *j*, et l'*s*, ou sur le *fe*, le *je*, et le *se*, dont le son peut être prolongé de même : ce qui ne peut convenir aux autres consonnes telles que, *be*, *pe*, etc. dont le son est momentané : car, dès qu'on prononce *be*, par ex. il faut s'arrêter après un premier, pour en prononcer un second ; ou si l'on continue, ce ne sera que le son sourd de l'*e* féminin, dans lequel le son propre au *b* ou au *p* n'entreront pour rien, et ne s'y feront pas sentir.

Dans le discours familier, on fait l'*r* final muet, dans les infinitifs des verbes en *er* et en *ir*, tels que chanter, aimer, finir, sentir, et dans, plaisir, mouchoir, loisir, repentir, danger, monsieur, toujours, et semblables, qu'on prononce comme chanté, aimé, fini, senti, plaisi, mouchoi, loisi, etc.

RA, ou *ràs*, *al ras* ; Auprès. en v. l. lez. *Rad'vous* ; auprès de vous. *Ra-d'àzè* ; voisin d'un âne.

RAB

RA ; Animal quadrupède. On ne met pas communément de différence entre le rat et la souris ; on appelle rat l'un et l'autre : ce sont pourtant deux espèces très-distinctes, ne fût-ce que du côté de la taille ; celle de la souris, après toute sa croissance, est toujours de beaucoup inférieure à celle du rat. Voy. *Gari* et *Furè*. *Èmpéita coum'un ra èn très nàzès* ; empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin.

RABANEL, ou *cabanel* ; Feu de joie, feu de la St. Jean.

RABANÊLO ; Une grillade de châtaignes. *Rabanélo*, est dit pour, *rabinélo*, dérivé de *rabina*.

RABANÈNCO, ou *sòfio* ; L'ombre : poisson de rivière du genre des truites.

RABANIS. n. pr. en v. fr. Rabaniste ; homme à rabat.

RABAS, ou *ravat* ; Vieux mouton, mouton à laine pendante et frisée.

RABAS ; Un putois : quadrupède qui ressemble à la fouine et qui pue lorsqu'il est irrité. Voy. *Pudi*. — *Rabas*. Voy. *Tâi*.

RABASSIÉ ; Un pic : outil de labour.

RABÀSSO ; Truffe : champignon souterrain, qui croît dans les chênaies, et que les pourceaux découvrent à l'odeur, beaucoup mieux que l'homme par le simple coup d'œil.

RABASSOT, *rabassàoudo* ; Courtaud, courtaude, trapu, trapue ; de taille courte, grosse et entassée.

Rabastâirë. Voy. *Rambalidirë.*

Rabastéjha ; Troubler, importuner, tracasser, ravauder.

Rabastina ; Griller, rôtir sur le gril, rissoler. *Vizôjhë rabastina* ; hâlé, brûlé du soleil, flétri, desséché. *doubrë rabastina* ; arbre broui par la gelée.

Rabâsto ; Un sommier : pièce de charpente de moyenne grosseur, entre la poutre et la solive. — *Rabástos* ; traverses du plancher d'une charrette, sur quoi portent les pieux qui retiennent les ridelles. Voy. *Rd chés.* — *Rabásto.* V. *Rëcâtë.*

Rabâstos ; Débris du filage de la soie, tels que les côtes, les frisons, les bassinés, les restes des cocons filés, ou la dernière pellicule : ce qui fait les strasses proprement dites. Ces débris paient ordinairement les frais du tirage.

Rabat, ou *ravat.* Voy. *Rabus.* — *Rabat* ; mouton malingre.

Rabatèjhé ; Le reliage des futailles.

Rabâtos ; Troupeau de brebis qu'on mène paître de la plaine sur les montagnes des Cevennes pendant les chaleurs de l'été.

Râbe, ou *râfe* ; Raifort : racine potagère, qu'on appelle à Paris rave ; de bonnes raves : ce qui n'est point équivoque à Paris et le serait dans nos provinces. en lat. *raphanus*, dont le goût est peu différent du radis. Voy. *Rábo.*

Le jus de raifort est un vomitif : cependant sa substance charnue, telle qu'on la mange crue à la croque-au-sel, est un diurétique et un aliment qui excite l'appétit.

Rabêirën ; Galet, ou pierre roulée de rivière. *Rabéirën* est le même adjectif que, *riberol* ; n. pr. et en fr. riverain. C'est aussi ce que signifie le nom des châtaigniers appelés, *rabëirës* ; c'est-à-dire, châtaigniers riverains, ou voisins des rivières.

Rabejha ; Guéer, baigner un cheval, le promener dans l'eau pour le rafraîchir. — Guéer le linge, le remuer dans l'eau avant de le tordre.

Rabënt ; Roide, rapide, vite.

Rabidot, *rabigot*, ou *ravidèt* ; L'os, ou l'osselet de la jointure d'un gigot de mouton. en v. fr. le gariguon : c'est *l'astragalus*, ou le *talus*, avec quoi jouaient les anciens Romains. Octavien Auguste gagna, dit-on, plus de cinquante mille écus à ce jeu, qui est aujourd'hui celui des enfans et de la canaille. *Jhougd âou rabidot*, ou à *bëdin-bëdos* ; jouer aux osselets. Ce jeu est représenté dans les peintures tirées d'Herculanum.

Le terme garignon serait préférable à celui d'osselet : terme générique, ou commun à plusieurs sortes d'osselets ; au lieu que le terme garigiuon distinguerait l'espèce d'osselet qui répond au lat. *astragalus.*

Pareil défaut (c'est-à-dire, d'employer un terme générique, au lieu d'un nom propre, ou spécifique) se rencontre entre autres dans les mots fr. blé et cerise. Le premier ne s'entend à Paris que de l'espèce de blé que nous appelons touselle et on n'y applique le second qu'à l'espèce de cerise qu'on y apporte principalement de Montmorency, et qui n'a pas d'autre nom à soi, comme en ont la guigne, la griote, la courte-queue, la merise, etc. qui sont des espèces de cerises.

Rabiêiro ; Un champ de raves, ou une ravière. On dit en Normandie, une navière, d'un champ semé de navets ordinaires, ou vrais navets. Le n. pr. *Navié* est le masculin de *navière.*

Rabigouta ; Jouer aux osselets.

* Rabilleur. Voy. *Rispèt.*

Rabina ; Brûler, rissoler, laisser surprendre au feu ce qu'on ne voulait que faire cuire. Cette côtelette est rissolée. La viande rissolée ne

saurait se manger. – *Rabina*; roussir le linge en le repassant.

RABINA; Le rissolé d'une pièce rôtie. — Le gratin d'un potage mitonné, d'une cassole cuite au four, du résiné, ou de tout autre mets qui a pris trop de cuisson et qui est attaché au fond d'un plat.

RABINEL. n. pr. dérivé de *rabina*.

RABINO-SÂRDO; Avare qui met si peu d'huile dans la poêle à frire des sardines, qu'il les brûle, au lieu de les frire.

RABISSÂNA; La fane d'une rave, d'un navet.

RÂBO; La rave proprement dite, ou navet rond, la vraie rave du Limousin, ou le turneps des anglais: racine potagère peu connue à Paris où l'on n'a dans ce genre que le navet: en sorte que si l'on y demande des raves, vrai nom fr. de nos *rábos*, on l'entendrait du raifort qu'on a vu à l'article *rábë*.

Cette racine fort commune dans nos provinces, l'est beaucoup plus en Limousin; c'est de là que Rabelais en appelle les habitans, des mâches-rabes. *Aco's un merca dë rábos*; c'est un marché comme de raves. *Sëra damna coum'uno rábo*; il sera damné comme Judas. *Rábo* est ici dit pour, arabe: dicton dont l'origine remonte au temps où les Sarrasins, ou Arabes ravageaient cette province.

RABROUSTÈRI. Voy. *Rèboustéri*.

RABRUGAT; Raboteux, noueux, inégal. On le dit des arbres rabougris.

RABUGAS, *rabugassit*; Rabougri. Voy. *Charpinous*.

RABUZA; Radoter. — *Rabuza*, ou *ana ën rabuzan*; empirer, devenir pire, reculer au lieu d'avancer en quelque art, dans quelque science.

RACA, *rëglana*, *boutëlia*, ou *rapuga*; Grappiller. On le dit au propre des grappes de raisin, et par extension, des châtaignes, des olives et autres fruits qui ont échappé aux cueilleurs. De là le terme de Rabelais: raco-denare; mendiant, quêteur, avare, et racadunage; avarice, vilainie.

RACA; Vomir, rendre gorge.

RACÂDO, ou *dracâdo*; Un avinage; manière d'abreuver le fond et l'intérieur d'un tonneau, en y répandant du surmoût tout chaud, ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du marc de raisin *Fa uno racâdo*; aviner, ou abreuver un tonneau.

RACADÛRO; Grappillage; ce qu'on trouve en grappillant. Les mots grapiller, grappillage, grappilleur, sont formés de grappillon. Voy. *Sounglë*.

RACÂIRE, *racâiro*; Grappilleur, grappilleuse.

RACANÈT, terme de mépris. V. *Tracanët*.

RACÈT. Voy. *Rëprin*.

RACH, et par corruption, *ra*. Voy. *Rajhôou*.

RÂCO; Le marc de la vendange: les marcs qui n'ont point été pressurés, font une bonne piquette, ou de la buvande, qui est rafraîchissante et diurétique, sur-tout celle de la première cuvée.

RÂCO. V. *Grapo*. du lat. *racemus*.

RÂCO DIGNÈIROUS, ou *raco dënâro*; Un pince-maille, dérivé de *raca*; grappiller.

RADABLÉ; Riotte, hardelle. — *Radablë*. Voy. *Rëdablë*.

* RA D'ÂIGO. Voy. *Ra-grioûlë*.

RADEL; Un radeau.

RADÈLOS, ou *rëdëlos*; Les ridelles d'une charrette.

RADOULÈT; Plis, rouleau. — *Dë radoulèts*; en roulant.

RA-DOURMÈIRË; Le loir, le mulot.

RAËNCION. v. l. Rançon, rédemption. *Raëncion*, et rançon dérivent du lat. *redemptio*; mais le premier s'en rapproche davantage, et c'est sur lui que rançon paraît avoir été formé. Le terme rédemption n'est d'usage qu'en parlant de celle que

N. S. nous a procurée, et pour celle des captifs des côtes de Barbarie.

RAFANÈLO, Le raifort sauvage, le crau dont la racine râpée tient lieu de moutarde.

RAFAR: Mulet qui a cinq ans passés. — Au figuré, un vieux reitre, un vieux rocantin, vieux rodrigue: termes de mépris. st. fam.

RAFASTIGNOUS, ou *rafastinous*; Fantasque, délicat, difficile à contenter, dédaigneux.

RAFATÂLIO, terme de jardinage; Les herbages communs et de peu de valeur. — *Rafatâlio*, ou *rafatun*; le rebut d'une denrée, la racaille. Il a vendu ce qu'il avait de meilleur; ce qui lui reste n'est que de la racaille.

RÂFÈ. Voy. *Râbë*.

RAFI, *rufat*; Havi, desséché. — Ridé, chiffonné, ratatiné. — Moisi. *Rafi lou nas*; dédaigner, faire la mine comme le rat du bon Horace.

RAFIDÛRO; Plis, rides.

RAFIÉ; Marchand de verre ambulant qui va dans les campagnes.

RAFITÈ, ou *répotis*; Un soufflet, un horion, une gourmade.

RÂFO; Engin, ou grande corbeille de marchand de verre ambulant, qui de là est appelé *rafié*.

RÂFO; Petite tablette triangulaire de paysan suspendue par un clou à sa cuisine, sur laquelle il place un verre à boire pour les étrangers de distinction.

RÂFO; Paquet qu'on porte derrière le dos. — Manière de porter ce paquet. *Pourta ën râfo*; porter à travers les épaules, comme les soldats portent leur havre-sac.

RAGASSOU, ou *ragach*; Goujat d'armée; valet de cavalier. en ital. *ragazzo*; jeune garçon.

* RAGO; Trapu, gros et court.

RAGRIOULÈ; Le rat d'eau: quadrupède amphibie, de la taille et du poil du rat: il a d'ailleurs en petit, les oreilles, les dents et la tête du castor; il habite les rivières, il plonge comme un canard, vit de poisson et est bon à manger.

RA-GRÎOULÈ, ou *ra-tâoupié*; Le liron, espèce de loir, plus petit que le rat, plus gros que la souris: il n'a presque pas de poil à la queue, à la réserve d'un toupet qui la termine. Il est blanc sous la gorge et sous le ventre, et il a des taches noires sous les yeux. Le froid l'engourdit et rien ne le réveille que la chaleur. Son nom paraît formé de celui de rat et du lat. *glis, gliris*; loir.

Des écrevisses pendues çà et là dans un jardin font fuir, dit-on, par leur odeur, les loirs et garantissent les fruits du ravage de cet animal.

RÂI; Un rais, ou rayon de roue de voiture, de charrette.

RÂI. *Aco râi*; cela est aisé, rien de plus facile. Ce terme est, selon M. Astruc, d'origine celtique.

RÂIDA; S'échapper, se dérober, s'en aller sans rien dire.

RÂIL; Babil, conversation. De là le terme *râlio*.

RÂIMACH; Un coupe-pâte. Voy. *Rásclo*.

RÂINÂOU, ou *rêinâou*; en fr. Rainaud; n. pr. formé du lat. *reginaldus*; royal: cette origine est assez belle pour ne pas défigurer ce nom, en lui substituant celui de rainold.

RAINÊTO; La raine verte, ou le graisset: petite grenouille verte qui se perche sur les buissons et qu'on croit mal à propos venimeuse. Sa peau, à la vérité, est enduite d'un mucilage amer. On disait en v. fr. raine pour une grenouille, du lat. *rana*. Le graisset a un cri fort enroué. On appelle grenouillère, les endroits humides, ou marécageux qu'habitent les graissets et les grenouilles.

RÂINÊTO; Petite crécelle, ou moulinet de bois avec quoi les enfans font du bruit aux offices de la semaine sainte.

Raiôou ; Royaliste, sobriquet des Cevennois, qui leur fut donné sous les Valois, à cause du zèle qu'ils montrèrent pour les intérêts du roi leur souverain, et du courage avec lequel ils s'opposèrent aux entreprises des Anglais, qui occupaient le Guienne. Ce nom, que le peuple regarde comme une injure, devrait être aujourd'hui, comme il le fut autrefois, un titre d'honneur.

Râissèjha ; Être en différent, contester. — Hésiter, balancer, marchander. — Rechigner.

Râisso ; Le cri, le gémissement d'un essieu de roue qui n'est pas graissé. au figuré : *mèna dè râisso*. Rechigner, se dit de ceux qui se plaignent d'être contraints à faire quelque chose qui leur déplaît.

Râivassèjha ; Rêvasser.

Rajha ; Couler, jeter. *La fon râjho* ; la fontaine coule. *Râjho coumo la cámbo* ; elle jette gros comme la jambe. Moïse fit jaillir l'eau du rocher. — *Rajha*, en parlant d'un apostume ; jeter, suppurer. Cet abcès commence à jeter. Cette plaie flue toujours.

Rajha ; Larmoyer. *Sous iuels li râjhou* ; il a les yeux larmoyans, il larmoie.

Rajha, ou *ëscampa* ; Fuir : on le dit d'un vaisseau d'où une liqueur s'échappe par une fêlure. *La boûto râjo* ; le tonneau fuit, ou s'enfuit ; et non, répand, ou se répand : une liqueur ne se répand que par les bords du vaisseau qui la contient, comme d'un broc trop plein. Voy. *Boujha*.

Rajhâdo, *rajhâoulâdo* ; Un filet. *Rajhâdo d'ôli* ; un filet d'huile.

Rajhal ; Ravin creusé par une ravine. — Précipice.

Rajhar. v. l. Luire, rayonner. dérivé de *râjho*.

Râjho ; Rayon de lumière, rayon de soleil. — Le soleil lui-même. *La râjho bènio d'èspèti* ; le soleil commençait à paraître. *La râjho ſisso tro* ; le soleil darde trop. en ital. *il raggio del sole*.

Rajhôou, *rajhol*, *rach* ; Le jet, le coulant d'une fontaine qui tombe du haut d'un tuyau, ou d'un chéneau. On dit un filet, lorsque la source est peu abondante. *Prène l'áigo d'dou rajhôou* ; prendre l'eau du jet, ou du coulant de la fontaine et ne pas puiser dans l'auge, ou dans le bassin où l'eau se rend.

Rajhôou, *rajhol dè ribiéiro* ; Le fil, ou le courant de l'eau, le milieu d'une rivière : c'est vers le milieu des rivières que se trouve le courant et la plus grande vitesse de l'eau qui n'est pas dans cet endroit sans quelque légère vague : ces vagues y sont plus sensibles, à raison de la plus grande pente et de la profondeur de l'eau.

Lorsque l'eau d'une rivière tombe du haut d'un rocher, le *rajhôou* est une cascade ; et si la hauteur de la chute et la quantité d'eau sont considérables, la cascade porte le nom de cataracte.

Rajhôou, terme de charpentier ; Fuseau de la lanterne d'un puits à roue.

Rajhoulèt ; Un filet d'eau.

Râlio, ou *rail* ; Conversation enjouée, propos joyeux, entretien familier et badin. *Sès dè tan bôno râlio* ; vous êtes de si bonne compagnie, dit-on à quelqu'un d'une humeur gaie, d'un bon commerce, qui fait mine de prendre congé et qu'on veut retenir.

Ram. v. l. Branche, rameau. *Co ia li ram dè lui ès tèndèr é las fulhas nadas, prop' ès l'èstiou* ; (*cum jam ramus ejus tener fuerit et folia nata, scitis quia prope est æstas.*) *Pèr la no crézènsa so frait li ram* ; (*propter incredulitatem fracti sunt rami.*) *Lou dimerghè das rams* ; le dimanche des rameaux. Voy. *Rampan*.

Ran, ou *ramts*. v. l. Airain. *Ramts sonants, ó cimbol tindouts* ;

(*æs sonans, aut cimbalum tinnients.*)

Rama ; Pousser, pousser des feuilles, se garnir de feuilles. *Lous amouriés an bé rama* ; les mûriers sont bien feuillés cette année ; et selon l'Acad. sont bien feuillus, ou se sont bien garnis de feuilles ; et non, sont ramés, ni feuillis ; dérivé de *ram*.

Rama *ramádo*. *Ûssos ramádos* ; sourcils touffus, ou bien garnis. *Là qûio ramádo das èskirôous* ; la queue en panache des écureuils, ou garnie de longs poils.

Ramadêto; Petite averse de pluie.

Ramâdo ; Une feuillée. en v. fr. une ramée : couverture de branches avec leur feuille verte, pour mettre à couvert du soleil et se procurer de l'ombrage.

Ramâdo ; Chambre, ou cabinet de feuillée qu'on dresse dans un champ de foire pour y vendre du vin. — Une jouchée de feuillages.

Ramâdo, ou *rámassádo dé pléjho*; Une averse, une ondée de pluie. en espgl. *énderamar* ; verser.

Ramâiza, ou *ramdouza*, *rémdiza*, ou *rémdouza*, ou *acala* ; Adoucir, apaiser, calmer, faire cesser. Voy. *Amdiza*.

Ramas, augmentatif de *rámo* ; Grosse branche d'arbre. C'est de *rámas* qu'a été formé le français, ramasser, qui a signifié, entasser : ce qu'on fait avec certaines rames d'arbre qui ont été les premiers balais et qui le sont encore dans les campagnes. C'est du même terme qu'a été formé le suivant.

Ramassa ; Ramasser, ou traîner et voiturer sur la neige, au moyen d'une ramasse, comme on le pratique pour les voyageurs et pour les marchandises, au temps des neiges, sur les montagnes des Alpes, où les premiers traîneaux furent de grosses branches d'arbre, ou *ramassés*, pluriel de *ramas*.

Ramassâdo, *bourassádo*, ou *labissi* ; Ondée de pluie. *Plôou à ramassádos*, ou *à èscouïddos* ; il pleut par grandes ondées. au figuré, *uno ramassádo dé cos* ; une volée de coups de bâton.

Ramâssés ; De la ramée : fagots de ramée sèche pour affourer le bétail pendant l'hiver. On tapisse aux jours de fête les églises de village avec de la ramée de buis.

Rambal, *ramboul*, ou *narídos*, Le champeuil, comme on l'appella en Champagne ; où le rapin, en Picardie : filasse de chanvre de rebut mêlée et tortillée, dont on ne retire qu'une étoupe grossière.

Rambal, au figuré ; Embarras, tracas, embrouillement, et dans le st. fam. brouillamini. *Tout ës én rambal* ; tout est en désordre.

Rambalia, ou *rambulia* ; Mêler, et au figuré, tracasser, brouiller, se mêler mal à propos dans quelque affaire.

Rambaliâdo. *Sémena à la rambaliâdo* ; semer à pleines mains, ou à terre perdue ; par opposition à la semaille en rayon, ou grain à grain.

Rambaliâirë, *rabastdirë*, ou *rambdlio-pagnés* ; Tracassier.

Rambalious ; Embarrassant, qui occupe beaucoup d'espace, qui est d'un grand volume avec peu de matière.

Ramboura ; Rabrouer ; et non, rembourrer, terme impropre.

Rambuliat ; Embrouillé, mêlé confusément ; se dit du fil, des cheveux. Voy. *Émboulia*.

Ramejha ; Donner à la vigne, à un champ à blé une première façon.

Ramel ; Un rameau ; *ramel dé lounjhéiro* ; enseigne de bouchon, ou de taverne. Cette enseigne varie selon les lieux.

Raméla. Voy. *Énramela*.

Ramelét ; Petit rameau. — Bouquet. *Ramelét moundi* ; le bouquet toulousain de Goudouli, célèbre poëte gascon, dont le recueil de

poésies porte ce titre. — *Ramelêt*, au figuré, bal, danse, fête.

Ramilio ; Des ramilles, de la bourrée. Des ramassis, menues branches qui restent dans un bois après qu'on en a levé les fagots et le gros bois. — *Ramilio*, au figuré, de l'argent.

Râmo ; De la ramée fraîche, pour le bétail. — De la feuille de mûrier. *Ana à la râmo ;* aller à la ramée, ou aller couper des rameaux pour le bétail, ou aller cueillir de la feuille pour les vers-à-soie.

Ramo-counil ; Asperge sauvage, *asparagus sylvestris*, *L.* : plante dont les branches sont tortillées, anguleuses, et les feuilles très-menues, roides et piquantes. Ses jeunes pousses, bonnes à manger, ont le même goût que l'asperge des jardins et rendent l'urine tout aussi puante.

L'Académie dit : *Corrude* ; *espèce d'asperge sauvage* : les botanistes cependant ne connaissent en France d'autre asperge sauvage, que la seule espèce que nous venons de décrire. Corrude sera apparemment, comme *ramo-counil*, un nom de province.

On fait chez nous, avec un paquet de cette plante, un bon filtre, qu'on met dans une cuve de la vendange et au-devant du trou de la cannelle, pour donner l'écoulement au vin.

Asperge est féminin. De bonnes asperges. Le nom *ramo-counil* est le même que, ramée de conil, ancien nom fr. des lapins. en lat. *cuniculus ;* d'où était formé en v. fr. conilière, ou garenne.

Ramoun. n. pr. Raimond. *Mëzûro d'âou contë Ramoun* ; mesure de vin de Raimond V, comte de Toulouse : elle était d'un cinquième plus grande que les autres ; ce qui ajoutait à la vénération qu'on portait à ce prince. Cette mesure existe encore dans quelques endroits.

Ramoundîlio, ou *rëboundun*. V. *Poudilios*.

Rampan, ou *rampâou ;* Le laurier. — Rameau bénit de pâques fleuries. *Rampan*, dans ce dernier sens, paraît composé de *ram* ; rameau, et de *pan* ; pain, à cause des pains bénits qu'on suspend à ces rameaux le jour de pâques fleuries.

Le laurier ressemble beaucoup au cafier par ses feuilles et par son fruit : on fait avec ce dernier, de l'huile de laurier très-bonne pour les douleurs rhumatismales.

On enveloppe le lard de rameaux de laurier, pour le garantir des teignes : précaution très-inutile. C'est peut-être de cet usage, ou de celui de cuire le jambon avec des feuilles de laurier, qu'est venu le dicton : *Aco vâi coumo rampan à bacoù* ; cela vient comme mars en carême.

Rampel ; Rampeau. On fait rampeau au jeu des trous, ou de la fossette, lorsque les deux contendans font le même point.

Rampela ; Rouler, ou rappeler, terme de tambour : manière de battre la caisse en roulant.

Rampelin ; Coquin. — Mesquin. — Rampant.

Rampliмën ; La quantité suffisante d'alimens qu'on prend à un repas. — *Ai manjha moun rampliмën ;* j'ai suffisamment mangé ; je suis rassasié ; j'en ai ma suffisance. Acad.

Râmpo ; Une crampe ; et non, grampe : roideur subite et convulsive d'un muscle avec une vive douleur. La crampe prend quelquefois aux doigts, sans douleur, ensuite d'une situation gênée dans ces parties.

Rampôgno ; Différent, noise, querelle. *An toujhour ënsën câouco rampôgno ;* ils ont toujours quelque démêlé, quelque maille à partir. *Cërca rampôgno ;* chercher noise.

RAMPÔGNO ; Ruses, détours. *Fa la rampôgno* ; finasser, chercher des détours pour venir à ses fins. en v. fr. rampones ; railleries. Ramponner ; blâmer, injurier.

RAMPÔINO ; Ressentiment, ou reliquat de fièvre.

RAMPOUGNA, ou *rampouna* ; Gronder, quereller.

RAN, ou *ranc* ; Roche, rocher. *D'al ran*, n. pr. du rocher, ou de la roche ; et non, de roche.

RANC, *rânco*, ou *garel*. v. l. Boiteux, dont le diminutif est *rankët*. Voy. *Rankët*.

RANCARÊDO ; Rocher calciné, ou émié, qui se brésille, qui s'en va en écailles, ou en pièces, lorsqu'il est exposé aux injures de l'air.

RÂNCHÉS ; Les pieux des ridelles d'une charrette : il y en a quatre fichés, ou dans les traverses du plancher, ou dans des anneaux de fer cloués au brancard : ils servent à tenir les ridelles debout.

* RANCÛNO ; Rancune ; du latin, *rancuna*.

RANCÛRA, ou *rancûro* ; Plainte, querelle, différent.

RANCURÂ (*së*) ; Se plaindre, se fâcher. en v. l. *rancurarsë*.

RANDALMA, ou *randura* ; Environner, entourer, clore de haies sèches, ou vives.

RANDÂLMË, ou *randûro* ; Haie, clôture faite d'épines, de ronces. Voy. *Baragnâdo*.

RÂNDO, *randico*. Voy. *Randâlmë*.

RANDOURÉJHA ; Rôder, courir, errer çà et là ; dérivé de *randoulë* ; coureur, rôdeur.

RANDOUN. n. pr. en v. fr. randon ; Force, courage.

RANDÛRO. Voy. *Randâlmë*.

RANGHIL ; Difficulté de respirer, enrouement. — Le râle de la mort.

RANKÉJHA, ou *ranqëiar* ; Clocher, boiter.

RANKÉT ; Boiteux, diminutif de *ranc*. *Sâouta à pé-ranqët* ; sauter à cloche-pied.

RANOÛNCLËS ; La grenouillette : plante grasse à fleur jaune : espèce de renoncule des champs.

RANSUN ; Du rance, du lard rance.

RANTÉLA, *rantélous* ; Couvert de toiles d'araignée ; du lat. *aranea tela*.

RAN-TÊLO ; Toile d'araignée. au figuré, *Abés dë rantêlos daban lous els* ; votre esprit est préoccupé, vous avez un bandeau devant les yeux.

RANX. v. l. Boiteux. Voy. *Ranc*.

RÂOU, ou *râoufelous* ; Rauque, enroué. *Parla râou* ; avoir la voix enrouée, parler enroué. Acad.

RÂOU ; Du rôt, du rôti. Viande rôtie à la broche.

RÂOUBATÔRI ; Vol, larcin, — Chose volée.

RÂOUBIR. v. l. Ravir. *Alcuns no râoubira âicelas dë la mia ma* ; personne ne les ravira de mes mains.

RÂOUBO. *Fa uno râoubo mâou taliâdo* ; faire une cote mal taillée ; c'est-à-dire, arrêter un compte, conclure un marché en rabattant quelque chose de part et d'autre, sans trop examiner en détail.

RÂOUBO, ou *rëcâtë*, terme de vigneron ; L'endroit du champ où les ouvriers quittent leur souquenille et posent leur provision. *Anën à la râoubo* ; allons boire. V. *Rëcâtë*.

L'ancien terme, *râoubo*, ou robe, se prenait pour toute sorte de meuble, de vêtement, d'ustensile, de provision, etc. et c'est encore sa signification. en ital. *roba*. De là le verbe dérober, ou enlever quelqu'une de ces choses.

RÂOUCOUS ; Rauque. Voy. *Râou*.

RÂOUFÉL, ou *roufel* ; Le râle, ou le râlement de la mort. Les chats font une espèce de râle pour témoigner leur satisfaction lorsqu'on les caresse. en b. br. *roukel*.

Râle est aussi le nom de deux oiseaux : le râle d'eau et le râle de genêt.

RÂOUFÊLÉJHA ; Râler, avoir le râle. On commence à râler, soit lorsque la poitrine s'emplit, soit lorsque le malade ne peut expectorer des flegmes qui se présentent au haut de la trachée et qui gênent sa respiration. L'apoplexie est accompagnée de râle. -- *Râoufêlêjha* ; avoir le son d'une cloche fêlée.

RÂOUFÊLOUS ; Qui a le râle. *Bouts râoufeloûzo* ; voix cassée ; et non, casse ; voix rauque. *Campâno râoufeloûzo* ; cloche fêlée qui sonne creux.

RÂOUGNA ; Pressentir. *Lou cor mê râougno* ; j'ai un pressentiment.

RÂOUJHA ; Enrager. *Râoujho* ; rage.

RÂOUJHOUS. v. l. et n. pr. Enragé, qui a la rage.

RÂOUKEJHA, ou *râouzalêjha* ; Avoir la voix rauque.

RÂOUKÎJHE, ou *râoukilijhê* ; Enrouement ; et non, enroueure. pr. enroument.

* RÂOUMAS, *râoumê*, ou *râoumo* ; Un rhume.

RÂOUMAZÎLIOS ; Reliefs de table, ce qui reste des viandes servies.

RAOUMI ; Roussir, roussi ; faire devenir roux au feu. On roussit le linge, une étoffe, du papier, en les approchant trop du feu. *Aco sên lou râoumi* ; cela sent le roussi, ou le brûlé.

RÂOUMI ; Griller, flamber. On flambe une volaille plumée, pour en griller les petits poils, qui sont différens des plumes, et par où les oiseaux se rapprochent des quadrupèdes. -- *Raoumi* ; rissolé.

RÂOUMI ; Brouir. La gelée, le vent, certaines rosées brouissent les feuilles des arbres.

RÂOUMÎDO. On dit au propre, la roussissure du linge ; le grillage d'une volaille, la brouissure des arbres, ou des feuilles ; et au figuré, *râoumîdo de fêbre* ; une atteinte de fièvre. *Râoumido dê son* ; une légère envie de dormir. *A dê râoumidos dê son* ; il roupille quelquefois. *La fielio a agu un'ôro râoumido* ; la feuille de mûrier a été furieusement brouie.

RÂOUZA. Voy. *Grêza*.

RÂOUZA ; Rogner, ôter, retrancher. -- Rissoler.

RÂOUZO ; Lie, tartre. Voy. *Grêze*.

RÂOUZOUS ; Plein de lie, bourbeux. -- Tartareux.

RAPÉLA ; Se rappeler quelque chose ; et non, de quelque chose. Je ne me rappelle pas cela ; et non ; je ne m'en rappelle pas, ni je ne me rappelle pas de cela.

RAPELLÂIRE ; Appeau.

RAPUGA. Voy. *Raca*.

RAPUGO ; Une rafle de raisin. V. *Grâpo*. — *Rapûgo* ; une grappe de raisin, ou le raisin entier : du celtique, *rap*.

RAQEJHA ; Nettoyer les rafles de raisin pour les employer à faire le verdet. *Raqêjhâiro* ; celle qui nettoie les rafles.

RAS. On dit bien, un poil ras ; mais non pas, couper ras, pour raser. *Ras dê têro* ; rez terre. Couper un arbre rez pied, rez terre, ou à rase terre. *Vi dê ras dê câvo* ; vin de mère goutte. *Plê dê ras ên bêrlo* ; plein bord à bord, ou entièrement plein.

Mais si l'on parle d'une mesure de choses solides, on dit qu'elle est rase, si ce qu'elle contient ne déborde pas ; et qu'elle est comble, lorsqu'il déborde.

RASCAGNA ; Égratigner. *Rascagnaûro* ; égratignure.

RASCALA, ou *rascalia* ; Écaler des noix, ou des amandes, en détacher le brou, ou l'écale ; c'est-à-dire, l'écorce charnue extérieure. L'écale des noix sert pour les teintures en fauve : couleur pareille à celle qui s'attache aux doigts de ceux qui font des cerneaux.

RASCALA : Tondre, raser la tête.

RASCALÂOU ; Prune de damas noir, ou absolument, du damas

noir : petite prune d'un violet foncé, commune et peu délicate.

Rascalâou, Une noix sèche.

Rascàout ; De la cendre chaude.

Rascas ; Large croûte, ou gale de grosse teigne. — *Rascas* ; brut, piquant, rude.

Rascas, ou *rascâsso* ; Une pierrée, chaussée de ruisseau, ou de ravin : sorte de mur de terrasse pour retenir la terre que les ravines entraînent. On les fait avec de grosses pierres posées de champ et bien talutées.

On revêt d'une pierrée les chaussées de terre qui bordent une rivière.

Rascâsso, qui est le féminin de *rascas*, se prend aussi pour un arceau de maçonnerie pratiqué au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre, pour en décharger le linteau en pierre de taille.

Rascâsso, en termes de ponts et chaussées ; Un arrêt. Voy. *Règlo*.

Rascâsso ; La scorpène : poisson de la méditerranée.

Rascla. On dit ratisser une allée, des navets, racler du parchemin, *rascla la pare* ; frotter contre le mur en marchant. *Rascla* ; raser, toucher légèrement en passant. *Rascla un péi* ; écailler un poisson. *Rascla la chamignéiro* ; ramoner une cheminée. — *Rascla* ; s'enfuir, s'échapper sans dire mot.

Au figuré, *rascla dé canèlos* ; garder les manteaux. *Rascla m'aqui* ; loin de celui-là !

Rasclâdo ; Atteinte légère, ou passagère de maladie. *Rasclâdo dé goûto* ; ressentiment de goutte. *Rasclâdo*, au propre ; coup de racloir, coup de griffe. — Rude secousse. — volée de coups de bâton.

Rasclâdo (*touzélo*) ; Froment ou touselle à épi ras ou sans barbe. en lat. *triticum hibernum aristis carens*. Les environs de Paris ne sont semés que de cette espèce de froment.

Rascladûro ; Ratissure.

Rasclâouza ; Moudre par écluses : amasser l'eau pour un moulin qui ne peut moudre que de cette façon.

Rasclâouzado ; Une éclusée : la quantité d'eau que le biez, ou bassin d'un moulin contient pour en faire tourner la meule.

Rasclaouzo ; Chaussée de moulin qui sert à élever l'eau d'un ruisseau ou d'une rivière et à en diriger la pente vers le moulin.

Une écluse est un clôture faite de terre, ou de maçonnerie, ou de bois, sur une rivière, ou sur un canal, ayant une ou plusieurs portes pour retenir, ou pour lâcher l'eau.

L'écluse se prend particulièrement pour la porte d'un canal qui sert à élever l'eau, lorsqu'on la ferme, ou à la mettre de niveau avec l'eau d'une écluse supérieure : telles sont celles du canal de Languedoc.

Rasclâouzo ; Une retenue, ou légère chaussée de boue, ou de fumier, qu'on fait dans une rue pour y amasser l'eau lors d'un incendie.

Rasclé, ou *rasclèto* ; Un racloir de jardin, une ratissoire de tonneau, celle d'un ramoneur.

Rasclé ; Un teigneux, une tête pelée ; celui à qui la teigne, ou quelqu'autre maladie a fait tomber les cheveux.

Rasclé ; Un bouquin, ou le mâle d'un lièvre.

Râsclo *dé la pastiéiro*, ou *râimats*. Un coupe-pâte : ustensile de fer qui sert à détacher la pâte du pétrin. Ratissoire des tonneaux.

Râsclo-chamignéiro ; Un ramoneur ; terme formé de ramon. Voy. *Raspal*.

Râsco ; La teigne de la tête, la grosse teigne, gale ou teigne plate et sèche. en v. fr. la rache, ou la raiche. en b. br. ; *rasch* ; gale, teigne.

Ratié; Habité par les rats. *Vala ratié* ; pierre souterraine. Longue tranchée remplie de pierres et de cailloutages qu'on recouvre de terre, et qui sert d'égout aux eaux croupissantes d'un champ et leur donne un écoulement dans un fossé où la pierrée aboutit.

On fait de pareilles pierrées, pour rassembler plusieurs filets d'eau et les amener à une fontaine; auquel cas la pierrée doit être assise sur un lit de glaise au défaut d'un tuf, ou d'un rocher.

Ratié, au figuré; Léger, inconstant, capricieux.

Ratié; La crécerelle : oiseau de proie qui fréquente les vieux bâtimens, dont le cri précipité est, pri-pri-pri, qu'elle ne cesse de répéter en volant, et qui effraie les petits oiseaux, sur lesquels la crécerelle fond comme une flèche.

Ratiêiro; Une ratière, une souricière.

Ratigas; Atteinte, ressentiment de quelque maladie; une bouffée de fièvre; c'en est un reste, ou une légère attaque.

Rato-pënâdo, ou *rato-pëno* ; Nom très-expressif de la chauve-souris. Nous en avons deux espèces, dont l'une a le museau feuilleté. Le nom de chauve peut leur être venu de leurs ailes et de leurs oreilles nues.

On voit dans les cabinets des curieux, des chauves-souris étrangères de la taille ordinaire d'un chat. On mange à l'île de Bourbon ces animaux volans comme un bon gibier.

Rato-pënâdo est un terme métis, ou composé de deux langues; savoir : du languedocien, *rato*; femelle du rat, et *pënâdo*, du latin, *pennatus* : ailé, rat ailé.

Ratouéro, *ratôri*, ou *coustic*; Un cautère; et non, une fontanelle : petite plaie qu'on fait avec la pierre à cautère et qu'on entretient avec une boulette de cire, ou de plomb, recouverte d'un papier brouillard et d'une feuille de lierre, pour détourner les humeurs et leur donner par-là un libre écoulement. On préfère la feuille de lierre, parce qu'elle est large, lisse et pliante, et que, conservant long-temps sa fraîcheur, elle entretient par-là celle de la plaie.

La fontanelle est l'ouverture du haut du crâne des petits enfans, dont les os n'achèvent de croître et de se rejoindre dans cette partie, que quelques mois après leur naissance.

Rëvaladis. Voy. *Rëbaladis*.

Ravalêto. Voy. *Rëbaléto*.

Ravâlio, ou *vëirou*; De l'alevin, de la blanchaille, du fretin : petits poissons de différentes espèces, soit de celles qui ne deviennent jamais plus grosses, soit de celles qui, ne faisant que de naître, sont de nature à grossir.

Ravaliou, ou *rabaliou*; Récolte de raves. Voy. *Rábo*.

Ravâliou, ou *varal*. *Tou vâi à ravaliou* ; tout s'en va à vau-l'eau. *Lâissa tout à ravaliou* ; laisser tout traîner.

Ravidas. Voy. *Charpinous*.

Ravios, ou *ravôizë*. v. l. Enragé. *Leu ravios* ; loup enragé.

Ravissâno; La viorne des haies, à large feuille : plante sarmenteuse, bon aliment pour les chèvres.

Raza, terme de maçon; Arraser un mur, ou mettre les assises de pierre sur un même niveau. L'arrasement d'un mur est la dernière assise arrivée à la hauteur de la plinte, ou cette moulure plate à laquelle aboutit l'égout du chaperon d'un mur de clôture.

Raza; Recepper. On recèpe les perches d'un saule et les gaules d'une souche de châtaignier, en les coupant de fort près sur la souche, sans laisser de chicot. — *Rasa*, couper bas et de près.

RAZA, terme de mesureur de grains ; Rader ; et non, raser. On rade les grains, en faisant glisser la radoire sur la mesure, pour retrancher ce qui déborde. On rade les noix en l'y faisant rouler.

RAZA ; Ensevelir un mort. Voy. *Suzâri*.

RAZADOÛIRO, ou *razoûiro* ; Une radoire, ou racloire : rouleau qui sert à rader une mine, ou une quarte de blé, de châtaignes, et de choses qu'on vend à mesure rase.

On appelle mesureur, et dans l'ancienne gabelle, radeurs, ceux qui radaient avec la radoire.

RAZÂIOS (*à*) *o raz-à-ios*. v. l. En bas. *Më të à razâios*; jetez-vous d'ici en bas ; (*mitte te hinc deorsum.*)

RAZAL, ou *capêirou* ; L'épervier ; et non, l'éprévier : filet de pêcheur fait en long cône, dont la base est bordée d'un chapelet de blomb. Lorsque le pêcheur se dispose à le jeter à l'eau, il met en paquet tout le bas du filet sur l'épaule gauche, en guise de chaperon, et le jette de la main droite ; en sorte que la base du filet s'ouvre en tombant, et qu'elle embrasse un grand espace circulaire : il le retire au moyen d'une corde attachée au haut, ou à la pointe du filet, que le pêcheur tenait de la main gauche.

RAZEJHA ; Effleurer, raser, passer tout auprès, côtoyer, marcher sur les bords d'un champ.

RAZIC ; Racine. *Razic dë cuiëisso* ; l'aine : partie du corps humain, qui est entre le haut de la cuisse et le bas-ventre.

RAZIÉ ; *raziéro* ; Rampant, rampante.

RAZIGAT. v. l. Enraciné, (*radicatus.*)

RAZIMA ; Du raisiné. — *Razima*, ou *moustârdo* ; du raisiné aiguisé avec une petite dose de moutarde. Le raisiné est sujet à se rechancir si on ne l'a fait ébouillir, ou diminuer de deux tiers.

RAZIMA, terme d'agriculture. V. *Rima*.

RAZIMIÊIRO. Voy. *Rimiêiro*.

RAZIN. *Manjha dë razin* ; manger du raisin. *Manjha un razin* ; manger une grappe de raisin, ou absolument ; une grappe ; et non, manger un raisin. J'ai été manger des raisins à sa vigne, j'y ai mangé quatre grappes ; et non, quatre raisins. Elle avait sur la tête un panier de raisins et des grappes dans les mains.

On voit par ces exemples que l'usage est d'employer le terme, raisin quand on parle en général, et qu'autrement, on dit grappe, lorsque, par les circonstances, ce dernier terme n'est pas équivoque, ou qu'il est déterminé aux grappes de raisin.

Les espèces ou variétés des raisins, n'ont pour la plupart d'autre nom en français que celui sous lesquels ils sont connus dans le pays ; ainsi on dit, de la clarette, de la coupade, ou œillade, le maroquin, l'espiran, etc.

RÂZO. Voy. *Ribo*.

RAZÔ. v. l. Compte. *Pâouzar la razô* ; faire rendre compte.

RAZON *ëscricha*. v. l. Le droit écrit.

RAZONADOR. v. l. Avocat.

RAZOS. v. l. Droits, impositions. de là le verbe *razouna*, ou *rëzouna* ; payer les droits, ou les impositions.

RAZOU, *Fa la razou* ; faire la mesure, selon le droit et la raison. — Donner ce qui est juste et raisonnable. *Razou* vient peut-être aussi du l. *rasio*, et du verbe *rado*. V. *Rëzou*.

RAZOUÉR. *Télo dë rasouér* ; toile de réseaux, ou de carrés en réseaux, ou en dentelle, mêlés alternativement de carrés de toile unie, employés dans le dernier siècle à des garnitures de lit, des tapis de table et de toilette.

RAZOÛIRO ; Une racloire, pour le grain et les châtaignes, une radoire pour les mesureurs de sel.

RAZOUNA (*së*) ; Soutenir son droit, se défendre, répliquer.

RE, *rës*, *rén* ; Rien. et en v. fr. rén. *Rë që Diou* ; rien que Dieu ; devise ou cri de guerre de la maison de Périgord : c'est sans doute la même pensée plus développée dans ce vers de l'Athalie de Racine :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

REBA, ou *réirë sourël* : La réverbération, celle du soleil ; et non, rabat, ni rebat. — *Reba*. V. *Pantdisa*.

La réverbération est la réflexion de la lumière et de la chaleur : celle du soleil est quelquefois plus ardente que la chaleur directe de cet astre : celle du miroir ardent brûle à de grandes distances. C'est par la réverbération qu'on fait fondre les métaux des cloches à un feu, ou un four de réverbère.

RABAT est un terme de jeu de quilles et de jeu de paume, et le petit collet des ecclésiastiques, qui, dans son origine, était le haut du col de la chemise rabattu sur l'habit.

RÊBÂIRÉ ; Rêveur.

REBAGNO ; Être humide, ou le devenir.

REBALA, ou *tirassa* ; Traîner quelqu'un. Votre robe traîne. *Së rëbala* ; se traîner à peine. *Ldissa tou rëbala* ; laisser tout traîner dans une maison. *Së rëbala*, au figuré, ramper devant quelqu'un, se mettre ventre à terre. en espgl. *rëspala* ; glisser.

REBALADIS, ou *rëvaladis* ; Tintamare, bruit qu'on fait en traînant quelque chose. — Train, embarras, remue-ménage. *I-a dë rëbaladis* ; il y a du train dans cette maison ; ce qui se prend en mauvaise part. *Qantë rëbaladis !* quel train ! quel tracas !

REBALÂDO ; Femme livrée à la canaille et au plus honteux libertinage. C'est ce qu'on appelle dans le st.-b. une gourgandine.

REBALÉTO (*dë*), ou *dë rëvaléto* ; Terre à terre. *Jhita uno péiro dë rëvaléto* ; jeter une pierre terre à terre : c'est de cette façon qu'on jette un galet sur la surface de l'eau pour faire des ricochets. *Lou jho dë rebaléto*, ou *dë rëskinléto* ; le jeu d'écorche-cu. Au figuré, *dërëbaléto* ; ventre à terre, avec toute sorte de soumission, en se traînant ventre à terre.

REBÂOUSSA ; Retrousser. On dit retrousser son chapeau, retrousser le bras jusqu'au coude. V. *Rëbounda*.

REBÂTRÉ ; Réverbérer. Les rayons du soleil réverbèrent tout le jour contre ce mur. — *Në rëbâtë quinzé* ; j'en rabats de moitié.

REBEC ; Mauvais violon de village.

REBECA. On ne dit pas, rebéquer ; mais se rebéquer contre quelqu'un, ou répondre avec fierté à quelqu'un à qui on doit du respect. *Rëbéqës ?* tu oses répartir ? tu raisonnes ? tu répliqueras encore ?

REBECÂIRÉ, *rëbëcdiro* ; Raisonneur, raisonneuse qui se rebèque. On dit aussi au féminin, *rëbëcâso* ; raisonneuse, qui épilogue sur tout, qui a toujours la dernière parole, qui trouve à redire, et vis-à-vis des personnes à qui elle doit des égards. Vous êtes une petite raisonneuse : ce qui est bien près d'une petite insolente.

REBÈNS. Voy. *Grapâssës*.

REBERTA ; Ressembler. *Rëbërta Cupidoun* ; on le prendrait pour Cupidon.

REBERTAR. v. l. Se souvenir. *Rëbërta të* ; souviens-toi.

REBERVÉLIA *lous éls* ; ou *s'ëspërpëluga* ; Ouvrir les yeux, les frotter en s'éveillant.

REBIEIRÂOU. Voy. *Rabëirën*.

REBIFA ; Requinqué, retroussé ; le premier des personnes, le second des choses. en v. fr. rebifer.

REBILIA ; Raccommoder, rapiécer un habit, une chemise, rapiéceter des meubles ; et non, rhabiller, qui est habiller une seconde fois.

RÉBILIÂJHË; Rhabillage, raccommodage, rapiécetage. Au figuré, *a fat un bon rèbiliâjhë*; il a fait une bonne carrelure de ventre. st. b.

REBIRAL; Fâcheux retour.

RÈBISCOULA, ou *rèviscoula*; Ravigoter, ragaillardir. Un peu de liqueur ravigote l'estomac. *Aco m'a tou rèbiscoula*; cela m'a remis, ou ranimé le cœur, ou me l'a tout réjoui, *rèbiscoula*. Au propre, reprendre vie. en lat. *reviviscere*.

REBLA; Bloquer, ou remplir de blocaille, faire le remplage d'un mur. — *òmë rèbla*; gros homme bien râblu.

RÈBLÂJHE, *rèblarië*; Le remplage, le blocage d'un mur.

RÈBLE, Le râble d'un lièvre.

RÈBLE; Caillou: *rèblès*; de la blocaille, du blocage: pierres de remplage, telles que du caillou, de menu moellon, du cailloutage; de la pierraille pour remplir les vides que laissent les grosses pierres, ou l'espace entre les paremens d'un mur, ou les reins d'une voûte.

RÈBORCÂDO. v. l. Hébêté. *Sën rèborcâdo*; sans intelligence. lat. *sensus obtusus*.

RÈBOUFA. Voy. *Rèfoufa*.

RÈBOULO, ou *rëbouléto*: (féminin de *rèboul*, n. pr.) terme de tripière; La caillette, quatrième ventricule du bœuf et des autres animaux ruminans: c'est de là que les alimens tombent dans leurs intestins. On fait avec la caillette des chevreaux la pressure qui caille le lait.

La caillette et le livre d'un jeune veau, passent chez les cuisiniers sous le nom de fraise de veau; différente de la vraie fraise ou du mésentère, qui est une membrane graisseuse à laquelle les boyaux tiennent, et qui a la forme d'une fraise antique que portent encore les cent-suisses.

La mangeaille des animaux ruminans ne leur remonte à la bouche que des deux plus hauts ventricules.

RÈBOÛLO, ou *rèjhistel*; Le grateron. Voy. *Rèjhistel*.

REBOUMBÉLAT; Ajusté. — *Rebondi*. Voy. *Monflë*.

RÈBOUMBILA; Parer, ajuster, requinquer.

REBOUNDA, *rèbâoussa*, *rëgussa*, ou *rèvèrga*; Trousser. — Elaguer le pied ou la tige d'un arbre.

REBOÙNDRE; Enfoncer, enterrer. — Ensevelir. du lat. *reponere*.

REBOUNDUN; Les élagures d'un arbre.

REBOUNDUT; Enterré, enfoncé, enseveli.

REBOUS, ou *rèbés*. *Ës fat à rëbous dë pëou*; c'est un esprit rebours. On dit aussi, il prend tout à rebours, il fait tout à rebours; et non, au rebours. *Lóu rèbous d'un dra*; le contre-sens d'une étoffe, dont le poil est couché d'un autre côté. La simple mouillure fait redresser ces poils, et cause une nuance différente de ce qui n'est pas mouillé.

REBOUSTÊRI; Repas qu'on donne à ceux qui ont assisté au convoi d'une personne morte à la campagne.

RÈBOUSTILIA; Retroussé. Retrousser ses manches jusques au coude.

REBOUTAR. v. l. Repousser.

REBOUTIGNA. Voy. *Fougna*.

REBOUTILIA *lous iols*; Tourner les yeux, ou la prunelle des yeux, comme il arrive dans la pâmoison; et populairement, rebouiller les yeux comme un chat qui se meurt.

REBRÉC; Haillon, vil reste de quelque chose.

REBRÉGA; Chiffonner, bouchonner, froisser, faner.

REBUCÂDO (*dë*); Par contre-coup.

REBUSSINÀ, ou *rèvëssina*; Redressé, retroussé. Une queue redressée, un nez retroussé.

Rec; Ruisseau, l'eau qui coule au milieu des rues. *Rec mâiral*; ruisseau principal, grand ruisseau où aboutissent de plus petits. *Las digos an tafor crëscut lë rec mâiral, që lës pâourës roussis n'an jhusqos al pëitral.*

Dans d'anciens cadastres de certains domaines du bas Languedoc qui confine la méditerranée, on exprime ces contins de la façon suivante :

D'âou cousta d'âou marin, confrountan la Barbarië, rëc al miè; c'est-à-dire, du sud confinant les côtes de Barbarie, un ruisseau entre deux : et ce ruisseau est la mer. Est-ce bien sérieusement, ou a-t-on prétendu dire une plaisanterie?

Rëcabala; Remonter, ou meubler de nouveau une ferme de campagne; l'équiper de ce qui est nécessaire pour la faire valoir. Au figuré, *së rëcabala*, se remettre sur pied, s'équiper, rattraper ce qu'on avait perdu. *Ës bë rëcabala*; il est fort à son aise.

Rëcabala; Bien loti, bien partagé. *Soûi pa mâou rëcabala!* me voilà bien loti! *Siës bë rëcabala!* te voilà bien avancé! c'est-à-dire, en pire état qu'auparavant.

Rëcaliba, ou *rëcaḷiva*; Rallumer, se réchauffer. Au figuré, se ranimer. *Âco rëcalibo*; cela revient de plus belle, cela se ranime. On le dit d'une querelle assoupie, d'une amitié refroidie, d'une haine ralentie et qui reprend de nouvelles forces. Madame de Sévigné dit dans le sens de *rëcaliba* : il ne s'est jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là.

Rëcaliba; Avoir une rechute, faire une rechute; et non, tomber en rechute; et encore moins, rechuter, barbarisme. *Rëcaliba* est formé de, *caliou*, *ou rëcaliou*.

Recalibâdo; Rechute.

Recalîou. Voy. *Calibâdo*.

Rëcâouca, ou *rëchâoucha*; Remettre par-dessus : doubler la dose d'un mets, tel que du potage, y revenir. *Rëcâouca las boûtos*; achever de remplir les tonneaux. V. *Ulia*.

Recâoukilia (*së*); Se remettre, rétablir ses affaires, se remplumer. *Rëcâoukilia*; refait, rétabli. Recoquillé, en fr. signifie autre chose.

Récapta. v. l. Recéler.

Rëcâptë, ou *rëcâtë*. v. l. Ordre sûreté. *Bonar rëcâptë*: donner ordre, mettre remède, pourvoir.

Recassa; Prendre de bond, ou de volée ce qu'on jette. — Recevoir, recueillir avec la main, avec un chapeau, ce qu'on laisse tomber d'une fenêtre, ou du haut d'un arbre.

Rëcata, ou *rëcatouia*; Serrer, ramasser quelque chose qui traîne et qui peut servir.

Rëcata; Soigner quelqu'un, l'équiper, le rapiécer, pourvoir à ses besoins. *Li jâou uno fënno për lou rëcata*; il lui faut une femme pour avoir soin de lui.

Rëcata, ou *rëcapta*; Recéler le vol de quelqu'un, donner retraite à des personnes qui ont intérêt de se cacher.

Rëcata (*së*); Se pourvoir de hardes, se rapiécer. — S'établir, ou se marier.

Rëcatadoû, ou *rëcatâirë*; Recéleur.

Rëcâtë, ou *rëcâptë*; Ménage, économie, soin, attention pour que rien ne se perde dans un ménage. *Vioûrë dë rëcâtë*; vivre d'économie.

Recâtë; qu'on appelle aussi *la rabâsto*, *la râoubo*, et *lou prënë*; Provision de bouche; le boire et le manger qu'un journalier porte aux champs, qu'il pose dans un coin avec la veste qui lui est à charge pendant le travail : le tout sous la garde, le plus souvent, d'un petit chien qui ne laisse point approcher d'étranger : c'est dans ce coin, à l'abri du vent, que le journalier va prendre ses repas et se délasser. *Ana âou rëcâtë*, ou

à rdoubo ; aller boire. *Pourta soun rëcâtë ;* porter son besoin, son nécessaire. *Sa fenno li fâi soun rëcâtë ;* sa femme lui apprête à manger, a soin de son ménage.

RËCATOUS ; Soigneux, ménager, économe.

RËCËBËMËNTS. v. l. Acception.

RËCËTA, terme de marchand de cocons et de laine ; Éplucher les cocons, ôter, avant de les peser et de les recevoir, ceux qui sont de rebut, tels que les fondus, les peaux, les chiques. On dit éplucher ; et non, réceter, ni récepter, ni faire la récepte, qui est impropre.

RËCÊTO. *Fa la rëcêto.* V. *Rëcëta. Marchandizo dë rëcêto ;* marchandise bien conditionnée, et de qualité requise.

RËCHÛTO. Voy. *Rëcaliba.*

RËCOBRAMËN. v. l. Rachat. lat. *redemptio.*

RËCÔBRË. *A pattë dë rëcôbrë ;* à faculté de rachat. du lat. *recuperare.*

RËCÔIRË. *Aqël ôli rëcôi ;* cette huile écorche ou picote le gosier. On dit aussi d'un ragoût, qu'il prend à la gorge. On peut le dire de même de l'huile forte.

RËCONTAR. v. l. Imputer. *Abraam crëzëc à Deu, é fo rëcontat à lui à dritora ;* Abraham crut tout ce que Dieu lui avait dit, et sa foi lui fut imputée à justice. *Bëndourat ës lo bar al qual lo Senhor no rëcontet lo pëcat ;* (*beatus vir qui non imputavit Dominus peccatum.*

RËCONTRATS. v. l. Boiteux. lat. *claudus.*

RËCÔNTRË ; Hasard, rencontre. Un meuble de hasard. *L'a agu dë rëcôntrë ;* il a eu cela de hasard ; et non, d'hasard. *dou permié rëcôntrë ;* à la première occasion ; et non, au premier, ni à la première rencontre. *Së lou rëcôntrë ou fasié ;* si le hasard le faisait. *Un michan rëcôntrë ;* un fâcheux accident, une fâcheuse rencontre.

RËCOUCHOU ; Un jeune apprenti.

RËCOULA ; Roucouler. On le dit du gémissement du pigeon et de la touterelle.

RËCOMBOLIT ; Rétabli.

RËCOUMANDASSIOUS. Complimens. *Lâoujhé coumo dë rëcoumandassious ;* léger comme la plume.

RËCOUNTRA ; Réussir dans quelque entreprise. *A bë rëcountra lous magnas ;* il a bien réussi aux vers-à-soie. Il faut dire : c'est par hasard que je me trouvai là ; et non, que je me rencontrai là ; parce qu'on ne se rencontre pas soi-même. *S'aco së rëcôntro ;* si l'occasion le fait, ou si elle se présente.

RËCOUPAMËN ; Un accès, un redoublement de fièvre, de folie, etc.

RËCOURDA (*së*), ou *brëmba ;* Se ressouvenir, se rappeler quelque chose ; et non, de quelque chose.

RËCOÛRË, terme de ramasseuses de châtaignes ; Rechercher, repasser, revenir sur ses pas, pour ramasser de suite avec plus d'exactitude, afin de n'y plus revenir.

RËCROUSTILIOUS ; Des reliefs de table.

RËCUIÊCHO, ou *broûsso ;* Fromage frais de caillebottes : masse de lait caillé qu'on tire du petit-lait bouilli : les parties caseuses, s'en détachant par la cuisson, se grumèlent : c'est de la réunion de ces grumeaux, assaisonnés avec du sucre et de l'eau de fleur d'orange, qu'on fait le fromage de caillebottes.

RËCURA, ou *rëmounda ;* Émonder la tête d'un arbre, en couper les branches inutiles, les branches chiffonnées. *Recura,* se dit pour les branches ; *rëbounda,* pour la tige ; *sagata,* pour les patreaux du pied. On dit indifféremment en français, pour les trois, élaguer, ou émonder. On élague les grosses branches avec la serpe ou avec la hache ; on émonde les menues avec la serpette.

RËCURA, ou *rëcurat ;* Gentil, propre.

RÈCURÂDO ; Retranchement, déchet.

RÉCURÂDO, terme de magnaguerie ; Mortalité des vers-à-soie, épidémie qui diminue ou fait périr un bon nombre de ces insectes, qui éclaircit les tables où ils sont couchés. *Aqèlo maladoutiè a fat uno fôrto rècurâdo ;* cette maladie a beaucoup éclairci les vers, a causé un grand déchet.

RÈCURÂIRÈ ; Un émondeur.

RÈCURÂJHÈ ; Émondage, l'action d'émonder, de nettoyer un arbre des branches mortes, ou chiffonnes, de celles qui se nuisent pour être trop serrées.

RÈCURUN, ou *poudilios* ; Les émondes, les élagures, l'abatis des menues branches ; et non, les mondices.

RÈCURUN, ou *rémoundun* ; Le rebut des grains, des fruits dont on a pris ce qu'il y avait de meilleur.

RÈDÂBLE ; Le fourgon, ou râble d'un boulanger, pour tirer la braise du four. Le râble est tout de bois. Le fourgon a au bout d'un long manche de bois une plaque de fer recourbée.

RÈDAMÈN ; Très-fort, beaucoup, infiniment. *Nous trigo rèdamèn ;* il nous tarde beaucoup.

RÈDDÈ ; Roide. pr. rède ; et de même, roidir et ses temps, et son dérivé roideur, se prononcent comme rèdir, rèdeur ; je me rèdis, vous vous rèdissez ; ils se rèdissent, etc. mais cette prononciation n'est que pour le discours familier. *Mèna rèddè* ; mener vite. *Tusta rèddè* ; frapper fort.

RÈDDRE ; Lasser, mettre sur les dents, rendre de fatigue *Soûi rèdu* ; je me rends, je n'en puis plus, je suis rendu. *Rèddrè un chival ;* outrer un cheval par une trop longue course. *Vou rèddriêi* ; je vous laserais.

RÈDDU ; Rendu de fatigue, mis sur les dents.

RÈDÔRTO ; Une hart : lien de quelque jeune jet d'arbre, ou d'arbrisseau pliant qu'on tord des deux bouts pour lier un fagot. du latin, *tortus*, *retortus*. en v. fr. harcèle, riorte. De là, harceler, pour tourmenter.

RÈDOU ; Le redoul, ou plante aux corroyeurs, *coriaria*, *L.* : arbrisseau dont la tige est droite, les feuilles pareilles à celles du myrte à large feuille, et le fruit une petite mûre noire.

Ces mûres sont un des plus funestes poisons de notre continent : ceux qui ont l'imprudence d'en manger sur l'appât des mûres ordinaires, tombent dans la léthargie, et de là dans des accidens d'épilepsie, suivis, dans quelques heures, de la mort, pour peu que la dose des mûres ait été considérable : et en ce cas les vomitifs, les calmans, les acides y deviennent inutiles.

Le bétail qui rumine n'est pas entièrement à l'abri des effets du redoul. Les chèvres qui en broutent simplement les jeunes pousses des feuilles, tombent dans une maladie dont les symptômes sont singuliers, et elles ne s'en ressentent tout au plus que vingt-quatre heures : nous en avons vu une qui, dans cet état, tenait pendant quelques minutes un pied de derrière en l'air, tordait la tête de côté sur un des flancs, se roulait ensuite à terre, etc. Les bergers n'y font rien, et ces animaux guérissent sans aucun remède.

Une première expérience ne les rend pas plus avisées pour l'avenir, si on les ramène au même pâturage. Mais si l'effet de ce poison est, comme il est probable, de troubler ces animaux au point qu'ils n'aient aucun souvenir des accidens qu'il leur a causé, il n'est pas étonnant qu'ils ne s'en défient pas, ou qu'ils s'exposent de nouveau à brouter le redoul.

Les feuilles et les branches de cet arbrisseau servent aux tanneurs dans quelques endroits à apprêter leurs peaux ; et aux teinturiers, pour les teintures en noir. C'est aussi un bon engrais pour les terres, lorsqu'on fait pourrir cette plante hachée et mêlée avec d'autre fumier dans une fosse.

RÈDOUGNA ; Rogner. *Rèdougnadûros ;* rognures.

RÈDOULA, ou *rulla* ; Rouler.

RÈDOULÈT ; Roulade : action de rouler de haut en bas, ou de se tourner d'un côté et d'autre sur l'herbe, ou sur un lit. — *Rèdoulèt ;* plis. — Rouleau.

RÈDOUN ; Rond, d'où sont formés les n. pr. *can-rèdoun, chambourèdoun, mount-rèdoun, piè-rèdoun,* etc.

RÈDOUNDI ; Arrondir, rendre rond.

RÈDOÛNDO, féminin de *rèdoun ;* Rouleau de toile, pièce de toile. — Un potiron.

RÈFACHA ; Rhabiller, ou habiller une seconde fois.

RÈFASTIGOUS ; Délicat, dédaigneux, difficile sur le manger, fantasque ; du lat. *fastidium.*

RÈFÔIRÈ. Voy. *Majhènca.*

RÈFOUFA, *rèboufa*, ou *rèspèssa ;* Regorger : on le dit d'une liqueur qui se répand lorsqu'on l'entonne dans un vaisseau dont le goulot est trop étroit, et qu'on la verse en trop grande quantité ; en sorte que l'air du dedans n'a pas d'issue pour s'échapper à mesure que la liqueur en prend la place. *Lou vi rèfoûfo ;* le vin regorge, il déborde, il se répand. *Rèfoufa dè bès è d'ounous ;* regorger de biens et d'honneurs.

RÈFOUFA, se dit encore du refoulement de l'eau qui trouve un obstacle dans sa course et se replie sur elle-même. L'eau d'une rivière se refoule à la pile d'un pont, à un rocher qu'elle rencontre. *Lou fun rèfoûfo ;* la fumée se refoule de haut en bas dans une cheminée, lorsque la bise souffle.

RÈFOURFUN ; Surabondance, énorme quantité.

RÈFRÈJHA ; Refroidir ; et non, rafroidir.

RÈFRÈSCA ; Rafraîchir, ou rendre frais.

RÈFRÈSCA *dè linjhè* ; Essanger du linge avant de le mettre à la lessive : c'est un léger blanchissage qui n'est que préparatoire. — *Rèfrèsca ;* aigayer, ou guéer du linge ; c'est-à-dire, le remuer dans l'eau avant de le tordre ; c'est encore le laver dans de l'eau claire pour en faire sortir le savon.

RÈFRÈSCA *uno boûto ;* Rincer un tonneau. *Rèfrèsca un vèirè ;* fringuer un verre, y jeter simplement de l'eau dedans et dehors en l'agitant, lorsqu'il est déjà rincé. — *Bouta à rèfrèsca ;* mettre quelque chose rafraîchir ; et non, à rafraîchir.

RÈFRÈSCADOU ; Seau à rafraîchir, ou dans lequel on met du vin rafraîchir.

RÈFRÈSCÂJHÈ ; Linge, ou lessive essangée à laquelle on a donné un léger blanchissage pour ôter ce qu'il y avait de plus sale avant de la mettre au cuvier. *Blan dè rèfrèscâjhè ;* premier blanchissage, ou un simple savon.

RÈFRESCADÛRO ; De la rinçure de verre, ou de tonneau. — Du lavage. Les domestiques à qui on donne du vin trop clair, ou trop trempé, disent, *aco's pa që dè rèfrèscadûro dè boûto ;* ce n'est que du lavage, ou de la rinçure.

RÈFRESKÈRI ; Réprimande, correction. *Li bâilèrou un rèfrèskèri ;* on le rinça, on le tança.

RÈFUDAMÈNS. v. l. Réprobation, ou l'action de rejeter.

RÈFUDAR ; Rejeter. — Refuser. *Rèfudar la parâoulo dè Deu ;* rejeter ou anéantir la parole de Dieu.

RÈFUDÂDO *viro la fè.* v. l. (*reprobus circa fidem.*)

RÉFUDAT *sèns*. v. l. Sens réprouvé. *Liourec èls Deu èn réfudat sèns* ; Dieu les livra à leurs sens dépravés.

REFUT. v. l. *Carta dè réfut* ; acte de divorce.

REGA ; Rayer, faire des raies avec une plume, avec un coutcau. — *Réga* ; planter en rayons.

REGACH, *ragach*, *règachou* ; Un goujat. en italien, *ragazzo* ; jeune garçon.

REGACHA ; Regarder en arrière. lat. *retrospicere*.

RÉGACHA ; Muer : se dit des poulès qui changent de plumes.

REGAGNA ; Rechigner.

REGAGNA *las dèns*, au figuré ; Tenir tête à quelqu'un, lui montrer les dents, témoigner par des réponses fermes qu'on ne le craint pas. *Règagna las dens*, au propre ; montrer les dents, soit par un défaut naturel des lèvres, soit par une mauvaise habitude.

Mais le sens figuré précédent de *règagna*, est pris des chiens qui menacent de mordre en grondant à la fois et en montrant les dents. en espgl. *resgagnar* ; grincer les dents.

RÉGAGNA ; Tendre, montrer. *Règagna lou kiou* ; présenter le derrière. On dit aussi, tendre en avant un gros ventre.

RÉGAGNADOMÉN ; De mauvaise grâce, en rechignant.

REGAGNAS ; Un rire moqueur.

RÉGAGNAT ; Hagard, farouche, rechigné.

RÉGAGNOU ; Réveillon, ou collation après le souper. — *Règagnou*. Voy. *Fourmèn*.

REGALA ; Vomir, rendre gorge. On dit en proverbe : *manjho cat qè bou règalaras* ; mange chat ; mais il te faudra rendre gorge : on le dit contre ceux qui prennent quelque chose injustement. Voyez *Règoula*.

REGALA, ou *règanta* ; Regretter la bonne chère. Voy. *Roumia*.

RÉGALÂDO ; Aise, état commode et agréable. *Farâi aco à la règalâdo* ; je ferai cela à mon aise, à loisir.

RÉGALÂDO. *Bèourè à la règalâdo*. Voy. *Gargâto*.

RÉGALIA ; Regorger. *Lè sol règâlio dèl sanc q'avio bègut*.

RÉGALISSO ; De la réglisse.

RÉGANÊLO ; L'entre-deux des fesses, ou la raie qui les sépare.

RÉGANÊLO ; Regard, aspect, exposition. *Éro à la règanêlo d'dou sourél* ; il était exposé aux rayons et à toute l'ardeur du soleil.

RÉGANS. v. l. Courroie. *Èstreg ab regans* ; (*loris astrictrs*.)

RÉGANTA ; Regretter, se repentir trop tard. *Fricâssos toun bé, lou règantaras un jhour* ; tu dissipes ton bien, tu le regretteras un jour. Voy. *Roumia*.

RÉGANTA, terme d'airier ; Fouler de nouveau la partie du grain qui demeure couvert de sa balle, pour l'en détacher.

RÉGÂOUGNA ; Rechigner, ou montrer par l'air du visage, de l'humeur, de la répugnance.

RÉGÂOUGNA ; Relancer quelqu'un, le rabrouer, le rebuter avec rudesse. *Regâougna* est dit pour, *règagna* ; et se dit au propre des chiens qui repoussent avec un cri menaçant tout ce qui les approche lorsqu'ils rongent un bon os, qui est pour eux un trésor.

RÉGÂOUGNÂDO ; Brusquerie, brusque incartade, rebuffade.

RÉGÂOUSSA, ou *règassa* ; Regarder de travers, ou d'un œil dédaigneux. — *Sè règassa* ; rechigner, faire quelque chose en rechignant. — Faire une grimace de mépris. — *Règâoussa lous iels* ; montrer le blanc des yeux, comme il arrive dans la pâmoison.

RÉGÂOUSSA, ou *règassa* ; Regarder de bien près. *D'iou pèr tou sè règâsso* ; il regarde de toutes parts.

RÉGÂOUSSA *(sè)* ; Érailler les yeux, ou retourner de dedans en

dehors les paupières, de façon que les yeux paraissent éraillés.

REGÂOUSSÂDO ; Regard effrayant. Voy. *Règdougnádo.*

RÉGARDA, ou *lënghèjha* ; Langueyer un cochon, pour découvrir les grains, ou boutons de ladrerie qu'il aurait à la racine de la langue. La maladie du fi est aux bœufs ce que la ladrerie est aux pourceaux.

RÉGARDÂIRÉ, ou *lënghèjhâirë* ; Un langueyeur de pourceaux : charge qui s'achetait dans quelques endroits et qui donnait à un langueyeur le titre de conseiller du roi.

Les langueyeurs jettent un cochon par terre et l'y retiennent malgré ses efforts, au moyen d'un bâton qu'ils lui mettent à travers la gueule : ce qui leur donne la facilité de lui tirer la langue, à la racine de laquelle se trouvent les grains de ladrerie, lorsque cet animal est atteint de cette maladie, qui ne rend pas sa chair malfaisante, quoiqu'elle la fasse dédaigner et en diminue le prix. V. *Grâno dë por.*

REGARDÂIRE ; Inspecteur.

REGARDÊLO, *regardéous*, ou *règardous* ; Regards. *Dina dë règardêlos* ; dîner des yeux, ou en regardant les autres manger : mauvaise chère dont on menace les enfans pour quelque faute : et cette façon de les punir contribuerait autant à leur santé qu'à leur amendement, si la tendresse maternelle n'éludait la punition en cachette.

REGASSA *lous iols* ; Regarder d'un air menaçant, avoir un regard farouche. *Së regassa* ; regarder avidement. Voy. *Règdoussa.*

RÉGAZARDONÂIRE. v. l. Rémunérateur.

REGAZARDONANSA. v. l. Récompense, rétribution.

REGAZARDONAR. v. l. Rendre, donner, récompenser.

RÈGHÈJHA ; Sillonner.

RÈGHÈRGHË, ou *rèlòpi* ; Rude, fâcheux, revêche, qui a un abord repoussant. — *Éssë règhérghë* ; rebuter.

RÈGHÈRGHILIA, ou *règhilia* ; Ragaillardir, réjouir. — Prendre de l'embonpoint.

RÉGHINNA, ou *rëminga* ; Ruer. Les mulets sont enclins à ruer. On le dit également des personnes qui lancent le pied en arrière. *Réghinna*, au figuré ; regimber.

On dit aussi, se ruer, ou se jeter sur quelqu'un, et ruer des pierres.

REGHINNÂDO ; Ruade ; cette mule va par sauts et par ruades.

REGHINNÂIRÉ ; Sujet à ruer.

REGLANA. Voy. *Raca.*

REGLE, terme de maître d'écriture ; Un transparent ; et non, une transparence.

REGLE ; Un directoire, un bref, et dans le st. fam.ᵉ un guide-âne : Livret qui marque aux ecclésiastiques l'office qu'ils doivent dire chaque jour.

* RÉGLÉ ; Un thermomètre. Lorsque l'abbé de Sauvages mit cet instrument de physique entre les mains des *Magnaguiers*, il lui donna ce nom de, *règlë*, plus à leur portée, et qui exprimait d'ailleurs son usage, puisqu'il réglait la température la plus convenable aux différens âges des vers-à-soie. Au lieu de chiffres et de degrés que ses aides n'auraient pas compris, il traçait sur l'instrument des lignes de différentes couleurs correspondantes aux 16.ᵉ, 20.ᵉ, 24.ᵉ, 28.ᵉ, 32.ᵉ degrés de l'échelle en 80 parties ; et il leur avait appris qu'à tel âge, dans telle maladie, dans telle circonstance, il fallait que la liqueur thermométrique fût sur la ligne rouge, par exemple, ou bien entre la jaune et la noire, etc.

RÊGO ; Trait fait avec une plume, un crayon, etc.

RÊGO ; Sillon que fait le soc d'une charrue. Le sillon est plus profond que la raie que fait la même charrue. On laboure quelquefois tout

un champ par sillons espacés l'un de l'autre de deux pieds; de façon que la terre se relève entre eux en bahut, ou en une éminence qu'on appelle, billon. *Régo.* en v. fr. roye.

RÊGO; Labour à la charrue. *Douna dos régos;* faire deux labours l'un sur l'autre en sens contraire.

RÊGO, en termes de jardinier; Un rayon. Les planches, ou carrés de jardin sont divisés par rayons. *Planta é sëmëna à régo;* planter et semer en rayon. — *Azdiga à régo;* arroser à rigole et par immersion.

Les rayons d'une planche de potager ont un côté beaucoup plus en talus que le côté opposé. Ce premier côté, tourné au midi et sur lequel on sème, est l'ados du rayon.

RÊGO, terme de jeu. *Tënë régo;* tenir pied à boule.

REGÔLO, ou *bëzaliéiro;* Rigole pour conduire l'eau, pour y détourner celle d'un canal et en arroser un pré.

REGÔLO, en terme de jardinage; Un arrêt, obstacle qu'on met à l'eau de la pluie sur une allée en pente, pour prévenir les ravins que l'eau pourrait y creuser. Ces arrêts, qu'on fait d'espace en espace dans une direction oblique à l'allée, sont construits avec une file de gazon qui déborde de quelques pouces sur l'allée.

On fait ces arrêts sur les chemins publics en pente avec une file de pierres, appelée *rascásso.*

REGONÉSSÉ. v. l. Reconnaître.

RÉGOR, ou *rëcor;* Tardif, agneau de l'arrière-saison, celui qu'une brebis met bas dans un âge où communément elles ne portent plus: ils sont ordinairement maigres, chétifs et malsains. On le dit au figuré des enfans nés sur le déclin de l'âge de leur mère. en lat. *cordus.*

RÉGOUBILIA; Recourbé.

RÉGOULA; Couler, dégoutter. *La suzou li règoûlo d'âou fron;* la sueur lui dégoutte du front. — Vomir, rendre l'orge.

RÉGOULA; Être rassasié jusqu'au dégoût.

RÉGOULÎJHË, au propre; Dégobillis. au figuré; bondissement de cœur. *Aco fâi vëni lou règoulijhë;* cela fait bondir ou soulever le cœur. *Avalisco! aco fâi règoulijhë;* fi! c'est une horreur.

RÉGOULUMAT, ou *ëngrâoumoulit,* ou *rëtroussit;* Recroquevillé.

RÉGOUMAS; Grimace que fait un habit par une mal-façon, ou celle d'une pièce mal cousue, mal appliquée.

RÉGOUNFLA; Refluer, déborder, regorger. L'Acad. dit aussi regonfler.

RÉGOÛNFLË; Le regonflement; et non, le regonfle des eaux. Le regonflement de l'eau d'une conduite de fontaine fait souvent crever les tuyaux, lorsqu'ils sont ou de plomb, ou de terre cuite, ou que la conduite fait le siphon renversé. *A dë bë à règoûnflë;* il regorge de biens.

RÉGOURDAN. *Cami règourdan:* nom qu'on donne dans les cadastres à une ancienne voie romaine dont on voit des restes dans les Cevennes et qu'on croit avoir été faite par l'empereur Gordien, dont le nom est désigné, quoique défiguré, dans celui de, *règourdan.*

RÉGOURTILIA; Entortiller. Voy. *Agrâoutouni.*

RÉGRÉ; ou *rigré;* Sorte de romance, ou chanson d'amour dont l'air et le sujet sont plantifs et que nos paysans chantent d'une voix traînante, sous la fenêtre de leurs maîtresses.

RÉGUSSA. Voy. *Rëbâoussa.*

RÉIADOR. v. l. (*dominator.*)

RÉIATOU, ou *réinët.* V. *Bacharino.*

RÊINÂJHË; La royauté du repas des rois, ou de la fête de l'épiphanie. Il se prend aussi pour le repas que donne le roi de la fève. *Paga lou rêinajhë;* payer la royauté,

qu le repas de, etc. et non, reinage.

RÊINËTO, *poumo rêinëto*; Pomme de rainette.

* RÊINËTO. Voy. *Rânëto.*

RÊI-PËTI, *Baccharino.*

RÊIRË, ou *érêirë*; Derrière, ou arrière. *Sâi érêirë*; ci-derrière, ou par le passé. *Aco's toujhour à rêirë*; c'est toujours à recommencer.

RÊIRË-BOUTIGO; Une arrière-boutique, ou un magasin.

RÊIRË-GRAN; Bisaïeul, bisaïeule. *Ma rêirë-tanto*; ma grand'tante.

RÊIRË-POUN; Un arrière-point: terme de couturière. Coudre à arrière-point, tels que ceux qu'on fait sur les poignets des chemises.

RÊIRË-SOUREL, ou *rëbat*; La réverbération du soleil: un coup de soleil dont la chaleur est réfléchie par un nuage: cette chaleur est dangereuse pour les animaux et pour les végétaux.

RÊIRË-TÂOULË; Le retable d'un autel.

RÊISDAR, *o reisder*; Éveiller; (*suscitare.*) *Reissederole*; v. l. (*suscitaverunt eum.*) *É reissâdo së dë nuit*; et se levant dans la nuit.

RÊIX PÂOUS; Le roitelet. — Officier. lat. *regulus. Ëra aqui us rêix-pâous dal qual us fil éra maläoutës*; (*erat ibi regulus cujus filius infirmabatur.*)

RËJHÂOUCHOU; Le par-dessus, la bonne mesure, la réjouissance.

RËJHËTAL; Sorte de filet de pêcheur.

RËJHISCLA; Rejaillir, si c'est de l'eau; éclabousser, si c'est de la boue en pâte liquide, ou quelqu'autre matière pareille. *L'âigo a rëjhiscla*; l'eau a rejailli tout autour.

On dit aussi éclabousser, en parlant de l'eau, lorsqu'il y a un rapport avec une personne, ou une chose éclaboussée. *M'a tou rëjhiscla*; il m'a tout éclaboussé, soit qu'on l'ait été avec de l'eau, ou avec de la boue.

Les matières liquides, ou comme liquides, rejaillissent, lorsqu'on les jette avec force sur un corps solide. Les corps durs et élastiques jetés de même sur un corps solide, bondissent.

RËJHISCLÂDO, ou *rëjhisclë*; Rejaillissement, éclaboussure. — Une flaquée d'eau, ou une certaine quantité de ce liquide jeté avec impétuosité. Les baigneurs se jettent par passe-temps des flaquées d'eau l'un sur l'autre à la rivière.

RËJHISCLÂDO, ou *rësiscläado*; Une ondée, pluie subite et de peu de durée.

RËJHISCLË. On dit au propre et au figuré: *N'ai agu d'âou rëjhisclë*; j'en ai eu des éclaboussures.

Le verbe rejaillir étant impersonnel, ne se trouve qu'aux troisièmes personnes des temps suivans. Il rejaillit, ils rejaillissent, il rejaillissait, ils rejaillissaient, il rejaillit, ils rejaillirent, ils ont rejailli, il rejaillira, ils rejailliront, rejaillis, rejaillissez, qu'il rejaillisse.

On dit la réflexion de la lumière; le bond ou le réfléchissement d'une boule d'ivoire; la réverbération de la chaleur; et en termes de peinture, le reflet, qui est une réverbération de lumière ou de couleur que fait un corps sur un autre.

* RËJHISTEL; La garance des teinturiers, *rubia tinctorum, L.*: plante rampante et rude au toucher, qui croît naturellement dans le midi de la France, et que l'on y cultive pour la teinture. Originairement la garance cultivée était la même que la garance sauvage. La première est plus vigoureuse, plus grande et a de plus fortes racines. Les graines qu'on nous apporte de la Hollande et de la Turquie asiatique, sont les plus estimées. Pour former une garancière, il faut un terrain profond, frais, substantiel, meuble et susceptible d'être arrosé, afin que les racines puissent pivoter, s'étendre et

prendre plus d'accroissement. Nous renverrons aux ouvrages d'agriculture ceux qui voudront connaître la manière de semer, de planter, de soigner la garance, de cueillir et de sécher sa racine.

La garance est astringente et apéritive; c'est un bon fourrage, sur-tout pour les vaches; sa racine a la propriété de teindre en rouge les os et les seuls os de la volaille, et des autres animaux qui en ont mangé pendant quelque temps. Elle donne un rouge qui n'a pas la vivacité de l'écarlate, mais qui est de plus de durée. C'est le plus ancien rouge des teinturiers après celui du pourpre: c'est aujourd'hui la couleur des habits des soldats anglais, suisses, et de quelques autres nations, et celle des anciennes tapisseries, qui ont très-peu perdu après trois ou quatre cents ans. Le kermès fit tomber la garance, et fut remplacé lui-même par la cochenille, principal ingrédient de l'écarlate, qui l'emporte, par son éclat, sur tous les autres rouges.

On dit le pourpre, pour désigner la couleur; et la pourpre, pour l'habillement et la dignité royale et cardinale.

Rejhistel, ou *rèboilo*; Le grateron, en lat. *aparine*: plante rampante, dont les tiges et les feuilles sont hérissées de petits crochets qui se prennent aux habits des passans, d'où elle a été appelée, *philantropos*. C'est un sudorifique employé dans l'épilepsie: elle est propre à écurer la vaisselle, et porte deux petites coques jumelles, sèches et globuleuses.

Rejhistrè. On écrit et on prononce plus communément régître, enrégître, etc. que registre, enregistré, etc.

Rejhitâdo; Bricole. *Dè rèjhitâdo;* par bricole.

Rejhîtal; Un traquenard pour prendre les bêtes fauves; un traquet pour les rats et pour les souris: sorte de piége composé de deux mâchoires armées de pointes, qu'on tend sur un léger appui, ou avec un appât, et qu'un ressort fait détendre, pour prendre et serrer fortement entre les deux mâchoires l'animal qui a donné dans le piége.

Rejhougnè; Serrer, enfermer, ranger, mettre une chose en place. *Réjhoun*; serré, ajusté, rangé.

Rèkiéto; Un galet: pierre mince, plate, arrondie, du bord des rivières. -- Le galet est aussi un jeu où l'on pousse une espèce de palet sur une longue table.

Rèkinqilia; Requinqué, paré avec affectation. -- Être plus paré que l'âge et la condition où l'on est ne le permettent. On dit se requinquer, et une vieille requinquée.

Rèkisto. *Marchandiso dè rèkisto;* Marchandise de requise, ou celle qui est recherchée. C'est aussi une marchandise de défaite, ou qu'on débite aisément. Le proverbe dit: *Filio pâou visto, ès dè rèqisto.*

Rèlâi; Rebord. Le rebord d'une cheminée en est la corniche qui est au-dessus de la tablette. -- *Rèldi dè fenèstro;* la tablette d'appui d'une fenêtre. *Rèldi d'uno pôrto;* l'imposte d'une porte cintrée.

Rèlâissa; Abandonné. *Rèldissâdo;* v. l. une veuve. On appelait aussi, *rèldissâdo*, les femmes de ceux qui, se faisant prêtres, promettaient de vivre ensemble comme frères et sœurs.

Rèlâmbi; Relâche, soulagement. *Douna m'un pâou dè rèlâmbi;* laissez-moi respirer un moment.

Relhar (*sè*). v. l. S'allier, se liguer. *No si volghat rèlhar amb'èl;* il ne voulut pas se liguer avec lui.

Relio; Un soc de charrue, ou le fer qui ouvre et qui sillonne la terre.

Dans l'épreuve du fer chaud, en usage dans nos provinces au onzième et douzième siècles, il fallait, pour être innocent d'un crime dont on

était accusé, ou avoir raison dans un procès, marcher nu-pieds, sans se brûler, sur neuf socs de charrue rougis au feu, et posés sur-le-champ à terre à la file l'un de l'autre.

RELIO. Voy. *Palastrâjho.*

RELÔJHE; Une horloge; et non, un horloge: il est féminin -- *Relôjhe d'arâirè;* l'anneau ou le crochet en *S* d'une charrue, auquel on attache le timon.

RELÔPI. Voy. *Règhérghè.*

RÉM. Voy. *Rémo.*

REMANDAR, ou plutôt, *rèmèndar.* v. l. Réparer, satisfaire.

REMANDRE. v. l. Demeurer, rester. *Rémandren fiels è leyals* ; nous vous demeurerons fidèles et loyaux.

REMÂOUZA, ou *rèmâiza ;* Adoucir, apaiser, calmer, faire cesser.

REMÂRCHE; Truble : filet de pêcheur attaché au bout d'une perche.

REMAS. v. l. Temps du verbe *rèmânrè. Lo vènt rèmas* ; le vent calma. (*cessavit ventus.*)

REMASÙLLA, ou *rèmèmbrar*; Rappeler à la mémoire, faire ressouvenir.

REMÈNA ; Redire, rabâcher, chanter la même game. *Fâi ga qu'ou rèmèna* ; c'est toujours la même chanson. -- *Ou reménâvè dèzèmpiéi un an* ; j'avais cela en tête depuis une année.

REMÈNA *un couver* ; Remuer, ou rechercher une couverture de maison, y remettre de la tuile, ragréer les solins, les ruilées, les arêtiers. On dit de même remanier, ou rechercher un pavé de rue.

REMENA ; Remuer une liqueur en rond, ou circulairement.

REMENA *lou kiou ;* Tortiller le derrière en marchant par une affectation, ou une habitude ridicule. Ceux qui en marchant balancent alternativement les épaules de l'avant à l'arrière, et cela pour piaffer, se font autant moquer d'eux, que ceux qui donnent dans le précédent ridicule, et sont les derniers à s'apercevoir de l'effet désavantageux que ces affectations, ou ces habitudes produisent. Voy. *Si*, ou *sic* ; un tic.

La cigâlo rèmèno lou kiou ; la cigale en chantant agite continuellement le derrière, ou son abdomen : et c'est ce qui produit les ondulations de son chant. *Lous chis rèmènou la câio* ; les chiens remuent la queue, et les poissons hors de l'eau frétillent la même partie. *Lous âousselès rèmènou las âlos ;* les petits oiseaux trémoussent des ailes, lorsque la mère leur apporte la becquée. *Lou gal rèmèno l'âlo* ; le coq bat de l'aile, lorsqu'il coquette auprès des poules.

RÈMÈNA (*un*) ; Un remaniement, ou la recherche d'un toit, ou d'un pavé de rue.

RÉMÈNDA *uno vigno* ; Faire des provins. -- *Rèmènda uno boûto* ; réparer un tonneau, y remettre des douves. -- *Rèmènda un plantié* ; remplacer les arbres morts d'une plantation. du lat. *emendare.*

RÈMÈNTIDO ; Remords, repentir.

RÉMÈZI. n. pr. *San Rèmèzi* ; St. Remi.

REMIRA ; Considérer avec attention.

RÊMO, ou *rem.* On dit une rame sur mer, et un aviron sur les rivières. Les matelots et la chiourme d'une galère, voguent avec la rame. Les bateliers et les passeurs d'eau rament avec l'aviron. La pelle de l'un et de l'autre instrument est la partie plate qui trempe dans l'eau : c'est un levier de la seconde espèce.

REMÔIRE ; Faire le dernier labour pour semer un champ, après lequel il ne reste plus que recouvrir.

REMÔIRE ; Enlever, ôter. du lat. *removere.*

REMOULIA ; Mouillé, humecté de nouveau. *Passégrès rèmoulias* ; pêches sèches et ramollies dans du vin.

Rëmoulijhë ; Avidité du bien, désir insatiable d'avoir et d'acquérir, mêlé de jalousie.

Rëmoulina ; Pirouetter. — Tournoyer. On le dit de l'eau d'un biez qui s'engouffre par le fond dans le radier d'un moulin ; ce qui produit à la surface stagnante de l'eau des tourbillons creux, ou en entonnoirs renversés.

Rëmoulis ; Les tournoiemens d'eau, les tourbillons qui se forment au-dessus d'un moulin qui est en jeu, ou qui tourne, et au-dessous des arrières-becs des piles d'un pont.

Rëmoulu, ou *arrëmouli ;* Avide, insatiable : c'est l'avidité de ceux qui ont, comme on le dit, les yeux plus gros que le ventre, ou celle du chien de jardinier, qui ne veut manger, ni laisser manger les choux.

Rëmounda. Voy. *Rëcura. Rëmoundun.* Voy. *Rëcurun.*

Rëmounfrina ; Réprimander, mâtiner.

Rëmounfrîno ; Réprimande, mercuriale. Votre père est en colère, vous allez essuyer un orage ; *ëdourës la rëmounfrino.*

Rëmounta. *Un pdou dë vi më rëmônto* ; un doigt de vin me ravigote, me réjouit le cœur. *Soûi tou rëmounta*, dit-on, lorsqu'on a pris un verre de liqueur ; je suis tout refait, ce bouillon m'a tout restauré. *Cënt ëscus më rëmountariën* ; cent écus me remettraient sur pied, me mettraient sur le trône. *Lou vi rëmônto l'ëstouma* ; le vin fortifie l'estomac. *Lou lach rëmônto la pëitrino* ; le lait rétablit une poitrine affectée. *Aqëlo plëjho a rëmounta lous blas* ; cette pluie a remis les blés. *Crëirië dë më rëmounta* ; il croirait de faire ma fortune.

Le terme remonter ne peut convenir à aucune de ces façons de parler ; et il est ridicule de dire, cela me remonte. Remonter signifie, monter de nouveau. On remonte une compagnie de cavalerie, en la remettant en équipage de chevaux ; on remonte ou l'on rassemble les pièces d'une machine démontée, etc.

Rëmountassiou ; Fortune, richesse. *Aco's la rëmountassiou d'dou païs ;* c'est la richesse ou un Pérou pour le pays. *Aco sërié ma rëmountassiou* ; ce serait une fortune pour moi.

Rëmouqa ; Remorquer, terme de marine. — Répartir, répliquer vivement.

Rëmous (*ténë*) ; Tenir quelqu'un en crainte et dans le devoir.

Remous ; Précieux, renchéri. — Réservé.

Rëmuda ; Un rassis, ou un relevé : terme de maréchal. On fait un rassis, ou on rassied un fer de cheval, lorsqu'on remet les clous qui y manquaient et qui faisaient locher le fer. Deux rassis, dit-on, valent un fer.

Rëmuda. v. l. Changer.

Rëmuda *dë jharman ;* Cousin issu de germain ; et non, remué de germain, qui est populaire.

Rëmulia ; Être moite. *Soûi rëmulia dë suzou* ; je suis tout moite de sueur.

Rëna ; Gronder, murmurer secrètement, grogner. Ce dernier se dit au propre des cochons, qui s'impatientent de sortir de leur toit, quand l'heure approche de leur donner le large ; et au figuré, de ceux qui témoignent leur mécontentement par des plaintes sourdes, des cris mal articulés. en espgl. *rena* ; querelle.

Rëna ; Pleurer, se chagriner sans sujet et en traînant un cri plaintif : ce qui est proprement geindre. Les enfans gâtés ont coutume de geindre ou de pleurer à note basse, pour la moindre chose. *Dë që rënes ?* qu'est-ce que tu as à geindre ? en espgl. *rennir* ; dire la note basse.

RÉNABIÉ ; Un usurier.

RÉNADIVO (*cébo*) ; Ognon de l'arrière-saison ; ceux qui renaissent, pour ainsi dire, ou qui repoussent du germe des vieux ognons qu'on avait laissé en terre par oubli ou à dessein ; ils ont, à la fin de l'automne, la fraîcheur des ognons du printemps.

RÉNÂIRÉ. Voy. *Rénous*.

RÉNÂOUDÉ ; Veuf, qui a épousé une veuve.

RÉNDIÉ ; Fermier. — Locataire ; et non, rentier. Un fermier, ou un métayer, tient une métairie, ou à ferme, ou à moitié de fruits ; et un locataire tient une maison à loyer.

Le terme rentier est là impropre, et se dit de celui qui tient à rente foncière (voy. *Pénsioundri*,) ou de ceux qui ont des rentes constituées sur un corps, ou sur une communauté, ce qui est la signification la plus ordinaire de ce mot ; telles sont les rentes sur le clergé, sur un hôtel-de-ville, etc. *Émmanda un rèndié* ; donner congé à un fermier, à un métayer, à un locataire ; et non, les renvoyer.

Le terme languedocien, *rèndié* signifiait, rendeur ; ce qui ne convient pas au fr. rentier, qui, bien loin de rendre, est celui à qui on rend, ou à qui on paie une rente.

RÊNDO ; La ferme, le fermage, ou le prix de la ferme d'une métairie, ou d'un champ. — Le loyer d'une maison ; ce que rendent au propriétaire un fermier, ou un locataire. *Donë cën fran dë rêndo*, dit un fermier ; je donne cent fr. de fermage ; *la rêndo d'uno annádo* ; le fermage d'une année. Un locataire dit, *pághé uno fôrto rêndo* ; je paie un gros loyer, je suis pour beaucoup de loyer ; et non, de rente.

RÉNÊBRÉ ; Espèce de patience à feuille étroite. en lat. *lapathum folio acuto rubro*. Voy. *Rouzérbë*.

RÉNEC ; Juron, jurement, reniement, blasphème, imprécation. *Fa lou rènec* ; jurer, renier.

RÉNÉGA, ne signifie pas, renier, ou abjurer sa foi, sa religion ; mais, jurer, ou dire des jurons, pester, sacrer, faire des imprécations ; et de plus, dire des paroles sales, telles que les B., et deux ou trois espèces de F. *Rènëgávo coum'un fol* ; il jurait comme un païen, ou comme un possédé.

RÉNÉGÂIRÉ ; Jureur, homme mal embouché.

RÉNGHÊTO ; File, ou suite de choses, ou de personnes disposées en long l'une après l'autre. *Ána dë rènghêto* ; aller à la file. *Cap dë rènghêto* ; chef de file. — *Jhouga à rènghêto* ; jouer à la mérelle.

RÉNGLÔRO, *ongloro*, *èngloro*, *lagrêmuzo*, *rigolou*, ou *pétingloro* ; Un lézardeau, le petit lézard gris des murailles que les enfans prennent à la main, et dont la queue se coupe facilement et se reproduit de même.

On voit dans des cabinets d'histoire naturelle, des lézards volans d'Amérique, plus petits que nos lézardeaux gris auxquels ils ressemblent, aux ailes près. Ces ailes qui sont membraneuses, ressemblent à celles des papillons ; c'est ce qu'on a pu appeler dragon volant, la seule espèce qui ait probablement existé, et qui certainement n'a rien de plus effrayant qu'un papillon ordinaire.

Les naturalistes comptent une vingtaine d'espèces de lézards, parmi lesquels sont compris le *seps*, qu'on prendrait pour un serpent, le caméléon et le crocodile, le plus grand des lézards : ces deux derniers en ont tous les caractères, et les salamandres en approchent beaucoup.

RÊNO ; Plainte, soupirs d'un malade, pleurs traînans d'un enfant gâté. — *Réno* ; le cri des gonds

d'une porte, de l'essieu d'un chariot, et de tout frottement des pièces d'une machine qui produit un son aigre ou aigu.

Renous, *rèndirè*; Grondeur, hargneux, pleurard.

Renover. v. l. Créancier; (*fenerator.*)

Rèns, *o rèms*; Rames. *Tout aro y prèparat, vélos, rèns é courddjhès.*

Repâou. *Dèmouras èn rèpdou*; finissez. *Ldissa-mè dè rèpdou*; laissez-moi en repos. *Rèpdou d'escalié*; palier.

Repâouzar. v. l. Se mettre à table. lat. *discumbere. Adonc rèpdouzero li baro, pèr nombrès èn disso coma. V. mila*; (*discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia.*)

Répapia; Radoter. *Rèpapia* aurait-il signifié originairement, redevenir enfant? Ce terme paraît être un verbe réduplicatif dont le simple est, *papia*, dit par corruption de, *papa*, terme favori des enfans. Si de *papa* on a fait un verbe pour dire, être enfant, *rèpapa*, ou *répapia*, aura signifié, redevenir enfant, ou tomber en enfance, comme il arrive aux vieillards qui radotent, et de qui on n'est pas étonné d'entendre des propos d'enfant. *Rèpâpio soun sadoul*; il radote du matin au soir.

Repapîjhe; Radotage, radoterie.

Reparo. Voy. *Réprin.*

Repassa, au figuré; Frotter, houspiller, charger de coups, d'où est formé, *répassâdo*; volée de coups.

Repênrè. v. l. Convaincre. en lat. *arguere.*

Repeta; Regimber, ruer. — Murmurer, se rebéquer. *Répeta*, qui se dit au propre des animaux, paraît être un mot composé dont les primitifs sont, *pé*, et *vèire*: pied en arrière, dont on a fait, *re-péta.* Le français, regimber, qu'on a dit pour, rejamber, paraît avoir une origine pareille.

Repètî, ou *rèpoutis. N'avès rèpètî*; c'est vous-même qui mentez, ou vous mentez doublement.

Repetié. Voy. *Rèvèndâirè.*

Repetit; Le roitelet.

Répic. La répétition d'une horloge, ou les heures qu'elle répète ou sonne une seconde fois; et non, le répit ni le répic. *Èspèrèn lou rèpi*; attendons la répétition. *Lou rèpi sôno*: la répétition sonne

Répit en fr. est la même chose que délai; et repic est un terme de jeu de piquet.

Repica; Sonner une seconde fois, se dit d'une horloge. — *Repica dè boûtos*; relier des tonneaux, y mettre de nouveaux cerceaux, et chasser les anciens à coups de maillet.

Repînso: Une pince: terme de tailleur et de couturière pour femme: pli large et plat qu'on fait aux habits et au linge trop amples, pour les rétrécir. Faire une pince à une veste trop large, ou la remplier.

Repiqèt. v. l. Carillon des cloches. *Qant aghèrou âouzi las campânos sonar al rèpiqèt*; quand on eut entendu les cloches carillonner.

Repléga; Se recroqueviller, se dit des feuilles des arbres que le froid, la sécheresse, les piqûres des pucerons font bosseler.

Répotis; Horion: coup déchargé rudement sur le visage.

Repoumpi. Voy. *Ressounti.*

Repoumpido (*dè*); Par bricole.

Repounchou; Le raiponce: plante qui est une des salades d'hiver répandue dans les champs. *Campanula repunculus, L.*

Repoutega; Marmotter, murmurer. — Pester, se plaindre, se fâcher. — Répliquer brusquement.

Repounti, ou *rèspounti*; Mentir doublement. Voy. *Repètî.*

Reprima, terme de jardinier; Unir le terrain: seconde façon qu'on donne à une planche de

jardinage après le premier labour.

Reprin, *rëpâro*, ou *griôou*; Les recoupes: son dont on a tiré la fleur, et qui contient beaucoup de farine: les boulangers le font remoudre; ce qui produit, après qu'on l'a ressassé, les recoupêtes, son beaucoup moins chargé de farine et dont on tire l'amidon.

Reprin. Voy. *Rëviourë*.

Reprochës; Rapports d'estomac, ordinairement aigres et désagréables

Reproér. v. l. Opprobre. *Ën aissi fé nostre Sënhor à mi, ëls dias ëls quals gardec ostar lo méu rëproér èntrëls homs*; c'est la grâce que le Seigneur m'a faite en ce temps, où il a bien voulu me tirer de l'opprobre où j'étais devant les hommes.

Reproucha: Donner des rapports, ou des vapeurs qui s'élèvent dans la bouche d'un estomac dérangé. *Aqeles râbës mè rèprôchou*; ces raves, ou ces raiforts me donnent des rapports; et non, me reprochent.

Reqët; ou *rèket*, diminutif de *rec*; Petit ruisseau.

Reqiêto; Galet: pierre propre à faire des ricochets. Voy. *Rèkiéto*.

Reqinqilia. Voy. *Rèkinqilia*.

Reqisto. v. l. Vérifié, examiné, recherché. Voy. *Rèkisto*.

Totas las mësuras dë los mercadiés dë la villa d'Alest, una vëguda èn l'an, sian rèqistas é që siâou lègals é lials; é që li Bailon d'els Seiners pèr sagramën siâou tënguts d'aisso a far abs los pros ômës de la villa, é ab lor somonomén. Cost. d'Al.

Reqérensa. v. l. Requête, demande. *Saben që nos avén las rèqërënsas las quals requerém dè lui*; (*scimus quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo*); nous savons que nous avons déjà reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites.

Rés, *rést*, et en v. l. *for*; Une tresse, une corde, ou un chapelet d'ognons, ou d'aulx: les aulx, ou les ognons y sont attachés par la fane tressée avec du glui, ou paille longue: ils sont attachés sur deux files jumelles qui tiennent ensemble. La tresse, ou corde d'ognons approche de la torche de Paris, où l'on vend l'ognon à la torche, à la glane, ou botte, et au boisseau.

Rés, ou *rest*, est l'abrégé du lat. *restis*; corde. en espgl. *ristra*. Pline dit dans ce sens, *restis alliorum*; une corde, ou cordée d'aulx.

Il y a vingt-cinq ognons attachés sur deux rangs à une double tresse, et douze de ces tresses jumelles font ce qu'on appelle une balle.

Res, *rë* et *rën*; Rien. *Aco ſdi pa dë rës*; cela ne fait rien; et non, de rien, ni en rien. *Sës pa fâougu dë rës*; il ne s'en est presque rien fallu; et non, presque fallu de rien. Il ne s'en faut rien; et non, de rien. Il n'eut rien de plus à nous donner; et non, rien plus à nous donner.

Rëscat. v. l. Recouvrement, rachat.

Rësclâou; Clos. *Can rëscláou*; champ clos. *Pra rëscláou*; pré clos.

Rësclâouza; Ceindre, clore. Une écluse, une chaussée, sont comme des clôtures, des enceintes faites à l'eau d'un étang, d'une rivière. V. *Rascláouzo*.

Rëscondrë; Cacher. lat. *condere*.

Rescos, *rascos*; ou *rëscoudu*, et *rèscost*; Caché. *Ën rëscost*, *dë rëscost*: v. l. en cachette.

Tu con oraras, intra èn ta cambra é cláou to uiss, é ora to pâirë en rëscost; é teus pâirë qi vë që rëscost rëndra o à tu. Dëguna cáousa no ès uberta qé no sia dëscuberta, ni rëscosta që no sia sâoubûda.

Rëscoundous (*dë*), ou *d'èscoundoun*; En cachette, à la dérobée, en catimini. lat. *reconditus*. en vénitien, *in scondon*.

Rëscoundûdo. Voy. *Plughë*.

Rëscounsâlio; Trésor, ou autre chose cachée.

RÉSCOUSTIÈIRO ; Une cachette. Voy. *Soutiéiro.*

RÈSKINLA ; Glisser, patiner sur la glace. Après l'art de voler, ou de s'élever en l'air comme les oiseaux, rien n'égale celui de patiner, ou de s'élancer sur la glace avec des patins, ou des soles de bois garnies en dessous dans leur longueur d'une verge de fer carrée, saillante sur le devant et recourbée en haut. b. br. *riscla*, ou *risklein* ; glisser.

RÈSKINLÂDO ; Une glissade faite à dessein, ou par mégarde.

RÈSKINLADOU ; Une glissoire ; lieu où l'on glisse par passe-temps ; et non, un glissoir. — Un pas glissant.

RÈSKINLÊTO (*jhouga à*) ; Jouer à écorche-cu.

RÈSKINLOUS (*dè*) ; En glissant. *Ana dè rèskinlous ;* glisser, se traîner sur le derrière.

RÈSPÈSSA. Voy. *Réfoufa.*

RÈSPÈT, ou *pëtar ;* Du fouet ; de la corde à fouet, dont les charretiers et les cochers garnissent le bout de leur fouet.

RESPIÉ ; Piquette, ou buvande de la seconde cuvée.

RÈSPONDRÈ, terme de magnaguerie ; Commencer à éclore, ou à répondre. On dit que la graine des vers-à-soie répond, lorsque des vers commencent à en éclore.

RÈSSA, ou *rëssëga* ; Scier, du grec, *ressein* ; fendre.

RÈSSA ; Gratter, ou racler à une porte de jardin de campagne, avec un instrument qui tient lieu de marteau, tel qu'on en trouve aux jardins des environs de Montpellier.

RESSADOU ; Le baudet des scieurs de long : petite poutre ordinairement fourchée par un bout qui pose à terre, et dont le bout opposé est élevé sur un chevalet, (espèce de tréteau) ou sur une chèvre : la bille à scier porte sur le baudet.

RÈSSÂIRÈ, ou *rëssëghié* ; Scieur, scieur de long. Ces artisans, qui sont des environs de la Chèze-Dieu en Auvergne, sont ordinairement vêtus de bure l'hiver et l'été, ils sont par bandes de trois : ils tringlent leur bille équarrie ; c'est à-dire, qu'ils y tracent des traits avec un cordeau trempé dans la couleur rouge ou noire : ces traits parallèles servent à guider la scie et règlent l'épaisseur des pièces.

RESSAIRÈS ; Sorte de moucherons qui, par de petits vols qu'ils font alternativement et pendant longtemps de bas en haut et de haut en bas, imitent le mouvement des scieurs de long.

RÈSSÂOUSSILIA ; Un éveillé, un escarbillard.

RÈSSAZIONDAR. v. l. Se rétablir, prendre des forces. *É sia ressazionDats ab vos* ; et que je prenne avec vous quelque repos ; (*et refrigerer vobiscum.*)

RÈSSÈ ; Une scie à main, propre à scier une branche d'arbre de moyenne grosseur.

RÈSSÈGA, *rëssëgar.* v. l. Scier. Voy. *Rëssa.*

RÈSSÈGÂOU ; Scie à débiter, avec laquelle on scie en deux pièces une bûche de bois à brûler.

RÈSSÊGO. Voy. *Rësso. Rëssëghié,* n. pr. Voy. *Ressdirë.*

RÈSSÊGRÈ ; Retoucher, rechercher, revenir sur ses pas. On recherche à la pioche les endroits qu'on n'a pu labourer avec la charrue. → *Rëssëgrë.* Voy. *Ëstërassa.*

RÈSSÈJHA ; Côtoyer, passer par les bords d'un champ.

RÈSSEMBLADOR. v. l. Imitateur, *Rëssëmblar* ; imiter.

RÈSSIDÈRAR. v. l. Éveiller.

RÈSSIÉ, ou *rassié* ; Celui qui nourrit le bétail d'autrui, pour le seul profit du fumier.

RÈSSÎLIA, ou *raskilio* ; La sciure du bois.

RÈSSO ; Scie. *Rësso dë man.* Voy.

Rèssègdou. Grando resso dê mènusiè; scie à refendre. L'alumelle est au milieu de l'affût comme dans celle à scier de long, et on la tend de même avec des coins.

L'un tiro la rèsso, l'doutré lou pèitrdou. Voy. *Pèitrdou.*

Rêsso ; Le racloir d'une porte de jardin.

Rëssôou ; Carrelure de vieux souliers ; et non, ressemelage : *rëssôou dê sabâtos* ; raccommodage de souliers.

Rëssoula ; Carreler, ressemeler, raccommoder des souliers. *Bôtos rëssoulâdos* ; bottes carrelées, raccommodées.

Rëssoula, terme de cueilleur de feuille ; Cueillir à poignées, effeuiller, ou dépouiller un scion en un coup de main ; le cueilleur empoigne le bas du scion, et en tirant à soi, il en détache en un coup toute la feuille. Il doit emporter au même temps les mûres qui, sans cette attention, nuiraient à la deuxième pousse des feuilles.

Rëssoun. Voy. *Rëssountimën.* — L'écho. pr. l'éco.

Rëssounsa; Raccourcir. - Rogner.

Rëssounti, *rëpoumpi*, ou *rëtrouni*; Retentir, résonner.

Rëssountimën, ou *rëssoun* ; Le frémissement d'une cloche, le résonnement d'une voûte, le retentissement de l'air causé par la chute d'un corps, ou par quelque bruit pareil à celui du tonnerre. Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans tout le vallon. *Rëssoun*, ou *rëssountimën*, est le son renvoyé. *Aqëlo glêiô n'a pa dë rëssoun* ; cette église ne résonne pas.

Rëssourti. Lorsque le verbe fr. ressortir, ne signifie pas, sortir de nouveau ; mais, être dans la dépendance, ou le ressort d'une juridiction, on ne le conjugue pas comme sortir, et l'on dit, je ressortis, nous ressortissons, je ressortissais, je ressortirai, qu'il ressortisse ; et non, je ressors, nous ressortons, etc.

Rësta ; Tarder. *Avés pla rësta à vëni* ; vous avez bien tardé à venir ; et non, resté. Et de même, on tarde bien à sonner la messe ; et non, on reste bien, etc.

Rësta ; Loger, demeurer. *Ounté rëstas ?* où logez-vous ? où demeurez-vous ? et non, où restez-vous ; gasconisme très-ordinaire. Rester ne signifie jamais loger, ni demeurer dans un lieu, ou y avoir son habitation : et l'on observera qu'il y a cette différence entre ces deux termes, qu'on ne loge qu'en passant, et qu'on demeure stablement dans une maison où l'on a fixé sa demeure.

On dit très-bien, un tel a été dix ans à Paris ; il logeait chez un ami, qui demeurait dans la rue St. Honoré ; et non, un tel a resté dix ans à Paris ; il restait chez un ami restant, ou qui restait à la rue St. Honoré ; où l'on remarquera qu'outre la faute de mettre, rester pour loger, ou pour demeurer, c'en est une autre encore de dire demeurer, ou demeurant à la rue St. Honoré ; au lieu de, dans la rue St. Honoré : car être à la rue, c'est n'avoir pas de maison.

Le terme rester n'est pas moins déplacé dans bien d'autres phrases, telles que, vous me restez devoir un écu ; au lieu de, vous me redevez un écu, ou vous êtes en reste, après compte fait, d'un écu ; ou bien, reste que vous me devez encore un écu.

Cette maison, quoique vieille, ne reste pas d'être solide : dites, ne laisse pas d'être solide. Quoique bien las, dit-on encore, je ne resterai pas de marcher, au lieu de, je ne laisserai pas de marcher. Il faut dire de même, j'ai été, ou j'ai mis un mois à faire cet ouvrage ;

et non, j'ai resté un mois à le faire. etc., etc.

Le verbe rester n'est français que dans ces occasions-ci :

1.° Ce qui reste d'une chose dont on a ôté une partie ; c'est tout ce qui me reste de mon argent. 2.° Lorsqu'il signifie, demeurer après le départ des personnes avec qui l'on était ; ils sont partis et je reste, ou je suis resté. 3.° Être arrêté dans un lieu au-delà du temps qu'on s'était proposé ; et enfin, être dans un état contraint, dans une inaction forcée. La lassitude l'a fait rester en chemin.

Lorsque rester est français, il faut le rendre par l'auxiliaire, être ; et non, par avoir. *I-a demoura pèr las courdûros* ; il y est resté pour les gages ; et non, il y a resté, etc. Je suis resté seul ; et non, j'ai resté seul ; et de même : il est resté seul dans la même place. La lie est restée au fond. Tout cela est resté dans l'oubli. Ma bourrique est restée dans le bourbier, etc.

Restanca ; Étancher, ou arrêter l'écoulement d'une chose liquide.

Restânco. v. l. Barre qu'on met en travers et derrière une porte, ou une fenêtre, pour les bâcler ou les fermer : ancienne fermeture plus solide et à meilleur marché que les serrures. — *Restânco* ; tout ce qui sert à retenir, à arrêter. b. l. *stanga*.

Restanso ; Pause, interruption, cessation d'une action.

Restîncle ; Le lentisque : arbrisseau des landes des environs de Montpellier, dont le bois est renommé pour les cure-dents. On tire la résine appelée mastic des lentisques du Levant.

Reste à savoir si le lentisque de nos landes est la même espèce de végétal sous lequel un des vieillards de l'hist. de la chaste Suzanne disait s'être caché, et que les traducteurs ont appelé, *lentiscus* : ce n'est pas que le lentisque, n'étant chez nous qu'un arbrisseau, ne puisse être dans un climat plus chaud, un arbre de la taille d'un grand chêne, sous lequel l'autre vieillard disait s'être caché de même, ou s'être mis à couvert : mais il y a une grande incertitude sur l'exacte correspondance entre les noms de beaucoup de végétaux et même d'animaux, et des minéraux des anciens auteurs, et ceux que leur ont appliqué les interprètes faute de caractères suffisans chez les premiers pour mettre ces derniers sur les voies.

Restinclièiro ; Lande couverte de lentisques.

Restolh. v. l. Paille. lat. *stipula*. Voy. *Rèstoûblè*.

Restôlos ; Reliefs de table, restes d'un festin.

Restoubla. Voy. *Rastoubla*. — *Rèstoubla* ; semer sur le chaume, ou semer sur le même champ deux années de suite.

Restoûblè ; L'étoule, et dans quelques provinces françaises, le rastouble : herbes mêlées avec le chaume qui restent dans un champ après la moisson et qui sont une pâture pour le bétail. *Têro èn rèstoûblè* ; un champ en chaume. — Terre en jachère. en lat. *stipula*.

Restoûblè. Voy. *Glijhou*.

Restoulia. Voy. *Rastoulia*.

Restounti. Voy. *Rèssounti*.

Resuidar. v. l. Rejeter, réprouver. *Establem që falsosas sidou rèsuidadas é tormèntadas*. *Cost. d'Al.*

Rétalia ; Circoncire. *Rétaliado* ; circoncis, ou celui à qui on a coupé le prépuce : un juif.

Retals ; Rognures d'une étoffe, ou d'un habit, plus usité que, retailles. Le terme, pièce marque un rapport aux trous qu'elles bouchent ; et de plus, on ne le dit que des morceaux d'étoffe usés. Ainsi il faut dire à un tailleur : rendez-moi les rognures de mon habit ; et non, les retailles, ni les pièces.

RÉTALS *dë péiro dë tâlio*; Les recoupes de la pierre de taille.

RÉTÉNAL, terme de marine; Amarre, lien, corde pour amarrer; câble pour attacher au port un vaisseau.

RÉTÊNÉ, terme d'agriculture; Nouer. On le dit des arbres fruitiers dont les fleurs n'ont pas coulé.

RÉTINTA, ou *rëtégnë*; Reteindre, teindre une seconde fois.

RÉTIPA. Voy. *Rëtrdirë*.

RÉTIRA (*së*); S'étrécir. *Lou kiuér së rëtiro*; le cuir s'étrécit au feu. La toile neuve rapetisse au blanchissage, et une étoffe à la teinture. On dit, le feu a grésillé, ou raccorni ce parchemin; *l'a fa rëtira*. On dit aussi, ce taffetas est tout grippé pour avoir été mouillé.

RÉTIRA; Recevoir, loger, accueillir. — Donner retraite, asile, refuge. — Donner l'hospitalité.

RÉTIRÂDO; Logement, hospitalité, charité qu'on exerce en recevant, en logeant un pauvre passant (ce qu'il faut faire cependant avec prudence). *Douna la rëtirâdo*; donner le couvert à quelqu'un, exercer l'hospitalité.

RÉTIRÂDO; Un pied à terre pour un étranger, qui arrivant dans une ville, au lieu d'aller dans une auberge, va descendre ou mettre pied à terre chez un parent, ou un ami, où il est sûr d'être accueilli.

C'était dans les temps où les auberges des villes n'étaient que peu ou point connues; ce qu'on appelait le droit d'hospitalité des anciens, de la classe des honnêtes gens ou des plus riches: droit, ou plutôt honnêteté qui existe encore dans les pays isolés ou peu fréquentés; tel, par ex. que la Sicile où, sur une première recommandation, un étranger parcourra toute cette île presque sans débourser.

RÉTIRÂDO; La retraite, l'heure où l'on se retire. Battre la retraite.

RÉTIRÂDO, terme d'airier; *Fa uno rëtirâdo*; ramener la balle du blé au tas.

RÉTORNAR *ë servitut*. v. l. Asservir. (*in servitutem redigere*.)

RÉTOUNDÎLIOS, ou *rëtoundils*. Voy. *Sëcoussîlios*.

RÉTOUR; Un renvoi; et non, un retour, lorsqu'on parle d'un cheval ou d'une voiture. *Un calechou dë rëtour*; une chaise de renvoi: voiture qui s'en retourne à vide, ou chargée, du lieu où elle était allée, et pour lequel on l'avait d'abord louée: elle n'est de retour, que lorsqu'elle sera revenue au lieu d'où elle était partie. Je suis venu par un renvoi, et je m'en retournerai de même; et non, par un retour.

RÉTRACH; Portrait d'une personne fait au pinceau.

RÉTRÂIRÉ; Portraire: tirer au pinceau le portrait de quelqu'un.

RÉTRÂIRE *iuzizi*. v. l. Porter un jugement.

RÉTRÂIRÉ, ou *rëtipa*; Tirer, ressembler. *Aqëlo coulou rëtrâi su lou jhdounë*; cette couleur tire sur le jaune, ou est approchante du jaune. *Rëtipa*, dérivé de *typus*; image, ressemblance. *Rëtrâirë*. en ital. *ritratto*; portrait, image; et *ritrarre*; ressembler.

RÉTRÂIRE. v. l. Reprocher. *Li rëtrâzou*; ils lui reprochent. *Rëtrazëmën*; v. l. reproche, insulte.

RÉTROUNI. Voy. *Rèssounti*.

RÉTROUS; Débris du foin et de la paille tombés à terre du râtelier, ou de la mangeoire d'un cheval.

RÉTROUSSIT; Retors. Au figuré, un homme retors, ou fin, rusé, artificieux. — *Uno biélio rëtroussido*; une vieille ratatinée.

RËTTAMËN; Extrêmement.

RÉTTÉ, particule superlative. *A l'dourélio rëtto fino*; il a l'oreille ou l'ouïe très-fine.

RÉVÉLIÉS; Les réveilleurs de Toulouse, que les capitouls éta-

blirent au nombre de quatre en 1518, à la persuasion d'un prédicateur zélé pour la dévotion aux âmes du purgatoire. Ces réveilleurs, qui doivent marcher toutes les nuits dans les rues de Toulouse, depuis une heure jusqu'à cinq, sonnent une clochette et chantent à haute voix :

Réveillez-vous, gens qui dormez;
Priez Dieu pour les trépassés.

Rëvëliou ; Le réveillon, ou la médianoche de la nuit de Noël : collation qu'on fait au retour de la messe de minuit.

Révéndâirë, ou *mangounié* ; Regrattier, ou marchand de regrat; et non, revendeur. *Rëvënddirë dë pourqë* ; charcutier de porc frais. *Rëvëndâiro dë frûcho* ; une fruitière, ou marchande de fruit. Les regrattières font aussi le regrat des herbes ; mais les marchandes sont celles qui ont cueilli les légumes dans leur jardin.

Le terme revendeuse n'est usité en français qu'en parlant des femmes qui portent des bijoux à vendre dans les maisons, et qu'on appelle revendeuses à la toilette, ou pour les petites marchandes de fruits, d'herbes, etc. qui vont dans les rues. On dit aussi revendeuse de vieilles hardes.

Revéndarié ; Le regrat. Faire le regrat, ou faire dans une boutique un petit commerce en détail de sardines, de fromage, de merluche, etc. ou vendre des légumes, du sel, du charbon, des châtaignes, etc. à petites mesures.

Les termes regrat et regrattier se disent plus particulièrement du regrat du sel ; mais il s'applique également au petit commerce des autres denrées qu'on achète de la seconde ou de la troisième main chez un marchand, ou une marchande qui tiennent boutique.

Rëvëngut, en termes de cuisine ; Refait, blanchi : se dit de la viande qu'on fait revenir sur la braise, ou dans l'eau chaude. *Pësoul rëvëngu* ; un gueux revêtu.

Reveni (*ja*) ; Faire blanchir, ou refaire. On refait, ou on fait suer une pièce de bœuf dans une casserole avant de l'apprêter. *Fa rëvëni las êrbos* ; blanchir, ou faire amortir les herbes entre deux plats sur un fourneau.

On dit, dans un autre sens : *Për vou rëvëni* ; pour revenir à notre propos, ou à ce que nous disions ; et non, pour vous revenir : ce qui ne signifie rien.

Rëvëni *cdoucus* ; Faire reprendre à quelqu'un ses esprits, le ranimer ; et non, le revenir. Ce verbe n'est jamais actif. On dit revenir à soi ; je le fis revenir à lui. Revenir de mort à vie ; et non, en vie.

Le verbe revenir n'est pas synonyme de retourner. On revient d'un lieu où l'on était allé. Va-t-en chez le boulanger, et reviens bientôt ; et l'on retourne dans un endroit d'où l'on était venu une autre fois. Le boulanger t'a donné de mauvais pain, retournes-y. J'ai été ce matin à l'église, il n'y avait point de messe, je m'en suis revenu ; et non, je m'en suis retourné.

Revënta ; Prendre beaucoup de peine. Voy. *Penëca*.

Rëvërénciâou ; Révérencieux, ou faiseur de révérences.

Rëvërga ; Troussé, relevé. Voy. *Rëbounda*.

Rëvërta, ou *rëberta* ; Ressembler. *Rëvërto soun pâirë* ; il ressemble à son père ; et non, il semble son père.

Révés, ou *rëvéssâdo* ; Une averse, une ondée : pluie de peu de durée. — *Rëvez*. Voy. *Rëvëssuro*.

Révessa ; Être pire. *Un tâou ès michan, sa soubrë rëvésso* ; sa sœur est pire encore.

Revéssêto (*nada dë*) ; Nager sur le dos, ou à la renverse. Les

nageurs se délassent par cette façon de nager, lorsqu'ils sont fatigués de celle qui est ordinaire.

RÈVÈSSINA. Voy. *Rèbussina.*

RÈVÊSSO (*man*); Arrière-main. Un soufflet de l'arrière-main. On le dit par opposition à ceux de l'avant-main. — *Rèvésso*; renverse, tomber à la renverse.

RÈVÈSSÔRO (*fa la*); Faire la couverture; et non, la couverte, ni la découverte: replier le drap du chevet sur la couverture. On fait le lit le matin, et la couverture avant le coucher.

RÈVÏOUDA. Voy. *Rebiscoula.*

RÈVÈZI; Jeter au sort. *Rèvèzi à la pâlio coûrto*; tirer à la courte paille.

RÈVÏOURÈ; Le regain des prés, le rejet de la feuille de mûrier, ou la seconde pousse qu'on occasione en la cueillant. On appelle aussi regain, un second essaim d'abeilles de la même ruche et dans la même saison. Nous avons eu des regains dans nos ruches.

RÈVIRA; Relancer quelqu'un, lui rabaisser le caquet, le rabrouer. *Coumo vou lou rèvirérè!* comme je vous le relançai! comme je lui rivai son clou! *L'a bè rèvira*; il lui a bien rendu le change. — *Sè rèvira dè cami*; rebrousser chemin, revenir sur ses pas.

RÈVIRÂDO; Retour, accès subit de certaines maladies. — *Rèvirâdo*; reliquat de maladie.

RÈVIROUNAMÈN. v. l. Tour, circuit.

RÈVIRONAR. v. l. Parcourir, entourer. *Us hom plantec sa vinha é rèvironec la dè seb, é fos un cros*; (*homo plantavit vineam, et sepe circumdèdit eam et fodit lacum.*)

RÈVISCÔTO, Détour, adresse, subtilité pour éluder des poursuites, ou une difficulté, pour échapper à un péril. *M'a fat uno rèviscôto*; il m'a donné d'un détour, une défaite, une échappatoire.

RÈVOULUMA; Tourbillonner. On le dit du vent qui se réfléchit contre quelque obstacle, ou des vents contraires qui se choquent, et qui soulèvent en tourbillon de la poussière.

RÈVOULUMA; Ramasser, rassembler. — Envelopper. *Sè rèvouluma*; s'accroupir, se mettre en un peloton. du lat. *revolvere.* — *Rèvouluma*; mettre en désordre.

RÈVOULUMÂDO; Monceau, amas de quelque chose. *Rèvoulumâdo d'âouro*; une bouffée de vent. *Rèvoulumâdo de fun*; un tourbillon de fumée. *Uno rèvoulumâdo dè moundè*; un gros peloton de personnes, une troupe de gens assemblés. *L'âigo vènië à bèlos rèvoulumâdos*; l'eau venait à différentes reprises.

* RÈVOULUN; Tourbillon.

RÈVOULUN; Bruit, fracas, vacarme. *I-a aqi dè rèvoulun*; il y a là de la bagarre.

RÊZÈ, ou *lagast*; Le ricin, la tique des chiens; et non, la tic: insecte du genre des *acarus*; il est gris et de la grosseur d'un pois, ou plutôt comme une fève du *palma-christi*: il s'attache aux oreilles des chiens et y tient si bien, qu'on a peine à l'en détacher. De là l'expression, *tén coum'un rêzè*; cela tient comme teigne, ou comme poix. *Sè coufla coum'un rêzè*; s'enfler, s'enorgueillir.

Le ricin, ou pignon d'Inde est la fève d'une plante de même nom, qu'on appelle vulgairement *palma-christi*, lequel pignon ressemble un peu à la tique: c'est un vomitif qui a le goût de l'amande et qui n'est malfaisant que quand on en mange trop.

REZÈMER. v. l. Racheter.

Le forfags tém la colpa laqual espera rèzèmer pèr dèniers; un malfaiteur ne craint point de commettre un délit dont il espère d'être quitte pour de l'argent.

Rezëmtdo ; Racheté, rédimé.

Rezemtio. v. l. *(remissio.)*

Rezou, ou *razou*. *Aco's la razòu* ; c'est juste. *Fa la razou* ; faire le poids, la mesure, ce qui est juste et raisonnable. — *De rezous tràoucàdos* ; propos insensés, extravagans, tels que ceux des fous. — Pitoyables ou mauvaises raisons, mauvaises excuses.

Vosto rèzou ès bòno ; vous avez raison, vous dites d'or. *Aco's uno bòno rèzou* ; c'est bien dit, c'est bien pensé. *Dizés aqi dë pdouros rèzous* ; vous tenez là de bien mauvais propos. — *An agu ènsèn dë rèzous* ; ils se sont pris de paroles, ils ont eu quelque altercation, quelque démêlé, des paroles vives, etc.

Rezouna (*së*) ; Dire ses raisons. — Se défendre par bonnes, ou mauvaises raisons, faire bonne contenanèe, montrer les dents à quelqu'un. *Rèzouna lou bë d'dou mèstrë* ; prendre les intérêts du maître, les défendre contre quelqu'un. — *Rèzouna uno marchandizo* ; dire ou offrir un prix honnête, ou raisonnable. — *Rèzouna lous drès* ; payer les droits, ou taxes imposées, discuter à quoi elles se montent. *Rèzouna qdoucun* ; prendre le parti, la défense, les intérêts de quelqu'un.

Rezounadou ; Un défenseur, un protecteur, un appui, personne qui prend nos intérêts, qui est en état de les soutenir, de les faire valoir. Les filles et les femmes qui font un mariage peu assorti à leur âge, à leur fortune, à leur situation, allèguent pour excuse le besoin d'un *rèzounadou*.

Rezounadou, ou *rèzounié*. v. l. Un procureur.

Rezuidar. v. l. Rejeter, blâmer, improuver.

Rial. Voy. *Rlou*.

Riàssos ; De la laîche : foin peu délicat qui vient naturellement et sans culture dans les terrains humides et marécageux. Le souchet domine parmi ces sortes de plantes.

Ribanta, ou *ènribanta* ; Orné, ou garni de rubans.

Ribantié ; Un rubanier ; et non, passementier.

Ribâoudarié. v. l. Commerce charnel et illégitime.

Ribâouto. n. pr. le même que, haute rive, et que le n. pr. Rivesaltes ; telles que sont certaines berges du bord des rivières, et les falaises du bord de la mer, qui sont ou des terrains ou des rochers taillés à pic, ou bien escarpés : effet du choc des vagues de la mer, qui vient battre contre dans les tempêtes.

Ribas, augmentatif de *rìbo* ; Grand talus de gazon, pente profonde et escarpée, sorte de précipice.

Ribë ; La trépointe d'un soulier, terme de cordonnier : bande, ou lanière de peau souple qu'on met au milieu de la couture de la semelle avec l'empeigne.

Ribêirol, *ribéirôlo*. v. l. et n. pr. Riverain ; celui dont les champs, ou l'habitation sont auprès, ou le long d'une rivière.

Ribejha. Voy. *Counfrounta*.

Ribiêiro. Il n'est pas toujours vrai qu'on doive appeler fleuve les rivières qui portent leur nom jusqu'à la mer. Les fleuves sont de grandes rivières.

Ribla ; River un clou. On dit au figuré, *li ribléré sous clavels* ; je lui rivai son clou ; et non, ses clous. — *Ribla* ; battre le pavé, l'enfoncer avec la hie.

Riblo ; Hie, ou demoiselle : instrument de paveur.

Riblou ; De la blocaille.

Ribo, *rdzo*, ou *dbro* ; Un talus de verdage, ou de gazon : terrain élevé en terrasse au bord d'un champ auquel le talus tient lieu de mur et d'un mur bien plus solide ;

et non-seulement moins dispendieux, mais qui rapporte du profit. Le terme douve, qu'on trouve dans quelques auteurs, n'est plus usité.

Rìbo; Une haie. — Lisière d'un champ.

Rìbo, se prend aussi pour la mauvaise herbe qui croît sur les talus précédens, laquelle est ordinairement sèche, dure et qu'on appelle verdage de talus, dont les ânes s'accommodent. C'est dans ce sens qu'on dit en proverbe : *aqèlo rîbo n'ès pa pĕr aqèl âzĕ*; ce n'est pas viande pour cet oiseau, ou ce n'est pas pour lui que le four chauffe. *Sĕ i-a uno bôno ribo, un azĕ la mânjho*; s'il y a un bon emploi, c'est un plat sujet qui l'obtient.

Rìbo, se prend en général pour le bord de quelque chose, celui d'un pré, d'un lit, d'une table, d'une rivière : mais on dit plus proprement, la lisière d'un bois, d'une forêt, d'un champ; le rivage de la mer; la rive droite, la rive gauche d'une rivière; et en parlant ainsi, on est censé avoir le visage tourné vers le courant de la rivière, ou regarder le côté d'aval.

Rìbo, du lat. *ripa*; d'où l'on a fait, *riparia*, et de celui-ci en b. lat. *riberia*, *ribiera*. De là le fr. rivière, eau rivière, ou ribière; c'est-à-dire, eau qui coule entre deux rives, ou celle qui ne coule que le long d'une seule; comme la rivière de Gènes, ou la mer qui côtoie l'état de Gènes.

Rìbo-taliàdo; Escarpement d'un rocher, d'une montagne, berge d'une rivière, d'un fossé, ou le bord élevé et taillé à pic. Les falaises sont sur le rivage de la mer, ce que sont les berges sur le bord de certaines rivières. Il faut taluter les berges de celles-ci et les gazonner, pour empêcher que l'eau ne les sape avec plus d'avantage.

C'est dans les berges de certaines rivières que se logent les vers et les nymphes des mouches appelées éphémères : espèces de demoiselles dont la vie n'a que deux ou trois heures de durée; et dans cet intervalle elles jouissent du spectacle de la nature, elles volent, s'accouplent, pondent et meurent : un jour entier serait pour elles une très-longue vie, un âge décrépit : faible image de la vie plus longue de l'homme comparée à l'éternité.

Ribot. n. pr. diminutif de *ribo*; Petite rive.

Riboun-ribaine; Bongré, malgré.

Ric-maniar. v. l. Festin, repas splendide. *Maniava cada diè ric maniar*; (le mauvais riche) faisait tous les jours de magnifiques repas.

Riéjha; Griller une fenêtre.

Riêjhe; Une grille de fer; un treillis.

* Rifla; Riper une pierre de taille avec la ripe.

Rîflo. *Dĕ rîflo*, ou *dĕ râflo*, ou bien, *dĕ brîco*, *ou brôco*; D'une façon ou d'autre.

Rîflo; Meuble de cuisine d'un paysan : sorte de tablette à mettre une lampe à pied et les cuillers du ménage; comme la tablette appelée, *râfo*, est destinée à mettre les verres, les tasses et autres ustensiles pareils. De là, quand une maison est dépourvue de tout, on dit, qu'il n'y a *ni rîflo*, *ni râfo*; et quand elle a été pillée, on dit de même qu'on n'y a laissé *ni rîflo*, *ni râfo*, ou qu'on n'y a rien laissé.

Rigâou, ou *rigal*. Voy. *Roubâou*, ou *Roubal*.

Rigolou. Voy. *Rĕnglôro*.

Rigot. v. l. et n. pr. Tresse de cheveux, chevelure. *S'arranca lĕ rigot*; s'arracher les cheveux.

Rigoula, ou *arigoula*; Soûler, rassasier.

Rigoulistis; Régals; grande chère, ripaille.

Rikêto; Collation, rafraîchissement.

Rima, ou *ruma* ; Brûler, ou trop cuire. en v. fr. rimer.

Rima (*lou*) ; Le gratin : ce qui s'attache d'un mets au fond d'un plat, ou au-devant d'un pot où l'on a fait trop de feu.

Rima, dit par syncope de, *razima* : terme d'agriculture ; Fleurir, pousser des grappes de fleurs. On le dit des oliviers. *An bë rima* ; ils ont bien fleuri, la floraison a été abondante.

Les fleurs de ces arbres sont en forme de petites grappes, appelées en languedocien, *razin*, ou *razim* ; d'où est formé, *rima*, syncope de, *razima* ; de même qu'on dit, *rimiêiro*, syncope de, *razimiêiro*.

Rimiêiro, ou *razimiêiro* ; Une lambruche, une vigne haute, un hautain : sorte de treille, ou de cep de vigne qu'on fait élever au plus haut des arbres où il étend ses longs sarmens. Les grappes ont un goût de lambruche que la taille ne corrige pas même sur des ceps francs.

Les vignes, en plaine de Toscane, ont leurs ceps montés, comme au temps de Virgile, sur de petits arbres de cinq à six pieds de tige, dont on recèpe les rejetons de trois en trois ans : elles ne produiraient pas, assure-t-on, d'aussi bonnes grappes, si elles étaient basses, comme elles le sont sur les coteaux du même pays.

Riojhë. Voy. *Rôjhë*.

Riôstos. Voy. *Jhazênos*. — *Riostos*. Voy. *Ëscôtos*.

Riôto ; Querelle, mauvaise humeur.

Riou, *rial*. v. l. *Russdou* ; ruisseau. *Otra lé riou* ; au-delà du ruisseau. en v. fr. rieux ; d'où le n. pr. du Rieux. Les diminutifs de *Riou*, sont :

Rioussë, *rivatel*, *rivoulë*, *rigoulë*. en lat. *rivulus* ; Petit ruisseau.

Les composés de *riou*, sont : *riou-mâlo* ; mauvais ruisseau ; *riou-tor* ; ruisseau tortueux. *Can-riou* ; champ voisin d'un ruisseau, etc.

Riqët ; Le grillon.

Rirë, ou *rizë* ; Rire. *Farié rirë las pëiros* ; il ferait rire un tas de pierres. *Li traghet un gran rirë* ; il partit d'un grand éclat de rire. *Ris-t'ën Jhan, që ta mdirë fricâsso* ; ris-t'en Jean, qu'on te frit des œufs. *S'ëspouchiga dë rirë* ; se pâmer de rire. On dit d'un habit vieux, *coumënso à rirë* ; il commence à montrer la corde.

Le verbe, rire, ne se met en fr. avec le pronom réciproque, se, que lorsqu'il signifie, se moquer. Il se rit de vos projets, je me ris de vos menaces. *L'un së rizié, l'âoutrë së plourâvo* ; l'un riait et l'autre pleurait ; et non, l'un se riait, etc.

Prënë për rirë ; entendre raillerie. *Ou prén pa për rirë* ; il n'entend pas raillerie là-dessus.

Rirë, au figuré ; Frémir. *L'âigo d'âou toupi coumënso à rirë* ; l'eau du pot ne bout pas encore, elle commence à frémir.

Ris ; Le riz. On nomme aussi, *ris* ; la petite joubarbe à grain d'orge. L'espèce dont la feuille est arrondie et aigrelette, est une plante potagère appelée, tripe-madame. en lat. *sedum tereti-folium*.

Rispët ; Un renoueur, un rhabilleur : chirurgien de campagne qui, sans aucun apprentissage, remet les os rompus ou disloqués. La pratique, la force, un peu d'adresse, la prévention du public et le bon marché, donnent la vogue à ces renoueurs et à ceux dont le métier étant de briser les os, sont crus, par cela même, avoir plus d'adresse pour les rajuster.

Il suffit pour les fractures simples de présenter les parties des os cassés, bout à bout l'une contre l'autre, et de les tenir en place au moyen d'atelles et d'un bandage ;

la nature fait le reste. Le suc nourricier et ossifiant que fournit le périoste, forme un bourlet solide, qui embrasse en dehors comme une virole les deux bouts cassés et les lie ensemble : ce qui est cassé d'ailleurs, ne se rejoint jamais, suivant l'observation de M. Duhamel.

Rîspo ; Vent glacé, bise froide. Il fait une bise qui coupe ; du grec, *ripe* ; (*turbo venti.*)

Rîspo ; Pelle à feu, ou de feu.

Ristantur, et *ouristantur* ; Un olibrius ; homme qui tranche de l'important, qui fait l'entendu, qui prend un air avantageux ; chez qui cependant ce n'est que grimace et ostentation, et rien au-delà.

Rîstè ; Un grand manteau : ce terme vient de reitres, cavaliers allemands, qui portaient de ces manteaux quand ils vinrent dans cette province en 1576.

Rîte ; La cane : femelle du canard, oiseau aquatique. Cane s'écrit différemment de canne, ou roseau. *Rîte* est le nom du canard.

Ritou, ou *rèitou* ; Curé, ou recteur.

Rivâiriel ; Rivage.

Rivatel ; Petit ruisseau.

Rizè ; Le ris, le rire ; l'action de rire.

Rizès ; Racines ; du grec, *riza.*

Rizoulié ; Rieur, goguenard.

Ro, *rôco*, *roca* ; Rocher, roche. — Bloc de pierre ; grosse pierre. *Roukè* en est le diminutif. *Roucas*, l'augmentatif. Ses composés devenus n. pr. sont, *roco-ful*, ou *rôco-joulioûzo* ; roche feuillée. *Rôco-cèrviéiro* ; roche aux cerfs. *Rôco-mâouro* ; roche brune, telles que celles des volcans. *Rôco-l'âouro* ; roche venteuse. *Rôco-pèrtûzo* ; roche percée. *Roc'âouto*, ou *roucâouto* ; haute roche, ou ro-hault, et ainsi de *rôco-plâno*, de *rôco-du*, de *rôco-vâiro*, etc.

L'on remarquera que *rôco* signifiait souvent, comme l'italien, *rôcca* ; château fortifié. en v. fr. ferté ; châteaux qui au temps du gouvernement féodal furent bâtis sur des rochers au sommet des montagnes, et que des temps plus heureux ont ramené dans la plaine. Ces rochers et leurs châteaux ont fourni à bien des familles cette quantité de surnoms qui se composent des noms de *rôco*, ou de roche.

Rôdo, où *roudè dè céouclès* ; Botte, ou molle de cerceaux. *Rôdo dè seigno.* Voy. *Pouzarânco.*

Rôdou ; Tour, circuit, rond, circonférence, étendue circulaire. Un *rôdou d'èrbos* ; un rond, ou un cercle de verdure. *A tan dè rôdou* ; il a tant de circonférence. au figuré, *aco vâi à rôdou* ; cela va à point, cela tourne au mieux. *Lou farâi vèni à rôdou* ; je l'amènerai au point qu'il faut. Figure tirée des criblures du blé qu'on ramène au milieu du crible en donnant à cet instrument un mouvement circulaire, par lequel les criblures, plus légères que le blé, sont chassées par ce dernier de la circonférence du crible à son centre, et s'y arrangent en rond, ou *à rôdou.*

Rôi ; Gai, joyeux. *Ès èn rôi* ; il est en goguettes, ou en belle humeur.

Rôi ; Roi. Nous avons dit dans notre discours préliminaire, qu'il y avait tout lieu de croire que, dans l'origine des langues et de l'écriture, les lettres avaient dans la prononciation la valeur qui leur est propre, ou celle qu'on leur donne en les épelant séparément.

D'après ce principe, il y a toute apparence que le terme, rôi de cet article, prononcé à la languedocienne, ou en faisant la tenue sur l'*o*, et donnant à l'*i* le son qui lui est naturel, signifiait, roi. en lat. *rex*, qu'on prononçait à la française, roué, sans y faire sonner d'*i*.

La prononciation que nous donnons à ce terme se trouve dans le

refrain d'un ancien noël provençal, où il est dit, en parlant de l'Enfant-Jésus : *ôi*, *ôi*, *ôi* : *mâi l'Ëfan n'ès tan pouli, sémbl'un rôi* ; cet enfant est si beau, qu'on le prend pour un roi.

On disait de même, *rôine*, qu'on écrivait royne, de même que roy par un *y* grec ; comptant bien de caractériser par cette voyelle étrangère la prononciation de la diphthongue, *ôi*, et de toutes celles qui sont composées d'une voyelle quelconque suivie d'un *i* : c'est ainsi qu'on écrit encore aujourd'hui l'île de Ceylan, le bey d'Alger, etc. qu'on prononce à la languedocienne en faisant sonner l'*i* qu'on lie avec la voyelle qui précède, pour avertir qu'il ne faut pas prononcer Cèlan et bè, qui ferait la prononciation française moderne de ces mots écrits par un *c*.

C'est probablement l'origine de l'emploi de l'*y* grec dans bien des mots où il n'a d'ailleurs d'autre valeur que celle d'un *i* simple, qu'il était plus naturel d'employer.

ROIA. v. l. Gale, ulcère. *Plë dë roia* ; (*ulceribus plenus.*)

RÔIO. v. l. Rouge. *La mar roia* ; la mer rouge.

RÔIO ; Débauche, réjouissance. *Fa la rôio* ; faire la débauche.

RÔIRË ; Manger, avaler. *Noun pot pa rôirë* ; il ne peut avaler un morceau.

RÔIRË, ou *roûbë* ; Un chêne. V. *Roûvë*.

RÔITS. v. l. Rouge, rubicond. *Lo cel ès roits* ; (*rubicundum est cælum.*)

RÔJHË ; La fraise, terme de boucherie : en termes d'anatomie, le mésentère ; membrane graisseuse et glanduleuse à laquelle tiennent tous les boyaux. Le terme, fraise et pris d'ailleurs par les cuisiniers pour les différens estomacs du veau et de l'agneau.

ROMAZILAS. v. l. Restes ; *reliquiæ.*)

ROMEST. v. l. Buisson. *Dë romest non së vèndimia razins.* On ne coupe pas des grappes de raisin sur un buisson.

RONSËS. v. l. Bois taillis.

RONSA (*së*) ; Se jeter, s'élancer. Voy. *Rounza.*

ROS, ou *roual* ; La rosée.

* RÔSO ; Une rose. Voy. *Rousié.* — Rose dérive de Rosalie.

ROSSO ; Une herse.

ROTIRI (*San*) ; St. Rustique, évêque de Clermont.

ROU, ou *rout* ; Rompu, cassé, fêlé. On dit d'un pot fêlé, *cânto dou rou* ; il sonne le cassé, il sonne creux : et si l'on parle d'une personne qui ait la voix cassée, on dit qu'elle parle comme un pot cassé.

Les parties d'une chose fêlée sont déjointes, et non séparées. Les pièces d'une chose brisée sont en plus petits morceaux que celles d'une chose qui n'est que cassée.

ROUANËS ; Monnaie valant un sou, que M. de Rohan, chef des révoltés, faisait battre à Nismes en 1622.

ROUB ; Un tronc d'arbre.

ROUBAL, ou *roubâou* ; Le rougegorge : oiseau de la taille d'un moineau, et du genre des hochesqueue ; il a la gorge couleur de rouille, tirant sur le souci.

ROU-BARBEL. n. pr. qui peut avoir signifié rocher aux barbeaux, ou sous lequel on pêche ces poissons. On dit *rou-barbel*, pour *ro-barbel* ; comme on dit *rouc-âouto*, pour *roc-âouto*, ou *roco-âouto*.

ROUBÎNO ; Une robine, ou canal de rivière. — Robine, ou canal de dessèchement pour les terrains marécageux.

ROUCÂIROL ; Hérissé de rochers.

ROUCAN, augmentatif de ro. C'est de *roucan* qu'est formé *roucantin* ; v. l. habitant des rochers.

ROUCÂOUTO. n. pr. dit pour *rocoâouto*, ou *rocalte*. Le changement de *ro* en *rou* est ordinaire dans les

noms, composés de *ro* ou de *rôco*.

ROUCARIÉ. Voy. *Rancarédo*.

ROUDA. Voy. *Roudamèn*.

ROUDAIRE, *labourâirë*, ou *batëdis*; Un panaris : inflammation et abcès qui se forment au bout des doigts, et qui tournent autour de l'ongle: on y sent de vives douleurs, des élancemens, des battemens d'artères lorsque le panaris apostume.

Les bout des doigts, destinés plus particulièrement au sentiment du tact, sont des parties toutes nerveuses, et partant très-sensibles. Ces apostumes sont plus douloureux et d'une tout autre conséquence, lorsque l'inflammation se fait dans la gaîne du tendon, ou bien entre le périoste et l'os, que lorsque ce n'est qu'entre cuir et chair.

Il faut alors se mettre au régime, recourir à la saignée, diminuer l'inflammation, amollir la peau, la percer le plutôt possible, et donner issue au pus dès qu'il est formé. On dissipe souvent le mal dès le commencement, dit M. Tissot, en trempant le doigt presque continuellement, pendant le premier jour, dans de l'eau plus que chaude.

Le second *a* de panaris est long, prononcé à la languedocienne; il est bref en français.

ROUDAMEN *dë têsto*; Un vertige, plus usité que tournoiement. *âi un roudamèn dë têsto*, ou *la têsto më rôdo*; il m'a pris un vertige, ou bien la tête me tourne.

ROUDAT; Ceint, entouré. --- *Roudat*; champ en éteufe, autour duquel on fait trois ou quatre raies, sur lesquelles on jette quelques grains pour marquer qu'on veut garder l'herbe du champ, et empêcher les troupeaux étrangers d'y entrer.

ROUDË: Roue de moulin; il y en a de deux sortes; l'une, qui est verticale, est garnie d'aubes ou de bouts d'ais carrés; l'autre, qui est horizontale, porte des alluchons creusés en cuiller.

ROUDË; Le hérisson, ou la petite roue dentée d'un puits à roue, qui s'engrène avec les fuseaux de la lanterne.

ROUDË *dë cëouclès*. Voy. *Rôdo*.

ROUDË; Une girandole: pièce tournante d'un feu d'artifice. On appelle aussi girandole, le tirage, ou le départ à la fois d'environ quatre mille fusées volantes, qui se fait à Rome la veille et le jour de la fête de St. Pierre.

ROUDEL; Rouleau de parchemin. b. l. *rotulus*, *liber rotularis*. en lat. *volumen*, du verbe *volvere*; déplier: forme des anciens livres, bien moins commode que celle d'aujourd'hui. De là le fr. rôle et enrôler, ou enregistrer dans le rôle, ou dans le rouleau.

ROUDELA; Rouler.

ROUDÉLÉJHA; Rôder, battre le pavé.

ROUDÊLO. On dit une rouelle de veau, de mouton, de saucisson, de thon; et non ruelle, qui est une rue étroite, ou bien l'espace étroit entre un lit et une muraille. La rouelle de veau et celle de mouton se prennent dans le haut et vers la noix du gigot.

ROUDIÉ, ou *rodiè*. v. l. et n. pr. Faiseur de roues ou charron, dénomination prise de l'ouvrage des charrons, qui demande le plus d'intelligence. Le nom lui-même du fr. charron, est pris de char ou chariot, de même que celui de charpentier, dérive du lat. *carpentum*. --- *Pous roudié*; puits à roue.

ROUDILIA; Regarder autour de soi, tourner les yeux d'un côté et d'autre. en lat. *circumspicere*.

ROUDOU; Le sumac : arbre, ou arbrisseau semblable au petit cormier. Les tanneurs seservent de ses feuilles pour préparer leurs peaux; et les teinturiers, pour les teintures

en noir. en lat. *rus mirtifol'a.*

Roufla ; Ronfler. — Sangloter, pousser des sanglots.

Roufléjha ; Renifler.

Rougagna ; Ronger. *Lé péssomën që lé règágno.*

Rougagnou ; Un vielleur, ou joueur de quelque chétif instrument.

Rougazous ; Les rogations ; et non, rogaisons.

Roûgno ; La gale ordinaire ; la rogne, ou gale invétérée. On prononce, noix de gale, comme la gale, ou pustules des galeux. — *Roûgno*, au figuré, une corvée, un os à ronger.

Rougnounâdo ; La selle, en terme de cuisine, ou le filet du mouton au-dessus du rognon : c'est la partie antérieure ou le plus près de la tête d'une longe qui contient les rognons, ou les reins, et la partie de l'épine du dos qui répond dans le bœuf à l'aloyau.

La longe est la partie du derrière de ces animaux, qui s'étend depuis les côtes jusqu'à la queue exclusivement.

C'est dans les reins que se fait la sécrétion ou séparation de l'urine avec le sang : elle s'y amasse dans le bassinet, d'où elle est apportée par les uretères dans la vessie.

Les reins sont aussi le premier siége du calcul de la vessie : c'est là que se forme le premier noyau ; il s'accroît dans la vessie, par l'addition de plusieurs couches l'une sur l'autre ; dans les pierres crétacées et terreuses, par les grains de sable dans les calculs arenacées ; et par la cristallisation des aiguilles, dans les pierres murales.

Rougnounal ; La hanche, ou le côté.

Rougnous ; Un galeux. *Déoats rougnous ;* dette verreuse.

Roûirë, *rourë*, ou *rouvrë*. Voy. *Roûvë.*

Roûirêdo. Voy. *Rouviéiro.*

Roujhë, ou *roujhêt* ; Le rouge dont les femmes se barbouillent le joues, pour se dissimuler à elles-mêmes et aux autres leur pâleur. On dit rouge, et non rouget, qui est un poisson de mer.

Le mot fard est un terme générique qui s'entend du blanc et du rouge, mais plus particulièrement du blanc. Les femmes qui font le plus parade du rouge, n'oseraient avouer le blanc, quelque apparent qu'il soit : il est moins honteux d'être pâle ou jaune, que d'avoir une nuance trop foncée de brun.

Roujhéjha ; Paraître rouge, tirer sur le rouge.

Roujhêto. Voy. *Sâfio.*

Roujhina ; Faire du bruit, comme les roues d'un chariot qui ne sont pas graissées.

Roujhinous ; Rougeâtre.

Roukë, et son féminin *roukéto*, diminutif de *ro*, ou *roc* ; petit rocher, petit bloc de roche. — Pierre plate de grès, par lits, de quelques pouces d'épaisseur, d'où l'on tire de larges dalles pour paver ou carreler les appartemens.

Roukë ; Un rochet de dévideuse ou de moulinier de soie : grosse bobine à deux rebords. collerette de pèlerin. — Camail d'évêque.

Roukié. n. pr. dérivé de *rôco*, signifiait un carrier ou mineur qui détache des roches. C'était le même aussi qu'habitant des rochers, comme nous disons encore, *merlë roukié* ; merle qui fait son nid dans les rochers.

Roûl ; Un gros tronc d'arbre. — Un rouleau. *Roul dë têlo* ; pièce de toile en rouleau.

Roulia ; Battre, rosser, rouer de coups.

Rouliou, ou *rouvilious* ; Rouillé, couvert de rouille.

Rouman ; Romain. Ce terme, en tant que nom pr. doit être rendu par Roman ; et non, Romain. St. Roman.

Rouman, est aussi le nom d'une

ancienne langue qui se forma principalement dans nos contrées des débris du latin, lorsque cette langue-ci vint à s'altérer et à se corrompre par le commerce forcé des anciens habitans du pays avec les peuples du nord de l'Europe, sur-tout avec les Visigots et les Bourguignons, qui se répandirent comme un torrent dans la province Romaine ou Narbonnaise; brûlant, ruinant, saccageant partout sur leur route, et où ils finirent par s'établir à demeure, et y régner paisiblement.

C'est relativement à l'origine que ce langage tirait principalement des Romains, qu'on l'appela Roman; c'est-à-dire, Romain, langue romance, ou romancière, et enfin langue torte, ou roman rustique; c'est-à-dire, latin corrompu ou altéré; et il l'était si fort dès le dixième siècle, que le peuple n'entendait plus celui des livres, et qu'il cessa dès-lors d'être langue vulgaire.

Ce latin dégénéré sous les Visigots, fut plus connu ensuite dans nos provinces méridionales, sous le nom de langue provinciale, ou provençale; soit parce qu'elle avait pris naissance dans la Gaule narbonnaise, appelée province Romaine, ou absolument province; soit à cause de la célébrité que lui donna, au XII.e siècle, Raimond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, qui étant devenu maître de cette même province, qui s'étendait encore plus à la droite qu'à la gauche du Rhône, protégea et encouragea par ses bienfaits ceux de ses sujets qui cultivaient ce nouveau langage, sur-tout les troubadours, ou les poëtes, qui contribuèrent le plus à en étendre le nom et la réputation.

Ce fut du temps de ce prince que le Roman se perfectionna au point, qu'on y remarquait déjà la précision des termes, jointe à toutes les grâces du style. C'est le jugement qu'en portait un ancien auteur catalan, dont Ducange rapporte le passage suivant.

« *Ës tan gracioso*, dit cet auteur, « en parlant de notre Roman, *tan* « *cortësdno*; *sentëntioso*, *é dolce që* « *non ai lengua që ab mas breous* « *parolas diga mas*, *é meliors con-* « *ceptes*; *tënint ën tot una viva* « *semblansa ab sa mare latina.* »

Nous avons dit notre Roman en citant ce passage: il est certain en effet que cet ancien langage est le même, à quelque chose près, ou qu'il fait le fond de celui qui nous est propre, et qui, d'âge en âge, s'est perpétué jusqu'à présent dans notre province, et plus ou moins dans les provinces voisines: c'est ce que répète plusieurs fois Dom Vaissette dans l'Histoire de Languedoc. Ce savant bénédictin était bien en état d'en juger, étant natif de cette province, où il avait long-temps habité; et personne d'ailleurs n'ayant eu d'aussi fréquentes occasions que lui de comparer notre idiome avec d'anciens titres, ou des pièces écrites dans la langue des troubadours.

Le passage précédent, qui est en roman de Catalogne, justifie aussi la remarque du même auteur; savoir, que cette langue prenait différentes formes, selon les pays où celle des Romains avait été mêlée avec un idiome étranger. Il paraît que le roman de notre province l'emportait sur celui des autres du côté de cette forme, si l'on en juge par l'accueil distingué que les princes voisins faisaient à nos troubadours, qu'ils attiraient à leur cour, et dont ils étaient avides d'entendre les chants et les vers.

La langue de ces poëtes fut connue aussi chez les peuples du nord des Gaules, qui vivaient sous la domination des Francs; mais elle

y fut d'abord sur le pied de langue étrangère à l'usage des gens de lettres, ou des personnes d'un certain rang, puisqu'il y en avait des maîtres, et qu'on l'apprenait comme le latin : c'est ce qu'on peut conjecturer d'après ces vers du roman de Guarin.

A l'école il fut quant il fu petis ;
Tant qe il sot romans et latins.

Notre langage avait le droit d'aînesse sur celui qui était propre aux Francs, ou sur le français, qui commençait à peine, et qui n'était qu'un jargon barbare, lorsque le roman était une langue déjà formée et très à la mode.

Dom Vaissette et les auteurs de la nouvelle diplomatique, en ont trouvé des monumens dès le neuvième siècle, tandis que ceux du français sont, disent-ils, tout au plus du onzième, et que la plus ancienne pièce qu'ils ont pu trouver est une traduction française des homélies de St. Bernard, faite dans le douzième siècle.

Mais l'ancienneté n'était pas le seul titre qui relevât notre roman vis-à-vis du français : cette langue-ci s'était formée dans les provinces du nord de la monarchie, où les Francs, peuple féroce et plus belliqueux que lettré, étaient en plus grand nombre que les Gaulois ou que les Romains d'origine : le latin même de ces derniers n'avait pas, à beaucoup près, lorsqu'il était vulgaire chez eux, la pureté de celui de la province romaine ; le langage qui résulta de ce latin avec le jargon des Francs, dût se ressentir de la barbarie tudesque.

Notre roman, au contraire, prit naissance dans une province dont les habitans étaient presque tous Romains, ou de mœurs ou d'origine ; ils en avaient depuis long-temps les droits ; ils en avaient pris les arts et la politesse ; ils en parlaient la langue, au rapport des auteurs, comme dans Rome même : le roman en était une imitation ; il était tout naturel qu'il en approchât de près du côté des agrémens et de la délicatesse.

Mais telle est la vicissitude des choses d'ici-bas ; la langue française devenue, par les circonstances les plus favorables, celle de l'Europe, a été portée à un point de perfection qui la met de pair avec celles d'Athènes et de Rome ; tandis que le roman, ou notre languedocien, qui eût dédaigné autrefois de lui être mis en parallèle, est aujourd'hui à Paris dans la classe des jargons, et tout au plus des jargons agréables. Voy. les articles *Patès* ou *patoués*, et *Troubadours* ; *O*, *oc*.

ROUMANÂJHÉ. Voy. *Roumovâjhé*.

ROUMANÉL, ou *dôrghë* ; Oronge, substantif féminin ; une belle oronge : le plus délicat des champignons, ou le moins malfaisant ; il est de la nombreuse famille des laminés. Le dessus du chapiteau est d'un orange vif tirant sur le rouge d'écarlate ; le dessous est couleur de jonquille clair, ou lavé. Il porte de plus, vers le milieu du pied, un collet, ou anneau blanc.

Il est aisé de confondre, au premier coup d'œil, ce champignon avec une autre espèce de même genre, qui est un poison mortel, et la ressemblance est si grande ; qu'on a fait quelquefois cette méprise. On reconnaîtra cette dernière espèce aux caractères suivans.

Ce champignon vénéneux, de la forme et de la taille de l'oronge, a de plus le dessus de son chapiteau de la même nuance de rouge orangé ; mais le dessous, ou les lames sont blanches ; de plus le dessus est parsemé de petits flocons blancs, qui faisaient partie de sa coiffe : enfin le pied manque de l'anneau, qui en général est un bon garant de la salubrité des champignons laminés.

Roûjhë coum'un roumanel; rouge comme une écrevisse, ou comme un chérubin. *Roumanel* paraît être le même que romain. On disait, *boulë roumanel*; champignon romain. Cette espèce en effet est connue aux environs de Rome.

ROUMANIÉ; Un balancier: artisan qui fait les balances et les romaines.

ROUMANIS; Romarin, *rosmarinus officinalis*, *L. Lou dimerjhë das roumanis*; le dimanche de la sexagésime, auquel les jeunes gens de certains villages portent de grand matin du romarin à la porte des jeunes filles de leur connaissance.

ROUMÂNO; Romaine, ou peson. *Lou gran pës*, *lou picho pës dë la roumâno*; le côté fort, le côté faible de la romaine. Il y a trois crochets à une romaine. On accroche à celui du bout la chose qui doit être pesée: le suivant, ou celui du milieu qu'on tient à la main, ou qu'on accroche à une barre, est le point d'appui du côté fort; et le troisième, le point d'appui du côté faible.

ROUMATÎCO; Rhumatisme. Lorsque la même douleur attaque la hanche, c'est une sciatique.

ROÛMÉ, ou *roumec*; Une ronce. -- Une épine.

ROUMÈCO, *baragôgno*, *faramâouco*, *paparoûgno*, *grafagnâoudo*, etc. L'ogre, le moine bourru, la barbe bleue: fantômes effrayans dans l'opinion des femmelettes, et pareils au *babâou* que les nourrices font mal à propos redouter aux enfans pour les faire taire; ce qui remplit leur esprit de terreurs, dont ils ont peine de se défaire dans un âge plus avancé.

ROUMÉGAS, ou *roumzas*; Un hallier, ou une touffe de ronces.

ROUMÉSTAN. n. pr. Serait-ce le même que Romanie, ou Gaule romaine, que les anciens auteurs donnaient à la première Narbonnaise, dont le Languedoc faisait une grande partie? La Natolie portait autrefois le nom de *Roumestan*.

ROUMI; Mûre de ronce.

ROUMIA; Ruminer. Toutes les bêtes à corne ruminent; c'est-à-dire, qu'elles font venir la mangeaille de l'estomaç à la bouche, pour la mâcher à loisir, lorsqu'elles n'ont rien de mieux à faire.

On dit au figuré pour reprocher à quelqu'un la trop bonne chère qu'il fait, *ou roumiaras*; tu jeûneras un jour de ce que tu as de trop aujourd'hui, ou ce que tu as de trop te manquera un jour. *Vos pa manjha? roumio*; tu ne veux pas manger? ronge ta litière. Voy. *Rëganta*.

ROUMÎOU; Pèlerin qui va à Rome, et dans le st. fam. un romipète. en v. fr. romier, ou romieu; n. pr. du lat. *romeus*.

ROUMOVAJHE, ou *roumanajhë*; Pèlerinage à Rome en conséquence d'un vœu, ou d'une simple envie de courir; formé du lat. *romæ-vagus*.

ROUMPËDÛRO; Fracture d'os.

ROUMPRÉ, ou *ësfata*; Essarter, ou défricher un champ, en arracher le bois, les racines, les pierres, pour le rendre propre à être ensemencé.

ROUMPÛDO; Un défrichement, une novale: terre nouvellement ouverte, ou défrichée et mise en valeur.

ROUN; Le turbot: poisson de mer. en lat. *rhombus*.

ROUNA; Gronder, clabauder.

ROUNCA; Ronfler. b. br. *roncha*. en grec, *renco*, *roncaso*.

ROUNCA; Jeter, lancer. *Rounca për sol*; jeter par terre.

ROUNCADÎSSO; Ronflement.

ROUNCÂIRÉ; Ronfleur.

ROUNDÉLÉJHA; Rôder.

ROUNDINA, ou *rëna*; Geindre, gémir, pleurer à demi, ne pleurer que d'un œil, par grimace, par habitude, sans sujet raisonnable.

— *Roundina* ; gronder, quereller par mauvaise humeur.

ROUNDINAIRE ; Un pleureur, et dans le st. fam. un pleurard.

ROUNDINO ; Plainte, gémissement ordinaire aux enfans gâtés, qu'on appelle par dérision, *roundino-pan-cdou*.

ROUNDINOUS ; Grondeur, inquiet. *Un biel roundinous*.

ROUNDÔTO ; Le lierre terrestre, ou la terrèche : plante annuelle rampante qui croît dans les endroits humides ; elle a une odeur forte et désagréable. Sa feuille arrondie et crénelée est un béchique incisif très-recommandé pour les maux de poitrine, pour le crachement de sang, pour les pertes. On le prend en guise de thé.

ROUNFLA ; S'ébrouer : on le dit des chevaux. *Rounflâvo cado cop lé foc pèr las nazicos*.

ROUNFLÉ (*à*) ; A foison, abondamment. *N'a à roûnflé* ; il en regorge, il fait litière d'argent, il en a à gogo. st. fam. il se roule sur les écus. *Azdiga à roûnflé* ; inonder les plantes qui souffrent de la sécheresse.

ROUNGA (*sé*) ; Se défier, se douter, soupçonner.

ROUNSIN. v. l. Cheval de vilain, cheval de service. Les dextriers étaient des chevaux destinés pour les joûtes ; les coursiers, de moyens chevaux pour la guerre ; les palefrois, des chevaux de cérémonie pour les dames, dont les montures ordinaires étaient des haquenées.

ROUNSA, ou *rounza*. en v. l. *rousar* : Jeter. *Lou rounset pel sol* ; il le jeta par terre. *Dé las fénéstros dé las mâisos lor an rounsat tan dé calhâous é d'âigas bolhentas*. Hist. des Albigeois.

Sé rounza su l'énémi ; se jeter à corps perdu sur l'ennemi. — *Rounza* : vomir. *L'âigo tébézo fa rounza*.

ROUNZAS, *rounzié*, ou *roumégas* ; Une roncaie, un ronceroi, un hallier, ou une touffe de ronces.

ROÛNZÉ, ou *roumec* ; La ronce ; arbuste propre à fournir des bouchetures pour les vignes : ses mûres sont rafraîchissantes. On fait bouillir les tendrons, ou sommités herbacées de la grande ronce, pour des gargarismes dans les maux de gorge.

Il y a une espèce de ronce sans épines que les botanistes ont appelée, pour s'égayer, la ronce de St.-François : l'histoire de ce Saint rapporte, qu'il se roula nu sur des ronces, pour réprimer une tentation de la chair.

ROUPILIO ; Vieux manteau, guenille de mendiant. — Une souquenille : habit de travail.

Une roupie, en fr. est la goutte d'humeur que le froid, ou la vieillesse font distiller du nez. C'est aussi une monnaie des Indes orientales.

ROÛRÉ. Voy. *Rouvé*.

* ROUSÊTO, diminutif de *rôso*, d'où vient le fr. rosette, s'entend comme en français d'un ornement d'architecture, d'une petite pièce ronde de métal qu'on met aux manches de couteau pour retenir la rivure des clous, d'un nœud de rubans. On appelle *rouséto*, un enfant ou une servante qui porte le nom de Rose, les fleurs du rosier de Bourgogne, etc.

* ROUSIÉ ; Rosier : arbrisseau très-connu par la perfection, l'éclat, la couleur et le parfum de ses fleurs, auxquelles on compare tout ce qu'il y a de beau, de riant dans la nature : la fraîcheur, la beauté, les grâces, la jeunesse, le teint de la vierge, le plaisir pur, etc. Chantée par tous les poëtes, depuis Anacréon et Sapho, Bernard lui prête une âme et l'appelle, *reine de l'empire de Flore*. En effet, dans un parterre, au milieu de cent autres espèces de fleurs, c'est la rose que nous préférons.

Il y a un grand nombre d'espèces de rosiers. Redouté, le plus habile des peintres de fleurs, et F. Didot, qu'il suffit aussi de nommer, ont associé leurs talens pour nous les faire connaître ; ce que nous avons vu de leur ouvrage est digne d'eux; c'est annoncer qu'il est parfait.

Roussé, ou *roussét*, diminutif de roux. *Dë pan roussë*; du pain de recoupes : pain blanc ordinaire de la seconde qualité que font les boulangers.

Rousse, ou *majhòou* ; Un jaune d'œuf. — Un louis d'or. — *Roussét.* n. pr. qu'on rend en français par, Rosset, quoique la voyelle *ou* soit très-française.

Roussega ; Traîner. V. *Rëbala.*

Roussëgâdo ; Traînée, trace qu'on fait avec ce qu'on traîne. *Roussëgâdo dë l'arâirë* ; légère trace que fait sur le chemin le bois de la charrue renversée sur le joug, lorsqu'on va labourer un champ.

Roussëgadou ; La partie de la charrue qui fait cette trace. Cette situation de la charrue renversée est décrite dans ce vers de Virgile :

Aspice aratra jugo referunt suspensa juvenci.

Roussel, *roussélo*, diminutif de *rous* et n. pr. Rousseau, qui a le poil roux. On le dit aussi des cheveux blonds.

Roussêto, terme de boulangerie; Les recoupettes. Voy. *Rëprin.*

Roussèto. Voy. *Co-roûjho.*

Roussi ; Cheval, monture. *Roussi* ; vieux cheval, ou rosse.

Roussîëiro ; Le verdier des haies. en lat. *chloris luteola* : oiseau du genre des moineaux : il a le dos roux tirant sur le jaune, le ventre est jonquille ; le bec pointu, conique, les narines très-près du plumage et surmontées d'une petite écaille. On ne peut le confondre qu'avec l'ortolan.

* Roussignôou, et son diminutif *roussignoulë*, se disent au figuré, de quelqu'un qui a une belle voix, que l'on compare à celle du rossignol. Chacun sait que c'est l'oiseau dont le chant est le plus harmonieux, le plus varié, le plus éclatant.

Roussilia, ou *rouvilia* ; Rouillé. *Roussilio.* n. pr. Rouille.

Roussiliou. n. pr. Morceau de fer rouillé.

* Rousti ; Rôti. Se dit des campagnes brûlées par le soleil du Languedoc.

* Roustîdo, ou *afachâdo* ; Châtaignes rôties. *Dë roustîdos që fûmou !* cri des femmes qui vendent par les rues des châtaignes rôties.

Roustîdo ; Une rôtie au vin et au sucre ; c'est une tartine, lorsqu'on étend, sur une tranche de pain, du beurre, ou du fromage mou, ou de la marmelade, etc. C'est un ramequin, lorsqu'on étend sur le pain certaines parties délicates des animaux, cuites, hachées menu, et assaisonnées de civette, de persil, etc.

Roustûn, ou *râoumi* ; Odeur de roussi, ou de rissolé : odeur désagréable de cuir, de corne, ou d'étoffe brûlées.

Rout ; Rot : ventosité de la bouche, qu'on ne souffre pas plus dans le monde, que celle qu'on laisse aller du côté opposé.

Routrë, ou *routé* ; Rompre, casser, briser. Voy. *Coupa.*

Roûvë, *rôirë*, *roûrë* ; Un chêne, un chêne-blanc ; du lat. *robur.* b. lat. *rover*, *çasnus.* en v. fr. rouve, quêne. en ital. *rovere.* C'est de là que dérivent les n. pr. du Roure et de la Rovère. Les maisons de ces noms portent en conséquence un chêne dans leurs armoiries; *quercus robur*, *L.*

Rouvêirol, *rouvêirôlo* ; Petite chênaie, diminutif de,

Rouvîëiro, ou *rouvédo* ; Une rouveraie, une chênaie. en v. fr.

une nouvelle : lire, la fête de chez nos parents. Et si c'est nouvelle ne sont ni ennuyeux que des p...

R... ... ... et la feuille, couverte ... de monsieur Rouget de Lisle.

R... ... Feuilleton, ... chaud, enfoncé ... ... feuille de rôle.

R... ... La rose de ... La rougeole d'... paris.

R... ... à R... V...

R... ... Rouge le colorant. Ja... ...

R... ... Voy. Jaune, ...

R... ... Rouge. — Jaune. V...

R... ... Rougeur, ...

R... ... Voy. Rougeur.

R... ... Rougeur, ...

Rubès, *rubéso* ; Rubicond, rubiconde.

* Rubîsso ; L'adonis : plante.

Rudejha ; Rudoyer, dire des duretés, traiter avec hauteur, avec rudesse. pr. rudoaié.

Rudela ; Dégringoler, descendre avec précipitation les montées.

Rùdo ; La rue, *ruta graveolens*, *L.* : plante que les médecins recommandent de porter sur soi dans les maladies contagieuses. Elle dissipe les vapeurs hystériques et provoque les évacuations du sexe.

Rufa ; Froncer, rider. — Rechigner.

Rufadis ; Froncement.

Rùfe ; Raboteux, rude au toucher, hérissé de poils, plein d'aspérités.

Rùfo ; Ride, plis, froncement, froissement d'une étoffe.

* Ruina ; Ruiner, ruiné. *Lou jhio l'a ruina* ; *ès dèjhà ruina*.

Ruino. Ce terme se prend dans un sens vague et général pour les décombres, ou les débris d'un bâtiment, et sous ce nom l'on comprend les gravois, les plâtras, les pierres ; et non, les ruines.

L'on comprend plus particulièrement sous le nom languedocien, *ruino*, les menus débris de mortier d'un mur démoli : ce sont ces débris qu'on appelle en français gravois, et que les maçons de Paris appellent par corruption gravas. On dit, enlever les gravois, décombrer une place embarrassée par les gravois. Les rues où l'on bâtit sont encombrées de gravois ; et non, de ruines.

Le même terme français se prend aussi pour la partie la plus grossière du plâtre qui reste après qu'on l'a sassé. On dit dans ce sens, battre les gravois.

Les décombres sont dans un sens plus particulier, les plus gros morceaux de pierre, ou de plâtras qui peuvent servir, ou entrer dans la construction d'un autre bâtiment.

Le mot ruine, en français, se met au pluriel pour signifier, non les gravois, mais les restes d'un bâtiment, et principalement la partie qui est encore debout : ce sont ces ruines qui font le sujet de certains tableaux ; et c'est dans ce sens que La Fontaine dit :

Les ruines d'une maison peuvent se réparer :
Que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage.

Rul ; Rouillure. - Crasse du visage.

Rulia ; Grimacer, froncer : terme de couturière. On le dit d'une pièce mal appliquée, trop froncée et qui grimace.

Rulla, ou *rédoula* ; Rouler, et dans le st. fam. dégringoler. *Li faghé rulla lous ëscaliés* ; il lui fit dégringoler les montées.

Rullâdo, *rëdoulët*, ou *ruiladoûiro* ; Roulade, l'action de rouler de haut en bas. au figuré, *fa la rùllâdo* ; finir certains ouvrages où l'on a travaillé plusieurs ensemble, et les finir par un régal que le maître donne aux ouvriers ; ce qui a lieu à la fin des vendanges, du tirage de la soie et de la récolte des châtaignes.

Rùllë, *rûllo* ; Plein comme un œuf ; se dit de quelqu'un qui a le ventre trop plein.

Rôllë ; Le rôle des trois personnes mises dans chaque échelle au rang des consuls qu'on doit élire.

Rullê ; La meule d'un moulin à monder, ou moulin à gruau.

Rullê ; Le moulin lui-même. Cette meule roule sur elle-même et sur sa carne, et décrit en roulant une circonférence autour d'un centre : telle est celle aussi du moulin à écraser les olives.

Ruma, *rumëga*, ou *rima* ; Rôtir, rissoler.

Rumadûro ; Brûlure, le brûlé du pain.

Rûna. v. l. Combat. De là le n. pr. Rune.

Rûos ; Les rides du visage.

Rupa ; Rider, hérisser. *Aco fa rupa lé pel del cap* ; cela fait dresser les cheveux sur la tête.

Rusc ; Écorce. au figuré, habit, justaucorps.

Ruscâdo ; Lessive. *Fa la ruscâdo* ; faire la lessive. *Rusca* ; lessiver, faire la lessive.

Rûsco ; L'écorce des arbres, celle des jeunes chênes propre à tanner les peaux et les cuirs.

Lorsqu'on parle de cette dernière écorce comme marchandise de tannerie, on la met au pluriel, et l'on dit, faire les écorces, les vendre ; les écorces viennent bien cette année, etc.

Rûsco ; Le tan, ou l'écorce brisée et moulue dans un moulin à tan. On met le tan par lits alternativement avec les peaux qu'on tanne dans une fosse à tan. C'est par ce moyen que le cuir devient fort et que les peaux de veau ou de mouton acquièrent de la consistance et de la souplesse, en se pénétrant des sels et des huiles, qui abondent dans l'écorce beaucoup plus que dans le bois, et qu'on détrempe au moyen de l'eau dont on remplit la fosse.

Les pêcheurs marseillais tannent leurs filets avec de la poudre d'un gros gland qu'on tire d'Espagne ; ce qui les rend d'un plus long service et moins sujets à pourrir.

Rûsco ; La tannée ; c'est le nom qu'on donne au tan qui a déjà servi dans les fosses et qui n'est plus bon qu'à brûler, ou à faire des mottes à brûler ; et non, des tourbes. Voy. *Moûto*.

Il se forme sur la tannée long-temps exposée à l'air et après les pluies d'été, une végétation appelée, fleur de tannée, qui est une plaque de matière jaune, molle, et de la nature du champignon, dont elle a l'odeur : elle est employée en médecine.

A voir cette affectation des champignons, de croître sur les débris des végétaux pourris, ou qui commencent à le devenir, on serait tenté de croire à cet axiome péripatéticien. (*Corruptio unius est generatio alterius.*)

Le terme *rûsco*, et les trois suivans qui en sont formés, dérivent du celtique, *rusc.* en b. br. *ruskën* ; écorce. *Rhisg*, en gallois.

Ruskë ; Coin à écorcer. – Moulin à tan.

Ruskëjha ; Écorcer un arbre, pour les tanneries.

Ruskëjhâirë ; Un écorceur : on n'écorce les chênes que vers le mois de mai, lorsqu'ils sont en pleine sève, après une pluie qui a trempé la terre, et qui fournit un surcroît de sève. Les écorceurs commencent par tanner (*saba*) le pied de l'arbre, avant d'y introduire le coin à écorcer.

Ruskié ; Cuvier de lessive, ou à lessive. Voy. *Tino*.

Russë ; L'épervier : oiseau de proie. en lat. *accipiter columbarius*. Il est l'ennemi des pigeons.

Russêou ; Du cuir, ou de la corne brûlée dont la fumée est un anti-hystérique. Les femmes du menu peuple emploient ce parfum contre les vapeurs de cette espèce. *Aco sën lou russéou* ; cela sent la savate brûlée.

S

S

S A

Une *es*, substantif féminin.

Nous n'avons point en languedocien de mots qui commencent par une *s*, suivie d'une autre consonne. Le défaut d'habitude à cet égard nous fait trouver en conséquence une sorte de rudesse dans la prononciation des mots français qui commencent par, *sc*, *sp*, *sq*, *st*; tels que, scrutin, scandale, scorbut, scapulaire, spectacle, spectre, spirituel, spirale, squelette, stable, statut, studieux, stomachique, style, stupéfait, et semblables, que nous prononçons d'une manière qui nous paraît plus naturelle; savoir, en faisant précéder l'*s* d'un *e* : c'est ainsi que nous prononçons les mots précédens, escrutin, escandale, espectacle, espectre, estatue, estudieux, etc. prononciation vicieuse, difficile à corriger, à moins d'une attention particulière et d'un exercice fréquent.

La manière dont on fait épeler l'*s* dans les écoles contribue beaucoup à la faute dont nous parlons: on y serait moins exposé, si l'on s'était accoutumé, en épelant cette lettre, à dire, *se*, au lieu de *esse*, ou *esso*, qui est la méthode vulgaire.

On retranche depuis long-temps l'*s* de bien des mots où elle entrait, sans être prononcée : tels étaient, par exemple, estancer, escrire, eschauffer, esclair, Nismes, pasque, pastre, pasquier, etc. qu'on écrit et qu'on prononce, élancer, écrire, éclair, échauffer, Nîmes, pâques, etc. en marquant d'un accent aigu, ou d'un chevron la voyelle suivie autrefois d'une *s*; et les languedociens ont un grand avantage dans cette accentuation; ils n'ont le plus souvent qu'à consulter la prononciation de leur idiome, qui répond aux termes dont l'*s* doit être muette.

Il n'en est pas de même des mots suivans, où il faut garder l'*s*, même dans la prononciatiou : tels sont, esturgeon, escacher, escompte, escompter, espalmer, solécisme, catéchisme, les villes de Sens, de Rheims, d'Alais, bourguemestre, palastre, bas d'estame, les vents d'est, d'ouest, ustensile, cataplasme, puisque, presque, jusque, etc. Il y a bien des personnes qui, croyant prononcer d'une façon plus correcte, disent, catéchime, prèque, juque, puique, etc. Ce qui est fort éloigné de la bonne prononciation.

L'*s* se prononce en français avec la prononciation du zède, lorsqu'elle est entre deux voyelles; comme dans, misère, confiseur. Et si on en excepte les trois mots suivans, transiger, transition, transitif, où l'*s* a le son du *z*, partout ailleurs cette lettre garde toujours le son qui lui est propre, ou son sifflement; comme dans, persuader, persécuter, persuasion, etc. Quelques languedociens prononcent cependant, mal à propos, confisseur, et perzécution.

Sa, ou *sap*; Le sapin : arbre résineux et de haute futaie. Ses feuilles, qui sont simples et plates, ressemblent à celles de l'if, et sortent une à une d'une gaine : ses pommes coniques se refléchissent en haut. Il vient sur les montagnes des pays froids. en lat. *abies*.

Sa. Voy. *Sup*.

Sa, ou *sas*. v. l. Sain; latin, *sanus*. *No a obs al sas dè méjhs*;

màis als malâoutès ; ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades qui ont besoin de médecin.

Sa ; Un sac. *Sa dë vëri ;* sac à malice. Les expressions sac à blé et sac à terre, ne sont pas synonymes de sac de blé et sac de terre : dans les premières, on considère les sacs relativement à leur destination : on les considère dans les autres, comme contenant du blé et de la terre. Il faut en excepter sac à poudre, qui se dit également de celui qui en contient, comme de celui qui en est vide.

Toûmbo coum'un sa dë bla ; il tombe lourdement comme un bloc, ou comme une masse.

Saba, en termes d'écorceur et de greffeur ; Tanner. On tanne les jeunes tiges et les branches de chêneaux qu'on veut écorcer, en les frappant à plusieurs reprises de haut en bas avec la panne, ou le dos de la hache, pour introduire plus aisément le coin à tanner entre l'écorce et le bois de l'arbre.

On tanne un rameau, ou scion de franc pour greffer en flûte, en tordant l'écorce du scion d'une main qui l'empoigne, tandis qu'on le tient fixe de l'autre. On ne saurait tanner un scion, que lorsqu'il est en pleine sève, ou que les plus hauts bourgeons commencent à poindre.

Saba, au figuré ; Rosser, assommer de coups.

Saba. Voy. *Tara*.

Sabâout ; Un savantasse : terme d'injure qu'on dit de celui qui affecte de paraître savant, et qui n'a qu'un savoir confus.

Sabarnâou, ou *adoubâirë dë souliés* ; Savetier de campagne qui va d'un village à l'autre, ou savetier ambulant des villes, qui établit pour peu de temps son atelier aux coins des rues.

Sabat ; Battu, daubé, assommé. — *Sabat*, se dit aussi de certains fruits qui ont perdu leur suc pour avoir été trop long-temps gardés. *Irânjhë sabat ;* orange sans suc.

Sabatarié. n. pr. de rue, ou de quartier d'une ville ; La sabaterie ; et non, la savaterie ; parce que c'est un n. pr. qu'il ne faut pas changer, et que d'ailleurs ce nom ne répondait pas autrefois à un lieu où l'on ne fît que raccommoder ou rapiécer les vieux souliers ; mais à ce que nous entendons aujourd'hui par le mot cordonnerie, où l'on faisait principalement du neuf. C'était au temps où les souliers simplement dits, étaient appelés, en français, des sabates, ou *sabatous*. Voy. les articles, *Courdougné*, *Sabatié*, et *Sabâto*.

Sabatêlo, diminutif de *sabâto ;* Petit soulier.

Sabatélo ; La sabatèle : champignon bon à manger et d'un genre particulier. Le dessus de son chapiteau est d'un brun foncé et écailleux ; le dessous, qui caractérise ce genre, est à réseaux ou à fossettes, en losanges rangées régulièrement autour du pied, d'où elles partent comme d'un centre en portion de cercle, et vont aboutir au bord du chapiteau. Ce dessous devient jaune lorsque le champignon vieillit.

Sabatié. Il n'est fait mention dans les anciens actes que des termes *sabatié*, *sabatarié* et *sabâto*, pour exprimer ce que nous rendons aujourd'hui par les termes, cordonnier, cordonnerie et souliers ; et parmi nos noms pr. languedociens, autrefois noms communs ou appellatifs, on ne trouve que, *sabatié* et *sabatarié*. en b. lat. *sabaterius*, *sabateria* ; et dans nos cadastres en languedocien, où l'on marque le nom et la profession des personnes, on y trouve, par ex., *Jhan cabët sabatié*, et la *carièiro dë la Sabatarié*. Voy. *Courdougné*.

Le mot français-languedocien,

courdougné, est de nouvelle fabrique, de même que le français, cordonnier, sur lequel le premier a été calqué; et il deviendra peut-être lui-même un n. pr. lorsqu'un nouveau nom l'aura fait oublier.

SABÂTO, *sabâta*; La chaussure, que nous appelons dans notre idiome du nom français, soulié, n'en avait point d'autre anciennement que celui de *sabâto*, ou sabate; ce qui paraît entre autres par le proverbe: *a trouba sabâto ën soun pé*; il a trouvé chaussure à son pied. Les sabatés, ou insabatés, vaudois.

Le terme soulier, qu'on ne trouve dans nos anciens titres que pour signifier toute autre chose, est lui-même plus récent en français dans sa signification actuelle. C'est du mot *sabâto*, malentendu, qu'on a fait dans cette dernière langue celui de savate, ou vieux soulier, quoique notre *sabâto* s'entendît absolument d'un soulier; et non, d'un soulier usé. Aussi le proverbe disait-il: *touto sabâto dëvën groûlo.* en espgl. *çabato*; soulier.

L'origine du terme *sabâto* se trouve naturellement dans les deux parties dont il paraît être composé; savoir, *sa*, ou sac, et *bâto*, ou pied d'animal: en sorte que *sa bâto*, ou sac de *bâto*, est le même que sac, ou étui de pied; ce qui convient ou ne peut pas mieux au soulier, ou à l'usage qu'on en fait.

C'est de là aussi que le terme français, sabot, a peut-être été formé; car nous avons quelque raison de croire que la syllabe *bot*, ajoutée à pied dans le mot français, pied bot, en était autrefois un synonyme, comme il y a bien des exemples d'un pareil assemblage: (Voy. l'article *Macâri.*) et partant sabot, ou sa-bot, serait encore le sac ou l'étui du pied. Ce qui vient à l'appui de ce soupçon, est qu'il y a quelque rapport entre bot et son féminin botte, chaussure de cuir qui a la forme d'une jambe et d'un pied.

Nous dirons, par occasion, qu'on ne voit que des brodequins et point de souliers dans une boutique de cordonnier représentée dans les peintures d'Herculanum. Le nom lat. *calceus* ne s'appliquait peut-être qu'aux brodequins.

SABATOUS; Gros et vilains souliers. — Chaussons de peau, ancien nom français des souliers.

SABÉ, ou *sabër*; Science, savoir, érudition. — *So ës à sabër*; c'est-à-dire, ou savoir, qu'on rendait autrefois par, c'est à savoir; comme on disait encore, on fait à savoir. *Sabié pa për qé ou prënë*; il ne savait à quelle sauce manger ce poisson. st. fam.

SABÉN; Savant, sachant. *Non sabën*; ignorant.

SABËR, *sâoubër*, ou *sauber*. v. l. Savoir. *Dëous o sab*; *(Deus scit.) No vulhas âout sabër, mas tém*; *(noli altum sapere sed time.) Eu sei që tu ës sanh dë Deu*; *(scio te esse sanctum Dei.)*

SABER-MAL, *sabër-si-mal*. v. l. Être fâché, trouver mauvais. *Lo princë dë la sinagoga sabié li mal.*

SÂBI; *sabio*; Sage, prudent, avisé. *Sabis dë drègs o dë dreitura.* v. l. légistes, savans en droit.

* SABÎNO, ou *cadë-sabi*; Le genévrier sabine.

SABISËN. Voy. *Sâbi.*

SABLAS; Grand amas de sable, banc de sable, ensablement formé par le courant d'une rivière ou par le vent, qui, dans quelques côtes de l'océan, ensevelit, ou couvre peu à peu des villages entiers. *Bëourë coum'un sablas*; boire comme un trou, ou comme un templier.

SABLAS; Sablière, ou carrière de sable qu'on tire du milieu des terres. On dit une sablonnière, lorsque, au lieu de sable ou d'arène, qui est un menu gravier très-propre

à bâtir, la carrière contient du sablon plus menu que le sable, et avec lequel on fait les enduits, ou l'on sablonne la vaisselle d'étain pour la bien écurer.

Sablié ; Un sable, ou horloge de sable ; et non, sablié, qui est le nom de l'ouvrier qui tire le sable d'une sablière ou d'une sablonnière.

Sâbo ; La sève. *Sâbo marsénco*, *sâbo d'agoust* ; la sève de mars et celle d'août.

La sève qui suinte de certains arbres, tels que les chêneaux qu'on vient d'écorcer, a une tendance à s'organiser d'elle-même, et forme sur la partie nue, ou écorcée du bois, de nouvelle écorce très-distincte du bourlet de nouveau bois qu'elle recouvre ; en sorte qu'il est très-probable que la partie inférieure qui devient bois, aurait été changée en écorce, si elle avait été à l'exposition de l'air.

Il y a tels chêneaux qui, étant mis à nu par un temps humide et par une sève abondante, se recouvrent ainsi d'une nouvelle écorce et d'une croûte de nouveau bois, et continuent de vivre sans se ressentir autrement de cette opération, qui les fait ordinairement sécher et mourir.

L'observation précédente dérangera un peu les idées de ceux qui veulent tout expliquer par des germes et par leur développement, au lieu d'avouer qu'il y a dans la végétation des mystères où l'on se perd, si l'on n'a recours, comme les plus ignorans, à l'action immédiate du créateur.

Sabou ; Le savon. On le fait avec de l'huile épaissie par un sel alcali, tel que la soude, avec lequel on fait bouillir l'huile. Il nettoie le linge et le décrasse par l'affinité qu'il a avec la graisse, qu'il dissout et dont il se charge : l'eau aidée du frottement fait le reste.

Sabounâdo ; De l'eau de savon. — *Sabounâdo* ; savonnage, ou action de savonner. On dit, eau de savon ; et non, savonnade, ni eau savonnée. Mettre le linge à l'eau de savon, *à la sabounâdo*. *Bâilo-li uno sabounâdo* ; savonne cette chemise, donnes-y un ou deux savonnages. *Aco s'ën anara ëmb'uno sabounâdo* ; cela s'en ira avec un savonnage.

Sabounâiro ; Lavandière, blanchisseuse. *Tapla l'iver coûmo l'ëstiou, las sabounâiros van al riou.*

Sabourа ; Assaisonner un potage avec du savouret. — *Sabourа* ; savourer : goûter avec attention et avec plaisir.

Sabourun, *sabourаl*, *sabourial* ; Du savouret, que Rabelais appelle, du viel savouriados : os rance et décharné de porc salé, dont les pauvres gens de la campagne assaisonnent leur potage : assaisonnement qu'ils préfèrent à celui de la viande fraîche, pour laquelle ils ont même du rebut. — *Sabourun* : terme d'injure. *Që vôou aqël viel sabourun?* que demande cette vieille rance ?

Sabourut ; Fin, rusé. — Malicieux, trompeur.

Sabouti ; Secouer, ébranler. — Secoué, moulu, ou extrêmement fatigué d'une monture, ou d'une voiture.

Sabruiéjho. Voy. *Sagriéjho.*

Sabté, *saptë*, *satë*. v. l. Samedi ; dans l'ancienne loi, le jour du sabbat ou du repos.

Vëdam qèls jhussieus, ën pëna dë lur cors, non auson èn publiqë aparër lo jorn dèl mercrës saings, n'il vënrës, n'il sabtës saings, dënan nostrë pascan. Cost. d'Al.

Lets bë far als sabtës ; (licet sabbatis benefacere.)

Saca ; Fourrer, mettre dedans. Au propre, mettre dans un sac. — *Saca* ; jeter. *Saca aldi* ; jeter loin. *Saca dë cos* ; battre, frapper.

Sacâdo, ou *sacal* ; une sachée,

un sac, plein un sac. Une sachée de châtaignes. De là est le terme peu usité, un saccage, pour une grande quantité ; et le droit de saccage dans les marchés au blé. b. l. *sacamentum.*

* SACÂJHÉ, de *saca* ; Mettre dans un sac. *Manjhia soun sacájhë* ; manger son soû. *Un sacájhë dë nózès;* une bonne récolte de noix.

SACAL; Un coup. *As abut dë sacals ;* tu as été battu.

SACAMËN, ou *sacoman.* v. l. Voleur, brigand, coupe-jarret, bandoulier, mauvais garnement. — Criard, babillard.

SACAMAN ; Créancier dur, intraitable, qui vexe son débiteur.

SACAMÂNDO ; Coureuse. C'est le féminin du mot allemand, *sac-man ;* homme de sac. en ital. *sacco manno.*

SACAMANDÉJHA; Vivre licencieusement, ou dans le désordre. Faire le métier de voleur, vexer quelqu'un pour en avoir de l'argent.

SACAT ; Plein un sac. *Sacat d'aglans ;* un sac de glands.

SÂCO, féminin et augmentatif de sac ; Une bâche, ou grand sac à mettre de la laine, du coton, des strasses, etc. *I-a manjha sâcos é mâcos ;* il s'est ruiné dans cette entreprise ; il y a mangé le vert et le sec.

SACOL, ou *cabussáou ;* La poche des manœuvres : petit sac demi-plein de paille dont les manœuvres se coiffent comme d'un capuchon, et qui forme sur leurs épaules un coussinet sur lequel le fardeau porte.

SACOPOUTRAS ; Un salope. — Nigaud sans esprit, sans adresse.

SACRAMËN (*un sën*) Un ostensoir: terme qui manque, comme bien d'autres, dans le Dict. de l'Acad. : mais les fautes d'omission sont plus pardonnables dans cette sorte d'ouvrages que celles de commission.

SÂCRË, ou *sacripan ;* Jureur, blasphémateur, scélérat. *Crido coum'un sâcrë ;* il crie comme un perdu. *Trabálio coum'un sâcrë ;* il travaille comme un galérien. en lat. *sacer ;* méchant, exécrable, dévoué à la mort.

SACRËJHA ; Ne parler que par sacre, comme les soldats et les charretiers, qui sacrent tout indifféremment et pour lesquels cependant il n'y a rien de sacré.

SACRËSTÂNO ; Une sacristine ; et non, sacristaine : barbarisme où il est naturel de tomber par l'analogie qu'il a avec le masculin sacristain.

D'une autre part la mère sacristine,
Trois fois pâlit, soupire quatre fois.
Gresset.

SACRO-MOUN-AMO (*un*) ; Un jureur, un déterminé. Voy. *Sâcrë.*

SADOLAMËN *del vëntrë ;* v. l. (*ventris saturatio.*)

SADOLAR. v. l. Rassasier.

SADON. v. l. Saison.

SADOUL ; Soûl. pr. sou. *Lous pdourës manjhon pa lur sadoul ;* les pauvres ne mangent pas à demi leur soûl. *Ës sadoul që crébo ;* il est soûl à crever.

SADOULÂDO ; Rassasiement. *Fa uno sadoulâdo ;* manger son soûl de quelque chose.

SA-ËN-RÊIRË. v. l. Par le passé.

SAFI ; Bourgeon, ou bouton qui vient au visage. *Nas tou safi ;* nez bourgeonné.

SAFRANA ; Jaunir avec du safran. — *Safrana ;* barbouiller. *Li-an safrana lou moûrë ;* on lui a barbouillé le visage.

SAFRANIÉ ; Marchand de safran. au figuré, un banqueroutier. On peignait autrefois en jaune les maisons des banqueroutiers et de ceux dont les biens étaient confisqués avec note d'infamie.

SAGAIGNA ; Charcuter : découper avec peine et malproprement. — Tracasser, harasser.

SAGAN, ou *sagat ;* Le sabbat. au figuré, bruit, train, tapage. *Sagan*

é magan, ou *sagat é magat*; désordre, confusion, mélange de toute sorte de gens. — *Faghét sagan é magan*; il fit le diable à quatre. *Din aqél oustáou i-a sagat é magat*; il habite dans cette maison toute sorte de gens. en lat. *saga*, ou *sagana*; fameuse sorcière, et *magus*; magicien.

SAGAN; Peine, tout ce qui donne de l'inquiétude et du souci.

SAGATA; Drageonner le pied d'un arbre; couper les drageons avec la panne d'une pioche.

SAGATA; Poignarder. — Percer de plusieurs coups de couteau un animal, comme le pratiquent les bouchers juifs, pour leur viande de boucherie, afin qu'il n'y reste point de sang, dont il leur est ordonné dans l'ancienne loi de s'abstenir.

SAGATA, au figuré; Presser vivement, solliciter, tarabuster.

SAGATÂDO; Secousse.

SAGÂTO; ou *jhémmo*; Un drageon, un pétreau, un surgeon; rejeton du pied, ou des racines des arbres; la plupart sont enracinés; tels que ceux des pruniers, dont les racines tracent fort loin et poussent des surgeons d'espace en espace. *Jhita dë sagátos*; drageonner.

SAGNA; Garnir ou empailler des chaises. Voy. *Ságno*.

SAGNÉ; Nattier: ouvrier qui fait de nattes, qui travaille en jonc et en paille, qui emploie les autres feuilles des plantes comprises sous le nom suivant:

SÂGNO. On comprend sous ce nom les feuilles longues et effilées propres à garnir les chaises: telles sont la laîche, le grand souchet, et la masse-d'eau. Il faut rendre cependant le mot, *ságno*, par le terme vague de jonc: plante différente des précédentes, mais plus connue. On ne se pique pas, dans le langage ordinaire, d'une précision si exacte.

C'est de *ságno* qu'est formé le n. pr. *mala-ságno*, et par corruption, *malachágno*, ou *malachâno*.

* SÁGNO. *Ëscoúbo dë ságno*.

SAGOUGNA; Secouer, tirailler.

SAGOULIA, ou *chambouta*; Gargouiller. On le dit de l'agitation d'une liqueur et du bruit qu'elle fait dans une bouteille, ou tout autre vaisseau qui en est à demi-plein et qu'on remue.

SAGRAMEN. v. l. Serment, jurement, promesse. *Sagramen dë calumpnia*; serment qu'on n'accuse point à faux.

SAGRIÉCHO, ou *sabruiécho*; La sarriette vivace, la sarriette annuelle: plante aromatique et l'assaisonnement des fèves.

SAGROUNLA, ou *assagrounla*; Ébranler.

SÂI; Ici dedans, et en v. fr. céans. *Sâi i-a pa dëgus*; il n'y a personne ici. *Diou sâi sié*; salut qu'on fait dans une maison à la famille. en v. fr. Dieu soit céans. Voy. l'art. *Diou*.

SAÏ, ou *péno*; La panne d'un porc. *Un saï*; un pain de panne de porc. Le paysans s'en servent comme de savouret, pour assaisonner leur potage, sur-tout celui qui est aux raves ou aux choux. Ils ne trouvent même la panne bonne, que lorsqu'elle est passablement rance: ce qui est alors du vieux oing, différent cependant de celui avec lequel on graisse l'essieu des roues, lequel se change en cambouis lorsque le frottement de l'essieu d'une roue l'a rendu noir.

On ne peut enlever les taches de cambouis que par deux opérations. Il faut d'abord enlever le noir et la graisse, en lavant l'étoffe avec de l'huile d'olive, tout comme on laverait avec de l'eau une salissure ordinaire: on détache ensuite l'huile et les restes de graisse avec du savon, ou de fiel de bœuf, ou de la terre à foulon, selon que l'étoffe est de soie, ou de laine. Le même pro-

cédé réussit pour les taches fraîches de peinture à l'huile. en b. br. *sayn.* en b. lat. *saginum.* en lat. *sagina.*

SAIÉT. v. l. La ville de Sidon. *Vènghén ën Saiet*; (*venimus Sidonem.*)

SÂIKÉ; Sans doute, peut-être, apparemment. *Siés sâikë nèci?* tu es fou peut-être? *ôoubë sâikë*; oui sans doute. Si au lieu de faire la tenue sur l'*a* de *sâikë*, ou la faisait sur l'*i*, comme s'il était écrit, *saïkë*, ce serait le nom d'une saïque; vaisseau turc, propre à porter des marchandises.

SAIOÛ, ou *saioul*; Jaquette, ou robe qu'on donnait, au commencement de ce siècle, aux jeunes garçons, avant de leur donner la culotte. du grec, *sagos.*

SÂISSÊTO: Froment de la plus belle qualité, ou la touselle à petits grains, qu'on sème dans le comtat Venaissin: elle foisonne beaucoup plus que la touselle ordinaire, donne plus de son, beaucoup de fleur de farine et un pain très-blanc. Il y a une seissette à gros grain. Voy. *Seïsséto.*

SAJHEL. v. l. Sceau, scel, empreinte, ou cachet. *Sajhela*; sceller. — Confirmer, affermir.

SAKÉJHA; Secouer un sac de blé pour l'entasser.—Secouer quelqu'un.

SAKÊTO; Un sachet, sac à cueillir la feuille de mûrier, ou absolument, sac à cueillir, que les cueilleurs attachent à leur ceinture.

SAL. v. l. Sauf, assuré.

SALA (*dë pichô*); Du salé, tel que la poitrine de porc gardée dans de la saumure. Voilà, dit-on, du bon salé; et non, petit salé, qui est en fr. de la chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

SALABÎDO. Voy. *Mëlëto.*

SALÂDO, ou *âigo-sâou*; De la saumure; et non, de l'eau-sel, barbarisme. — *Salâdo*; salaison; l'action de saler les viandes. — Viande salée.

SALADOU, *saladoûiro*; Un saloir: table, ou vaisseau qui sert à faire la salaison d'un porc.

Un saloir est aussi une boîte pendue au coin d'une cheminée de cuisine, dans laquelle on garde le sel à l'abri de l'humidité.

SALADRÊLO; Graine de l'oseille longue.

SALADRUÊGNO. Voy. *Saraduégno.*

SALÂJHÉ; Salaison des porcs, temps de la salaison. — Viande de porc pour la salaison. L'usage des salaisons, s'il n'est corrigé par un grand exercice, donne le scorbut.

SALAJHÊ. n. pr. Commis qui levait le droit de salage sur les marchands de sel.

SALBA; Sauver, garantir, tirer du péril, mettre en sûreté. C'est de *salba*, ou *sâouva*, que dérivent les noms de différens dialectes, *salbâirë*, *sâouvâirë*, *salbâjhë*, *salvâchë*, *sâoubâjhë*, *salbassiou*, *salvassiou*, *sâoubassiou*, *salbë*, *sâouvë*, etc.

SALBÂIRÉ, *salvâirë*, *sâoubâirë.* v. l. et n. pr. Sauveur, défenseur, protecteur, garant. b. lat. *salvator*, *servator.* en v. fr. sovère.

SALBÂJHÉ, *salvâjhë*, *sâoubâjhë.* v. l. et n. pr. en b. lat *salvamentum*; Salut, protection, défense, immunité. Le même mot, *salvamentum*, signifiait aussi, selon Ducange, redevance pour droit de protection; et de plus, un domaine sous la sauve-garde du prince, appelé à cet égard, *salvator*: c'est le vrai sens du mot fr. sauvage en tant que n. pr. dans le langage et le pays gascon: on peut le conclure d'après la règle, qu'il faut prendre dans le langage du pays l'étymologie des noms originaires de ce même pays: or, on ne connaissait anciennement sur le nom en question que ceux de l'ancien languedocien *salbâjhë*, ou *sâoubâjhë*, sur lesquels a été calqué le *salvamentum* précédent de la b. lat. Ce qui est dif-

férent de *selvage* ; habitant des bois, du lat. *silva*.

SALBAJHUN. Voy. *Sâouvajhun*.

SALBASSIOU. Voy. *Sâoubassiou*.

SALBÉ. Voy. *Sâouè*. *N'a pas sâlbë që li anghès* ; il n'est plus nécessaire que tu y ailles. *N'a pas sâlbë* ; il n'est plus temps.

SALCISSIÉ ; Charcutier qui vend du boudin, de la saucisse. — *Salcissiè* ; salope, malpropre.

SALÊIROU. Voy. *Salsêirou*.

SALÈJHA. Voy. *Assalèjha*.

SALHÈN. n. pr. du lat. *saliens* ; Montant.

SALI ; Sortir. en espgl. *salir*. — *Sali* ; chasser, mettre dehors. *M'an sali dèfôro* ; on m'a chassé.

SALI, ou *salis* ; Grenier à sel.

SALÎDO ; Sortie, issue. *Aqël oustâou a dos salîdos*.

SALIÊJHË. Voy. *Ariéjhë*.

SALINIÉ, *saliniéiro* ; Salière.

SALLA, *saila*, *sanla* ; Couvrir, envelopper. *Së salla d'un mantel* ; s'affubler d'un manteau. *Îbous sallas*, ou *issallas* ; des œufs pochés.

SALLÊ ; La housse, d'une mule de charrette. Voy. *Bourâsso*.

SALMITE ; Le rendez-vous du jeu de cligne-mussette.

SALM. v. l. Psaume. pr. saume. *Liber dë salms* ; v. l. le psautier.

SÂLO, *la sâlo*, *las sâlos*. en fr. Salle, les salles ; v. l. et n. pr. de villages et de hameaux : originairement, petits prieurés, hospices, obédiences dépendans d'un monastère, qui envoyait dans ces maisons, devenues prieurés, un ou plusieurs religieux, pour prendre soin du temporel.

Les habitations que ces religieux y construisirent furent appelées, celles, ou cellules, du lat. *cella*. C'est sous le nom de celle, que ces petits prieurés, ou hospices sont encore connus dans le nord du royaume ; on a changé dans nos provinces le *c* de ce nom en une *s*. On a écrit d'abord *sella*, et par corruption, *salla* ; et enfin, *salo*, et sale, lorsqu'il n'y a eu originairement qu'une cellule ; et *sâlo*, lorsqu'il y en avait plusieurs. Navacelle vient de *nova-cella*.

C'est la même origine du terme, salle ; pièce d'un appartement et du nom du château qui donna le surnom à St. François de Salles.

C'est de *sâlo*, ou salle, qu'ont été formés les n. pr. diminutifs *Salello*, *Salèto*, *Salëzoun*, ou *Salazoun*, *Salèndro*, ou *Salindro*, de même que, *Salèndrènco*, qui se dit du territoire dépendant de La Salle.

On voit par plusieurs passages rapportés par Ducange, que *sala*, b. lat. était pris aussi pour toute sorte de maison, et qu'on l'appliqua ensuite à ce qui en faisait partie : de plus, que par, *sala publica*, on entendait le palais où l'on rendait la justice et d'où partaient les lois ; et que c'est de là que la loi salique tire son nom.

SALO-TOUPÍ, ou *coucounié* ; Un tâte-poule. On le dit par dérision d'un homme qui se mêle trop des petits détails du ménage, qui sont le département des femmes.

SAL-PRÈS, ou *sâou-près* ; Du porc frais. Voy. *Sâouprès*.

SALS. v. l. Le sel. *La sals à rî no val*, etc. le sel n'est bon à rien, etc. Le genre féminin de notre *sâou*, qui est pour nous une occasion de solécismes, date de loin.

SALSÂ, ou *solsâ* ; Goûter d'une sauce.

SALSÊIROUN ; Une salière.

SALVAGNARGHÈS, ou *sâouvègndrghès*. n. pr. du lat. *salvii ager* ; Métairie de Salvius.

SALVÂIÈS. v. l. *Mel salvâiès* ; miel sauvage.

SALVÂIRË, *o sâoubâirë*. v. l. Sauveur. *Salvâirë ën âoût* ; (*hosanna in excelsis*.)

SALVAJHÉ. Voy. *Salbajhé*.

SAMBOUTI, ou *sabouti* ; Secouer, ébranler.

Samboutomën, ou *samboutimën*; Secousse, ébranlement.

Sambu, ou *sahue*. Voy. *Coulubrigné*.

Sampa; Sans doute.

Sâmpo; Un égout.

San, ou *sën*, au féminin, *sânto*, ou *sênto*; Saint, sainte. Et le diminutif, *sânte*; petit saint. *Touto la sânto dê la neit*; pendant toute la nuit. *Tout lou san clâmë d'âou jhoun*; toute la journée. *Për san Jhan*, *per san Pêirë*, *për sën-t-Antôni*; à la St. Jean, à la St. Pierre, à la St. Antoine. On sous-entend, à la fête.

San, ou *sanh*; Le sang. *San batu*; une ecchymose. pr. ékimose.

Sana; Guérir. — *Sana lous dëbâssès*; boucher les trous des bas.

Sana. Voy. *Crësta*. *Sandirë*. Voy. *Crëstdirë*.

Sanadûro; Reprise, rentraiture, couture de ce qui est rentrait.

Sanar. v. l. Guérir. *Sanc, o sanec los që avia obs dë sanamën*; il guérissait ceux qui avaient besoin d'être guéris.

Sanc, *o sanx*. v. l. Le sang. *Sanc dë boxs*; le sang des boucs.

Sancer; Sain, entier, où l'on n'a pas touché. lat. *sincerus*.

Sanfloura; Prendre l'élite, ou la fleur d'une chose, et laisser le reste: écrêmer, prendre le dessus d'un panier de fruits, le déparer, choisir ce qu'il y a de plus beau.

Sanfrësqin. Voy. *Frusqin*.

Sanghinâdo; La sanie qui découle des plaies; sang délayé dans quelque humeur qui le rend d'un rouge sale. Le pus est plus épais et plus blanchâtre que la sanie.

Sanghinêdo. v. l. et n. pr. Lieu couvert de sanguiniers, ou cornouillers femelles. b. lat. *sanguinetum*. Voy. *Courgné sânglé*.

Sanglou, ou *sënglou*. du lat. *singultus*. Voy. *Choukë*.

Sanglouta, ou *sënglouta*; Avoir le hoquet.

Sanhs, ou *sanch*. v. l. Saint.

Sankë; Du sang d'agneau, ou de chevreau qu'on frit à la poêle.

Sanla. Voy. *Salla*.

Sanna; Saigner. — Égorger ou couper la gorge. Les chirurgiens saignent. Les bouchers et les assassins égorgent: ce serait parler très-improprement de dire, saigner un mouton. On dit, mon nez saigne, ou je saigne du nez; et non, le nez me saigne, quoiqu'on dise très-bien au figuré, le cœur me saigne quand je vois un pauvre souffrir. *Aco fâi sanna lous ieuls*; le cœur vous saigne, ou vous fend, quand on voit de pareilles choses. *Qan më sannarias*; quand vous me tueriez, dit un débiteur, je ne puis encore vous satisfaire. *Sannarias pulêou uno pêiro*; vous tireriez plutôt du sang d'une pierre, ou vous tireriez aussitôt de l'huile d'un mur. Mademoiselle une telle s'est fait saigner; et non, faite saigner. Le verbe, fait, est là indéclinable. *Ës pâourë që sânno*; il est pauvre comme un rat d'église.

Sannâdo *dë la cavillo*; Saignée du pied.

Sannadou; Le bout saigneux: terme de boucherie. C'est, dans un mouton, ou un veau, l'extrémité du quartier, du côté de la gorge, où il demeure toujours du sang, et dans lequel se trouve la plaie qu'on fait en égorgeant. — *Sannadou*; couteau de boucher.

Sannadou; Une écorcherie, une tuerie: lieu et dépendance d'une boucherie où l'on tue les bœufs et les moutons. On dit écorcherie; et non, écorchoir.

Sannadou est aussi le banc à écorcher, sur lequel on égorge les moutons.

Sannâirôlo; La sangsue: ver des eaux dormantes dont il y a plusieurs espèces. On fait lâcher prise à la sangsue, qu'on a appliquée sur quelque partie du corps,

en lui jetant sur la queue un peu de sel.

SANNÈTO; Lancette de chirurgien. — *Sannéto.* Voy. *Douzil. Bouta la sannéto*; mettre du vin en perce.

SANNOUS; Sanglant, ensanglanté, saignant, seigneux. Une plaie toute sanglante. Avoir le nez seigneux, une chemise ensanglantée, la bouche saignante, le visage tout en sang.

SAN-PUS; Uniquement, seulement. *Jhougarèn ùno partido san-pus*; nous ne jouerons qu'une partie. *Bous dinë san-pus*; je vous aime uniquement.

SANSI, ou *sounsi*; Fouler aux pieds.

SANSÓGNO, ou *sampógno*; Une cornemuse. — Chanson ou musique monotone, traînante et désagréable. *Ac'os toujhour la mémo sansógno*; c'est toujours la même chanson, ou sur la même note. *Ac'os coum'un pata dins ùno sansógno*; c'est comme une fraise dans la gueule d'un loup, ou un grain de millet dans la gueule d'un âne. en ital. *zampagna*; une vielle.

SANSÓGNO; Le fanon des bœufs: peau qui leur pend sous la gorge, comme la poche vide d'une cornemuse.

SANSÓGNO. Voy. *Sannairólo.* — Voy. *Sógno.*

SANSÓGNOS, ou *barbólos*; Barbes de coq: deux caroncules, ou appendices rouges et charnus qui pendent sous la tête, ou le menton des coqs. Voy. *Galiëtos.*

SANSOUGNA; Importuner par des instances, des sollicitations. — User de longueurs inutiles, tarder. — Corner aux oreilles.

SANSOUGNÂIRË, ou *sampougnáirë*; Joueur de cornemuse. b. lat. *joculator.* en v. fr. jongleur. La cornemuse, qui est aujourd'hui l'instrument des meneurs d'ours, faisait autrefois, même dans les grandes villes, les délices des fêtes; et l'on était probablement ravi de cette mélodie dans un temps où l'on n'en connaissait peut-être pas de meilleure.

SANSOUGNÂIRË; Importun, ennuyeux par des redites continuelles.

SANSOUGNARIÉ; Redite, répétition ennuyeuse.

SANSOUGNÈS, ou *pëndils*; Les glands, ou les pendans des chèvres, des brebis et des pourceaux: deux appendices charnus, couverts de poil, de la longueur et de la grosseur du petit doigt, qui pendent sous la gorge de quelques individus de ces animaux. Ce ne sont point des excroissances monstrueuses, puisqu'elles viennent régulièrement deux à deux, de la même forme et aux mêmes endroits. Ces glandes ne constituent pas d'ailleurs une espèce particulière dans les animaux précédens, mais une variété.

SANSURA; Presser, solliciter, importuner.

SANSÛRO; Une sangsue. Voyez *Sannairólo.* au figuré, un importun.

* SANTA, pris du fr. Santé.

SANTALÉGRIN; Homme maigre, leste. — Un gueux, un mendiant. du lat. *alacris.*

SÂNTO, *sántë. Uno sánto briétto*; une pauvre petite miette. *Un sáut dignéirou*; un pauvre petit denier. Les mendians qui se servent de ces expressions, *sántë* et *sánto*, ne prétendent pas de se donner un air de piété, ni de sanctifier l'objet de leur demande; mais marquer humblement à combien peu elles se portent, pour engager à les accorder.

SANTO PA.... Juron étranglé, ou arrêté à mi-chemin, comme celui de ce vers: Par la mort.... Il n'acheva pas, etc. *Santo pa*, se dit pour marquer l'étonnement, la surprise, l'indignation.

SÂNTUS; Un grand coup sur la poitrine, ou ailleurs. *S'ës bdila un rudë sántus cóntro la paré*; il s'est

donné un rude coup contre la muraille. Cette expression est tirée de l'usage où sont les bonnes gens de se frapper la poitrine au coup de la clochette qu'on sonne au *sanctus* de la messe, où il est question d'adorer, et non de se frapper la poitrine.

On dit aussi, *ëspëras dou sântus*; attendez au bout pour dire *amen*. *L'ëspérë dou sântus*; voyons comment cette affaire finira pour lui, comment il s'en tirera, s'il en sera bon marchand.

SÂOU; Le sel, le sel marin, ou salant, dont il y a plusieurs variétés, qui ne diffèrent que par la nature des lieux d'où on les tire, ou par la manière de les tirer: tels sont le sel gemme, ou fossile; le sel de fontaine; celui qui se sépare du salpêtre dans les salpêtrières; celui de la soude dans les creusets des verreries, etc.

Li coûrou coum'à la sâou; on y court comme au feu.

On disait autrefois en v. fr. sau, pour sel; et il en est resté en fr. les termes, saunier, faux-saunier, saunage, saumure, saumâtre, etc. et dans ces mots la syllabe, sau est notre *sâou*, écrit dans le génie de l'orthographe française, où l'on supposait que la voyelle *u* se prononçait comme *ou*. Voy. à la suite de l'art. *Miou-bërna*.

C'est de *sâou* que dérivent les mots fr. sauce, saucer, saucisse, saucière, etc.

SÂOUBÂJHË, ou *sâouvâjhë*; Salut, protection, sauve-garde. Voy. *Salbâjhë*.

SÂOUBASSIOU, ou *sâouvassiou*; Salut, félicité éternelle. *à ma sâoubassiou*; sur mon âme, ou proprement, sur mon salut, ou ma part de paradis: serment accompagné d'imprécation sur soi-même et de la plus grande des imprécations: toutes choses défendues par la loi de Dieu.

SÂOUCINO, ou *soussino*. n. pr. et et v. fr. socine; Boutique. en lat. *socinum*.

SÂOUCISSÓ, ou *sâoucissot*; Un saucisson, un cervelas; et non, saucissot: dérivé de *sâou*.

SÂOUCLÊTO, ou *âissadou*; Une serfouette.

* SÂOUCO; Un sillon.

SÂOUDA; Souder. *Dëssâouda*; dessouder. On soude le fer-blanc, l'étain, le plomb, l'or et l'argent, et l'on brase le fer et le cuivre. Le borax, qui est un sel, et la résine employés dans la soudure, servent à la rendre plus coulante, et à la faire mieux pénétrer.

SÂOUDO, ou *sâoudo*; La soude: sel alcali tiré des cendres du kali, ou du salicot: plantes imprégnées de sel, et qui croissent sur les côtes de la méditerranée, dont les terres et les végétaux sont salés. La soude aide à la fusion du sable dans les verreries, et l'une et l'autre se convertissent en verre. La plus belle soude est celle qu'on fait avec la barille: plante qui croît aux environs d'Alicante.

Les deux termes fr. souder et soude, qui répondent à *sâouda* et *sâoudo*, paraissent en avoir été formés. On a dit d'abord, sauder et saude; et ensuite, par corruption, souder et soude. Voy. ci-dessus l'art. *Sâou*.

SÂOUGNË, ou *sâounié*. n. pr. Saunier, débitant de sel, et celui qui le fabrique.

* SÂOUGRAS; Le gaînier, ou arbre de Judée; *cercis siliquastrum*, *L.*

SÂOUKËNO; Jeune dorade: poisson de la méditerranée, long d'environ un empan. Le même poisson est appelé dorade lorsqu'il est d'une coudée de long; et on l'appelle méjane, lorsqu'il est d'une taille moyenne, comme le nom *méjhano*, ou moyenne le désigne.

SÂOUMA v. l. Ânesse. *U poli dë sâouma él qual nëgus hom anc no*

sec ; (*pullus asinæ supra quem nullus homo adhuc non sedit.*)

SÂOUMÂDA. v. l. Une charge de bête de somme. On disait, *una sâoumada dë pâlas, dë câoulèts, dë pèis;* une somme, ou charge de pelles, de choux, de poissons, etc. et une somme d'argent était sans doute une charge d'argent : elle était très-grande à Lacédémone. De là l'expression, somme totale.

SÂOUMADÂDO ; Une saumée de terrain. On divise la saumée de cette espèce en quatre setiers, ou sétérées, le setier en deux mines, la mine en deux quartes, la quarte en quatre boisseaux, le boisseau en six destres et un quart. Le destre est la dernière de ces divisions, dont voici la contenance pour Alais.

La saumée est un carré de 40 arpens de long et de large, ou en tout sens, faisant 1600 arpens carrés, 2100,69 toises carrées, 400 destres carrés. = 79 ares 79,999 centiares : en nombres ronds = 79,8 ares.

Le setier, quart de la saumée, a 20 arpens en tout sens, ou 400 arpens carrés. = 525,1736 toises carrées, ou 100 destres carrés. = 19 ares 95 centiares.

La mine, ou émine, huitième partie de la saumée, a environ 14 arpens en tout sens, ou 200 arpens carrés, ou 262,586 toises carrées, ou 50 dextres carrés. = 9 ares 97,5 centiares.

La quarte, seizième partie de la saumée, a 10 arpens en tout sens, ou 100 arp. carrés, ou 131,2934 toises carrées, ou 25 destres carrés. = 4 ares 98,75 centiares.

Le boisseau, quart de la quarte et la soixante-quatrième partie de la saumée, a 5 arpens en tout sens, ou 25 arpens carrés, ou 32,82 toises carrées ou 6 destres 1/4 carrés. = 1 are 24,69 centiares.

Le destre, quatre-centième partie de la saumée, a 2 arpens en tout sens, ou 4 arpens carrés. = 5,25 toises carrées. = 19,95 centiares.

L'arpent, qui n'est pas la mesure ordinairement connue sous ce nom, mais le compas des arpenteurs, comprend entre l'ouverture de ses deux pointes 9 pans ou empans. Et l'empan a 9 pouces 2 lignes. Voy. *Arpan.* = 2,4834 décimètres.

La saumée, mesure d'une surface de terrain, a donc plus du double de contenance que l'arpent de Paris, qui n'a que 900 toises carrées.

SAUMÂDO ; Une saumée : mesure de grain, de châtaignes, de gland, etc. contient 4 setiers ; le setier, deux mines ; la mine, deux quartes ; la quarte, quatre boisseaux. Ainsi la saumée, mesure de grains, contient 16 quartes, ou 64 boisseaux : ce qui fait la charge, ou la somme d'une bête de somme. du lat. *summa.* b. l. *summata, somata, salmata* ; charge de cheval. On disait en conséquence, une saumée debois, une saumée devin, etc.

En nouvelles mesures,

	déc.	lit.
La salmée.....	20	5,909
Le sétier.....	5	1,477
L'émine.....	2	5,739
La quarte.....	1	2,869
Le boisseau.....	0	3,217

Ces valeurs sont celles d'Alais, d'après les dernières tables de comparaison des mesures du département du Gard ; elles varient d'une ville à l'autre : et dans le même lieu, les mesures des châtaignes, quoique portant les mêmes noms, n'ont pas les mêmes valeurs. Voy. *Mesâro.*

La saumée du blé appelé touselle en Languedoc et froment à Paris, pèse communément 400 livres poids de table ; le setier, 100 livres ; la mine, 50 livres ; la quarte, 25 livres ; le boisseau, 6 livres 1/4.

SÂOUMALIÉ, ou *sâoumatié* ; Voiturier, muletier, ânier ; celui qui conduit les bêtes de somme. — *Sâoumatié* ; bête de somme.

SÂOUMIÉ ; Grosse, ou maîtresse poutre. — Grande et large pierre de taille. -- Un ânier.

SÂOUMILIOU, *sâoumirat* ; Ânon, diminutif de *sâoumo*.

SÂOUMO ; Ânesse, dérivé de somme. —— *Sâoumo dë têro* ; un éboulis de terre.

SÂOUN, *o saun*. v. l. Sommeil. *Mënat dë saun* ; endormi.

SÂOUNIÉ. Voy. *Sâougné*.

SÂOUPICA ; Saupoudrer, poudrer de sel ; dérivé de *sâou*.

*SÂOUPIGNÂGO ; La jusquiame ; *hiochiamus niger*, *L*.

SÂOUPRË ; Savoir. *Câou sa s'aco li fara plazë ?* que sait-on si cela lui plaira ? *Sâouprë së vëndra* ; c'est à savoir, ou reste à savoir s'il viendra. *Në sa dë lon* ; il en sait long. *Encâro noun sâi* ; encore ne sais-je. *Sabë pa që li ja* ; je n'y saurais que faire. *Sabë që në vôou dirë* ; j'en sais quelque chose, je le sais par ma propre expérience. *Sa që në vôou dirë* ; il est au fait, il n'est pas apprenti, il sait ce qu'en vaut l'aune.

SÂOUPRË-DIRE ; Savoir, pouvoir dire ; et non, savoir à dire. *Më sâouprias-ti dirë ?* Pourriez-vous me dire si... *M'ou sâouprës à dirë* ; vous m'en direz de nouvelles, vous m'en rendrez compte, ou vous me ferez savoir ; et non, vous me saurez à dire, qui est un galimatias et une mauvaise imitation de l'italien, *vi sapro dir*.

SÂOUPRË-MÂOU (*së*) ; Être fâché, se piquer, savoir mauvais gré, prendre en mauvaise part. *Më sa mâou* ; il me fâche, par ex. de n'avoir pas su votre maladie. *S'ën sâoupra mâou* ; il vous en saura mauvais gré. *Më sâoupra mâou dë vous qita* ; j'aurai bien du regret de, etc. *Më sâoupëghë mâou* ; il fut fâché contre moi ; et non, il me sut mal, etc.

SÂOUPRES, ou *sal-prës* ; Du porc frais. Voy. *Pourkë*.

SÂOURËL. v. l. et n. pr. Tête éventée.

SÂOURËT ; Maquereau fendu par le dos, salé et poivré, pour être mangé frais. Saur et sauret ; en v. fr. salé et séché à la fumée ; dérivé de *sâou*.

SÂOURËNGA ; Préparer un maquereau de la façon précédente. *Sâourënga dë cougoûrlos* ; couper menu des courges longues, les mettre dans un pot avec de l'ognon, du sel et de l'huile, pour en faire un potage, sur lequel on râpe du fromage. *Sâourënga d'ëspinars* ; mettre cuire des épinards tout entiers dans une casserole, avec du sel et de l'huile.

SÂOURËNGÂDO *dë cougoûrlos* ; Potage fait de la façon précédente.

SÂOURI ou *sauri*. v. l. et n. pr. Salé et fumé. *Sâouri* est un participe du verbe *sâouri* ; saler et fumer, dérivé de *sâou*. en v. fr. saulri, saulrir, ou saur et sauret.

SÂOURINGA ; Fricassé au sel et à l'huile. -- Apprêter au sel, assaisonner avec du sel.

SÂOUSSÂIROUS ; La bacile, ou crispe marine : plante du bord de la mer, dont les feuilles charnues sont bonnes en salade.

SOUSSËLËGHË, ou *catiou* ; Chatouillement.

SÂOUSSÊTO (*fa*) ; Faire la trempote : tremper du pain ou du biscuit dans du vin. — Faire la soupe au perroquet.

SÂOUSSIÉ ; Une saussière : dérivé de *sâou*.

SÂOUSSÔLOS. Voy. *Châouchôlos*.

SÂOUSSOÛIRO ; Le kali, ou soude dont on tire le sel alcali pour les verreries et les savonneries.

SÂOUTÂIRO ; Un rigaudon.

SÂOUTAREL. Voy. *Brêsco* ; jeu.

SÂOUTARELËJHA ; Sautiller, faire de petits sauts.

SÂOUTËT, ou *saltët* ; Petit saut, bond.

SÂOUTO-BÂRI ; Un écervelé, une tête folle.

SÂOUTO-BARTAS. Voy. *Trâoucoboragnâdo.*

SÂOUTO-BORC, ou *boûcos.* Voy. *Lëngoûsto.*

SÂOUVÂIRË. n. pr. Voy. *Salvâirë.*

SÂOUVAJHÎNOS ; Bêtes fauves, telles que l'ours, le loup, le blaireau, le renard, la genette, etc.

SÂOUVAJHUN ; Sauvagine, odeur de sauvagine. On appelle aussi sauvagine, les oiseaux aquatiques d'un goût et d'une odeur désagréable de marée. *Sën lou sâouvajhun* ; cela sent la sauvagine, et ces étangs sont pleins de souvagine.

SÂOUVÉ. n. pr. du lat. *salvus*, ou *salvatus* ; Sauf, sauvé, hors de danger.

SÂOUVËGNA, ou *sâouvëgnarghës* ; n. pr. en lat. *salviniacum*, *salutis locus* ; Lieu de salut. On le disait aussi d'une sorte d'avoine. b. lat. *salvacana.*

SÂOUVER ; Terme corrompu de *sâouver* ; au propre, terre verte. en lat. *solum viride* : elle paraît de cette couleur, lorsqu'il est tombé une si grande quantité de certains fruits de couleur verte ; tels que des noix, des olives, des amandes, etc. que la terre en est couverte et qu'elle paraît verte. On dit alors, *ës tomba dë përos që fâi sâou-ver*, ou *sâouver.*

C'est de là que viennent les expressions de l'article suivant, prises dans le sens de quantité prodigieuse.

Plâou që fâi sâouver ; il pleut horriblement. *A toumba dë grëlo që fâi sâouver* ; il est tombé une grande quantité de grêle.

Aco fâi sâouver ; c'est épouvantable. *Sâouver*, qui est pris ici dans un sens différent de *sâouver*, a une autre origine, de même que le mot suivant qui en est formé.

SÂOUVERTOUS ; Solitaire, désert, effrayant : lieu qui inspire des sentimens tristes, ou une espèce de terreur : tels que les quartiers d'une ville inhabités, une forêt, loin de toute habitation, et tous les endroits où l'on n'est pas en sûreté, où l'on ne peut attendre aucun secours contre les brigands, les voleurs, les assassins. *Sâouvertous* semblerait signifier, secourable : il a cependant une toute contraire signification.

Le *sâouver* du premier de ces exemples se rapporte assez bien avec l'anglais *shower* ; ondée, et *to shower* ; pleuvoir à verse.

SÂOUVËTA, ou *salvëtat* ; n. pr. b. lat. *salvitas* ; Salut, sûreté, assurance. en v. fr. sauveté, immunité accordée par un prince à une église, à un monastère : c'étaient, dans le temps du gouvernement féodal, des lieux d'asile que la férocité du soldat respectait, lorsque la trêve de Dieu était expirée, ou qu'elle ne mettait pas le particulier à couvert des brigandages et des malheurs de la guerre.

SÂOUVËZOU. v. l. et n. pr. Salut.

SÂOUVIO ; La sauge, *salvia officinalis*, *L.* sous-arbrisseau, dont les feuilles et la fleur prises en une légère décoction sont un bon stomachique et un excellent céphalique. *Salvia à salvando*, disent les auteurs et l'ancien proverbe : qui a la sauge à son jardin, fait la figue au médecin. *Qui moritur homo*, dit l'école de Salerne, *cui salvia crescit in horto.* On voit par ces témoignages le cas qu'on a fait de tout temps de cette plante, qui serait plus recherchée que le thé, si elle nous venait d'aussi loin.

SÂOUVIO BOUSCÂSSO. Espèce d'herbe à la mèche, à fleur jaune, *phlomis herba venti*, qu'on appelle absolument sauge depuis quelque temps, quoiqu'elle soit d'un genre différent ; elle lui ressemble d'ailleurs par sa vertu.

SÂOUZÊ, *sâouzët* ; diminutif de *sâouzë* ; Petit saule. L'élévation de la voix sur l'*ë* final très-fermé d'un mot, et marqué d'un chevron,

est la marque d'un diminutif. L'*é* final de *sáouzë* ; saule, est un *ë* très-fermé féminin : il est masculin dans le diminutif *sáouzë*.

SÂOUZÉ. *sálzë* ; Saule, *salix vitellina*, *L.* un plantard de saule est une perche de saule d'environ huit pieds de long, qu'on fiche en terre pour la faire reprendre. au figuré, *planta dë sáouzës* ; bayer aux corneilles ; et lorsqu'on parle des ouvriers qui croisent les bras au travail, on dit fondre du plomb. *Ës aqi planta coum'un sáouzë* ; il est là fiché comme un échalas.

SÂOUZÉDO ; Une saussaie : champ couvert de saules. pr. sossé. Voy. *Vijhéiro*.

SAP. Voy. *Sa*.

SAPA ; Touffu, serré, ramassé : on le dit des plantes et des branches d'arbres touffues.

SAPÎNO ; Planche de sapin. On dit d'une personne languissante et attaquée de la poitrine, *sën la sapino* ; elle sent le sapin, ou la bière faite de ces planches : et les femmelettes ont la barbarie de le dire assez haut pour le faire entendre au passant attaqué de ce mal.

SAQÉJHA, ou *sakéjha* ; Secouer, agiter, tourmenter.

SAQELA ; En outre, d'ailleurs. *For ponli saqëla* ; fort gentil d'ailleurs. — Nonobstant cela, malgré cela. *Ël m'áimo pa, saqèla l'áimi* ; il ne m'aime pas, malgré cela je l'aime.

SAQÉT ; Sachet. *Saqët dë pèbre* ; cornet de poivre. *Saqët dë pôtos* ; sachet de senteur, ou un sultan. Voy. *Sakèto*.

SARA ; Fermer une porte ; une armoire. *Sarat-é-sëgu* ; très-certain, très-ferme.

SARA (*së*) ; S'approcher, s'avancer. L'on dit de la foule, *l'on po pa s'ën sara* ; l'on ne peut y aborder : et en parlant de la cherté, l'on ne saurait y atteindre.

SARA *lou mèrca* ; Conclure, ou arrêter le marché.

SARÂDO ; Étreinte, serre, serrement, l'action de serrer.

SARÂDO, terme de couvreur et de maçon ; Une ruilée : enduit de mortier en talus et d'environ un pied de hauteur, qui bouche les joints d'une couverture de maison avec un mur. La ruilée jette sur le toit l'eau de la pluie qui coule du mur.

Les solins et les arêtiers sont des espèces de *sarádo*. Un solin est un enduit de mortier qu'on fait le long et sur la crête d'un mur de pignon, pour retenir la tuile et boucher le vide qu'elle laisse sur ce mur : le mur de pignon d'une maison est celui qui va en pointe et qui soutient de ce côté une couverture à deux égouts.

Un arêtier est un enduit qu'on met le long des angles, ou des arêtes d'une couverture en pavillon, ou en croupe, aux endroits qui répondent aux arêtiers de la charpente.

SARADUÊGNO, ou *sarajhuégno* ; La chélidoine, ou éclaire ; *chelidonium majus*, *L.* : plante dont le suc laiteux est jaune et un peu caustique : on dit qu'il détruit les restes des poireaux qui viennent aux mains, mais après qu'on les a coupés jusqu'au vif, avant de l'appliquer.

SARADÛRO. Voy. *Cachadûro*.

SARALIÁJHA ; Tourmenter une serrure, y remuer inutilement la clef pour ouvrir. *ái saraliájha un bon briou* ; j'ai fait long-temps des efforts pour ouvrir avec la clef.

SARALIÈTO, diminutif de *sarálio*. Au figuré, un gâte-métier : homme de très-minces talens.

SARÂLIO ; Serrure, dont les principales parties sont un pêne, qui entre dans la gâche ; un ressort double ou simple ; le foucet qui couvre le ressort ; un canon et une broche, pour conduire la clef ; des gardes ou petites lames de fer qui

entrent dans les dents et les fentes du panneton de la clef, etc.

Toutes ces pièces sont enfermées dans la cloison, et attachées sur le palastre qui en est la pièce extérieure. L'écusson couvre l'entaille dont le bois est percé, pour faire passage à la clef. L'entrée de la clef est bouchée dans les malles par un cache-entrée. On peut ouvrir avec le bouton le premier tour des serrures à ressort. Celles à pêne-dormant ne s'ouvrent qu'avec la clef. Les serrures fórées sont celles dont la clef est percée : elles ne s'ouvrent que d'un côté, les bénardes de deux.

Les serrures carrées, celles à bosse simple, ou à verrou, sont les moindres de toutes : on emploie les premières pour les malles, les coffres, les bahuts; les autres servent à fermer les caves, les écuries : les unes et les autres ferment au moyen d'un moraillon, ou d'une auberonnière. Le moraillon est une bande de fer, et l'auberonnière une large plaque. Sur l'une et l'autre est rivé l'auberon, qui entre dans la serrure, à travers lequel passe le pêne pour la fermer. On dit que la serrure est mêlée, quand les gardes sont brouillées ou forcées.

Sarcêlo ; Une sarcelle. Oiseau de rivière plus petit et plus délicat que le canard, auquel il ressemble.

Sarci ; Rentraire, reprendre : terme de couturière. On reprend, ou on rejoint une toile, un bas de soie pour en boucher les éraillures, les crevasses. Reprendre une maille, ou le trou d'un bas, c'est en rejoindre les bords avec un fil de même espèce.

On dit, rentraire, reprendre à la coupe, pour le drap, ou quelqu'autre étoffe épaisse dont on rejoint les bords coupés ou déchirés. On rentrait aussi deux pièces de drap en les joignant bord à bord : en sorte que la couture ne paraisse pas, ou qu'elle ne fasse pas de bourlet. du lat. *sarcire ;* rapiécer.

Sarcidûro ; ou *sarcido* ; Une rentraiture, une reprise : couture de ce qui est rentrait, ou repris. *A lou visdjhë tout dë sarcidûros ;* il a le visage tout cousu, ou cicatrisé de la petite-vérole.

Sarcîeirë ; Rentrayeur, qui rentrait les étoffes.

Sardignâou ; Filet de la pêche aux sardines.

Sardous. Voy. *Dâoufinën. Sardoûno.* Voy. *Dâoufinênco.*

Sardous. Voy. *Calu.*

Saret ; Bonnet de femme. Coiffure de nuit.

Sarghîno, ou *sârgo* ; Sorte de drap grossier. Voy. *Tirantéino.*

Sargoûta ; Tirailler, houspiller, secouer, chiffonner. *Lous ëscouliés s'ësqissou ën së sargoutissën* ; les écoliers se déchirent à force de se tirailler. - *Sagoutido* ; rude secousse.

Sariuêjho ; La clématite brûlante, ou caustique; *clematis vitalba, L* : plante sarmenteuse des haies, appelée aussi l'herbe aux gueux. C'est avec ses feuilles que les mendians, vagabonds de profession, se frottent aux bras ou aux jambes pour y produire des ampoules, des écorchures, qu'ils ont soin d'entretenir, et qui leur sont d'un bon revenu.

Sarjhan, ou *garafat ;* Instrument de tonnelier ; un calfat. Fer de huit à neuf pouces de longueur, coudé des deux bouts, qui sert à deux fins : premièrement, à retenir un cerceau du bord, ou de la barbe d'un tonneau, tandis qu'on le tire d'un côté opposé avec le tirtoir, et qu'on le chasse avec le maillet. Le tonnelier s'en sert aussi pour calfater avec de vieux linge le tour du fond ou du jable.

Sarjhan; Un huissier ou sergent. Officier de justice qui porte les assignations. — *Sarjhan*, en v. l. serviteur, esclave ; du lat. *servien.*

On disait en v. fr. sergent-Dieu ; serviteur de Dieu.

Sarjhans ; Des gendarmes : étincelles qui s'élancent du charbon qu'on allume, et qui se divisent en pétillant loin du feu.

Sarnâlio ; Un lézardeau.

Sâro ; Paix, calme, tranquillité. *Téni sáro* ; se tenir coi.

Sâro, impératif de *sara* ; Approche, avance. Cri que fait le portier d'une porte de ville avant de la fermer.

Saro-piâstros, ou *saro-patas* ; Un pince-maille, avare.

Sarou ; Une panetière de berger.

Sarpatâno ; Sarbacane. -- Femme qui s'en prend à tout.

Sartan, ou *padélo* ; Une poêle. *Côirë d'iôous à la sartan* ; frire des œufs, pocher des œufs. Le blanc de l'œuf frit, fait au jaune une espèce de poche. *Lou péirôou vôou mascara la sartan* ; la poêle se moque du fourgon. du lat. *sartago*.

Sârtrë. v. l. Tailleur ; et aujourd'hui, tailleur de campagne qui va travailler chez les particuliers. en lat. *sartor* : de là *sartrinum*, ou *sartinum*, b. lat. boutique de tailleur.

Sartrêsso ; Couturière en drap.

Sassis ; Grand intervalle, ou espace de temps. *D'dissi à un sassis* ; dans quelque temps d'ici. *I-âi dëmoura un bon sassis* ; j'y ai demeuré bien du temps. Voy. *Brlou*.

Sata. Voy. *Assata*.

Sâtë, ou *saptë*. v. l. et n. pr. Samedi. On dit encore dans quelques endroits de la province éloignés des villes, *sâtë*, *vëndrë*, *merghë*, etc.

Satrussar. v. l. Écraser ; (*conterere*.)

Saôc, ou *sahuc*, *sâouqié*, *sambu*. Voy. *Couloubrigné*.

Savi ; Venez çà, un mot : particule pour appeler. Les italiens expriment la même chose par, *favorisca*.

Sâvi, *savia* ; Prudent, habile, savant. *Eu èssem pënrei lës savis ë la guis cosia dë lor* ; (*comprehendam sapientes in astutia eorum*.)

Saxobëlâdo ; Une sequelle, une kyrielle.

Se ; La soif. -- *Së* ; si : conjonction. -- *Sé* ; sec.

Se. v. l. Sein. *Fo portats ël së d'Abraham* ; (Lazare) fut porté au sein d'Abraham.

Së. v. l. Siége, trône. lat. *sedes*. *La së dë Davi* ; (*sedes David*.) *Ën aviro la së* ; (*in circuitu sedis*.) *Dëpauset los poderosos dë la së, é eissausset los umils* ; (*deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*.)

Së, pronom qui est réciproque dans les phrases languedociennes où il se rencontre, mais qui cesse souvent de l'être dans celles du fr. qui y répondent : ce qui est une source de fautes. Exemples :

Sé véi bë qé sés pas dou fé ; on voit bien que vous n'êtes pas au fait. *Së counoûi bë që sés cëvënôou* ; il paraît bien que vous êtes du pays des Cevennes. *S'ën pênso pa mën* ; il n'en pense pas moins. *Sé ploûro d'aqi aqui* ; il pleure tout aussitôt. *Un ânjhou s'ës aparëscu* ; un ange a apparu. *Së soun disputa* ; ils ont disputé. *S'ës toumba* ; il est tombé. *Së ris coum'un néci* ; il rit comme un nigaud. *La campâno s'âouzis d'âici* ; on entend d'ici la cloche. *Câou a trouba la clâou që s'ës përdûdo* ; qui a trouvé une clef qu'on a perdu ; et non, qui s'est perdue.

On observera cependant qu'il n'y a d'autre défaut dans ce dernier exemple, et dans celui de *campâno*, que de n'être pas usités : car quoique le mot clef, nominatif de perdue, soit une chose inanimée et incapable d'action, cependant ce verbe étant du nombre de ceux qu'on appelle réflectif-passifs, il peut admettre le pronom réciproque, *se*.

Ainsi on dira très-bien : cette histoire se raconte différemment ; parce qu'on peut tourner, se raconte, en passif et dire : cette histoire est racontée différemment.

Il faut dire de même : le mariage entraîne après soi des embarras ; et non, après lui, qui ne se dit ordinairement que des personnes, et ainsi de toutes les choses inanimées.

Seb. v. l. Une haie. *Rèvironar dè sèb* ; entourer d'une haie.

Sèbellir. v. l. Ensevelir. *Sèbellido* ; enseveli.

Sèben, où *subèn* ; Un furoncle, ou un clou ; et non, un fleuron. Tumeur inflammatoire qui vient dans les parties charnues. Son diminutif, *sèbènchou*, ou *sèbèncou* ; petit furoncle.

Sèca ; sécher.

Sècâdo ; Sécheresse.

Secadou ; Un étendoir où l'on étend le linge, et où l'on met sécher les figues, les pêches, etc.

Sécal ; Du bois mort : branches d'arbre sèches, telles qu'il y en a sur les vieux arbres qui se couronnent.

Sèco ; Chute.

Sècoder. v. l. et *sècoûdrè*, ou *sècoûtrè* ; Secouer. *Sècodèr la polvèrè dèls pés* ; secouer la poussière de ses pieds. -- *Sècoûdrè* ; plaquer, appliquer un coup. *N'in volé sècoûdrè un bo* ; je veux lui appliquer un coup bien serré. *Li-èn sècoudrâi* ; je le rosserai.

Secoûdrè ; Jeter, lancer, jeter par terre. *Sècoudi é al clot* ; jeter dans la fosse, ou mettre au tombeau.

Sècous, et en v. l. *sècos* ; A l'aide, au secours, au meurtre, à l'assassin, à la garde. On dit à Paris, au guet. *Crida âou sècous* ; appeler du secours, crier à la garde.

Secoussilios. Voy. *Floucâlios*.

Secouti. Voy. *Sabouti*, ou *Sagrounla*.

Secreta. v. l. Décrets, statuts.

Sècun ; Homme sec et décharné, phthisique, enfant tombé en chartre. au figuré, importun, ennuyeux, que les italiens appellent *sèccatorè* ; et au superlatif, *sèccatorè solennissimo*, ou *sèccatorè di prima riga*.

Secuta ; Poursuivre.

Seda, ou *sèdassa* ; Passé au sas. -- *Sèdal*, ou *pan sèda* ; pain de seigle dont la farine a été sassée ; du pain passé. C'est avec du seigle de montagne qu'on fait cette sorte de pain très-appétissant.

Sedas ; Tamis de soie ou sas.

Sedeians. v. l. *Sitiens. Eu darèi al sèdeiant dè la font dè l'âiga dè vida dè grat* ; je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a soif.

Sedèiar ; Avoir soif. *Qual sèdèia, da lui à beourè* ; donnez à boire à celui qui a soif.

Sedêlo. v. l. Un fer maillet. Ruban garni de perles, ou façonné d'or et de soie que les filles portaient autrefois sur leur coiffure.

* Sèdo ; La soie. *Un vestt dè sèdo* ; un cochon.

Sèdou ; Lacs de crin, ou nœud coulant pour prendre les oiseaux. -- Lacs ou corde pour abattre les chevaux fougueux qu'on ne peut ferrer autrement. Le *c* de lacs est muet.

Sèdou ; Un séton. Cordon fait de plusieurs fils dont les maréchaux se servent dans quelques opérations, en passant le séton à travers les chairs d'un cheval.

Sèga ; Couper le blé, moissonner, faire la moisson. On dit scier, dans les provinces du nord du royaume où la faucille est sensiblement dentée, ou faite en scie ; et où l'on a des outils propres pour en aiguiser les dents. Il faut dire ici couper, le tranchant de nos faucilles étant uni comme celui d'un couteau.

Le terme moissonner, ou faire l'août, est plus général que l'ex-

pression couper le blé, et signifie de plus, le serrer. Si ce terme, faire l'août, pouvait s'appliquer à nos moissons, il signifierait encore, battre le blé, ou le fouler. Opérations qui suivent immédiatement chez nous la moisson ; au lieu que le battage est renvoyé à l'hiver dans les provinces du nord du royaume. pr. oût, oûteron.

SÉGÂpos, *ségos*, ou *méissou* ; La moisson, ou l'action de moissonner. — La saison où l'on moissonne. Le terme l'*août*, synonyme de moisson, ne peut convenir à nos provinces méridionales, où l'on moissonne dès le mois de juin. On dit la moisson ; et non, la métive.

On voit par les exemples des expressions précédentes, scier les blés, faire l'août, aoûteron, etc. le discernement qu'on doit faire de celles qui, étant très-bien appliquées dans un pays, seraient quelquefois très-impropres dans un autre.

SÉGÂIRÉ ; Moissonneur, aoûteron, coupeur ou scieur de blé ; et hou, métivier. En espgl. *segador* ; en v. fr. séguier, coupeur ou scieur. *Sëga*, *ségâdos* et *ségâirë* dérivent du lat. *secare* ; couper.

SÉGÂIROL ; Crécerelle : oiseau de proie qui niche dans de vieilles murailles.

SÉGAL ; Du seigle. C'est de ce terme qu'est formé celui de *cousségal*, dit pour *con-segal*, ou mélange de seigle avec d'autres grains. Voy. *Coussègal*.

SÉGALA (*terâirë dë*) ; Terrain à seigle. b. lat. *sigalonia* ; terre légère, ou sablonneuse, ou graveleuse : telle est en général celle des Cevennes. Le terrain à seigle est dit par opposition au terrain à froment, qui est une terre forte.

SÉGAT. Voy. *Ablazi*.

SÉGAZOUS, ou *ségo*. V. *Ségâdos*.

SÉGHÊNTRÉ. v. l. Après. *Séghéntre* III. *dias ressussitara*. (*Post tres dies resurget.*) *Séghéntrë qël batran* ; (*postquàm flagellaverint.*)

SÉGHÊNTRÉ (*dë*) ; Derrière. *Vâi dë séghéntre mi diablë* ; (*vade retro satanas.*)

SÉGHI, ou *ségrë* ; Suivre. *Coumo seg*, ou *coumo s'en seg*, *o sec* ; comme il suit, ou comme il s'ensuit.

SÉGHÎDO ; Suite, traînée. *Séghido dë polbéro* ; traînée de poudre.

SÉGHIÉRA. v. l. Sécheresse.

SÉGHIO, *séghiou*, *sio*, *sëghél*, *ségal*, ou *sial* ; Différens noms du seigle ordinaire, ou seigle d'hiver. Le pain de seigle est rafraîchissant et laxatif. On fait avec la pâte de ce grain des cataplasmes émolliens et résolutifs.

SÉGHIOL, *séghio* et *sëghél* ; Autres noms du seigle.

Béjho dë lo sëghiol coussi la longo ëspigo,
Tro couflâdo dë gro së courbo dë fatigo.
Péirot.

SÉGHIR. v. l. Suivre. *Qi volra séghéntrë më vénir*, *abneghës si mêsês é prénga sa crots é sëga mi. Dix us à lui*, *ségrei të a qualqë loc anaras*, *é dix ad à outrë*, *siëc më.*

SÉGLAR. v. l. Séculier. *Séglars iudicis* ; des procès sur les affaires de ce monde.

SÊGLÉ. v. l. Siècle. *Li filh d'aquest ségle noceio e so livrats à nossas* ; (*filii hujus sœculi nubunt et traduntur ad nuptias.*

SÉGNA ; Bénir, jeter de l'eau bénite. — *Së sëgna* ; faire le signe de la croix. *Pan ségna*, *âigo ségnâdo* ; le pain bénit, de l'eau bénite. V. *Bénëzét*.

SÉGNADOU ; Un bénitier.

SÉGNÂOU, *ségnal*. Voy. *Signâou*.

SÊGNÉ ; Maître. — Seigneur. On donne dans certains de nos cantons, aux vieux artisans et aux journaliers, le titre de *ségnë*. *Ségnë Bërtoumiou*, *ségnë Jhon*. On leur dit de même, *ségnë gran* ; *digas*,

ségnê gran ? parlez-done, notre maître? ou, si c'est un supérieur qui adresse la parole, *sêgnë gran*, revient à bon homme, comme : bon homme, qu'y a-t-il pour votre service ?

On appelle *ségnë domus*, l'aumône qu'on fait le jeudi-saint dans quelques abbayes.

Anciennement les enfans disaient à leur père, *ségnë pdirè* ; ce qui est encore en usage en Italie, où les enfans des plus bas artisans, comme ceux de la première condition, ne parlent à leurs parens que par *signor pâdrè, signora mâdrè*.

SÈGNÉ dérive du lat. *senex* ou *senior*, le plus ancien et le mieux établi des titres, celui qui convient le mieux à l'homme. C'est de là qu'on a formé le français, senieur, et ensuite, seigneur.

SEGNURÊSSO. en v. l. *sënhorêssa ;* Dame qui possède une seigneurie ; et non, seigneuresse ; barbarisme qu'on entend de ceux qui rougiraient d'en faire en latin. C'est la dame d'un tel lieu ; la dame du village.

SÉGON. v. l. Suivant, *sequens. Prëgavo qe al sëgon sâbtë*, etc. (*rogabat ut sequenti sabbato*, etc.) C'est l'étymologie du fr. second, (qu'on prononce cegon), qui est celui qui suit immédiatement le premier. Le second est le même que le latin *sequens*, ou suivant.

SÈGOS ; Le temps de la moisson. *D'âou ségos* ; vers le temps de la moisson.

SÉGOUNT. v. l. Selon. *Sëgount që vëzdirë sëra ;* selon qu'il paraîtra, ou qu'on le jugera à propos.

SÉGOUNDÂRI ; Le vicaire d'une paroisse.

SÉGRÉ, *siégrë*, ou *sëghi* ; Suivre.

SÉGÚ ; Sûr, ou certain ; et non, seur. *Dë ségû* ; assurément. On dit en interrogeant, *dë sëgû ?* assurément? et non, sûr ? *Li assatét un anflé sara-t-é-sëgû* ; il lui appliqua un soufflet bien serré. st. fam. — *Sëgû* ou *sëgur* ; ferme, stable. De là le n. pr. *Pêi-Sègur* ou *Piéi-Segur* ; le même que le fr. Puisegur. Voy. *Piéi*.

SÈIGNO. Voy. *Pouzarânco*.

SÈIGNER. v. l. Ce terme est le titre original d'où l'on a formé ceux de sire et sieur ; et en y joignant le pronom possessif *mies*, mon, on en a fait, par des changemens et des additions de lettres, *mésser*, messire ; *mossèn*, monsieur, monseigneur. Voy. l'art. *Miés*.

SÈINER ; Senieur, seigneur, dérivent du lat. *senior* ; vieillard, comme nous l'avons déjà remarqué.

La vieillesse a été dans les temps les plus reculés, la première et l'unique dignité : c'était celle qu'avait, au temps des patriarches, un père dans sa famille, représentée depuis par les princes, les évêques, les seigneurs, les magistrats : elle est prise dans la nature et dans la supériorité que doivent donner les lumières, la prudence, la sagesse et les autres qualités acquises par une longue suite d'années ; qualités inhérentes, ou propres au sujet, bien plus estimables que celles qui lui sont étrangères ; telles que la naissance, les emplois, la fortune, que le hasard donne et que les méchans possèdent plus souvent que les bons.

On sait le respect qu'on portait à Rome, dans les beaux temps de la république, à la dignité des vieillards ; l'accueil distingué qu'on faisait à ceux de cet âge, qui, sans autre titre, se présentaient dans une assemblée. C'était le titre des prêtres, des sénateurs qui tirent de là leur nom, puisque ceux de *præsbus* ou *presbiter* et *senior*, ou *senator*, sont des synonymes de celui de vieillard.

C'est une leçon, soit dit en passant, pour les jeunes comme pour les vieux monseigneurs, (*meus*

senior), dont les mœurs, la conduite, ou même les airs dégagés, ou trop cavaliers, jurent avec le sérieux, la gravité et la décence que leur titre doit leur inspirer.

Sêiré. v. l. et *siëirë*, *siéta*; Asseoir, s'asseoir. *Sobrë sé*; (*sedit super.*) *Prëghet lui Felip që pujhes é sëghës ab hui*; (*rogavit Philippum ut ascenderet et sederet secum.*)

On se trompe souvent sur les temps de ce verbe. Il faut dire : je m'assieds, nous nous asseyons, je m'asseyais, je m'asseyerai, assieds-toi, asseyez-vous, que je m'asseye, que je m'assisse; et non, je m'assois, nous nous assoyons, assoyez-vous, je m'assoierai, que je m'assoie, etc.

Sèissêto; Gros froment qu'on sème en Sicile et en Barbarie. La cassure de ce grain, qui est d'un tissu compacte et serré comme celle du maïs, n'est point blanche et farineuse comme celle de la touselle et de la saissette : la pâte n'en est point ductile, ou ne se lie pas; cependant le pain qu'on en fait est roux et de bon goût. C'est avec ce grain qu'on fait la pâte des vermicelles et des macaronis; qu'on fait aussi de ris dans quelques endroits.

Sêitâirë. Voy. *Rëssdirë*. *Séito*. Voy. *Résso*.

Sejhë-mari. en lat. *sigillum-mariæ*. Voyez *Érbo dë la roumpëdûro*.

Sêlio. Voy. *Jhêrlo*. du lat. *situla*; seau.

Séliou; Un sillon : ce terme se prend, ou pour une longue bande de terre dans un champ à blé, ou pour les raies profondes qui séparent ces bandes et les distinguent l'une de l'autre. Dans ce pays-ci, les sillons pris dans le premier sens, sont une espèce de planche à blé de huit à neuf pieds de largeur : et tout un champ est divisé en de pareilles planches tracées par la charrue avant de semer.

Le dedans de ces planches est labouré par de simples raies, beaucoup moins profondes que les sillons pris dans le second sens : ceux-ci servent à fixer l'étendue sur laquelle le grain doit tomber, afin qu'il soit jeté uniformément dans la planche, et non au-delà dans les planches voisines, qui, étant semées à leur tour, recevraient sur leur bord double quantité de grain, si le semeur ne s'était pas renfermé dans les bornes de chaque planche. Dans les champs ensemencés à billons, il y a de profonds sillons de deux en deux pieds.

On fait aussi, pour l'égout des eaux, des sillons ou raies profondes, qui croisent souvent les premières, et qui se dirigent diagonalement à la pente du terrain.

Sëliou, diminutif de *sélio*; Seau à traire le lait.

Sëloun; Salon, ville de Provence, célèbre par le tombeau de Nostradamus.

Sëma *uno tino*, ou un *tindou*; Tirer le moût d'une cuve trop pleine, pour y remettre de la vendange. en ital. *scemare*; diminuer. Serait-ce de *sëma* que dériveraient *sëmâou*, *sëmalou*, *sëmaliés*?

Sëmaliés; Bâtons aux cornues. *Porto lous sëmaliés*; porte les bâtons.

Sëmalou, ou *cournudel*, dimin. de *sëmdou*; Un baquet, cuvier de bas-bord. On appelle baquetures, chez les marchands de vin, le vin éventé qui tombe dans le baquet qu'on met sous la cannelle d'un muid, ou sous la table où l'on mesure le vin.

Sëmâou, *sëmal*, ou *cournûdo*; Une cornue, une tine, une tinette, une benne, un benot, un banneau, une comporte : différens noms qu'on donne à ce vaisseau, selon les différentes provinces françaises

où on l'emploie pour charrier le vin et la vendange, et tirer le moût d'une cuve.

Pour empêcher que le vin qu'on y porte ne se répande par le branle ou par les secousses du transport, on y met un nageoir, qui est un petit bout d'ais, ou un carré de liége qui flotte sur le vin.

SEMBLA ; Sembler. — Ressembler. Ces deux verbes, que nous rendons par un seul, ont une signification différente : ressembler, marque une comparaison entre deux choses qui ont ensemble beaucoup de rapport : sembler, se prend toujours pour, paraître. Ainsi c'est une faute de dire : cet homme semble à un tel ; et c'en est une double de dire, il semble un tel ; au lieu de, il ressemble à un tel.

SEMBLÂNSA. v. l. Similitude, comparaison. *Ën sëmblânsa parlêi à vos* ; je vous parlai en paraboles.

SEMELA ; Ressemeler, faire ressemeler, mettre des semelles ; et non, semeler, qui n'est pas français, quoiqu'il semblerait qu'on pût le dire des premières semelles mises à des souliers usés : mais on sait qu'en fait de langage, l'usage doit l'emporter sur les raisons de convenance. *Vou portë mous souliès, sëmëla më lous* ; je vous apporte mes souliers, ressemelez-les-moi ; et non, semelés me les, ni ressemelez me les.

SEMÉLÂJHE, ou *rëssëmëlâjhë* ; Une carrelure de souliers ; et non, semelage, ni ressemelage. On met une carrelure, ou des semelles neuves à de vieux souliers qu'on ressemelle.

SEMÉNA. On dit, semer à pleines mains, ou à terre perdue, par opposition à, semer à rayons, ou, à la main, et grain à grain, ou avec les semoirs de nouvelle invention. La seconde façon de semer est plus longue, mais bien plus avantageuse que l'autre.

SËMËNA, *un sëmëna* ; Champ nouvellement ensemencé. — *Lou sëmëna* ; le grain jeté en terre, un semis d'arbres, tels que de mûriers, de châtaigniers, d'arbres fruitiers, ou de forestiers. au figuré, *lou lëvarâi d'dou sëmëna* ; je le releverai du péché de paresse.

SËMENADOU (*sa*) ; Sac à semence.

SEMÉNÂJHE ; La semaille, ou l'action de semer.

SËMËNCÔNTRE ; La barbotine, ou la poudre aux vers ; et non, semencontra. La barbotine est une plante du Levant du genre des aurones, dont la semence en poudre est un bon vermifuge ; et non, contre-vers.

SEMÉNÎLIOS ; Les semailles.

SEMÉNSÎLIOS ; Menues semences, menues graines.

SÉMONS. v. l. Averti. De là le fr. semonce.

SËN, *sën, sënë*. v. l. et *sënso, sënsé, san* ; Sans : particule exclusive. *Ou a fa sënso pëno* ; il l'a fait sans peine.

SËN ; Sens, bon sens, raison. *Lou sën dë l'ëfan* ; l'état d'enfance. *Ës dou sën dë l'ëfan* ; il est tombé en enfance. *Pârlo për lou sën që-z-a* ; il n'a pas plus d'esprit que cela, ou ce propos est une preuve de son peu de bon sens. *N'a pa tou lou sën që li chdou* ; il n'a pas du bon sens de reste. *Më farias vëni ën pâou dë sën* (tour de phrase espagnol) ; vous me feriez perdre l'esprit. *Ou dis dë tou soun sën* ; il le dit sérieusement, tout de bon, de la meilleure foi du monde. *Aco sën vâi à sën dë liouro* ; cela devient à rien, cela va à vau-l'eau. *Në boutas san sën* ; vous en mettez sans raison, sans mesure. *Agas mâi dë sën q'ël* ; montrez-vous plus sage que lui. *N'a pa lou sën dë counoûissë* ; il n'a pas l'esprit de connaître.

SENÂDO. v. l. Sensé. *No sënâdo* ; insensé. De là le verbe *for-sënar* ; extravaguer, d'où l'on a tiré le fr.

forcené, qu'on aurait dû orthographier forsené.

Sénari (*sën*); St. Nazaire. en lat. *Nasarius*.

Sencer. v. l. Sain, qui n'est pas gâté. en lat. *sincerus*; net, sain.

Sencha. v. l. Sanglé, ceint, ceindre, sangler.

Senchë; Ceinture.

Senciat; Sensé. *Sensiadomën*; sensément.

Sencio : Science, savoir, connaissance.

Senéchâou. Ce terme se prenait pour le sénéchal, pour sa dignité et pour la sénéchaussée, ou le tribunal du sénéchal. Il faut dire, mon affaire est à la sénéchaussée; et non, au sénéchal, comme on le dit tous les jours. Le sénéchal était autrefois le premier officier de la couronne, et au-dessus du connétable.

Senéchas. v. l. et n. pr. Sénéchal. La France fut divisée en baillages, pour les provinces où le droit coutumier était établi; et en sénéchaussées, pour celles qui étaient régies par le droit écrit.

* Senêgre, ou *sinégrë*; La trigonelle, fenugrec, ou foin-grec : bon fourrage pour les bestiaux, sur-tout pour les bœufs. Les Egyptiens en mangent les jeunes pousses, sous le nom de *hellée*, crues ou cuites. Ses graines grillées et pilées, mises dans l'eau avec un peu de jus de citron, font une boisson agréable et rafraîchissante dans ces climats brûlans. Elles sont aussi employées en médecine pour des fomentations, des lavemens, des emplâtres; il suffit de les faire digérer dans l'eau chaude pour en obtenir un mucilage très-abondant. La trigonelle corniculée et la trigonelle de Montpellier, sont des plantes légumineuses du même genre.

Senêpio, ou *sënépo*; Le serein, le froid, les injures, ou l'intempérie de l'air pendant la nuit. *Endura la sënépio*; souffrir le froid, être exposé aux injures de l'air, comme le sont ceux qui passent les nuits au bivouac. pr. bivac.

Senepîou, ou *sërampiou*; La rougeole; et non, le senepon. en espgl. *sërampione*.

Senet, diminutif de *sën*; L'intelligence des petits enfans.

Sënet; Sénat, ou conseil des femmes. -- Assemblée médisante.

Sênglës. v. l. Chacun, chaque. *Fo iuiat dë sënglës*; (*judicatum est de singulis.*) *Ën sënglas cioutats*; dans chaque ville.

* Sénglo, du fr. Sangle.

Sénglou. Voy. *Chouke*. en lat. *singultus*. en v. fr. souglout.

Sënhar. v. l. Faire signe. *Adoncas sënhéc ad aquist Simon-Pëirë*; alors Simon-Pierre lui fit signe.

Sënher. v. l. Maître, seigneur.

Sënhorëiar, *o sënhorëzar*. v. l. Dominer, traiter avec empire, commander, se rendre maître. *Sënhorëiec d'ambos*; (*dominatus amborum.*)

Sënhoria *portar*. v. l. *Primatum gerere*.

Sënhoril. v. l. Seigneurial. *Sënhoril Cëna*. (*Dominica Cœna.*)

Senës. v. l. Sans. *Sënës mi, rë no podest far*; (*sine me nihil potestis facere.*)

Sënes *partida*. v. l. *expers*, pour *ex pars*; Qui n'a point de part.

Sénil; Le serin : petit oiseau de chant.

Sëniqié; Gaucher : corrompu du lat. *sinister*.

Seniscle; L'arroche puante : plante qui croît parmi les légumes des jardins.

Sénon. v. l. Si ce n'est que, à moins que.

Sënserigâlio. Voy. *Lardiëiro*.

Sëntat, *o sëëntat*. v. l. Sainteté.

Sentérios; La dyssenterie.

Sënti. *Së sëntis*, dit-on d'une jeune fille; elle est déjà grande

fille, c'est-à-dire, dans l'âge de puberté, où l'on commence à avoir du tempérament : temps orageux des passions, qui arrive bien plutôt dans les pays chauds ; tels que les îles de Bornéo et de Java, où les filles sont nubiles dès l'âge de huit ans. On dit de même des garçons, il est grand garçon.

Se sentir, en français, est connaître ses forces, son courage, la noblesse de son origine, etc.

On dit : cet homme sent le vin, l'ail, etc. et non, au vin, à l'ail. Sentir, dans cette phrase, est un terme équivoque, et peut s'entendre dans un sens ou actif, ou passif ; c'est-à-dire, de celui qui a une odeur de vin pour en avoir bu, et de celui dont l'odorat en est affecté.

Sëntîdo ; Odorat. -- Sentiment. *A bôno sëntido* ; il a le nez bon. *N'di agu sëntido* ; j'en ai su quelque chose ; et populairement, j'en ai eu vent.

Sëntinêlo ; Une sentinelle ; et non, un sentinelle. On le dit du fantassin qui fait le guet et de la fonction qu'il exerce. *Ës ën sëntinélo* ; il est en sentinelle, ou en faction. Les sentinelles sont tirées de la troupe qui a monté la garde : la sentinelle est sous les armes, et la troupe est toute prête à s'y mettre.

Un planton, est une sentinelle sans armes à une porte de ville, pour empêcher les soldats d'aller en maraude dans le temps des vendanges.

Les vedettes sont, dans la cavalerie, des sentinelles à cheval. Lorsqu'une armée est proche de l'ennemi, on appelle bivouac la garde extraordinaire qu'on fait pendant la nuit pour la sûreté d'un camp : faire le bivouac ; passer la nuit au bivouac. pr. bivac.

Sënu ; Sensé.

Sêou, ou *céou* ; Le suif avec quoi on fait les chandelles : c'est l'espèce de graisse qui se fige et qui durcit bientôt ; différente de celle de la nature du lard, dans le mouton même, la chèvre et le bœuf.

Aoutrëjhan që sia ën arbirë dëls cossols ën qual luec si funda lo séou de fora la villa. Cost. d'Al.

Sêou ; Su, ou connu. v. l. *dou séou dë tot lo mondë* ; au vu et au su de tout le monde, ou en public. -- *Séou.* v. l. sien. Voy. *Siou.*

Sêouda ; Payer, donner le salaire. *Séoudddo* ; salaire.

Sëpa ; Receper. On recèpe les jeunes scions d'un châtaignier étêté qui fournit des rameaux à greffer. Le mot français, sepée, dérive de *sëpa* ; recepé, dont le diminut. est *sëpadët* ou *sapadët*. — *Sëpa.* Voy. *Sapa.*

Sëpio ; La sèche : poisson de mer, du genre des calemars et des polypes, qui n'a ni écailles, ni nageoires : il a des bras garnis de suçoirs, et répand au besoin une liqueur noire qui, le couvrant d'un nuage, le dérobe aux attaques de l'ennemi.

La sèche diffère des autres poissons de ce genre par un os blanc, ovale, opaque et très-léger, de la longueur du corps de l'animal : c'est dans cet os tendre que les orfèvres moulent de petites pièces.

Sepou. Voy. *Cëpou.*

Seps. v. l. Menottes de fer. — *Seps.* Voy. *Céou.*

Sëqëstrâjhë ; Séquestre ; et non, séquestrage. Le terme séquestre, se dit également du dépôt en main tierce d'une chose litigieuse, et de la personne chargée de ce dépôt par autorité de justice. On a ordonné le séquestre de cette terre, et un tel a été établi séquestre. *Foughet ënlëva coum'un sëqëstrâjhë* ; il fut enlevé comme un corps-saint.

Sér, ou *serp* ; Un serpent, une couleuvre. *Pel dë sér* ; mue, ou

dépouille de serpent. Son aug. est *serpatas* ; grosse couleuvre.

Ce que l'Histoire-Sainte rapporte du serpent qui séduisit Ève, a pu contribuer à la terreur qu'inspire la vue de ce reptile; terreur qui est beaucoup augmentée par l'éducation et par les préjugés publics. Il est certain cependant que toutes les espèces de serpens connus dans ce pays-ci, à la réserve de la vipère (très-dangereuse), et d'une autre espèce, qui est de taille effilée et de couleur jonquille, et dont les morsures sont des égratignures sans conséquence; aucune autre n'est malfaisante et ne fait pas même mine de mordre: on peut sans aucun charme les prendre et les manier impunément.

Il en est de même de la salamandre, du lézard, du crapaud, les plus pacifiques des animaux qui n'ont ni venin, ni malice, comme on le leur attribue.

On a aussi mal à propos la même antipathie pour les limaces, les chenilles et les autres insectes sur le compte desquels on reviendrait si on les connaissait, et si l'on essayait de se familiariser avec eux.

SER. v. l. Sieur, sire, et en anglais, *sir*. *Ser* fait partie de *mes-ser*, le même que mes-sire.

SER. v. l. Valet.

SÉR, ou *vesprë*; Le soir.

SÉRÂDO, ou *vësprâdo*; Soirée, veillée.

SÉRAMPÏOU. Voy. *Sënëpïou*.

SÈRBE. v. l. Moutarde (*sinapi.*) *Së âourës fë ën aissi co'l gra dë la sêrbë dirëts ad aquël pugtraspassa d'aissi, é traspassara.*

SÈRBO, ou *sêrvo*; Garde, conservation, durée dans le même état.

SÉRË, ou *séra*; Mont, montagne. Mont ne se dit guère en prose que lorsqu'il fait partie d'un n. pr. Le mont Etna, le mont Athos, le mont Cénis, etc.

La montagne est une plus grande élévation que le tertre; celui-ci est plus élevé que la butte. Une colline où une côte est une longue suite de terrains élevés comme les buttes, ou les tertres qui bordent ordinairement une rivière, ou une plaine. *Sêrë*; en espgl. *sîera*, montagne; *serro*, colline. b. lat. *cerretum*.

La formation des montagnes et des rochers calcaires qui contiennent des coquillages fossiles, est de beaucoup postérieure à la création du monde.

SÈRÊ; Serein, temps clair et serein. On dit en proverbe: *sêrê dë vêsprê, bel tën dëou êstrë*; une belle soirée annonce un beau lendemain.

SÈRÈNA; Exposer à la fraîcheur ou à la rosée de la nuit.

* SÈRÈNÂDO; Sérénade.

* SÈRENGA *dë cëbos*; Rôussir des ognons au beurre ou à l'huile.

SÈRÈNO; Le serein, la rosée du soir. Voy. *âigagnâou*.

SÈRÉZIN; Le serin: oiseau de chant.

SÈRIGAT; Espèce d'oiseau de proie.

SÈRMA; Tremper. *Dë vi sërma*; Du vin trempé, qu'on appelle dans les pensions des colléges, de l'abondance. C'est du lavage, quand on y met trop d'eau. en ital. *semare*; diminuer.

SÈRMO DË LIGNADA. v. l. Généalogie.

SÈRNÂLIO. Voy. *Lêtrou*.

SÈRNÉ; Sasser, tamiser.

SÈRNIN. Voy. *Cërnë*.

SÈRO, *sëro*, *ser*; Soir. *Sul ser*; sur le soir. *à sëro*; hier au soir; et non, hier à soir, ni hier soir, qui est l'italiénisme, *ieri sera*. *Roujhë dë sêro, bel tën êspêro*; rouge du soir, blanc du matin, fait la journée du pèlerin.

SÈROR, *o sor*. v. l. Sœur. *Sëror dë lui*; (*ejus soror.*)

SÈROUDÈLIO, ou *sënoudêlio*; La seroudelie, ou le seigle de mars,

avec quoi on fait du bon pain sur nos montagnes, où l'on digère mieux que dans la plaine. On sème ce grain en mars, et on le recueille aussitôt que celui qu'on a semé l'hiver qui a précédé.

SERPATÂNO; Une sarbacane. *Parla pèr serpatâno*; parler par des personnes interposées, ou par interprète. -- *Biëlio serpatâno*; vieille entremetteuse.

SERPATAS, augmentatif de *serp*; Gros et long serpent.

SERPATIÊIRO; Repaire, ou retraite de serpens et d'autres reptiles.

*SERPOUL, ou *serpoulèt*; Le serpolet; *thymus serpillum*, *L.* Voy. *Frigoûlo*.

SERS. v. l. Le soir. *Co fo sers ën âicela dia ën la u dels sâbtës*; (*cum sero esset die illo, una sabbatorum.*)

SERS; Le vent d'occident.

SËRTI; Servir. *Dëqë sërtis që parlès?* à quoi bon ces propos? ou, vous avez beau dire.

SËRVANS; Raisins de garde, ou qui se conservent plus long-temps frais que les autres.

SËRVICIÂOU; Garde: femme qui sert les malades, ou les accouchées.

SËRVIÉS. v. l. et n. pr. Serviteur. en v. fr. sergent.

SERVISSI. v. l. Obéissance. lat. *obsequium*.

SERVITUR; Révérence. *Fazés sërvitur*; saluez, faites la révérence. On pousse pour la faire, un pied en arrière; ce qui ne signifierait rien, si ce n'était un commencement de génuflexion; il en portait même autrefois le nom, et la génuflexion était apparemment toute entière dans son origine, car on abrège tout, on tronque tout; il ne nous reste que des échantillons.

Cette inclination de la révérence qui rabaisse le corps de ceux qui la font, leur donne pour cela même une posture humble, qui préviendrait en leur faveur; mais ce n'est qu'une humilité de cérémonie, qui n'en impose pas plus que le très-humble serviteur de la fin des lettres.

SERVOS; Pots à confitures, pots à olives, à cerises et autres fruits confits, soit à l'eau-de-vie, soit à la saumure.

SES; Sans. *Sës fi*; sans fin, ou infini.

SÉS. v. l. Cens. *Moneda del sés*; (*numisma sensus.*)

SÉS, *o sëé*. v. l. Siége, trône. *Eu sèi on ëstas, on ës la sés dë Satanas*; je sais où vous habitez, et que c'est le siége de Satan.

SÊSCO. Voy. *Sëgno*, ou *Bouëzo*. --- *Sésco*. Voy. *Ësco*.

SËSKIÂ, ou *sagnâ*; Garnir de jonc, ou de paille.

SESSOU; Un gousset: petit carré de toile cousu à l'aisselle d'une chemise, pour en lier les manches avec le corps: le gousset qui répond à l'aisselle, en prend la sueur, c'est de là qu'on dit, sentir le gousset.

SËSSOUS. n. pr. du lat. *sessorium*; Siége.

*SËSTIÉ; Le setier est le quart de la salinée. Voy. *Sâoumâdo*.

SESTIÊIRÂDO *dë têro*; Un setier de terrain; c'est-à-dire, autant de terre labourable qu'il en faut pour semer un setier de grain. On dit un setier; et non, séterée. Le setier de terre est à Montpellier de 75 destres, et à Nismes, de 100.

SESTIÊIRÂDO *dë têro*; Un arpent.

SESTIÊIRAL. v. l. Mesure de grain, creusée dans une pierre scellée dans un marché au blé. -- Mesure de liquides. *Cal që tavèrniers vin vëndon à son sëstêiral. Cost. d'Al.*

SÊSTRË; Chose: expression vague pour suppléer à un nom propre qui ne se présente pas à la mémoire. *ai bis..... sëstrë....., lou counoûissés pa? ès bezi dë*, etc. j'ai vu..., chose..... ne le connaissez-vous pas? il est voisin de, etc.

SËTA, *sëtia*. Voy. *Assëta*. *Sëtalou, qu'ëstago pa drëch*; asseyez

lé, qu'il ne se tienne pas debout.

Setânto ; Soixante-dix. On dit de même soixante-onze, soixante-treize, etc. Le mot septante n'a guère lieu qu'en parlant de la version des septante. pr. setante.

Sêti. v. l. Siége : terme générique qui comprend tous les meubles faits pour s'y asseoir. On le dit aussi des bancs de pierre, de bois, des siéges de gazon, de ceux des cochers, d'un siége d'aisance, d'une stalle, etc.

Li Fariseus aman los primos sétis ëls maniars, é las prëmiëiras cadiëiras ë las sinagogas ; (Pharisæi amant primos recubitus in cœnis et primas cathedras in synagogis.)

Séti dë boûtos ; Le chantier des tonneaux dans une cave. — *Séti dë vîlo ;* le siége d'une ville, ou d'une place assiégée.

Sentîno ; Un appuie-pot : ustensile de cuisine fait de fer, ou de terre cuite en demi-cercle, qu'on met derrière un pot au feu, de peur qu'il ne se renverse.

Setous. Voy. *Assëtous*, et *d'assëtous.*

Sezer. v. l. S'asseoir. *Sézëns ëssënhava ëls ; (Sedens docebat eos.) Sé à la destra dë la séé dë Deu ;* il est assis à la droite du trône de Dieu.

Sézîlio, ou *sëzîlo* ; Tenue, constance, persévérance. *N'a pa jhès dë sëzîlio ;* il n'a point de tenue, il ne tient point en place. Les esprits faibles n'ont point de tenue, ils changent à tout moment. La jeunesse est inquiète, elle ne peut tenir en place.

Si, *sin*, *sic* ; Un nœud d'arbre dans une planche, ou toute autre pièce de bois, où le nœud arrête la scie ou la varlope, et ébrèche quelquefois ce dernier outil. C'est la partie intérieure d'une branche recouverte par beaucoup de couches ligneuses, sous lesquelles le cœur de la branche a eu le temps de durcir par l'obstruction de ses vaisseaux.

Les marbriers et les tailleurs de pierre appellent clous, les endroits de la pierre plus durs que le reste. Ces clous sont, dans le marbre, des pétrifications en pierre dure ; et dans la pierre de taille, des coquillages pétrifiés en caillou.

Si. v. l. Oui. *Si ès ;* oui cela est.

Si, ou *sic* ; Tare, vice. *Cadun a soun si ;* chacun a ses défauts — *Si ;* un tic. On dit, un tel a le tic de hausser de temps à autre une épaule, de secouer un bras, de faire telle grimace, etc. — C'est son tic de répéter à tout propos et sans rime ni raison, un mot favori, une certaine phrase, d'entrelarder vingt fois le mot de monsieur dans un court récit qu'il fera même à une femme, etc.

Sial, ou *sëghiol.* Voy. *Séghiou.*

Siâou ; Calme, tranquille. — Coi. *Lou tën ës siâou ;* le temps est tranquille, il ne souffle pas de vent. *Ëstas à siâou ;* chut, paix ! taisez-vous, ne parlez pas de cela, ne parlez pas ainsi. *Calen siâou ;* taisons-nous. Le terme, coi n'entre que dans ces façons de parler. Se tenir coi, demeurer coi. *Siâou*, du grec, *siopao* (*sileo.*) *Siopé ;* tacitement, en silence.

Siâou ; Doucement, sans bruit. *Parla siâou ;* parler bas.

Siavet (*tou*) ; Bellement, avec modération.

Sibié. Voy. *Cibié.*

Sibla ; Siffler. — Corner. *Las îourëlios më siblou ;* les oreilles me cornent ; c'est lorsqu'on sent un bourdonnement, un bruit confus. Lorsqu'on y sent un battement, c'est ce qu'on appelle le tintoin des oreilles.

Siblâdo ; Coup de sifflet. *Sibladuro ;* sifflement.

Siblamën *d'îourëlios ;* Un bruissement d'oreilles.

Sible ; Sifflet. En termes d'agri-

culture, une greffe en flûte. *Issarta dou siblë ;* greffer en flûte : façon dont on greffe le mûrier, le châtaignier, etc.

Il n'y a que des personnes peu instruites qui trouvent qu'il est égal de dire, greffer au sifflet, ou en flûte. Le terme, sifflet n'étant pas usité dans cette opération, il vaudrait autant dire, greffer au fifre : une simple transposition des mêmes termes défigure souvent le sens d'une expression ; à plus forte raison lorsqu'on en substitue de nouveaux qui n'ont pas accoutumé de se trouver ensemble.

Siblë *dë crestâirë* ; Sifflet de chaudronnier, fait comme celui du dieu Pan.

Sîblo ; Une sible : rond, ou cercle fait d'une planche élevée sur une perche et marquée de lignes circulaires, qui sert de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc, ou de l'arquebuse.

Sica, *sicap*, ou *sicat*. Voy. *Cica*.

Sicoûno. Voy. *Fournigo*.

Siétou ; Petite assiette.

Sifé. Cette expression, qu'on employait autrefois pour affirmer le contraire de ce qu'un autre aurait dit, n'est plus du bel usage. Je crois que tu n'as pas été à l'école, dit un père à son fils : vous me pardonnerez, doit dire ce dernier ; et non, si fait, j'y ai été. Si fait, qui est le même qu'une chose faite, équivaut à une affirmation, comme, non fait, à un négation.

Sîfrë (*Sën*) ; St. Symphorien.

Sigala, ou *sigalèjha* ; Éblouir. *Lous iols më sigalèjhou* : j'ai les yeux éblouis.

Signâou, ou *sëgnâou* ; Un sein, un signe : tache naturelle sur la peau de ceux qu'on appelle nés-marqués.

Signoula. Voy. *Jhangoula*.

S ugna ; Importuner, incommoder.

Sigromën, ou *sagramën* ; Serment, jurement. *Fario sigromën që....* je jurerais que....

Simbel ; Un appeau, une chanterelle : oiseau que les oiseleurs mettent dans une cage, pour attirer par son chant d'autres oiseaux. L'oiseleur est celui qui prend les oiseaux ; l'oiselier est celui qui les vend et qui les élève en cage.

Les pigeons en plâtre, ou en faïence qu'on attache au haut des pigeonniers, servent d'appeau pour ces oiseaux domestiques.

Simbel, au figuré ; Occasion, cause, sujet.

Simous ; La lisière d'une toile. Son féminin, *simoûsso* ; la lisière d'un drap. *Fla coum'uno simoûsso* ; lâche, ou mou comme de la chiffe. *Simous*, ou *cimous* ; ce qui est à la cime, ou au haut d'une pièce de drap ou de toile. en ital. *cimossa*.

Simoussâ ; Bander, lier un enfant au maillot, avec une bande qui est le plus souvent faite d'une lisière.

Simplardariés ; Niaiseries, badineries.

Simplardëjha, *simplëjha* ; S'amuser à des choses de néant. — Faire le nigaud.

* Simple ; Un niais. En français, simple se dit d'une personne sans déguisement et sans malice ; des fidèles qui, étant sans lettres, n'ont qu'une connaissance fort bornée des dogmes de la religion. On dit dans ce sens, la foi des simples.

Simplîjhë, ou *simplëtat* ; Nigauderie.

Sinna ; Signer. On signe une lettre et on signe à un contrat. pr. ci-gné.

Sînnê ; Seing. *Fâirë soun sinné* ; faire, ou mettre son seing.

Sînnê ; Le signet d'un livre ; et non, l'indice. pr. si-nè.

Sînnë ; Signe, marque. *Qan las jhiroundëlos razëgou lou sôou, aco's sinnë dë plôjho* ; c'est signe de pluie,

quand les hirondelles volent bas et terre à terre.

Sinne ; Geste de frapper, geste menaçant. *Fa lou sinnë* ; menacer du geste ou de la main. *Së fas lou sinnë, fardi lou co* ; si tu fais mine de me frapper, je te frapperai. *Faghé lou sinnë* ; il leva la main, ou le bâton pour le frapper.

Sinó. v. l. A moins que.

Sinous ; Noueux, ou nouailleux. L'érable et les autres arbres qu'on élague de temps à autre, sont nouailleux. *Sinous* est formé de *sin;* nœud d'arbre.

Sinso ; L'amadou : sorte de mèche faite avec l'agaric du hêtre. On dit de bon, et non, de bonne amadou.

Siou, *siouno*, ou *séou*, *séouno* ; Sien, sienne. *Cadun lou siou n'ës pa tro* ; à chacun le sien. *Aco's siou* ; c'est à lui. *Aqël ômë ës tou siou* ; cet homme est tout concentré en lui, il n'est occupé que de lui-même. — Il s'aime uniquement : auquel cas on est ordinairement sans rivaux. *N'ái rës d'al séou, né ël rës dal méou* ; je n'ai rien à lui, ou qui lui appartienne, ni lui rien à moi. — *Aco's bë siou*, ou *aco t-amërito* ; c'est bien employé.

Sioula, ou *siscla* ; Glapir en chantant.

Sioula ; Pousser un cri aigu et perçant, tel que le font les jeunes filles qui folâtrent avec de jeunes gens, dont elles excitent les agaceries, en faisant semblant de s'en défendre.

Sioula ; Chanter d'un ton de fausset, ou d'un ton de voix forcé.

Sioule, *siscle*, ou *sisclal* ; Cri aigu et perçant ordinaire aux jeunes filles.

Siourë, ou *sûvë* ; L'arbre du liége, son écorce. L'arbre est une espèce de chêne-vert qui a deux sortes d'écorces : l'extérieure qu'on détache et dont on fait des planches de liége, est d'un tissu léger et spongieux et impénétrable à l'eau, pris dans un certain sens ; ce qui rend cette écorce propre à en faire des bouchons.

L'écorce intérieure, qui est ligneuse comme les écorces ordinaires, reste en place et sert à favoriser la production d'une nouvelle écorce qui se forme par-dessous et qui est également double ; l'une tendre, légère et spongieuse, et l'autre ligneuse.

On dépouille ainsi plusieurs fois le même pied de chêne de son écorce spongieuse, ou du vrai liége, dans l'espace d'environ un siècle de vie. C'est un arbre des pays chauds ; il y en a au bois de l'Éterelle, dans la basse Provence, entre Fréjus et Canne.

Sirêsso, *forto sirésso* ; Femme absolue, maîtresse femme, qui a l'esprit de gouvernement, qui tient le haut bout dans un ménage, qui sait commander et se faire obéir.

Sirmën, ou *manoul*. V. *Gavel*.

Sirvën, *o sirvënts*. v. l. Serviteur, intendant d'une maison, client, valet. *Fisel sirvënts* ; *(fidelis servus.)* *A qël që ës maier dë vos sëra vostrë sirvëns. Si alcuns vol primer ëssër sera à tots dërers, é dë tras-tots sirvënts.*

Sirvént est le vrai n. pr. de ceux de ce pays-ci, qui, pour franciser leur nom, signent, Silvain : terme qui n'est point dans l'analogie de notre langue et qui ne signifie rien dans le languedocien ancien, ni moderne. Aussi les paysans prononcent constamment, *Sirvën* : c'est le seul même qu'on trouve dans nos anciens actes en langue romance du XII.e siècle.

Sirvënta, ou *sërvënta*. v. l. *Nos no ëm fil dë la sirvënta* ; *mas dë la Franca* ; *(non sumus filii ancillæ, sed liberæ.)*

Sisclâ. Voy. *Sioula. Sisclë*. V. *Sioulë*.

Sisclët ; Un loquet de porte.

Sistrë ; Le meum à feuille d'aneth : plante hystérique des hautes montagnes et des pays froids.

Le sistre en fr. instrument de musique qui passa des Egyptiens aux Grecs et aux Romains.

Sivals. v. l. Du moins ; (*saltem.*) *Sivals oumbra di lui a oumbrës* ; son ombre du moins couvrait quelqu'un d'eux.

Sizâmpo ; Air glacial. Voy. *Sisampo.*

Sliar. v. l. Délier. *Usquex dë vos no slia so bous , o so azë dë la grépia él mëna abéourar.*

So. Voy. *Cros.*

So. v. l. Je suis, ou c'est moi. *Ë eissa oradix lor ; aias jë , eu so , no vulhas tëmër ; (et statim dixit illis , habete fiduciam ; ego sum , nolite timere.)*

So , ou *sos* ; Son , bruit. *Sëra ën téra dëstressa dë jhènt për la cofésio dël so dë la mar ; (erit in terris pressura gentium , præ confusione sonitus maris.)*

So , ou *ço* ; Ce ; (*quod.*) *So që dënan avia promës ; (quod ante promiserat.)*

Sobeiran , *sobiran* , ou *soubéiran.* v. l. et n. pr. Souverain , principal. *Sobéiran senhor* ; souverain seigneur. *La çareira sobéirana* ; la grand'rue , la principale rue d'une ville , la haute rue. *La pëira sobéirana anglar* ; la principale pierre de l'angle.

Sobeiranos. v. l. Le haut ou la partie la plus élevée de quelque chose. *Dë las sobiranos entro dëiots ; (à summo usque deorsum) ;* depuis le haut jusqu'en bas. *Pdou traspassadas las sobiranas parts ; (Paulus peragratis superioribus partibus.) Albirant sobiran à si l'us l'doutrë ; (superiores sibi invicem arbitrantes.) Sobirana appellansa ; (superna vocatio.) Pujhero ë las sobiras , o sobiraneras ;* ils montèrent en une haute chambre.

Sobiranessa. v. l. Supériorité. *Dë las sobiranessas dal cel (à summis cælorum.)*

Sobiras. v. l. (*superius.*) *Amix poia sobiras ; (amice ascende superius.) Sobrë* , ou (*super* ,) est la racine des quatre articles précédens.

Sobnommats. v. l. Surnommé.

Soboltura. v. l. Sépulture.

Sobrar. v. l. Être de reste. *Culiro xii. cofrës dë franhémens që sobro dël r. pas ; (collegerunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus quæ super fuerunt.)*

Sobrat. v. l. Vaincu; (*superatus.*)

Sobrë. v. l. Sur , dessus. *Sobrédigt* ; susdit. *Sobrënom ;* surnom. — Sobriquet. *Sobrë-poiant ;* excellent.

Sobrënomnats ë nos. v. l. (*connumeratus in nobis.)*

Sobrëpuiamën *dë passa* ; Ravissement d'esprit , extase ; (*mentis excessus.) (super ascensio mentis.) Cazec sobrë lui sobrëpuiamën dë passa ; (cecidit super eum mentis excessus.) Foro compits d'ëstobosimën ë dë sobrëpuiamën dë pessa ; (repleti sunt stupore et extasi.)*

Sobrë që tot. v. l. Mais encore , plutôt ; (*imo.*)

Sobrëtanamen. v. l. (*subtùs.*)

Sobrëversans. v. l. Qui se répand par-dessus ; (*supereffluens.*)

Sobrëvinens *ab ost.* v. l. (*superveniens cum exercitu.*)

Sôbro. Voy. *Côbrë.*

Sobrondaments. v. l. Inondation.

Sobrondar. v. l. Inonder. *Sobrondat* ; inondé.

Sôbros. v. l. Restes. *Dë sobros ;* de reste. *Lous fraïrës an tën dë sôbros ;* les moines ont du temps de reste.

Sobtosamën. v. l. (*de repente.*) *Sobtozamën fo fait sos dël cel ; (factus est de repente de cælo sonus.)*

Sodâda. v. l. Salaire. *Sodâda dë pëcat ; (stipendium peccati.) So dado* est le même que , sou donné.

De là le fr. solde, soldat, soudoyer.

So-dis. v. l. Dit-il. *So-dison*; disent-ils.

Soen. v. l. Souvent, (*sæpe.*)

Soendèramènt. v. l. Fréquemment.

So ès a saber; C'est-à-dire.

Sôfio, ou *roujhéto*. Voy. *Rabaténco*.

Sofracha. v. l. Besoin, nécessité.

Sôgno, ou *sansógno*; Discours traînant, chanson sur un air languissant; telles que sont les anciennes romances de nos vieux paysans, et les chansons des nourrices pour endormir leurs nourrissons.

Sôgrè; Beau-père. *Sógro*, *sógra*, ou *suégra*; belle-mère. du latin, *socer*, *socera*.

Sol; Aire à battre le blé. *Lou sol dè la réndo*; l'aire de la ferme.

Solador. v. l. Bourbier. (*volutàbrum.*) *La porca lavada èl solador dèl brac*; le pourceau lavé s'est vautré de nouveau dans la boue.

Soladûra. v. l. Tache, ordure. De là le fr. souillure.

Solar. v. l. Tacher, salir. *Solats*; sali. *Aziras aiçela gonela solada laqual ès mortal.* de *solar* dérive, souiller.

Solas. v. l. ou *soulas*; Douceur, soulagement, consolation, allègement. *Avènt mout fort soulas*; ayant une puissante consolation. *Solas*, n. pr.

Solbrè; Mouiller, tremper. *L'a solbut din l'àigo*; il l'a trempé dans l'eau.

Soler. v. l. Avoir de coutume. *Sico solia*; (*sicut consueverat.*)

Soler. v. l. (*cænaculum.*) Chambre haute, salle à manger. *U gran soler aparelhat*; (*cænaculum grande, stratum.*) *Eran avondessas lampezas èl soler*; (*erant lampades copiosæ in cænaculo.*) *On eran aiustadi*; où ils étaient assemblés.

Solesa. v. l. Solitude.

Solier, ou *soulier*. v. l. et n. pr. Plancher. — Etage. *Escafold à dòblè solier*; échafaud à double étage. Le terme *solier* ou *soulier*, n'est jamais pris dans les anciens titres languedociens pour une chaussure. Voy. *Sabato*.

Sôlo; Semelle de bas et de sabot. — Le pied, la plante du pied. *Podè pa tira sôlo*; je ne puis mettre un pied devant l'autre. On dit en fr. la sole, ou le dessous du pied d'un cheval: ce terme se prend aussi pour une certaine étendue de champ qu'on sème successivement par années. On divise un domaine en trois soles.

* Sôlo; Nom d'une sorte de chaussure à semelles de bois, armées de pointes de fer dentelées, qui servent à blanchir les châtaignes dans quelques cantons des Cevennes. Voy. *Piza*.

Solper. v. l. Soufre. Il y en a de minéral et de fondu.

Sols. v. l. Seul. *O eu sols*; (*aut ego solus.*)

Solver. v. l. Délier. *Sols lui*; il le délia. *Qè no sia souta la legs*; (*ut non solvatur legs.*)

Somiar. v. l. Songer, avoir des songes. *Li vestri velh somiaran somis*; vos vieillards auront des révélations en songe; (*seniores vestri somnia somniabunt.*)

Somis. v. l. Songe, rêve.

Somonomen, ou *somonimèn*; Semonce, avertissement, sommation.

Son, ou *som*; Somme, sommeil. On ne dit pas indifféremment l'un pour l'autre. *ái fat un bon son*; j'ai fait un bon somme; j'ai été éveillé au premier somme; j'ai fait la nuit tout d'un somme; et non, sommeil. *Lou son m'arápo*; le sommeil, ou l'envie de dormir me prend. *ái un son qè lou vèzè coûrè*; je suis accablé de sommeil. *ái son*; j'ai envie de dormir; et non, j'ai sommeil. On dit cependant faire un bon sommeil et faire un bon somme.

On repose sans dormir, on

fermant simplement les yeux assis, ou étendu sur un fauteuil; ou roupille ou l'on sommeille, lorsqu'on ne dort qu'à demi : ce qui est opposé à bon ou profond sommeil.

Son. v. l. Songe. *È son* ; en songe. — Pendant le sommeil.

Sôou ; Monnaie. On écrit et on prononce, sou.

Sôou, ou *sol* ; Terre. — Carreau, plancher. *Toumba dpu sôou*, où *pèl sol* ; tomber à terre, ou par terre ; tomber sur le carreau, si c'est dans un appartement qu'on tombe, car on ne tombe pas sur le carreau au milieu d'un champ. *Lou sôou n'ès pa trâouca* ; le plancher n'est pas percé. *Un sôou dè jhi* ; un plancher de plâtre.

Il y a cette différence entre un plancher et un plafond, que le premier se dit de la partie, soit haute, soit basse, d'une chambre, qui originairement étaient planchéiées ou faites de planches, et qui le sont encore pour la plupart dans les campagnes ; et que le plafond, qui est en plâtre, ne se dit que de la partie haute, qui est elle-même la partie inférieure d'un plancher supérieur.

Lorsque dans un grand édifice, tel qu'une église ou un palais, le plancher est en menuiserie, on l'appelle lambris. Les lambris des appartemens du Louvre.

Notre *sôou* ne répond pas au sol français ; qui s'entend du terrain considéré selon ses qualités : ce sol est ferme, on peut y bâtir. Sol se prend aussi pour fonds. Je suis maître du sol ; et pour l'emplacement d'une maison ; le sol de cette maison coûte tant. Un tel a bâti sur le sol d'autrui

Notre *sôou*, le *suelo* espgl. le sol fr. et le *solum* lat. ont probablement une origine commune.

Sôou. v. l. temps du verbe impersonnel, soulié. en v. fr. souloir ; avoir coutume. *Goumo sôou* ; comme il a coutume ; et non, de coutume du lat. *soleo*, *solet*.

Sôouco, ou *ènrègâdo*. V. *Sèliou* ; terme d'agriculture.

Sôoudo, ou *sâoudo*.

Sopèrlo ; A l'envi l'un de l'autre.

Sor. v. l. Sœur. *La sor dè la màirè di lui* ; sa tante maternelle.

Sôrbo ; Corme et sorbe, l'un et l'autre féminin ; selon l'usage le plus reçu. L'Acad. fait corme masculin ; c'est probablement une faute. Les sorbes, fruit du cormier, sont astringentes dans leur maturité, ou lorsqu'elles sont molles, et peuvent convenir dans le cours de ventre.

Sôrè, *sor* et *sur* ; Sœur. *La sôrt d'al rèi d'Arago* ; la sœur du roi d'Aragon. *La ma drècho ès sôrè dè l'èsqêro* ; la main droite est sœur de la gauche.

Dans les mots dont la première voyelle est un *o* suivi d'un *r*, comme dans *sôrè*, on est assez dans l'usage de faire précéder l'*o* de la voyelle *ou*, et l'on dit en conséquence, *soubrè*, *oubrt*, *poubr*, *poubrè*, *toubro*, *goubri*, *noubro*, etc. au lieu de *sorè*, *ort*, *por*, *porè*, *toro*, *gôri*, *nôro*, etc. ; mais cet usage n'est reçu que chez les habitans des montagnes, ou des lieux éloignés des grandes routes, et peu exposés à l'abord des étrangers ; où l'ancienne prononciation s'est mieux conservée.

Sôrgo (*ténè*) ; Tenir tête ou compagnie à quelqu'un pour la conversation, y fournir, y payer son contingent. *Sè voulès barjha, ma fènno vou tèndra sôrgo* ; ma femme ne vous cédera pas en babil. *Béou tro souvèn, podè pa li ténè sôrgo* ; je ne pourrais parier avec lui, ou lui tenir tête.

Sort. v. l. Sourd. *Li sort âouzon* ; les sourds entendent.

Sos. v. l. Le son, ou bruit ; (*sonus*.)

Sospèdats. v. l. Ravi. *Lo pobl*

era sospèdats ën douziënlo ; le peuple était ravi de l'entendre ; (*suspensus erat.*)

Sostënër. v. l. Supporter. *Sostënec las costumas dë lor* ; il supporta leurs mœurs.

Sotmës, *sotmèssès*. v. l. Les sujets d'un prince.

Sou, ou *souc* ; Un billot de cuisine à couper de la viande. *Dor coum'un sou* ; il dort comme un loir. *Pico coumo sus un sou* ; il frappe comme sur une bête morte.

Soubatëjha, ou *sabouti* ; Secouer, ébranler, donner des claques.

Soubarbâou, ou *soubârbo* ; Coup de main donné sous le menton.

Soubêiran. Voy. *Sobêiran.*

Soubra ; Ménager. *Sâbro tou so që po din soun oustâou.*

Soubra ; Être de reste. *Lou pan i-a soubra* ; il a eu de pain de reste. *Tou li sôbrë* ; il a tout à foison, il regorge de biens. On dit en proverbe : *Së jhoûin'ômë sabié, é viel poudié, so që li manco li soubrarië* ; il aurait de reste ce qui lui manque. — *I-an fa soubra uno filio dë milo fran* ; il n'a tenu qu'à lui d'épouser une fille avec une dot de cent pistoles, on lui a offert un parti de cent pistoles. *Sés bë soubra* ; vous en avez bien de reste pour refuser telle chose.

Soubraza ; Fourgonner la braise d'un feu pour y donner de l'air. Voy. *Escarbouta.*

Soûbro, *soûbros*, ou *sobros* ; Restes de ce qu'on a bu ou mangé. *Bëourë las soûbros dë qâouous* ; boire sur les restes de quelqu'un, ou sans rincer le verre. La desserte de la table est pour les domestiques ; les restes, pour les chiens ou pour les chats. *ài prou tën dë sôbros* ; j'ai du temps de reste. en lat. *quod super est.*

Soucarél (*boulé*) ; Champignon de souche : ceux qui viennent par touffes au pied d'un tronc d'arbre mort, ou dans un côté mort, et qui croissent dans sa substance ; car il n'en vient point dans le vif de l'arbre. Les champignons du peuplier, du mûrier, et tous ceux de ce genre qui ont un anneau au pied, ne sont pas vénéneux, ou sont réputés bons à manger.

Soucas, augmentatif de *souc* ; Grosse souche d'arbre.

* Souci ; Fleur et couleur souci ; la plante indigène qui porte ce nom est le *calendula arvensis*, *L.*

Soucianso ; Souci, inquiétude.

Soucianso (*ën*) ; En repos, tranquillement, sans bouger de la place ; ce qui est bien différent du *souciansq* précédent.

Soucil ; Trompeur.

Souclâmë, ou *arcoucel.* Voy. *T'ouras.*

Soûco ; Un cep de vigne : on dit, mes ceps sont trop hauts ; et non, mes souches, etc. terme générique qui convient à toute sorte de souches d'arbres, ou à la partie du tronc qui reste en terre après qu'on a coupé l'arbre.

Pica la soûco ; battre le cep. On désigne par ces mots une superstition commune dans certains cantons de la province ; le petit peuple y a recours lorsqu'un enfant maigrit, malgré tous les remèdes : on croit que c'est l'effet d'un sort ; et pour le lever, on couvre un cep de vigne de quelques hardes de l'enfant malade : on attend à un samedi sur le minuit pour frapper à grands coups avec un bâton de figuier sauvage sur cette espèce de poupée, dans la persuasion que ce sont autant de coups qui portent sur la sorcière qui a jeté le sort, et qu'on force à le lever par ce moyen.

Soûco *dë pizâirë* ; Billot à battre les châtaignes, ou le bloc des batteurs de châtaignes.

Soud, *soudë*, *sudë*, *soûdo* ; Toit à cochons. en v. fr. sou, ou seu à pourceaux. De là l'expression in-

jurieuse, *à la sou!* qu'on crie à quelqu'un qui aura fait quelque chose de malhonnête ; ce qui est le même que, avec les cochons.

C'est aussi ce qu'une porchère dit à son troupeau, *soudé, soudë!* à l'étable.

SOUFRAGNA. Voy. *Roumia.*

SOUFRAJHÉ, ou *soufrâito*; Souffrance. *Aco më fâi soufrâjhë*; telle chose me manque, j'en suis en souffrance. *Fâi pa soufrâjhë à dëgus ;* il ne fait faute à personne, il ne laisse personne dans la peine. *Un tâou më fâi soufrâjhë ;* je suis fâché de l'absence d'un tel, sa présence me serait nécessaire. *Soufrâjhë ;* et *soufrâito*, en v. fr. soufreté, besoin, nécessité. Nous avons soufreté de vous en ce pays.

SOÛFRO, ou *soûfro*; Le surdos d'un cheval de trait, bande de cuir qu'on lui met sur le dos, pour soutenir les traits et le brancard ; c'est aussi la corde qui soutient les deux ballots d'une charge de mulet.

SOUGAGNA; Faire un rire moqueur.

SOÛI, *sîm*, ou *soun*; Je suis, verbe auxiliaire.

SOÛIRO, et son péjoratif, *soûirâsso*; Une louve, un loup. — Une truie. — Au figuré, une femme de mauvaise vie. On crie comme une injure au loup, *à la soûiro!* ou *à la bësso !*

SOÛISSIDA; Presser, solliciter.

SOUKÉ, *soukéto*; Petite souche de bois, petit bloc de bois, ou de racine d'arbre.

SOUKE; Le par-dessus, la bonne mesure, la réjouissance : ce dernier est un terme de boucherie : les bouchers donnent, par ex. dix livres de viande et demi livre de *souket*, ou de réjouissance, qui sera ou un os, ou de la viande de rebut, qui passe au même prix que le reste ; ce qui n'a rien de réjouissant.

Le par-dessus et la bonne mesure, ou le comble, sont dans les autres professions une libéralité du marchand, et n'entrent point en ligne de compte. On dit le par-dessus, pour les choses qui se comptent ou qui se pèsent ; et la bonne mesure, pour les grains. Il m'a donné cela pour le comble, ou la bonne mesure.

SOULA, ou *soulëta ;* Ressemeler des souliers. — Calmer, apaiser.

SOULÂDO; Une jonchée d'herbes, de fleurs, de fruits, etc. *A brandî lou përié, a fach uno soulâdo dë përos ;* il a secoué le poirier et la terre a été couverte de poires. — *Uno soulâdo dë gârbos ;* une airée, ou une jonchée de gerbes dressées à l'aire pour y être foulées.

SOULÂDO; Abatis, dégât. — Tuerie, boucherie. *Uno soulâdo dë mors ;* une jonchée de morts. *Soulâdo dë nëou ;* une chute considérable de neige. du lat. *solum*; terre.

SOULÂIRA. Voy. *Sourëlia.*

SOULÂIRÔOU. v. l. et n. pr. du lat. *solarium ;* Lieu exposé au soleil au haut d'une maison : c'est le même que notre *sourëliadou ;* abri où l'on prend le soleil.

Le *solarium* de la b. lat. qui répond à notre *soulâirôou*, se prenait aussi pour un plancher de plâtre, pour une chambre planchéiée. Et ce qu'on appelait, *solarium invanatum*, était un étendoir, un belveder, une terrasse couverte au haut d'une maison, et en v. fr. un solier.

David était sur une tarrasse pareille à celles qu'on voit à Naples et dans les pays chauds, lorsqu'il aperçut Bethsabé se lavant sur la sienne ; (*in solario.*)

SOULAS, ou *solas* ; Assurance contre la peur, compagnie qu'on fait à quelqu'un pour le rassurer, ou l'empêcher d'avoir peur. *Fa soulas ;* tenir, ou faire compagnie à quelqu'un qui est peureux. L'on rassure les personnes qui vont de nuit

en les accompagnant, ne fût-ce que de la voix, ou par quelque bruit qui leur fasse connaître qu'on n'est pas loin, qu'on est prêt à venir à leur secours.

C'est dans ce sens qu'on dit qu'une paire de pistolets rassure un voyageur ; *li fâi soulas.* Un homme qui va seul dans les ténèbres, chante pour se rassurer ; *pèr sè fa soulas.* On dit aussi, *un flo d'ômè fâi soulas*; face d'homme fait vertu. *Li passèrè la gnuè sans soulas é sans pôou*; j'y passai la nuit sans peur.

En v. fr. solas, solais ; assistance, secours. — Plaisir, joie, consolation. C'est le sens qu'avait solas du temps de St. Bernard.

SOULASSIA ; Se récréer, se promener.

SOULATIÉ ; Batteur de blé : journalier qui bat le blé à l'aire.

SOULDÂTO ; Femme de soldat ; et non, soldate.

SOULDATOU, *souldatoúno* ; Jeune fils, jeune fille de soldat. Ce sont des exemples de termes languedóciens qu'on ne rend en français que par une périphrase : il y en a de milliers de cette espèce ; et lorsque ces phrases sont consacrées par l'usage, il n'est pas permis d'en faire de nouvelles, ou de nouveaux termes.

SOULÉ ; Avoir coutume. Ce verbe est si défectueux, qu'il n'a que ces deux autres temps, *sôou* et *soulié* ; il a coutume, il avait coutume ; et non, de coutume.

SOULÉ ; Seul. J'ai pris seul cette ferme ; et non, en seul. Un tel commande en chef ; et non, en seul.

SOULÉDRÈ, *soulèdras* ; Le vent d'ouest. — Le vent qui suit le cours du soleil, et qui est occasioné par la raréfaction que cet astre produit dans l'air.

SOULÈLIÂDO. Voy. *Sourèliddo.*

Soulèliadou. Voy. *Sourèliadou.*

SOULÈLIÉ ; Le plus haut étage d'une maison.

SOULÈLIOUS, ou *sourèlious* ; Serein. *Tout aqèstè mès ès èsta soulèlious* ; il a fait tout ce mois-ci un beau soleil

SOULÊNCO ; Nom de la fête qui, en quelques endroits, se fait après la moisson. — *Soulénco.* V. *Paliddo.*

SOULÈNGHÉT ; Le filet : ligament au-dessous de la langue, qui peut, lorsqu'il est trop court, empêcher les enfans de téter, et ensuite de parler. C'est le cas de le couper ; mais, pour peu que l'enfant puisse téter, on différe cette opération jusqu'à ce qu'il soit sevré, à cause de la difficulté d'arrêter l'hémorragie, et du risque que l'enfant n'étouffât en avalant sa langue.

C'est ce qui arrive à ceux dont le filet est trop long. C'est de cette façon que les Nègres des colonies, excédés par les mauvais traitemens, trouvent le moyen de se défaire, sans qu'il paraisse aucun mouvement qui décèle leur désespoir, ou leur frénésie.

SOULÊOU, ou *soulléou* ; Bondissement, ou soulèvement de cœur, envie de vomir. *Aco mè fâi vèni lou souléou* ; cela me donne des nausées, des envies de vomir.

SOULETA ; Carreler, raccommoder des souliers. — Mettre des semelles à des bas.

SOULÊTO ; Semelle pour des souliers, ou pour des bas.

SOULÉTAJHÉ ; Carrelure, ou remonture de souliers.

SOULFINA ; Flairer, fleurer. On flaire, en recevant l'odeur par l'odorat ; on fleure en l'exhalant, en la répandant. Un chien flaire la piste. Un œillet fleure ou sent bon. On flaire passivement, on fleure activement.

SOULFINA, au figuré ; Pressentir, prévoir.

SOULIA. Voy. *Sourèlia.*

SOULIER ; *soullardo* ; Un salope,

une salope; et non, un salop. Salope se dit pour le masculin et pour le féminin. On dit aussi, un souillou, une petite souillon qui tache, qui engraisse ses habits. -- Un souillon est encore une servante dont l'emploi est de laver la vaisselle. Souillard, ni souillarde ne sont français en aucun sens, et partant sont des barbarismes. Voy. *Patouliarié.*

SOULIER. Voy. *Solier,*

SOULIS, ou *cuél*; Le seuil d'une porte : la pierre, ou la pièce de bois qui en forme le bas et sur laquelle portent les pieds-droits. Le seuil est opposé au linteau, qui est le dessus des portes carrées.

SOULOUMBRA (*sē*) ; Se mettre à l'ombre, ou à l'abri du soleil. du lat. *subtus umbram.*

SOULPRA ; Soufrer. *Soulprē* ; du soufre. lat. *sulfur.*

SOÛLTRĒ. v. l. De-çà, en de-çà, et par de-çà. *Soultrē lou Rôzē ;* en de-çà du Rhône. lat. *citra.*

SOUMES, ou *piéi ;* Le pis d'une vache ou d'une chèvre.

SOUMÊISSO, *soumëssou*, ou *prouvâino.* Voy. *Cabus. Soumëssa* ; provigner en est formé.

SOUMIA, ou *sounjha ;* Faire un songe. *di soumia d'âigos trëbous ;* j'ai songé d'eau bourbeuse.

SOUMIGA ; Sangloter.

SOUMOUSTA ; Tirer le surmoût ; c'est-à-dire, le vin qui n'est ni cuvé, ni pressuré. -- *Soumoustas* ; rendre du moût. Les raisins, dit-on, n'ont pas rendu du moût cette année. — *Soumousta* ; faire du surmoût, et au figuré, écrèmer, ôter la fleur de quelque denrée.

SOUN ; Le bout, l'extrémité, le fond de quelque chose. du lat. *summum.*

SOUN ; Son : pronom possessif. *Fâi dē soun êntëndu* ; il fait l'entendu. *Fâi dē soun impërtinën, dē soun intandan, dē soun abil'ômē* ; il fait l'impertinent, il tranche de l'homme d'importance, etc. et non, il fait de son, etc. On dit cependant, il sent son enfant de bonne maison.

Les pronoms *soun* et *sa*, qui, dans les dialectes languedociens, sont pris au singulier, répondent quelquefois au pluriel dans l'idiome provençal: ce qui occasione de fréquens solécismes en français. *Aqëlës ëfan dimoun soun pâirē. Aqëstës ëstûdioun proun bë sa lissou* ; ces enfans aiment leur père, et ceux-ci étudient bien leur leçon; et non, son père, ni sa leçon, etc.

SOUNA, ou *fa un oris* ; Appeler ; et non, sonner, qui ne se dit que d'une cloche, ou d'une sonnette. Voy. *Ëskinla.* Il est convenu chez les paysans des Cevennes, qu'on ne doit dire, *apëla*, que pour les animaux ; et *souna*, pour les personnes : ils disent en conséquence, *apélo lou chi*, et *sôno lou pâstrē.*

On dit, vêpres sont sonnées, quatre heures sont sonnées ; et non, ont sonné. Et l'horloge a souné dix heures ; et non, a frappé, etc. *Souna à balan* ; sonner en branle, ou à volée.

SOUNADÏSSO ; Bruit importun, ou tintamarre des cloches.

SOUNÂDO ; Coup de cloche ; et non, sonnée. *La prëmiëiro sounâdo*; le premier coup d'une messe, d'un convoi. *An fa la dargnëiro sounâdo*; on a sonné, on a fait le dernier coup.

SOUNÂDO ; Cri pour appeler dans la campagne quelqu'un qui est fort éloigné. Voy. *Aluca.*

*SOUNÂIRE ; Sonneur de cloches; et non, clocheron.

SOUNÂLIO ; Clochette de brebis qui leur pend au cou. L'Acad. dit aussi sonnaille. *Lous pâstrës parlou dë sounâlios* ; il souvient toujours à Robin de ses flûtes.

SOUNCI ; Morfondu. *Sē sounci* ; se morfondre.

SOUNCI ; Fouler aux pieds. Voy. *Trëpl* et *Câoupiza.*

SOUNCIO ; Pression.

Soûnco, ou *sunkë*, adverbe qui se rend différemment dans les exemples suivans.

Ëntrë amis tou-t-ës coumun soûnco las fënnos ; tout est commun entre amis, à la réserve des femmes. *N'a pa pu rés di, soûnco që vëngas* ; il n'a rien dit autre, si ce n'est, que vous vinssiez. *Dëgus n'ës pa câouso d'aco soûnco tu* ; personne n'est cause de cela que toi. *Acò sëra pa soûnco aprés solël couls* ; ce ne sera qu'après le coucher du soleil. *Sëra pa d'iuëi, ni dëman, soûnco aprés dëman* ; ce ne sera ni aujourd'hui, ni demain, mais après-demain. *N'ës pa aqël, ni aqël, soûnc' aqël* ; ce n'est ni celui-là, ni celui-ci ; c'est celui-là. *Pa ëncâro, ni mâi ëncâro, soûnco-sâro* ; pas encore, ni encore ; à présent, etc.

Ceux qui sont accoutumés à l'expression, *soûnco*, et à d'autres pareilles propres aux languedociens, ne sauraient s'accommoder quelquefois de celles qu'on peut employer pour les rendre en français. Il est vrai qu'il y a dans les termes d'une langue qu'on s'est rendue familière, des idées accessoires qui en font l'énergie, et qu'on ne trouve pas toujours dans la traduction ; mais il arrive aussi que l'habitude fait mettre des énergies sur les termes les plus simples et qui en sont le moins susceptibles.

Soungle, *chabriôlo*, *mouissélo*, *lambrô*, ou *âlo dë razin* ; Un grappillon, ou partie d'une grappe : brin qui en est détaché. *Në volë pa qu'un soungle* ; je n'en veux qu'un brin, ou un grappillon ; et non, une aile. *Soungle* paraît être le dimin. de *soun* ; bout. Un petit bout.

Sounjha *(së)* ; Penser. *Më soûi sounjha* ; j'ai pensé, j'ai fait réflexion ; et non, je me suis songé. Ce verbe n'est point réciproque ; et lorsqu'il est pris pour penser, il est toujours neutre. Je songeais à cela ; et non, je songeais cela. Songer, ou faire un songe, verbe neutre, se construit quelquefois avec la préposition, de : j'ai songé d'eau bourbeuse. *Ièou më sounjhâvë* ; je me disais à moi-même.

* Soûnjhë ; ou *rêivë* ; Songe, rêve : mots français avec l'orthographe languedocienne.

Sounsoûiro ; Le salicot : plante grasse du bord de la mer, qui sert à la composition du verre.

Sount, *sunto*, ou *soûgno*, *sôno* ; Qui n'a point de cornes. V. *Bounto*.

Soupa. Nous relèverons, à la faveur de ce terme, un pléonasme, ou une redondance aussi ordinaire que vicieuse. Je ne soupe jamais le soir, dit-on ; au lieu de, je ne soupe pas, étant fort inutile d'ajouter, le soir, ce repas ne se faisant pas dans un autre temps. Il en est de même de, je ne déjeûne jamais le matin. C'est encore un pléonasme de dire, entrez dedans, et sortez dehors, puisqu'il n'est pas ordinaire d'entrer dehors et de sortir dedans, si ce n'est dans le langage de certains étrangers.

Soupâdo. *Avén uno soupâdo* ; nous avons du monde à souper ; et non, une soupée. Le souper fut gai, quoique peu nombreux.

Souparel ; Petit souper.

Soupejha ; Bassiner une plaie avec un linge trempé dans du vin chaud ou quelqu'autre liqueur ; ce qu'on appelle en termes de chirurgie ; fomenter, ou faire une embrocation. du grec *breco* ; mouiller.

Soupêtos, ou *pan* ; Des ricochets. On les fait avec des galets plats, auxquels on fait faire plusieurs bonds sur la surface de l'eau, en y lançant les pierres presque parallèlement à cette surface.

Le mouvement du galet est composé de l'horizontal, que la main y imprime ; et du vertical, qui est celui de sa pesanteur : celui-ci fait tomber le galet à chaque bond sur l'eau, qu'il frappe de biais ;

l'horizontal le relève et le fait sauter tant que dure son impulsion : à mesure qu'il s'affaiblit, les bonds sont plus courts et plus bas.

Soupié ; Mangeur de soupe, qui en mange volontiers et beaucoup.

Souplé, *soupléch*, *souploch* et *soustou* ; Couvert, ou abri contre la pluie. *Sén à souplé* ; nous sommes à l'abri de la pluie.

Soupléjha *(së)* ; Se mettre à couvert de la pluie. *Souplé* et *souplëjha* expriment en un seul mot un abri et une espèce particulière d'abri. Il est dérivé de *plëjho*, et composé de *sous-plëjho*.

Soûpo ; Soupe ou potage. *Soûpo gouſddo* ou *couſido* ; potage mitonné. *Talia la soûpo* ; dresser le potage. *Soûpo lizo* ; potage sans garniture. *Soûpo dë maldoutë* ; potage de santé. On dit, un potage aux choux, aux navets, une soupe au lait ; et non, une soupe de choux, de navets, ni une soupe de lait, etc. On appelle aussi, soupes, des tranches minces de pain.

Sour ; Noir, obscur.

Sourâstros ; Sœurs consanguines, si elles ont le même père et différentes mères : sœurs utérines, si elles ont la même mère et un père différent. *Sourâstros* ou *frâirâstrë* se disent par manière d'injure.

Sourbié ; Le cormier, plus usité que sorbier : arbre qui produit des cormes : petit fruit à pepin. Le bois de cormier est employé aux ouvrages de menuiserie et du tour.

Sourbiêiro ; Lieu planté de cormiers.

Sourbin, ou *cadë mourvis*. Voy. *Mourvis*.

Sourdâgno ; Un sourdeau qui n'entend qu'avec peine.

Sourdîhe ; Surdité.

Sourëlia ; *souldira*, *assoulëlia* ; Hâlé, noirci, brûlé du hâle. *Së sourëlia* ; prendre le soleil, s'exposer, se chauffer au soleil. — Se hâler. On dit en proverbe : *Që pël caléndos së sourëlio*, *per pâscos crëmara sa légno* ; Noël a son pignon, et pâques son tison.

Sourëliâdo, ou *soulëliddo* ; Rayon de soleil. *A fach uno sourëliddo* ; il a fait un bon rayon de soleil, ou le soleil a paru quelques momens. *Aqëlo fârdo a bësoun d'uno sourëliddo* ; ces hardes ont besoin de quelques rayons de soleil.

On dit aussi de la vendange, qui a besoin pour achever de mûrir, de quelques degrés de plus de chaleur : *A bëzoun d'uno sourëliddo* ; expression qu'on applique au figuré à une jeune personne d'esprit et de bon sens, qui a toute la maturité d'un âge avancé : *Li manco pa uno sourëliddo*.

Sourëliadou, ou *souldirôou* ; Un étendoir : lieu exposé au soleil au haut d'une maison et destiné pour y mettre sécher le linge. — Abri pour prendre le soleil. On appelait en b. lat. *solarium turris*, la terrasse du plus haut d'une tour.

Sourëto ; Ma petite ou chère sœur.

Sourëtos ; Les jumelles d'une machine.

Sourjhi. Voy. *Acampa*.

Sourîlios. Voy. *Gâspo*.

Souroupa, ou *soupa* ; Humer, sucer. en v. fr. super.

Sourra ; Donner, desserrer des coups.

Sourti ; Sortir. Ce verbe est rarement actif en français ; il faut alors rendre notre *sourti* par un autre terme. *Cdou më sourtira dë mous oustdou* ? qui me chassera de ma maison, ou m'en fera sortir ? *Sourtissés aqël ëfan* ; emportez cet enfant, menez-le dehors ; faites sortir cet enfant ; et non, sortez cet enfant. On dit cependant, sortir un cheval de l'écurie. *Sourtissés aco d'dou placar* ; tirez cela de l'armoire ; et non, sortez, etc. *Mas boûcos sou toutos sourtidos* ; j'ai les

lèvres toutes enlevées, ou soulevées. *Së poura pa sourti d'aqi ;* il ne pourra pas se tirer de là. *Podë pa sourti moun bras d'aqi ;* je ne puis dégager de là mon bras. *L'ái sourti dë fôro ;* je l'ai mis dehors. *Moun pêro më bol sourti dal coulêjhë;* mon père veut me retirer du collége. *Li sourtirës pa aco dèl cap ;* vous ne lui ôterez pas cela de l'esprit. *Sourti un rèntié ;* donner congé à un locataire. *Sourti un pënsiounâri ;* faire déguerpir un rentier. *Sourti d'dou jho ;* dégoter. On dit à un limaçon, *sor tas banètos ;* montre tes petites cornes. *Sourtés lou chival ;* faites sortir le cheval, ou mettez-le hors de l'écurie. On dit d'un prédicateur : *Sës bë sourti dë soun sërmou ;* il s'en est bien tiré. *Fënno sourtido dè coûcho ;* femme relevée de couche.

Sousca, *souskëna ;* Sangloter, pousser des soupirs, souffler. — Patienter, attendre. — Ranimer.

Souspëza, ou *sounpezu;* Soupeser.

Soussé ; Sale, malpropre. en ital. *sozzo.*

Soussèla ; Chatouiller.

Soussèlêgos, *sousseléghi ;* Chatouillement.

Sousta ; Pardonner, passer une faute. *N'in volè pa sousta ûno ;* je ne lui en veux point passer.

Sousta ; Donner du temps à un débiteur. *L'ëi sousta trës mëzës ;* je lui ai donné un délai de trois mois. — *Sousta ;* épaulé, soutenu. *di lou rëi dë troûnflë sousta ;* j'ai le roi de trèfle gardé. du lat. *subtus stare.*

Soustêlo. v. l. et n. pr. en v. fr. Soustel ou sostel ; subtil. Soustèle ; subtile. Sousteleté, subtilité, finesse.

Soustênë (*së*). *Aqëlo fîlio së soustén bë ;* cette fille se maintient bien pour son âge : on le dit de celles qui sont d'un âge avancé et qui n'ont plus de prétention à la jeunesse ; et encore ne faut-il point le leur dire en face.

Soutênêiris; Nourrice d'emprunt qui donne le premier lait, en attendant la nourrice à demeure.

Soûsto ; Crédit. *Prëni à soûsto ;* prendre à crédit.

Soustos ; La corde à garrotter : elle fait partie de l'agreil d'un bât de mulet.

Soustou. Voy. *Souplé.*

Soustra ; Faire la litière à des chevaux, à des bœufs.

* Soustrë et *soustrâou* ; Manière de prononcer des mots qu'on croit moins obscènes que lorsque les deux S sont remplacées par une F initiale.

Soûstre ; Litière qu'on fait à des animaux. au figuré, *fa soûstrë d'arjhën ;* prodiguer, répandre l'argent comme une chose vile, faire litière d'argent. du lat. *substerno.*

Soustrëjha ; Dire des paroles obscènes, ne parler que par B. et par F.

Soustrëjhâirë ; Homme mal embouché.

Soûstrës, terme de foulon ; Planches, ou bordages de l'auge à fouler les draps, et qui y servent de doublage. On dit, selon la place que ces ais occupent : *soûstrë bas, soûstrë coustié ;* et pour les planches du fond, *lou gran soûstrë.*

Sout ; Toit à cochons. V. *Soud.*

Sout, ou *jhout ;* Sous, dessous. *Sout un âoubrë, soûto la flassâdo ;* sous un arbre, sous la couverture.

Sout. v. l. Terminé ; (*absolutus.*)

Souta, terme de vigneron ; Couder un avantin, ou une crossette au fond d'une fosse et les couvrir de terre.

Soutara ; Déterrer, déterré.

Soutiêiro ; Une conserve, une cache à châtaignes ou à marrons. Une cachette est une petite cache. *Soutiêiro*, est le même que sousterre.

Souvênë. *M'ën souvênë ;* je me le rappelle ; et non, je m'en rappelle. L'on se rappelle quelque chose; et non, de quelque chose. *Vdoutrës*

vous ën souvéngo ; je vous prends à témoin, ou vous êtes témoins comme un tel, etc.

Sovëndeiramën. v. l. Fréquemment. *Eu darei ëstusi neiss aver vos sovëndeiramën* ; (*dabo operam frequenter habere vos.*)

Sovëndêiro. v. l. Fréquent, assidu. *Prëghêira sovëndeira* ; Prière assidue ou persévérante.

Spict. v. l. Trait, javelot.

Streiner. v. l. Jeter par terre ; (*allidere.*)

Su. Voy. *Suc.*

Suâous. v. l. Doux. *Lo meus ios ës suâous, él méou fái ës léous* ; mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

Suavessa. v. l. Douceur ; (*mansuetudo.*)

Subé, ou *suvet* ; Mot arabe qui se prend pour toute sorte d'affection soporeuse, et sur-tout de l'espèce d'apoplexie appelée, *carus.* Le malade qui en est attaqué, à force d'être appelé, secoué et pincé, se réveille d'un sommeil profond, remue quelque membre, sans rien répondre, et retombe bientôt dans son premier assoupissement. On comprend sous le nom de *subé*, le *carus*, l'apoplexie, la léthargie, le coma, etc.

Sûbo ; Trappe ou fosse à prendre un loup. — Toute sorte de cavité ou de trou profond. b.-lat. *suda* ; fosse.

Subra (*sën*) ; St. Cyprien.

Sûbrë ; Sur, dessus. *di qita ma eldou sûbrë ma pôrto* ; j'ai laissé tenir ma clef à ma porte ; et non, sur ma porte ; supposé qu'on l'ait laissée dans le trou de la serrure. *Ma fënno ës sûbrë fa l'ëfan* ; ma femme est à la veille d'accoucher.

Subrëcêou ; Un ciel de lit, un dais dans une chambre de parade ; et non, un surciel.

Subrëdën ; Une surdent ; et non, un surdent. Les dents œillères sont plus sujettes aux surdents que les autres.

Cette propriété convient particulièrement à la vipère : elle a une provision de surdents dans les alvéoles des dents œillères, ou canines de la mâchoire supérieure, qui sont celles avec quoi elle mord et répand son venin. Ces dents, qui sont mobiles dans l'alvéole, sont sujettes à se démettre et à tomber ; elles avaient besoin d'être remplacées.

Subrefûzo, ou *supërfûzo* ; Soupe à l'ognon, ou à l'ivrogne, faite à la hâte. On fait cuire à la poêle de l'ognon avec de l'eau, de l'huile, du sel et un filet de vinaigre.

Subrë-jhour ; Le milieu du jour, le beau du jour. On l'entend communément, depuis neuf à dix heures du matin jusqu'à trois ou quatre heures du soir.

Subrë-pëlis ; Un surplis. b. lat. *super pellicium* ; ainsi nommé, selon Durand, parce que les chanoines le portaient sur leur robe de fourrure.

Subrëpës ; Une surcharge, l'excédent du poids, le comble, la bonne mesure. *Për subrëpës* ; par surcroît.

Subrë-sëmâno ; Les jours ouvrables, mieux que les jours ouvriers.

Sûbros ; Poids, charge, fardeau.

Subrounda ; Surnager, ou nager dessus. — Regorger.

Suc, *su*, ou *sûco* ; La tête, le sommet de la tête. *Bôno sûco et miliouno mâisso* ; bonne tête et meilleure dent. C'est de *sûco*, précédé de l'*a* privatif, qu'est formé le verbe *assuca* ; assommer, ou casser la tête. en ital. *zucca* ; courge.

Sûc-é-muc. *Aco noun a ni suc ni muc* ; cela n'a ni rime ni raison. — Cela n'est bon à rien.

Suddet. v. l. Il ajouta.

Sûdré. n. pr. en v. fr. Soudre ; gentilhomme, notable d'une ville.

Suêgro. Voy. *Sogrë.*

Sufrën., ou *Sifrë* (*sën*) ; Saint Sifroi, évêque de Venasque, dont

le siége fut transporté à Carpentras. St. Suffren, n. pr.

SUFRÈNSA. v. l. Patience. *Sufrènsa aias* ; ayez patience. *La sufrènsa ès à vos bèsonhosa* ; *(patientia vobis necessaria est.*)

SUFRIABLÈ. v. l. Qui peut souffrir ; (*passibilis.*) *Si Crist fo sûfriables* ; si le Christ a souffert.

* SÛFRO ; Dossière d'un harnais de charrette.

SUITO, ou *nichoûlo* ; La chouette : oiseau de nuit, de la taille d'un pigeonneau. Elle a le corps ramassé et arrondi, le dessus de la tête plat, le bec couleur de vert de jade, l'iris de l'œil péridot ; il s'élargit subitement en l'ombrageant seulement de la main. La jambe et le pied couverts, sont d'un duvet blanchâtre.

SUJHÉ, ou *sujhié*. v. l. et n. pr. dérivé. de *sûjho*. On donnait ce nom aux teinturiers pour le brun, dont la suie était la drogue principale, comme le brun était la couleur la plus ordinaire dans l'antique simplicité de nos pères.

SUJHIÉ et *sûjho* ; L'un et l'autre languedociens, ont entre eux un rapport qui indique que le premier est formé du second, et qu'ils n'ont rien en même temps de commun avec le terme fr. sujet.

C'est par là qu'il faut juger de la signification d'un ancien terme devenu n. pr. de nom commun qu'il était autrefois ; c'est-à-dire, qu'il faut consulter le langage du pays dont ce terme est, pour ainsi dire, natif, et le rapporter avec celui du même idiome, avec lequel il a une sorte de consanguinité.

SÙJHO ; La suie : elle est le produit de la fumée qui porte dans l'air et le long du tuyau d'une cheminée une grande quantité de particules huileuses et inflammables, que le feu détache du bois et que la flamme ne peut pas toutes consumer ou dissoudre.

SUL ; Syncope de *su lou*, ou *su la*. *Sul' cap*, *sul' téoulat* ; sur la tête, sur le toit.

SUP, ou *calu*, ou *túclè* ; Un myope : celui qui a la vue courte et qui ne voit bien les objets qu'au moyen d'un verre concave. La prunelle des myopes est trop convexe ; le foyer de la lumière est en de-çà de la rétine ou de la corroïde : le verre concave corrige ce défaut.

C'est tout le contraire dans les vues presbytes, ou celles qui ne distinguent les objets qu'à un certain éloignement.

SUPA *(sè)*, ou *s'assupa* ; Se rencontrer tête à tête, se heurter contre quelqu'un, en se rencontrant à l'improviste, au tournant d'une rue, à une porte où l'un se présente pour entrer et un autre pour sortir ; ou bien lorsque deux personnes, pour s'éviter, se détournent deux ou trois fois de suite à droite et à gauche, mais tous les deux à la fois du même côté, en se bouchant mutuellement le passage sans le vouloir, et lorsqu'elles sont le plus empressées d'avancer.

Nous s'en supas émb'un tdou ; nous avons été près de nous donner de la tête l'un contre l'autre avec un tel.

SUPEL ; Butte, petit tertre.

SUPÈLÂDO ; Bronchade.

SUQÈT, diminutif de *suc* ; Petite tête.

SUR. v. l. Tyr. *Èn contradas dè Sur é Saiét* ; (*in fines Tyri et Sidoniorum.*)

SURÂOU ; Éveil brusque et imprévu.

SURIN (*Sèn*) ; St. Séverin, évêque de Bordeaux.

SÛRJHÈ ; Le suint ou suin : sueur huileuse qui transpire de la peau des moutons et des brebis. *Aco sèntis lou sûrjhè* ; cela sent le suin. L'accentuation met de la différence entre ce terme et *surjhè*. Un surget, terme de couturière.

SÛRJHO, adjectif de *ldno*. *Lánè*

sârjho; De la laine en suin, ou dans son suin, ou laine crue.

Les teignes n'attaquent point les étoffes, ou les pelleteries qu'on aurait frottées avec une toison de brebis dans son suin : cette huile animale, d'une odeur forte et désagréable, garantit les toisons elles-mêmes, qui, sans ce préservatif, seraient rongées sur le dos de la bête, dans les longs repos de l'hiver et l'obscurité de la bergerie, deux choses qui invitent les teignes à ronger.

La laine avec son suin, est un très-bon topique pour fondre les glandes enflées de dessous l'aisselle: elle les résout en l'y appliquant long-temps, et elle en prévient la suppuration.

SURMOÛNTO ; La livèche des montagnes, dont les semences ont, dit-on, la propriété d'engraisser les chevaux.

SURPRÈNÈ, *surprès* ; Havir, havi. Un trop grand feu havit une pièce de viande qu'on fait rôtir ; c'est-à-dire, qu'elle est crue en dedans et rôtie sur la surface. On dit aussi, la viande havit à un trop grand feu.

SUSQÈTOU ; Sur-tout, principalement.

SUTTÂ ; Hâter, diligenter, faire dépêcher. -- *Sutta*. Voy. *Supa*.

SÔTTO ; Hâte, précipitation.

SÔVÈ ; Le liége. en lat. *suber*. Voy. *Slourë*.

SUZA ; Suer. Ce verbe est neutre: ainsi, c'est un grossier solécisme de dire, suer une chemise, au lieu de la mouiller, ou de la tremper de sa sueur; autrement il semblerait que la chemise serait sortie du corps par la sueur, et qu'on suerait une chemise comme on sue sang et eau.

Ai suza aqèstë vésprè quatrë camisos ; j'ai mouillé, ou j'ai trempé cette après-dînée, de ma sueur, quatre chemises ; ou bien, la sueur m'a obligé dans cette après-dînée de changer quatre fois de linge ; et non, j'ai sué quatre chemises, ni j'ai changé quatre chemises. *Suza l'âncro* ; suer sang et eau, ou excessivement. -- Peiner, fatiguer. *Fa suza la fiélio* ; faire ressuer la feuille de mûrier, avant de la servir aux vers-à-soie, lorsqu'elle est trop pleine de suc.

SUZÂRI ; Suaire, ou linceul dans lequel on ensevelit un mort. *Boutâ dou suzâri* ; ensevelir, ou envelopper un mort d'un linceul : terme synonyme de suaire, et qui, dans ce cas, ne doit pas être appelé drap. Mettre au suaire, n'est pas français. On voit par là qu'on ensevelit les morts avant de les mettre dans la bière et dans la fosse, ou de les serrer de bandelettes pour les embaumemens.

Ensèvelir, signifie aussi vaguement dans le st. soutenu et en termes d'Écriture-Sainte, enterrer un mort. On le dit aussi dans le même st. des corps abîmés, ou péris. Les habitans de Lisbonne furent ensevelis sous les ruines de leur ville, et une grande partie dans les eaux de la mer.

On voit, par l'évangile de St. Jean, chapitre 20, verset 7, que le suaire était un linge particulier séparé du linceul et qu'il servait à couvrir, ou envelopper le visage et la tête d'un mort, dont le reste du corps était enveloppé du linceul.

SUZÂRI. v. l. Mouchoir. (*sudarium.*) *Si sobr' ël languents fosso portats li suzâri é las centhas dë Pâoul, las langors së partisson dë lor* ; (*si super languidos deferentur à corpore ejus sudaria et semi cinctia, recedebant ab eis langores.*)

Il paraît que le terme *suza*, suer, est la racine de *suzâri* ; et que le linge appelé en lat. *sudarium*, que nous rendons en français par, mouchoir, faute d'un terme plus propre, était principalement destiné autrefois à essuyer la sueur comme

la manipule des prêtres : en sorte que ce n'est probablement que par accident et secondairement qu'on l'employa à se moucher.

On remarquera en outre que le français n'a point de terme propre qui réponde à celui de *sudarium*, ou linge pour essuyer la sueur ; et que le latin n'en a point de propre pour celui de, mouchoir, en tant que ce linge sert à se moucher. Le *sudarium* des latins étant probablement employé à la fois à s'essuyer le visage et à se torcher le nez ; car il est à présumer qu'on s'est mouché dans tous les temps et chez toutes les nations civilisées, quoique avec plus ou moins de luxe, ou de propreté.

SUZOU ; Odeur de gousset. — Sueur.

SUZOUN; Nom abrégé de Susanne. *Sézèto* en est le diminutif.

T

TAB TAB

LES habitans des lisières du Gevaudan avec l'Auvergne ont un *T* adouci qui leur est particulier, et qu'on ne trouve, que nous sachions, dans aucune autre langue moderne. Il a un son composé du *t* ordinaire, et de notre *ch* dont nous avons parlé dans les remarques qui suivent le discours préliminaire : ils ne le font sonner que devant l'*i*, comme dans *mati*, *catin*, *patin*, qu'ils prononcent comme, *matchi*, *catchin*, etc. mais il en est de cette consonne comme du *th* anglais ; il faut l'entendre prononcer, et l'on a encore bien de la peine à le saisir.

TA, ou *boudousou* ; Bouchon de liége, ou de quelque autre matière; tampon de fusil, de cruche à huile, de canonnière de sureau, la broche d'une cannelle de muid : les tampons sont d'étoffe, de linge, debois, de paille, de papier, etc. en b. br. *taf*.

TA ; Si, tellement, de telle sorte *Ta pla* ; aussi-bien.

* TABA n'est certainement pas un mot languedocien, puisqu'il n'y a que 260 ans qu'il nous est connu.

Les Espagnols trouvèrent cette plante dans l'île Tabaco, et lui en donnèrent le nom. En 1561, Jean Nicot, notre ambassadeur en Portugal, l'introduisit en France, où elle fut d'abord connue sous le nom d'herbe *Nicotienne*. Ce Nicot était de Nismes, et par conséquent notre compatriote : il était l'auteur du premier Dictionnaire de la langue française. Nous espérons qu'on ne trouvera pas son nom et cet article déplacés dans celui-ci.

TABAN ; Un taon. pr. ton : mouche grise et longue dont la bouche est armée d'un aiguillon vigoureux, qui, du premier coup, tire du sang aux chevaux, malgré l'épaisseur et la dureté de leur cuir : il habite en été dans les bois et les châtaigneraies voisines des routes fréquentées par les chevaux et les mulets, dont il est le fléau.

TABAN, ou *tabar* ; Le bourdon : espèce de grosse abeille dont le corps velu est arrondi, ramassé et ordinairement de deux couleurs. Les mâles ont un aiguillon au derrière : ces mouches se nourrissent, comme l'abeille, du suc mielleux des fleurs, sans en faire comme elle de provision. en ital. *tafano*.

TABANÈJHA ; Bourdonner, faire un bruit sourd pareil à celui des bourdons lorsqu'ils volent. — Au figuré, errer, voltiger à l'aventure çà et là sans dessein, ou pour se dégourdir les jambes.

TABÂOU ; Nigaud.

TABARIÉ. v. l. Tiberiade.

TABAZA ; Posséder, agiter. *Lou diablë lou tabázo* ; le diable le berce ou le possède. — *Tabaza* ; noircir, barbouiller. au figuré, dénigrer.

TABASTÊLOS ; Espèce de tarabat avec quoi les enfans font du bruit aux offices de ténèbres.

TABE, *tambë*, *atabë* ; Aussi, aussi-bien, de même. *Soun ômë la bat, tabë lou vôou qita* ; son mari la bat, aussi le veut-elle quitter. *Tabë ou farië* ; je le ferais de même.

TABEL. Voy. *Tavel.* — *Tabel* ; un *dizeau*. — Crête de la terre relevée sur le bord des fossés.

TABI-CALIOL ; Un bœuf

TABIO ; Aïeule, grand'mère. en lat. *atavia*.

TABÔ ; Cri de guerre des écoliers qui se battent à la fronde. Il est dit par corruption, de *ténbo* ; ne lâche pas.

TABOÛISSA ; Frapper rudement à coups de poing : ce qui est différent de tapoter.

TABOULIÉ, diminutif de *ta* ; Un petit ragot, un gros courtaud.

TABOURI ; Tambourin, petit tambour.

TACA ; Tacher, salir, faire une tache. La feuille de mûrier est sujette à être tachée ou brouie.

TACAN ; Avare, vilain. — Belître, coquin. *Tacan dë pas* ; coupe-jarret.

TACANDARIÉ ; Taquinerie.

TACHA-MOUYEN ; Tâcher, ou faire en sorte ; et non tâcher moyen : galimatias pareil à celui de, voyons voir.

TACHA *dë souliés* ; Garnir de clous des souliers.

TACHÊTO ; Basque d'un corps de jupe. — Sorte de penture.

TACHÊTOS ; Sorte de petits clous nommés à Paris, clous à lates ; mais ces lates sont inconnues dans nos rovinces. Au figuré, *fa dë tachétos* ; greloter de froid.

TÂCHO, ou *tacan* ; Clou, ou caboche à mettre sous les souliers et les sabots : gros clou très-court et à large tête. Au figuré, *pica dë tâchos* ; claquer des dents. b. l. *tacanatus* ; garni de clous. du gaulois, *tach* ; clou. en espgl. *tachuela* ; petit clou.

TACO ; Une tache d'huile, de graisse, de cambouis. Enlever les taches d'un habit, ou le dégraisser. — *Táco* ; une salissure de boue, de terre, ou de quelque autre chose qui s'en va aiséme nt. Ce n'est pas une tache, dit-on, ce n'est qu'une salissure.

On dit au figuré, *tâco d'oli* ; c'est ineffaçable, c'est pour toujours, cela ne s'oublie pas. *Moun fandâou ès tou dë tâcos* ; mon tablier est tout taché. L'*a* de tache d'habit est bref ; il est long dans, prendre à la tâche.

TACO-DIUÉL ; Une taie ; et non, une tache. Le miel ou le sucre en poudre, ont souvent réussi pour dissiper les taies. On y souffle le sucre avec un tuyau.

TACOU ; Pièce de cuir, que les cordonniers attachent sous un talon de bois.

TACOUNA, ou *tapouna* ; Remettre des talons à des souliers.

TACOUNÂIRE, ou *groulié* ; Savetier.

TAFAGNOUS ; Des guenilles.

TAFANÂRI ; Le derrière, les fesses. *Qante tafanâri !*

TAFATAS ; Taffetas. pr. taftas. C'est l'étoffe nommée cendal chez les anciens.

TAFO *dë la néou* ; La blancheur, ou l'éclat de la neige. *Blan coûmo la tâfo dë la néou* ; blanc comme neige.

TAFOR ; Pousse, tire bien fort, courage : cri des manouvriers pour s'exciter mutuellement à tirer un fardeau, ou à quelque autre ouvrage pénible. *Tafor* est dit pour, bien fort.

TAFURA ; Fureter. — Tarabuster, inquiéter. *Acô më tafûro* ; cela m'inquiète, me chicane ; et non,

me chiffonne. *Lou diablë lou tafûro* ; le diable le berce, dit-on d'une personne inquiète, agitée.

TAFUREL ; Gai, vif, éveillé.

TÂI, ou *rabas* ; Un taisson, un blaireau : animal quadrupède qui se terre et qui a la vie très-dure.

TÂIO ; Tante : sœur de père ou de mère. en v. fr. tayon, tayonne.

TAYÔLO ; Longue et large ceinture de soie ou de fleuret, en réseau et en couleur. *Taiôlo*, ou *tavaiôlo*, est dérivé de *tavela*.

TÂISSARIÉ, ou *tissounarié* ; Tisseranderie. — Le métier de tisserand. — La rue qu'ils habitent. Si c'est un n. pr. de rue, dites la Tisserie, et à Paris, la Tisseranderie.

TÂISSË. Voy. *Tëissë*.

TÂISSIÉ, ou *téissié*. n. pr. Tisseur. Nom affecté aux artisans qui font des étoffes de laine ou de soie.

TÂISSOUNIÊIRO ; Trou de blaireau. — N. pr. féminin de *tâissounié*, dérivé de *tâi*, ou *tâissou* ; blaireau.

TÂITO (*fa la*) ; Se bercer, se dandiner en marchant, chanceler : on le dit des enfans qui commencent à faire quelques pas, ou qui apprennent à marcher.

TÂIUT, *taût*, ou *tahut* ; Bière, cercueil. Voy. *biëro*.

TÂIZA ; Se taire. *A tâiza-vous !* expression d'admiration ou d'étonnement sur quelque chose qu'on entend dire : est-il possible ! c'est admirable, c'est étonnant. *A tâisa-vous*, n'est quelquefois, selon le ton, qu'une particule explétive.

TAL ; Le tranchant d'un couteau, d'une cognée, etc. — *Tal* ; une entaille, une hoche faite sur du bois ; une taillade sur quelque partie du corps. *Ai un tal à moun dé* ; j'ai une coupure au doigt. Au figuré, *ai lou tal bira* ; je n'ai point d'appétit. *Tal vira*, ou *bira*, est au propre le tranchant d'un outil rebouché.

TAL, terme d'agriculture ; Tranchée. *Dubri lou tal* ; ouvrir la tranchée. *A tal duber* ; à tranchée, ou par tranchée. — *A bel tal* ; de suite, sans choix, indifféremment. *à tal dë canélo* ; à bord du tonneau.

TALABASSIÉ, ou *talvassié* : Gros lourdaud, homme grossier. *Fus talabassié* ; fuseau fait grossièrement.

TALABRÈNA ; Bariolé de différentes couleurs. dérive de,

TALABRÊNO, ou *blândo* ; La salamandre, le mouron, ou le sourd ; et non, le souffle : reptile amphibie ; il y en a de noires qui vivent au fond des eaux croupissantes.

La salamandre, la plus grosse et la plus connue, est celle qui habite les prairies humides et traversées de rigoles d'eau ; elle a sur un fond noir de grandes taches irrégulières d'un beau jaune citron. C'est celle qui fait le sujet des emblèmes fabuleux de la salamandre qui vit au milieu des flammes : c'était celui que prenait François I.er ; erreur fondée sur ce que ce reptile distille de plusieurs glandes, qui rendent sa peau raboteuse, une liqueur gluante et laiteuse, qui éteint la première braise sur laquelle on le jette ; ce qui ne le garantit que pour quelques instans à un feu médiocre.

La salamandre qu'on redoute, et dont on craint même d'approcher, n'a rien pour nuire, ou pour se défendre ; elle n'en témoigne pas même d'envie : ses jambes la servent mal pour s'échapper, elle va à pas de tortue. Il en est de même de quelques autres reptiles qui ne sont pas plus malfaisans, et qu'on écrase fort injustement ; comme les grands en place en usent envers les petits qui leur déplaisent, ou contre lesquels ils sont prévenus.

TALAMEN (*bë*) ; Oui vraiment, oui assurément ; et non, bien tellement. *Bë që talamën* ; sans doute, assurément. *Vëndrës-ti ? bë që talamen* ; viendrez-vous ? assurément. — *A dë parâoulos bë-që talamën* ; il est très-verbeux. *Qantes érou ? érou*

bè që talamën, ou *bë që noun dë Diou*, ou *bë që jhamâi mâi*; il y en avait sans nombre.

TALAMUS; Nom des anciens registres consulaires d'un hôtel de ville, ou de toute autre communauté de village. On l'appelle ainsi du lat. *thalamus*; lit, ou couche, parce qu'à la suite de ce mot en titre, on ajoute : où sont couchées les déliberations, etc.

TALAR, ou *tailar*. v. l. Couper, tailler. *Trastots âibrës që no fa bo fruit sëra tâilats é mës él joc. Tala la, për që negueis la téra pèr prën ?* Coupez-le, pourquoi occupe-t-il encore la terre ?

TALÂSTRE; Hasard. *Për talâstrë*; par hasard, par aventure. *Talâstrë* est composé de, *tal*, et *d'astrë*.

TALÈN; Désir, envie. — Envie de manger, appétit. en espgl. *talênto*. en v. fr. entalenté, desireux, et maltalent; mauvaise volonté. *Crèdi mor dë talen, et' noun bëou që vinâdo.*

TALÉOU; Aussi-bien. — Tout aussitôt. *Talëou që më sounarës vëndrâi.*

TALIA, *së talia lou dë*; Se couper à un doigt, s'y faire une entaille, une coupure; et non, se tailler le doigt. On dit couper la viande; et non, la tailler. Les cuisiniers la taillaient quelquefois, pour la faire mieux cuire.

Le terme, tailler est plus particulièrement affecté à la taille des arbres et de la vigne. On dit la coupe d'un habit et des pierres, on dit cependant tailler la pierre; mais couper un habit. Les couteaux, les ciseaux coupent bien; et non, taillent bien.

TALIA *lous abèls*; Châtrer les ruches, en retrancher les gâteaux dont les abeilles peuvent se passer.

TALIÂDO; Un taillis, un bois taillis dont on fait de temps à autre des coupes réglées. Taillis; et non, taillif.

TALIÂDO, Une soupe, ou tranche mince de pain. *Boutèt dos*, ou *très taliâdos din lou poûtâjhë*; il mit deux ou trois soupes dans le bouillon.

TÂLIADOU, ou *boujhet*; Un tranchoir, un hachoir, mieux que, tailloir; ustensile de cuisine; ais carré sur lequel on coupe, ou l'on hache la viande, les herbes, etc.

TALIÀIRÉ; Collecteur de taille.

TALIANS, ou *ëstalians*; Grands ciseaux de tailleur.

TALIBÂOUT; Gros lourdaud.

TALIBOURNAS; Grossier, maladroit.

TÂLIO; Taille de boulanger, ou de boucher : bâton de saule refendu en deux pièces, dont l'une, appelée la souche, demeure chez le marchand, qui en délivre au bourgeois l'autre pièce appellee, l'échantillon. On appelle ce bâton, *tâlio*, du languedocien, *talia*; couper, faire une entaille, ou une coche.

C'est de là qu'est pris le nom de taille, ou de l'imposition levée sur les terres, ou sur les personnes, selon que la taille est réelle ou personnelle. L'origine du nom et de la chose remontent au temps du gouvernement féodal, où il était rare de savoir écrire : en sorte que lorsqu'un vassal apportait à son seigneur le paiement de certaines impositions, ce dernier faisait des hoches sur les deux parties d'un bâton refendu, dont il donnait une au vassal à qui elle tenait lieu de quittance.

Nous avons connu des paysans de la vieille roche, qui ne constataient pas autrement entre eux le prêt de sommes considérables. De pareilles tailles étaient pour eux d'aussi bons contrats, quoique non contrôlés, que ceux qu'on passe par-devant notaire.

On dit, *soûi trop for dë tâlio*; je suis trop imposé.

TÂLIO-CÈBO; La Courtillère ou le taupe-grillon : gros insecte, long

d'un pouce, armé de deux mains comme celles des taupes, et pour les mêmes usages ; c'est-à-dire, pour creuser des galeries et couper les plantes potagères dont le taupe-grillon se nourrit.

On appelle cet insecte, dans quelques provinces, un verrot, un taille-pré, ou une taupe-volante : elle ne vole cependant pas, ni ne saurait le faire, ses ailes étant trop courtes et trop disproportionnées à la pesanteur de son corps. L'exemple de la courtilière, comme celui de l'autruche, démentent le dicton, que tout ce qui porte plume ou aile fut créé pour voler.

TALIO-PORÉ. Voy. *Cur'dourélio.*

TALIO-SOÛPO. Voy. *Coupo-pan.*

TALIOU est en général une partie de quelque chose bonne à manger, et coupée avec un instrument tranchant. Ce terme se rend différemment en fr. On dit, un morceau de lard ou de salé ; une tranche de pâté, de jambon, de saucisson, de fromage ; une rouelle d'orange, de concombre ; un quartier de pomme ou de poire. Pour tout le reste, on dit : voulez-vous de l'anguille, du brochet, de la saucisse ? plutôt qu'un tronçon. On dit cependant, un bout de saucisse, et de boudin.

TALÔCHO ; Une férule donnée sur la main. Taloche en fr. est un coup de plat de la main donné sur la tête.

TALÔS ; Lourdaud, maladroit.

TALÔS ; Un trousseau de clefs, et le morceau de bois qu'on attache quelquefois à une clef, pour qu'elle risque moins de s'égarer.

TALOS ; Perte, dommage, malheur. *Ës pla talos* ; c'est bien dommage. — *Talos*, se dit aussi d'un homme carnassier, ou grand mangeur de viande.

TALOUNA ; Hâbler, parler avec vanterie et avec exagération. — Se moquer de quelqu'un.

TALOUNÂDO ; Vanterie, ostentation, fanfaronnade.

TALOUNÉ ; Talon de soulier de femme.

TALOUSSARIÉ ; Bêtise, balourdise.

TALPAL ; La taupe. *Talpëjhat* ; plein de taupinières.

TALPOUN ; D'abord, dès que, aussitôt que.

TALUSSA, *atalussa* ; Taluter, donner le talus à un mur ; et non, talusser. On talute les bords d'un étang, la berge d'une rivière, celle d'un fossé, d'une chaussée, dont le talus a plus de pente que n'en a un glacis.

TALVIRA ; Émousser, ou reboucher le tranchant d'un outil.

* TAMARÎSSO ; Le tamaris, *tamarix*, *L.* : arbrisseau du voisinage de la mer, auquel on attribuait autrefois plusieurs vertus médicinales et qu'on n'emploie guère aujourd'hui que pour bois de chauffage. On appelle aussi cet arbrisseau tamarin de France ou d'Allemagne. Il est sans doute inutile de dire ici qu'il n'a aucun rapport avec le tamarin des Indes, dont le fruit ou la pulpe est employé en médecine.

TAMBOUR DÉ MÂSCO, ou *dë bâsco* ; Tambour de basque.

TAMBOURGNÉ ; Un tambour : terme qui se dit également de celui qui bat la caisse, et de la caisse elle-même.

TAMBOURNËJHA ; Battre la caisse. — Tambouriner, qui se dit des petits enfans à qui des petits tambours servent de jouets.

TAMPA ; Fermer, boucher, arrêter. *Fënêstro tampâdo* ; fenêtre fermée. *Së tampâ las dourélios* ; se boucher les oreilles. Voy. *Tapa.*

TAMPADOU. Voy. *Tancadou.*

TAMPÂI, ou *tampal* ; Carillon.

TÂMPO, *ëstâmpo*, ou *goûrgo* ; Bassin, réservoir d'eau pour les arrosemens. On dit, une pièce d'eau pour un jardin de propreté, où il y a des fontaines jaillissantes.

TÂMPOS ; Planches de fermeture, celles des boutiques de perruquier, et autres : formé de *tampa*.

TAMPOUNA, ou *fa la tampoûno* ; Faire la débauche, ou faire carrousse. Acad.

TAMPOÛNO, *tantâro*. *Fa la tampoûno* ; chanter la tocane, être échauffé de tocane, qui est du vin de mère goutte.

TAN. Cet adverbe languedocien ne se rend pas toujours par tant. *S'en tan è tan* ; nous sommes à deux de jeu. *Pèr tan qè li lou dighè* ; j'ai beau le lui dire. *Pico tan qè po* ; il frappe de toutes ses forces. *Gna tan mâi* ; il y en a bien davantage, ou au-delà. *Tan sèn sèrié sè...* autant en serait arrivé si.... ou il n'a pas tenu à lui que cela n'arrivât. *Tan li vdou* ; bien lui en prend. *Tan-t-é quan* ; sur-le-champ, dès que. *Tan-fa-tan-ba* ; tant tenu tant payé.

* TANARÍDO ; La tanaisie vulgaire à fleur jaune, *tanacetum vulgare*, *L.* : plante d'une odeur forte, bon vermifuge. Les paysans l'employaient contre la maladie des bœufs. La menthe-coq, ou menthe d'Espagne, est la tanaisie *baumière*, ainsi nommée à cause de son odeur agréable, ou parce qu'on en fait un baume contre les plaies et contusions ; les paysans s'en servent contre les vers et pour exciter les règles.

TANARÍDO ; La cantharide : petit scarabée volant, dont le fourreau flexible des ailes est d'un vert doré. Il vit le plus souvent sur le frêne. La mauvaise odeur qu'il répand, ou les parties volatilles qui s'exhalent de son corps, peuvent faire de fâcheuses impressions sur ceux qui les manient sans précaution. On sait que la poudre de cantharide est la base des vésicatoires qu'on applique pour réveiller le sentiment, ou pour détourner les humeurs. *Soufris coûmo las tanarídos* ; il souffre beaucoup. *Tanarídos* est pris dans cette expression pour, chenilles : il a du mal, ou il est malheureux comme les chenilles.

TANAT. Voy. *Bracana*.

* TANBE, *ditanbè* ; Aussi-bien.

TANC ; Brou, ou écale de noix. -- Chicot d'arbrisseau coupé, qui sort de terre et contre lequel on heurte. — *Tanc* ; le heurt. *A prèt un tanc* ; il a heurté.

TANCA ; Fermer, bâcler, arrêter en dedans une porte au moyen d'une barre mise en travers : sorte de fermeture qui a précédé celle des serrures. On tire la barre d'un trou comme d'un étui pratiqué dans l'épaisseur d'un mur. en espagnol, *estangare*.

Lè pel sè dress'al cap é lè gousié sè tânco.

TANCA, ou *atanca* ; Arrêter, attendre. *Tanco tè* ; attends. -- Va, ne t'embarrasse pas. *Tanca*, dérivé de,

TÂNCO, ou *tancadou* ; Barre de porte qu'on met derrière et en travers, pour la bâcler. en ital. *stanga*.

TANIÉ. Voy. *Mènié*.

TANKÈ, diminutif de *tânco* ; Petite barre de porte, ou de fenêtre.

TÂNOS. Voy. *Calos*. -- *Tânos* ; plumes naissantes des petits oiseaux.

TÂNSÈS, *tânsos*, pluriel de *tan*. *Jhamâi noun vèghère tânsès d'ômès* ; je ne vis jamais tant d'hommes. *Tânsès qè sian* ; tous tant que nous sommes.

TANTA-CARÔOU ; A foison.

* TANTARAVEL ; Le houblon, *humulus lupalus*, *L.* : plante grimpante qu'on appelle aussi vigne du Nord, parce qu'on l'emploie à faire la boisson de ces pays et qu'on l'y cultive en grand comme nous cultivons la vigne dans le Midi.

Il n'y a que trois siècles que les Anglais transplantèrent le houblon de Flandre chez eux ; aujourd'hui ils en recueillent, non seulement

pour leur consommation, qui est très-considérable, mais ils en exportent beaucoup, tandis que nous avons trop négligé cette culture, et que nos brasseurs sont obligés d'en acheter de l'étranger.

Les soins qu'exige une houblonnière, la récolte, la dessiccation des fruits, sont décrits dans tous les livres d'agriculture.

On appelle aussi *tantaravel*, les asperges des champs.

TANTÂRO (*ja la*); Passer la nuit à se réjouir à table.

TAN-T-É QAN; Aussitôt, d'abord.

TANTIS, *tantès*. Voy. *Tánsës*, *tánsos*.

TANTO-LÈOU; Bientôt, dans peu.

TÂNTOS; Chancellement d'un petit enfant qui s'essaie à marcher. Voy. *Tálto*.

TANTÔS. *Su lou tantôs*; l'après-dîner, sur le soir; et non, sur le tantôt. Tantôt en fr. se prend pour un court intervalle, soit du soir, soit du matin, mais dans la même journée où l'on parle. J'irai tantôt; c'est-à-dire, dans peu. J'y ai été tantôt, ou il n'y a que fort peu.

Une certaine gazette, dont le rédacteur était gascon, disait: L'ennemi reprend le tantôt un poste d'où il avait été chassé dans la matinée; au lieu de, il reprend l'après-midi, etc.

TANUR; Tanneur. — Corroyeur. — Peaussier. — Mégissier. Le tanneur tanne les cuirs dans une fosse à tan. Le corroyeur corroie les peaux déjà tannées; c'est-à-dire, qu'il les graisse, les assouplit et leur donne le dernier apprêt pour être mises en œuvre dans l'art de la cordonnerie. Les peaussiers teignent en différentes couleurs les peaux passées en mégie; les mégissiers passent les peaux en blanc pour être en état d'être employées par les gantiers et les peaussiers. Ils apprêtent aussi les peaux propres aux bourreliers et donnent la première préparation au parchemin et au velin.

TÂOU. Dites, monsieur un tel; et non, monsieur tel.

TÂOULA. v. l. Banque. — Planche. — Banc, ou table de marchand de foire.

TÂOULÂ; Verser: se dit d'une voiture, d'une charrette.

TÂOULÂDO *dë fénnos*; Plein une table de femmes. — *Tâoulâdo dë cébos*; une planche d'ognons.

TÂOULÉJHA; Rester long-temps à table; en v. l. étaler de la marchandise sur une table, à un marché, à une foire.

TÂOULÊTO; Petite armoire qui s'ouvre à deux battans.

TÂOULIÉ; Banc de pierre; et non, tablier, qui fait partie de l'habillement des femmes. Tablier semble être le masculin de table; comme *tâoulié* l'est de *tâoulo*.

TÂOULIÉ; Le comptoir d'un marchand. C'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un qui a été obligé d'abandonner son commerce, *la truéjho a toumba lou tâoulié*; un tel a mis à bas. Voy. *Triôjho*.

TÂOULO; Table. *Tâoul'à manjhia*, *tâoulo dë jhio*, *tâoulo dë gnué*, *tâoulo dë márbrë*, *tâoulo d'ôstë*; *éstrë à la prëmiéro tâoulo* à l'école, ou au cabaret, sont des traductions du français. *Tâoulo dë jhardi*; une planche, un carré de jardin.

TÂOUPÂDO; Une taupinière: monceau de terre qu'une taupe élève du déblai de ses galeries.

TÂOUPË-TÂOU-MAN; Sitôt dit, sitôt fait, ou aussitôt fait que dit.

TÂOUPÊTO; Taupette, ou petites bouteilles de liqueur, telles que celles de Montpellier, qui contiennent environ un demi-setier de Paris.

TÂOUPIÊIRO; Une taupière: sorte de piége à prendre les taupes.

TÂOUPIÊIROU *dë fé*; Une veillote de foin.

TÀOUPOUN, *tàoupoun*, ou *talpoun*; Dès que, ou aussitôt que.

TÀOUTAS; Bourbier, patrouillis.

TAP, ou *tàpè*; Argile ou glaise jaune ou bleuâtre. Celle des souterrains de Montpellier est traversée de veines de mercure.

TAP DÈ RO; Tuf: matière terreuse durcie qui tient plus de la nature de la pierre que de la terre, et qui s'émie à l'air. — *Tap*; un sot, un lourdaud.

TAPA; Boucher. Les flacons à bouchon de cristal sont les seuls, dit M. Daubanton, qui empêchent l'évaporation des liqueurs spiritueuses. L'esprit de vin s'évapore à travers les bouchons de liége les mieux mastiqués et coiffés de parchemin. *Mè tapas lou jhour*; vous me bouchez le jour. *Tapa uno boûto*; étancher un tonneau qui s'enfuit. On dit aussi, calfeutrer une porte, calfater une barque.

TA-PÀOU; Si peu, non plus. *L'di soûi pa-z-ana ta pàou*; je n'y ai pas été non plus. *Ta-pàou l'di vouliéi pa-z-ana*; aussi n'y voulais-je pas aller.

TAPARAS, ou *cistrè*. Voy. *Cis*.

TAPAREL; Gros bâton. — Lourdaud.

TAPËRIÉ; Un câprier cultivé, arbuste, *capparis spinosa*, *L*.

TAPÊRO; Câpre: bouton confit de fleur de câprier.

TAPIN; Une tape: coup de main.

TAPINA; Taper, frapper, donner des coups.

TÂPIO; Torchis. *Parè dë tâpio*; mur de torchis. — *Tâpio*, ou *tapié*; hutte, cabane. en espgl. *tapia*.

TAPO-KÌOU; Le gratte-cul: fruit de l'églantier. *Counfitùro dë tapo-kìou*; conserve de cynorhodon, dont on connaît la vertu astringente et qu'on fait avec le gratte-cul. Voy. *Agalancié* et *Kinarëdoun*.

TÂPO-LILOU-TÂPO; ou *tipo-tâpo*; Jeu d'enfant qu'on exprime par ces mêmes paroles qu'on dit en le faisant. Il consiste à faire des calottes d'argile molle, qu'on lance sur une pierre, pour faire crever la calotte avec explosion. Le même jeu est exprimé ailleurs par ces paroles-ci: *Gna pa ni trâou ni boudissou?* etc.

TAR; Petit poisson de rivière.

TAR. v. l. *O fol é tar dë cor!* ô hommes dépourvus d'intelligence, et cœurs tardifs à croire! (*ô stulti et tardi corde.*)

TARA; Cordé, se corder: défaut auquel certaines racines potagères et charnues sont sujettes. Les panais, les salsifis, les scorsonères se cordent, lorsque le cœur qui était charnu, durcit et devient filamenteux et presque ligneux.

TARA, ou *saba*; Cotonné, se cotonner. Les raves, les raiforts, les pommes, les oranges même se cotonnent; c'est-à-dire, deviennent mollasses, spongieux, sans goût; et cette tare commence par le cœur. On dit dans un autre sens, qu'une étoffe et que la tête d'un nègre se cotonnent.

TARA, *tarâdo*, se dit de toute marchandise dont on a rabattu, en la pesant, la tare ou le poids de l'emballage et tout ce qui a servi à la peser; ainsi *tara*, est distraire du poids de la marchandise celui de ce qui a servi à la peser.

TARA; Vicieux, gâté, corrompu ou qui a quelque tare.

TARABASTÈJHA, ou *tarabasta*; Ravauder, tracasser, aller et venir, s'agiter pour peu de chose.

TARABASTÊLO; La crécelle de l'office de ténèbres.

TARABASTÊRI, ou *tarabas*; Tracas, vacarme. C'est du tarabat, sorte de crécelle avec quoi on réveillait ci-devant les religieux pour l'office de minuit, que *tarabastêri* dérive.

TARABOUL, ou *traboul*; Un dévidoir.

TARÂIRË, ou *taradoûiro*; Une

bondonnière : espèce de grande tarière pour percer le bondon des tonneaux : elle a une légère amorce. — C'est aussi une cuiller à creuser les sabots; instrument peu différent de la bondonnière.

TARÂIRÔOU ; Grande manne d'osier ronde et ventrue. On appelle en général, mannes, les paniers qui n'ont point d'anse qui traverse d'un bord à l'autre, quelque forme qu'ils aient d'ailleurs.

Manne s'écrit comme la manne des apothicaires, et l'une et l'autre se prononcent comme, mane. C'est la règle générale pour les doubles *n*, de n'en prononcer qu'une, parce que la première, faisant partie d'une voyelle nasale, perd le son qui lui est propre : nos languedociens cependant ne manquent guère de le lui rendre.

TARAL *(vĕn)*; Vent de terre.

TARARÂGNO. Voy. *Iragnâdo.*

TARAJHÂDOS, ou *tĕrajhâdos* ; Levées de terre, terrasse.

* TARÂOU; Taraud : outil à faire des vis, ou à tarauder. *Tardouda.*

TARÂSCO ; La tarasque : dragon artificiel imité d'après un animal fabuleux : on le porte à Tarascon à une procession à la fête de S.te Marthe. en espgl. *tarasca*; fantôme.

TARÂSCO, au figuré ; Vieille édentée, ou décharnée. — Une vieille avare.

TARAVEL, ou *bartavel.* V. *Barutel.*

TARAVELA ; Tarabuster.

TARDIVÂL, ou *tardiou ;* Légume qui vient dans l'arrière-saison : tardif.

TÂRGA. v. l. Une targe : ancien bouclier.

TÂRGO ; Trogne, bonne mine, mine fière, démarche assurée, prestance. *Foro dĕ târgo* ; déconcerté, décontenancé. C'est de *târgo*, ou *targa*, qu'est formé le fr. se targuer, ou se prévaloir, tirer avantage avec ostentation.

TARIDA; Quereller. — Agacer, harceler.

TARNAGAS, ou *margdsio* ; Genre d'oiseaux dont les espèces ont le sommet de la tête plat, le bout du bec, ou de la mâchoire supérieure un peu crochu, avec une échancrure à chaque côté ; ce qui est le caractère des oiseaux carnassiers.

TARNAGAS (*lou gran*) ; La grande pie-grièche. Elle est de taille moyenne entre le merle et la pie-grièche rouge. Tout le plumage du dessous est blanchâtre ; tout le dessus cendré ; les ailes et la queue noires. Elle varie son chant de bien de façons, pour attirer les oiseaux de sa taille, auxquels elle donne la chasse. en lat. *collurio major.*

TARNAGAS *dĕ la tĕsto roùjho* ; La pie-grièche à tête rouge, mâle de la suivante : elle est, comme sa femelle, un peu plus grosse qu'un moineau. Elle a le dessous du corps blanc, une large tache noire autour des yeux. Le dos brun foncé avec un demi-cercle blanc. Le derrière de la tête roux vif et foncé approchant du rouge.

TARNAGAS *tĕrĕn ;* La petite pie-grièche, la pie-grièche variée, ou pie-grièche grise, femelle de la pie-grièche à tête rouge. Elle a tout le dessus du corps écaillé de brun sur un fond blanc. C'est en partie par ces caractères qu'elle diffère de l'écorcheur, qui a tout le devant blanc sans tache : de plus, la pie-grièche grise a une tache blanche au coin des yeux. en lat. *collurio parvus*, ou *pica-greca ;* d'où le nom, pie-grièche a été formé.

Lorsque la petite pie-grièche niche, aucun oiseau de proie, pour si gros qu'il soit, n'ose approcher de son nid, au moins impunément; sa tendresse, ou sa sollicitude pour ses petits lui inspire un courage fort au-dessus de ses forces, ou de sa taille : elle s'élancé avec fu-

reur et avec de grands cris contre l'oiseau ennemi, et donne la chasse aux plus hardis. Aussi la fauvette et d'autres petits oiseaux timides qui connaissent son humeur guerrière, recherchent son voisinage pour faire leur nid et pour se mettre en sûreté sous cette sauvegarde.

Cette humeur querelleuse a donné en général aux pies-grièche une réputation si bien méritée de méchanceté, que leur nom français est devenu une injure pour certaines femmes : cependant leur nom languedocien se prend au masculin pour un butor, ou un nigaud; injure d'une espèce différente de la méchanceté.

TARNÂOU ; Un gros, ou une dragme : huitième partie de l'once. Le gros pèse trois deniers et le denier vingt-quatre grains. Dragme et scrupule sont termes de pharmacie. en lat. *ternalis*.

TÂRO, terme d'agriculture ; L'état de la vigne en sève ; *èn târo. Vigno èn târo*, se dit encore de la vigne en fleur.

TAROU ; Cruchon à huile.

TARALIA. Voy. *Tarida*.

TARALIOU : Piocheur, pionnier ; manœuvre qui porte de la terre.

TARANGOULÂDO ; Une batelée, ou une grande quantité.

TARTANIS-TARTANAS, ou *cartanis-cartanas ;* Le jeu de colin-maillard. *Jhouga à tartanas* ; jouer à colin-maillard. Le principal acteur qui porte le nom du jeu, a les yeux bandés. On lui crie : gare le pot au noir, lorsqu'il est en danger de se cogner la tête, en cherchant à prendre quelqu'un à tâtons.

TARTÂNO, ou *tartanas;* Le milan : oiseau de proie de la taille d'un dindonneau qui fond sur la volaille et sur le gibier. Il a le vol pesant. Tout le plumage du dos est châtain, la cire du bec, ou le bourlet charnu que la plupart des oiseaux de proie ont à la racine du bec, est de couleur jonquille, de même que ses jambes et ses pieds. Ses paupières sont cillées ; l'inférieure est cotonnée de blanc ; la supérieure nue ; les écailles des jambes sont comme celles des poules.

TARTÂNO ; Une buse.

Il y a une autre espèce de *tartâno* qui a la cire du bec noire, les jambes courtes, écaillées et recouvertes par les plumes de la cuisse. Tartane ; grand bateau de la méditerranée.

TARTARÂSSO, terme d'injure ; Vieille grogneuse.

TARTARIÈJHE ; La cocrête des prés, ou crête-de-coq, ou la pédiculaire des prés à fleur jaune, *rhinanthus cristagalli, L.* : plante décriée dans quelques cantons où on l'appelle, la mauvaise voisine, parce qu'elle fait périr, dit-on, toutes celles qui sont autour, ce qui est une accusation qui nous a paru dépourvue de fondement.

TARTÎFLÈS : Des topinambours. — Des pommes de terre. Voy. *Patâtos. Të donnarâi dé tartîflès ;* je te donnerai des nèfles : c'est ce qu'on répond d'un ton de mépris ou de raillerie à une demande indiscrète.

TARTÎFLÈS, est dit par corruption de l'allemand, *kartoffel ;* pomme de terre, qui, dans la prononciation allemande, se rapproche beaucoup de notre *tartîflès*.

TARTIFLÈJHA ; Fatiguer, importuner. — Lanterner, barguigner. *Dé qé mé ven tartîflejha ?* qu'est-ce qu'il vient me lanterner ?

TARZAR. v. l. Tarder.

TÂSCO ; Droit de champart. Ce droit, bien désigné par son nom, cham-part, attribuait au seigneur une partie des gerbes d'un champ qui était en sa censive.

TASSELA ; Tavelé, moucheté, tacheté.

TASSÊTOS ; Les basques d'un habit.

TASSIÉ, ou *tanié*. Voy. *Ménié*.

TASSIGNÉ; La viorne : arbrisseau dont les feuilles sont cotonnées, les jets droits et flexibles : ils portent des baies d'un beau rouge : elles sont astringentes et bonnes pour les gargarismes : on fait rouir ses branches pour en faire de la glu ; *viburnum tynus*, *L.*

* TÂSSO, du fr. Tasse dont on a changé la terminaison. Le mot *tâsso* est languedocien quand il signifie taux ou taxe.

TASSOUNAT, ou *tassádo* ; Plein une tasse : une tasse.

TASTÂIRÈ ; Un tatillon ; homme irrésolu qui balance à se déterminer à quelque chose ; homme qui cherche femme.

TÂSTO ; L'essai pour une provision d'huile, ou de vin dont on porte une petite bouteille pour les goûter. *Manda-mè la tâsto* ; envoyez-moi une petite bouteille pour l'essai, ou pour goûter.

TÂSTO (*à*) ; A tâtons.

TASTOU *d'ëstévë* ; Reste de pâte dont on fait de la galette, ou une fouace qui imite grossièrement la figure d'un homme. Voy. *Ëstévë*.

TASTOVI; Courtier des marchands de vin, un gourmet. — Officier chez le roi qui, dans les repas de cérémonie, fait l'essai du vin. — *Tastovi* ; n. pr. dont on n'a francisé encore qu'une partie. Au lieu de *tastovi*, on dit taste vin ; il faut espérer que, pour achever la traduction, on dira un jour, tâte-vin.

TASTOUNEJHA ; Tâtonner ; chercher à tâtons, dans l'obscurité. au figuré, tâtonner ; procéder avec timidité, avec incertitude, faute de lumières.

TASTOUNÈJHÂIRE ; Tâtonneur. — Celui qui manie indiscrètement les bras d'une femme.

TASTUQEJHA ; Tâter avec la main, tâter souvent à une, ou à plusieurs choses.

TATAROT. Voy. *Coucoumè*.

TA-TA-TA ; Tarare : interjection familière de dédain, pour marquer qu'on se moque de ce qu'on entend dire et qu'on ne croit pas.

TATINAS ; Badin. -- Sot, badaud.

TAÛT, ou *tahut*. Voy. *Ataût*.

TAVAIÔLO. V. *Telèto dè batèjha*.

TAVEL ; Pile de planches, de bois à brûler, de bois de charpente, etc. Chantier. Les bûches sont rangées avec ordre dans une pile, ou un chantier : elles sont pêle-mêle dans un tas.

TAVELAT, ou *stapat* ; Bariolé de différentes couleurs.

TAVÊLO ; Ruban, galon de diverses couleurs.

TAVI, *tàvio* ; Aïeul, ou grand-père. Aïeule, ou grand'mère. du lat. *atavus*, *atavia*.

TAVILIOU, ou *tavilion*. v. l. et n. pr. Ouvrier, manouvrier. b. lat. *tavilio*, *operarius*.

TÈBÈ ; Moite : on le dit de la moiteur du corps, ou d'une légère sueur.

TÈBÈS, *tèbèzo* ; Tiède. *âigo tèbèzo* ; de l'eau tiède. du lat. *tepeo*.

TEC ; Stupide.

TÈCH, ou *tè* ; Une goutte. La roupie qui pend au nez. *Nè volè pa q'un tèch*, ou *un santè tèchè* ; je n'en veux qu'une larme, dit-on à celui qui verse d'une liqueur.

TÈCH ; Gouttière, ou canal par où les eaux pluviales d'un toit coulent, ou tombent à la rue.

TÈCHA ; Dégoutter, tomber goutte à goutte. Dégoutter est fort différent de, dégoûter, ou ôter l'appétit. en espgl. *tècho* ; toit d'où l'eau dégoutte.

TÊCO ; Gousse de certaines graines. du lat. *tecta*.

TÈDÈ, ou *bèdè* ; Petit-petit : terme de berger, pour appeler ses moutons.

TÊFLE ; Gros morceau, grosse pièce. *Têfle dè pan* ; une bribe, un gros morceau, ou un chanteau de pain ; et non, un chiffon de pain.

TÊFLÈ ; Un buffle, un gros ani-

mal. — Un homme joufflu. — Un soufflet sur la joue.

TÊFLO ; Un soufflet. *Li bâilet dos têflos ;* il lui appliqua deux soufflets.

* TËGNË ; Teindre, est synonyme de *tënchura*. Le premier se dit plus particulièrement des étoffes, et le second des meubles ou autres objets.

TËIL ; Le tilleul, ou tillot : arbre dont on prend les fleurs en guise de thé pour les vapeurs.

TÊIRALS. v. l. Frère de lait. en lat. *collactaneus*. *Manahén têirals d'ën Erodë cartener* ; Manahen, frère de lait du seigneur Hérode le Tétrarque.

TÊIRALS. v. l. Contemporain, ou de même âge ; (*coævus.*)

TÊISSË ; Tisser, plus usité que, tistre : fabriquer une étoffe, un tissu sur un métier. Cette étoffe est bien tissée.

TÊISSË, ou *tâissë*. *Fa tâissë*, ou *fa cala* ; faire taire, rendre coi, imposer silence, couper le sifflet. -- En imposer à quelqu'un, le ranger à son devoir.

TEISSÊIRË, ou *têissédrë ;* Tisserand, ouvrier qui fait de la toile.

TÊISSOUNIÉ. Voy. *Tâissounié.*

TÊISSOUNARIÉ. V. *Tâissounarié.*

TELÂDO ; Une pièce de toile ; et non, une toile.

TËLADRA. Voy. *Tiranteino.*

TËLATIÉ, ou *filatié* ; Tisserand. — Marchand de toile.

TËLÊTO ; Obscurcissement de la vue dans les moribonds dont la cornée devient trouble, opaque et comme s'ils ne voyaient qu'à travers un voile. *A la tëlëto* ; la vue de ce malade se trouble. -- *Teléto.* Voy. *Crëspino.*

TËLÊTO *dë batëjha*, ou *tavaiôlo* ; Lange de parade dont les sages-femmes couvrent les enfans qu'elles portent à l'église pour être baptisés.

TËLIÊIROS ; Les ridelles d'une charrette.

TËLIOUS ; Filamenteux, fibreux, coriace. *Dë car tëliouzo* ; de la viande fibreuse et coriace.

TÊLO D'OUSTÂOU ; Toile de ménage qu'on fait filer et fabriquer pour son usage ; et non, toile de maison. -- *Têlo crâzo* ; toile écrue, non lessivée, non blanchie. — *Pôrto dë têlo* ; porte battante, ou qui se referme d'elle-même.

TEMER. v. l. Craindre. *Eu so, no vulhas têmër ; (ego sum, nolite timere.) No vulhas dout saber, mas tém ; (noli altum sapere, sed time.)*

TÊMO ; Quinte, caprice, bizarrerie, qui prend tout d'un coup. *La têmo lou prën ;* sa quinte le prend. — *Fa têmo* ; penser à quelque chose.

TÉMOUS ; Quinteux, fantasque.

TËMPÊIRA ; Tremper. *A bë têmpéira* ; la pluie a bien trempé la terre, ou l'a bien abreuvée, il a plu abondamment.

TEMPËRI ; Intempérie de l'air. — Tempête, tapage.

TEMPIÉ, ou *trèmpié* ; Pluie abondante qui pénètre bien avant ou qui trempe suffisamment la terre, pour faire venir les fontaines, ou pour les faire grossir. *A fa un bon têmpié* ; la pluie a bien trempé la terre.

TEMPLÊJHO ; La jointure de la jambe.

TËMPOURÂ ; Temporiser, attendre, patienter.

TEMPOURI : Finir son temps, sa journée, son année : on le dit des ouvriers, des apprentis, des domestiques, qui finissent le temps pour lequel ils sont engagés, qui travaillent ou qui servent jusqu'au bout. *N'a pa têmpouri ;* il n'a pas fini son temps.

TËMPOURI ; Durer au chaud, au froid, au vent, à la pluie. *L'on po pa têmpouri* ; on ne saurait tenir, dit un journalier, contre ce froid, on n'y peut durer.

TEMPOURÏOU, ou *tëmporïvo ;* Qui est de saison. *Për têmpourïou* ; au temps propre, au point qu'il faut.

TÈMPOÛRO ; Saison. *Las tèmpoûros* ; les saisons : par où l'on entend aussi, les quatre temps, ou saisons de l'année que l'église a consacré au jeûne et à la prière. Un ancien proverbe dit : *që noun jhûno las tèmpoûros, din l'infer badara la goûlo.* — *Tèmpoûro*, est aussi la saison propre aux semailles et aux autres opérations de l'agriculture. en espgl. *temporas.*

TÈMPRÂNSA. v. l. *Modestia.*

TENAL. *Mágrë coum'un tënal* ; maigre comme un cent de clous, sec comme un hareng. Tenal signifiait peut-être, des tenailles. Nous avons de termes pareils, qui font partie de locutions reçues, et dont la signification est perdue, ou peu connue. C'est le sort des idiomes qui n'ont pas été cultivés.

TENCH; Teint, participe du verbe, *tëgnë.*

TÊNCHO ; De l'encre, toute liqueur pour teindre. Écrire avec de bonne encre ; et non, de la bonne encre.

* TÈNCHURA ; Teindre.

* TENCHURIÉ ; Teinturier.

* TÈNCHÔRO; Teinture. V. *Tëgnë.*

TÊNCO ; La tanche : poisson de rivière.

TÈNDIL. Voy. *Léco.*

TÊNDIOS, ou *tëndîlios*, terme de laboureur ; Deux verges ordinairement de fer qui passent à travers le sep d'une charrue et qui le lient avec le mancheron.

TÊNDO. Voy. *Tënto.*

TÊNDOS *d'áou col*; Les muscles, les tendons du cou. On dit aussi, les nerfs, ou tendons du jarret.

TÊNDROU ; Tendreté ; et non, tendreur : qualité de ce qui est tendre. On dit, la tendreté d'un gigot, d'un pigeon. Acad. Tendresse ne se dit que de la sensibilité à l'amour, ou à l'amitié. Tendre ne se dit point substantivement comme dans cette phrase : cette viande est d'un grand tendre.

La dernière édit. du Dict. de l'Acad. ou celle de 1765, a fait des changemens sur la valeur de ces termes et sur bien d'autres. Il faut s'en tenir à cette autorité, la plus respectable en fait de langage; à moins qu'on n'ait de très-fortes raisons de douter de la légitimité, ou de l'exactitude de ses décisions.

TÊNE; Tenir, *Qan tënén dë lûno*, ou *d'áou mës?* quel quantième de lune, ou de mois avons-nous? et non, combien tenons-nous de lune? *Tënen qatôrzë dë lûno ;* c'est aujourd'hui le quatorzième de la lune. Il faut dire de même, le carême finira bientôt ; en voilà cinq semaines de passées ; et non, nous en tenons cinq semaines. J'ai lu la moitié de ce livre ; et non, j'en tiens la moitié.

TÊNE PÉ *áou jho ;* Piéter. *Tënë pé à qáoucus ;* marcher avec quelqu'un d'un pas égal, le suivre pied à pied. *Sabë pa dèqë më ten qé....* je ne sais qui me tient, ou à quoi il tient que je..... *Fazez-më ténë aco ;* faites-moi passer telle chose, en parlant d'une chose peu éloignée, comme d'une salière, lorsqu'on est à table; et non, faites-moi atteindre, ni tenir, etc. ni passez-moi, etc. On dit très-bien cependant, faire tenir des lettres, des hardes, etc. et cela signifie, faire rendre des lettres, faire que des hardes soient remises, etc. *Tënë dë dich ;* répéter.

TÊNÊCO: Ce terme se prend pour tout ce qui pendille, comme de la roupie qui pend au nez, les chandelles de glace qui pendent aux toits, ou des gouttières, etc.

TÊNÊNCIOS ; Maintien, contenance. *Garda sas tënêncios ;* avoir un air grave et sérieux, un air apprêté, ou de cérémonie. *N'a pa jhès dë tënêncios ;* il n'a point de maintien, il est décontenancé. Un éventail, un sac à ouvrage soulagent beaucoup les jeunes personnes qui ne savent où mettre leurs bras.

TÉNÈZOU ; Constance, fermeté, solidité, tenue. *Lou tèn n'a pa jhës dë ténèzou* ; le temps est variable.

TÉNGHEN-TENGHEN ; Tenant-tenant ; ou bien, tiens ; et je tiendrai. C'est ce que disent les écoliers qui, voulant troquer but à but quelque bagatelle, se défient l'un de l'autre et conviennent, en disant, *ténghèn-tènghën*, de se nantir réciproquement, mais seulement à demi de ce qu'ils veulent troquer.

TÉNGÛDOS ; Lieux où l'on a coutume d'aller et de se tenir, ou qu'on fréquente ordinairement. *Ountë sou sas tèngûdos ?* où est-ce qu'un tel fréquente ? où se tient-il ordinairement ? où fait-il ses assises ? où tient-il ses séances ? etc.

TÉNHRA. v. l. De l'encre. *No vol ghi për tenhra, ni për douzel ëscriourë à tu* ; je n'ai pas voulu vous écrire par la voie de l'encre ou de la plume.

TÉNILIOS ; Des tellines ; et non, tenilles : coquillage de mer bon à manger : il se tient sous le sable du rivage couvert d'un peu d'eau, d'où il allonge un tuyau à travers le sable pour humer l'eau, ou pour respirer.

TÉNRÉ. v. l. Tenir. *Téi so që as* ; (*tene quod habes.*)

TENS QE DIOU ÀJHO ; Anciennement, au temps jadis.

TÈNSO, *tënsos* ; Tumulte, dispute, contestations, troubles, combat de paroles.

TENSONAMEN. v. l. Combat.

TÉNSONAR ; Combattre, disputer, contester. *La bona tènso ténsonëi* ; (*bonum certamen certavi.*) *Lo sera del Sènhor no cové sènsonar* ; (*servum Domini non oportet litigare*) ; il ne faut pas qu'un serviteur de Dieu s'amuse à contester.

TÈNTA ; Encre. *Escriout, no ab tënta* ; écrit, non avec de l'encre.

TÉNTÂ ; Tendre des toiles. On les tend, dans les pays chauds, au-devant des maisons pour les garantir des ardeurs du soleil d'été, et sur les rues par où doit passer la procession de la Fête-Dieu. Dites, tendre des toiles ; et non, tenter, qui est très-impropre.

TÉNTATI. Cela est bien tentant ; et non, tentatif, barbarisme.

TENTENA, ou *atëntëna* ; Amuser de paroles, tenir à quelqu'un le bec dans l'eau, le tenir au filet.

TÊNTO, ou *téndo* ; Une banne, une toile à couvrir les rues pendant la canicule ; et non, une tente, ni un ciel, ni un sur-ciel. Ces toiles sont faites de plusieurs lés cousus à côté l'un de l'autre.

Une tente en français est une espèce de pavillon de toile ou de coutil à l'usage des troupes qui campent : elle les met à l'abri principalement de la pluie.

Tente se prononce comme tante, sœur de père ou de mère.

TÊOU, *téouno* ; Tien, tienne. *dici ma par, aqi la téouno* ; voici ma part, voilà la tienne.

TÊOULA, ou *téoulissa* ; Couvrir une maison de tuiles, mettre la tuile à une couverture de maison.

TÊOULA ; Verser : se dit d'une voiture qui se renverse sur un côté.

TÊOULA, ou *pëtassa*. *Ciel téoula* ; ciel pommelé.

TÊOULA, *téoulado*, ou *couver* ; Le toit, ou la couverture d'une maison. Il y a des toits en appentis, ou à un égout ; en dos d'âne, ou à deux égouts ; en croupe, ou à trois égouts et en pavillons, ou à quatre égouts, ou pentes. Le comble est la plus haute partie d'un toit : il est couvert de tuiles faîtières, plus grandes de moitié que nos tuiles creuses ordinaires.

TÊOULÉ, ou *tioulë* ; Une tuile ; et non, un tuile, solécisme ordinaire. *Croumpa dë téoulës* ; acheter de la tuile. *Téoulë canelo* ; tuile creuse, ou en gouttière. On place la tuile sur les toits par enchevauchure : la partie découverte est

appelée le pureau. Notre tuile en gouttière porte immédiatement sur les chevrons, ou jazènes. La tuile plate des provinces et du nord du royaume est accrochée sur des lattes, et a beaucoup plus de pente.

On dit de quelqu'un dont le crédit est ruiné : *Troubarié pa dë foc sus un téoûlè.*

TÊOULEL. Voy. *Trèstoûlo.*

TÊOULÈTO, ou *trioulè ;* Le trèfle vulgaire à fleur pourpre, qu'on sème pour les prairies artificielles; *trifolium pratense*, *L.* Les trois lobes de sa feuille se rapprochent l'un de l'autre au coucher du soleil; de façon que le lobe du milieu sert de toit aux deux côtés qui se joignent.

TÊOULÉ-VIS. *Téoulâdo à têoulè vis;* Toit à claire-voie; et non, à tuile-vue, ni à claire-vue: l'air et quelque peu de jour passent à travers nos couvertures de tuiles en gouttière.

TÊOULIÉ; Un tuilier; et s'il fait des briques et des carreaux, c'est un briquetier.

TÊOULIÊIRO; Une tuilerie : lieu où les tuiliers font de la tuile. Une tuilerie doit avoir une halle, ou bâtiment couvert et percé de plusieurs embrasures par où l'air ou le vent passent, pour donner du hâle et faire sécher à l'ombre la tuile. On établit les tuileries et les briqueteries dans le voisinage d'une glaisière.

TÊOULISSA, ou *têoulissa.* v. l. Un échafaud.

TÊOULISSA. Voy. *Téoula.*

TÊOULISSO ; Couverture de maison, faite avec de la tuile.

TÊOULO; Fourneau de cardeur de laine.

TÊOUNË, *têougnë*, ou *frêoulë* ; Mince, amenuisé, émincé; et non, aminci. lat. *tenuis.*

TÊRÂDO *dë bla* ; Une pièce de blé. — *Têrâdo dë fâvos ;* un champ de fèves. On dit de même, un champ de pois.

TËRAGNAS ; Rocher pourri, ou pierre morte : roche qui se calcine, qui se gerce à l'air, ou qui s'en va en miettes et en écailles ; c'est un limon durci qui n'est point pénétré de sucs cristallins, ou pétrifians, qui font la solidité, ou la dureté des pierres.

TËRÂIRË, ou *teradou ;* Le territoire d'une paroisse, la banlieue d'une ville, ou l'espace sur lequel s'étend une juridiction. b. lat. *terador.*

On confond le territoire avec le terroir. Celui-ci est une terre considérée selon ses qualités relativement à l'agriculture. On dit dans le premier sens : on a publié le ban des vendanges pour le territoire; et dans le second, le terroir, où le sol est gras, humide, sec, sablonneux.

Le terme terrain se dit de la terre considérée par rapport aux ouvrages qu'on y fait ou qu'on pourrait y faire, et par rapport à quelque action qui s'y passe. Ma maison occupe un beau, un grand terrain : connaître le terrain, le sonder, le disputer. Le terrain est glissant, inégal.

TËRÂIRE-LOUBÂOU ; Terre mêlée de rochers qui présentent aux racines des veines, des cavités, où elles se conservent fraîches.

TËRÂIRË *bravën* ; Qualité de terre argileuse et marécageuse : telle qu'elle est dans les fonds où les eaux croupissent, ou bien où elles ont croupi.

TËRÀJHÂDO ; Transport de terres neuves, pour engraisser, ou terrauder les terres maigres.

TËRALÂDO, *tëralié*, ou *tèrâdo* ; Du terreau ; fumier pourri et reduit en terre noirâtre dans quoi on sème, ou on cultive des plantes délicates ou précieuses.

La terre qu'on trouve à environ un pied de profondeur dans les

bois, les landes, les forêts (qui n'ont jamais été défrichés) est un vrai terreau. Cette sorte de terre, appelée aussi végétale, est distinguée de la terre franche par une couleur foncée que lui ont donné les débris des feuilles pourries qui s'y sont entassées pendant des siècles.

TÉRALÂDO *d'al bla* ; La terre qui passe à travers le crible, lorsqu'on nettoie le blé.

TÊRALIÉ ; Potier de terre, faïencier.

TÉRÂLIO ; De la poterie, vaisselle de terre : celle de Saint-Quentin, village de l'arrondissement d'Uzés, très en usage dans les pays voisins parmi le peuple, réunit à la solidité, la légèreté.

TÉRALIOUS ; Un terrassier ; journalier qui porte la terre dans des paniers.

TÉRÂOU. Voy. *Taral.*

TERÂSSO ; Un étendoir, un belveder : celui-ci est une pièce en haut d'un bâtiment qui a vue sur la campagne : c'est un étendoir, lorsqu'il est destiné à y mettre sécher du linge.

Une terrasse est une élévation de terre faite de main d'homme, et soutenue par des murs et des contre-forts : on les construit pour la commodité de la promenade, ou pour faciliter la culture d'un terrain en pente.

C'est aussi un ouvrage de maçonnerie en forme de galerie découverte, ou une plate-forme au haut d'une tour, d'une maison, qui n'a pas d'autre couverture qu'un corroi de mortier.

TERA-TRÈMOL. v. l. ou *tero-trèmoul* ; Tremblement de terre.

TERCÊIRÔLO ; Un tierçon : tonneau contenant six setiers, ou le tiers d'un muid.

TERÉ ; Un terré : bonne espèce de raisin de garde, ou qui se conserve long-temps dans sa fraîcheur.

TÉREJHA ; Remuer la terre, comme le font les enfans en se jouant sur un tas de sable. — Éparpiller la terre des taupinières.

TÉRIGOSSA ; Bruit, tracas, tumulte.

TÉRIGOUSSA. Voy. *Trigoussa.*

TÉRIRAGNO ; Une araignée.

TÉRINO ; Bassin de garde-robe, ou de chaise percée. — Bassin de malade : il est plat, évasé, haut de trois ou quatre pouces ; on le fait glisser dans un lit sous un malade.

Une terrine en fr. est un vaisseau de terre creux dont la base est large et qui va en s'élargissant par le haut : il sert aux usages de la cuisine.

TÊRMÈ ; Borne d'un champ, d'un héritage ; et non, terme, quoique les statues du dieu qui, chez les Romains, portaient ce nom, servissent à cet usage : c'est de là sans doute que notre, *tèrmè* tire son nom. *Planta dè tèrmès*, ou *tèrmèjha* ; aborner un champ.

Les limites désignent une étendue en longueur. Les bornes sont des points d'où l'on part, pour régler les limites : lorsqu'on plante une pierre qui doit servir de borne, on l'accompagne de deux autres moindres pierres plates, appelées témoins, qui distinguent une borne de tout autre pierre plantée, et qui servent à marquer l'angle que le champ fait à cet endroit. Voy. *Ghidoun.* en b.-br. *termau* ; borne.

Terme en fr. est le temps préfix du paiement que doit faire un fermier, ou un locataire : ainsi on dit, le terme de St. Jean, de la St. Antoine. La fin du terme approche, il est échu, il tombe en tel temps.

Mais en parlant de la durée du service d'un domestique, ou de la demeure d'un locataire, on ne dit pas qu'ils sont à terme ; mais, ce domestique a fini son année, il est au bout de son année ; il a fait son temps. Ce fermier finit son bail ; il en est au bout, sa ferme expire un

tel jour ; et non, il est à terme.

TERMËJHA, terme d'arpentage ; Aborner un champ.

TERMËNAL ; Les champs, la campagne. — Les lieux circonvoisins, les environs, les lieux d'alentour.

TÊRO, en terme d'agriculture ; Une terre à blé, une pièce de blé, un champ ; et non, simplement, une terre. *âi sëmëna ma téro* ; j'ai semé mon champ : ma pièce de terre, ma pièce de blé ; et non, ma terre ; ce qui signifierait, un domaine d'une étendue considérable, une terre seigneuriale ; au lieu qu'on ne prétend parler que d'un petit champ, ou d'une partie d'un domaine.

I-a un bon foun dë téro ; cette terre a beaucoup de fonds. *Në fara téro* ; il en mourra de chagrin. Lorsque, pour faire pièce à quelqu'un, on jette en l'air une pierre qui peut tomber sur lui, on dit : *So që tômbo d'dou ciel fâi pa mâou à la téro* ; le bien de Dieu ne fait pas de mal.

TÊRO *labourivo* ; Terre labourable, terre propre à être labourée, terre prête à recevoir la semence. — Terre en labour, ou terre cultivée et qui n'est point en friche ; et non, terre labourive, barbarisme.

TÊRO-GRÊPO ; Espèce de chicorée sauvage. Voy. *Grêpo*.

TEROUN. v. l. et n. pr. Un tertre : petite élévation de terre. Un monticule ; et non, une monticule, solécisme fréquent. *Téroun* est un diminutif de *téro*. en espgl *teron* ; motte de terre. en b. lat. *turonus* ; colline ronde et pointue.

TERSER. v. l. Frotter, essuyer ; du latin, *tergere*, *abstergere*. *Ters los pés dë lui ab los seùs cabels* ; elle lui essuya les pieds avec ses cheveux.

TÊRTË ; Mince, léger.

TÉS ; Un têt de pot cassé. Fragment d'un pot de terre, d'une faïence, d'un verre. *Coucon sën lou tés* ; on sent une odeur de pot brûlé. — *Tés* ; pot-de-chambre.

TÉS, ou *test* ; Le crâne. en lat. *testa*.

TËSCOU ; Le coin de la charrue qui assujettit le mancheron à la queue du soc ; en sorte que si ce coin vient à lâcher ou à manquer, la charrue se démonte.

TËSCUN ; La trame, au propre et au figuré : fil que la navette du tisserand porte à travers la chaîne d'une étoffe ou d'une pièce de toile. Le fil de trame est envidé sur une canette, espèce de bobine, ou épaulin de roseau, qu'on loge dans la poche d'une navette. du lat. *texo*.

TËSKIÊIRO, ou *pëscièiro* ; Le pivot d'une porte de campagne, ou montant de bois qui tient lieu de gonds et de pentures, et sur lequel s'assemblent les traverses en queue d'aronde.

TESSOU, ou *nouridou* ; Jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais. — Cochon de lait.

TESSOUNA, Cochonner, ou mettre bas des pourceaux.

TËSSOUNÂDO, ou *pourcâddo* ; Cochonnée. — Troupeau de cochons.

TEST, ou *tésto* ; Texte. *Lou tésto dë Mouizo* ; le texte du Pentateuque, ou la loi de Moïse en rouleau, telle que les juifs la gardent dans leur synagogue et dans une espèce de tabernacle fort orné.

TEST, ou *tes*, qui fait au pluriel, *tëssës*, ou *tëstis*. *Fa dë tëssës* ; casser ; briser.

TËSTÉJHA ; Remuer la tête. — La montrer, ne paraître que par le haut de la tête. Voy. *Capéjha*.

TËSTIÊIRO ; Le chevet, le chantourné d'un lit : pièces qui font partie d'un bois de lit ; elles sont entre le traversin et le dossier. Le chevet sert à retenir le traversin ; le chantourné est le couronnement du chevet. — *Tëstiêiro* ; la têtière d'une bride de cheval.

TÊSTO. *Parla dë tésto* ; délirer,

battre la campagne. *Téni tèsto* ; faire tête à quelqu'un. *Fa coucon dè tésto* ; imaginer, inventer. *Dirè dë tésto* ; réciter par cœur ou de mémoire. *A bôno tésto* ; il a de la mémoire. — *Pintûro dë tésto* ; dessin, ou tableau de fantaisie. *Toumba tésto pèrmièiro*; tomber la tête la première. *Tésto de sènglas* ; la hure d'un sanglier. *di dë ma tésto !* ah la tête !

TESTOU. v. l. et n. pr. Un teston : ancienne monnaie de France. Les testons furent fabriqués pour la première fois sous Louis XII ; ils valaient dix sous : leur valeur monta jusqu'à 24 sous ; on les appela testons, parce qu'ils portaient sur le revers les têtes des rois. Les testons d'Italie valent aujourd'hui 31 sous de notre monnaie.

TÈSTU ; Un têtu. Gros marteau de maçon pour démolir un mur et pour équarrir et briser un moellon.

TESTUDO (*piôlo*) ; Hache à marteau.

TÉT. v. l. Toit. *Qi sèra èl tét* ; qui sera sur le toit.

TÈTA ; Téter. On dit d'un enfant, il a été de quatre laits ; et non, il a fait quatre nourrices. *Dë tèta*, terme de nourrice ; du nanan. — *Teta* ; manger des châtaignes bouillies. — *Teta* ; la mamelle.

TETÂDO. Voy. *Atessâdo*.

TETÂIRÉ ; Téteur. Cet enfant est un rude teteur.

TÉTÂIRÉ, terme d'agriculture ; Branche gourmande.

TETAREL, *tètarélo* ; Une téteuse, qui fait métier de téter les femmes que le lait incommode, et qu'elles cherchent à faire perdre. — Le hochet des petits enfans.

TÉTIÊIRO ; Une théière ; et non, thétière : vaisseau connu pour faire infuser le thé. Thétière pourrait être pris dans la prononciation pour la têtière d'une bride de cheval, ou pour têtière ; bonnet d'enfant, quoique la syllabe *tê* soit longue dans ces derniers termes.

C'est le plus souvent pour éviter toute équivoque qu'est fondée la raison du choix d'un terme préférablement à un autre qui serait plus convenable ou plus analogue à la chose dont on parle. V. *Cafètié*.

TETINÂRDO ; Une grosse mamelue ; et par dénigrement, une grosse tripière.

TETÎNO ; Les honnêtes gens disent toujours le sein ou la mamelle d'une femme, et même le sein droit, le sein gauche, selon l'Acad. La délicatesse de la langue ne souffre point d'autre terme dans le discours ordinaire. On dit, cet homme, cette femme ont été blessés sous la mamelle.

TETÎNO *dë cábro*, *dë vâco*, *dë fédo* ; Le pis d'une chèvre ou d'une vache, d'une brebis, en tant que ces parties donnent du lait pendant la vie de l'animal ; mais lorsqu'on les considère comme viande de boucherie et bonne à manger, on dit, une tétine de vache, une tétine de truie, etc.

* TÊro, ou *cdoudèto* ; Châtaigne bouillie, marron bouilli qu'on mange comme en tétant ; aussi dit-on en les offrant : *voulés tèta ? — É dë cdoudetos që fùmou !* crient les femmes qui en vendent dans les rues. *Ës fla coum'uno této* ; il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé.

TÈTO-LÈBRÉ, ou *cdoulichou* ; Le compagnon blanc. en lat. *lychnis sylvestris alba simplex* : plante des champs, remarquable par les calices de ses fleurs, qui sont de petites vessies renflées qu'on fait claquer par jeu en s'en frappant le front. Sa racine charnue pivote profondément, et rompt facilement en l'arrachant : si on en laisse en terre un bout de trois ou quatre pouces, il sort de ce bout coupé trois ou quatre nouvelles branches à plus d'un pied de profondeur : propriété singulière qui rend cette plante difficile à détruire.

On garnit le potage à la campagne avec les jeunes pousses du *cáoulichou*, ou compagnon blanc.

TÊZO, ou *tèzas*; Torche de bois de pin ou de sapin; bâtons de torche: copeaux ou éclats longs et menus de bois de pin, qui servent à éclairer les paysans des montagnes du Gevaudan et du Vivarais pendant les longues soirées d'hiver: ils allument leur tèze, qu'ils placent debout dans un trou, à un coin de l'âtre de la cheminée; elle y brûle long-temps aussi facilement, et jette même plus de clarté qu'une lumière ordinaire, sans qu'il soit besoin de la pencher en bas pour en ranimer la flamme.

On coupe ces torches au bas du pied d'un vieux pin, à un ou deux pieds au-dessus de terre, où l'arbre abonde tant en résine, qu'on l'y voit figée et entremêlée avec les fibres du bois.

TÊZO paraît dériver et être le même que le *tædo* des auteurs latins, dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nous: c'est de là que les poëtes et les peintres ont pris le flambeau ou le brandon qu'ils mettent dans les mains des êtres fabuleux qu'on appelle l'Hymen et l'Amour.

TÊZO; Chasse, qu'on fait au filet, des petits oiseaux.

TIBA, ou *tibla*; Tendre, étendre en tirant. *Tiba uno côrdo*; tendre une corde. *Tiba lou linjhë*; dériter ou dérider le linge à la rivière ou à l'étendoir, lorsqu'il est essoré ou à demi-sec. *Së tiba*; se serrer la taille, serrer son corps de jupe pour la faire paraître, s'ajuster. *Tiba*, au figuré, ou *tiba l'artèl*; trépasser: le corps s'étend le plus souvent en roidissant au moment de la mort. — *Tiba l'artèl*; se panader, piaffer, marcher avec un air d'ostentation.

TIBADÛRO; Tension. — Ajustement, parure.

TIRÂJHË. Voy. *Couflájhë*.

TIBÈRI (*Sèn*); St. Tibère ou Tiberge; mais si on l'entend d'une paroisse de l'ancien diocèse d'Agde, on dit Saint-Tiberi.

TIBÈL; Gâteau, le gâteau des rois.

TIBLÂDO; Une truellée. Au figuré, une bonne tapée, ou grande cuillerée de potage.

TÎBLO; Une truelle: instrument de maçon.

TICOL; Une colline.

TIÊIRO; Rang, ordre, suite. Une allée d'arbres, un rang de pieux, de ceps de vigne, de choux, de céleris, de soldats à l'exercice, etc. *Tiéiro*, ou *amplo dë vigno*. Voy. *Cavalious*.

TIERSA, terme d'agriculture; Donner une troisième façon à la vigne.

TÎFO-TÂFO; Terme inventé pour exprimer la palpitation du cœur; tic-tac. *Soun cor li fasié, tifo-tâfo*; le cœur lui palpitait, ou lui faisait tic-tac. st. fam. — *Qan sa tifo-tâfo lou prën*; quand son vertigo lui prend. — *Sa léngo li fâi tîfo-tâfo*; la langue lui demande de parler.

TIGNÂSSO; Une teignasse; et non, tignasse. *Tignásso dë cándi*; perruque de chiendent; vieille et laide perruque.

TIGNÂSSO est corrompu du fr. teignasse, et celui-ci dérive de la teigne: maladie de la tête dont elle fait tomber les cheveux et la rend hideuse. La perruque couvre ces défauts: c'est probablement une des raisons de son invention; et les teigneux avaient au moins le plus grand intérêt de s'en couvrir.

TIGNÊIRIOU, *tignéiráou*. Voy. *Paliéiro*.

TÎGNOS, ou *cidoûlos*; Les engelures qui viennent aux mains ou aux pieds. Les mules sont des engelures qui viennent aux talons.

L'eau-de-vie camphrée, ou l'acide muriatique appliqués sur les engelures avant qu'elles soient crevassées ou entamées, les font quel-

quefois disparaître en peu de temps.

Tigno ; La teigne blanche, que quelques médecins appellent croûte de lait : gale ou croûte qui vient au visage, et sur-tout au front des enfans nouveau-nés. On dit alors qu'ils jettent leur gourme : expression affectée à la gourme des jeunes chevaux. Cette sorte de teigne passe d'elle-même sans aucun remède ; en cela elle est bien différente de la grosse teigne de l'article *Rásco*.

Tignoun ; Le tignon, ou la partie des cheveux des femmes qui est derrière la tête. — Toute la coiffure des femmes du peuple. On dit tignon ; et non chignon, qui est le derrière du cou séparé du tignon par la nuque, ou le creux qui est au haut du cou.

Tilia ; Être visqueux ou tenace comme de la glu.

Tiliént ; Visqueux, tenace, gluant.

Tin ; Le teint, le coloris du visage. — Le son de l'argent, celui des cloches.

Tinâdo, ou *tinalddo* ; Une cuvée, plein une cuve de vendange.

Tinal, ou *tinalié* ; Cellier qui est au rez-de-chaussée d'une maison.

Tinâou, *tinal*, ou *cubal* ; Cuve à cuver, ou absolument, cuve ; et non, cuve vinaire.

Tinda ; Tinter, résonner. *Tinda lé flajhoulët* ; toucher du flageolet.

Tindal ; Sonnerie, coup de cloche. — *N'âourën très tindals* ; nous en parlerons, nous en dirons trois mots ensemble.

Tindamén *d'âourélio* ; Le tintouin : bruit dans les oreilles, comme si l'on entendait des cloches tinter.

Tindâourel ; Son aigu et perçant de la voix. — *Tinddourel* ; un piailleur.

Tindâourel, ou *rivâirôlo* ; Galet : pierre plate du bord des rivières, propre à faire des ricochets.

Tindêlo ; Tranche, telle qu'une tranche de jambon.

Tindêlo, ou *léco* ; Fossette : sorte de piége à prendre les petits oiseaux.

Tindoul ; Un chantier : pièces de bois sur quoi on assied les tonneaux dans une cave.

Tindouts. v. l. Tintant. lat. *Tinniens. Ram sonants, o cimbôl tindouts ; (æs sonans, aut cimbalum tinniens.)*

Tinêirol ; Chais, ou cellier où l'on fait le vin.

Tinel *dë mouli d'ôli* ; La cuve où l'huile se rend en sortant des cabas ou du pressoir : on y enlève l'huile sur l'eau où elle surnage. — *Tinél* ; cuvier de la lessive. — *Tinél*. Voy. *Trouliadoûiro*, ou *paliéiro*.

Tinel. v. l. Tourillon, ou donjon. *Uno tor é un tinel dél castel an dérocat ;* on abattit une tour et un donjon du château.

Tinêto ; Petit cuvier à lessive. — *Tinéto* ; le cornet d'une écritoire de poche. Lorsque ce vase à tenir l'encre ne fait point partie d'une écritoire, on l'appelle encrier.

Il y a des encriers de faïence, des encriers à lampe, ou bouteilles de verre, qui ont à la base un bec par où on les emplit, et où l'on trempe la plume.

Tino ; Cuvier de lessive, ou absolument, cuvier. Le trou dont il est percé en est la pissote. On augmente la capacité du cuvier en relevant les bords du charrier avec de petites douelles. On dit en plaisantant à un homme qui demande à voir une femme en couche : *vou jhitaran din la tino*. Croyait-on autrefois que ce fût une espèce de souillure pour un homme, et qu'il eût besoin de se purifier ?

Tino *d'âou léssiou*, terme de tanneur ; Le plein : fosse où l'on met d'abord les peaux avec de la chaux détrempée, pour les dépiler, et ensuite les écharner, avant de

les tanner dans la fosse au tan.

TINO *dé l'adou*, terme de tannerie; La fosse au tan: on y prépare, dans le tan du chêne, ou d'autres matières végétales moulues, le cuir des semelles, les peaux des empeigues et les basanes qu'on a tirées du plein, et qui ont été déchárnées.

TINO *dé moulí*; Une tonnelle ou cuve de moulin à farine, dont la roue horizontale, qui porte les alluchons, tourne dans une tonnelle.

TINTA, ou *dinda*; Résonner, tinter. Un louis faux ou fêlé ne tinte pas. On tinte les cloches pour les messes basses.

TINTA; Teindre.

TINTÁINO, ou *tintéino*; Quintaine: ancien jeu qui tire son nom de *Quintus* ou *Quintanus*, son inventeur: espèce de joute à cheval, où l'on jouait à qui jeterait plus loin un dard.

TINTÁINO; Joute sur l'eau. — Espèce de mât de beaupré couché, ou fort incliné sur la proue du bateau de joute. C'est au bout de ce mât que se place le jouteur, et d'où il est très-rare que la moindre secousse ne le culbute dans l'eau, et n'excite, de la part des spectateurs, de grands éclats de rire: ce qui est le principal divertissement de ces sortes de fêtes. — *Fa la tintáino*; chanceler, perdre l'équilibre et culbuter dans l'eau. *Tintáino* est corrompu de *quintaine* de l'article précédent.

TINTAMÀRO; Vertigo, fougue, emportement. *Qan sa tintamáro l'arápo*; quand son vertigo lui prend. *Sé sa tintamáro li lou dis*; si son caprice le lui suggère, si cela lui vient en fantaisie.

TINTÊINO; Caprice, humeur, fantaisie.

TIN-TIN; Le tintement des cloches, le son d'une pièce de monnaie qu'on fait tinter. Les métaux qui tintent lorsqu'ils ne sont que fondus, perdent beaucoup de leur son lorsqu'ils sont battus à chaud ou à froid.

TINTO; De l'encre.

TIOURÉ; Le tuf des fontaines qui incrustent tous les corps qui se trouvent sur leur passage. — Les congélations pierreuses et les stalactites des grottes, ou des caves gouttières.

Le tuf des fontaines, d'une nature terreuse, est spongieux et léger, s'il se forme à l'air, où il est simplement humecté par une eau coulante: il est au contraire dense et pesant, s'il plonge entièrement dans l'eau. L'une et l'autre espèce est propre à faire des ouvrages en rocaille, pour orner des grottes, des cascades, etc.

Les congélations qui se forment dans les grottes des rochers calcaires sont d'une matière cristalline et sélénîteuse: ce n'est point de l'eau pétrifiée, comme le croit le vulgaire. L'eau est seulement le véhicule des molécules, qui donnent l'accroissement à ces concrétions par des couches extérieures ajoutées l'une sur l'autre.

TIQÊTOS. Voy. *Triqêtos*.

TIRA. Ce verbe se rend différemment en français. *La fon tiro*; la fontaine coule. *Ma roumáno tiro cranto liouros*; ma romaine pèse quarante livres. *Ai uno boúto qé tiro*; j'ai un tonneau en perce ou en vidange. *Tira d'digo*, puiser de l'eau. *Aqélo télo tiro tan dé pans*; cette pièce de toile a tant d'empans de portée. *Soun roudáiré tiro*; son panaris jette ou suppure. *A ancáro un mès à tira*; il a encore un mois à courir pour être au bout de son année. *Lou lun a tira toutó la gnué*; la lampe a brûlé toute la nuit. *Tira lous anounciés*; publier les bans de mariage. *Tiras vostè capel*; ôtez votre chapeau; il m'a ôté, et non tiré son chapeau. *Tira d'érbos*; sarcler. *A bel tira*; sans cesse, con-

Tôco ; La touche ; bûchette dont les enfans se servent pour toucher les lettres qu'ils épèlent. *Ës à la tôco* ; il est à la croix de par-Dieu.

Tôco. *Sé counoüissou dé lôngo tôco* ; ils se connaissent de longue main, ou depuis long-temps.

Tôco, ou *toucadou* ; La touche, ou le but au jeu de mail : pierre que la boule doit toucher ou approcher le plus pour gagner la partie.

Tôco-tôco (*sén*) ; Nous sommes côte à côte, ou à côté l'un de l'autre.

Tôco-sën, ou *toca-sènt* ; Un tocsin : ce qui est mot à mot, un frappement de cloche : du verbe, *tôco* ; frappe, et de *sën* ; dérivé du lat. *signum* ; cloche. en v. fr. toquer ; frapper, toucher.

Tôco-tou-pu ; Un ivrogne. *Toca*, ou *touca-tou-pu* ; trinquer, boire du vin pur.

Tôcno ; Antoinette. -- Stupide, grossière.

Tolâstrë ; Heureux hasard.

Tolre. v. l. Ôter, enlever. *Tolt* ; enlevé. *Tolta* ; chose volée ou enlevée, *Tolta la malvasia costuma* ; abolissant un usage vicieux.

Tolta. v. l. Levée de tailles. — Prêt forcé.

C'est de *tolta*, ou tolte qu'a été formé le fr. mal-tolte, ou maltôte ; exaction, ou perception d'un impôt injuste. en v. fr. mal-tolu ; mal levé, ou mal pris, et de là le nom de maltôtier, dont l'engeance n'est pas perdue.

Tolus ; Tombe : pierre sépulcrale qu'on met sur la fosse d'un mort.

Tôni, n. pr. Antoine. -- Nigaud. Son diminutif, *tougnë* : le petit Antoine. Son péjoratif, *tougnas* ; grand benêt, grand imbécile.

Tôoupoun. Voy. *Tàoupoun*.

Topé. v. l. Heurt. *Far topé à la péira* ; heurter contre la pierre.

Tor, ou *torre*. v. l. Une tour.

Tor ; Le froid, la gelée.

Tôrco ; Lavette ; petit bout de torchon pour laver la vaisselle.

Toriga. v. l. Femme stérile. *Vënran li dias ès quals diran bënauradas las torigas é li vëntrë që no jhërmëno, é las popas që no alaitaro* ; (*beatæ steriles et ventres qui non genuerunt et ubera que non lactaverunt.*) *No era filh ad Ëlisabét, që era toriqa* ; parce qu'elle était stérile. *Alégra té toriga, që no ëfantas.*

Torméntador. v. l. Exécuteur de la justice.

Tornâdo *a nient*. v. l. (*ad nihilum redactus*)

Tornêlo, *o tournélo*. v. l. Tourelle, ou petite tour. *La tornêla dël rëlôjhë.*

Tôro ; L'aconit à fleur jaune, ou tue-loup, *aconitum lycoctonum*, *L.* : plante alexitère des hautes montagnes, et poison auquel le bétail ne touche pas, par un instinct refusé aux hommes, qui n'ont connu que par l'expérience les vertus bonnes ou nuisibles des plantes. Les animaux qui ne peuvent faire part, comme l'homme, de leurs expériences à leurs semblables, sont doués sans doute d'un sentiment exquis, qui leur tient lieu d'expérience, d'essai et de raison.

* Le napel, *aconitum napellus*, *L.* est une plante du même genre et tout aussi dangereuse, qui croît sur les montagnes de l'Esperou, de l'Aigoual, de la Lozère, etc. Quelques personnes la cultivent dans les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs bleues en forme de casque (d'où vient le nom de *bonnet de fer* que lui donnent les Suisses) ; mais on devrait l'en bannir, puisqu'elle peut causer de graves accidens, du moins dans les pays chauds : car, dans le Nord, les poisons végétaux n'ont pas des qualités aussi délétères, et l'on assure que les Suédois mêlent des feuilles d'aconit dans leurs salades, pour aiguiser leur appétit.

On prétend que les Gaulois trempaient leurs flèches dans le suc de l'aconit, et que leurs blessures étaient mortelles. On se sert de la racine du *lycoctonum* pour empoisonner les loups, d'où vient son nom vulgaire.

On a essayé l'emploi de l'aconit en médecine. C'est un remède qui peut être pire que le mal.

TÔRO; Le cormier des oiseleurs : arbre des pays froids, qui donne de beaux bouquets de baies couleur d'écarlate, dont les oiseaux sont friands et avec quoi les oiseleurs les appâtent : cependant les gens du pays où ces arbres croissent regardent ces baies comme un poison. en lat. *sorbus aucuparia,*

TÓRO ; La chrysomèle de l'osier franc : scarabée rouge tacheté de noir, qui répand au loin une odeur forte et puante.

* TÓRO, ou *cantlio* ; Chenille. Voy. *Ërúgo.* Il y a un ver appelé *tôro* qui fait périr les branches de certains arbres dont il cerne un anneau de l'écorce, comme s'il voulait la couper : c'est de *toura* que vient son nom.

Il paraît qu'on a donné en général le nom de *tôro* aux plantes et aux insectes en qui on a soupçonné une qualité malfaisante, dont il fallait se défier. C'est probablement ensuite de cette idée défavorable que, pour exprimer l'amertume de quelque chose, on dit, *amu coûmo la tôro* ; amer comme fiel.

TOROBOUL ; Un dévidoir.

TÔRO-LÔRO ; Un hautbois.

TÔROU ; Un tronçon : tranche d'un corps cylindrique, ou approchant de cette forme. -- *Tôrou* ; un roudin : grosse pièce de bois en grume, ronde et entière. Les mots *toura* et *touradoûiro* en dérivent.

TÔRTRË. v. l. Tourterelle. *U par dë tôrtrës ;* une couple de tourterelles.

TOSA. v. l. Jeune fille ; (*puella.*) *Lo rex dix à la tôsa, quer à mi qant vols é donarâi o a tu* ; le roi dit à la jeune fille : demandez-moi ce que vous voudrez et je vous le donnerai.

TÔSSË ; Tordre, donner le tords au fil, à la soie. — Câbler de la corde, de la ficelle, tordre une barre de fagot. -- *Po pa së tôssë* ; il ne saurait se courber, se baisser. -- *Tourcés-vous* ; rangez-vous de côté. *Së tôssë la cavillo* ; se donner, ou prendre une entorse au pied.

TOST-TEMPS. v. l. Toujours.

TÔSTO ; Une tartine au beurre, du lat. *torreo, tostus* ; brûlé.

TOT. *Dë tot èn tot* ; entièrement.

TOTA ORA. v. l. Toujours.

TOTAS VÈS, *o totas vechs.* v. l. Toutefois, ou cependant.

TOT-JHORN, *o tots têmps, o tota ora.* v. l. Toujours.

TOU, *touat*, ou *grun* ; Un égout, un cloaque de ville ; et non, un aquéduc. Cloaque, dans le sens d'égout, ne se dit que des cloaques des anciens Romains. Un aquéduc est la conduite de grande construction d'une eau pure de fontaine, ou de ruisseau, qu'on amène dans une ville, ou dans quelque maison de campagne ; tels sont les aquéducs du Pont-du-Gard, du château de Caserte, au royaume de Naples ; de la fontaine de Saint-Clément, à Montpellier, etc.

Lorsqu'on parle des cloaques des anciens, on les fait féminins : la cloaque de Rome. Mais si c'est un lieu destiné à recevoir les immondices, on dit : il est tombé dans un cloaque ; il pue comme un cloaque.

TOU ; Tout. *Dë pèr tou* ; partout, de toute part ; et non, de partout. *Lou tèn ès êmbara dë pèr tou* ; le temps est pris partout. *Në vèn dë pèr tou* ; il en vient de toute part ; et non, de partout. *S'èn plâgnèt dë pèr tou* ; on en fait partout des

plaintes. Notre *dë për tou* est un italiénisme, ou le *da per tutto* des italiens. Le bas peuple de Paris dit de même : tout partout.

Tou dèsprouvezi ; Dépourvu de tout. *Ës tou stou* ; il n'est occupé que de sa personne. *Tou cour é tou nët* ; en un mot comme en mille. *Ën tou që siègo moun frdirë* ; quoique mon frère, ou quoiqu'il soit mon frère. *Dë pan ën tou lou tou* ; du pain à tout, c'est-à-dire, le son avec la farine.

Tou, terme du jeu de cligne-mussette. *Ës tou ?* dit-on. Est-ce tout ? ou est-ce fait ? On répond, *Tou* ; oui, c'est fait.

Touâla, *o toâla*. v. l. b. lat. *tobalea* ; Linge, nappe, linceul. *Iosep ëvèlopec lo cors dë Iehsu ën toudla monda, é pâouzec lo ë un monimën talat, ën qual anc lunhs hom no fora.* (*Joseph involvit corpus Jesu in sindone munda et posuit in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat.*

Touâlio, *toualiou* ; La nappe, la serviette qu'on met sur une table. en ital. *tovaglia*. Bien de nos termes pareils à *touâlio* ne sont plus du bel usage dans les villes : ce n'est pas là aussi qu'on parle purement le languedocien ; les anciens termes y sont devenus, depuis un certain temps, ceux d'une langue étrangère, qu'on est tout étonné d'entendre, et dont on rit comme d'une plaisanterie.

Ëstrëmas vôsto touâlio ; achevez de vous habiller, dit-on, pour avertir quelqu'un d'une façon honnête de serrer un bout de chemise qui sort de sa culotte. Le proverbe dit : *à canâlio fâou pa toudlio*. en v. fr. touaille, ou tavayole. en b. br. *toal*. et dans la b. lat. *toballia*, ou *tobalea* ; toile, toilette, la nappe d'un autel.

Touca, en v. l. *tocar* ; Toucher. On dit : toucher l'orgue ; et non, de l'orgue. *Touca d'âou pifrë* ; jouer du flageolet, et au figuré, ronger son frein, se passer de quelque chose en enrageant. On dit sonner ou donner du cor, sonner de la trompette, ou absolument sonner. *Toco bé* ; il sonne bien, il joue bien du violon. *Touca un mënughë* ; jouer un menuet. *Së li toucâvës* ; si tu en tâtais. *Aco tôco pa aco* ; ce n'est pas cela, ce n'est pas de quoi il s'agit.

Touca, en v. fr. Troque. De là est formé le fr. bistoquet.

Touca, participe ; Frappé de crainte, ou absolument frappé. — *Touca* ; un peu fou, ou qui a un grain de folie.

Toucâdo *dë pors* ; Troupeau de cochons.

Toucadou ; Meneur, ou conducteur de bétail, qui le touche ou le chasse devant soi. — Un aiguillon.

Toucantës ; Puisque, quasi. — Par exemple, ou c'est comme qui dirait : *aco ës toucantës* ; c'est comme qui dirait.

Touchin, ou *touchis* ; Un touchin ou un coquin. On appela de ce nom une troupe de gens de la campagne des environs de Nismes, qui, excédés du poids des impôts qu'ils portaient presque seuls, prirent les armes et commirent toutes sortes de pilleries dans les maisons des riches.

Ce fut vers la fin du XIV.e siècle, et pendant les troubles de la minorité de Charles VI, que les touchins, après avoir infesté la Langue-d'oc, ravagèrent de même la Langue-d'oui ; c'est-à-dire presque toute la France. On traitait, dans ce temps-là, de touchis les habitans de Venezobre, parce qu'ayant reçu chez eux ces brigands, ils semblaient par-là les favoriser. Ménard, Hist. de Nismes.

Touchinarié ; Coquinerie. *Touchinat* ; rébellion.

* Toûfo ; Une moufette : exhalaison qui se manifeste dans les

mines et les souterrains profonds qui ont peu d'accès avec l'air extérieur.

Il y a des moufettes dans lesquelles le gaz *acide carbonique* domine, qui éteignent les lumières et asphyxient les hommes et les animaux; c'est ce gaz qui est produit par la vapeur du charbon, la fermentation du vin, qui se dégage de la fameuse grotte du chien, etc.

Il y en a d'autres qui s'enflamment, font explosion, renversent et tuent tous ceux qui s'y trouvent exposés. Le gaz hydrogène, qui d'ailleurs n'est pas plus propre que l'acide carbonique à entretenir la respiration et la combustion, est le principal élément de ces dernières moufettes.

Pour diminuer les accidens causés par ces vapeurs, pour les chasser du fond des mines et y faire circuler l'air extérieur, on pratiquait des *puits d'airage*, et divers ventilateurs: ces moyens étaient insuffisans. M. H. Davy, habile chimiste, imagina, il y a six ans, une lanterne qui, en éclairant les mineurs, ne permet pas à l'hydrogène de s'allumer. Après l'avoir soumise à toutes les épreuves, on l'adopta dans l'exploitation des houillères d'Angleterre, où les moufettes étaient très-fréquentes auparavant; et il serait bien à désirer que son usage devînt général, quoiqu'il y ait des mines dans lesquelles on n'a jamais observé de détonations: je n'en ai entendu citer qu'une qui eut lieu aux environs d'Alais, il y a quarante à quarante-cinq ans; ses effets, dit-on, furent terribles. Les flammes qu'on voit quelquefois paraître et courir dans les mines et sur les terrains qui en renferment, sont également dûes à une combinaison du gaz hydrogène. Les mineurs superstitieux croient que c'est un esprit sous la forme d'un petit homme barbu avec une lanterne à la main, qu'il aime les bons ouvriers, leur enseigne les filons, et châtie les paresseux. Ils l'appellent en France le petit mineur, et en Allemagne, *Berg-menle*. Il est certain que l'apparition de ces feux est un indice du voisinage de quelque filon.

Toufo, *gabou*, ou *boubourâdo*, en termes de magnaguerie; Chaleur suffoquante, coup de chaleur forte et subite qui survient dans les ateliers des vers-à-soie; elle relâche les fibres de ces insectes, les rend languissans et les fait périr, si on n'y apporte un prompt remède. Ce qu'on appelle un temps vain est un diminutif de la *touffe*. en grec, *tuphos*; fumée, vapeur.

Tougaliou, ou *toualiou*; Serviette du paysan.

Toukèjha; verbe fréquentatif. Voy. *Pastisséjha*.

Touliâou, ou *moutiflâou*; Un gros joufflu, un gros poupard: ce dernier s'applique particulièrement aux petits enfans dodus et de beaucoup d'embonpoint. *Touliâoudo*, et son augmentatif *touliâoudâsso*; une grosse joufflue, une grosse maman, une grosse gagui. st. fam.

Toulipan; La tulipe: fleur qui nous vient, dit-on, de Turquie.

Touloûiros, *touroûiros*, et *touzoûiros*; Des forces: espèce de grands ciseaux à tondre le brebis et les draps; elles sont à ressort et d'une seule pièce. Une paire de forces.

Toulzè; Un double: petite monnaie de Toulouse, la même qu'un *pata*, et qui valait deux deniers.

Toumba; Tomber. Ce verbe, neutre en français, est le plus souvent actif en languedocien, ce qui est une source de fautes à l'infini.

Toumba un oustâou, ûno parè, un lié; Abattre une maison, jeter à bas une muraille, mettre par terre un lit; et non, tomber. *L'a toumba*; il l'a jeté par terre, il l'a terrassé. *Toumba la taoulo*; renverser une table. *Toumba las croûzes*;

abattre les croix. *Mé toumbé* ; il me jeta par terre, il me renversa.

Avés toumba qicon ; vous avez laissé tomber quelque chose. Sa tabatière lui tomba des mains ; et non, vous avez tombé, etc. *M'an toumba qicon su ma tésto* ; on m'a fait ou laissé tomber quelque chose sur la tête ; et non, on m'a tombé quelque chose sur ma tête. *Sé toumba*, tomber, tomber à terre ; et non, se tomber. Vous êtes tombé, je suis tombé ; et non, vous vous êtes tombé, ni je me suis tombé. *Mé toumbarâi, té toumbaras* ; je tomberai, tu tomberas, etc.

TOUMBA *dé soun lon* ; Tomber à plate terre, ou tout à plat. *Aco's toumba èn prouverbi* ; cela est venu en proverbe. *Lou noun i-ès toumba* ; le nom lui en est resté. *Aco toumbé pa èn pâlio* ; cela ne tomba pas à terre. *Las man mé tonbou d'dou frè* ; je ne me sens pas les mains du froid qu'il fait. *Toumban lou cas* ; si le cas y échoit. On dit à une vente : *La tâoulo tômbo* ; le tapis brûle. *Toumba èn rëchûto* ; avoir une rechute. *Li po pa toumba* ; il ne peut attraper l'air de cette chanson.

A toumba dé vi sû sa cazâco ; il a répandu du vin sur son habit. Cette écuelle est trop pleine, prenez garde de répandre, et non, de tomber le bouillon. *Vou pagarâi qan lou mès toumbara* ; je vous paierai à l'échéance du mois. Ce paiement écherra, et non échoira, ni tombera. Une tuile lui est tombée sur la tête ; et non, lui a tombé sur, etc. Ils sont tombés dans l'embuscade ; et non, ils sont tombés dans, etc. etc.

Toumban-lèvan ; A grand'peine, tahin-caha, si bien que mal.

TOUMBÂDO, ou *léoussës*, terme de boucherie ; L'abattis d'un bœuf ou d'un mouton : il comprend tous les viscères, avec les pieds, la tête et tout ce qu'on sépare du corps de l'animal avant de le dépecer et de le vendre. On dit aussi, l'abattis d'une volaille.

Au lieu d'abattis, dites issues, pour les agneaux, les chevreaux et autres jeunes bêtes.

TOUMBÂDO ; Le mou.

TOUMBÂDO, terme de peseur ; Le trait, ou l'excédent du poids que le marchand donne à chaque pesée ; ce qui l'oblige à vendre plus chèrement ce qu'on achète en détail, ou par plusieurs pesées.

TOUMBÂDO ; Affluence, abord. *I-a âno grando toumbâdo émb'aqél loujhis* ; il y a un grand abord d'étrangers à cette auberge. *Avés agu iuéi âno bôno toumbâdo* ; il vous est venu aujourd'hui beaucoup de chalands, dit-on à un marchand. *Aco's la toumbâdo dé pèr tou* ; cette boutique est le rendez-vous de tous les environs, tout y aboutit ; les chalands y abordent, y aboutissent de toute part.

TOUMBADÛRO ; Une chute.

TOUMBAREL ; Sujet à tomber. *Fus toumbarel* ; Fuseau qui tombe fréquemment, ou dont la coche ne peut retenir le fil. On voit dans notre adjectif *toumbarel*, l'étymologie du substantif français tombereau, ou cette voiture faite à bascule, qui tombe à chaque fois qu'il la faut décharger. On dit tombereau ; et non, tumbereau.

TOUMBARELAT ; Plein un tombereau, ou la charge d'un tombereau. Un tombereau de pierres, de sable, etc.

TOUMBO ; Un caveau d'église, où l'on met les corps morts ; et non, tombe, ni tombeau.

Une tombe, en français, est une pierre sépulcrale, ou une grande table de pierre ou de métal, dont on couvre une sépulture, ou bien la pierre qui couvre l'entrée du caveau. C'est sur celle qui couvre une fosse qu'on met les épitaphes.

Un tombeau, ou un sépulcre,

est un monument d'architecture ou de sculpture, élevé à la mémoire d'un mort, à l'endroit où il a été inhumé.

On n'emploie le mot sépulcre que lorsqu'on parle de ceux des anciens. Dans le style ordinaire on dit la sépulture ou la tombe. Un cénotaphe est, selon la force de ce terme composé du grec, un tombeau vide, construit à demeure, en pierre ou en marbre.

Un sarcophage, terme composé de même de deux mots grecs, ne se dit aujourd'hui que d'une décoration passagère, représentant un tombeau en toile ou en carton, pour le jour du service: il était destiné autrefois, d'après l'étymologie grecque de ce nom, à consumer les chairs d'un cadavre.

Le terrain des fosses de certaines églises de Toulouse, où l'on enterrait avant la défense qui en a été faite (et qui ne tiendra pas long-temps), est une sorte de sarcophage, en ce qu'il dessèche les chairs des cadavres, qu'il en prévient la pourriture, et semble, en quelque façon, les corroyer.

Ceux de cette espèce qu'on voit debout, nus et en deux longues files, dans la cave de l'église des cordeliers de la même ville, sont des momies plates, blanchâtres, approchantes de la nature du carton, et supérieures, à certains égards, à celles d'Egypte, auprès desquelles celles de notre cru figureraient mieux dans un cabinet d'histoire naturelle.

Une représentation est un chevalet couvert d'un poêle, ou drap mortuaire, qu'on place au milieu d'une église, lorsqu'on y fait un service pour les morts.

Toûmo; Une jonchée: fromage mou, ou récemment caillé. La jonchée devient dans peu fromage, après qu'on l'a tirée de la faisselle, ou de la forme à faire le fromage, et qu'on l'a mise sur de la paille longue, pour achever de s'y égoutter. Voy. *Froumdjhë*.

* Toûmo. On appelle ainsi la fleur de la boule-de-neige. *Viburnum opulus sterilis*, *L.*

Toûmplë; Grande et profonde fosse d'eau d'une rivière: l'abîme est plus profond encore. Le gouffre est l'endroit où l'eau tournoie et engloutit ce qui surnage. V. *Gour.*

Toundëzous; Tondailles, ou la tonte des brebis; l'action de les tondre, la saison où on les tond. en v. fr. toudoison.

Toundrë; Tondre le bétail à laine, faire la tonte des brebis, abattre, et non, faire la toison, expression pour le moins impropre. La toison est la laine qu'on a tondue. *Falié véni qan toundian*, dit-on en proverbe: les paresseux paient l'amende. *Aco's toundut*; c'est une affaire faite. Voy. *Aou.*

Toundûdo, *mistras*, ou *pápo*; Une milioque: petit pain de millet ou de maïs, cuit à l'eau, pesant et indigeste; on l'appelle gaude dans quelques provinces.

Toundufêou; Tondu, ras. — Échevelé.

Tounêto; Toinette, ou Antoinette, féminin de *tôni*.

Toûno; Une tonnelle ou berceau de verdure, dont la charpente est le plus souvent de treillage; et non tonne, qui signifie une grande futaille.

Toupi; Un pot, un pot au feu, avec quoi on fait bouillir la viande. *Toupi mëjhancié*; un pot moyen, ou de moyenne capacité. *Lou toupi vésso*; le pot répand; et non, verse. — *Toupi*, au figuré, sot, imbécile. *Nëci coum'un toupi*; sot comme un panier. *Toupinas*; grand nigaud.

Toupinâdo, ou *toupinà*; Plein un pot, une potée.

* Toupinel, *toupinêlo*; Sot, imbécile.

Toupino; Pot à faire nicher des moineaux.

Tour ; Un tour, ou métier à tirer la soie, qui comprend le fourneau, le banc, la roue, et le va et vient.

Tour ; Le grand tour à filer la laine, dont la roue tourne par la seule impulsion de la main sur les rayons: elle porte sur un montant, et celui-ci sur un des bouts d'un banc, à l'autre bout duquel est la broche, soutenue par deux marionnettes de jonc. La fileuse pousse d'une main la roue, et tient du doigt index de l'autre la plauque, ou loquette de laine, dont le fil va s'assembler ou se pelotonner sur la cannette de la broche.

Toura ; Geler. *Tourádo* ; gelée.

Toura ; Scier en travers un billot, ou un tronc d'arbre. dérivé de *tórou*.

Touradis, Froid, ou gelé.

Touradoûiro, ou *loûvo* ; Le passe-partout des scieurs de long. Scie qui n'est qu'une simple alumelle, dont les dents ne sont point dévoyées, et qui porte pour manche un bâton d'environ un pied à chaque bout : telle est celle avec quoi on scie la pierre de taille. dérivé de *tórou*.

Toural ; Un tertre, un monticule. — Un lit de gazon.

Touras, ou *arcoucel* ; Fièvre éphémère, autrement dite, le poil; maladie à laquelle sont sujettes les nourrices et les nouvelles accouchées.

Tourca ; Nettoyer, torcher. pr. nétoa-ié.

Tourdrë ; La petite grive de gui, la grive de vigne ordinaire, ou le mauvis ; et non, tourdre, dit par corruption du lat. *turdus*, et qui n'est pas français, quoiqu'on s'obstine à le dire et à le prétendre.

La grive de vigne ordinaire, ou le mauvis, a le dessous de l'aile orangé pâle, le ventre blanc, la gorge et la poitrine tachetées sur un fond jaunâtre. Ses œufs sont d'un vert bleuâtre, tachetés. La chair de cette grive est délicate. C'est le *turdus viscivorus*, ou *turdus simpliciter dictus* des auteurs.

Tourigo, ou *tùrgo* ; Brebis bréhaigne, ou stérile qui n'a jamais porté.

Touril ; Soupe à l'ognon.

Tourîlio ; Tourelle, ou petite tour.

Tourîlio ; Moulin à tourille : petit moulin à farine que l'eau d'un ruisseau fait tourner, et dont la roue horizontale, qui porte les alluchons, n'est point enfermée dans une tonnelle, comme celles des moulins à tonnelle des rivières.

Toûrjhë. Voyez *Tourdrë. Gris coum'un toûrjhë* ; gris comme une grive.

Tourmëntîno ; La térébenthine, qu'on emploie pour faire des emplâtres, et dont on fait la colophane. — L'esprit de térébenthine qui sert à faire des vernis, et à garantir des teignes les étoffes. On tire la térébenthine ordinaire du pin et du sapin. Voy. *Pudi*.

Tourna ; Remettre en place. *Tournas aco d'alant éro* ; Remettez cela à sa place.

Tourna ; Rendre ce qu'on nous a prêté ; et non, tourner.

Tourna ; Derechef. en v. l. *dë rëcap. Tourna fa* ; refaire, ou faire de nouvèau. *Tourna jhita* ; jeter de plus belle. *Tourna biourë* ; revivre ou ressusciter. *Ës tourna maláou* ; il est redevenu malade. *Ës tourna toumba* ; il est retombé. *Tourna dirë*, ou *tourna toujhour për un cami* ; rabâcher, redire les mêmes choses, tomber dans de fréquentes redites. *Tourna mëna* ; ramener. *Vou disë é vou tournë dirë* ; je vous le dis et vous le répète. *Tou tourno për un* ; cela revient au même. *Tourna vëni* ; revenir. *Së tourna vira* ; revenir sur ses pas. *Tourna vou vira* ; venez çà, la femme aux œufs, ou l'homme au bois.

Revenir et retourner ne sont pas synonymes. Je n'ai pas trouvé un

tel chez lui ; il faut que j'y reto- ne ; et non, que j'y revienne. J'ai quitté Paris, et je n'y retourne pas. Je pars aujourd'hui, et je reviens demain ; et non, je retourne. *S'ën tourna* ; s'en retourner, s'en aller. *Tourna bous-ën* ; retournez-vous-en. *Soûi tourna për vou ja sdouprë* ; je suis revenu pour vous apprendre. Vous reprenez cet enfant d'une faute, et il la retourne toujours faire.

TOURNA. n. pr. en v. fr. torna ; Duel, bataille.

TOURNË ; Rouet à filer le lin, la soie et le coton. Cet instrument n'est pas portatif comme la quenouille, avec laquelle on peut filer, garder le bétail, et faire d'autres choses qui laissent la liberté des mains : mais on fait en revanche avec le rouet trois fois plus de fil, lequel est en même temps plus uni et mieux tords.

TOURNËJHA ; Tourner et façonner au tour des ouvrages de bois et d'ivoire.

TOURNËJHA ; Tourné, ou fait au tour ; et non, tournoyé. On dit dans un inventaire : plus, une table à pieds tournés. On le dit par opposition à, pieds de menuiserie, ou à celles dont les pieds sont faits au rabot et à la varlope.

TOURNÉJHA, ou *tornëjha*. v. l. Ceindre, entourer. *Villa tornëjhada dë valats priouns* ; ville entourée de profonds fossés.

TOURNËJHÊLO ; Course, tournée.

TOURNÊLO, ou *tornêlo* ; Tourelle, ou tournelle, ou petite tour. Il y avait autrefois des tourelles ou donjons sur les portes des villes, et sur les tours des châteaux, dont quelques-unes existent, au haut desquelles on plaçait une sentinelle dans des temps de trouble, pour découvrir de loin l'ennemi.

C'est de tournelle que dérive le français, chambre de la tournelle et *tourei*, masculin de *tourêlo*, et qui sont l'un et l'autre des diminutifs de *tourë*.

TOURNIÉ et *tournâirë*. v. l. et n. pr. Champion de tournois, ou de batailles faites par jeu de plusieurs contre plusieurs, comme les joutes sont des duels d'un contre un.

TOURNILIOU ; Un tourneur, ouvrier qui façonne des ouvrages au tour : machine dont les pièces principales sont deux poupées affermies par leurs queues dans la rainure d'un banc, au moyen de deux clavettes, et dont le haut porte des pointes, sur lesquelles roule la pièce à tourner ; la lunette qui porte le mandrin dans le tour en l'air ; le support qui soutient l'outil ; l'archet d'où pend la corde tortillée à la pièce, et que la marche fait jouer, etc.

TOURNO-BUDELS ; La baguette des tripières avec quoi elles retournent les tripes, pour les vider et les nettoyer.

TOÛRNOS ; Retour. *I-a rëndu tan dë toûrnos* ; il lui a donné tant de retour, en parlant d'un troc. Au figuré, *rëndrë las toûrnos* ; rendre la pareille.

TOUROÛFLË ; Le guilledou : lieu de débauche. *Couri lou touroûflë* ; courir le guilledou. *Pël' touroûflë* ; à l'abandon.

TOURÔUN ; Du touron, ou nougat blanc : dérivé du lat. *torreo* ; griller, à cause des amandes grillées de cette sorte de confiture.

TOURRA, ou *tourri* ; Sécher au feu, rôtir, griller, torréfier. du lat. *torreo*.

TOURROL *d'douzino* ; Bûche, ou plutôt rondin de chêne-vert.

TOURTÂ. Voy. *Dourdâ*.

TOURTÉJHA ; Boiter, clocher en marchant, clopiner.

TOURTELS ; Sorte de beignets cuits à la poêle.

TOURTILIÂDO ; Gâteau fait de fine pâte avec du sucre et des œufs.

TOURTILIOU ; Un colifichet, un

craquelin : sorte de pâtisserie en forme de collier, faite, comme la précédente, avec de la fleur de farine, des œufs et du sucre. --- *Tourtilious dou sûcré* ; espèce de ce qu'on appelle à Paris, petit-métier, ou gaufres plates, carrelées et percées au milieu. *Tourtiliou*, diminut. de *toûrto*.

On appelle en français, tortillon, une espèce de coussinet de linge tortillé en rond, que les femmes mettent sur la tête, pour y porter un fardeau : façon de porter affectée à ce sexe.

TOURTIS ; Du torchis. Muraille faite de torchis.

TOURTISSA ; Bâtir de torchis. -- Fagoter, mettre en mauvais ordre. -- Hourder.

TOÛRTO. *Pa dë toûrto*, ou *pa bruskié* ; un pain ; et proprement, un pain de ménage. -- Du pain bis. b. lat. *torta* ; comme faite au tour, ou en anneau : ancienne forme des pains qui subsiste dans quelques endroits.

C'est du terme *toûrto*, ou *torta*, qu'on a fait les diminutifs *tourtiliou* et *toûrtéou*. en v. fr. touteau, ou petit pain, qui n'est plus usité que dans le blason, et qui figurerait très-bien dans les armoiries d'un boulanger. *Lisco dë toûrto* ; tranche de pain.

TOÛRTO-DOÛSSO ; Une tarte qu'on fait à la crème, ou à la frangipane ; et non, une tourte, qui est une autre espèce de pâtisserie. V. *Croustâdo*. en v. l. *torta* et son diminutif *tortella*.

TOURTOUBILIA, *toûrtouvilia*. Voy. *Ëntourtivilia*.

TOURTOÛIRA ; Tordre, garrotter, entourer d'une grosse corde. au figuré, tourmenter, donner la torture, tracasser.

TOURTOULIÊIRO, ou *tourtouriêiro* : Câble des charrettes qu'on bande au moyen d'un moulinet, ou d'une barre, pour assujettir et garrotter des ballots sur une charrette.

TOURTOÛRO, ou *tourdoûlo* ; La tourterelle, dont le mâle est appelé, un tourtereau. Cet oiseau, considéré comme un mets, est aussi appelé un tourtre. On nous servit un plat de bons tourtres.

TOUSKIRA ; Tondre, raser. - Goudronner : terme de blanchisseuse.

TOUSSÉJHA ; Tousser fréquemment.

TOUSSI, ou *tôssë* ; Tordre. *Toussi lé pot* ; tordre la bouche ; faire la grimace. -- *Toussi* ; tousser.

TOUSSÎDO, ou *éstôsso* ; Une entorse, une foulure. -- L'action de tousser.

TOUSSIT ; Le tords du fil.

TOUS-TEMPS, ou *tostëms*. v. l. Toujours.

TOUSTOU, *toustoûno* ; Poupon, pouponne, la petite fanfan, la petite mignonne.

TOUSTOUNÉT, *toustounéto*, diminutifs de *toustou*.

TOÛT, *o tould*. v. l. Ôté, enlevé : temps du verbe *tolrë*. *La vita di lui sëra toûta dë la têra* ; (*tolletur de terra vita ejus.*) *à aquels që no a, nëiss aco që a sera toût dë lui* ; (*ei qui non habet, etiam quod habet tolletur ab eo.*)

TOUTIS, *toutës*, *toutsës*, *toutsos* ; Tous.

* TOÛTO-BÔNO ; La toute-bonne, *salvia sclarea*, *L.* Voy. *Prudômë*.

TOUTOÛRO ; Prune grosse, longue, d'un rouge brun, bonne à manger en confiture, ou en marmelade.

TOUZÉLIÊIRO ; Champ à froment ou à touselle ; et non, toselle : terme qui n'est ni français ni languedocien, et dans lequel on change sans raison la voyelle *ou* en la voyelle *o* ; car si c'est pour donner à ce terme un air de français qu'on fait ce changement, ces voyelles sont aussi françaises l'une que l'autre et n'ont rien à se reprocher à cet égard.

C'est ce qu'ignorent sans doute ceux qui font ces changemens dans les n. pr. languedociens pour les rendre français : nous pourrions en donner bien des exemples, contre lesquels la raison et le bon goût ne cesseront de réclamer.

Touzêlo ; Blé froment, ou absolument du blé, du froment, et enfin de la touselle ; terme adopté par l'Académie, et qu'il faut préférer, pour ne faire aucune équivoque, lorsqu'on parle aux personnes de ce pays-ci, pour qui le terme froment signifie une espèce différente : le terme, blé est d'ailleurs un nom de genre, et ne marque pas assez pour nous quelle espèce de blé.

Il paraît que la raison de cette adoption du mot touselle faite par l'Académie, est qu'on a cru que c'était un grain différent de ce qu'on appelle à Paris du blé ordinaire, ou blé-froment, puisqu'on la définit ainsi : *sorte de grain qui se cultive dans plusieurs provinces.*

On peut ignorer à Paris la signification d'un terme languedocien et italien ; il n'est pas moins vrai cependant que cette sorte de grain n'est autre que le blé, ou le froment, ou le blé-froment ordinaire qu'on cultive au nord comme au midi du royaume ; le seul même qu'on voie dans les champs aux environs et aux portes de la capitale, où l'on ne fait les différentes sortes de beau pain et en particulier celui de Gonesse, qu'avec de la touselle toute pareille à celle de nos provinces.

Nous en distinguons deux espèces ; la principale est la touselle *rascaldo*, ou à épi ras. en latin, *triticum hibernum aristis carens* : l'autre espèce a des barbes, mais plus rares, plus courtes, plus écartées que celles du froment appelé barbu. Voy. l'art. *Froumën.*

Traba ; Entraver, mettre des entraves, embarrasser. *Aco ëntrábo lou camî ;* cela embarrasse le chemin. *Së traba.* Voy. *Ëntravaca.* du lat. *trabs ;* poutre mise, par ex. en travers d'un chemin. Le mot *ëntravaca*, ou *entrabaca* et le fr. entraver et entraves, ont la même origine.

Trabâdo ; Une travée : terme de charpenterie. du latin, *trabs ;* espace entre deux poutres d'un plancher, ou d'une couverture de maison. On appelle ; entrevous, l'espace entre deux soliveaux. Les ais d'entrevous sont enchâssés entre deux solives sur la poutre, pour boucher les trous que laissent les solives entre elles. -- *Trubâdo ;* le plancher supérieur d'une chambre. L'usage des solives se perd ; et leur nom, comme celui de travée, sera un jour oublié et deviendra n. pr.

Trabal *u gazi.* v. l. Attaquer un testament.

Trabalhar. v. l. (*tribulare.*) ; Affliger. C'est de là que dérive le fr. travailleur.

Trabaliadou. Voy. *Travaliadou.*

Trabaliâirë ; Laborieux, infatigable.

Trabasta ; Tourner, pencher. Un bât de mulet, *trabâsto*, lorsqu'il penche plus d'un côté que d'un autre, ou qu'il se retourne avec sa charge sous le ventre de la bête, faute de l'avoir bien sanglée.

Trabâsto, terme de couturière ; Un bâti à demeure : bâti à grands points de couture qu'on laisse dans certains endroits d'une robe auxquels on veut faire prendre un pli.

Trabatel ; Solive, soliveau.

Trabatêlos, ou *trabatels* ; Un croc-en-jambe. *Fa trabatels à qâoucun* ; donner le croc-en-jambe.

Trabi, ou *travi.* v. l. Carrefour, fourchure de chemin. Voy. *Tribë.*

Traboul, ou *trëzoul* ; Un dévidoir.

Traboulia ; Dévider, réduire ou mettre en pelote le fil d'une fusée, ou d'un écheveau.

Trabuc ; Nigaud, maladroit.

Trabuca. Voy. *Bruca*.

Trabucâdo ; Chute, faux pas, heurt du pied contre une pierre.

Trabucâdo. v. l. Tombé en ruine. *Rêirë ëndificarti las câousas trabucâdas di lui* ; *(reedificabo diruta ejus)* ; je rétablirai la maison de David, j'en réparerai les ruines.

* Trabuna : Une cloison de planches, un galetas.

* Tracana, terme de manufacturier de soie ; C'est envider une deuxième fois ce qui l'avait été mal une première.

Tracanë ; Le trantran du jeu, le trantran du négoce, ou les moyens pour y réussir.

Tracanë ; L'amble : sorte d'allure du cheval ; et non, l'ambre, qui est une résine fossile. — *Tracanë* ; un trotte-menu ; personne de petite taille et de courte jambe.

Trach ; Mouvement, soin, intrigue.

Trach. v. l. Javelot. — *Trach*. Voy. *Moûsto*.

Trach ; Jeté, lancé, participe du verbe, *trâirë*.

Trach ; Traite, distance. *Dal dich al fach, i-a gran trach* ; les choses ne sont pas aussitôt faites qu'on les dit.

Tracha (*së*) ; S'aviser, prendre garde, faire attention.

Trachar. v. l. Avoir soin. lat. *curare*.

Trachel ; Paquet, ou poupée de laine ou d'étoupes ; tels que les cardeurs, ou les filassiers l'habillent pour être filée à la quenouille. — *Trachel dë nêou* ; flocon de neige.

Quelques personnes disent une tâche d'étoupes ; mais ce terme qui est générique se dit d'un ouvrage quelconque qu'on donne à faire et dont on fixe le prix, et le temps dans lequel il doit être fait. On peut dire dans ce sens à une fileuse : vous filerez pour la tâche de votre veillée un paquet d'étoupes. Il semble cependant que *trachel* est corrompu de *tachel*, diminutif de tache ; petite tache.

Tracher, *trachérë*. v. l. Traître. C'est de *tracher* qu'on a fait en v. fr. d'abord, tracherie, et ensuite tricherie, ou petite friponnerie.

Trafëga, ou *trofëga* ; Frelater, frelaté.

Trafëgar ; Brouiller, bouleverser. — Tourmenter.

Trafëgous ; Brouillon : se dit de ceux qui se mêlent des choses où ils n'ont que faire, et de celui qui touche indiscrètement à tout, et qui dérange tout dans une maison. Le fr. brouillon a un autre sens plus connu.

Trâfi ; Tracas, trouble, désordre. *N'âimi pa lous trâfi* ; je n'aime point les tripotages, les tracasseries, l'embarras des affaires. *Lou trâfi d'un oustâou* ; le tracas d'un ménage. *Aco's un trâfi* ; c'est un opéra.

Trafica ; Ravauder, tracasser. — Fréquenter un endroit.

Trafîcho ; Clou de poids : grand clou de cinq à six pouces de long et dont la tête est triangulaire. Le lat. *fixorius clavus* répond mieux que le fr. au languedocien *trafîcho*.

Trafigar. v. l. Percer. lat. *transfigere*. C'est de là qu'a été formé notre *trafîcho*, dont le nom est très-énergique.

Trahi, ou *vënci* ; Venir à bout de couper avec les dents, ou de mâcher quelque chose de dur, ou de coriace. *Podë pa trai*, ou *trahi la croûsto* ; je ne saurais mâcher la croûte.

Traîdou ; Le gosier : l'œsophage ; conduit par où les alimens passent de la bouche dans l'estomac.

Traîn. Voy. *Rambal*. *Traina*. V. *Rambalia*.

Traîdourîci ; Trahison.

Trâino malur ; Méchant, scélérat.

Trâirë. v. l. Tirer, ôter, jeter, arracher. *Adonc Pëirë avëns glan*

trâis lo é fèric lo sirvènt dè l'èvèsqè; alors Pierre qui avait une épée, la tira et frappa un des gens du grand-prêtre. *Trâirë dë pèiros*; tirer de la pierre d'une carrière. — Tirer, ou jeter des pierres contre quelqu'un. *Trâirë dë fio*; faire du feu avec un fusil et de l'amadou, battre le fusil. *Aqëlo pèiro trâi dë fio*; cette pierre étincelle, ou jette du feu. *Trâi dë néou*; il tombe de la neige. *Trâirë d'èrbos*; tirer ou arracher des herbes.

TRÂIRË-MÂOU; Être en peine de quelqu'un. *Trâi pa mâou*; il est en sûreté, il n'y a rien à craindre pour lui. *Ès pa dë mâou trâirë*; il n'est pas à plaindre. *Mâou-trâirë*. en v. fr. empirer. Voy. *Mâou-trâirë*.

TRÂITOTS, *traltots*, ou *trastugs*. v. l. Tout, tout le monde, chacun. De là le fr. trétous, qui est populaire.

TRÂLIO, ou *liban dë pous à rânco*; La traille d'un puits à roue: sorte d'enlacement qui porte des godets, ou des barils, qui composent avec la traille le chapelet d'un puits à roue. La traille est faite de longs sarmens de vigne sauvage, ou de lambruche tressés, ou entrelacés. Lorsque cet enlacement est fait avec de la corde de jonc, on l'appelle en fr. comme en languedocien, liban.

Le terme traille paraît être dit par corruption de *trélio*, ou longs sarmens de vigne, qui tenaient lieu de cordage aux endroits où ceux de chanvre étaient peu communs (Voy. l'art. *Trèlia*); en sorte que le mot *trâlio* a été pris depuis dans le sens de câble, comme dans l'article suivant.

TRÂLIO; Câble, ou corde de bac ou de pont volant.

L'Académie, qui fait un article du mot traille (qui est notre *trâlio* francisé), le définit ainsi: *nom qu'on donne à des bateaux qui servent à passer les grandes rivières.* L'auteur, ou le rédacteur des articles pareils à celui-ci; c'est-à-dire, purs languedociens, a été presque toujours mal servi pour l'intelligence de ces mêmes termes.

Ce n'est pas aux bateaux qu'on donne le nom de traille; mais au câble tendu tout au travers d'une rivière dont le passeur, ou le batelier s'aide pour la traverser avec son bac.

Il n'est pas possible que les auteurs lexicographes sachent par eux-mêmes tous les sujets des articles qu'ils traitent. La dernière édition du Dict. de l'Acad. où l'on voit de pareilles méprises, n'en est pas moins un ouvrage très-estimable; et nous serions fort heureux si celui-ci pouvait racheter de même, par le très-grand nombre de ses articles, ce qu'il y aura de faible, ou de défectueux dans quelques-uns; mais nous en sommes bien éloignés, et nous sentons que nous avons tout autrement besoin que l'Académie, ou le rédacteur de son Dictionnaire, de l'indulgence des lecteurs à cet égard; d'autant plus que notre collection ayant été augmentée d'environ un tiers par des articles qu'on nous a communiqués, et dont le terme languedocien nous est étranger, nous ne pouvons garantir leur exacte correspondance avec le français qu'on y a joint, n'ayant pas été à portée d'en juger.

TRAMBLA, ou *trèmoula*. L'expression, *që fa trambla*, familière aux toulousains, est prise pour le plus haut degré de comparaison. *A d'èspri që fa trambla*; il a de l'esprit infiniment. *Dèspènso qè fa trambla*; il fait une horrible dépense. *A dë bë qe fa trambla*; il est excessivement riche. *I-a d'âigo qè fa trambla*; il y a un abîme d'eau, etc.

Le peuple et bien des honnêtes gens rendent tout uniment leur, *që fa trambla*, par, qui fait trembler; faute de savoir mieux dire,

ou de se douter du ridicule de cette traduction.

Aco fa trambla, se rend en général par, c'est étonnant, c'est prodigieux, c'est affreux, etc.

Trâmblè që qicon vous arivë; je tremble de peur que quelque chose ne vous arrive; et non, que quelque chose vous arrive.

TRAMËS. v. l. Député, envoyé. du lat. *transmissus.*

TRAMËS; Soumis. *Lë vostrë tramës é humil sërvidor.*

TRAMÊTRË. v. l. Députer, envoyer. -- Faire passer. -- *Tramétrë à pël celsis*; renvoyer bien loin, ou aux calendes. *Prëgats lo Sënhor që traméta obrers ë la sua mâisso.* v. l. priez le maître de la moisson qu'il y envoie des ouvriers.

TRÂMOS; Le peignon, ou pignon; terme de cardeur de laine: laine grossière et pleine de bouchons qui s'arrête au bas du peigne et qu'on sépare de la laine fine; celle-ci devient, par cette séparation, de l'étain, dont le poil, plus net et plus long, a plus de force pour en faire la chaîne des étoffes.

Le poil du peignon, plus court, ou plus coupé, est moins fort, ou moins lié; lorsqu'il est filé, on l'emploie pour la trame des étoffes. On dit trame; et non, trème, tant au propre qu'au figuré.

TRAMPOUN; Buveur: homme qui ne fait que chopiner.

TRAN. Voy. *Tro*, ou *Tron*. *Trana*. Voy. *Trouna*.

TRANCHO-LÎSCOS; Homme sur les avis duquel on se conduit, ou l'on se décide. *Aco's soun trancho-liscos*; c'est son conseil, c'est son mentor.

TRANDOL, ou *trantol*; Une balançoire.

TRANDOULA (*së*); Se balancer. -- Trembler.

TRANSTEJHA; Ravauder, tracasser. -- Ânoner en lisant.

TRANTALIA, *trantoula*, ou *trantaleissa*; Chanceler, vaciller, trembler. La main, la tête lui tremblent. Cet ivrogne chancelle, cette table vacille.

* TRANTANEL; Le bourgène, ou l'aune noir, *frangula rhamnus*, *L.*

TRÂNTO, ou *trantus*. *Ërë ën trânto*; j'étais en balance si je ferais telle chose. Il a été long-temps en balance s'il prendrait ce parti.

TRÂOU. v. l. Poutre. du latin, *trabs*. *Përqë vés la pailla ël ulh dë to frârë, é dël trâou q'ës ël teu no cossiras?* (*quid vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides?*)

TRÂOU; Trou. Nous appliquons ce terme vague à l'œil d'une cognée, à la douille d'une pelle, à la bobèche d'un chandelier, d'une lanterne, aux yeux du fromage, à la lumière d'un canon, aux cellules d'un gâteau de miel, etc. On appelle trouée, un espace vide, qui perce tout à travers d'un bois, une grande ouverture dans l'épaisseur d'une haie. *Trâou dë pribat*; la lunette d'un privé.

TRÂOUCA; Percer. *Trâouca uno boûto*; mettre un tonneau en perce. *Trâouca uno clâou*; forer une clef. *A trâouca uno dën*; il a percé une dent à cet enfant. *A las mans trâoucâdos*; c'est un panier percé, l'argent lui fond entre les mains. *Rëzous trâoucâdos*; propos insensés.

TRÂOUCÂBLË. v. l. Qu'on peut percer. *Pus trâoucâblë*; plus perçable; (*penetrabilior.*)

TRÂOUCARIÉ; Un terrier de lapin.

TRÂOUCO-BARAGNÂDO; Un pillard: jeune libertin de la lie du peuple, qui va en maraude dans les campagnes, qui vit de vols et de rapines, en franchissant les murs de clôture, ou les haies. *Ës fa coum'un trâouco-baragnâdos*; il est fait comme un polisson: et quand on n'a égard qu'à un accoutrement sale et déchiré, on dit: il est fait comme un brûleur de maison.

TRÂOUGOLIBOT; Le jeu de la gri-

bouillette. — *Fa trâoucolibot* ; s'en aller sans rien dire, faire gille. st. fam.

TRÂOUKÏLIA ; Criblé, tout percé de petits trous, percé comme un crible. — Plein d'yeux comme le pain bien levé. *Trâoukilia un' èstôfo* ; déchiqueter une étoffe, y faire diverses taillades. *Trâoukilia* ; percé des vers.

TRÂOÜLA (*sè*) ; S'enfuir.

TRÂOUPI. V. *Trèpi*. *Trâoupidirè*. Voy. *Trouliâirè*.

TRAPADOU ; La trappe d'un bac : espèce de pont ou de marchepied en talus, pour aborder à un bac. — Palier, ou repos d'escalier.

TRAPÈT ; Trapot, trapu : homme court et gros. Son diminutif *trapètè* ; petit homme trapu ; et non, trapet.

TRAPOU ; Cassole, ou terrine au riz, ou au gruau.

TRAQÈT ; Petit poignard. Traquet, en français, est l'espèce de piége de notre article *Rèjhital*.

TRAS, ou *darrè*. Voy. *Dètras*. du lat. *trans* ; au-delà.

TRASCALAN, ou *trëscalan* ; Le mille-pertuis commun, *hypericum perforatum, L.* : plante ligneuse dont les fleurs jaunes sont vulnéraires, résolutives, et entrent dans la thériaque. On les emploie aussi pour les pertes, pour le crachement de sang.

Les feuilles de mille-pertuis, vues à travers le jour, paraissent percées de plusieurs petits trous qui ne sont autres que des glandes transparentes qui contiennent l'huile essentielle de la plante dont elles font toute la vertu et la rendent odorante. en espgl. *trascala* ; passer à travers. V. *Trescalan*, *Èrbo dè St-Jhian*.

TRASPASSADOR. v. l. Transgresseur. *Traspassador dè la lex* ; transgresseur de la loi.

TRASPASSANS ; Les passans, ou passans au-delà : c'est la signification du mot trépassé. Voy. *Trëspassa*.

TRASSA ; Passer, suffire, durer pendant quelque temps. *Cal q'àqël pdou dë bla nous trâssë l'annâdo* ; il faut que ce peu de blé nous passe l'année, ou dure jusqu'au bout de l'année.

TRASSA ; Percer, pénétrer. *La plôjho l'a trassa* ; la pluie l'a percé. — *Trassa* ; fouiller, tirer de la pierre d'une carrière.

TRASSÂIRË, ou *trassur* ; Un carrier. Voy. *Pèirié*.

TRASSAR. v. l. *No trassera aquesta jhënëracio* ; cette génération ne passera pas. *Trassara* est le même que *tras-sara* ; sera derrière.

TRASSARIÉS, ou *trâssos* ; Guenilles. Voy. *Trâsso*.

TRASSÊGRÈ ; Suivre, suivre à la piste, aller derrière.

TRASSÈGUN ; Philtre amoureux, qu'on suppose donner de l'amour. Il est dérivé de, *trassègrè* ; suivre après, ou derrière. *Douna dë trassègun* ; donner un charme, ou de la poudre pour se faire suivre, ou pour faire courir les filles après soi. Un tel, dit-on, a un caractère pour se faire aimer des femmes.

TRASSÈJHA ; Ravauder, trocasser dans une maison, s'occuper à ranger des hardes, des meubles.

TRASSËR. v. l. Avaler. *Trassets lo camel* ; vous avalez un chameau.

TRÂSSO, adjectif de choses vieilles, usées, et de peu de valeur. *Un trâsso dë capel* ; un vieux chapeau. *Trâssos dë groûlos* ; de mauvaises savates, de vieux souliers. *Aco squ pa që dë trâssos* ; ce n'est que de la vieillerie, de la friperie. *Un trâsso d'ômë* ; un homme chétif, sans force, sans vigueur. *Soûi bë trâsso* ; je suis tout malingre, tout lâche, tout débiffé, d'une santé bien chétive. — *Papiè dë trâsso* ; du papier brouillard. en ital. *strassa* ; guenille. en anglais, *trash* ; rebut, friperie.

Trassuzou. Voy. *Trëssuzou.*

Trast ; Le galetas. du grec. *tristegon* ; (*tertia contignatio.*)

Trast ; Usé. *Aco's un trast* ; c'est une patraque, ou un homme hors de service. Voy. *Trásso.*

Trastalous ; Renfort d'un talon de bas, usé dans cette partie, ou derrière le talon.

Trastalous ; Talonnière : morceau de cuir ou de chapeau, dont les sabotiers se servent pour empêcher que leurs bas ne s'usent trop tôt au talon, ou que le sabot ne les blesse.

Trâstès. Voy. *Trassariés.*

Trastèt, ou *trèstat.* Voy. *Tristèt.*

Trastornar. v. l. Renverser. — Pervertir. *Repulèro lui, é foro trastornadi dè lor corajhès ; (repulerunt eum et aversi sunt à cordibus suis.) Trastornat* ; perverti.

Trastornemén. v. l. Perversion. — Subversion.

Trastots. v. l. Tous.

Travala ; Avaler. — Descendre. *Travala lou vi à la cávo* ; faire descendre un tonneau de vin à la cave. — *Travala* ; baisser, abaisser. *Travala lou iols* ; fermer la paupière, ou commencer à s'endormir.

Travaliadou, ou *brassié* ; Journalier, manouvrier, homme de journée, ou travaillant à la journée, qui laboure ou remue la terre à la maille, à la houe, au louchet. Ce même homme est chez nous vigneron, lorsqu'il fait les différentes cultures de la vigne : mais cette dernière dénomination exprimerait imparfaitement l'état de notre, *travaliadou*, qui est employé dans les différentes saisons à d'autres espèces de travaux, outre que les vignerons et les laboureurs, proprement dits, ou comme on l'entend dans les provinces du nord du royaume, sont des gens aisés qui ont un talent.

Le terme travailleur, de même que celui de pionnier, ne conviennent qu'à ceux qui, dans un camp, remuent la terre pour les tranchées. L'expression, travailleur de terre ne se trouve nulle part chez les bons auteurs. Celle de fossoyeur ne se dit que de ceux qui font des fosses pour les morts, ou des fossés autour d'un champ. Le terme, manœuvre n'est usité qu'en parlant d'un aide-maçon, et manœuvrier, que pour celui qui entend la manœuvre des vaisseaux.

Reste que journalier, ou homme de journée, les seuls qui répondent à *travaliadou*, sont des noms génériques qui se disent des pauvres gens qui, n'ayant ni métier, ni commerce, ni bien, ni industrie, se louent pour différens travaux, et vivent du travail de leurs bras au jour la journée. On dit : dans telle paroisse il n'y a qu'une douzaine de vignerons ou de laboureurs, et les autres sont des journaliers, qu'on emploie à faucher, à piocher, à moissonner, vendanger, etc.

Travenicâdo. v. l. Vexé.

Través ; Colline, coteau, penchant de montagne. — *Dè través* ; de côté. *Aqelès qè venou dè través* ; les collatéraux.

Travessan, terme de menuisier ; Une traverse : pièce de bois d'un châssis, ou de quelque autre assemblage de menuiserie qu'on met en travers, pour en assembler, ou pour en affermir d'autres.

Travessèto ; Une ruelle : rue étroite, petite rue qui en traverse une grande, ou qui ne fait qu'y aboutir.

Travessié, ou *travèssan* ; Un traversin ; long oreiller qui s'étend de toute la largeur du lit et sur lequel repose la tête.

Travèsso ; Rue de traverse qui aboutit à deux autres parallèles plus larges, ou plus longues. — Chemin de traverse plus court que la route ordinaire.

Travêsso ; Le vent du nord-ouest, ou simplement d'ouest. La dénomination languedocienne semble supposer que la direction du nord au sud, est la grande et la principale route des vents, que celle de l'ouest croise comme une grande rue est croisée par une ruelle : aussi le vent de nord-ouest est-il appelé *mistrâou*, ou *majhistrâou* ; c'est-à-dire, le maître, ou principal vent.

Travits. v. l. Tributs, impôts.

Trazana, ou *trëzana ;* Pleurer, crier à pleine tête, se pâmer, à force de crier : on le dit des enfans au maillot, qui, étant enchaînés, n'ont que leurs cris pour faire connaître leurs besoins, ou leur malaise, qui seraient bien moindres, s'ils étaient en liberté. *Fa trazana* ; faire dépiter, ou désespérer un enfant.

Trazana, viendrait-il de l'ancien terme, ahan ; peine ; et ahaner ; peiner, et au superlatif, trèsahaner ?

Trazana ; S'ennuyer, trouver le temps long, s'impatienter dans l'attente.

Trazêirë, ou *trëzéirë*. v. l. Traître.

Trebalhador ; Ministre de la justice ; (*exactor.*)

Trebalhants, *o trëbalants*. v. l. Être dans la peine, dans l'affliction ; (*tribulari.*) *O fiam trebalhadi ;* (*sive tribulamur.*) *No më trëbals ;* (*non me torqueas.*) *No vulhas trebalar* ; ne prenez pas tant de peine.

Trêbe, ou *trêvë*. en lat. *trevidum* ; n. pr. d'un hameau et d'une paroisse à l'extrémité occidentale de l'arrondissement d'Alais : autrefois maison de campagne de Tonance Féréol, ce préfet des gaules de qui les généalogistes tirent l'origine de la maison régnante de nos rois. Voy. *Tribë*.

Trëbira. Voy. *Trëvira*.

Treboul, *trëboulo* ; Trouble : du vin, de l'eau trouble. *Fa trëboul* ; troubler, rendre trouble.

Trëboula ; Troubler. Voy. *Entrëbculi*. -- *Trëboula* ; affliger.

Trëboulêri, ou *trëboulêt ;* Un éveillé, jeune homme vif et gai.

Trëbôuli (*pa*) ; Pain trop fermenté, ou levé, et que le levain a gagné ; pain aigre. -- *Trëbouli*. Voy. *Croûsto-lëva*.

Trëboulia ; Troubler. *Aco m'a trëboulia ;* cela m'a troublé la tête.

Trëboulîno ; De l'eau, ou du vin trouble. *Aco's pas që dë trëboulino* ; ce n'est que de la baissière, ou des effondrilles.

Trëdoula, ou *tridoula ;* Grelotter, trembloter de froid.

Trëfouli, ou *trëfouri ;* Griller, pétiller, mourir d'envie de faire ou de dire quelque chose. *Langhis që trëfoulis ;* il se dépite d'attendre. La Fontaine dit à ce sujet :

La femme du pondeur se retire chez elle:
L'autre grille déjà de conter la nouvelle.

Trëfouli, ou plutôt, *trèfouri*, viendrait-il du lat. *furere ?* Voy. *Trëpo-trëpo*.

Trëgan, *turgan* et *bullarot* ; Le goujon : poisson blanc de rivière.

Trêilus, ou *trëlus* ; La pleine lune. *Sëmblo lou tréilus* ; il a un visage plein de lune. *Roûjhë coum'un tréilus ;* rouge comme un chérubin.

Trêilus, ou *trëlus*, serait-il le même que, très-luisant, la lune en son plein luisant beaucoup plus, à raison de toute l'étendue de son disque éclairé ; ou peut-être ce nom est-il le même que triple lumière, ce qui aurait quelque rapport avec la triple Hécate, ou cette divinité de la fable qui était lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine dans les enfers ?

Trèjhi ; Le port, le transport d'une marchandise. -- Le trac, ou l'allure des mulets.

Trèjhirié ; Voiturier, muletier.

Trèjhita : Se remuer, s'agiter, se démener, sautiller.

TRÈJHITÂIRÈ ; Folâtre, vif. — Voltigeur, danseur de corde.

TRÈL, ou *dèstrè* ; Pressoir. *Trèl courèdis pèl vi* ; pressoir ambulant de vendange. — *Trèl pèl òli* ; pressoir à huile. en lat. *torcular*. b. lat. *trolium*, ou *trollum*. en v. fr. trolhs, troil, et trevil.

C'est de *trolium* qu'on a fait, *troliar* ; pressurer la vendange, et le languedocien, *troulia* ; la fouler. Le n. pr. *Trolhas*, ou *trolias* et *troulias*, répondrait-il à la vendange foulée, ou pressurée, ou au fouleur, ou au pressureur ?

TRÈLÈPA ; Frétiller, démanger. *Sous dès li trèlépou* ; les doigts lui démangent de toucher, de frapper. Voy. *Trèpo-trèpo*.

TRÈLÈPA ; Tressaillir de joie.

TRÈLIA ; Croiser, enlacer ; d'où dérivent les mots, *trèliâou*, *trâlio*, ou traille, et les mots fr. treille et treillis, dont on mouille l'*l*.

TRÈLIÂOU ; Corde de jonc, ou liban ; corde de tille. La corde de jonc est faite avec les feuilles d'une plante graminée d'Espagne. Celle de tille l'est avec des lanières de l'écorce intérieure de tilleul. Les premières cordes qui portèrent le nom de *trèliâou*, furent faites probablement avec des sarmens souples et menus de treille, ou de lambruche avec quoi on fait encore les tresses des chapelets des puits à roue. Voy. *Trâlio*.

TRÈLIAS, *trèliassès*, augmentatif de *trélio* ; Treille d'arbre ; cep de vigne haut monté sur un arbre, vigne haute, ou un hautain. On voit dans le Modenois et aux environs de Naples, de ces vignes montées sur des peupliers blancs qui joignent leurs sarmens avec ceux de pareilles vignes des peupliers voisins ; ce qui produit dans de longues routes, de magnifiques enfilades de festons chargés de belles grappes.

TRÈLIAT. Voy. *Trèlias*.

TRÈLIÊTO. Voy. *Carghèto*.

TRÈLIMA ; S'impatienter. *Trèlimi dè sâouprè* ; je suis impatient de savoir. *Aco mè fasié trèlima* ; cela me faisait perdre patience. Voy. *Trèfouli*.

TRÈLUC. Voy. *Trèilus*.

TRÈLUCA, (en parlant de la lune) Être en son plein, y entrer. *A trèluca* ; c'est aujourd'hui pleine lune. au figuré, *ès gras qè trèlùco* ; il a un visage plein de lune.

TRÈLUZI ; Entreluire. — Briller, reluire.

TRÈMIÉJHO. Voy. *Èntrèmiéjho*.

TRÈMIZO ; Les trémois : menus grains qu'on sème en mars.

TRÊMOLOS. v. l. Tremblant.

TRÈMOUL ; Le tremble : espèce de peuplier. *Trèmoulèt*, en est le diminutif.

TRÈMOULA ; Trembler, trembloter. *Trêmòlo* ; il tremble. *La tèro èn trèmoulan al bru dè sas armâdos*. Goudouli.

TRÈMOULIS, ou *trèmols* ; Tremblement de terre.

* TRÈMOUN. n. pr. de *trans* ; Au-delà ; et *mons* ; montagne. *Soulèou trèmoun* ; soleil couchant.

TRÈMPA. On dit, mettre tremper du linge ; et non, mettre à tremper.

* TRÈMPAMÈN ; Immersion.

TRÈMPÈ, ou *trèmp* ; Trempé, ou extrêmement mouillé. *Soûi tou trémpè* ; je suis tout en nage, tout en sueur, tout dégouttant de sueur, tout trempé de sueur ; et non, je suis tout trempe, qui est du français dans le goût de, je suis tout enflé. *Sa jhakèto ès toûto trêmpo* ; son corset est tout dégouttant. *Arivé tou trémpè* ; il arriva tout trempé de la pluie, tout dégouttant d'eau.

On étend sur la grève, aux grandes chaleurs de l'été et par un beau soleil, le linge tout dégouttant d'eau et sans le tordre, pour y donner de la roideur, comme s'il avait été empesé : on le remplit par-là d'une

plus grande quantité de molécules cristallines et séléniteuses qui se trouvent dans l'eau la plus pure ; elles produisent cette roideur dans le linge séché promptement.

TREMPIÉ. Voy. *Tëmpié.*

TRËMPIÈIRO (*boûto*) ; Tonneau à piquette.

TRËMPO, ou *digddo* ; De la piquette, de la buvande, de la boisson. *Pâouré coûmo la trêmpo* ; pauvre comme un rat d'église. *Ës afatiga coum'un pâour'ômë që coûllo sa trêmpo* ; il se démène comme une corneille qui abat des noix.

TRËMUDA ; Transformer, convertir, métamorphoser. -- *Trèmuda;* soutirer le vin, le transvaser.

TRËMÛDO ; Le temps que l'enfant demeure devant le feu en liberté et sans être emmaillotté. -- Le remuage, ou l'action de remuer un enfant au maillot; c'est-à-dire, le nettoyer, changer la couche et les langes. *Ës à sa trëmûdo* ; sa mère va l'emmaillotter, ou le remuer ; il est sans maillot devant le feu.

TRËNA ; Tresser, tordre. Voy. *Ëntrëna.*

TRËNAT ; Un treillage. --- Un clayonnage du bord des rivières.

TRËNCA, ou *trinca* ; Rompre, casser. On dit l'un et l'autre pour les choses fragiles ; mais celles qu'on casse le sont davantage. On rompt avec effort, on casse d'un coup. On rompt une branche d'arbre, on casse un verre, de la faïence, etc. Voy. *Coupa.*

TRËNCÂDO ; Tranchée de colique, les tranchées des femmes prêtes à accoucher, ou dans le travail de l'enfantement. C'est de *trënca* que dérive le fr. trancher et tranchée.

TRËNCAMËN. v. l. Coupure, scissure, déchirure.

TRËNCANT. v. l. Tranchant.

TRËNCAR. v. l. Couper. — Déchirer. *Së la tua ma t'ëscandaliza, trëncala-të ; (si manus tua scandalisat te, abscinde eam) ;* coupe-la. *Lo princeps dëls prëvêires trënqet las suas vëstimêntas* ; le prince des prêtres déchira ses vêtemens.

TRÊNCO ; Une pioche. *Trênco-lârgo* ; sorte de houe. *Trënkéto* ; un piochon, diminut. de *trênco.* Voy. *Aissâdo jhardiniéiro.*

TRÊNCO-L'ÂIGO. Voy. *Trënkiéiro.*

TRËNEL ; Une tresse, une cadenette. *Palsës ën trènel ;* cheveux en cadenette. De là le n. pr. du Trénel.

TRËNÉTO ; Cadenette de cheveux tressés, ou nattés.

TRËNKÉJHA ; Piocher, travailler à la pioche.

TRËNKÉJHÂIRË ; Piocheur, qui essarte à la pioche. On l'appelle, pionnier dans les travaux d'un siége.

TRËNKIÊIRO. v. l. et n. pr. Une tranchée : terme de fortification.

TRËNKIÊIRO', ou *trënco-l'âigo* ; Une crevette d'eau, ou de fontaine : insecte qui nage sur le côté dans les fontaines fraîches, ou dans les puits d'eau vive et de source.

La crevette est du genre des écrevisses et devient rouge de même dans l'eau bouillante. Lorsqu'on jette un petit oiseau dans les fontaines qui fourmillent de crevettes, elles en font en été un joli squelette en moins de vingt-quatre heures, en rongeant toutes les chairs sans toucher aux ligamens qui lient les os entre eux.

Le vulgaire est persuadé que si l'on avalait un de ces insectes, on ressentirait de vives tranchées. De là le nom de *trenkiéro.*

TRÊNO ; La tresse d'un pressoir à vendange : elle retient en état la pile du marc contre la pression des différentes serres.

TRËNTANEL. Voy. *Cânto-përdris.*

TRÊNTO-ÛN *(marcha sul')* ; Marcher avec fierté, piaffer : expression tirée d'un jeu de cartes.

TRËPA, ou *fouligdoudèjha* ; Folâtrer, sauter, gambader, se jouer comme les jeunes chiens, ou les petits chats qui se jouent avec les

souris, ou avec une boule de papier. *Lous ẽfans trẽpou tou lou jhour*; les enfans se jouent et gambadent toute la journée. Un cheval fringant se joue de son frein: *trépo ẽmbé la brido*. Les enfans qui commencent à jouer ensemble en viennent à se quereller et à se battre.

TRÉPA est proprement, batifoler, terme populaire. Viendrait-il du grec, *trepo*, *trepein*; se tourner, ou du celtique, *tripa*; danser? d'où paraît être dérivé le lat. *tripudiare*. en v. fr, tréper; passer le temps.

TRÉPADOU; Lieu où les enfans se jouent et où ils prennent leurs ébats. *Trẽpalous*, n. pr. signifierait-il un pareil lieu d'assemblée pour les louveteaux? mais Ducange, au mot de la b. lat. *trespallum*, ajoute (*locus ubi rei torquentur*); lieu des exécutions. en v. fr. trepail; ce qui est bien différent.

TRÉPÉJHA, verbe fréquentatif de *trẽpa* et de *trẽpi*.

TRÉPI; Piétiner, fouler aux pieds. *An trẽpi aqẽl fẽ*; on a foulé, ou piétiné l'herbe de ce pré. Quand on veut avoir de l'hachée, ou des vers de terre pour amorcer le poisson, il suffit de piétiner un petit espace d'une allée de jardin où l'on voit des marques de ces vers; et ils se hâtent de sortir de terre: on les fait bien plutôt sortir en y jetant de l'eau de chaux.

TRÉPIL; Terre foulée, ou piétinée.

TRÉPO-CHIVAL; Plante des champs dont il y a deux espèces de même nom; l'une appelée, *echinopus*: l'autre, le chardon de Malte à fleur jaune et à feuille de roquette.

TRÉPO-TRÉPO; Mot inventé pour exprimer la vivacité du désir, ou de l'envie qu'on a de quelque chose. *Sóus pézẽs li fan trẽpo-trẽpo*; il a une envie démesurée d'aller, ou les pieds lui brûlent d'aller. *Sa léngo li fái trẽpo - trẽpo*; la langue lui frétille de parler. Et l'on dit dans ce sens, les mains lui démangent de battre, de frapper. Frétiller se dit au propre du mouvement des poissons hors de l'eau et de celui de la queue des chiens pour témoigner leur joie, ou leur satisfaction.

TRÉPOUNTIN. Voy. *Tripoutin*.

TRÉSCA; Sauter, se réjouir en faisant des sauts, des bonds. en grec, *tresco*. en espgl. *triscar*.

TRÉSCALAN; Le mille-pertuis, ou l'herbe de St.-Jean. V. *Trascalan*.

Les gens de la campagne de certains cantons de notre province cueillent la graine de cette plante à la St.-Jean; ils la font passer trois fois par les flammes du feu qu'on fait au même jour en l'honneur de ce saint, en disant à chaque fois à voix haute: *Sẽn Jhon la grâno*. Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante et de sa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maison, à celles de la bergerie, de l'étable, etc., comme un préservatif contre toute sorte de maléfice.

Ainsi l'on peut dire que le mot *trẽscalan* de cette cérémonie, apparemment très-ancienne, vient du lat. *ter*, et du grec *calein*; appeler trois fois: puisqu'on invoque en pareil nombre St.-Jean par ces mots: *Sẽn Jhon la gâno*, ou la *grôno!*

TRÉSCAN. Voy. *Armas*.

TRÉSCOL. v. l. et n. pr. appliqué autrefois à une triple colline, ou à une habitation au-delà d'une montagne, ou d'une colline. du latin, *trans collem*.

TRÉSCOULA; S'en aller sans être aperçu. — Disparaître, passer outre, et proprement, passer la colline, ou par de-là la montagne. *Lou sourél a trẽscoula*; le soleil a passé: on sous-entend, au-delà de la montagne: il n'est pas encore couché; mais la montagne le dérobe. *Un tâou a trẽscoula*; un tel a passé la colline, il est au-delà, on ne le

toît plus. *L'iber a trëscoula*; l'hiver est passé.

TRÈSCOULA : Suinter.

TRÈSPASSA; Enjamber par-dessus, franchir un fossé, le passer en sautant, faire une enjambée sur quelque autre endroit moins large, tel qu'un ruisseau de rue qu'on enjambe en temps de pluie.

TRÈSPASSA est proprement, passer par delà. en lat. *transgredi*. C'est ce qu'on a d'abord entendu par le mot trépasser, ou par celui de trépas, qui est le grand passage de la vie à la mort. — *Lou trèpâssë dë toûto la tësto*; je le passe, ou je suis plus haut de toute la tête.

TRÈSPLOUMBA; Surplomber.

TRÈSPOÛGNÉ, terme de couturière; Piquer une jupe, ou une courte-pointe. — *Trëspoûgnë*. Voy. *Surci*.

TRÈSPOURTA. *L'amour lou trèspôrto*; il est passionnément amoureux, ou transporté d'amour, ou il aime à la fureur. *Lou mâou lou trèspôrto*; cette douleur le met hors de lui-même, ou dans un état des plus violens.

TRÈSQI; Le trusquin : outil de menuisier pour marquer les pièces de bois.

TRÈSSOL; Le pur froment, le meilleur blé.

TRÈSSUZOU; Sueur, moiteur froide et subite causée par l'idée d'un mal réel, ou apparent. La sueur de la mort. au figuré, *më fâi vëni la trèssuzou*; il me met sur les épines, il me donne le cauchemar, il m'ennuie à périr.

TRÈSTIMBLA; Dégringoler.

TRÈSTOULO, ou *teoulo*; Un tuilot : morceau de tuile cassée. en b. br. *trestl*. en lat. *mensula*. en espgl. *trastegadura*; tuile. *Trestoulo* paraît corrompu de *tris-teoule*, ou *teoulë-tris*; tuile brisée et comme pilée.

Les tuilots fréquents dans une grande étendue de champ désert et inhabité, sont un indice assez certain d'anciennes habitations : et selon la forme ou la nature des tuilots, un antiquaire pourrait conjecturer quels en ont été les habitans et vers quel siècle.

TRÈSTOULIÈIRO; Champ, ou terrain sec et stérile; tel que celui des terres argileuses dans le voisinage desquels on établit des tuileries, et où les tuilots, ou les débris des différentes fournées sont communs.

TRÈSTOT, ou *trâitots*. v. l. Tous. *T'ëstut poënt*; tout-puissant.

TRÈVA, ou *trèvar*; Aller, venir; fréquenter un lieu, rouler dans un pays. Un tel ne fréquente plus chez nous; *s'âi trévo pa pus*: *Lous sënglas trévou din la gnuë*; les sangliers rôdent pendant la nuit. On dit en proverbe : *Câou sën trévo, sën dèvën*. en gallois, *tréfa*; habiter,

TREVA se dit plus particulièrement des esprits, des revenans, ou de ce qui en a l'apparence. *Coucon i trévo*; il y a des revenans dans cette maison, elle est infestée par des lutins, il revient des esprits dans ce vieux château, il y revient une bête noire : c'est ce qu'on dit pour effrayer des personnes simples, des esprits crédules. *Trèva* est celtique et signifie habiter. V. *Fantasti* et *Gripë*.

C'est dans un autre sens qu'on dit : *aqël mâou trévo dèzëmpiëi*; cette maladie règne depuis ce temps-là. On appelle une maison hantée, celle où l'on dit qu'il revient des esprits. en langage celtique, *trevia*; effrayer.

TREVELI; Élimé, examiné, se dit d'une étoffe, ou d'une toile extrêmement usée qui n'a, pour ainsi dire que l'âme, *Aqëlo camiso coumenso à sè trevëli*; cette chemise commence à s'élimer.

TREVIRA, ou *trebira*; Faire pâlir de peur. *Se trevira*; s'alarmer, s'émouvoir, s'épouvanter. *Me soûi tou trevira*; j'ai été tout ému, tout bouleversé. *Së trevira*; changer de

visage, soit de peur, soit de surprise. — *Trëvira;* bouleverser, mettre tout sens dessus dessous. — *Trëvira;* troublé, effaré.

* TRËVIRAMËN; Épouvante, effroi.

TRËZANNA; Prescrire, être prescriptible.

TRÊZOS; Fosse d'un pressoir à huile. Voy. *Anfers.*

TRIA. Ce terme a deux sens différens, trier et éplucher. On trie en choisissant et mettant à part ce qu'il y a de meilleur et laissant ce qui est de moindre valeur. On épluche, au contraire, lorsqu'on ôte le rebut, ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans une denrée, dans une marchandise, et c'en sont les épluchures.

TRIA *dë bajhânos;* Éplucher des châtaignes bajanes. — *Tria âou dë;* trier sur le volet.

TRIA (*së*); Faire divorce, se séparer d'habitation, faire ménage, ou bande à part. — *Tria sas niéiros;* s'épucer. *Sous pëzouls;* s'épouiller. Les chiens s'épucent au soleil, et les oiseaux s'y épouillent.

TRIÂCO. Écrivez et prononcez thériaque.

TRIADOU; Place où chaque particulier d'un hameau sépare et retire sur le déclin du jour son bétail, qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers. b. lat. *triatorium*; le trioir d'un hameau.

TRIÂLIO, *trial*, *triùn*; Les épluchures, le rebut d'une denrée après qu'on en a fait le triage, ou le choix de ce qu'il y avait de meilleur; et non, triaille, terme qui ne se trouve nulle part.

TRÎBË, *trébë*, *trâvi*, *trévë*, *tribiés*, *triviés*, *tribâsso*; Tout autant de n. pr. et synonymes de lieux, et les mêmes que le *trivium* latin, c'est-à-dire, des carrefours où aboutissent trois ou quatre chemins. en ital. *trebbio*. Voy. *Crouzadou.*

TRÎBË (Voy. *Pëtaréou.*); Touffe d'herbe, ou de foin dans les bois, dans les champs où les loups ont coutume de pisser, ou de fienter, et où les chiens prennent la piste de ces bêtes fauves; ce qu'on appelle *tribéjha.*

Les chiens ont aussi leurs *tribës*, qui se rencontrent comme ceux des loups dans des plateaux, ou cols de montagnes où il croît du gazon et où aboutissent différens sentiers: ce qui revient au *trivium*, ou carrefours du précédent article, si on n'aime mieux le faire dériver du grec, *tribos.* en lat. *semita*, *via trita*; sentier battu.

Le bétail n'a garde de toucher à l'herbe salie de pissat des tribes, qui se conserve par là dans toute sa hauteur; tandis qu'elle est fort courte partout à l'entour. Les chiens s'arrêtent aux tribes qui leur sont affectés; ils les flairent pour les reconnaître; et tout de suite l'envie leur prend de lever une jambe de derrière et d'y pisser contre, quoiqu'ils n'en aient que peu ou point besoin.

TRICHO-NÎCHO, ou *truco-pëlûco*; Trique-nique; chose de néant, ou de peu de valeur. C'est un habit, dit-on, de trique-nique. — *Tricho-nicho*; un vétilleur. du lat. *tricæ*, *nugæ.*

TRICHOT; Fripon.

TRICOT; Jeu de paume, ou tripot.

TRICOT; Un rondin, ou gros et court bâton; et non, trique. Goudin est populaire.

TRIGOÛZOS, ou *garamdchos*, Chaussettes de toile, des houses; des housettes: espèce de bas de toile qu'on serre avec des cordons: ancienne chaussure, avant l'invention des bas au métier.

On appelle aussi en fr. gamache, ou trique houses, des guêtres, ou bas de drap qu'on met par-dessus les autres. en b. br. *tric heuson*; guêtres, brodequins.

TRÎDO, *tëridо*, ou *tëri-tëri.* Voy. *Cën-cërizi.*

TRIGÀ (*sĕ*); Se hâter. — S'impatienter. *Nous trigo*; il nous tarde.

TRIGA. v. l. Délai, retardement. *Far triga*; tarder. *Lo sponso fasèn triga, agro soun*; comme l'époux tardait à venir (les vierges) s'assoupirent.

TRIGNOUN. Voy. *Drignoun*.

TRIGO; Impatience dans l'attente de quelque chose.

TRIGÔS; Bruit, tapage. *Lén dal trigôs*; loin du bruit. — *Trigôs*, ou *trimal*; fatigue, travail fatigant.

TRIGOULET, ou *tridoulet*; Le train, la coutume, l'allure ordinaire. — *Trigoulet*; un freluquet.

TRIGOUSSA, *tèrigoussa*, ou *èstrigoussa*; Tirailler quelqu'un, l'entraîner malgré lui, traîner ce qu'on ne peut porter, au figuré, peiner, tracasser. *Mè fdou trigoussa tou lou jhour*; je suis obligé d'agir, de tracasser toute la journée. On dit en proverbe: *dou païs dè Pampaligôsso, qè noun po carèjha trigôsso.*

TRIKÊTOS, ou *criqétos*; Des cliquettes: instrument de polisson, fait de deux galets longs et plats, ou de deux fragmens de côtes de bœuf, qu'on fait battre en les tenant entre les doigts. On obligeait autrefois les lépreux, ou méseaux de nos maladreries, de faire du bruit avec des cliquettes, pour avertir les passans de ne pas les aborder.

C'est ainsi que, dans l'ancienne loi, on obligeait ceux qui étaient attaqués de la même maladie, de crier de loin qu'ils étaient impurs. — *Trikéto*. Voy. *Trukéto*.

TRILHAR. v. l. Fouler. *Nò liaras la boca à bou trilhant*; vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule le grain. C'est de *trilhar* qu'a été formé notre *troulia* ou *troulha*.

TRILLÈ; Maigre. — Étrillé.

TRIMA; Peiner, fatiguer, travailler, marcher avec peine.

TRIMAL; Course. — Train. — Fatigue, travail.

TRIN; Train. *Mâou èn trin*; indisposé, languissant.

TRINCA. en v. fr. trincar. Voy. *Trënca*.

TRINCÂIRÈ, ou *trëncâiré*; Celui qui casse, ou qui brise. Casseur et briseur ne sont usités que dans ces locutions: casseur de raquettes, et briseur d'images; ce qui répond à iconoclaste.

TRINC'AMÈLLOS. au figuré; Un brouillon, un fendeur de naseaux, un rompeur de portes ouvertes.

TRINCAMÈN; Souci, inquiétude, peine d'esprit, etc.

TRINCO-TÂLIO, ou *trénco-tâlio*; Village près d'Arles, où l'on ne payait, dit-on, point de taille. Son nom est le même que taille rompue. On marquait autrefois cet impôt sur un bâton refendu appelé taille; d'où l'impôt a pris le nom: le village en ayant été exempté, le bâton sur lequel on le marquait avec des hoches, devenu inutile, fut rompu, ou *trénca*.

TRINCO-TÂLIO; La renouée: plante rampante: *poligonum convolvulus*, *L.*

TRINFLA, ou *trimfla*; Triompher, faire vanité de quelque chose. — Ravir, charmer. *Aco's bel qè trimflo*; c'est beau à ravir.

TRINFLÈ, ou *trimflè*; Un triomphe. — Une triomphe, ou un atout dans certain jeu de cartes. *di dous trinflè*; j'ai deux atout.

TRINTANÈLO. Voy. *Cânto-pèrdris*.

TRIO; Choix, élite.

TRIÒJHO, ou *triuéjho*; Une truie. On appelle laie, la femelle du sanglier. On dit au figuré, *la triòjho a toumba tou tdoulié*; le marchand a mis bas, ou fermé la boutique; ce qui arrive le plus souvent par le mauvais ménage d'une femme libertine, ou une *triuéjho*, qui abuse de l'argent du comptoir, ou *tdoulié*.

On dit encore: *la chambriéiro a souna la triòjho*; ce qui est la même chose que, *ja gouréto*. V. *Gouréto*.

TRIOL ; Pressoir banal de vendange. Voy. *Trèl.*

TRIPÉ ; Le diable. *Fa tripé* ; faire rage, faire le diable à quatre, se dépiter, trépigner de dépit, etc.

TRIPIÉ (*coutel*) ; Couteau de tripière à deux tranchans. Au figuré, celui qui souffle le froid et le chaud, qui dit du bien et du mal de la même personne, selon les circonstances, ou selon qu'il en parle à ses amis, ou à ses ennemis.

TRIPO-KIOULÂOU ; Le boyau gras, le boyau culier, dans lequel les excrémens s'amassent et se moulent. Il aboutit à l'anus.

TRIPO-LIZO ; La partie supérieure d'un des gros boyaux appelé colon par les anatomistes : c'est le premier au-dessous des boyaux grêles : il sert d'enveloppe ou de sac aux saucissons et aux cervelas.

TRIPOU ; Petit boudin noir.

L'on prëndrio sa man rufâdo
Për cin tripous që portoun dol.
Goudouli.

TRIPOUTADIS, ou *tripoutarié* ; Tripotage.

TRIPOUTIN ; Farceur, bateleur, bouffon. du lat. *tripudio.* — *Tripoutin* ; petit homme gros et rebondi.

TRIPS. v. l. Tribu. *Tug li tribs* ; (*omnes tribus.*)

TRIS ; Pilé, pulvérisé, fin, menu, mis en poudre. — *Téro trisso* ; terre meuble. du lat. *tritum.* - *Tris* ; exténué, pauvre, qui manque de toute chose.

TRISSA ; Piler, broyer, égruger, mettre en poussière. au figuré, *trissa* ; manger avec appétit.

TRISSAT, ou *brisal* ; Menus débris de pierres cassées.

TRISSÊTO ; La morgeline, ou le mouron blanc : plante incrassante recommandée pour les ulcères du poumon. Son usage le plus ordinaire est pour les petits oiseaux à qui on la donne à manger. Elle vient entre les plantes potagères : *alsine media, L.*

TRISSO-MËNU ; Trotte-menu ; tels que les souris que La Fontaine appelle, la gent trotte-menu.

TRISSO-MOÛTOS ; Un brise-motte : outil de jardinier, espèce de maillet à long manche. — Celui qui en fait usage.

TRISSOU, *trissadou*, ou *pëstël* ; Un pilon. en grec, *tribeus.* en lat. *pistillum.*

TRISTAS ; Un peu triste. On ne le dit que des personnes dont la tristesse nous touche : idée qui n'est attachée qu'à *tristas.*

TRISTÈT, *trastèt*, ou *trëstël* ; Une soupente : retranchement d'ais soutenus en l'air et pratiqué dans une cuisine, ou une boutique, pour loger des domestiques. La soupente est une dépendance de la pièce où elle est prise ; elle n'en occupe qu'une partie de la hauteur, elle en reçoit le jour et de plus la communication avec le reste de la maison. en lat. *transtega*, ou *tristega* ; *cubiculum superius.* On donne à la soupente le nom de *pousta* et de *tristat*, quoique ce dernier soit plus affecté à l'entre-sol. Voy. *Mié soulié.*

TRIUÊJHÊTO, ou *barbôto* ; Un cloporte : insecte qui habite les endroits humides sous des pierres, du bois, du fumier. Il fuit la lumière et ne sort que de nuit. Son corps ellyptique est couvert d'écailles dures, comme le tatou d'Amérique ; il le replie au moindre choc, et l'arrondit en une boule, comme le hérisson, pour se dérober à l'ennemi en roulant, s'il est sur un terrain en pente.

Le cloporte est recommandé pour diviser la lymphe et pour purifier le sang. On l'appelle en patois lorrain, *pourchès St. Antoine.*

TRIUÈJHO. Voy. *Triôjho.*

TRIUN, ou *transâlios.* Il est synonyme de *trialio* ; mais *triun* se prend

plus particulièrement pour les épluchures de bajanes, ou celles qu'on met au rebut pour être gâtées, ou brisées : on dit épluchures ; et non, triaille, qui n'est pas français, ni triage qui est impropre. On enlève par le triage ce qu'il y a de plus beau, ou de meilleur ; et par les épluchures on ôte le rebut. *Qan vendés lou triun ?* combien vendez-vous les épluchures des bajanes ? ou absolument, combien les épluchures ?

Mais on doit se rappeler sur cela ce que nous croyons avoir touché ailleurs ; savoir, qu'il est du bon sens, et nous osons dire de l'honnêteté, de se mettre à la portée de ceux à qui l'on a à parler : le premier et l'unique but du langage étant de se faire entendre ; si on ne le peut en employant les expressions françaises, il faut sans contredit se servir des termes propres à l'idiome du pays qu'on habite, où l'on est né et qu'on ne peut ignorer, quelque étrangers que ces termes soient au français, quelque bigarrure que ce mélange produise : et dans le cas présent du discours familier de la conversation, il faut dire, combien vend-on le *triun?* et réserver le terme épluchures pour les français ou franchimans qui n'en sauraient point d'autres.

Nous supposons cependant qu'un languedocien qui s'exprime ainsi, aurait fait vœu de ne pas parler sa langue maternelle, de peur de gâter son français; au hasard de ne se faire entendre qu'à demi de ceux qui n'entendent qu'à demi le français : car autrement il serait plus naturel et plus raisonnable de dire à un marchand de la denrée en question: *qan voulés d'dou triun ?*

C'est un avis, soit dit en passant, dont devraient profiter nos prédicateurs languedociens, qui se rendraient plus utiles, même dans les villes, s'ils s'appliquaient à instruire familièrement dans l'idiome du pays (comme on les y oblige dans quelques diocèses), au lieu de se piquer de beaux discours français, tissus d'allusions, de figures et de termes abstraits, ce qui est triplement du latin pour le peuple ; c'est-à-dire, pour la très-grande partie de leur auditoire, qu'ils devraient avoir principalement en vue, et pour qui le français, nous ne saurions trop le répéter, est une langue au moins presque étrangère : ils pourraient, avec du travail, se rendre également éloquens dans cet idiome populaire ; et ce ne serait point de l'éloquence perdue, ou des discours en l'air.

L'évangile, dit un savant et pieux auteur, est plus pour les pauvres et les simples que pour les beaux esprits, ou les gens de lettres ; et des ministres de l'évangile appréhendent, pour ainsi dire, de se faire entendre des simples, de peur de n'être pas admirés des savans.

Que si nos prédicateurs languedociens n'ont pas le talent de s'énoncer sur des sujets de morale dans leur idiome propre, ce qui demanderait de l'exercice et un certain travail, ils devraient du moins en garder l'accent, et ne pas courir après celui des parisiens, qui rend leur français moins accessible au peuple : avantage que ne peuvent avoir dans ce pays-ci les prédicateurs des provinces françaises qui prononcent naturellement bien, et qu'on entend par cela même fort mal.

Triviés. Voy. l'étymologie de ce terme à l'article *tribès*, où l'on trouvera celle de Trévous, n. pr. de ville, qui originairement a signifié comme *triviés;* carrefour où aboutissent trois voies ou chemins.

Tro. v. l. *Tro à la fi ;* jusqu'à la fin. *Sias fizel tro à la mor ;* (*esto fidelis usque ad mortem.*) *Tro à-z-aro ;* (*usque adhuc.*)

Tro. v. l. Trône. *So sènès la*

jhessa dënan lo tro dë Deu ; (*sine macula sunt ante tronum Dei* ;) ils sont purs et irrépréhensibles devant Dieu.

TRO, *tran*, ou *tron* ; Le tonnerre. — Le bruit du tonnerre ; la foudre, qui est féminin au propre, et masculin au figuré. La foudre est tombée dans un tel endroit. Ce héros est un foudre de guerre.

Il s'élève de terre des exhalaisons sèches qui ne troublent pas la transparence de l'air, et qui peuvent s'électriser et s'enflammer avec une forte explosion ; d'où il arrive qu'il tonne par le temps le plus serein en apparence : et de plus, que si ces exhalaisons s'enflamment en s'élevant, le tonnerre s'élevera de terre et n'y tombera pas : ce qui est confirmé par les observations.

TRO ; Trop. *Ëntrë tro-t-é-pâou mèzûro li cdou* ; rien de trop, ou bien, il faut en tout un milieu. *Tro sou trop* ; trop est trop. Vous venez de trop bonne heure ; et non, trop de bonne heure.

TROCO-PËLÛDO ; Chose de néant. *Jhëns dë troco-pëlûdo* ; gens sans conséquence. *Rimo dë troco-pëlûdo* ; vers ou rimes pitoyables.

TROFËGAT. Voy. *Trafegat*.

TROIA. v. l. Truie.

TRONÊIRË, *tros*, *trons*. v. l. Tonnerre. *Dël tro issinn fpsers é vots dë tronëirë* ; il sortait du trône des éclairs, des voix et des tonnerres. (*De throno procedebant fulgura et voces, et tonitrua.*)

TROPIS, *tropos* ; En trop grande quantité. *Sou vënguts, més tropis* ; ils sont venus, mais ils étaient trop de monde. *Din-z-aqël oustdou las filios sou tropos* ; il y a trop de filles dans cette maison. *É tropos âoutrès* ; v. l. et beaucoup d'autres.

TRO QE. v. l. Jusqu'à ce que.

TROS, *houci*, ou *flo* ; Pièce, morceau, éclat, fragment. *Tros dë couqi* ; coquin fieffé. On dit de même en anglais : *a pièce of knave* ; ce qui est mot à mot, pièce de coquin. *Tros dë goular* ; gourmand achevé. *Tros dë pan* ; un quignon ; ou un morceau de pain. *Dë tros mëtis* ; de la même façon.

TROUBA ; Trouver, inventer. — Faire des vers, ou s'appliquer à la poésie ; genre de littérature qui demande le plus de génie inventif, ou de talent d'inventer.

TROUBADOU ; Facile à trouver, ou trouvable.

TROUBÂIRIÉ : ou *troubadour* ; Trouveur, inventeur. — Poëte. en v. fr. Jongleur, qui accompagnait d'un instrument le chant de ses poésies ou de celles d'autrui.

TROUBADOUR est le nom qu'on donnait aux poëtes de nos provinces qui vivaient dans le onzième et douzième siècles, qu'il ne faut pas confondre avec des poëtes provençaux venus quatre cents ans après, et dont nous avons vu un recueil de poésies imprimé à Aix, sous le titre de poëtes troubadous, fort différens des anciens poëtes de ce nom, les pères de la poésie des langues modernes, formées des débris de la langue latine. Ceux-ci furent appelés provençaux, du nom général des habitans de la Gaule narbonnaise, appelée absolument *Provincia*, d'où l'on forma le nom de Provence.

Mais on comprenait alors sous ce nom presque toute la partie de de-çà la Loire, c'est-à-dire, environ la moitié du royaume, qu'on divisait par-là en France et en Provence : division fondée sur les idiomes des peuples de ces deux parties de la monarchie ; savoir : d'un côté, le franc, ou tudesque ; et de l'autre, le roman, ou provençal.

Cette division subsiste encore aujourd'hui aux menus égards, c'est-à-dire par rapport au langage, d'après lequel on distingue à Paris les habitans des provinces gasconnes, de ceux des provinces que nous appelons françaises, ou dont

le français est la langue vulgaire: en sorte que, pour désigner un canton de ces dernières, nous disions autrefois, *dë las partidas dë Fransa;* et aujourd'hui, qu'il est du côté ou du pays de France, comme si nous n'en étions pas nous-mêmes.

Nous ajouterons que ces deux idiomes occasionèrent au treizième siècle une autre dénômination dans ces deux mêmes parties: celle du nord du royaume fut appelée la langue d'oil, ou de oui; et celle du midi, la langue d'oc. Ce ne fut que quelque temps après que ce dernier nom (le seul des deux qui soit resté) fut resserré dans les limites de la province qui le porte aujourd'hui, comme celui de Provence fut borné à cette partie qui en a retenu le nom.

C'est d'après la division générale du royaume en France et en Provence, que les anciens auteurs, entre autres Pierre le vénérable, placent Nismes, Montpellier, Maguelonne et Alest en Provence, ou dans la marche de Provence; c'est dans ce sens que les Albigeois étaient appelés les hérétiques provençaux, et que, dans l'ordre de Malte, la langue de Provence prit ce nom, de ce que les hospitaliers fondèrent leur première maison au lieu de Saint-Gilles, compris alors, ainsi que tous les autres domaines des comtes de Toulouse, dans ce qu'on appelait la Provence en général. Saint-Gilles en Provence, est-il dit partout dans les anciens titres.

On voit par cet éclaircissement, que nous avons jugé à propos de donner au sujet des troubadours, que la patrie de ces poëtes, qu'on appelait proven . x, n'était pas pour cela limitée dans la provence d'aujourd'hui, à l'exclusion des provinces voisines; il s'en faut même beaucoup, au rapport de l'auteur de l'histoire de Languedoc: ce savant bénédictin qui avait parcouru d'anciens manuscrits de la bibliothèque royale, qui contiennent la vie et les ouvrages des anciens troubadours, eut occasion d'y voir que le plus ancien, et celui qui a donné l'origine à la poésie dite provençale, était un duc d'Aquitaine (Guillaume IX), qualifié de bon troubadour; mais de plus, que sur cent dix de ces poëtes, dont il est fait mention dans ces recueils, à peine y en avait-il dix-huit de la Provence proprement dite, tandis qu'on en compte trois fois autant du Languedoc d'aujourd'hui, parmi lesquels il y a plusieurs toulousains.

Le même auteur prouve encore, par de bons témoignages, que la poésie provençale, prise dans le sens général précédent, était beaucoup plus cultivée dans le Languedoc proprement dit, que dans les provinces voisines, et en particulier, celle qui porte aujourd'hui le nom de Provence.

Il n'y a rien en cela qui doive surprendre. On convient en effet que la poésie provençale ne fut jamais aussi florissante dans nos provinces qu'au douzième siècle: temps auquel le fameux Raimond de Saint-Gilles (Raimond V), comte de Toulouse, dominait depuis les Pyrénées jusqu'aux Alpes; ce prince que les auteurs du temps appellent, à cause de l'étendue de ses états, le comte provincial ou provençal (titre qui faisait allusion à la division dont nous avons parlé), faisait gloire de protéger, plus qu'aucun autre, ceux qui s'adonnèrent à la poésie; il était naturel que Toulouse où il tenait sa cour, et que son ancien patrimoine, le Languedoc, que nous distinguons dans ce moment de la langue d'oc, fût le séjour le plus fréquenté par les troubadours et le centre de la poésie provençale.

Il est aisé de voir, d'après ce que nous venons d'exposer, dans quel sens on doit entendre ce qu'on dit communément, que la gloire d'avoir donné naissance à la poésie rimée, française et italienne, est dûe à la Provence. On ne saurait en disconvenir, en prenant ce dernier nom dans l'étendue générale qu'il avait autrefois ; mais si l'on considère la Provence et le Languedoc dans le sens limité que l'une et l'autre province ont aujourd'hui, il est certain que cette gloire est principalement dûe au Languedoc, malgré l'illusion que peut faire le nom de l'autre province, sa voisine : il en serait avec plus de raison jaloux, si ses anciens poëtes avaient plus respecté les mœurs dans leurs productions, ou si leur muse, plus retenue, ou moins licencieuse, n'eût point sali leurs fabliaux d'obscénités révoltantes.

TROUCHA, ou *chourta*. V. *Dourda*.

TROUCHÂDO ; Omelette faite avec des œufs, de la mie de pain et du sucre.

* TROÛCHO ; Truite.

TROÛGNO. *Fa la troûgno ;* faire la mine, ou la moue, témoigner son mécontentement par l'air du visage. Trogne, en fr. signifie tout autre chose.

TROULIA ; Fouler la vendange. au figuré ; patrouiller dans l'eau, dans la boue. en lat. *tribulare*. — *Troulia*, ou *dèstrégnè* ; pressurer. *Troulia lous nougalious* ; pressurer les noix. dérivé de *trôil*. V. *Trèl*.

TROULIADIS ; Patrouillage, saleté.

TROULIADOU, *trouliadoûiro*, ou *paliéiro* ; Une fouloire ; cuve à fouler la vendange. Le jus qui s'exprime de lui-même des grappes foulées, est le vin de mère goutte. Le surmoût est le vin tiré de la cuve, sans avoir été cuvé ni pressuré, mais seulement foulé. Le moût est du vin doux et nouvellement fait. Ces définitions de l'Acad. laissent des incertitudes, et c'est un reproche qu'on peut faire à beaucoup d'articles de ce Dictionnaire.

TROULIADOU. du lat. *trulla* ; *vas vinariam*.

TROULIADOÛIRO ; Moulin à foulon pour les draps ; une fouloire.

TROULIÂIRÈ ; Fouleur de vendange.

* TROULIÂJHÈ ; Foulage de la vendange.

TROUMPËTA ; Sonner de la trompette. — Publier, ou crier à son de trompe. Trompeter ne se dit que pour publier un ajournement à son de trompe, ou à cri public. Un tel a été trompeté pour la dernière fois.

TROUMPÉTÂIRÈ ; Un trompette, ou celui qui sonne de la trompe ; il met les lèvres dans le bocal pour emboucher cet instrument ; le son passe par les branches et sort par le pavillon. On orne de banderoles les trompettes de la cavalerie, et on les pend au cou avec le bandereau.

TROUMPËTO *dè canèlo* : Une flûte à l'ognon.

TROUMPIL, ou *boudûfo* ; Un sabot à jouer : jouet d'enfant. *Lou brânlè d'dou troumpil* ; des coups de fouet.

TROUMPO-VILÉN ; Une happelourde : fausse pierre précieuse. On le dit aussi des personnes qui n'ont qu'une belle apparence.

TROUNA, ou *trana* ; Tonner. On peut connaître à quelle distance est la nue dans laquelle il tonne, par l'intervalle qu'il y a entre l'éclair et le bruit du tonnerre : il suffit pour cela de savoir que le son parcourt 173 toises en une seconde.

On peut appliquer cette mesure temporaire à des distances de lieux fort éloignés, mais en vue l'un de l'autre, et dans l'un desquels on tirerait un coup de canon, en observant l'intervalle de la fumée au bruit.

Trounadisso ; Bruit fréquent du tonnerre. — Bruit continu qu'il fait pendant un orage où il tombe de la grêle.

Trounâdo ; Orage : ils sont annoncés par de gros nuages noirs et isolés qui s'élèvent lentement de l'horizon par un temps calme et chaud, et qui ressemblent à des montagnes. L'orage n'éclate et ne gronde guère, que lorsque la nue est sur le zénit d'un lieu : il tombe alors de grosses gouttes de pluie quelquefois mêlée de grêle.

Un nuage de cette espéce poussé par le vent, passe rapidement avec un bruit continu sur une bande de terrain d'une ou de deux lieues de longueur, où il laisse les marques de son passage, par le dégât qu'il y cause. *Aco's pa gnë dë trounâdo* ; ce n'est qu'une pluie d'orage.

Trounfla. Voy. *Trinfla*.

Troûnfle. Voy. *Trinflë* : terme de jeu de cartes, où l'on dit, quelle est la triomphe ? La triomphe est pique. On dit un triomphe, quand on parle de la victoire, ou d'une ancienne cérémonie qui la suivait, et dont on honorait un triomphateur.

Troupélâdo ; Troupe de gens assemblés : grande quantité de choses. On rend ce terme par cent, par mille, ou par, beaucoup. *Nous dighét uno troupéládo dë nouvélos* ; il nous débita cent nouvelles ; *uno troupéládo dë mëssôrgos* ; il nous lâcha mille mensonges. *Éi uno troupéládo d'afas* ; j'ai beaucoup d'affaires ; et non, une troupe de nouvelles, de mensonges, d'affaires. Le mot troupe et celui de troupeau, ne se disent que des êtres animés. Le premier s'applique aux personnes, et l'autre aux animaux.

Trous, ou *tros* ; Tonnerre.

Troussa ; Boiteux, éreinté, qui boite des deux côtés. — *Troussa* ; casser les jambes, plier les pattes d'un levraut, d'une volaille en les habillant, ou les disposant à être mis en broche.

Troussel *dë câou* ; Trognon de chou. Voy. *Calos*.

* Trousso ; Faix ou charge de bête de somme, lié dans un gros drap, ou *bourrën*. *Uno troûsso dë fë, dë fiélio* ; *uno bôno troûsso*.

Troutâjhë ; Tapage.

Truc ; Un coup donné, ou reçu. — *Prënë truc* ; prendre mal. *Prënra truc* ; il lui arrivera malheur. — *Trucs é patacs* ; coup sur coup. du grec, *truco* ; brise, et *patassëin* ; frapper.

Truc. Voy. *Trucal*.

Truca ; Frapper, donner des coups, heurter contre. *Së truca* ; se cogner, se donner un coup, heurter contre un mur.

Trucal ; Une butte, un tertre, un monticule. La butte est plus basse que le tertre ; celui-ci est une petite montagne isolée et entourée de plaines. en v. fr. tuquet ; petite hauteur.

La colline est une côte élevée au-dessus de la plaine, ou une longue suite de terrains élevés : c'est ce qu'on appelle aussi, un rideau. On dit un monticule ; et non, une monticule, solécisme fréquent.

Truco-tâoulié ; Fainéant, vaurien, batteur de pavé. On le dit au propre d'un ivrogne qui heurte à droite et à gauche, et à qui les enfans crient : à moi muraille ! dérivé de *truca*.

Truéjhêto. Voy. *Triuéjhëto*.

* Truêjho. Voy. *Triôjho*.

Trufa ; Huer. *Së trufa* ; se moquer, ou populairement, se gausser de quelqu'un. On dit en proverbe : *që së trufo, Diou lou bûfo é lou fâi vira coum'uno bâoudûfo* ; Dieu punit les railleurs, ou les moqueurs sont moqués. Dindonneau dit dans Rabelais : hélas, hélas, comment vous vous savez bien trufer des pauvres gens !

En espgl. *trufar*. en allemand, *trufand*. b. lat. *trufa* ; *fraus jocus*. *Trucare*, *trufari* ; *illudere*.

TRUFÂIRÉ, ou *trufandié* ; Moqueur, railleur. *Trufa* et *trufâiré* nous viennent, dit-on, des Gots : ceux-ci les tenaient sans doute des Grecs, dans la langue desquels *trupheïn* signifiait, *subsannare* ; se moquer : il serait difficile de trouver un terme français qui eût une origine plus ancienne et des alliances aussi étendues.

TRUFAMÂNDO ; La garde-robe, la santoline, le petit cyprès, *santolina chamæ-cyparicias*, *L.* : sous-arbrisseau d'une odeur forte, qui croît dans les landes de Provence et des environs de Nismes et de Narbonne. On croit la santoline propre à écarter par son odeur les teignes des étoffes : de là son nom de garde-robe, peu mérité.

TRUFARIÉ, ou *trûfos* ; Moquerie, plaisanterie.

TRÛFÉ ; Contre-cœur, ou plaque de contre-cœur de cheminée.

* TRÛFO ; Truffe cryptogame, assez connue pour qu'il soit inutile d'en parler ici. Nous dirons seulement que les paysans cévennois appellent les pommes de terre, *trûfos* ; et pour distinguer les truffes proprement dites, dont ils ne font cas qu'autant qu'elles se vendent bien, ils les nomment *dé trûfos négros*.

TRUFO-TRUFAN ; Sans faire semblant de rien.

TRUKETÉJHÂIRÉ. Voy. *Fouliété-jhairé*.

TRUKÊTO, ou *trikéto* ; Huitième partie de la pinte d'Alais, qui répond à la roquille de Paris, contenue huit fois de même dans la pinte de la même ville. Notez cependant qu'entre la truquette et la roquille, il n'y a qu'un rapport de parties aliquotes, et non de volume, la roquille étant plus petite de moitié que la truquette. Il en est de même de *la miéjho* avec la chopine, et de *la fouliéto* avec le demi-setier. Voy. l'art. *Fouliéto*.

La roquille se divise encore en deux mesures, appelées poissons, mais seulement pour l'eau-de-vie, le ratafia, etc.

TRULH. v. l. Pressoir. lat. *torcular*. *Bastic un trulh* ; il fit un pressoir. (*Fodit torcular.*)

TRULLÉ, *bufanté* ; Un gros *trullé* ; un gros ventru. *Sémblo un trullé* ; il est rond et ventru comme une citrouille. Si *trullé* dérivait de *trulh* ; pressoir, on aurait voulu signifier par là une grosse masse. D'ailleurs *trullus* en b. lat. se dit d'un édifice de forme ronde, telle que la partie convexe d'un four ; et *trallum*, était un édifice couvert d'une voûte en calotte ou en dôme : c'est le nom qu'on donnait à une salle du palais de Constantinople voûté de même, et où l'on tint le concile appelé *in trullo*. Serait-ce de là qu'on aurait appelé *trullé* la rotondité d'un ventre, ou l'embonpoint d'une personne toute ronde de graisse ?

TRUM, ou *trôm* ; Tonnerre. — Obscur, sombre.

TRUMÂDO. Voy. *Trounddo*.

TRUMÂOUT ; Homme à mine noire et sinistre, homme dangereux. — Mauvaise humeur.

TRUQÉT, *truqel* ; Tertre. Voy. *Trucal*. — *Paga truqét* ; payer comptant.

TRUQÊTO. Voy. *Trukéto*.

TUADOR. v. l. Tuteur. *Li tuadors dé tèstamens*.

TUBÂ ; Fumer, donner de la fumée. — *Tuba* ; fumée.

TÛBOS ; Brouillard.

TÛCLE. Voy. *Calu*, ou *Sup*.

TÛCO ; Courge. ---- Tête, bon sens. *Bono tûco* ; bonne caboche.

TUCOULÉT ; La pointe ou le sommet d'une montagne. — Butte, petit tertre.

TUDA ; Éteindre.

TUDEL, ou *tutel* ; Tuyau de cheminée.

TUÉJHA. Voy. *Tutéjha*.

TUFÈGO ; Toux feinte.

TUFÈRO ; Pomme de terre, ou truffe rouge. Voy. *Patâto*.

TÛFO ; Tête de cochon, hure de sanglier.

TUIA ; Tuer. pr. je tûrai, vous tûrez, il tûra, nous tûrons, etc.

TUIADOU, ou *afachomèn* ; Tuerie où l'on tue les bœufs, les moutons, et où l'on habille la viande de boucherie.

TUIÂIRÈ : Tueur de cochons.

TULIN ; Le tarin : oiseau de chant plus petit que le chardonneret, et du même genre. Il a le dos vert foncé, la queue et les ailes bariolées de jaune et de noir, le sommet de la tête noirâtre ; tout le reste du corps, à la réserve du bas-ventre, jonquille ; les jambes courtes et couleur de chair. en latin, *citrinella*.

TUMA, ou *turta* ; Cosser, doguer. Voy. *Dourda*.

TUPEL, *tuqel* ; Tertre, coupeau, sommet de montagne.

TUPI, ou *atupi* ; Calmer. — Éteindre.

TUQET ; Petit duc : sorte de hibou.

TURAS ; Motte de terre. *Tûro* ; gazon.

TURBIN ; Une toupie.

TURÉ ; Crasse.

TURGAN ; La lotte : poisson de rivière qui ne pèse pas au-delà de demi-livre, et qui est aussi délicat que la truite. La lotte a deux barbillons à la mâchoire supérieure, et un à chaque angle de la bouche ; six osselets à la nageoire de l'anus ; le dos roux tacheté de noir. Ses œufs sont, dit-on, un poison pour la volaille.

TURGO, ou *tourigo* ; Brebis bréhaigne ou stérile, et celle qui n'a jamais porté. On dit bréhaigne par opposition à portière, ou brebis portière, ou celle qui a déjà porté.

TURLUCA, ou *tréluca* ; Passer, finir, disparaître.

TURO. Voy. *Turas*.

*TURQÈTO. V. *Érbo dè la gravèlo*.

TUST, ou *tustâdo* ; Heurt, choc, coup donné en heurtant.

TUSTA ; Frapper, heurter quelqu'un, ou contre quelque chose. — Heurter doucement à une porte.

TUSTA ; Tâtonner, chercher à tâtons. On dit d'un homme difficile dans le choix d'une femme, *tûsto pèr tou* ; il heurte à toutes les portes.

TUSTA, Ânonner, en lisant ; broncher, en prêchant ; hésiter et se brouiller, en parlant.

TUSTÂDO. Voy. *Tust*.

TUSTÂOU, *tustal*, *tustassal* ; Un coup, de rudes coups. *É tustâdous d'ana* ; et coups de poing de pleuvoir, et coups de bâton trotter. *É tustâdous su sa jènno* ; et de frapper à grands coups sur sa femme. Voy. *Pètassâou*. dérivé de *tusta*.

TUSTÈT ; Heurtoir, marteau de porte.

TUSTÈ-BALÛSTRÈ (*à*), ou *dè tustè-èn-bustè*, ou *chatoun-botoun* ; A la bonne venue, au hasard, à boule vue, ou inconsidérément, à l'étourdie. On appelle un hurluberlu, st. fam. celui qui agit ainsi.

TUSTO-BÂRI. V. *Truco-tâouliès*.

TUTÈJHA, *tutèjha* ; Tutoyer. pr. tu-toa-ié.

C'est un raffinement de politesse italienne qui a introduit dans les langues modernes l'usage de parler au pluriel, en ne s'adressant qu'à une personne, à qui, au lieu de tu, on dit vous, comme si on parlait à plusieurs. Cet usage n'était point connu dans les siècles précédens, qui se ressentaient en cela de celui de la langue latine, qu'on avait cessé de parler depuis moins de temps : on y tutoyait, comme chez les Grecs, chez les Romains et comme encore aujourd'hui dans les langues orientales, les personnes du plus haut rang, comme il paraît par plusieurs anciens titres, même du treizième siècle, dont nous avons rapporté divers exemples ;

et il aurait été ridicule de parler alors autrement.

Dans des temps plus voisins des nôtres, ou vers le commencement du dernier siècle, on tutoyait Dieu en français, même en prose, dans les livres de piété à l'usage des catholiques, quoique ce ne fût plus alors que le st. du langage familier et ordinaire.

Depuis ce temps-là le tutoiement, même dans le st. soutenu de la prose, et vis-à-vis des personnes à qui on doit du respect, n'est plus passé dans l'usage ordinaire des peuples civilisés, que comme une grossièreté et un défaut d'éducation, ou comme une licence autorisée dans le st. sublime de la poésie, et que les quakers seuls ont prise dans le st. de la conversation.

Dans les mœurs de notre province, il est moins choquant pour un inférieur d'être tutoyé en languedocien par son supérieur, que s'il l'était en français. C'est même de la part du supérieur une marque de bonté. La raison en est que la première de ces deux langues est, comme nous l'avons remarqué ailleurs, celle de la familiarité et de la cordialité. Le français au contraire a communément pour nous un ton plus sérieux, plus imposant, et, si on peut le dire, un air plus austère : aussi un languedocien se fâchera, menacera, jurera enfin plutôt en français que dans son idiome, s'il veut exhaler sa colère et en faire craindre les effets.

TUTEL, ou *canel*; Tuyau.

TUTÉT ; Guet, sentinelle. *Fa lé tutët*; Regarder par un trou, être aux écoutes. Voy. *Espincha*.

TÛTO ; Gîte, trou, repaire, tanière.

U voyelle.

IL y a bien des mots dans lesquels la voyelle *u* ne se prononce pas, tels que, sanguin, sanguinaire ; d'autres où l'on ne l'écrit même plus depuis quelque temps, tels que, vide, vider, et leurs dérivés. L'*u* ne sert dans les premiers qu'à donner un son rude à la consonne qui le précède. C'est par raison d'étymologie qu'on le conserve dans les mots suivans où il est muet : tels sont, que, quelque, quelqu'un, quarante, quasimodo, etc. qu'on prononce comme, ke, kéke, kekun, karante, kasimodo, etc. ou comme, qé, qeqe, qequn, etc.

On observera que la syllabe *un* est une voyelle nasale dans laquelle on change le son de l'*u* et de l'*n* pur, et qu'on les prononce comme *eun* partout où elle fait une syllabe séparée, comme dans, importun, quelqu'un, les Huns, Melun, alun, etc.

Quelques languedociens prononcent mal à propos l'*u* dans certains mots comme la voyelle *eu*, et disent pleume, vin peur, cela est seur, un teurc, obscneur, etc. au lieu de plume, vin pur, cela est sûr, un turc, etc. ; et comme la peur d'un mal jette quelquefois dans un pire, ils diront au contraire, le cur peur, au lieu de, cœur pur.

U, I, US. v. l. Un. *U pauqët* ; encore un peu de temps. *Questi trê so, u* ; (*isti tres unum sunt.*) *Orâts l'u për l'âoutrë* ; priez l'un pour l'autre.

UBA, *ubac*, ou *avés* ; Le revers d'une montagne, ou le côté exposé au nord. *A l'ubac* ; au nord. Voy. *Avés*, dont *Avézo*, n. pr. est le féminin.

Uchâou; Le huitième d'une livre et d'un *pëga*. *Uchâou*; demi-chopine.

Uchâou. n. pr. d'un village entre Nismes et Montpellier, dont le nom, dérivé de *uéch*, huit, tire peut-être son origine d'une distance où il est de huit mille de quelque endroit principal.

Uché, ou *huché*; Huissier, de l'ancien terme huis; porte.

Uéchos. Voy. *Vizou*.

Uêi, *ouéi*, *béi*, *aouéi*. Voy. *Iuéi*.

Uêl, *iuel*, *iol*; L'œil. *A uels bézèns*; à vue d'œil, c'est-à-dire, en public.

Ufer, ou *infer*; L'enfer. *Që Jhupiter m'ënsëvëlisco dëdin l'ufer d'un co dë trou*. Goudouli.

Ufla; Enfler, boursoufler. *Ufla lé gargaliol*; enfler le gosier. *Uno maldoutié i-a ufla lous els*; une maladie lui a boursouflé les yeux. V. *Éfla*.

Uflë *coum'un oûirë*; Enflé comme un ballon.

Ugné; Oindre. *Ugnêirë*; corroyeur, baudroyeur.

Ugno, ou *úgna*; Espèce de bon raisin blanc dont le grain est sphérique. Collumelle parle d'une excellente espèce dont le nom, *eugenia*, a de l'analogie avec notre *úgna*, ou *úgnë*.

Uitânto; Quatre-vingt. Ce dernier mot se termine par un *t* quand il est seul, ou qu'il est suivi d'un autre nombre, comme quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois livres dix-huit sous: il se termine par une *s* quand il est suivi d'un autre nom qui n'est pas un nom de nombre; ex. quatre-vingts écus, quatre-vingts pistoles.

Ulh, *ullis*. v. l. L'œil. *Ulh avës é no vëzets*; vous avez des yeux et vous ne voyez pas; et non, vous n'y voyez pas. *Si lo teus ulhs ës simple, tots lo teus cor ës luzents*.

Ulia, ou *azulia*; Remplir; et non, servir, une pièce de vin. On remplit un tonneau de temps à autre dans les deux ou trois premiers mois qu'on l'a empli de vin nouveau, à cause du déchet qui se fait par l'évaporation, pour si bien que le tonneau soit bouché.

Cette évaporation est plus considérable dans un temps humide par un vent de sud, et lorsque le baromètre est fort bas; elle est presque nulle, lorsque le vent de nord souffle: ce qui est un phénomène remarquable.

* Dans quelques provinces on se sert du mot français *houlier*; et dans d'autres où le bondon est appelé *œuil*, on dit *œuiller*.

Ulia est le même que *oulia*; garnir d'huile, en remettre à mesure qu'elle se consume. C'est la première signification de ce terme, qu'on a appliqué ensuite au vin qu'on remet et dont on remplit un tonneau. Remplir est emplir de nouveau. C'est faute de savoir que remplir est le terme propre, qu'on lui substitue celui de servir, qui n'est pas usité dans le sens d'*ulia*.

Ùliâdo. Voy. *Coupâdo*. — Coup d'œil, regard.

Uliâjhé; Le remplage, ou remplissage d'un muid; le vin de remplage.

Uliâou; Dent œillère: il y en a deux à chaque mâchoire. On les appelle aussi dents canines, à cause de quelque ressemblance à celles des chiens.

Les dents canines, ou celles qui en tiennent lieu, ou qui leur ressemblent, prennent différens noms dans les différens animaux: on les nomme défenses, dans le sanglier et le habiroussa; crocs, dans le mâtin et le cheval; morfil, et communément dent, dans l'éléphant, la vache-marine, l'hippopotame, qui fournissent l'ivoire.

Uliâou. Voy. *Éliâou*.

Ulië; Petit œil, œil à lacet: terme de couturière.

Umls. v. l. Humble.

Umné. v. l. Cantique. *É dis l'umne ;* et (*hymno dicto.*)

Un. En v. fr. ung. pr. eun. Lorsque cette syllabe est suivie d'un nom qui commence par une voyelle, l'*n* est liquide ; l'un et l'autre, pr. l'u-né l'autre ; autrement elle se prononce sourdement : l'un contre l'autre, j'en veux un, etc.

Lous ai countas un per un ; je les ai comptés un à un. *Aco m'ès tout un* ; cela m'est égal. *Tou tourno pèr un* ; cela revient au même.

Un, fait au pluriel languedocien, *us*, *ùnos* ; *ùssès*, *ùssos* ; non-seulement dans les expressions pareilles à, *lous us é lous doutres*, mais lorsqu'on veut exprimer une chose composée de deux ou de plusieurs pièces qui concourent au même effet. Ainsi on dit, *us ciséous*, *ùnos* ou *ùssos tènàlios* ; des tenailles ; *us gans* ; une paire de gants ; *us chapèlès* ; un chapelet. — *Dèmouras èn ùnos* ; demeurez en repos.

Panurge, dans Rabelais, dit fort improprement, et par une mauvaise imitation de notre languedocien dont Rabelais avait appris à Montpellier quelques termes : unos messes et unos vêpres bien sonnées, sont à moitié dites.

On dit en interrogeant : *qan-t-ùno*, ou *qan-t-ùsso* ? laquelle ? Et en regardant par ex. une fusée volante, *qan-t-ùno !* qu'elle est belle ! qu'elle est brillante ! voyez à quelle hauteur elle s'élève !

Nous rapporterons sous cet article des gasconismes qui sont épars dans d'autres. On dit en fr. une heure et un quart ; et non, une heure et quart. M. un tel, M.me une telle ; et non, M. tel, M.me telle. Ce champ a rapporté cette année six ou dix pour un ; et non, il a fait d'un six, d'un dix, etc. *L'un pèr l'doutré* ; à l'envi l'un de l'autre, ou par émulation, de concert.

Unitas *dè felonia*. v. l. Un monde d'iniquité ; (*universitas iniquitatis.*)

Unta, ou *ounta*. v. l. Ignominie. *Portan la onta di lui* ; portant son ignominie. — *Onta*, ou *ounta*. V. *Ouncha*.

Ùpo-lanlèro ; Haut le pied, dit-on aux enfans qu'on fait sauter, en les tenant par les mains.

Urat ; Heureux, fortuné. *Bènurat* : bienheureux.

Ursin ; Hérisson. — Oursin ; crustacé de la mer.

Us, i. v. l. Un. *La us* ; l'un. *La una* ; l'autre. *La us dès xit* ; l'un des douze. *Us aprés us issian* ; ils sortaient l'un après l'autre. i. *bat era éferms dèls pés* ; (*vir quidam erat infirmus pedibus.*) *Elisabet conceub i. fils*, etc. Elisabeth conçut un fils.

Usbrec. v. l. Cuirasse. *Vestidi la usbrec* ; (*loricam induti.*)

Uscla ; Flamber, griller. On flambe à un feu clair le poil ou le duvet d'une volaille plumée, avant de l'apprêter. *S'uscla lous péous*, ou *las ussos* ; se griller les cheveux ou les sourcils. *S'uscla* ; se hâler au soleil.

Uscla ; Grillé, brûlé, roussi, noirci par le feu. *A lou mâou d'un cat uscla, vâou mâi qè noun parêi* ; il en est de lui comme d'un chat qui a le poil brûlé, il vaut mieux qu'il n'a d'apparence. — *Uscla* ; hâlé.

Usclâdo, ou *usclous* ; Bois ou landes incendiés. — *Usclâdo* ; le hâle qui noircit le visage. *Crègnissè l'usclâdo* ; je crains le hâle. — Je crains la brûlure.

Usclar. v. l. Brûler. *Usclat* ; brûlé. *Mèlh ès noceiar qè èssèr usclat* ; (*melius est nubere quàm uri.*)

Us-énjhendrat. v. l. (*unigénitus*) ; Fils unique.

Usquex. v. l. Chacun ; (*unusquisque.*) *Aissi co usquex avia* ; selon les facultés d'un chacun.

Uss, *o uiss*. v. l. Porte. *Tornec la péira dè l'uiss* ; (*advolvit lapidem ad ostium monumenti.*) *Tu con aras*

èntra èn ta cambra é cldou to uiss, é ora to pdirë èn rëscost; (cum oraveris, intra in cubiculum tuum et clauso ostio ora patrem tuum in abscondito.)

Ussa, *ussëjha* ; Froncer les sourcils, sourciller, rider le front.

Usso, *ùssos* ; Les sourcils : ainsi nommés, à cause de leur situation au-dessus des cils des paupières. *Fa l'ùsso* ; faire la mine, se refrogner. *Frounzi las ùssos* ; froncer les sourcils, rider le front.

Uvalhos. v. l. *No-uvalhos à më, mas à vos bëzonhoso ;* il ne m'est pas pénible, et il vous est avantageux ; (*mihi non pigrum, vobis autem necessarium.*)

Uvernâirës ; Cochons d'un an qu'on achète pour les engraisser pendant l'hiver, ou l'*uver*.

Uza. *Dë uza villa* ; de la même ville.

Uzâjhës. v. l. Tribut. *Bonar l'uzâjhës* ; payer le tribut.

Uzansa. v. l. Exercice. *Corporal uzansa à pdouqèt ès proféitoso* ; les exercices corporels servent à peu de chose.

Uzar. v. l. Jouir.

V

V, ou u consonne ; et non, *vë*.

V'a ; L'a, ou le a. *Un Diou v'a règla ansin* ; Dieu l'a ainsi ordonné.

Va. v. l. Vain, vide, inutile. — Affamé. *Èn va ;* en vain. *Eu no coreghi è va* ; je n'ai pas couru en vain. *Los famolens umplec dë bës, èls manents laisset vas* ; (*esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes.*)

Va-parlans. v. l. Conteur de fables ; (*vaniloquus*).

Vabrë. n. pr. dit pour *Fabrë* par le changement très-fréquent de l'*f* en *v*, dont les sons ont entre eux beaucoup d'analogie. Et *fabrë* vient du lat. *faber* ; forgeron, d'où dérivent encore le fr. le Fèbre, et son composé, or-fèvre.

Vabrélio (*la*) ; n. pr. qui paraît être dit pour *fabrélio*, diminutif du lat. *fabrica*. On a dit d'abord *fabricella*, *fabrilia* et *vabrilia* ; petite forge.

Vacaciou, Profession, talent. — Compétence. *Aco's pa sa vacaciou* ; ce n'est pas son métier. *Cadun a sa vacaciou* ; chacun a son talent. *Aco's pa dë vosto vacaciou* ; ce n'est pas de votre compétence, ou de votre ressort.

Vacâirials, *bacâirials*. Voy. *Vachêirous*. Les giboulées de mars arrivent ordinairement à l'entrée du printemps, sur-tout lorsque le soleil entre dans le signe du taureau. Les noms précédens tirent leur origine de *vâco*, vache.

Vacânso ; Congé. — Vacance. On donne congé dans les petites écoles, une ou deux fois la semaine. Et l'on ne donne les vacances qu'à la fin de l'année scolastique. On dit les vacances des colléges, et plus ordinairement, les vacations des cours royales et des autre tribunaux inférieurs. *Avèn dimècrë vacânso* ; nous avons congé ; et non, vacance mercredi.

Vacharino. Voy. *Bacharino*.

Vachêirou ; Vacher, gardeur de vaches.

Vachêirous, *bacheirous*, ou *cavaliés* ; Les saints grêlours, les saints vendangeurs : tels que St. George, St. Marc, S.te Croix, St. Jean, St. Médard ; dont les fêtes sont décriées parmi le peuple, à cause des pluies, des grêles, des orages qui souvent

les accompagnent de près ou de loin.

Ceux qui croient être mieux au fait de cette rubrique, distinguent les *cavaliés* des *vacheirous*, et appliquent ce dernier nom aux quatre derniers jours de mars et aux trois premiers d'avril; ce qui fait sept *vacheirous*, tout aussi mal famés que les *cavaliés*, qu'on place aux derniers jours d'avril et dans ceux du commencement de mars, dans lesquels ces fêtes se rencontrent.

VÂCO DEBANÂDO, au figuré; Bête épaulée; par où l'on entend une fille qui s'est laissée séduire, ou qui s'est déshonorée.

VÂCOS, ou *vêiras*; Des maquereaux: taches rousses, ou brunes qui viennent aux jambes de ceux qui les approchent, en hiver, trop près du feu. Voy. *Vêira*.

VÂGHÈ, et *vaghè*; Eh, vite, allons, dépêchons. — A la bonne heure, j'y consens.

VÂI-É-VÈN; L'aller et le retour. *Fâi lou vai-é-ven din un jhour*; il va et il revient dans un jour.

VÂIGHÈ, ou *vèighè*; Nonchalant, négligent, paresseux, et *vaigas*; grand nonchalant.

VÂIGHIJHE, ou *veigarié*; Insouciance, nonchalance, paresse, crasse.

VÂI-L'ÂI-VÂI; Personne lente, morne, pesante.

VÂIRA, ou *bâira*. Voy. *Vêira*.

VÂIRÈ. v. l. Vert, verdâtre. — De différentes couleurs. en v. fr. vair, adjectif qui convient à différentes mouches appelées *moûscos vâiros*.

On l'applique aussi à la mouche des chevaux, quoique brune. Cette mouche, qui est l'*hippobosca* des naturalistes, n'a que quatre pattes et deux ailes simples dont elle fait rarement usage: elle vit et fait son séjour ordinaire sous la queue et entre les cuisses des chevaux, des ânes, etc. Comme elle est exposée dans ces parties à de fréquentes compressions, elle y rampe, pour ainsi dire, sur le ventre: elle a le corps plat et si dur, qu'on ne l'écrase que difficilement: elle a de même la vie si dure, qu'elle vit long-temps après qu'on lui a coupé la tête.

M. de Réaumur a observé sur cette mouche deux particularités remarquables; savoir, qu'elle est vivipare, et que la mouche qu'elle met bas est, au sortir de sa mère, tout aussi grosse qu'elle: ce qui est bien différent des mouches ordinaires, qui passent par l'état d'œuf, de ver, et de chrysalide, où elles acquièrent par degrés le volume qu'elles doivent avoir et qu'elles ont en entier au moment qu'elles deviennent mouches, sans croître davantage.

Ceux qui sont à portée des chevaux doivent se défendre avec grand soin de la mouche dont nous parlons, au cas qu'elle vint à voler vers eux, de peur qu'elle ne leur entre dans l'oreille, d'où il serait difficile de la tirer. Voy. *Mousco*.

VÂIROULÊTO; La rougeole, maladie des petits enfans.

VAISSÎVO. Voy. *Bédigo*.

VAKIÊIRO. v. l. et n. pr. en v. fr. une vacherie; Champ ou ferme où l'on nourrit un certain nombre de vaches. — Étable à vaches. — Vachère, ou gardeuse de vaches.

VAL, ou *vâou*; Vallon, vallée. *Val*, ou *vâou* ne sont usités que dans leurs composés: c'est le sort des termes de l'ancien langage qui ne se conservent guère que dans les n. pr. tels sont *Valabri*; *Valabrègo*, *Valâourio*, *Valerabugo*, *Vâougran*, *Vâoucrôzo*, etc. (Voy. ces mots.)

Où l'on remarquera qu'on met ordinairement *val*, lorsque le nom qui suit commence par une voyelle, et *vâou*, lorsque ce nom commence par une consonne.

On disait autrefois vau en fr. qui est notre *vâou* écrit selon l'or-

thographe des sons. Ainsi le n. pr. Beauveau est le même que notre *béou-vdou*, ou beau-vallon. *Vdouréas ;* vallée royale.

La vallée est plus étendue, le vallon plus resserré. L'un et l'autre est une étendue en longueur resserrée, ou bordée par des collines, ou des montagnes.

VALA, ou *balat* ; Ruisseau entre deux collines ou deux montagnes par où l'eau des pluies et des fontaines coule. On dit, un raviu, lorsque c'est une ravine qui l'a creusé. La ravine est un petit torrent occasioné par l'eau de la pluie qui a coulé avec impétuosité sur un terrain en pente : elle a dû creuser d'autant le ravin que la pente a été plus grande et le terrain plus mobile, tel que celui de sable, ou de gravier. Les ravines supposent originairement des pentes et des inégalités préexistantes sur la surface du globe : les pluies n'en auraient jamais produit sur une surface plane.

VALA se dit d'un grand et d'un petit ruisseaux.

VALA ; Une tranchée faite de main d'homme, pour fortifier une place, pour défricher un champ, ou pour donner l'écoulement aux eaux. *Passa à vala*, ou *fëlza ;* fouiller un champ par tranchées, le défoncer, l'effronder par des tranchées d'environ deux pieds de profondeur. *Fa dë l'óbro lou vala* ; faire de la terre le fossé. Voy. *Roûmpré.*

VALABRÊGO. n. pr. de lieu, pourrait signifier, vallée ou vallon des rixes, des querelles : (Voy. *Brégo.*) origine prise dans l'idiome, moins odieuse et plus naturelle que celle qu'on donne par plaisanterie au lieu qui porte ce nom.

VALABRI. n. pr. qui paraît être d'origine celtique et que les Romains rendaient par, *vallis-brigia.*

VALADA, ou *valadeja* ; Fossoyer : entourer un champ de fossés. Ce n'est que dans ce sens, ou celui de faire des fossés, ou des fosses, que fossoyer est français. V. *Fóiré.*

* VALADIÉ. n. pr. Un homme qui creuse des fossés.

VALÂOURIO. n. pr. dit par corruption de *val âouro*, ou *val dë l'âouro ;* Vallée venteuse, ou vallon du vent.

Le nom de *valâourio* est celui d'une rue qui ne ressemble en rien à une vallée, et encore moins une vallée venteuse : mais il faut observer sur cela qu'une rue, ou tout autre endroit aura pris quelquefois son nom d'un particulier qui l'habitait, lequel le tirait lui-même d'un lieu auquel le nom était très-bien adapté : ce qui est une observation à faire pour les significations des noms propres transportés des lieux aux personnes, et réciproquement, des personnes aux lieux. Voyez cependant une autre étymologie de ce nom à l'article *âourio.*

VALA-RATIÉ ; Une pierrée. Voy. *Ratié.* On dit *ratié*, à cause de l'habitation que les mulots, ou rats des champs y peuvent faire.

VAL-BÔRGNO. n. pr. de lieu ; Vallon obscur, à cause de la proximité et de la hauteur des montagnes qui resserrent le vallon et qui interceptent les rayons du soleil, surtout en hiver, pendant une grande partie du jour. Voy. l'art. *Bôrgno.*

VALË, ou *balë* ; Valoir. *Së fa valë* ; procurer. *Fa mâou valë* ; se faire haïr, se faire mésestimer. *Tan li vâou*, ou *bë l'in val ;* bien lui en prend. *Vâou pa uno pipo dë taba* ; il ne vaut pas un ognon. *Vâoudrié mâi démoura en repâou* ; tu ferais mieux d'être tranquille. *A për aqësto në vâou qinse !* ah pour le coup celui-ci enlève la paille !

* VALÉNSO : Valeur.

VALÉRÂOUGO. n. pr. Vallon de l'Éraut : rivière des Cévennes qui

coule de la montagne de l'Espérou, et qui prend sa source d'un quartier de cette montagne appelé *l'Ort-Dïou* ; (*hortus Dei*) ; jardin de Dieu : célèbre autrefois par les simples et les autres plantes que les botanistes y allaient cueillir. On dit Valéraugue.

VALÉRISCLÓ. n. pr. de lieu qu'on croit répondre au lat. *vallicula*, ou à *vallicula clausa*.

VALÊSTRÉ, nom corrompu de *mal-estré*; nom de la prison de l'ancien hôtel de ville de Montpellier.

VALÊTO. n. pr. diminutif de *val*; Petite vallée. b. lat. *vallon-cellus*. en v. fr. vaucel. du vaucel. De là le n. pr. La Valète.

VALIÉN ; Diligent, actif, laborieux, expéditif ; et non, vaillant, quoique ces qualités puissent contribuer à la vaillance. *Valiëntijhë* en est formé.

VALIGHIÊIRO. n. pr. de lieu, dit pour, *val dighiéiro*, ou *val digoûso* ; (*vallis aquaria*) ; vallon aqueux.

* VAN ; Instrument d'agriculture généralement connu, qui sert à nettoyer les grains et les légumes des balles, des pellicules et autres particules légères mêlées avec eux. Ce n'est point le *ventilabrum*. V. *Vëntadoûiro*.

VAN, *ban*, ou *courëgûdo* ; Escousse, ou secousse ; course qui sert à mieux sauter et à s'élancer avec plus de force et d'agilité : c'est dans cette occasion que l'on recule (comme on le dit au propre) pour mieux sauter. *Prënë lou van* ; prendre son escousse. Il a sauté ce fossé sans prendre son escousse.

Prendre son élans ou son élan, son essor, ou son élancement, sont des expressions impropres ; car élans est l'action de celui qui s'élance ; et non, la course préparatoire qui sert mieux à prendre son élans, ou à s'élancer. Élan est une bête sauvage du nord de l'Europe. L'élancement est un sentiment douloureux. L'essor est, au propre, l'action d'un oiseau qui s'élève en l'air, ou qui s'échappe d'un endroit où il était retenu. Et l'on dit en ce sens, au figuré, d'un jeune homme qu'on tient dans la contrainte : *s'ës douna lou van* ; il a pris l'essor.

Gran van é picho co, est l'équivalent de la montagne qui, après un grand bruit et un grand fracas, accoucha d'une souris. Apologue qu'on peut appliquer aux exordes de certains orateurs maladroits qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent.

VAN a d'autres significations. *Douna lou van* ; élargir le bétail, lâcher un oiseau, élargir un prisonnier, lâcher la bonde d'un étang, la cannelle d'un tonneau, l'eau d'un réservoir.

* VAN, ou *ban*, s'entend du ban des vendanges. *An douna lou ban* ; on a publié le ban des vendanges.

VAN. *Ou farës tou d'un van* ; vous le ferez tout de suite, ou d'un même coup et en même temps. -- *Mëmbrës tou d'un van* ; pièces de plain-pied. *Lous bouta tou d'un van* ; n'en faire qu'une pièce, ou les faire communiquer l'un avec l'autre, en perçant un mur qui les séparait.

VAN. *Un marghë lon a mdi dë van* ; un long manche dans certains outils a plus de coup, et celui qui s'en sert a plus d'avantage. Ce balai n'a point de coup ; *n'a pa jhës dë van*. -- *I-ës intra tou d'un van* ; il y est entré tout de go. st. fam. *Ën van*, ou *ën ban* ; en train. *N'a pa van dë çanta* ; il n'est pas en train, ou en humeur de chanter. On dit d'une personne de petite taille, ou de basse stature, *n'a pa jhës dë van* ; elle ne peut atteindre à rien.

VAN est aussi un temps du verbe irrégulier *ana*, par lequel on peut rendre la plupart des significations

du mot *van*, qui dérive probablement de ce verbe et qui se rend par, ils vont.

* VANA; Vanner, et *vandiré*; ouvrier qui se sert du *van*, dérivent de ce dernier mot que nous avons pris vraisemblablement des franchimans, ainsi que l'usage de l'instrument. Nous avions auparavant en Languedoc un autre moyen d'éventer les grains que nous continuons d'employer, quoique nous reconnaissions l'utilité du van dans bien des cas, particulièrement lorsque, après avoir séché, battu et criblé nos châtaignes, il faut en séparer les débris des pellicules et de cette bourre floconneuse qui formaient leurs enveloppes. Ces opérations se font dans la *clédo*, (V. ce mot.) pendant que les *bajhénos* conservent un reste de chaleur. Dans les autres occasions et pour nettoyer le blé à l'aire, nous préférons nous servir du vent, soit en laissant tomber le grain d'une certaine hauteur sur un drap, soit en le jetant en l'air, avec nos *ventadoûiros*. (Voy. ce mot.)

VANÊLO, ou *banélo*; Le vanneau: oiseau de la grosseur du pluvier et qui porte sur la tête une huppe noire.

VANMÂLO, dit pour, *vâoumâlo*, qui est l'inverse de *malavas*, corrompu de *malo-val*, et qui signifient l'un et l'autre, mauvais vallon, ou ruisseau; vallon escarpé, solitaire, d'un aspect triste, ou hideux. en lat. *mala vallis*.

VANMALÊTO, diminutif de *vanmâlo*; Petit et mauvais vallon.

VÂNO; Une courte-pointe; et non, contre-pointe; une couverture de coton, couverture de Naples. Le mot couverture est un nom générique qui s'entend de tout ce qu'on met sur les draps d'un lit pour se couvrir.

On dit courte-pointe; et non, contre-pointe: ce n'est pas que cette couverture ne soit piquée point contre point, mais parce qu'elle l'est à courts points. Les anciens pourpoints l'étaient de même et tiraient de là leur nom.

VANOU, diminutif de *vâno*; Un couvre-pied, petite couverture piquée.

VANTAL, ou *vantâou*. V. *Fandâou*.

VANTASSIOU; Vanité, vanterie, jactance. — Louange.

VANTÊTO; Fanfaron, gascon, homme plein de jactance.

VANTOUÉR, ou *bantal*; Un éventail pour s'éventer; et non, se vanter. On dit au pluriel éventails, et l'on y fait sonner l'*i*.

On appelle, monture, et plus ordinairement encore, le bois d'un éventail, les petites flèches, ou bâtons sur quoi le papier, le canepin, ou le vélin sont collés, de quelque matière que soient ces bâtons: on dit, le bois de mon éventail.

Le papier ordinaire des éventails est du papier à la serpente. Tous les bâtons sont réunis au bout du manche par une broche rivée; et la rivure retient le plus souvent deux rosettes de nacre. Les maîtres tabletiers font la monture de l'éventail, les éventaillistes les garnissent et les plient.

VÂOUCRÔZO. n. pr. Vallée profonde. — Vallée croisée par un chemin.

VÂOUGÂLGO, qu'on traduit par, valgalgue: ce qui a peut-être signifié, vallée des Gaulois; (*vallis Gallorum*.)

VÂOUMÂGNO, ou Valmagne; n. pr. de lieu; Grande vallée. Valmagne est le nom d'une ancienne abbaye entre Béziers et Narbonne.

VÂOUMÂGNO, *fonmâgno*, *tourêmâgno*, etc. indiquent l'ancienne prononciation du *gn* mouillé comme dans Charlemagne: lettres qu'on mouille de même encore en Italie dans la prononciation du latin: ce

qui fait présumer que c'était celle des anciens Romains : leur langue ayant été plus long-temps vulgaire en Italie que partout ailleurs, a dû se perpétuer, au moins quant à la prononciation, et se conserver plus long-temps sans altération dans ce centre de la plus pure latinité.

VÂOUGHÉ. en fr. vaugué. On pourrait penser que ce n. pr. de lieu signifierait vallon du gué, ou auprès duquel on passe une rivière à gué ; mais on doit tirer les étymologies de l'idiome propre au lieu dont on parle : or, on n'a jamais dit dans ce pays-ci, gué, en latin, *vadum* ; mais *gas*, ou quelque autre terme différent de gué. On disait anciennement, *vâoughë*, diminutif de *vâou* ; petite vallée : on en a fait, vaugué.

VÂOUGRAN, ou *valgran*, n. pr. qui a la même signification que *val-mâgno*, ou *vâou-mâgno* ; Grande vallée.

VÂOUTRËS, ou *bous âous* ; Vous, plutôt que, vous autres. *Sés bous âous ouroûzès* ; vous êtes heureux.

* VARÂIRÉ, ou *limbôrou* ; La varaire, *veratrum*, *L.* : il y en a plusieurs espèces sur les hautes montagnes du Languedoc. La noire et la blanche sont confondues sous le nom d'ellébore blanc, et l'on prétend que ces plantes sont l'ellébore dont les anciens faisaient un si grand usage. Les maréchaux font des sétons avec ses racines, l'emploient comme émétique, en font des lotions pour guérir la gale et faire périr la vermine des animaux. Réduites en poudre, c'est un violent sternutatoire, dont on en fait usage contre l'hydropisie, les maladies vénériennes, et la manie, mais c'est un remède très-dangereux. Suivant Linnœus, la seule odeur de ces plantes fait quelquefois vomir ceux qui les arrachent. C'est de *varâirë* qu'est formé le verbe *envardira*. Voy. *Marsourë*.

VARAL, *vardjhë*, *varâlio* ; Mêlée, trouble, désordre, confusion. *Lâissa tout ën varal* ; laisser tout en voie, laisser tout traîner dans une maison. *Tout ës ën varal* ; tout est en désordre et sens dessus dessous. en espgl. *varaja* ; brouillerie, mêlée.

VARALIA ; Rôder. -- Fureter. *Varalia* se dit au propre des chiens de chasse qui quêtent ou qui suivent bien à la piste. On dit au figuré, *lous co dë poun varaliavou* ; les coups de poing trottaient. *Lou bastou varaliara* ; on fera jouer martin-bâton.

VARLÉ ; Un valet de labour, un valet de pied d'un prince, un valet de bourreau. Il est, à Paris, plus honnête et plus obligeant d'appeler, laquais plutôt que valet, les domestiques subalternes d'une personne de distinction. Je suis laquais de monsieur un tel, dira sans détour celui qui sera à son service ; et le même s'offenserait si on lui disait qu'il en fût le valet.

Domestique est un terme plus général qui s'étend à tous ceux des deux sexes qui sont attachés au service d'une maison, qui y reçoivent des gages ou des honoraires, quelque rang qu'ils y tiennent.

Le nom de valet, ou varlet, était anciennement le même qu'écuyer ou damoiseau, et répondait à celui de nos pages. On les appelait en b. lat. au douzième siècle, *valeti*, ou *vasleti*, syncope de *vasseleti* ; fils de vassal ou de chevalier. en fr. varlets ou sergeans ; c'est-à-dire, servans : et ce service, différent de celui de nos pages, était tout militaire.

VAROU ; Bourgeon : élevure, ou bube qui vient au visage.

VAS. v. l. Vain. *Hom-vas* ; (*inanis homo.*)

VAS. v. l. Auprès, chez. *Mil ans vas lo Senhor, aissi co us dias* ; mille

ans sont comme un jour aux yeux du Seigneur. *Eu parli aco që vi vas lo méou pâirë ; é vos fâits aquelas câousas që vis vas lo vostrë ; (quod vidi apud patrem loquor ; et vos quæ vidistis apud patrem vestrum facitis.*)

VÂso ; Un pot à mettre des fleurs. Un pot de basilic, un pot d'œillets : etc ; et non, vase : terme générique qui ne s'applique en particulier qu'aux grands vases de poterie à mettre des orangers ou des arbustes étrangers, ou à ceux qui, étant moindres, sont de faïence et ornés.

Les autres qui sont petits, ou moyens et portatifs, sont appelés des pots.

VEC. v. l. Voici, voilà. *Ën, (ecce.) Vec të* ; voici. *Vec lor* ; les voilà. *Vec vos l'ômë ; (ecce homo.) Vec të eu so ; (ecce adsum.) Vec të që eu so la sirvënta dë Deu, sia fâit a mi sëgon la tua parâoula* ; voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

VEC, temps du verbe *vëzër*, répond à, voyez.

VECH. v. l. Fois. *Totas vech* ; toutefois.

VECHIGOUS ; Fantasque, capricieux.

VÉCHING ; Chagrin. — Démangeaison.

VËDAR. v. l. Défendre, empêcher. lat. *vetare.*

VËDËL ; Un veau, *Vëdël tourna* ; du veau retourné. — *Vëdël* ; veau, ou éboulement d'un mur de terrasse, dont il est tombé un pan et la terre qu'il soutenait avec.

On a dit probablement autrefois, un vau, dont le sens est le même que celui de l'expression, à vau-l'eau, qui se rend aussi par, *aval*, ou *à val*, et qui signifie, en bas : en sorte qu'un veau, ou plutôt, un vau, serait le même qu'une chose mise à bas ou par terre.

Une brèche s'entend plus communément d'une ouverture faite à force, ou par violence, à un mur.

L'éboulement est la chute de la chose qui s'éboule, et l'éboulis est la chose éboulée.

VËDEL. Voy. *Tripo-kioulâou.*

VËDELA ; Vêler, mettre bas un veau. La vache a vêlé.

VËDÊLA. v. l. ou *vëdêlo* ; Génisse. *Cênrës dë la vëdêla* ; les cendres de la génisse.

VËDIL ; Du playon, des rouettes : menus brins d'osier. Le terme playon se prend aussi pour des brins de glui, ou paille longue, qui servent comme l'osier à accoler la vigne sur des échalas, et pour lier les viettes sur les ceps, ou sur la perchée, ou pour palisser un espalier.

VËDIL, et ses dérivés, *vëdilio, vëdilia*, ont du rapport au latin *vitta* ; bandelette, ou ce qui sert à lier.

VËDILIA ; Lier la vigne, ou les viettes, les abaisser sur la perchée ou sur la tête du cep ; accoler les sarmens à l'échalas.

VËDÎLIO, ou *bëdilio* ; Le cordon ombilical, ou absolument le cordon. Les femelles des animaux qui mettent bas, coupent avec les dents le cordon sans le lier, et il n'en arrive aucun accident : les enfans périraient, si l'on manquait à faire cette ligature. Voy. *Ëmbounigou.*

VËGÂDO, *vëgâdos*, ou *fëgâdos*, et en v. l. *vëgâda* ; Fois. *A vëgâdos*, ou *à bëgâdos* ; parfois, quelquefois, de temps à autre. *Âoutras vëgâdas* ; autrefois. *Totas las vëgâdas* ; toutes les fois. *A la vëgâda* ; à la fois. *Për una vëgâda* ; une fois.

VÊI, *abëi*, et *iôi*. Voy. *Iuëi.*

VÉIA. v. l. Zèle, ardeur, émulation. *Complits dë véia* ; transportés de colère. — Pleins de jalousie.

VËIÂIRË. v. l. Apparent, visible. *Ëra vëiâirë* ; il était visible. *Vëiâirë so dënan êls ; (visi sunt antè eos.)*

VËIANSA. v. l. Vengeance. *A vëiansa* ; pour la peine ; *(ad vindictam.)*

VÉIGÂRÍÉ. Voy. *Vdighljhë.*

VÊIRA, ou *bdiroula*; Tourner; et non, varier, se dit du raisin. *Lou razin ës vêira*; le raisin est tourné ou commence à tourner, à rougir, à prendre couleur; et non, à varier, malgré l'étymologie du lat. *variare.*

VÊIRA; Un maquereau: poisson de mer sans écailles et tout tacheté de noir. du lat. *variegatus*; bigarré. pr. *macrô.*

VÉIRAT; Plein un verre, un verre d'eau ou de vin.

VÊIRË, *vêzë*, ou *vêzër*; Voir. *I vêirë*; voir, ou voir clair; et non, y voir. *N'y vëzë pa*; je ne vois pas clair, dit quelqu'un qui sort d'une maison dans la nuit; et non, je n'y vois pas. *I vêzës-ti?* voyez-vous clair? *I vëzë*; je vois clair. Il ne voit pas plus loin que son nez; et non, il n'y voit pas, etc. gasconisme très-fréquent.

Louis XIV disait à l'abbé Brueis, (un de nos compatriotes): *Comment vous trouvez-vous de vos yeux? -- Sire, mon neveu dit que j'y vois mieux depuis que je porte des lunettes.* Un parisien aurait répondu, que je vois plus clair.

Il ne suffit pas d'ouvrir les yeux pour voir, il faut y regarder: il en est de même de l'ouïe, on a beau entendre si on n'écoute pas. Voir et regarder ne sont pas plus synonymes qu'écouter et entendre.

* VÊIRÉ. *Në fa vêirë*; s'entend pour, donner du chagrin.

VÉJHAN-VÊIRÉ; Voyons; et non, voyons voir: pléonasme ridicule. *Vêirën dë pu liuen*; nous verrons. *Vêzë aco d'âici ën fôro*; je vois cela d'ici. *N'ès pa aqi pèr vâi ou vêirë*; il n'est pas là pour rien, ou pour enfiler des perles. st. fam. *Së Dïou nous fâi la grâsso dë l'âi ou vêirë*; si Dieu nous prête vie, ou s'il nous conserve d'ici à ce temps-là. *Cdou a jhamâi vis!* A-t-on jamais vu pareille chose! ou, vous moquez-vous! *Vené më vêirë*; venez me voir. *Së pu rës noun vëzës, atâco t'as pëzës*; si tu n'as point de chapon, sois content de pain et d'ognon. *Vëziêi pa l'oûro dë....* il me tardait infiniment de.....

VÊIRIÊIRO; Une verrerie; et non, une verrière.

VÉIROU, ou *ravâlio*; Du frai, du fretin, de l'alevin, de la poissonnaille: menu poisson, ou peuple pour peupler un étang. Le vairon est une espèce de poisson de rivière de la taille de ceux qu'on appelle du frai, mais qui ne grossit pas davantage. On dit d'un petit mangeur, *vëntrë dë vêirou.*

VÊIROUN; Environ.

VÉIRUN. n. pr. le même probablement que celui d'un saint natif du Gévaudan, appelé Véran, ou St. Verain. Le nom de *Vêirun* est fort commun en Gevaudan.

VÊISSEL; Une tonne. V. *Boutar.* --- *Vêissêlo*; futailles, ou vaisseaux de douves. Voy. *Fûsto.*

VÉLÉT ÂISSÍ. v. l. Le voici. *Vêlêt-là*; le voilà.

VELHA, *ô vêlhas.* v. l. Veille.

VELHEZIR. v. l. Vieillir.

VELHUNA. v. l. Vieillesse. Vétusté.

VÉLIA; Chômer: on le dit de certaines choses qu'on met tremper, comme par ex. des olives dans de la saumure. On dit de celles que l'eau ne couvre pas, qu'elles chôment. Un moulin chôme aussi, ou *vêlio*, lorsqu'il manque d'eau ou de blé.

VELIA; Passer la soirée ou la veillée, ou l'après-soupée quelque part; et non, veiller. *Ountë passas la vêliâdo?* Où passez-vous la veillée? où allez-vous à la veillée? où passez-vous la soirée? et non, où veillez-vous? On dit la veillée dans le village, ou chez les artisans; et la soirée chez les honnêtes gens.

VÉLIADOU; Un veilloir: table de cordonnier.

VÈLIÉ, ou *balandran dè poûs*; Une bascule de puits.

VÈLIÉ *dè mouli d'áouro*; Les voiles d'un moulin à vent. (Voy. *Vêlos.*)

VÈLIÈTO, ou *vèliôlo*; Un lampion: il y en a de fer-blanc, qu'on met dans les lanternes d'écurie: il y en a de cuivre jaune, qu'on place dans la bobèche d'un chandelier. Un lampion est aussi le vase de verre d'une lampe d'église, où il est suspendu par trois chaînettes, et dans lequel on met de l'huile et un lumignon flottant.

VÈLIÔLO; Lampe de verre, qu'on place dans la bobèche d'un chandelier, comme les lampions de cuivre.

VÊLOS *de mouli*; Les ailes ou les volans d'un moulin à vent. On dit ailes pour les quatre volans pris ensemble, et l'on ne dit pas une aile, mais un volant.

VÈLOUTÉ; Œillet d'Inde, d'une odeur désagréable, et de couleur orangé foncé et velouté. La fleur appelée rose-d'Inde, beaucoup plus grande et de couleur citron, est une espèce du même genre de l'œillet d'Inde; et l'une et l'autre se cultivent dans les jardins.

VELS, *velhs.* v. l. Vieux, vieillard, prêtre, ancien, sénateur. *Vels dè la máiso d'Israel, áouiats*; (*Seniores domus Israel, audite*;) Sénateurs du peuple, écoutez. *Lo vels homs*; le vieil homme. *Eu so vels è ma moler anec è sos dias*; je suis vieux et ma femme est avancée en âge.

VENCÈR. v. l. Vaincre. *No vulhats èssèr vènguts d'al mal*; *máis vènts lè mal èn bè*; ne vous laissez pas vaincre par le mal; mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

VÈNCUTS PÈR GUIRÈNS; Convaincu par témoins. — *Lè vèncuts*; les déboutés, les perdans.

VÈNDÈMIADOU; Panier à vendange.

VÈNDÈZOU. v. l. Vente, contrat de vente.

VÈNDÍMIOS, ou *bèrégno. Pèr vèndímios*; aux vendanges.

VÈNDISSON; Vente.

VÊNDRÈS. v. l. et *divéndrès*; Vendredi. en lat. *dies veneris. Vêndrès* est l'ancien nom de Vénus dans ce pays-ci: témoin notre port de Vendres, sur la méditerranée, appelé par les anciens géographes, *Portus Veneris.*

VÈNEL. n. pr. b. lat. *venula*; Sentier. — Rue étroite. en. v. fr. vènelle: enfiler la venelle.

VÉNGÛDOS; Venues. *Lou san sourtié dè la vèno à bèlos vèngûdos*; le sang sortait par saillies. *L'áigo l'ái intrávo à bèlos vèngûdos*; l'eau y entrait par flots. *Plouvié à bèlos vèngûdos*; il pleuvait par ondées.

VÈNI. *Volè vèni à vost'oustáou*; je veux aller chez vous; et non, venir. Nous irons demain dîner chez vous; et non, nous viendrons. Cependant celui qui invite dit très-bien, venez demain dîner, etc.; et les priés, nous viendrons quand vous l'ordonnerez. Attendez-moi, j'irai avec vous à la promenade; et non, je viendrai. *Fáou pa q'ana è vèni*; je ne fais qu'aller et revenir. *Vèn dè vèni*; il ne fait que d'arriver; et non, il vient de venir. *Prènè aco dè la par qè vèn*; je prends cela de la part d'où il vient. *Fa vèni*; amener. On dit, M.lle nous est venu voir; et M.lle est venue nous voir.

Les languedociens disent communément venir, pour devenir. Il vient maigre en été; au lieu de, il devient, etc. *Vèndra pa gran*; il ne deviendra pas grand, ou il ne grandira pas; et non, il ne viendra pas grand.

VÈNI. v. l. *Lazer vèi fora*; (*Lazare veni foras.*) *Lo filh dè l'òmè no venc qè fos sèrvit à lui, mái qè èl servits. Vènghèro èssèms*; (*convenerunt.*)

VÈNÎZO. Venise. *Sèrviéto à la vènízo*; serviette ouvrée, serviette damassée. *Poutrouncan dè Vènízo*; emplâtre de Venise. V. *Poutrouncan.*

VÉNJHA, signifie quelquefois, venir à bout.

VÉNJHÂIRË; Vengeur. *(vindex.)*

VÉNO. *Gnà pa vëno dë moun cor që li soûnjhë*; il n'y a pas veine de mon corps qui y tende.

VÉNRÉS. v. l. Voy. *Vêndrës*.

VÉNTA; Venter, ou éventer le blé, le jeter en l'air avec la pelle, ou avec la fourche à éventer: opération qu'on fait à l'air lorsque le vent souffle. On sépare par ce moyen le grain d'avec la balle et la menue paille, que le vent emporte au-delà du tas de blé. On dégrossit l'ouvrage de cette façon, plus expéditive que celle du van; on l'achève avec le crible.

Cette séparation se fait en Angoumois, indépendamment du vent, par la manière de jeter le grain mêlé avec la balle. On le jette avec force au-delà du tas, par une direction oblique et on le fait éparpiller en l'air en un demi-cercle, avec un tour de main qu'on donne à la pelle: par cette manœuvre, la menue pierraille, plus pesante, va au-delà du grain; la balle, plus légère, tombe en de-çà, et le grain demeure net entre-deux.

VÉNTADOÛIRO; Fourche à éventer, ou à venter le blé, un éventoir à blé. en lat. *vëntilabrum*; différent de la machine appelée, ventilateur; nom qu'on pourrait donner au manouvrier qui se sert de la fourche à éventer.

Notre *vëntadoûiro*, répond exactement au *ventilabrum* de l'Écriture-Sainte et des auteurs latins des pays méridionaux chez qui cet instrument d'agriculture est aussi répandu qu'il est expéditif, pour séparer dans les aires de ces pays le grain d'avec sa balle, et où l'on profite du plus petit souffle de vent des nuits d'été, lorsqu'on n'en rencontre que peu ou point pendant le jour.

Cet usage du *ventilabrum*, ou de notre pelle à éventer, ne pouvait avoir son application dans les parties septentrionales de la France où l'on bat en grange en hiver, et où l'on ne nettoie le blé qu'au moyen du van: aussi les traducteurs français, presque tous de la capitale, qui donne le ton, et aux environs de laquelle on ne connaît pas d'autre instrument, ont tous unanimement traduit le latin *ventilabrum* par le français, van; et *ventilare* par vanner, en accommodant sur cela, comme sur bien d'autres choses, à leur langage et à leurs usages, les pratiques très-différentes des autres pays.

VÉNTO-BRËN; Un fanfaron.

VÉNTOULÉS; Zéphir, ou souffle léger.

VÉNTRÂLIO; Les entrailles. Ce terme se prend ici pour tous les viscères, ou toutes les parties enfermées dans les cavités de la poitrine et du bas-ventre du corps de l'homme et des animaux.

VÊNTRË. *Tou ſdi vëntrë*; on fait ventre de tout. *Ana dë vëntrë*; aller du ventre; et non, de ventre. Il est mieux encore de dire, aller à la garde-robe, ou à la selle; et non, à selle. *di lou vëntrë cura*; j'ai le ventre plat, ou vide.

VENTRÊSCO; De la poitrine de porc, ou la partie d'un lard où se trouve l'entrelardé qu'on met dans une purée aux pois. au figuré; panse, bedaine.

VÊOU, ou *béou*; Voile, ou mouchoir de tête.

VÊOUZË, *vêouzo*, ou *béouzo*; Veuf, veuve; et non, vève, ou vuve. -- *Vêousë*; privé, dépourvu, vide.

VÊOUZO; Scabieuse des jardins; *scabiosa atro-purpurea, L.*: fleur d'un cramoisi foncé.

VÊR; Du fourrage vert. *Douna lou ver*; mettre un cheval au fourrage vert.

VER, ou *vërgnë*; L'aune, le verne, le vergne; *betula aulnus, L.*

arbre qui se plaît auprès de l'eau. On écrit aune, arbre, comme aune, mesure de trois pieds sept pouces; et l'un et l'autre se prononcent comme one ; mais l'*o* , ou l'*au* est long dans le premier, qu'on écrivait autrefois aulne. Le terme vergne n'est pas usité. C'est de ver que dérivent les n. pr. Verneuil, Vernon, la Vergne. en b. br. *guerne*.

L'écorce de l'aune sert pour les teintures en noir. On fait avec son bois des sabots de résistance.

VÉRAMEN-VÉRAMÈN ; *dic à vos* ; v. l. *Amen-amen dico vobis* ; en vérité, en vérité, je vous le dis.

VÉRBOÛISSÈ, ou *brĕzĕgou*; Le petit houx, le houx frelon ; plante dont les feuilles roides et piquantes ne tombent pas, et portent à leur revers une grosse baie d'un beau rouge. Les tiges entières servent de goupillon aux chapeliers, pour mouiller la cape, ou le feutre des chapeaux.

La racine du petit houx est apéritive et bonne pour désobstruer. Elle est aussi diurétique, ou pour provoquer les urines. *Verboûissè* , est le même que buisson vert.

VÉRDÈ ; Du verdet, moins usité que vert-de-gris.

VÉRDÉJHA ; Paraître vert, être verdoyant, qui est plus de la poésie que de la prose. *Soun visdjhè vèrdéjho* ; il a le teint verdâtre.

VERDÉLIAN , ou *vèrdèlhan* ; v. l. et n. pr. Verdoyant.

VERDIÉ. v. l. et n. pr. Un verger. — Un garde-bois.

VÉRDIÉ, *vèrdè*, ou *arnié* ; Le martin, ou martinet-pêcheur, ou pivert d'eau : oiseau de la taille du merle, qui vit de poisson et sent la marée. Le plumage du dos et du croupion est d'un bleu vif, luisant, tirant sur le vert-de-gris. La tête et le haut des ailes sont tiquetées de la même couleur sur un bleu foncé. Le dessous du corps bai, ou alezan brûlé. Les jambes plus courtes que les pieds et couleur de safran.

On met le martinet-pêcheur desséché parmi les hardes, pour les préserver des teignes par son odeur. de là le nom d'*arnié*; dérivé d'*árno*; teigne.

VÉRDUN ; *vĕrdou*, ou *vĕrdoun*, et *vĕrdáoulo*; Le bréant, ou bruan, le verdier, le sérant : oiseau de chant, espèce de pinson ; il en a la taille : son plumage est d'un vert d'herbe ; il a le bec conique, plus gros, plus court que celui du pinson. La femelle a le ventre et la poitrine jonquilles. Le mâle a au ventre des nuances de rouille. et lat. *anthus*, *florus*, ou *embĕrisa*.

VÊRÈ, ou *vĕrou* ; Un verrat cochon mâle et entier. — *Vĕrè*, *e vĕrès*. v. l. venin. Voy. *Vèri*.

VÉRÈNOUS. Voy. *Vèrinous*.

VÉRGÂ ; Bariolé de différentes couleurs.

VÉRGÂDO ; Le fouet d'un fléau à battre le blé : il tient au manche par le nœud fait d'un bout de nerf de bœuf.

VÉRGÂDO ; Raie, bande. *La grélo tômbo pĕr vĕrgádos* ; la grêle d'orage suit en tombant une bande, ou file de terrain d'une longueur considérable, sans endommager ce qui est à droite ou à gauche de la bande.

VÉRGONHA. v. l. Honte, confusion. *La vĕrgonha dĕ tua nudeza* ; la honte de ta nudité.

VÉRGONHAR. v. l. Rougir, avoir honte, avoir du respect. *Fo vĕrgonhats dĕ pessa* ; *(mente confusa est.) No tĕmia Deu, nĕ ŏmĕ no vĕngognava* ; il ne craignait point Dieu, et il ne se souciait point des hommes.

VÊRGO ; Gaule ; et non, verge. Les gaules des taillis de châtaignier servent à faire des cerceaux ; on fouette les écoliers avec des verges.

VERGOÛGNO. *Fa vĕrgoûgno* ; faire honte. *A pissa vĕrgoûgno* ; il a bu

toute honte. *Aco's uno vèrgoûgno!* c'est une chose honteuse! *Dèourias avè vèrgoûgno!* vous devriez rougir de honte. *Aco's pa qè dè vèrgoûgno*; ce n'est que par mauvaise honte.

VÈRGOUGNOUS; Timide, honteux, qui a une certaine pudeur naturelle. *Éro tou vèrgougnous*; il était tout honteux. en v. fr. vergogne. en lat. *verecundia*.

VÈRI; Venin. — Poison: le venin des bêtes venimeuses, le poison qu'on tire des plantes et des minéraux. au figuré, *sa dè vèri*; sac à malice.

VÈRI, ou *vèrè dè nôzè*; Le brou, ou écale de la noix, qu'on ôte de dessus la coquille, quand on l'écale. On confit les noix tendres avec le brou. La décoction de ce dernier jetée à terre en fait sortir les vers: lorsqu'on en frotte un cheval, on le garantit pour ce jour-là des piqûres des mouches.

VÈRIÈNC. v. l. De verre; (*vitreus.*) *È vi co mar vèrienca*; je vis comme une mer de verre.

VÈRINÂDOS; Les élevures des lèvres et du visage: gales, ou pustules qui s'y forment et qu'on guérit en les oignant de pommade ordinaire. *Aqèl vèirè i-a fa vèni dè vèrinâdos*; ce verre, qui n'était pas net, lui a fait enlever les lèvres. On attribue le plus souvent ces gales à des causes imaginaires.

VÈRINÈJHA. Voy. *Èspira*.

VÈRINOUS, ou *vèrènous*; Venimeux, vénéneux. On dit d'un insecte, ou d'un reptile qu'ils sont venimeux; et d'une plante, qu'elle est vénéneuse.

VÊRJHÈ. v. l. Vierge. *Sè la Vêrjhè nocèiara, no pêca*; (*si nupserit Virgo, non peccavit.*) *Las vèrjhès jâdas*; les vierges folles.

VÈRKIÊIRO, ou *vèrghiêiro*; La dot d'une fille: ce terme, défiguré dans bien des endroits, pourrait bien être en dernière analyse, *vèrghiêiro*, comme on le prononce dans d'autres: or *vèrghiêiro* n'est pas bien loin de *virguière* qui se rapproche du lat. *virgo*; fille, d'où on aurait fait dans la b. lat. *virgueria*, pour signifier ce qui appartient à une fille, son apanage, sa dot.

Mais il est plus simple de prendre *vèrkiêiro* dans l'acception de la b. lat. *vercheria*; terme qui, dans un ancien titre cité par Ducange, signifie une portion de champ, ou d'héritage, ou un fonds de terre. (*Volumus quod qui habent vineas, hortos, vel Vercherias*, etc.) Voy. *Bèrkiêiro*.

C'est aussi du lat. *vèrcheria* que dérive le n. pr. la Verchère, le même que la Berchère.

VÈRMA, ou *abèrma*; Diminuer, retrancher, amoindrir, raccourcir, rapetisser. *L'âigo vèrmo*; l'eau de la rivière baisse, la rivière décroît. *Lous jhours vèrmou*; les jours décroissent après le solstice d'été. Une corde mouillée s'accourcit en grossissant. *Vèrma lous gâjhès*; retrancher des gages. *Vèrma pèlisso*; maigrir. en espg. *mermar*.

VÈRMA; Ébouillir, ou diminuer à force de bouillir. *Lou toupi a tro vèrma*; le pot est trop ébouilli, il faut le remplir (*l'alounga.*) Ne faites pas tant ébouillir cette sauce.

VÈRMA est formé de *vèrmè*; ver de terre: insecte qui s'accourcit dans un instant des trois quarts de sa longueur; ce qu'il fait pour amener sa queue vers sa tête, qui de ce point d'appui s'élance en avant et reprend toute sa longueur. en v. fr. amermer.

VÊRMÈ. Le ver qui perce le bois est appelé artison. La plupart des vers qui se nourrissent de fruits, de la substance des plantes, de la chair corrompue des animaux, se changent en chrysalides, et de là en différentes espèces de mouches ou de scarabées.

Le ver de terre, peu connu sous

le nom de lombric, et que les pêcheurs appellent de l'achée, demeure toujours sous la même forme: c'est le même qui s'engendre dans le corps humain; il est hermaphrodite, et de plus, il ne meurt pas pour avoir été coupé en deux: on ne fait par là que le multiplier comme le polype d'eau douce, pourvu cependant que la saison soit chaude, et que les bouts coupés trouvent une bonne terre pour se cacher et s'y nourrir.

Le célèbre Linné a observé une ascaride terrestre et aquatique dont les œufs avalés sont l'origine du ver solitaire, appelé aussi le ruban, en lat. *tænia*, auquel les brebis et les chiens, qui boivent partout, sont très-sujets.

Nus coum'un vèrmè; nu comme la main. *Tuia lou vèrmè*; faire le premier déjeûné; ouvrir de bon matin l'appétit: cette façon de parler semble faire allusion au ver solitaire.

VERMÈNO. Voy. *Bèrbéno.*

VERMENOUS, ou *vèrmèna*; Véreux, rongé ou piqué des vers. *Chi brègous a las âourélios vèrmènoûzos*; chien hargneux a les oreilles déchirées.

VÈRMÎLIO. v. l. Couleur d'écarlate; (*coccineus.*)

VÈRMILIOU; Le kermès, ou graine d'écarlate: galle-insecte qu'on cueille sur un arbuste qui croît dans nos landes; ce qui fait un objet de commerce propre à notre province. Voy. *Agôoussès.*

VERNÈ, masculin de *vèrnèdo*, l'un et l'autre n. pr. et *vèrnédo* en v. l. est en fr. une aunaie: lieu où croissent les aunes. De là le n. pr. de l'Aunaie.

VERNISSÈN. v. l. Printanier. Son féminin, *vèrnissénco* est le nom d'une figue hâtive. Voyez. *Dourkièiro.*

VÊRO, ou *véro-primo*, ou *la primo*; Le printemps.

VÈRO, ou *viro.* v. l. Dard, flèche, matras.

VERTADÉR. v. l. ou *vèrtadiè*; Véritable, qui ne ment pas; (*verax.*)

VÈRTEL, ou *bèrtèl*; Un peson de fuseau: bouton de verre ou de bois qui sert de volant au fuseau, pour le faire tourner plus long-temps. en v. fr. vertillon. du latin *verticulum.*

VÈRTÈLÈT, ou *bèrtèlèt.* v. l. et n. pr. Une truble. Voy. *Bignou.*

VÈRTÊLIA; Se former en un bouton.

VERT-ÈSPÊRO; Faux espoir. *âouràs ûno râoubo dè vèrt-èspéro*, dit-on à un enfant; tu auras une robe de, je t'en souhaite, ou bien une robe à pâques, ou mardi, s'il fait beau; c'est-à-dire, rien du tout.

VÈRTURIOUS, ou *bèrturious*; Robuste, ou vigoureux. Le premier se dit des animaux, le dernier s'applique plus particulièrement aux plantes.

VÈRVÊNOS; Vertevèles: anneaux de fer qui retiennent un verrou.

VÉS. v. l. Coutume, habitude. — *Vès.* Voy. *Vègâdo.*

VÉS, ou *dious*; Vers. *Vés aqèl ëndrè*; vers cet endroit.

VÈSC. v. l. Voy. *Ènvis.*

VESCOMTE. v. l. Procousul. — Vicomte.

VÈSPIÉ; Un guêpier: nid de guêpes, formé de plusieurs rayons horizontaux l'un sur l'autre, et liés entre eux par le milieu. Le plus haut est le plus large, et met les rayons inférieurs à couvert de la pluie: ils sont faits de carton fort mince dont les guêpes prennent la matière sur l'écorce intérieure, ou le liber pourri des arbres et sur le papier des vitres. Ces rayons n'ont de cellules qu'en en bas.

Les guêpiers de Cayenne sont enfermés dans de grandes boîtes de carton de la fabrique des guêpes

de ce pays-là, et très-bien faites : ils sont suspendus à une branche d'arbre ; ce qui met ces mouches industrieuses à l'abri de toute autre insulte que de celle des naturalistes : elles ne laissent qu'un petit trou au bas de la boîte, par où elles communiquent au dehors, et qu'il est facile de garder.

On dit au figuré, *boulega lou vèspié* ; réveiller le chien qui dort ; c'est-à-dire, exciter imprudemment une querelle.

VÈSPO ; La guêpe : elle est carnassière et frugivore : la variété des mets dont elle s'accommode, et qu'elle trouve en toute saison, la dispense de faire, comme la mouche à miel, des provisions dans la belle saison pour les temps fâcheux : elle vit au jour la journée, ou sans souci du lendemain. — *Vèspo*, au figuré ; maligne. en lat. *vespa*.

VÈSPRE, ou *bèsprë* ; Le soir. *Dë vèsprë* ; ce soir. *Ier dou vèsprë* ; hier au soir ; et non, hier soir, ni hier à soir. *Diou vou donë bon vèsprë* ; bonsoir : on le dit sur le déclin du jour ; comme dans la nuit : de même qu'on dit, bonjour, pour toute la journée, avant, comme après-midi ; ce qui est contraire à l'usage languedocien ; où l'heure de midi sépare strictement à la minute le bonjour du bonsoir. en v. fr. bon vespre.

VÈSPROS, ou *bèspros* ; Les vêpres. Aller à vêpres ; et non, aux vêprés ; à moins qu'on ne détermine quelle sorte de vêpres, auquel cas on dit, aux vêpres de la paroisse, aux premières vêpres d'une fête.

Le terme vêpres, ou l'office de vêpres, au pluriel, vient du latin, *vesperæ* ; où l'on sous-entend, *horæ*, ou *horæ vespertinæ*. C'était à six heures du soir qu'on les disait anciennement.

VÈSSA ; Se répandre par les bords. Une liqueur se répand d'elle-même d'un vaisseau trop plein, *Lou toupi vèsso* ; le bouillon, ou l'eau du pot se répand ; et non, le bouillon ni le pot verse, (car verser est toujours actif) ni le pot fuit ; ce qui supposerait que le pot fût fêlé, et que le bouillon fuirait par-là ; ce qui ne serait pas le cas du, *toupi vèsso*.

On verse une liqueur en épanchant ou en inclinant le vase qui la contient : c'est ainsi qu'on verse à boire, et que les chimistes disent, verser, par inclination ; et non, par inclinaison : de plus, on verse une liqueur à dessein, on la répand ordinairement par hasard, par maladresse ; et elle ne se répand, que lorsque le vase qui la contient est trop plein. V. *Boujha*.

VÈSSARO ; Le vesceron, ou la vesce sauvage ; qu'on écrit différemment de vesse ; et qu'on prononce de même. La vesce et le vesceron sont des plantes légumineuses rampantes qui croissent dans les blés ; *vicia sepium*, *L*.

VÈSTI ; Vêtu. *Un vèstit*, ou *un rusc* ; un habit, un vêtement. *Dë bos vësti* ; du bois en grume.

VÈSTI DË SÈDO, ou *caliou* ; Un cochon, un porc, un pourceau. Cochon se dit pour tous les âges ; pourceau, seulement lorsque l'animal est grand ; et porc, pour la viande de porc. Du porc frais.

Le cochon, tout domestique qu'on le dit, est la bête féroce la plus redoutable pour les petits enfans : elle les dévore, lorsqu'elle les trouve seuls et à sa portée. Nos campagnes fournissent de temps à autre d'affreux exemples de cette voracité, qu'on n'apprend qu'en frémissant, et qui ne rendent pas plus précautionnées les mères qui occasionent de pareils accidens, par des négligences qui leur préparent des remords et des regrets pour le reste de leur vie.

VËSTIZOU ; Mesure de grains : sixième partie d'une quarte, et douzième d'une mine.

VÊTO ; Du padou, appelé aussi, ruban de fleuret : ruban étroit et grossier fait avec du fleuret, ou fil tiré des strasses ou capiton de la soie. du lat. *vitta*.

VÊTO. Voy. *Cabilié*.

VETS. v. l. Fois. *III vets, o vëgâdas* ; trois fois.

VËZÂIRÉ. v. l. Clair, visible, apparent. *Sëgon që vëzâirë sëra as cossols* ; comme il paraîtra bon aux consuls, ou comme bon leur semblera.

VËZÉ ; Voir. — Regard. Voyez *Vëirë*.

VËZËDOU ; Visiteur : celui qui va voir, ou qui fait une visite. — Un prétendu qui visite sa prétendue.

VËZËNÔBRË, *vënôbrë*, ou *bënôbrë*. n. pr. de lieu qui paraît être d'origine celtique, et que les Romains rendaient par, *Vicenobrigium*.

VËZËR. v. l. Voir, prendre garde, *Mouts iust cobëzëjhëro vëzër so që vëzets, é no o viro* ; plusieurs justes ont désiré de voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont point vu. *Aësmavan vëzër vësio ; (existimabant videre visionem)* ; ils pensaient que ce n'était qu'une vision. *Ung bel vëzer* ; un beau coup d'œil.

VËZI ; Voisin. Lorsqu'on appelle quelqu'un du peuple dont on ignore le nom, on le traite de *vëzi* ou *vëzino* : ce qui est un nom d'honnêteté qui ne signifie aucun voisinage. *Digas, vëzi* ; parlez donc, l'homme. Ce que les italiens rendent par, *novizzo, novizza*.

VËZIA, ou *bëziat* ; Délicat, ou douillet avec affectation. *Aco's un vëzia ;* c'est un père douillet, il fait le mignard. Si vous m'aviez vu faire, dit M.me de Sévigné, la malade et la délicate ! *Fâi la vëziâdo ;* c'est une minaudière, elle ne cesse de minauder, elle fait la sucrée. *Un parla vëzia ;* un langage mignard et affecté. *Fa lou vëzia* ; faire le mignard. *Un ëfan vëzia ;* un enfant gâté. en italien, *vezzozo*.

VËZIADA, ou *pëtima* ; Choyer, mitonner, mignarder ; et non, mignoter. *Së vëziada ;* se mitonner, se dorloter, se traiter avec trop de délicatesse. *Vëziada un ëfan* ; délicater un enfant, l'élever avec trop de complaisance. en ital. *vezzëghiarë*.

VËZIADOMËN ; Mignardement.

VËZIADÛRO ; Mignardise, délicatesse affectée. *N'ës pa maldou që dë vëziadûro* ; il n'est malade que de trop d'aise, que de mignardise. Je pleurais moins par chagrin que par mignardise, dit Marivaux. On dit d'un cheval fringant, *crébo dë vëziadûro ;* il gambade, il folâtre de trop d'aise, ou d'embonpoint. *N'douriez pa tan dë vëziadûro, së...* ; tu n'aurais pas tant d'envie de rire, si.... *Aco n'a pa që dë vëziadûro ;* cela ne demande qu'à rire, qu'à jouer. *La vëziadûro lou gâgno* ; il commence à s'enorgueillir. *Rëghinno dë vëziadûro* ; ce n'est que de gaillardise que ce mulet rue.

VËZINEJHA ; Voisiner.

VI, ou *lou santë vinë ;* Le vin, *Vi dë dëstrë* ; ou *dë prënso ;* vin de pressurage. *Vi dë prûnes* ; vin de prunelles. *Vi ëscdouda ;* vin poussé. *Aqël vi a dë vën* ; ce vin sent l'évent. *Li farâi douna lou vi ;* je lui ferai donner pour boire.

VIACËR. v. l. (*promptus.*) *Sia tots hom viacer ad douzir ;* que tout homme soit prompt à entendre. *Li pé dë lor viacer* ; (*veloces pedes eorum.*)

VIACERAMËN. v. l. Promptement.

VIASS. v. l. Tôt, au plutôt.

VIAZAMËN. v. l. (*statim.*) *Viazamën viro ;* (*confestim viderunt.*)

VIÂJHË. *Un viâjhë*, ou *un co i-avié un rëi* ; il y avait une fois un roi. *Un doutrë viâjhë* ; un autre fois. *Fa un viâjhë blan* ; aller à faux,

dans un endroit, ou faire une course inutile. *A fat un viâjhë blan* ; il est revenu avec sa courte honte. en espgl. *bolver së èn blanco.*

VIAJHEJHA, verbe fréquentatif ; Être souvent en voyage.

VIALA. n. pr. le même que *Vila* ; témoin, *Vilafor*, qu'on prononce dans cette petite ville, *Vialafor*, dérivé de *villa* ; métairie, étymologie plus naturelle que de tirer ce nom de *viola* ; petit sentier, ou de *via lata*, grande et large voie.

VIARDA, ou *biarda* ; Se dérober, s'échapper d'une compagnie, partir sans dire adieu. du lat. *via.*

VIBRA. v. l. et n. pr. La vipère. *Ënjhèndramën dë vibras ;* race de vipères.

On distingue la vipère des autres serpens à sa taille courte et ramassée relativement à sa grosseur ; le dessus de sa tête est plat et marqué de taches noires qui imitent une sorte de fleur de lis. De plus, le bas de ses mâchoires, ou la partie postérieure de sa tête, est saillante et fait sur le cou un ressaut plus marqué que dans les serpens.

La vipère fait des morsures dangereuses par ses dents œilières supérieures. Ces dents fistuleuses lancent le venin au fond de la plaie qu'elles ont fait : elles sont faciles à se détacher ; mais elles se remplacent au besoin par d'autres, qui croissent à leur base dans une espèce d'alvéole membraneuse qui contient la bave ou la liqueur venimeuse ; elle l'est plus ou moins, selon que la vipère est plus ou moins irritée.

VIBRE ; Le castor : il est synonyme du bièvre fr. en lat. *fiber* : quoiqu'on en fasse communément deux animaux différens, faute de le connaître. Certains auteurs enchérissent encore sur cette erreur, en confondant le bièvre avec la loutre, comme étant le même animal : il est certain que le bièvre, ou notre *vibrë*, est aussi différent de la loutre qu'un chien puisse l'être d'un chat. Voy. *Loûiro.*

On ne ferait pas de pareilles bévues, si l'on se donnait la peine d'examiner par soi-même : mais il est rare qu'on soit à portée de faire cet examen : il est d'ailleurs plus court de copier les fautes auxquelles l'impression et un nom imposant donnent du crédit.

Le castor a, comme notre *vibrë*, les pattes du derrière en nageoires ou palmées, comme des oies ; les pattes de devant, plus petites de moitié, ressemblent à celles du blaireau : la queue est un large ovale aplati et nu, ou sans poil, mais écailleux.

Ce caractère essentiel de la queue, qui distingue, d'une manière palpable, le castor de la loutre, se trouve, de même que les autres, dans les vibres de nos rivières de Cèze, du Gardon et du Rhône, comme dans ceux des rivières du Canada : ceux-ci sont seulement de plus petite taille, à en juger par un castor en vie que nous avons vu à Paris au jardin du Roi : observation qu'on a faite pour d'autres animaux communs aux deux continens.

Les castors ou vibres de ce pays-ci n'auraient pas moins d'adresse à construire et à bâtir des chaussées sur nos rivières que ceux du Canada, s'ils pouvaient vivre en société dans un pays aussi habité que le nôtre : leur sûreté exige de vivre en reclus et de ne travailler à aucun ouvrage qui puisse les déceler.

Les jeunes castors sont un manger délicat. Les religieux, qui font une perpétuelle abstinence de viande, mangent sans scrupule de cet amphibie : il y a cependant grande apparence que le quartier de devant est gras, tandis que celui de derrière est viande maigre : ils font en ce cas gras et maigre avec la viande du même animal ; et la queue, qui est

un vrai lard de poisson, leur sert à apprêter l'un et l'autre.

Vice se prend le plus souvent pour, ruse, esprit, adresse. *A agu lou vice dë....* il a eu la ruse ou l'esprit de faire telle chose. Le terme vice, dans les mœurs simples de la campagne, où cette expression est en usage, ne présente pas l'odieux qu'on y attache communément, et l'on n'y donne ce nom qu'à ce qui n'approche que de loin du vice proprement dit.

Vici. v. l. Ruse, adresse. lat. *versutia*. *Lo qual sáou lo vici d'els;* (*qui cognoscens versutiam illorum*).

Vidâou ; Vidal. n. pr. du lat. *Vitalis ;* Vital : nom d'un martyr du Gevaudan.

Vidâsso ; Vie pleine de misères. *Qu'ès aco qu'aqésto vidâsso!* qu'est-ce que cette misérable vie-ci!

Viel ; Vieux. Vieil est du v. fr. et il en est resté l'expression de l'Écriture-Sainte : le vieil homme, qui signifie autre chose que, homme vieux, et par où l'on entend la concupiscence et toutes les inclinations qui portent à l'amour déréglé des créatures.

Ës viel coum'un ban ; il est vieux comme les rues. *Viel-castrat ;* v. l. eunuque ; (*œtiops.*)

Vielié ; Vieillot, ou qui commence à avoir l'air vieux.

Vieliun, *viélijhë ;* Vieillesse, vétusté. Ce dernier ne se dit que des choses inanimées. Un bâtiment tombé en vétusté. -- *Viéliun ;* vieillerie, vieilles hardes, vieux meubles, ce n'est que de la vieillerie. Cet homme ne se meuble que de vieillerie.

Vigagné ; Coureur, vagabond, libertin. *Vigagné* est dit pour, *vicanié ;* du lat. *vicus ;* rue, quartier.

Vigagnéjha ; Battre le pavé, courir le guilledou.

Vigâiria. v. l Ferme, administration. -- Viguerie.

Vigâiriar ; Administrer un bien.

Vigher. v. l. (*villicus*) ; L'économe d'une maison de campagne, le fermier. -- L'intendant d'une terre, d'un seigneur. *Dix lo vigher entrë së : që farëi që lo meus Sënhor tol dë mi la vigâiria ? fôirë no puse, mëndicar vergognarei ; eu sâi që farëi ;* l'économe dit en lui-même : que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? je ne puis bêcher la terre, j'ai honte de mendier : je sai bien ce que je ferai, etc.

Vighié ; Viguier. Ce terme, qui n'est connu que dans les provinces gasconnes, était le même dans son origine que vicaire, ou substitut des vicomtes : ceux-ci tenaient eux-mêmes la place, ou étaient vicaires des comtes pour rendre la justice : fonction la plus noble de la souveraineté, dont ils tiraient leur éclat et leur dignité, et dont le nom, dans ceux qui le portent aujourd'hui, n'est qu'un vain titre, dont ils se parent, et qui cependant ne signifie rien.

Vignâou. n. pr. b. lat. *vinearius*. en v. fr. vignau ; Garde-vigne, improprement appelé, messier. V. *Bagné*.

Vigno. On dit des nouveaux mariés : *Vôlou gagna la vigno dë moussu d'Usës* ; ils se promettent la vigne de l'abbé, et leurs espérances sont presque toujours vaines. *Aco's la vigno dë ma tánto, që moun ounclë n'i-a pa rës ;* j'ai pris ces raisins dans la vigne de mon oncle, c'est la première en sortant du village.

Vignôlo. v. l. et n. pr. dimin. de vigne ; petite vigne. -- vignoble.

Vijhës ; Jeunes brins ou scions d'osiers, ou d'oseraie. Ces scions sont un mélange d'osiers, de saules à feuille étroite et de peuplier qu'on coupe pour les ouvrages de vannerie, ou pour faire des batardeaux sur une rivière. *Pagnié dë vijhës* ; panier d'osier. en ital. *vici*, du lat *vincire* ; lier.

VIJHÉIRO. en v. l. *vits. Vighers*; une oseraie; et non, une vigère; barbarisme familier aux personnes de tous les ordres. Dans un ancien cadastre languedocien on trouve fréquemment, en parlant des terrains le long d'une rivière, *vits* et *sdouzedo*, qui sont les oseraies et les saussaies; les premières sont toujours basses, les autres deviennent des arbres.

VIJHOULA; Flatter, caresser, cajoler quelqu'un pour son héritage.

VILA. n. pr. en v. fr. Vilain; c'est-à-dire, roturier, paysan. du lat. *villa*; métairie. *Tan noblè qè vila portara capas nègras mdissantas.*

VILANÂJHO. v. l. et n. pr. Villenage: domaine, ou héritage possédé en roture.

VILANIÉ. Ce terme-ci ne signifiait autrefois que paysanne, fille de roturier; c'est aujourd'hui une injure atroce du bas peuple.

VILARÈ, ou *vilarèt*, diminutif de *vila*, ou *villa*; Hameau composé de dix à douze maisons. en b. lat. *villare*, ou *villula*. en v. fr. hamel.

VILARS. n. pr. Viendrait-il du lat. *villa arsa*, maison de campagne brûlée? Il y en avait beaucoup lors de l'invasion des barbares.

VILÉN. En prenant *vilén*, comme en fr. vilain, pour un avare, on dit: *qan t-un vilén s'aldrgo, tou li vdi*; il n'est chère que de vilain. Les paysans de certains cantons n'osent nommer le diable par son nom; ils l'appellent, *lou vilén*; injure approchante de celle ci-devant, *vilanié*.

VILLÊZA. v. l. Vieillesse. *Élisabet conceub* 1. *fil è sa villéza;* Élisabeth conçut un fils dans sa vieillesse.

VILO. On dit de quelqu'un: il est en ville, lorsqu'il est simplement sorti de sa maison. Il est à la ville, lorsqu'il est de retour de la campagn Et lorsqu'on est à la campagne on dit: je vais à la ville; et quand on est à la ville et qu'on ne fait que sortir du logis, on dit; je vais en ville.

VINÂJHÈ; Le vin du marché. *Pagarès lou vinâjhè*; vous payerez le vin du marché. *Pâgo lou vinâjhè*; paye chopine. Si c'est pour un habit neuf, on dit: il faut rabattre les coutures jusqu'à ce que celui qui le porte ait payé le vin: ce qui est différent du pot de vin d'un bail à ferme, qui est une somme d'argent dont on fait présent à celui qui passe le bail. — *Fa lou vinâjhè*; faire entre amis une collation, un petit régal. b. lat. *biberagium*. en v. fr. vinage; droit que certains seigneurs avaient sur les vignes.

VINÁSSO. Voy. *Râco*.

VINÉTO, *agradèlo* ou *digrêto*; L'épine-vinette, *berberis vulgaris, L.*: Arbuste épineux dont les petites baies longues, aigrelettes, d'un beau rouge et en grappes, servent à faire une conserve estimée. On disait en v. fr. vinet, vinette; pour aigrelet, aigrelette.

VINOLÊNSA. v. l. Ivrognerie.

VINOUREJHA, ou *vinoutéjha*; Buvoter: boire souvent et à petits coups.

VINS, *bicâssos*, ou *amarinous*; Osiers.

VIO-VIO; Tirez, crie-t-on à un chien pour le chasser. en ital. *via via*; allons, dehors.

VIOL; Sentier. en ital. *viola*; diminutif de *via*. Voy. *Carêirâou*.

VIOU, ou *viu*; v. l. Vivant, en vie.

* VIOU, veut dire aussi, vif.

VIOÛLA. v. l. Harpe. *Caramel, o vioûla*; la flûte, ou la harpe. lat. *tibia aut cithara*

VIOÛLADOR. v. l. Joueur de harpe; (*citharedus.*)

VIOULAR. v. l. Jouer de la harpe.

* VIOULÊTO; La violette: *viola odorata, L.*: plante suffisamment connue, ainsi que ses propriétés.

VIOULIÉ; La giroflée. Il y en a de plusieurs couleurs. La giroflée

jaune et simple est appelée aussi, violier. Le terme giroflée s'applique à la plante et à la fleur; mais en parlant de la plante, on dit: un pied de giroflée, plutôt qu'un giroflier: ce dernier nom s'applique particulièrement à l'arbuste des Moluques qui porte le clou de giroffle; et non, gérofle. Ce clou est le calice de la fleur de cet arbuste.

On fait avec la fleur de giroflée jaune simple, qui croît sur les vieux murs, une conserve propre à aider les évacuations des femmes dans le temps de l'accouchement.

Il y a une espèce de giroflée à fleur double appelée quarantin, qui fleurit quarante jours après qu'elle a levé de terre. pr. carantén, carante; et non, crantéu, ni crante.

VIOULOUNA; Jouer du violon.

VIOULOUNÂIRE; Joueur de violon, un violon: on les appelait autrefois, ménétriers. L'on donne encore ce nom à un violon, ou plutôt, racleur de village.

VIOURE; Vivre fait au prétérit, je vécus; et non, je véquis, qui n'est plus usité. Et à l'impératif du subjonctif, que je vécusse; et non, véquisse.

VIOURÉ. v. l. Le vivre, ce qui est nécessaire pour vivre. lat. *victus. Tot so viouré qe ac mès*; cette femme a donné de son indigence même tout ce qui lui restait pour vivre; (*omnem victum quem habuit misit.*)

VIRA, ou *bira*; Tourner, retourner. *Din-z-un vira dë man*; dans un tourne-main, ou dans un tour de main. *Dèqë viro?* dit-on au jeu de cartes; de quoi retourne-t-il? ou, quelle est la retourne? *Viro dë cur*; il retourne, ou il tourne cœur. *Fa vira lou cruvélë*; faire tourner le sas. *Ës pouri à fdouto dë vira*; il est mort depuis si long-temps qu'il est prêt à revenir. *Së vira de toutes biais*; s'y prendre de toutes les façons. *Vira la téro*; lever les guérets; première façon de l'année des jachères. *A las boucos é louz iuels viras*; il a la bouche et les yeux de travers. *Tal vira*; le tranchant d'un couteau, rebouché, ou émoussé. On dit: un habit retourné, des souliers de veau retourné; et non, de veau tourné.

VIRA; Interpréter, donner un bon, ou un mauvais sens. *Ou viro tou*; il tourne tout en mal, il envenime les propos les plus innocens, il rapporte ce qu'on lui dit tout de travers. *Vira-vous*; venez-çà, dit-on à celui qui n'a pas voulu donner sa marchandise pour ce qu'on lui en offrait et qui continuait son chemin. *A vira campâno*; la tête lui a tourné; et non, il a tourné l'esprit. *Vira-vous d'aqi aqi, sën souvén pa pus*; tournez la main, il ne s'en souvient plus. *Vira lou fë*; faner le foin. *N'a pa sdoupegu vira*; il a mal pris son tournant, dit-on d'un cocher, ou d'un charretier qui heurte à un coin de rue.

VIRA (*së*); Être ému de crainte, de frayeur. *Soun san së viré*; son sang se glaça, il se fit chez lui une révolution subite. *Lou diablë virë l'âstrë*; termes d'impatience qui reviennent à, peste! foin! ou, au diable! et qui répondaient autrefois au lat. *Dii omnem avertant!* que les dieux détournent ce malheur! ce qui est un reste de l'opinion où l'on était autrefois chez nous sur la prétendue influence des astres.

Ajoutons enfin, à propos de *vira*, ce qu'on raconte au sujet d'une pierre d'un poids énorme, qui, par sa forme singulière, invitait les gens avides de trésors, ou les simples curieux à la retourner: après bien du travail et des sueurs, on en vint à bout, et l'on trouva gravés sur son revers ces mots:

Vira mé vouliâi, që daqël consta mië douliâi.

VIRÂDO; Le tournant d'un chemin, ou d'une rue. *Prénë la virâdo*;

prendre bien le tournant. *Fa las virâdos* ; terme de berger ; ramener les brebis écartées, les rassembler en un peloton ; ce que font admirablement bien certains chiens de berger.

VIRÂDO ; Émotion, secousse. *A àgu un' òro virádo* ; il a eu une rude secousse, si l'on parle d'une maladie violente et de peu de durée.

VIRÀGO. Voy. *Jhivél.*

VIRÂIRO : Une tourneuse de tour à tirer la soie.

VÎRO ; La retourne : terme de jeu de cartes. De quelle couleur est la retourne ? la retourne est pique.

VIRÔ. v. l. Environ, autour, vers ; *virò si, virô lui* ; autour de soi, autour de lui. *Virô la quarta vèjhilia dë la nôit Iehsu venc à sos descipols cnants sobrè mar.*

VIROGÂOU ; Un soufflet pour relancer un galant indiscret, ou peu respectueux. *Li bâilét un virogâou* ; elle le relança avec un soufflet.

VIRO-GARDAR. v. l. (*circumspicere*) ; *ès gardans airo së* ; regardant autour de soi.

VIROLÈNGA (*së*) ; Se fourcher la langue, ou vaciller en parlant. *S'es viro-lènga* ; la langue lui a fourché.

VIRO-PASSA (*së*) ; Se rouler à terre en luttant et se retournant pour prendre le dessus sur son adversaire.

VIRO-PÂSSO (*fa la*) ; Faire la roue : tour d'adresse de saltinbanque. — Faire la culbute.

* VIROU. Voy. *Birou.*

VIROULA, ou *fa la viroulêto.* V. *Cambalôto.*

VIROULÉT ; Une tournette : jouet d'enfant : gros bouton, ou sorte de peson enfilé d'un brin de balai pointu auquel on imprime un mouvement de rotation par le bout opposé, pour faire tourner à terre le peson sur cet axe.

VIROULET. Voy. *Crubelë*, ou *Rèmoulis.*

* VIROUN-VIRÈTO ; Le bec-de-grue. Voy. *Agulièto.*

VIRO-SOUREL ; Un soleil, vulgairement, tournesol, *helianthus annuus, L.* : plante dont la fleur à fleuron et radiée, est la plus grande qu'il y ait en Europe : elle suit le cours du soleil en se penchant du côté de cet astre. Ses semences sont adoucissantes. On en tire par expression une huile bonne à manger. C'est un bon grain pour la volaille.

Le vrai tournesol est une plante d'un genre différent. V. *Mâourêlo.*

VIRO-VÔOUTO ; Détour, contour. — Sinuosités d'une rivière, d'un chemin. — Tour de danseur de corde.

* VIRTOUL ; Tourbillon de vent. du lat. *verten.*

VISC. Voy. *Ën vis.*

VISPIA, ou *bispia.* v. l. Évêché, palais épiscopal.

VÎSPRÈ, ou *visprous.* V. *Bisprë.* en lat. *asper*, son diminutif. *Visprou* ; petit lutin. au féminin, *visproûno.*

VISTÂLIO ; Une visite.

VISTO-POURTA. v. l. En vue, ou exposé à la vue.

VISTOUN DE L'IOL. Voy. *Vizou.*

VITORIAR. v. l. Triompher, remporter la victoire.

VITURIN ; Un cocher ; et dans ce pays-ci, un voiturin.

VIZÂJHÉ. On dit au figuré, *coupa lou vizâjhë* ; brusquer quelqu'un, lui rompre en visière. Voy. *Coupa.*

VIZÉ. Voy. *Gavel.*

VIZÈTO, ou *bizéto* ; Une vis. *Ès-caliés ën vizéto* ; une montée en vis ou en limaçon.

VIZOU, ou *vistoun dë l'iol*, ou *uéchos* ; La pupille, ou la partie du milieu de l'œil qui paraît noire, et qui est entourée de l'iris : elle est ronde dans la plupart des animaux ; elle est en fuseau dans les chats pendant le jour, et ce n'est qu'un filet au grand jour. L'iris en se con-

tractant, ou en se dilatant, rétrécit ou élargit l'ouverture de la prunelle, selon que les yeux sont plus ou moins blessés de la lumière, ou qu'ils ont besoin d'une quantité de rayons plus ou moins grande.

VIZOUS. Voy. *Bizous*.

VODAR. v. l. Vouer, promettre.

VOLCANT, ou *volgans*. v. l. Vide; (*vacuus*, *inanis*, *inops*.) *Laissero lo volcant*; ils le renvoyèrent les mains vides; (*dimisserunt inanem*.)

VOLÈR. v. l. Vouloir.

VOLTO; Façon qu'on donne à la terre.

VOLVER. v. l. Renverser. *La péiro fa vôouta, o voûta*; la pierre fut renversée.

VÔOUTIS; Qui cherche des détours.

VÔOUTO. *Uno vôouto*; une fois, une séance. *Cadun i-a fa sa vôouto*; chacun y a passé à son tour. *Douna uno vôouto*; retourner, ou tourner dans un sens différent du premier. en ital. *vola*.

VÔTO, *bôto*, ou *majhë fésto*; Fête patronale, fête locale: fête de patron d'une église de campagne, où l'on va le plus souvent en conséquence d'un vœu. *La vôto dë Rocofor*; la fête patronale de N. D. de Roquefort; et non, fête votive: expression faite à plaisir, qu'on n'entend que dans ce pays-ci, et qui n'est d'usage en fr. que dans l'expression de messe votive, ou messe de dévotion.

VÔTO se rend aussi par le terme dévotion, dans cette façon de parler: *aco's uno bélo vôto*; cette église est une dévotion célèbre.

VOUCÂBLE. Ce terme, pris pour le nom d'un saint, patron d'une église, se rend par le mot, titre. Cette église, dit-on, est sous le titre ou l'invocation d'un tel saint; et non, sous le vocable, etc.

VOUGHE; Boule de volée, petite boule de mail pour les coups de volée.

VOULA; Dégringoler. *Li fardi voula lous escaliés*; je lui ferai dégringoler les montées.

VOULÂDO; Vol, volant. *Tira à la voulâdo*; tirer en volant ou au vol. Un tel tire bien en volant. Apprendre à tirer en volant; et non, à la volée, qui n'est français que lorsqu'il signifie, inconsidérément. On dit aussi au figuré: pour lui parler il faut le tirer en volant; et non, à la volée; *lou prënë à la voulâdo*. — En termes de jeu de paume, *prënë à la voulâdo*; prendre de volée.

VOULÂDO *d'doussél*; Le vol d'un oiseau, et une volée, ou bande d'oiseaux. Le vol de l'hirondelle est vif. On a vu aujourd'hui une volée d'étourneaux.

VOULADOU; Un volant: morceau de liége, ou de bois emplumé, qu'on pousse avec une raquette, ou bien avec une palette de bois. On dit, jouer au volant à coup faillant.

VOULADOU (*doussel*); Oiseau dru, ou prêt à voler hors du nid. Lorsqu'on parle des jeunes oiseaux de proie, on dit en termes de vénerie, des oiseaux déniaisés.

VOULAN, ou *ouldmë*; Faucille de moissonneur.

VOULASTRÉJHA, ou *voulëtéjha*, ou *alatéjha*; Voltiger; et non, voleter, qui vieillit: verbe fréquentatif; voler à plusieurs reprises, faire de petits vols, comme les oiseaux blessés, les papillons, etc.

VOULDOÛIRA (*sé*.) Voy. *Bouca*, ou *boucassa*.

VOULÉ; Vouloir. On dit en proverbe: *që tout ou vôou, tout ou pér*; on hasarde de perdre en voulant trop avoir, ou bien, qui serre trop l'anguille la perd. *Së Diou-z-ou vôou*; s'il plaît à Dieu. *di dôuzi la mésso, së Diou-z-ou vôou*; j'ai, grâces à Dieu, entendu la messe. *Voulés pa që fâgo frë qan tômbo dë néou?* comment ne ferait-il pas froid, quand il neige? *Gna, së voulés*; il y en

à honnêtement ou médiocrement. *Ès pa, së voulés, danjhéirous*; absolument parlant, ou à tout prendre, ce malade n'est pas en danger.

VOULOUNTA, *boulounta*, ou *voulë cdoucun*, verbe actif. V. *Boulounta*.

* VOULUR et *voulùrdo*; Voleur, voleuse.

* VOÛTO est un mot français avec la terminaison languedocienne, ou patois. Nous ne l'avons mis dans ce Dictionnaire, comme les précédens et beaucoup d'autres, qu'afin qu'on ne nous reproche pas de les avoir oubliés; beaucoup de gens confondant le patois du Languedoc avec la langue d'oc. Dans celle-ci une voûte s'appelle, *uno crôto*. V. ce mot.

VOZI *(sén)*; St. Évode, évêque du Puy.

X

X

X

IX, ou xé. Un grand *ix*; et non, *isco*.

Nous avons retranché l'*x* de notre alphabet, parce qu'il peut être suppléé par d'autres consonnes dont il est toujours composé dans différens mots.

L'*ix* a un son composé, tantôt du *g* et du *z*, comme dans examen; tantôt du *c* dur et de l'*s* fort, ou sifflé, comme dans taxe, Auxerrois: quelquefois, enfin, il a la valeur de deux *ss*, comme dans Auxerre, Bruxelle, Saint-Maixant, Aix, Cadix, etc.; en sorte qu'il faut prononcer les mots précédens comme, egzamen, Aucserrois, tacse, Ausserre, Brusselle, etc.

Les languedociens donnent à cette consonne une quatrième prononciation, savoir: celle du *zede* simple qu'ils font sonner ainsi dans, éxamen, éxempt, éxemple, éxil, etc.; au lieu qu'il faut prononcer comme egzamen, egzempt, egzemple, egzil, etc.

Y

Y

Y

L'Y grec est une lettre fort inutile dans l'orthographe des sons; et lorsqu'on n'a point d'égard à l'étymologie des termes, il ne tient jamais que la place d'un *i* dans les mots français; tels, par ex. que, payer, royaume, envoyer, moyen, etc. lesquels réduits au son des lettres prononcées, peuvent être rendus de cette façon, pé-ier, roaiaume, envoa-ier, moa-ien, etc.; et non, envo-ier, mo-ien, etc.

Lorsque l'*y* grec est seul en fr. il est adverbe relatif, comme dans, y est-il? et l'on ne doit l'employer que lorsqu'il sert à marquer un lieu, ou une chose. C'est une faute, comme nous l'avons remarqué à l'art. *Véiré*, de s'en servir dans d'autres occasions, et dire, par ex. y voyez-vous? à quelqu'un qui sort à la rue pendant une nuit obscure, et de répondre, je n'y vois pas, ou je n'y vois goutte; au lieu de, voyez-vous clair? je ne vois pas clair, je ne vois goutte.

L'expression je n'y vois pas supposerait un endroit dans lequel on voudrait voir, ou bien un objet qu'on chercherait des yeux dans un lieu obscur; auquel cas on dirait

très-bien à celui qui chercherait, y voyez-vous quelque chose? et lui-même répondrait correctement, je n'y vois rien. Voit-on clair dans cette cave? Oui, on y voit clair.

Au lieu que, dans les précédens exemples, y voyez-vous, et je n'y vois goutte, il n'est question que d'une simple privation de lumière, sans aucun rapport direct au lieu. C'est ainsi que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile, les aveugles voyent; je suis venu afin que ceux qui ne voyent pas, voyent; et que ceux qui voyent, deviennent aveugles; et qu'on dit que les yeux sont faits pour voir; et non, pour y voir.

On fait la même faute sur le verbe entendre. On ne doit le faire précéder de l'adverbe y, que lorsque entendre signifie, comprendre: on dit très-bien alors, s'il est question, par ex. d'une démonstration de géométrie; il y entend quelque chose, ou il n'y entend rien.

Mais lorsque entendre a rapport au sens de l'ouïe, un homme qui aurait l'oreille dure parlerait peu correctement, s'il disait; je n'y entends pas ou je n'y entends rien de cette oreille; au lieu de, je n'entends pas, etc. L'oreille est faite pour entendre; et non, pour y entendre.

L'*i* languedocien qui répond à l'*y* grec, est quelquefois un pronom relatif et répond au datif fr. à lui. Ex.: *Li âi douna*; ou *li âi di*; je lui ai donné, ou je lui ai dit; et non, j'y ai donné, j'y ai dit. *Fazès-i mous coumplimens*; faites-lui, et non, faites-y mes complimens.

Ceux qui évitent ces fautes tombent quelquefois dans celle de mal placer cette voyelle, en traduisant trop littéralement leur idiome dans les exemples suivans: *Manda më li*, ou *manda m'i*. Il faut dire, envoyez-y moi; et non, envoyez-moi zy, ni envoyez-m'y. *Mèna më li*, *atèndé më li*; je vous prie de m'y mener, de m'y attendre; et non, menez-m'y, attendez-m'y, ni même, menez-y moi, ni attendez-y moi: quoique ces dernières expressions soient correctes. Il faut dire aussi, transportez-vous-y, et au singulier, transportes-y-toi.

Z

Z

Les languedociens nomment cette lettre *izéto*, et la font féminine. On dit en français, un zède; et mieux encore un ze.

Lorsque la lettre *s* se trouve dans les mots français entre deux voyelles, elle a le son du *z*. Il serait plus simple d'y employer cette dernière lettre, et de faire siffler l'*s* partout où il se rencontrerait: les personnes de notre province, et les étrangers, seraient moins exposés à prendre le change, et à prononcer, par ex. perzécution, au lieu de, persécution, et de dire, confisseur, au lieu de, confizeur.

ZOU

Zazémèn. v. l. Couche. lat. *concubitus*. *D'u zazèmèn*; d'une même couche; (*ex uno concubitu.*)

Zou, ou *grégo*. Ces mots, dits d'un ton interrogatif, répondent à: veux-tu voir? ou bien à, faisons-nous telle chose? Si celui à qui le *zou* s'adresse répond *zou* lui-même, c'est comme s'il disait, va, j'y consens, je le veux. Voy. *Grégo*.

FIN.

RECUEIL

DE PROVERBES, DE MAXIMES ET DE DICTONS

LANGUEDOCIENS ET PROVENÇAUX.

A

A Âouro drêcho, jhës d'abri; à pâour' ômë, jhës d'ami.

A bon amassâirë, bon ëscampâirë.

A bon chin, bon os.

A bon dëmandâirë, bon rëfusâirë.

A bôno bugadiêiro, mânco jhamâi pêiro.

A bon varlë, âourêlio d'âzë.

A boûco barâdo, noun ëntro moûsco.

Abrîou, abrîvo.

A cadë sëgnou nouvel, cadë pioch ès un castel.

* A cado coûmbo, së trob'un pioch.

A cadun, lou sîou n'ës pa tro.

A canâlio, fâou pa touâlio.

A chival manjhâirë, cabêstrë cour.

A capëlan nus, lou bë li fus.

A car dë chin, sâousso dë lou.

Aco s'acôrdo coûmo lou manificat à matînos.

Aco's à përpâou coûmo câoufolié d'ëstîou.

Aco's lou dëman dë Simounë.

Aco's soun biâi, coûmo boutêlio qan bâvo.

Acourda-vous, é farës plôourë

Aco vou vâi, coûmo la pêiro à l'anel.

Aco vou vâi, coûmo lou bas à l'âzë.

A dû roûvë, dû cougnë.

A fach bëzoûgno dë mounîno, pâou é mâou.

A fach lou viâjhë d'âou courbatas.

A fa coûmo las pûtos, a manjha soun bon pan përmié.

A fach coûmo varlë dë Marot, që n'âoublidé rës, që dë dir' adîou.

A fâouto dë biôou, l'on fâi l'âoura l'âzë.

A fâouto dë sâjhë, boûtou fol ën cadiêiro.

Afatiga, coûmo pâour'ômë që coûlo sa trêmpo.

A fol, fortûno.

A grôsso bêstio, gros mourâou.

Âigagnâou dë mâi, fâi tou bêou, ou lâi.

Âigo courën, noun ës ôro ni pudën.

Âigo é pan, vîdo dë can.

Âigo, fun, nichânto frêmo, é fio; fan fujhi l'ômë dë tou lio.

Âigo trëboûlo më nëgaras pa, përqë të passarâi pa.

Âima, é êstrë aî; ëspëra, é noun vëni; êstr'âou lié, é noun dourmi, soun très câouzos që fan mouri.

Âi manjha dë lêngo dë ca, dîzë tou so që sâbë.

Âi që vâi mâou, qan la galîno fâi lou gâou.

Âitan côsto bë batu, që mâou batu.

Âitan dë frë, coûmo dë sën.

Âitan fâi aqël që tén, qu'aqël q'ëscôrjho.

Âitan që poûgnës la bêstio, âitan camîno.

A jhëns bâous, campâno dë fûsto.

A jhëns malâiroûzës, lou pan mouzis âou four.

A l'ami, lou sëgré, ou lou rëgré

A l'âzë sadoul, lou bla i-ës vêsso.

A la candêlo, la dôno ës pu bêlo.

A la câso dë Pêirounêlo, cadun i-a soun ëscudêlo.

A la fîu së sâoupra, câou a manjha lou lar.

A la frêmo comm'à la bârco, toujhour i-a à fâirë câouco rën.

A las gran pôrtos, boûfou las grandos âouros.

A las jhëns dë cour, tout ës cour.

A la sounâlio, la bêstio së counoûi.

A la têsto é as pés, së counoûi, dôno, câou sés.

A l'ënfourna, së prën lou pan cournu.

A l'ënvieli, l'ënfadëzi.

Aliânso fâcho për lou bë, jhamâi noun pourté cap dë bë.

Aliët é pan, rëpas dë pâizan; aliët é car, rëpas dë richar.

Al mâi merd'on boulêgo, al mâi pudis.

A l'ômë dôno ta filio; é noun à cam ni à vîgno.

A lou mâou dë la câmbë; la fumêlo vâou mâi që lou mâsclë.

A lou mâou dë las galînos, që tan mâi fa frë, tan mâi bêvou.

A lou mâou d'un iôou cuié, doummâi së cuié, doummâi së fâi dû.

A l'oustâou i-a rën, së dëfôro noun vën.

A lou vêntrë cura, coûmo lou kîou d'un capel.

A lou mâou dë cat uscla, vâou mâi që noun parêi.

A mâou dë cor, ôli dë soûco.

A mâou dë têsto, ëstoupâdo dë vi.

A mari jhalous, la bâno âou fron.

Amb'ël sëniou noun bôlios parti las pêros; car lé sëniou prëndra las pu madûros, é të roumpra lé cap ën las pu dûros.

A michant oubrié, jhës dë bos outissës.

Ami dë cadun, ami dë dëgun.

Ami që noun vâlio, coutel që noun tâlio, së lou pèrdës, noun t'ën châlio.

Amour dë nôro, amour dë jhëndrës, ës uno bugâdo san cêndrës.

Amour dë sëgnou, oûmbro dë boûissou.

Amour dë sôrë, vâou pa un pôrë; amour dë frâirë, vâou pa gâirë.

Amour é râsco, rëgardo pa ounte s'atâco.

A Nadâou, âou fio; à pâsco, âou ro.

Ana vous ën ën Agounës, pa é pêros i troubarës; lou mati pêros é vi; lou dîna pêros é pa; lou subré jhour pêros toujhour; é la sêro toujhour pêro.

An dë nêou? an dë bë.

Anën plan, acampën bë.

Anën plan, é récontrarën mâi dë jhëns.

* An lous cas l'on aprën, sodis à bëgoula.

Ansin dis lou râinar das razins.

Ansin vâi lou moûndë; l'un së fâi la bârbo, é l'âoutrë së fâi toûndrë.

An vëndimia avan las crîdos.

Âou dëbasta, së yêzou las cachadûros.

Âou foun d'âou sa, së trôbou las brîzos.

Âoujhour d'âou jhujhamën, âitan vâoudra la mêrdo coûmo l'arjhën.

Âou jhuec é âou vin, l'ômë së fâi couqin.

Âou kîou së counoûi qan las dënt pënchînou.

Âou loujhis, âou cagnar, cadun i ës për sa par.

Âou mës dë jhulië, ni fënno ni câoulë.

Âou moûndë gna pa jhës dë soulas, që noun sié sëghi d'un élas.

Âou pu for, la pëlio.

Âou tën që cânto lou couqu, lou mati mol, lo vêsprë dû.

Âou trabal që noun s'abrîvo, ës dë carôgno toute vîvo.

Âouzi-dîrë, vâi për tou.

A pâou vi, bêou përmié; à pâou pan, prën las brîzos.

A paraôulos loûrdos, âourêlios soûrdos.

Apicho cabâou, tou li vôou mâou.

Aprés bon vi, bon coûissi.

Aprés la fêsto, lou fol vêsto.

Aprés la mor, lou mêjhë.

Aprés lou dan, fols së fan sâjhës.

Aprés piché, bêourën fouliêto.

Aprés très jhours, l'on s'ënnuéjho dë fênnës, d'ôstës, é dë plêjhos.

Aprés un acampâirë, vën un ëscampâirë.

Aprés rastêou, fâou pa foûrcas.

Aqël âzë ës bë malâou, a dëssus un bel ëmplâstrë.

Aqël që câouqë bë croûmpo, s'oun lou pâgo pa bë, së troûmpo.

Aqël që së mûdo, Dîou l'ajhûdo.

Aqi ount ës lou gâou, fâou pa që la galîno cântë.

Arco dë siënso, voûido dë consiënso.

A rën, fâou pa sâousso.

A rës manda, fâou pa mëssâjhë.

Arjhën dë fênno é bën dë campâno, noun flouris ni noun grâno.

Arjhën fâi prou; més bë pâsso tou.

A rud' âzë, rud' âzënié.

A San Martin, tâpo toun vîn.

A San Michêou, lous goustas môntou âou cêou.

A San Toumas, côi toun pan, lâvo tous dras.

A San Luc, lou frë ës âou suc.

A San-t-Andrîou, soudis lou frëch, âisi soûi iêou.

As la coulêro d'âou pasticié, që couchâvo las gnêiros ëmb'un âstë.

A toujhour pët ou foûiro.

A Toussan, l'ouliv'à la man.

A très fës, sou lûchos.

A trouba lou bla cher, a carga dë vi.

A viélijhë, rëpapîjhë.

A viêlio câto, jhoûino râto.

A viêlio miôlo, mors d'âoura.

A vilén, carbounâdo d'âzë.

Âzë dë mijhé, n'ës jhamâi bë ëmbasta.

B

Badalia po pa mënti, së noun vôou manjha, vôou dourmi.

Bâilo garda la fêdo âou lou, é la galîno âou râinar.

Bâil' un iôou, për avëdr'un biôou.

Barbié sênso glôri, noutâri sêns' ëscritôri, pëlicié sênso pêou, noun vôlou un cascavêou.

Bârbo dë bëlitrë, fach à pëtassës.

Bârbo d'ëspoussêto, mourë d'ëscâoufo-lié.

Bâvo coum'un magna.

Bëat që d'âou bë d'âou trui fâi soun apëndrissâjhë.

Bëat që tén, durbec q'ëspêro.

Bë dë campâno, së flouris noun grâno.

Bë dous sérës së rëcontrou, qan dous boussus s'atrôbou.

Bë ës vërta so që l'on dis, q'ën tou tën favou vâou ardits.

Bêlo à la candêlo, lou jhour ou gâsto tou.

Bêlo ës la castâgno, dëdin ës la magâgno.

Bêlo fênno, michant'ëspîgno.

Bêlo fênno, miral dë nêcis.

* Bel' ômë à la cariêiro, pôrto pa dë pan à la paniêiro.

Bêlos proumêssos fan lous nêcis jhouioûsës.

Bën mâou aqis, n'ës pa ëritâjhë.

Bën vén, qan garsou nâi; s'ûno filio vén, bën s'ën vâi.

Bêou tën d'iver, santa dë viel ômë, proumêssos dë jhëntiliômë; qâou s'ën fizo n'ës pa sajh'ômë.

Bë pâou vôou l'âzë, që noun pôrto soun bas.

Bë râouba, së flouris, jhamâi noun ës grana.

Bë sa l'ômë viel, më li côsto.

Bë ës nêci lou ra, q'ëmb'un soul trâou së fizo.

Bêstiâou jhoûvë, fâou që trêpë.

Bêstios vênou, bêstios s'ëntôrnou.

Bë vëndra lêou, që tro dëmôro.

Blêdo tèndro, ës dë bon plëga.

Bon brû, vâou bon vi!

Bon ca tourn' à l'oustâou.

Bon couvidâirë, fâi manjha malâoutë.

Bon lëgat, pâourë tëstamën.

Bon mantel, bon capel, bôtos dë bôno pel, é chival dë bôno râsso; fan cami qin tën që fâsso.

Bon mëstié vâou uno barounié.

Bôno jhournâd' a fa, që dë fol s'ës dëlivra.

Bôno frêmo, marîdo têsto.

Bôno miôlo, michânto bêstio.

Bôno têro, michan cami.

Bon tën, bon bouvié é bon sëmënà, fan lou can bën ëngrana.

Bos vér é pan câou, fan la ruîno d'un oustâou.

Bos vér, fâi fio câou.

Bout' aqël' ëspîgo à ta glêno.

Boutarié pa la man âou së për un pëzoul.

Boutas dous fol ënsën, âou cap dë l'an sëran trës.

Boutas la man âou pagné, që sou toutës dë loubatous.

Bouvié san bârbo, fâi l'âiro san gârbo.

Bram dë sâoumo moûnto pa âou ciel.

C

Cadë couzigné, fâi sa sâousso.

Cadë jhardinié lâouzo sous pôrës.

Cadë mënëstrirel, a soun baratel.

Cadë por a soun San-Marti; cadë couqi, soun michan mati.

Cadë toupi, trôbo sa cabucêlo.

Câdo fâto, a soun sën.

Cadun sëntis, ountë li prus.

Cadun voudra manjha la mêrdo ëmb'un culié d'arjhën.

Cadun vôou vira l'âigo à soun moulin.

* Calêndos jhalâdos, ëspîgos granâdos.

Calignâirë dë brën, ëscâoufa coûmo la cadêno d'un pous.

Cal lâissa courë l'âigo jhoul' pon.

Cal pa s'ëstêndrë mâi që sa flassâdo.

Canâlio ës lêou d'acôrd.

Câou rêndos, ou fazêndos.

Câouos lâidos é bë parâdos.

* Câou vënta qan l'âouro boûfo.

Carêssos dë chis, amour dë pûtos, bôno chêro d'ôstë; noun sê po fa që noun côstë.

Carga d'ârmos, carga dë pôou.

Câro d'ëspitâou, cûou dë miséricôrdo.

Cassâirë é jhougâirë, noun pôdou që mâou-trâirë.

Castel dë car, s'abouris lêou.

Cat ëmmantelat, noun prënghet jhamâi rat.

Câzo bastîdo, vîgno plantâdo, é filio nourîdo.

Cën-t-ëscus dë lâghis, pâgoun pa un pata dë dêoutës.

Cêrco l'oûmbro, coum'un âzë vërmënous.

Chambriêiro nouvêlo, é ëscoûbo nôvo fan l'oustâou nët.

Chambriêiro rëtournâdo é soûpo rëcâoufâdo, noun fâi jhamâi bôno pourâdo.

Chêro dë castel, crëba dë rirë é mouri dë fan.

Chi brëgous, a las âourêlios vërmënoûzos.

Chis é ëfans counoûissou që bë li fan.

Chu, që la mâirë coûo.

Clar d'ëmbas, mountagn'ëscûro, plêjho ségûro.

Co-dë-pé d'êgo, n'ëstroupié jhamâi roussin.

Contë arëstat, ës mié pagat.

Coucël dë moulié ës picho; që noun lou prën ës un cho.

Coûchou lou lëbrié davan la lêbrë.

Coûmo cânto l'abat, atâou rëspon lou clerjha.

Coûmo las jhën, l'ëncën.

Coûmo las poûmos, ûno gâsto l'âoutro.

Cour sërmoun, é lon dina.

Coûrto lêngo, é lôngos âourêlios.

Couvit dë Mounpëlié, couvida à l'ëscalié.

Couzignêiro lambrêto, fâi la sâousso amâi la frêto.

D

D'âici à cën-t-ans sërën toutës bôrnis.

D'âou dich âou fach, i-a gran trach.

D'âoucels dë ribièiro é d'ëstang, prën lou darriés, lâisso lou davan.

D'âoucels, dë chis, d'ârmos, é d'amours; për un plëzi, mîlo doulous.

D'âou tën, ni dë sëgnourié, noun si câou douna malincounié.

D'âou tën që lou chi pisso, la lèbrë s'ën fujhis.

D'aqi d'oun dêou sourti lou lun, sourtis lou fun.

D'aqi oun noun pënso l'ômë, sourtis la lèbrë.

Davan sâjhë ni aprés fol, noun pâssës âigo, ni fangas mok.

Dë bèlo fënno é flou dë mai, ën un jhour la bëoutta s'ën vai.

Dë bën sërvi é lou sâouprë êstrë, aprés varlë, l'ou dëvën mèstrë.

Dë bon oûro poun l'ëspîgno, qant a ëvêjho dë bë fa.

Dë bon plan plânto ta vîgno, dë bôno râsso prën la filio.

Dë câou ës l'âzë, që l'ëmbâstë.

Dë câou sëra l'âzë, që lou lèvë për la coûo.

Dë carëstié noun ëmplighës toun gragnié.

Dë gran ëssu, gran bagna.

Dëgun noun vôou ëstaca lou cascavêou âou ca.

Dë jhëns dë Cëvênos, noun faghës padênos, që trâoucâdos sou.

Dë jhoûin' avouca, ëritâjhë përdu; dë jhoûinë mëdëci, cëmëntêri boussu.

Dë la pâsto dë moun coumpâirë, bôno fougâsso à moun filiôou.

Dë la têro, fa lou vala.

Dë lant ës la pas, Dîou d'al cel i abîto.

Dë lant n'y a rës, lou rêi n'a pas dë tâlio.

Dë lon païs, lôngos nouvêlos.

Dëmandas à Matîou, q'ës pu mëntur që iêou.

Dë marîdo fënno gardo të, é dë la bôno noun tën fizës.

Dë michan pagadou, fâou prênë la pâlio à la flou.

Dë pâou fet, pâou dë nouvêlos.

Dë pôrto barâdo, lou diablë s'ën tôrno.

Dë prou pâlio, pâou gran.

Dëqë fazés à vôstos fëbrës?

Dë San Mikêou à Martrou, i-a un mës labouradou.

Dë sarjhan noun faghës toun coumpâirë; së noun të fâi mâou, të lou fara fâirë.

Dësarjhënta, coûmo la crous das capouchins.

Dë sëgnou, dë ribièiro é dë gran cami, fâi mâou êstrë vëzi.

Dëstrëch âou brën, largan à la farîno.

Dë tâlo vîdo, tâlo fi; dë bôno têro, bon toupi.

Dë tâou pan, të farâi tâlo soûpo.

Dë tâou të fizës, dë tâou të gârdës.

Dë tou pêou, bôno bâstio.

Dë toûtës ës aï é qita, që noun dis rës që la vërta.

Dë toûtës të fâghës, dë toûtës të gârdës.

Dë toûto mënno dë mêstiés, i-a dë bos é dë pâourës oubriés.

Dëtras lou mèstrë, së fâi la figo.

Dë trës grans, dous courbas; dë trës pichous, dous glorious.

Dë viel lëbrié, bôno câsso.

Dîgo më ën câou vâi, të dirâi câou ës.

Dilijhênso, pâsso siênso.

Din la rasclâouzo d'un mouli, sës pa jhamâi prës dë balênos.

Din lous gros gours, së pêscou lous gros pêis.

Din pâou d'oûros, Dîou laboûro.

Din-z-un' ëmîno dë prësounsîou, gna pa për un pata d'abillêzo.

Din-z-un ort sëmëna dë proucés, raromën së culis uno flou d'amistânso.

Dïou dôno lou frëch, suivan la râoubo.

Dïou nous gârdë dë viélios bârcos, é dë nouvels capitânis.

Dïou të dônë dë sën, é à iéou d'arjhën.

Dïou vou dônë lou bas, piéi që voulés la sélo.

Dïou vou gârdë dë mâou, é dë frë qan fara câou.

Dïou vou gârdë dë qatrë câouzos: dë bon sala san moustârdo, d'uno chambriéiro që së fârdo, d'un varlë që së rëgârdo, é d'un pâourë rëpas që târdo.

Dis blan, é fâi nëgrë.

Disputa la pel avan d'avë l'agnel.

Dïzou që për dourmi ségu, n'ës rës dë tal q'un bëntrë dû.

Dôno bën ëstâvo, mâou cërcâvo, trouba l'a.

Dôno fougassiéiro, al cap dë lan manjhé sa bërkiéiro.

Dôno Gâio më plâi bë; més që jhamâi noun më sié rës.

Dôno prin-fiâlo mourighé dë fan, dôno fialo-gros visqé tou l'an.

Dôno që noun mânjho, lou bëourë la manten.

Dôno viâno, që fâi lous ëfan san-z-ômë.

Dôrmë lé cat, vélio lé rat.

D'ôro vâco, ôrë vëdel.

Doulou dë fênno môrto, dûro jhusqu'à la pôrto.

Doummâi lou diâblë a, doummâi voudrié avë.

Douna la fâouto dë l'âzë à la bârdo.

Doun pu-z-âou moûnto la mounîno, doun mâi môstro lou kîou.

Dous bos jhours à l'ômë sus têro, qan prën moulié é qan l'ëntêro.

Dous fols së trôbou jhamâi dë mêmo pënsâdo.

Dubris lous iuels coum'un crëstâirë.

D'uno man lou grâto é dë l'âoutro lou mâto.

D'uno man lou fran é dë l'âoutro la pêiro.

D'un sa dë carbougné, noun pe sourti farîno blânco.

E

Éfan nascut, Dïou l'a pascut.

Éfan nouri dë vi, fênno që pârlo lati, faghêrou jhamâi bôno fi.

Éfans sén, ëfans dëvënén.

* Él foc, fênnos amouroûzos, é la mar, sou trës câzouos danjhëiroûzos.

Émbë d'arjhën, së fâi lou côntë.

Émbë fëou, noun së prênou moûscos.

Émbë lou soulêou, ëstêlos noun lûzou.

Émbë tambourins, noun së prênou lêbrës.

Émb'un mari chivâou, bon ës përou.

Émb'un ômë richë, sa fênno lî mouris; ëmb'un pâour'ômë, sa miôlo.

En abrîou, cânto lou coucu s'ës vîou.

En âigo pûro, bârco ségûro.

En câou Dïou vôou bë, la triuêjho fâi dë poucels.

En câouzos fâchos, lous coucëls sou prêzës.

En cën fran dë proucés, gna pa për un pata d'amour.

En fadëjhan, l'ou fâi soun dan.

En four câou, noun crêissou êrbos.

En iver, për tou plôou; é l'ëstîou, ountë Dïou vôou.

En iver, noun qitës toun mantel, ni për ôrë, ni për bel.

* En jhëns de toun bras fâi toun përcas.

* Entr'amis tout ës coumun, souncо las fênnos.

Enjhiucous coumo lou kîou d'un por, që së bâro san courëjhous.

En maghêlo, ou ën têro pëndën, noun boûtës toun arjhën.

En oustâou dë lou, noun boûtës ta car.

En tën siâou, cadun ës marigné.

En têro dë baroun, noun plantës

toun bourdoun ; é së lou plantës, noun lou plantës prigoun.

Ën têro dë Pâpo, ëstën ta câpo.

Ën têro që flâirë, noun boûtës toun arâirë.

Entrë dos verdos, ûno madûro.

Entrë ëfans é cadels, counoûissou që li fa bel.

Entrë fîlios é capëlans, sabou pa oun manjharan lur pan.

Entrë fîlios é ëscoubîlios, pourién pa êstrë tro liuen dë l'oustâou.

Entrë la dâlio é lou voulan, lou paîsan mor dë fan.

Entrë la pés é la trêvo, Marti përdé sas êgos.

Entrë la mêrdo é lou pis, lou bel ëfan së nouris.

Entrëmën që sou câous, së ploûmou.

Entrë Pâscos é Pantacoûsto, fâi toun dësser d'une croûsto.

Entrë San Pâirë é San Pâou, planto lou pôrë é lou câou.

Entrë trop é pâou, mëzûro li câou.

Ën trian, bêlos fîgos s'ën van.

Ès abilia dë gris, coum'un âzë.

Ès afâira, coumo pâour'ômë që coûlo sa trêmpo.

Ès afara, coûmo la crêsto d'un gal.

Ès apriessa, coum'un âzë dë vëndûmi.

Ès bë grâsso la galîno, që së pâsso dë sa vëzîno.

Ès bë michânto la tëmpêsto, së qiqon noun rêsto.

Ès bën ami dë l'oustâou, që së tôrco âou foundâou.

Ès camus, coûmo fîgo ën cabassâdo.

Ès carga d'arjhën, coum'un grapâou dë ploûmos.

Ès catîou ; prën las moûscos ëmb'un fîou.

Ès cêouclâdo d'anels, coum'uno boûto.

Ès coûmo l'âzë d'âou moûinié, s'arêsto ën toûtos las pôrtos.

Ès coûmo lous cas, q'âoumâi mânjhou, âoumâi rênou.

Ès coum'un tëstou râougna ; las lêtros li mâncou.

Ès cura, coum'un brus.

Ès das ëfans dë Zëbëdêo, sa pa so që dëmândo.

Ès das ëscouliés dë pônto, që van à l'ëscôlo tan që sâbou pu rës.

Ès das mëdëcis dë Bëzûcou, dëscubris lous malâous për lous fa suza.

Ès dëglëzi, coum'uno viêlio sëmâou.

Ès d'êi tëmouén dë Paliar, që vênou sênso lous ana qêrë.

Ès dë la mêno dë Pëtrë-jhan, n'intrarien vingt-é-qatrë din-z-ûno cougoûrlo.

Ès dë râsso dë cigâla, vîou dë l'ér d'âou tën.

Ès dë râsso d'ëstournel, âimo l'oulîvo.

Ès ëfan d'ounjhoûros, âouzis mié-jhour.

Ès ëmboulia, coum'un gal ën d'ëstoûpos.

Ès ëmploumâdo coum'uno miôlo limounièiro.

Ès ën chânso, sa fênno fâi l'amour.

Ès ëndinna, coûmo la crêsto d'un gal.

Ès ën fatîgo, coum'un courdougné që n'a qu'uno foûrmo.

Ès ëntravëssa, coûmo bâro dë pôrto.

Ès ënvinassa, coum'uno cougoûrlo.

Ès ësfrounta, coûmo bërgan dë bos.

Ès ëstringa, coum'un galapâstrë.

Ès fach as coumplimëns, coum'un biôou à mounta un'ëscâlo.

Ès fil d'un âzë, un' oûro d'âou jhour brâmo.

Ès fol, që jhîsclo.

Ès gran piéta d'un pâourë chi, që n'a jhis dë mâirë.

Ès gras, coum'uno grazîlio.

Ès groussié, coûmo pan d'ôrdi

Ès inoucën, coum'un diablë dë qatr'ans.

Ès mâou rëscoundu, që môstro l'ëskîno.

Ès matinié, coum'un fournié.

Ès nascu âou bourdel, tou lou moundë sou sous parëns.

* Ès pa tou dë vêirë l'ëscârpo, për l'avêdrë, fâou bagna l'ârpo.

Espëliarié un pëzoul, për n'avë la pel.

Espëlio më, dis l'oulivié, të vëstirâi.

Espîgno poun, é roûnzë ësfâto; Gavot ës fi, Âouvërgna pâsso.

Espîgno që noun poun qan nâi, noun poun jhamâi.

Ès pla garda so që Dîou gârdo.

* Ès pu carga dë vîcës, q'un capëlan dë hënëficës.

Ès pu fol, që l'âigo noun ës lôngo.

Ès rënous, coûmo câto hôrgno.

Ès tou d'uno pêsso, coum'un ësclo.

Ès toujhour ën l'er, coum'uno cadâoulo.

Ès tro viel, dëvié pa tan lêou nâissë.

Ès un âzë ou un arë, qansin mascâro la parë.

Ès un ânjhë à manlëva, é un âzë à rêndrë.

Ès un mâou gran, dë grans sërvi; ës un pu gran mâou, lousdëssërvi; lou bonur ës d'oun lous counoûissë.

Ès uno mîno; li mânco rës që lou miâoula.

Ès uno pâouro annâdo, qan lous capëlan lâourou, é las pûtos fiâlou.

Ès vërgouguous, coumo trinéjho që pôrto un lëvan.

F

Facharîés ni plous, noun sou rëmêdi dë doulous.

Fa crida dë vi é vêndrë dë vinâigrë.

Fa d'âigo d'iuel.

Fa dë l'ëmîno, sëstié; é dë la mâlio, diguié.

Fa fâi dë tou bos.

Fa l'âzë, për manjha dë brën.

Faghës bë é noun mâou, âoutrë sërmou noun vous câou.

Fâi bon sâouprë rën, l'on aprën toujhour.

Fâi coûmo lou chi d'âou dêimié, tén d'amén.

Fâi dina ëmbë dë bânos dë cagarâoulo.

Fâi d'uno moûsco un ëlëfan.

Fâi d'uno pâlio un palié.

Fâi la sâousso à l'âoussel, san-z-avêdrë vis la ploûmo.

Fâi lou malâoutë, për manjha un iôou.

Fâi lou pous côntro la ribiêiro.

Fâi mâou pissa à la cariêiro, tou lou moûndë vou vêi.

Fâi më siéto, iêou të farâi taliadou.

Fâi parla d'ël, coûmo lou cabrié dë Nîmës.

Fâi rîrë dë chi, që pâsso pa las dëns.

Fâi so që dêvës, é vêngo so që poura.

Fâi so që po, coûmo Roubin ën dânso.

Falié vëni qan toundian, âouriés agu dë lâno.

Fan coûmo las pûtos, manjhou lou bon pan përmié.

Fâou ëscusa lou vi, é castia la boutêlio.

Fâou fa jho që dûrë.

Fâou fa, ou lâissa fa.

Fâou manjha un'ëmîno dë sâou ënsën, për counoûissë l'imou d'as jhëns.

Fâou pa coupa lous lardous, avan dë prênë la lêbrë.

Fâou pa croumpa cat ën sa.

Fâou pa dîrë mâou d'âou jhour, që noun sié passa.

Fâou pa escourjha tou so q'ës mâigrë.

Fâou pu lêou rëgarda lou marchan, që la marchandîsos.

Fâou që l'oustâou së pôrdë për câouço goutiêiro.

Farié d'iquels ëmb'un cat.
Farié tëta un biôou viel.
Farîno frësco, é pan têndrë, ajhûdou un oustâou à dëssêndrë.
Fazés dë bë à Bërtran, vou lou rëndra ëu cagan.
Favou de sëgnoun'ës pa ëritâjhë.
Fèbrës cartânos, noun fan souna campânos.
Fèbrë dë biôou, qan-t-ës sadoul soun vêntrë li dôou.
Fèbrë galioufârdo, qan-t-ës sadoûlo trâmblo.
Fêdo aprivadâdo, dë tro d'agnels ës tëtâdo.
Fêdo countâdo, lou lou l'a [illegible]jhâdo.
Fêdo që biâlo, pér un moucel.
Fênno dâourâdo, ës lêou counsoulâdo.
Fênno dë bë é dë bôno mîno, noun vâi pu liuén që la galîno.
Fênno fâi, ou dèsfâi l'oustâou.
Fênno malâouto é që sié grôsso, a un das pèzës din la fôsso.
Fênno mûdo, foughé jhamâi batûdo.
Fênno q'a un bon mari, âou visâjhë ou pôrto për ëscri.
Fênno që côi é fâi bugâdo, ës miéjho-fôlo, ou ënrajhâdo.
Fênno së plau, fênno së dôou; fênn'ës malâouto qan-t-ou vôou.
Fênno troutiêiro, foughé jhamâi bôno mâinajhêiro.
Figos é sërmous, à pâscos pâssou sëzous.
Filios d'ôstës, é figos dë cami; së noun sou tastâdos dë vêsprë, ou sou dë mati.
Filiq d'ôstë é dë bouché, ajhës për gâou që i ës noun të sié.
Filio d'ôstë, é figo dë cantou, sou pu lêou madûros që dë sëzou.
Filio ës coûmo la rôzo, ës bêlo qan-t-ës ëclôso.
Filio madûro, pôrto l'ôfan à la cëntûro.
Filio pâou vîsto, ès dë réqîsto.
Filio poulido san-z-abis, mâi dë calignâirës që dë maris.
Filio q'agrâdo, ës mita maridâdo.
Filio që prën, së vën.
Filio q'ëscoûto, vîlo që parlamênto, sou lêou prêzos.
Filios që sou à marida, michan troupel à garda.
Filio që vôou êstrë prëzâdo, ni vîsto, ni visitâdo.
Filio san crênto, vâou pa un brou dë mênto.
Filio troutiêiro é fënêstriêiro, raromën bôno mâinajhêiro.
Fisa vous ën castâgnos câoudos, vou pëtaran din la man.
Fol dëmândo councël, që noun lou crêi.
Fols dësirou, sâjhës acâmpou.
Frëch ëmbë frëch, fan lous ëfans jhalas.
Frisa, coum'un câoulë.
Fujhi, pôdës; ëscapa, nou.
Fujhié la plôjho, é s'ës jhita din lou vala.
Fujhié lou fun, é s'ës jhita din lou fio.

G

Gâgno d'âou pé coum'un amoulâirë.
Galînos që van për l'oustâou, së noun bêcou, bëcat âou.
Gâouzis uno candêlo, për cërca un mouchou.
Gârdo qan l'âouras; së noun, t'ën pëntiras.
Garis un mâou, é në fâi dous.
Glout ën couzîno, soun parié noun dësîro.
Gna miliou ami, që la boûsso.
Gna pa dë mâi ëmpacha, q'aqël qé tén la co dë la sartan.
Gna pa d'ôli san crâsso.
Gna pa pu michânto pourtadûro, jë la mêrdo qan-t-ës madûro.
Goûto à goûto, l'âizîno s'ëgoûto.
Grândo sartan për fricassa; ëmboûrdo prîmo për tamiza; uno moulié dëspënsiêiro, an lêou voûida uno pagnêiro.
Grâsso vâco, fâi lou vëdel foûirous.
Grôsso boûsso, rës d'arjhën.

Ès inoucën, coum'un diablë dë qatr'ans.

Ès mâou rëscoundu, që môstro l'ëskîno.

Ès matinié, coum'un fournié.

Ès nascu âou bourdel, tou lou moundë sou sous parëns.

* Ès pa tou dë vêirë l'ëscârpo, për l'avêdrë, fâou bagna l'ârpo.

Espëliarié un pëzoul, për n'avë la pel.

Espëlio më, dis l'oulivié, të vëstirâi.

Espîgno poun, é roûnzë ësfâto; Gavot ës fi, Âouvërgna pâsso.

Espîgno që noun poun qan nâi, noun poun jhamâi.

Ès pla garda so që Dîou gârdo.

* Ès pu carga dë vîcës, q'un capëlan dë hënëficës.

Ès pu fol, që l'âigo noun ës lûngo.

Ès rënous, coûmo câto hôrgno.

Ès tou d'uno pësso, coum'un ësclo.

Ès toujhour ën l'er, coum'uno cadâoulo.

Ès tro viel, dëvié pa tan lêou nâissë.

Ès un âzë ou un arë, qansin mascâro la parë.

Ès un ânjhë à manlëva, é un âzë à rêndrë.

Ès un mâou gran, dë grans sërvi; ës un pu grap mâou, lousdëssërvi; lou bonur ës d'oun lous counoûissë.

Ès uno mîno; li mânco rës që lou miâoula.

Ès uno pâouro annâdo, qan lous capëlan lâourou, é las pûtos fiâlou.

Ès vërgougnous, coumo triujho që pôrto un lëvan.

F

Facharîés ni plous, noun sou rëmêdi dë doulous.

Fa crida dë vi é vêndrë dë vinâigrë.

Fa d'âigo d'iuel.

Fa dë l'ëmîno, sëstié; é dë la mâlio, dignié.

Fa fâi dë tou bos.

Fa l'âzë, për manjha dë brën.

Faghës bë é noun mâou, âoutrë sërmou noun vous câou.

Fâi bon sâouprë rën, l'on aprën toujhour.

Fâi coûmo lou chi d'âou dêimié, tén d'amén.

Fâi dina ëmbë dë bânos dë cagarâoulo.

Fâi d'uno moûsco un ëlëfan.

Fâi d'uno pâlio un palié.

Fâi la sâousso à l'âoussel, san-z-avêdrë vis la ploûmo.

Fâi lou malâoutë, për manjha un iôou.

Fâi lou pous côntro la ribiêiro.

Fâi mâou pissa à la cariêiro, tou lou moûndë vou vêi.

Fâi më siéto, iêou të farâi taliadou.

Fâi parla d'ël, coûmo lou cabrié dë Nîmës.

Fâi rîrë dë chi, që pâsso pa las dëns.

Fâi so që dêvës, é vêngo so që poura.

Fâi so që po, coûmo Roubin ën dânso.

Falié vëni qan toundian, âouriés agu dë lâno.

Fan coûmo las pûtos, manjhou lou bon pan përmié.

Fâou ëscusa lou vi, é castia la boutêlio.

Fâou fa jho që dûrë.

Fâou fa, ou lâissa fa.

Fâou manjha un'ëmîno dë sâou ënsën, për counoûissë l'imou d'as jhëns.

Fâou pa coupa lous lardous, avan dë prênë la lêbrë.

Fâou pa croumpa cat ën sa.

Fâou pa dîrë mâou d'âou jhour, që noun sié passa.

Fâou pa escourjha tou so q'ës mâigrë.

Fâou pu lêou rëgarda lou marchan, që la marchandisos.

Fâou që l'oustâou së pôrdë për câouço gontiêiro.

Farié d'iuels ëmb'un cat.

Farié têta un biôou viel.

Farîno frësco, é pan têndrë, ajhûdou un oustâou à dëssêndrë.

Fazés dë bë à Bërtrau, vou lou rëndra ën cagan.

Favou dé sëgnoun'ës pa ëritâjhë.

Fêbrës cartânos, noun fan souna campânos.

Fêbrë dë biôou, qan-t-ës sadoul soun vêntrë li dôou.

Fêbrë galioufârdo, qan-t-ës sadoûlo trâmblo.

Fêdo aprivadâdo, dë tro d'agnels ës tëtâdo.

Fêdo coumtâdo, lou lou l'a [illegible]jhâdo.

Fêdo që biâlo, pér un moucel.

Fênno dâourâdo, ës lêou counsoulâdo.

Fênno dë bë é dë bôno mîno, noun vâi pu liuén që la galîno.

Fênno fâi, ou dësfâi l'oustâou.

Fênno malâouto é që sié grôsso, a un das pèzës din la fôsso.

Fênno mûdo, foughé jhamâi batûdo.

Fênno q'a un bon mari, âou visâjhë ou pôrto për ëscri.

Fênno që côi. é fâi bugâdo, ës miéjho-fôlo, ou ënrajhâdo.

Fênno së plau, fênno së dôou; fênn'ës malâouto qan-t-ou vôou.

Fênno troutiêiro, foughé jhamâi bôno mâinajhêiro.

Figos é sërmous, à pâscos pâssou sëzous.

Filios d'ôstës, é figos dë cami; së noun sou tastâdos dë vêsprë, ou sou dë mati.

Filiq d'ôstë é dë bouché, ajhës për gâou që i ës noun të sié.

Filio d'ôstë, é figo dë cantou, sou pu lêou madûros që dë sëzou.

Filio ës coûmo la rôzo, ës bêlo qan-t-ës ëclôso.

Filio madûro, pôrto l'ëfan à la cëntûro.

Filio pâou vîsto, ës dë rëqisto.

Filio poulido san-z-abis, mâi dë ealignâirës që dë maris.

Filio q'agrâdo, ës mita maridâdo.

Filio që prën, së vën.

Filio q'ëscoûto, vîlo që parlamênto, sou lêou prêzos.

Filios që sou à marida, michan troupel à garda.

Filio që vôou êstrë prëzâdo, ni visto, ni visitâdo.

Filio san crênto, vâou pa un brou dë mênto.

Filio troutiêiro é fënêstriêiro, raromën bôno mâinajhêiro.

Fisa vous ën castâgnos câoudos, vou pëtaran din la man.

Fol dëmândo councël, që noun lou crêi.

Fols dësirou, sâjhës acâmpou.

Frëch ëmbë frëch, fan lous ëfans jhalas.

Frisa, coum'un câoulë.

Fujhi, pôdës; ëscapa, nou.

Fujhié la plôjho, é s'ës jhita din lou vala.

Fujhié lou fun, é s'ès jhita din lou fio.

G

Gâgno d'âou pé coum'un amoulâirë.

Galînos që van për l'oustâou, së noun bêcou, bëcat âou.

Gâouzis uno candêlo, për cërca un mouchou.

Gârdo qan l'âouras; së noun, t'ën pëntiras.

Garis un mâou, é në fâi dous.

Glout ën couzîno, soun parié noun dësîro.

Gna miliou ami, që la boûsso.

Gna pa dë mâi ëmpacha, q'aqël qé tén la co dë la sartan.

Gna pa d'ôli san crâsso.

Gna pa pu miohânto pourtadûro, jë la mêrdo qan-t-ës madûro.

Goûto à goûto, l'âizîno s'ëgoûto.

Grândo sartan për fricassa; ëmboûrdo prîmo për tamiza; uno moulié dëspënsiêiro, an lêou voûida uno pagnêiro.

Grâsso vâco, fâi lou vëdel foûirous.

Grôsso boûsso, rës d'arjhën.

I

I-a châous é châous.

Iêou m'ën tênë âou përgami, qës pu for që lou papié.

Iêou noun sâbë ni chîfro, ni mîfro, més ën d'arjhën farën lou côntë.

Injhûros dë vi s'âoublîdou.

Iôi ës San Rouber, që së lêvo dë sa plâsso l'i rëtoûrno.

Izabêou, së noun sés bêlo, vôstë noun ës bêou.

Jh

Jhamâi amourous vërgougnous, noun aghét bêl' amîgo.

Jhamâi cat miâoulâirë, noun foughét bon cassâirë.

Jhamâi dëman, noun foughét rîchë.

* Jhamâi fâou dîrë d'aqëll' âigo noun bêourâi.

Jhamâi lou dargné, noun gagné la coûsso.

Jhamâi noun sës fa bugâdo, që noun së sié ëssugâdo.

Jhamâi noun më coustaras cin sôous, për dëvëni bâou.

Jhamâi vén mâou për l'un, që noun sié bë për l'âoutrë.

Jhamâi un pëca noun vënghë soul; é soul ës ësta, që n'a jhamâi pëca.

Jhan é Jhan, partissou l'an.

Jhanvié dë plôjho chîchë, fâi lou pajhës rîchë.

Jhanvié fâi lou pëca, é mars ës ënculpa.

Jhëns dë ghéro é dë marîno, sou toutës dë mêmo farîno.

Jhîto lou mârghë aprés la dëstrâou.

Jhoûinêsso përëzoûzo, viélieso nëcëssitoûso.

Jhour passa, jhour gagna.

Jhout l'âigo, fan; jhout nêou, pan.

L

La boûsso fournîdo, fâi la dôno ëstourdîdo.

La cansou dë mêstë Filiber, që tout ou vôou, tout ou pér.

La carêto tirâsso lous buôous.

La civâdo, fâi lou roussi.

La dôno pot é âouzo, qan soun mari la lâouzo.

La fênno é la têlo, mâou së câousis à la candêlo.

La fênno é lou ris, ën âigo së nouris.

La fênno ës coûmo la castâgno, bêlo dëfôro, dëdin ës la magâgno.

La fourtûno dë moussu Mandâri, dë cura dëvênghé sëgoundâri.

La lêngo n'a jhës d'os, més fâi tan pu bel cros.

La mâinâdo dë mêstë Michâou, tan mâi gna, tan mën vâou.

La marîno roûjho, âouro ou plôjho.

La matinâdo, fâi la jhournâdo.

La mer fâi dë richës é dë pâourës.

La musîco é l'istrumën, lâisso l'ômë ountë lou prën.

La nêou dë ioch jhours, mâirë dë la têro; é ioch jhours ën lâi, mâirâstro.

La pâsto crémo lou four.

La pés ës la fêsto dë Toussans; é la ghêro, la fêsto das mors.

La pés fâi l'arjhën; é l'arjhën, la ghêro.

La ploûmo é lou can, fan counoûissë l'âoucel.

La pu pichôto rôdo d'âou châri, fâi mâi dë bru që las âoutros.

La râto që n'a rës q'un trâou, ës lêou prêzo.

La richêsso d'un pâour'ômë, s'ën vâi coûmo l'âigagnâou âou sourël.

La roujhêirôlo d'âou mati, mârco la plêjho âou dësparti.

La sarpiliêiro, vâou mâi që la marchandîzo.

La triuêjho fâi lou mâou, é lous poucels ou pâghou.

La vërtu ënrichis l'ômë pâourë.

La vërtu ës coûmo l'ôli, vâi toujhour dëssus.

La vîgno dë ma tânto, tou lou moundë i-a par.

La vîgno dë moussën Francês, bêlo môstro é pâou dë razins.

Lâdrë coum'un por.

L'âigo gâsto lou vi, las carêtos lous camis, é las fënnos l'ômë.

L'amitié popa vëni tou d'un câirë.

L'amour fâi dansa lous âzës.

L'amour, lou fun é la tous, së rëscoûndou pas ën tous.

L'an dë las grôssos amêllos, që las trës fasién un sëstié.

Langhis, q'ëspêro.

Lâouriôou, fîgo madûro.

L'arjhën fâi canta lous bôrnis.

Lar viel, bôno soûpo.

Las ârmos das poûitrouns, noun taliou, ni noun poûgnou.

Las chambriêiros n'an q'un mâou, që dizou lou sëcré dë l'oustâou.

Las fâoutos d'âou mëdëci, la têro las cuébro.

Las fënnos é' lous ëfans, sou tâous që lous ômës lous fan.

Las fîlios fâou pa që parlou, që lou fio noun siégo acata.

Las foûrcos sou për lous malâiroûzës.

Las gallnos âouran mâou tën, lous râinars së councêliou.

Las galînos fan lous uôous për lou bé.

Las lôngos parâoulos, fan lous jhours cours.

Las maus fangoûzos, fan manjha lou pan blan.

Las pêiros van as clapas.

Las përmiêiros së përdoûnou; las dos âoutros së bastoûnou.

Las pichoûnos moûscos, fan pëta lous grôssës âzës.

Las soûbros d'âou flâscou dë las bugadiêiros, garîssou las fêbi ës.

L'âzë, âimo mâi la pâlio që l'or.

L'âzë dë Granâri, që mourighé dë l'ëntrîgo.

L'âzë dë mountâgno, pôrto lou vi é bêou l'âigo.

L'avarîsso dë ma tânto, që plourâvo qan fazié tan dë gnoch.

Lêngo mûdo, foughé jhamâi batûdo.

L'ëspërânso, ës lou pan das misërablës.

* L'ëspîgno poun dë bon' oûro, qan a ënvêjho dë bë fa.

Lèva mati, n'aviélis pa; douna as pâourës, n'apâouris pa; prëga Dîou, dëstoûrbo pa.

L'i-a mâi à fâirë à la couô, q'à toûto la bêsti.

L'i-ës avis âou râinar, që cadun jhôgo dë soun ar.

L'iôou dë moun vëzi, ës pu bel që lou mîou.

L'ôbro, lâouzo lou mêstrë.

L'ômë âimo l'ômë, é i-ës ouficious, acëta l'avaricious.

L'ômë ës ëndignë d'ôm'êstrë, që dë sa fënno noun ës mêstrë.

L'ômë n'a rëzou ni bon sën, q'à sa fënno fâi tou sabën.

L'ômë qan-t-ës pla marida, se pa so që Dîou i-a douna.

Lon coûmo la crêmo.

L'on counoûi lou mêstrë à l'oubrâjhë, é souvën lou cor âou vizâjhë.

Lon d'ëskîno, prin dë boutël, râsclo m'aqël.

Lôngos amours, lôngos doulours.

L'on trôbo pa dos lêbrës âou mêmo jhas.

Lou barbié dë sâouzë, fâi la bârbo, é dôno à bêourë.

Lou barbié piétadous, fâi la plâgo vërmënoûzo.

Lou basti, ës jhoulousamën s'apâouri.

Lou bë noun ës counëscu, që jhûsco që sié përdu.

Lou biôou fâi la grânjho, mé la mânjho.

Lou bon ôstë, s'avié dë liéchs!

Lou bon pâstrë, fâi lou bon avë.

Lou ca grouman, fâi la chambriêiro avisâdo.

Lou cami ës bêou, mé la bêstio ës loûrdo.

Lou chi d'âou jhardinié, noun vôou manjha lous câous, é toujhour rêno.

Lou chi dë mêst' Alari, jhâpo à la lûno.

Lou coust, fâi pêrdrë lou goust.

Lou croumpa, ënsêgno lou vêndrë.

Lou cura d'âou Bor, âro më vëzés, âro noun më vëzés.

Lou dëstrëch mâou-adrëch, që lou mêno a prou pëno.

Lou diablë të côpë lou col, që dë las câmbos garirés.

Lou fio ës miéjho vîdo.

Lou foursë câoufo për la boûco.

Lou gras sa pa dëqë vîou lou mâigrë.

Lou lâoura é l'ëspargna, ramplissou la grânjho dë bla.

Lou liech câou, fâi manjha la soûpo frêjho.

Lou mânco dë sërvîcë, ës lou pâirë d'âou vîcë.

Lou mâou d'âoutrâi rën lou sâjhë urous.

Lou mâou vën à chival, é s'ën tôrno à pé.

Lou miliou bâri de la vilo, ës la pés.

Lou mouli dë Rians, bêlo toumbâdo, é goûto d'âigo.

Lou mounastié ës pâourë, qan las moûnjhos van glëna.

Lou mourtié sën toujhour l'alië.

Lou pâirë a fa las amassadoûiros, é lou fil las ëscampadoûiros.

Lou pan san-z-ounchûro, s'ën vâi san mësûro.

Lou parla cla, Dîou lou mândo.

Lou pêirôou, vôou mascara là sartan.

Lou përmié, âou mouli ëngrâno.

Lou përmiéco, tômbo pa l'âoubrë.

Lou plës që prën la canêlo, tous tën é jhamâi li dûro.

Lou prou, së pêrdé për lou pâou.

Lou profi dë Cassët, që dounâvo trés fêdos nëgros për uno blânco.

Lou ra ës bë bâou, që së fizo tou d'un trâou.

Lou san po pa mënti.

Lour sëcous dë Pêzo, trës jhours aprés la batâlio.

Lou tën vëndra, é ës vëngu, që mourdrâi câou m'a mourdu.

Lou trabal vén pa dàs ôssës, més das boucis grôssës.

Lou tro bën êstrë dëmëscounoûi.

Lou tron é l'ëliâou, sëra tout un.

Lou tuié, për li gara la fêbre.

Lous chis dë Moûro, qan n'avîën pa dëqë manjha, së moussigâvou l'un l'âoutrë.

Lous chis é lous groumans, noun vôlou që carmantran.

Lous chis s'ën van d'aqi oun lia jhis dë pan.

Lous chivals coûrou, é lous âzës prënou.

Lous ëscapoulouns, fan aha la boutîgo de rëqîouloun.

Lous ëstournels sou mâlgrës, qan van tro-t-ën troûpos.

Lous garsous bë nouris é mâou vëstis; las fîlios mâou nourîdos é bë vëstidos.

Lous jhoûinës mëdëcis fan lous cëmëntêris boussus.

Lous jhours crêissëns, sou jhours couzëns.

Lous mêstres d'ëspâzos, câchou toujhour câouqë cop.

Lous përmiés, sou lous miel vënguts.

Lous pëssamëns, la pôou, la râivarié, s'atacou âou lié dë broudarié.

L'un ba lou boûissou, l'âoutrë prên la lêbrë.

L'un i pisso, l'âoutrë l'i câgo.

Lunêtos, adîou filiêtos.

Lûno blânco, jhournâdo frânco.

Lûno mërcrûdo, fënno bëcûdo, dë cënt ans ëu cënt gna tro d'ûno.

Lûno pânlo, l'âigo davâlo.

Lûno roûjho, l'âouro së boûjho.

L'y farié crêirë që las câtos poûgnou d'iôous.

L'y sëra tant âouzi, q'un pâour' ômë âou counclou.

M

Ma boûsso ës dë pêou d'âou diâblë, la crous li po pa ista.

Mâi dëspën l'ëstrë që lou lârjhë.

Mâi dûro malur, q'aqël që l'adus.

Mâi fan parâoulos âou sâjhë, që cos âou fol.

Mâi gâgno lou lârjhë, që lou dëstrë.

Mâi më sou mas dëu, që mous parën.

Mâi nivoulous, abrîou plèjhous, fan lou pajhës orgulious.

* Mâi tôco la pël, që noun pa la camîso.

Mâi vîou pîou-pîou, që dôno që bën vîou.

Mâirë piétadoûso, fâi la filio rascoûzo.

* Mâlo ës la tampêsto, së noun qicon rêsto.

Manjh'ëmbë ièou, couch'ëmbë ièou, é noun të fizës pa dë ièou.

Mânjho coum'un dëstrûssi.

Mâou avisa, pâgo la lêdo.

Mâou dë têsto, vôou mënêstro.

Mâou dë vëzi, counfôrto amâi garis.

Mâou-vesti, vâi për abris.

Mâou-vougu, mita pëndu.

Mar âourous, abrîou jhiscous, é mâi plèjhous, fan ana lou pajhës jhouîous.

Marca âou nas coum'un moutou d'âou Bêri.

Marchan dë vin, marchan mëssqin; marchan dë bla, marchan dauna; marchan d'ôli, marchan jhôli.

Marchandîso prësëntâdo, mita dounâdo.

Marida-më ma mêro, që tan prin fiâlë.

Maridas, n'an q'un mës dë bon tën.

Merîdo bêstio, për doussou.

Mëdëci dë las ësclâtos, ou dë las tôros.

Mëmôrio dë counil.

M'ën dëvié dés, m'ën a rëndu ûno.

Mêou ën boûco, fêou ën cor.

Mëssâjhë dêou pa mâou trâirë.

Mëssourghié, coum'un lëbrié.

Michan pagadou, pago miel q'un bo; pâgo dos fës.

Michânto coumpâgno, fâi ëndura magâgno.

Michânto sëzou, qan-t-un leub mânjho l'âoutrë.

Miel jhûjho câou vêi, që câou crêi.

Môrto la bêstio, mor lou vëri.

Moucel bë partajha, faghé jhamâi mâou.

Moucêou ëndavala, n'a pu jhis dë gous.

Moulié dë marinié, ni maridâdo, ni mié.

Moûrgo që dânso, tâoulo që brândo, fênno që pârlo lati, faghêrou jhamâi bôno fi.

Mourirë pu lêou l'âzë d'un pâour'ômë.

Moussën Jhan, për coumpâgno, së bagnâvo ëmbë las âoucos.

Moussu lou bâilë! la campâno ës roûto. — Që la roûto, la pâjhe. — Mé vôstë fil ou a fach. — La fâou impâouza.

N

Nâdo sëgu, q'ës apiala d'âou mëntou.

Nâi që dë gals; vëzi, gârdo tas galînos.

N'a j'hës dë fôrso q'à las dëns.

N'a pa bë së, që l'âigo noun bêou.

N'a pa lâissa sa lêngo âou coûissi.

N'a pa që fa dë sartan, a tou fricassa.

Nëcëssita, fâi la viélio trouta.

N'ës pa bastar, që lous siou sêmblo.

N'ës pa bon crëstian, q'un ëmîno dë cêndrës, noun mânjho din l'an.

N'ës pa ëscapa, që rëbâlo la côrdo.

N'ës pa pourqié, që sous pors gârdo.

N'ës pa tan picho boûissou, q'uno fës d'âou jhour noun fâgo d'oûmbro.

N'ës pa tar, qan Dîou ajhûdo.

Nët ou mâou nët, tout ëngrâisso lou pourqët.

Ni ën filio parliêiro, ni ën vîgno prés dë cariêiro, ni ën can prés dë ribiêiro, ni ën oustâou prés dë couvën, noun ëmplêghës toun arjhën.

Ni miôou, ni mouli, ni four për vëzi.

Ni për tor, ni për rëzou, noun të boutës ën prizou.

Ni pûtos për ploura, ni rufian për jhura, tën fâou pa-z-ëstouna.

Ni tro fîlios, ni tro vîgnos.

Nôzë, filio, castâgno, sa râoubo cubris la magâgno.

Nostës pâirës êrou têouliés, countavou à miliés; n'âoutrës pagan ën brîcos.

Noublêsso san-z-arjhën, ës un lun san-z-ôli.

Noun dë câou nâissës; més én câou tu nâissës.

Noun dëmândës bë davantâjhë, q'aqël që fâou për toun usâjhë.

Noun ës âoucel, ni râto-pënâdo.

Noun ës grâsso la bëcâsso, së për lou bé noun li pâsso.

Noun fâou q'un co, për tuia un soûissë.

Noun l'âi ânës, é noun t'ënfangaras.

Noun l'i-a pirë trûfos, që las vërtadiêiros.

Noun l'i-a milioûro vënjhênso, që lou mëspрës é lou silênso.

Noun m'apêlës bënurâdo, q'oun siégo môrto, ou ëntërâdo.

Noun më cambiës pa, për aqël që noun counoûissës.

Noun po sali d'âou sa, që so që l'i-a.

Noun së dis mâou, që noun l'i siégo un pâou.

Noun si pôdou counoûissë dë liuén lous mëlouns é las fênnos.

Noun të rîgos dë moun dôou, që qan lou miou sëra viel, lou tiou sëra nôou.

Noun të têngos pa-z-ibërnat, q'oun la lûno d'abrial âjho tralucat.

Noun vôou vira, ni amoula.

Noun i-a tan michânto cavîlio, që d'âou bos mêmo.

Noun i-a tâlo pougnëdûro, që d'un pëzoul rëvëngu.

* Noun si cal pa grata, ta lêou që l'on së prus.

O

Ôbro dë gnué, vërgoûgno dë jhour.

Ôbro fâcho, li fâi gâou.

Ômë dë pâlio, vâou fênno d'or.

Ômë rous, é fênno barbûdo, jhamâi dë prés noun lous salûdo.

On n'ës jhamâi rîchë, s'oun non mêsclo lou bë d'âoutrui ëmbë lou siou.

Or, vi, ami é sërvitou; lou pu viel ës lou miliou.

Ou a prés à la capëlîno, ou qitara âou suzâri.

Oûmbro d'ômë, vâou cën fênnos.

Ountë cârtos pârlou, bârbos câlou.

Ountë la câbro ës ëstacâdo, fâou që li rouzighë.

Ount'ës lou fio, ës la calou.

Ou përmié, ou dargué, pûtos tômbou ën câitivié.

Ourghiel é grâisso, Dîou l'abâisso.

Ourghiel é pâourëta, ës un moûstrë tou pasta.

Oustâou d'adultêro, jhamâi noun prouspêro.

P

Paciênso, lâissë brûla soun oustâou.

Paciênso, mëdëcîno das pâourës.

Pagamën dë mounîno, sâous é gambâdos.

Pâgo so që dêvës, é gariras d'âou mâou q'as.

Pan dë labour, pan dë sabour.

Pan dë përëzous, ës pasta d'âigo frêjho.

Pan frës, prou fîlios, é bos ver, boûtou l'oustâou ën dësér.

Pâou dë câouso dëstoûrbo un michan-t-oubrié.

Pâou manjha pôrto dësfêci.

Pâou pa, pâou vi ; pâou trabal fara Marti.

Pâou parâoulos, prou bëzoûgno.

Pâou parla, prou ëscouta.

Pâou vâou l'âzë, së noun pôrto lou bas.

Pâou vîgnos, pâou fîlios é bë tëngûdos.

Pâourë, câoucîou, é malâirous, noun sou sujhés à l'ënvëjhous.

Pâourîêiro, fâi coûrë carîêiro.

Pâourîêiro, fâi l'ômë impourtun.

Pâourîêiro, mëno lâguo.

Parâoulos de fênno, bussîno d'âzë.

Parâoulos dë sêros, lou mati noun sou vêros.

Parâoulos vôlou, ëscris dëmôrou.

Parens sans amis, farîno san tamis.

Parés blâncos, papiés dë fols.

Pârlo-li, që noun s'endôrmio.

Parlarias d'or, s'avias lou bé jhâounë.

Parlas à l'âzë, vou fara dë p:s.

Parlas plan, filiêtos, q'à câdë boûtissou i-a d'âourëliêtos.

Pârlës tro, n'âouras pa ma miôlo.

Pârlo be à soun âize, q'à lous pézés câous.

Partirié un pêou al mié.

Partis pa lou jhour q'embâsto.

Pas à pas l'on vâi bë liuén.

Passa miéjhour, troûmpo që po.

Pâstrës senso bastou ; jhentiliômë sënso laqâi, aco noun vâou uno co d'âi.

Peca viel, pënitênso jhoûvë.

Pêiro à pêiro, së fan clapiés.

Pêiro trâcho, é câouso dîcho, ës êitan q'uno câouso escrîcho.

Pêiro trâcho, lou diâblé l'a fâcho.

Pêiro trâcho, ës dë mâou rëtënë.

Per avë l'oustâou nët tou l'an, ni fênno ni capëlan.

Per bë fa, l'on ës rëprës.

Pëzézo, vos dë fâvos? — Ôi. — Pôrto l'escudêlo. — Ne vôlé pa jhës.

Pér fa un bon toupi, fâou bë bâtrë l'arjhêlo.

Pér intra ën coulêro, fâou sourti dë rëzou.

Per la fan é lous cos, lou loub sor d'âou bos.

Pér la Madelêno la nôzë ës plêno, lou razin vêira, la fîgo madûro, lou bla-t-éstrêma.

Per l'amour d'âou biôou, loub lou lîco l'arâirë.

Per lous fénians, toutës jhours sou fêstos.

Pér mé fa mêou, las moûscos m'an manjha.

Pér natûro, câsso chi.

Pér prênë un toun, azârdo uno mëlêto.

Për pûtos é për chis, toujhour l'i-a broulis.

Për rëfourma so që vâi mâou, coumênso tu për toun oustâou.

Pér sën Luc, à l'ëscôlo mâou-éstruc.

Për sën Lu, sëmëno mol ou dû.

Për sën Vincën, cêssou las plôjhos é vênou lous vëns.

Për tan rëscos që sié lou fio, toujhour fûmo.

Për tou i-a uno lêgo dë michan camin.

Për tro parla, ou për tro mu, l'on ës souvën për fol têngu.

Për tro proumêtr'à soun vëzi, Piérot aghet lou mâou-mati.

Për tro sabë, lou râinar përdé sa co.

Për un përdu, cën rëcoubras.

Për un pë, ou uno bëssîno, rëfuzës pa ta vëzîno ; në prëndras uno dëtras lou pioch, që n'âoura fa set ou ioch.

Për vîourë bë sëgu, prënghës pa pu grândo që tu.

Pëscâirë dë lîgno, cassâirë dë cardounîlio, aghet toujhour pâouro cousîno.

Picho dina bën atëndu, n'ës pa douna mé bë vëndu.

Picho fâi, é bë lia.
Picho gazan, ramplis la boûsso.
Picho mërcié, picho pagné.
Picho-t-ômë toumb'un gran roûvë.
Picho pounchou, pougnë un gros âzë.
Pichôto bêstio ës toujhour poulîno.
Pichôto cousîno, fâi l'oustâou gran.
Pichôto fêdo, sêmblo jhoûvë.
Pichôto pêiro, vén à poun à gran bastimën.
Pichôto plêjho d'abrîou, fâi bêlo sëgâdo d'ëstîou.
Pichôto ribiêiro, fâi lous grans gours.
Piou-piou, so që trôbë ës miou.
Piou-piou, toujhour viou.
Plâgo d'arjhën, n'ës pa mourtâlo.
Plôjho mënûdo, bâgno pu for.
Ploûmos é paraôoulos, l'âouro las ëmpôrto.
Ploûmo dë pouticâirë, chambriêiro dë loujhis, tou lou moûndë s'ën sërvis.
Plous dë fênnos, sou lêou ëssus.
Pors dëlicas, noun vênou jhamâi gras.
Por rëghinnous, n'acâmpo pa grâisso.
Pouriés pourta set candêlos, që jhamâi noun më faras lun.
Prëgas vilén, mën në fara.
Prësta, gâsto; louga, ëntrëtén.
Prësën âou fol, prësën përdu.
Prou d'ans é bârbos grîsos, sou dë pâouros marchandîzos.
Prou d'ëfans, é pâou dë bla, rén lou mâinajhë ëstouna.
Proudîghë à bëourë soun vi, fâi jhamâi ni four, ni mouli.
Prou dë broundîlios, fan un fâi.
Prou pêno, é pâou pan.
Prou rëfuzâirë, n'ës pa troumpâirê.
Prouvizîou fâcho për sëzou, é gouvernâdo coûmo fâou, ëntrëtën l'oustâou.
Pudis, coumo un nis dë lupêgo.
Pu prés m'ës la car, që la camiso.
Pûtos prësêntou mêou, é lou fan bêourë fêou.

Q

Q'a agu la farîno, aghë lou brën.
Q'a bë dina, crêi lous âoutrës sadouls.
Q'a bëgu lou vi, bûghë l'âigo.
Q'a bon vëzi, a bon masti.
Q'a boutîgo, noun li fâou bastîdo.
Q'a sin sôous é sieis në dëspën, li fâou pa boûsso për l'arjhën.
Q'a d'arjhën, a dë capels é das pu bels.
Q'a dë gros bos, a d'ëstêlos.
Q'a grândo padêlo, é prin tamis, é fënno dëspënsiêiro, môstro lou kîou nus për cariêiro.
Q'à Nadâou së sourêlio, à pâscos crémo sa lêgno.
Q'a pâou gârbos, a lêou lia.
Q'a proucés, a bësoun dë très boûssos; uno dë paciênso, uno d'amis, é l'âoutro d'arjhën.
Q'a tën, é tën ëspêro; tën li mânco.
Qu'à vint ans noun po, qu'à trënt' ans noun sa, qu'à cranto noun a, qu'à cincânto së pâouzo pa; sabë paqë pot ëspëra.
Q'âimo sa vëzino a gros avantâjhë; la vêi souvën, san fâirë viâjhë.
Qant an fa d'âou baralë, lou trâzou për las parës.
Qan câoucus se vôou perdrë, tou l'i ajhûdo.
Qan coumâirës së couroûssou, las vërtas së dëscuêbrou.
Qan Dîou vôou, për tou plôou.
Qan ës nîou de vêsprë, troûmpo lou varlë é lou mêstrë.
Qan jhoûinêsso vêlio, é vièliesso dor, ës sinnë dë mor.
Qan l'abé tén lounjhêiro, lous moûinés pôdou ana âou vi.
Qan la candeloûzo luzêrno, crânto jhours aprés ivêrno.
Qan la cigâlo cânto ën sétêmbrë,

noun croûmpës bla për rëvëndrë.

Qan l'âoubrë ës toumba, tou li coûrë à las brâncos.

Qan l'âouro boûfo, cal vënta.

Qan lou ca i-ës pa, lous garis dânsou.

Qan la côrgno ës vëirâdo, la dôno dêou fa sa fusâdo.

Qan l'ôme pôrto lous pêzës à la man é lous iols à la cëntûro, po dirë q'ës prés dë sëpultûro.

Qan lou chi dor, lou loub vêlio.

Qan lou diâblë poughé pus fa dë mâou, së faghet armito.

Qan lou passëgrié ës ën flou, jhour é gnué de mêmo loungou.

Qan lou pâirë dôno âou fil, ris lou pâirë, ris lou fil: qan lou fil dôno âou pâirë, ploûro lou fil, ploûro lou pâirë.

Qan lou pâourë dôno au richë, lou diâblë së ris.

Qan lou pioch dë Sën-Loup prën soun capel, lou pâstrë po prënë soun mantel.

Qan lou soulëdrë s'amôou, dûro trës jhours, ou uôou.

Qan plôou su lou cura, dëgoûto su lou vicâri.

Qan pûto fialo, mëstrêsso sërvis, é noutâri dëmândo qan tënén d'âou mës; aco vâi mâou për toutës trës.

Qan sërâi mor, më farës dë poutâjhë.

Qan-t-un bastar fâi bë, ës d'avantûro; qan fâi mâou, ës dë natûro.

Qan-t'uno lêbrë prën un chi, ës côntro natûro; qan-t-uno fêuno fâi bë, ës për avantûro.

Qâou a fach é noun po fâirë, ës preza é noun pa gâirë.

Qâou a fach un pagné, farié bë uno bonâsto.

Qâou âimo Marti, âimo soun chi.

Qâou a lou loub për soun coumpâirë, mëno lou chi për cantous é për câirë.

Qâou a mâou, noun po rîrë.

Qâou ës ësta moûinë é abé, sa toutës lous vicës dë l'abadié.

Qâou ëspêro, langhis.

Qâou bêou ama, pó pa ëscupi dous.

Qâou ës rougnous, që së grâtë.

Qâou fë noun a, fë noun dôno.

* Qâou li fâi, n'a lou mâi.

Qâou noun fâi qan pôou, noun fâi qan vôou.

Qâou për l'âzë é rëcôbro lou bas, n'a pa tou përdu.

Qâou sën trêvo, sën dëvén.

Qâou së mësûro, së counoûi; qâou së counoûi, pâou së prêzo.

Qâou manlêvo é rënd, d'al sîou vîou.

Qâou n'a q'un iuel, lou tén bë cher.

Qâou për âzë së lôgo, për âzë dêou servi.

Qâou s'ëmbârco, n'a pa toujhour bel tën.

Qâou tén, tén; é durbé q'ëspêro.

Qâoucûno li sëra coûrto.

Që bâizo dos boûcos, l'uno li put.

Që bat sa fênno, trobo prou d'ëscûzos.

Që bë é mâou po pa sufri, à grans ounous po pa vëni.

Që bë li fâi, lous iols li trâi.

Që bë mânjho é bë bêou, fagh'âi-també so që së dêou.

Që bë më vôou, mou dis; që mâou më vôou, s'ën ris.

Që bë s'apâro, à l'oustâou tôrno.

Që bën ëscoûto, bë rëspon.

Që bën ës, noun së boulêghë.

Që bêou âou biché, bêou tan që vôou.

Që bo lou crômpo, bo lou bêou.

Që boûto ën buiêiro un oustâou, më fâi lêou un ëspitâou.

Që brûco et noun tômbo, avânso cami.

Që cânto, soun mâou ëncânto.

Që crêissë dë bën, crêissë dë pëssamën.

Që crën lou bastou, n'a që lou bastou për mêstrë.

Që crômpo pan, noun li vêi goûto; q'a farîno, l'i vêi d'un iuel; q'a bla, li vêi dë dous.

Që crômpo san-z-arjhën, âou lio dë croumpa, vën.

Që d'âoutrui vôou parla, së règârdc, é së tâisara.

Që dë cat nâi, dë rat së pâi.

Që dëmôro ën las galinos, aprën à grata.

Që dêou pourta lou bas, nâi ëmbë las cênglos.

Që dë rës noun së mêsclo, dë tout a pâouzo.

Që dëmôro jhout soun couver, së rës noun gâgno, rës noun për.

Që Dïou pér vicâri sérvis, pér vicâri vâi ën paradis.

Që Dïou vôou bë prëga, à la mer dêou ana.

Që d'un ës ësprouva, dë cënt ës acusa.

Që fâi so që noun së dêou, li vén së që noun vôou.

Që fâi la fusâdo, la dëbâno.

Që fâi sous afas për përcurâirë, vâi à l'ëspitâou ën përsoûno.

Që fêdo së fâi, lou loub la mânjho.

Që fênno é sâoumo mêno, n'ës pa san pêno.

Që fâlo gros é ëscâouto mol, a lêou fusâdo fâcho.

Që fol li mândo, aprés l'âi ânë.

Që gârdo dë soun pan, ne mânjho lou lëndëman.

Që l'a fach, që lou pôrtë.

Që la mort d'âoutrui dëzîro, lôngo côrdo tîro.

Që lâouro ëmb'ûno sâoumo, noun po avêdrë bou gara.

Që lêngo a, à Roûmo va.

Që li fâi, li prën.

Që mâi rëssâou dë Dïou, mâi li vîro lou kîou.

Që manéjho las péiros, ës danjhêirous dë së cacha lous dëts.

Që mânjho por, mânjho sa mor.

Që mânjho soun capitâou, prën lou camî dë l'ëspitâou.

Që mâou âouzis, mâou rëspon.

Që mâou noun fâi, mâou noun pênso.

Që më dêou, më dëmândo.

Që mâou noun pênso, ës lêou troumpa.

Që më lavagno mâi që noun foulié, ou troumpa m'a, ou troumpa më voulié.

Që miel noun pot êstrë, ëmbë sa fênno së coûchë.

Që n'âouzis q'unò përsoûno, n'âouzis rës.

Që në dis, n'âouzis.

Që noun a cor, aghë dë câmbes.

Që noun a d'arjhën ën boûsso, aghë dë mêou à la boûco.

Që noun bouto rëmêdi d'oûro, arîvo lou tën që së ploûvo.

Që noun dêou rës, é n'a rës, ës mita rîchë.

Që noun fôjho qan pôou, fôjho pa qan vôou.

Që noun jhûno las tëmpoûros, din l'înfer badara la goûlo.

Që noun mânjho à tâoulo, mânjho ountë lou ca miâoulo.

Që noun môstro, noun vën.

Që noun po-t-êstrë vioulounâirë, siégo siblâirë.

Që noun prën gârdo à las pichôtos câousos, las bêlos li mâncou.

Që noun râoubo, jhamâi n'é râoubo.

Që noun sâoupra câousi, ën jhoûvè s'atâqë.

Që noun sa soun mëstié, sârë boutîgo.

Që noun sëmêno, noun rëcueil, é që mânjho la sëmêuso, câgo la pâlio.

Që noun sëra prou for, siégo prou fi.

Që noun së rëscon das ëfans, ës për tou dëscuber.

Që noun trabâlio pouli, trabâlio roussi.

Që noun vênto qan fâi d'âouro, qan voudrié vënta së pâouzo.

Që noun vôou sëmbla lou loub, që dë sa pël noun së vëstîghë.

Që nouris nëboûdos é nëbous, nouris loûbos é loubatous.

Që pâgo dë vêsprë, dêou pa rës dë mati.

Që pâirêjho é mâirêjho, fâi pa rës që noun dëoujho.

Që pâou gâgno é gros dëspën, li fâou pa boûsso për l'arjhën.

Që pâou sëmêno, pâou rëcuiel.

Që pârlo coum'un malâou, fisa noun t'ën câou.

Që pârtis é s'ëngâno, n'a bôno sëmmâno.

Që pâsso davan lou four, dëou saluda la pâlo.

Që për Dîou dôno soun bën, noun l'amëndris dë rën.

Që përdoûno, Dîou li doûno.

Qé ës përmié âou mouli, përmié ëngrâno.

Që përmié pâgo, dargnié fôi.

Që pêr, pêco; që rëspon, pâgo.

Që pêr lou sîou, pêr lou sën.

Që pêr la fënno et qtnzë sôous, ës gran dâoumâjhë de l'arjhën.

Që pêr soun bë, pêr soun sën.

Që pêr un chi é recôbrë un ca, a toujhour uno bêstio dë qatrë pêsës.

Që pëtâsso, soun tën pâsso.

Që pisso cla, fâi la fîgo âou mêjhë.

Që plaidêjho malâoutêjho, é tou so që mâujho amarêjho.

Që po vîourë din sa dëmôro, noun cerqë d'afâirës dëfôro.

Që prën à soûsto, prou li coûsto.

Që prën filio de castel, fâou qu'à sa tâoulo boutë qatrë clavels.

Që prêsto, souvën së crêsto.

Që qito fâbrë pêr fabriliou, pêr sa pêuo é soun carbou.

Që râoubo l'âouco d'âou sëgnou, al cap dë cën-t-ans rëgoûlo las ploûmos.

Që râoubo për lous âoutrës, ës pënjha per së.

Që râoubo un iôou, râoubara un biôou.

Që rës noun sa, dë rës noun pârlo.

Që rëspon, pâgo.

Që rëvêlio lou chi që dor, së lou moussîgo, n'a pas tor.

Që sa moulié noun onôro, ël mêmo së dësounôro.

Që sa por që soun ëspêcios? soun pâirë n'êro pa pouticâurë.

Që s'aqîto, fâi cabâou.

Që së câousso d'un viel groulié, mânjho dë pan dë boulaujhé, së fizo tou d'un cousigné, bouto soun trin ën câitivié.

Që së coûcho ëmbë d'ëfans, merdous sè lêvo.

Që së coûcho ën së, ën santa së lêvo.

Që së fîzo dë varlë, varlë dëvén.

Që së fâi rîchë tou d'un co, san frâoudo noun së po.

Qé së grâto ountë li prus, fâi pa tor à degus.

Që së marîdo për amours, à bônos gnuechs é michans jhours.

Që së marîdo për amours, së rëpëntis lèou për doulours.

Që së marîdo dë coûcho, së rëpëntis dë lëzë.

Që së marîdo, së brîdo.

Që semêno ën poussiêiro, fâgo forto la garbiêiro.

Që sëmêno trop-ëspës, voûido soun gragné dos fés.

Që se nêgo, rëgardo pa so që bêou.

Q'ëscupis âou ciel bâgno sa câro.

Q'ës ëstima sâjhë, po bë foulëjha.

Që s'ëntoûrno d'al mié cami, n'ës pa danna.

Qe servis à l'iol, voudrié vêirë soun mêstrë avûglë.

Që servis lou coumun, sërvis dëgun.

Që së sën merdous, së tôrqë.

Që s'ëssûgo âou davantâou, ës bën ami dë l'oustâou.

Që së trûfo, Dîou lou bûfo, é lou fâi vira coum'uno boudûfo.

Që së vëstis d'âou bë d'âoutrui, âou mitan dë la carîêiro së dëspôlio.

Q'ës fat qan nâi, toujhour li dûro.

Që soulë së concêlio, soulë së rëpëntis.

Që soun liuen aqëlês që nous coûchou!

Q'ës pâourë, ës lâdrë.

Q'ës pëtëzous à tâoulo, ës uno pâouro cadâoulo.

Q'ës rënouma dë së lëva mati, pourié dourmi jhusq'à miéjhour.

Q'ës richë, ës ounoura.

Që tar dênto, tar dësparênto.

Që tar së lêvo, tou bë li fu.

Që të fâi, fâi-li, që të ghîgno, ghîgno-li.

Që tôco d'un pé, nâdo sëgu.

Që toujhour prën é rës noun dôno, à la fi lou moundë l'abandôno.

Që tout ou vôou tout ou per.

Që trabâlio, Dïou li bâlio.

Që trabâlio, mânjho la pâlio; që fâi rën, mânjho lou brën.

Që trabâlio san mësûro, trabâlio san sën.

Që tro-t'ës bo, ës mita nêci.

Që tro së mirâlio, pâou fiâlo.

Që vâi crôuto toutës, vâi crônto së.

Që vâi d'ëscoutous, âouzis sas doulous.

Që vâi ën nôssos sans ëstrë couvida, së rëtôrno san-z-avé dina.

Që vâi plan, vâi san; që coûrë, së tën lou moûrë.

Që vêi crëma la pôrto dë soun vëzi, dêou avë pôou për la sîouno.

Që vêi ëfan, noun vêi rës.

Që vêi l'ëspillo é noun la prën, âou cap d'un'oûro s'ën rëpën.

Që vîoura, vêira.

Që vôou dë bon' âigo; ânë à la fon.

Që vôou ën toûtos pêiros soun coutel aguza, en toûtos âigos soun chival abêoura, à la fi dë l'an n'a q'uno coutêlo é q'uno rôsso.

Që vôou fa sa filio sàoumëto, fâou q'âou vilâjhë la mêto.

Që vôou pêissous, së bâgnë las oûnglos.

Që vôou ën oustâou rëgna, noun dêou râouba, ni caligna.

Që vôou lou bél tën, fâou që l'espêrë.

Që vôou rëlôjhë mantênë, viel oustâou ëntrëtênë, jhoûino fënno counténta, é pâoures parëns ajhuda, ës toujhour à rëcoumënsa.

Që vôou trouba la carêmo coûrto, manlêvë à paga për pâscos.

Që vôou tuia lou chi dë soun vizi, dis q'és fol.

Që voudra gari, dighë soun mâou.

Që vous a câoussa, vou dëscâoussë.

Qicon dira clâri.

Q'a bëgu la mar, po bêourë lou Rôzë.

Qu ës ami d'âou vighié, fêbrës cartânos âi sarjhans.

Qu noun sera d'un bon oustâou, s'ën fâsso.

Qu pênso êstrë lou miés gari, që tirâsso uno rëcalibâdo.

R

Râinar që dor la matinâdo, n'a pa la gôrjho ëmploumâdo.

Râino coûrto, vëndîmio lôngo.

Râoubo pëtassâdo, fâi sa passâdo.

Râoubo pëtassâdo, vâou mâi që pûto rëparâdo.

Râsso dë loubatous, vâou pa rës lou miliou.

Râsso, rassêjho; mêno, mënêjho.

Rêgo tôrto, bon bla pôrto.

Rëmêno lou kîou, coum'uno cigâlo.

Rënous, coum'uno tirôlo.

Richêsso, mêno ourghiel, é pâouriêiro, lâgno.

Rôdo coum'un por malâoutë.

Roûjhë dë sêro, bël tën ëspêro.

Roûjhë dë mati, ëscoumpîsso lou cami.

Roundîno-pan câou.

Roundîno coum'un chi që vêi intra cat ën couzîno.

S

Sabatié fâi toun mêstié.

Sacâdos dë carbougné, së mascârou l'uno l'âoutro.

Sâjhe noun crêi, që su bon gâjhë.

Santa sau-z-arjhën, ës miéjho malâoutié.

Sâouto mignâou, së tu noun sâoutes, ni iéou âi ta pâou.

Saras l'éstâblë, la bêstio ës prèzo.
Savian de pan, bë sâoutarian.
Së boulêgo coum'un âzë mor.
Sét cassâires, sét pëscâirès, é sét tâisserans, sou vin-t-é un pâour' artizans.
Sëcré, coum'un cascavel.
Sé cubris d'un sa bagna.
Së fâi pa un pët à la coûmbo, q'âou ciel noun rëssoûnto.
Së fâou pa mâi alounga, që la couvertûro noun dûro.
Së fëbrié noun fëbrêjho, din tous lous mës dë l'an âourêjho.
Së foun ën dëvoussîou, coum'un fruchan âou sourêou.
Së i-a uno bôno rîbo, un marit âzë arîbo.
Së jhoûinêsso sabié, së viëliêsso poudié, so që li mânco li soubrarié.
Sé la bârbo blânco fasié lou sâjhë, las câbros va dêourien êstrë.
Së la mar boulissié trës oûros, i-âourié bé dë pêissous cuiés.
Së lavagnas fênnos é goûtos, boutas lou fio à las ëstoûpos.
Sé lou sourël lusis, n'âi pa bëzoun dë lûno.
Sêmblo dôuo Bëatris, që pôrto las patënôtos, é jhamâi las dis.
Sêmblo lou chival dë Pouiâdo, që dourmié tou drë.
Së më vëndié un iôou, crêiriêi qu'âourié lëva lou roussë.
Sën é jhouvën, pôdou pa vëni tout ënsën.
Sén jhën dë marîno, tou so q'avën lou pourtan su l'ëskîno.
S'ën van las jhens, s'ën van lous bëns.
Së noun plôou, dëgoûto.
Së për trabalia l'on dëvënié rîchë, lous âzës pourtarien lou bas d'or.
Sé plôou, fara fûngo.
Së plôou për San-Lâourën, la plôjho vén bë à tën; së plôou për Nôsto-Dâmo, cadun ëncâro l'âmo; së plôou à San-Bërtoumîou, boûfo li lou kîou.
Sé prèn à l'âigo, qan la pâsto ës môlo.

Së pu rës noun vëzës, atâco t'as pëzës.
Së rëtîro coûmo car dë fëdo.
Sërié bë câou, së noun l'ëmpougnâvo.
Sërié bôno à planta su rôco, arâpo bën.
Sërvîce dë gran Sëgnou, ëscalié dë vêirë; a fa dë vous, noun vous po vêiré.
Së sërvis dë la pâouto d'âou ca, për tira las castâgnos d'âou fio.
Së sés riché, dinas dous cos.
* Së sias vëngu qan toundian, aôurias agu dë lâno.
S'ës nëga din-z-un culié d'âigo.
Së tén coum'uno lëngâsto.
Së vêi bë à tous iuels që ta têsto n'ës pa cuiêcho.
Së vôou bouta d'âou rën das gros chivâous, é po pa adëza à la grûpi.
Së vos fa un afâirë, vâi-li; së noun la vos, mando-li.
Së vos troumpa toun vëzi, plânto l'amourié gros, lou fighié mani, é fumo toun pra à San-Marti.
Së voulés vîouré bësëgu, vous cal pa dirë à dëgus q'ajhas bon vi, ni fênno bêlo, ni foss'arjhën din l'ëscarcêlo.
Sibla à tâoulo, canta âou lié, ës un sînnë dë foulié.
Siés pëgous, coûmo las moûscos d'âou mës d'aoûs.
Siés tout ëspri, é tou gôrjho, cëmëntëri dë pan blan.
Sîou mênti, crous dë pâlio.
So që Dîou gârdo ës bë garda.
So që dîzës apouncharié pa'n fus.
So që lou bëghi adus, lou suzâri l'ëmpôrto.
So që lou fol fâi à la fi, lou sâjhë lou fâi, Dîous ën prëmié.
So që mêstrë vôou, é varlë ploûro, sou dë grûmos përdâdos.
So qe noun côi për tu, lâissos ou crëma.
So që noun ës à la fialoûzo, së trôbo âou fus.
So që podés fa iuêi, noun lou mandës à dëman.

So që së vêi, së po pa rëscôndrë.

So q'uiel noun vêi, cor noun dôou. On disait en v. fr. ce que euls ne voit, cuers ne duet.

Soûbros fan ounou.

Sou dë bôtos dë fë, i-a që lous âzës që s'i arëstou.

Sou dë finêssos courdurâdos ën dë fiou blan.

Sou de jhâissos, që noun las vôou, las lâisso.

Sou d'ûno râsso, që lou miliou n'a jhamâi rës vâougu.

Soûi bon chival dë troumpêto, m'ëstoûnë pa për lou bru.

Soûi ista nouri din lou bos, las bêstios më fan pa pôou.

Soûi malâirous ën fricassâdos, noun trôbë që d'ôssës.

Sou l'oûmbro d'un âzë, lou chi êntro âou mouli.

Sourël dë Mountâouban, që fâi suza lous bartâssës.

Sourêlio é plôou, coumo Diôu vôou.

Sous iuels fan fôsso cîro, âourën bon mërca dë las candêlos.

* Souven tômbo që tro galôpo.

Souvën un jhëntiliômë dë pâlio, mânjho un paîzan dë fë.

Suivan las jhëns, lous ëncëns.

Suivan la râoubo, Diou dôno lou frë.

T

Tan bâdo agassou, që bel'agâsso.

Tan de têsto, tan dë jhëns.

Tan grâto câbro, qe mâou jhâi.

Tan mâi l'on remêno la mêrdo, é tan mâi pu.

Tan prigoun noun së fâi lou fio, qe lou fun noun salîgo.

Tan pu rîchë, tan pu chîchë.

Tan që lou malâou vîou, ëspêro.

Tan që riras, noun mouriras.

Tan qe voudras, ami; més qe la boûsso noun tôqës.

Tan vâi l'âzë âou mouli, që sa lou cami.

Tan vâou bë batu, që mâou batu.

Tan vâou un ëscu d'or, q'un ëscu de pâlio.

Tan vâou vënta âissi, coum'a l'âiro.

Tâou a drë, q'ës coundanna.

Tâou a pëssamën dë farîno, q'a prou de pan cuié.

Tâou châujho, që noun mëliourô.

Tâou counsëntis, që s'ën pëntis.

Tâou crêi d'avêdr'un iôou âou fio, që gna pa që lou crouvel.

Tâou crêi pëta, që câgo.

Tâou dôno lou councël, që dôno pa las ajhûdos.

Tâou ës fol, që noun sou pênso.

Tâou fas, tâou ëspêrës.

Tâou më dêou, që më dëmândo.

Tâou mëuâsso, q'a bêlo pôou.

Tâou u'a rës që la dëbastâdo, qe tén lou proucés gagna.

Tâou pênso douna, që prën.

Tâou pênso fa pôou që tûio.

Tâou pênso ghilia Ghilio, që Ghilio lou ghîlio.

Tâou ris d'un iuél, që d'âou cor plourô.

* Tâou së crêi sëgu që rëskîlio.

Tâou trabâlio, që noun sa për câou.

* Ta pla l'iver coûmo l'ëstîou, las bugadiêiros van al riou.

Tar crido l'âoucel, qant ës prës.

Të faran dë tâou pan, soûpo.

Tëmpêsto d'âissâdo, noun gasté jhamâi vîguo.

Tén l'alë, coum'un cabussâirë.

Tén lous qâtrës êlfës; fin, fol, fat, fantasti.

Tën përdu, jhamâi së rëcôbro.

Tën që së lêvo de gnoch, pâsso pa lou pioch.

Tên tous pêzës câous é ta cërvêlo, pisso souvën për la gravêlo, é dë toun cor câsso lou ven, së tu vos vîourë loungamën.

Të prus aqi ountë të gratës.

Têro dë noutâri, noun frutifiari.

Têro dëssus é pêiro mêsclos.

Têro dë turulûro, qan plôou, vén dûro; qan fâi sourël, vén môlo; qan fâi d'âouro, s'ënvôlo.

Têro nëgro fâi bon bla, é la blânco lou fâi granat.

Têsto dë fol noun blanqis.

Tirarié dë san d'uno pêiro.

Tou bon chival brûco.

Tou cami vâi à la vîlo.

Tou chi që jhâpo moussîgo pa.

Tou fâi vêntrë, mâi që l'âi êntrë.

Toujhour dûro pa lou mâou-tën.

Toujhour l'âigo vâi âou mouli, é la pêiro âou clapas.

Toujhour lou mourtië sën as aliës.

Toujhour ou vêirës ; à pâour' ômë, vîgno dë grës, é fumâdo dë côdous.

Toujhour proumêtrë é noun tênë, ës lou fat entrëtênë.

Toujhour uno lôco ës un pêi.

Tou poucel ës bel.

Toutës lous maris që sou countëus, dansarien su lou cûou d'un vêirë.

Tout aco vâi për coumpâirë é për coumâirë.

Toutës lous biôous dë la camârgo pourien mouri, që noun m'ën vëndrié uno bâno.

Tou vâi për ëscudêlos.

Toûto sabâto, dëven groûlo.

Toûtos las fës q'ëliousso, trôno pa.

Trabal, ës trësor.

Trës câousos sou âoudioûsos : un richë avaricious, un pâourë ourgûlious, é un viéliar qan-t-ës paliar.

Tro dë pastûro à l'âzë, qan në fâi litiêiro.

Tro-t'é noun prou, dos câouzos dë fôro sëzou.

U

Un avërti, në vôou dous.

Un bë-fa rëproucha, ës dos fës paga.

Un bon nadâirë à la fi së nêgo.

Un co d'âou jhour, las trîpos gourgoûliou.

Un ës l'armazi, l'âoutrë lou tirâdou.

Un fio dë fênno vêouzo, uno broukêto é dos pâlios.

Un foughé pënjha, për dirë la vërta.

Un marchan ës coum'un por, lou po pa dirë qé siëgo gras, q'oun siégo mor.

Un ômë dë pâlio vâou mâi q'uno fênno d'or.

Un ômë paräoulous, jhamâi noun foughé sâjhë.

Un ômë q'ës mâou - marida, vâoudrié mâi që foughés nëga.

Un oustâou n'ës pa cabâou, més lou câou.

Un pâou d'ajhûdo fâi gran bë.

Un përëzous, për un pas në fâi dous.

Un picho sa ës lêou plë.

Un plazë ës përdu, qan-t'un ingra l'a rëssâoupu.

Uno bôno frêmo, uno bôno câbro, uno bôno miôlo, sou trës marîdos bêstios.

Uno câouzo bë coumënsâdo ës mita-fâcho.

Uno lôngo côrdo tîro, që d'âoutrui la mor dësîro.

Uno man lâvo l'âoutro, é toutos dos lou visâjhë.

Uno pichôto moûsco, fâi rëpëta un gros âzë.

Un rëcouncilia ënëmi noun foughé jhamâi bon ami.

Un sërvîcë n'ës jhamâi përdu, soun un vilén l'a rëssâoupu.

V

Vâou mâi ami ën plâsso q'arjhën ën boûsso.

Vâou mâi cala, që mâou parla.

Vâou mâi carëstié dë plâsso, q'aboundânso d'oustâou.

Vâou mâi dirë, âi që farâi ! që noun pa, âi që fazën !

Vâou mâi dîrë, âri, që mëna lou câri.

Vâou mâi dirë, pâourë iêou, që pâourë n'âoutrës.

Vâou mâi êstrë âoucel dë miliêiro, q'âoucel dë vouliêiro.

Vâou mâi êstrë prés d'un cagâirë që prés d'un capusâirë.

Vâou mâi fa ënvêjho që piéta.
Vâou mâi fil couroussa, që jhêndrë bén amâiza.
Vâou mâi jhouga à la sëgûro, që d'ëspëra à l'avantûro.
Vâou mâi la sâousso që lou pêissou.
Vâou mâi lica, që moussiga.
Vâou mâi moûsso, që pa rës.
Vâou mâi pêsso, që trâou.
Vâou mâi plëga, që roûmprë.
Vâou mâi sabë, q'avë.
Vâou mâi sëzou, që lâourazou.
Vâou mâi tênë, q'ëspëra.
Vâou mâi tênë un passërou, q'ëspëra un capou.
Vâou mâi tira, q'ëscupi.
Vâou mâi touca uno bôno pél, q'uno michânto car.
Vâou mâi un âoucel à la man, q'uno gânto ën l'er.
Vâou mâi un capel, që dos côifos.
Vâou mâi un fâi bë lia, që dous mâou ëstacas.
Vâou mâi un që sa, që dous që cêrcou.
Vâou mâi un tén, që dous tu l'âouras.
Vâou mâi un té, q'un ëspêro.
Vâou mâi s'ajhuda dë sas viélios âizînos, që në manlëva dë sas vëzînos.
Vâou pa las brâios d'un pënjha.
Varlë fidel, varlë d'âou ciel.
Vën grec, pléjh'âou bec.
Vëstissés boûissoun, sëmblara baroun.
Vëzia coum'un pëzoul dë viélio.
Vîdo dë castel, prou rîrë, é pâou manjha.
Vidoun vidâou, suivan la vîdo lou jhournâou.
Viélisso, malâoutié dë natûro.
Viélios amours é viel chamas, prountamën sou rëcalibas.
Viel mëdëci, jhoûinë barbié, richë bouticâirë.
Vi ëscampa vâou pa d'aigo.
Vîgno prës, ës san prés.
Vîou dë parpêlos d'agâsso é dë përidilios d'alië.
Vîoulêtos dë fëbrié, për dâmos é për cavaliés.
Vîvo l'amour mâi që iêou dînë.
Vôou ënsëgna soun pâirë à fa d'ëfans.
Vôou fa coumo lous gran chis, pissa crônto las parës.
Vôou fa crêirë që las galinos fan lous iôous për lou bé.
Vôou fa Michêou l'ardi.
Vôou parla francës; mé lou gavo i-ëscâpo.
Vôou mouri vêsti coum'un aglan.
Vos pêrdrë tous dignés? fâi fa ta bëzoûgno qan noun lî siés.
Vos troumpa marchan? prësêntolî gazan.
Voudrié lou mêou amâi las brëscos.
Voulés arësta un fol? cargas-li uno fênno âou col.
Voulés? ana-ië. Voulés pa? manda-ië.
Vous parlas tro, n'âourëz pa ma têlo.
Vous âouzîssë, pourtas d'ësclos.

Y

Y-a bë dë difërënso êntrë Jhan, é moussën Jhan.
Y-a câoucus, é câoucus.
Y-a di lou mou dë Sânto Clâro.
Y-a dë vilagné âou bastou.
Y-a jhis dë carëtié, që sa carêto noun rëvêssë.
Y-a jhis dë vîcë që las fênnos é las mounînos noun sâchou.
Y-a mâi dë tën që d'ôbro.
Y-a trës mênos dë jhën q'an përmissîou dë tou dirë, ëfans, fols, é ëmbriâis.
Y van coûmo las fêdos à la sâou.

FIN DES PROVERBES.

ESSAI DE COMPARAISON

L'IDIOME LANGUEDOCIEN ACTUEL

AVEC LA LANGUE DES TROUBADOURS;

Adressé à M.r L. A. D. F.

PAR M. RAYNOUARD,

LA LÉG. D'HONNEUR, SECRÉT. PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE,
EMBRE DE CELLE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES, etc.

re du Dictionnaire Languedocien annonce que l'on y donne
tion de bien des termes de la langue Romance, ou de l'ancien
locien. Il sera utile d'indiquer quelques-uns des rapports de
: actuel du Languedoc avec la langue romane, telle qu'elle
arlée ou écrite du temps des troubadours, et encore assez
nps après ces poëtes.
nds de la langue est resté à peu-près le même, quant à la
ire, et quant à l'acception des mots; mais c'est principale-
ns les désinences qu'existent des différences produites soit par
ession de la consonne finale ou par son changement en diph-
, soit par le changement de la voyelle finale en une autre
ou en une diphthongue, etc. D'autres différences ont été l'effet
gement des voyelles intérieures, telles que l'*o*, l'*u* en *ou*, etc.
borne rai à faire connaître quelques-unes de ces différences.

SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

Suppression de l'*R* final dans les mots suivans:

Candèlié, s'écrivait autrefois *Candëlier.*
Fournié, ... *Fournier.*
Premié, ... *Prèmier.*
Carnassié, ... *Carnassier.*
Du, ... *Dur.*
Sëgu, ... *Sëgur.*
Ama, ... *Amar.*

Suppression du *T* final dans:

Apëti, qui s'écrivait autrefois *Apëtit.*
Brandi, ... *Brandit.*
Bla, ... *Blat.*

Changement de *L* final en *OU*.

Tal, *Sal*, *Mal*, *Cal*, etc. ont produit *Tâou*, *Sâou*, *Mâou*, *Câou*.
Fel, *Bel*, *Mel*, ... *Féou*, *Béou*, *Méou*.
Fil, *Abril*, ... *Fiou*, *Abriou*.
Sol, ... *Sôou*, etc.

Changement de l'*O* final en *OU*.

Du mot *Espero*, est venu *Esperou*.
De l'article *Lo* ..... *Lou*, etc.

Changement de l'*U* final en *OU*.

Le prénom, *Ieu*, a été changé en *Iéou*.
Le substantif, *Trau*, ... *Trâou*, etc.

Changement de l'*A* final en *O*.

Les Substantifs féminins et les Adjectifs féminins, autrefois terminés en *A*, le sont actuellement en *O*.

Ora, a produit ..... *Ouro*.
Riba, ... *Ribo*.
Ruina, ... *Ruino*.
Vila, ... *Vilo*, etc.

On trouve dans le Dictionnaire des mots tels que, *Cará*, *Fráitura*, *Frévoleza*, annoncés comme appartenant au vieux langage, et conservant par conséquent l'*A* final qui caractérisait la plupart des Substantifs et Adjectifs féminins.

L'*A* est resté dans les prénoms et articles *ma*, *ta*, *sa*, *la*, etc.

VERBES.

Suppression des Consonnes finales dans les désinences des verbes.

Les infinitifs romans ont leur présent en *AR*, *ER*, *IR*, *RE*; ils l'ont de même en français (1), en italien, en espagnol, en portugais. Ce présent de l'infinitif avait autrefois la même terminaison en languedocien. Dans la plupart des auteurs qui ont écrit depuis les troubadours, et dans un grand nombre d'articles de ce Dictionnaire, l'*R* final manque souvent : il faut donc que les personnes qui chercheront dans cet ouvrage quelque verbe ancien, soient averties de cette suppression.

(1) *AR* a été changé en *ER* français, mais d'après une modification constante et uniforme.

L'Abbé de Sauvages a cependant conservé ce *R* dans plusieurs présens d'infinitifs et notamment :

En *AR* : *Albirar*, *Azorar*, *Emblar*, *Esgardar*, *Esquivar*, *Laouzar*, *Pavuzar*, *Pregar*, *Retornar*, *Tensonar*, *Estar*, *Tarzar*. etc.

En *ER* : *Descuber*, *Franher*, *Nozer*, *Espenher*, *Rezemer*, *Sezer*, *Sostener*, *Temer*, *Saber*, *Vencer*, etc.

En *IR* : *Auzir*, *Espandir*, etc.

En *RË* : *Bëourë*, *Atëndrë*, *Dirë*, *Roumprë*, *Prënrë*, *Trâirë*, *Rirë*, etc.

On trouve dans le Dictionnaire Languedocien les deux verbes auxiliaires *Aver* et *Esser* selon leur forme primitive, et selon l'usage nouveau, *Avë* et *Essë* ; ainsi que *Sabë* et *Sabër*, etc.

Ainsi, il faut se souvenir de l'*R* final, et suppléer à cette désinence caractéristique de tous les infinitifs des langues de l'Europe latine (1), lorsqu'on rencontre dans le dictionnaire des infinitifs, tels que :

En *AR* : *Cava*, *Cërca*, *Parla*, *Rëtira*, *Toumba*, etc.
En *ËR* : *Nâissë*, *Prënë*, *Rëtënë*, *Voulë*, etc.
En *IR* : *Culi*, *Apradi*, *Sënti*, *Vëni*, *Dourmi*, *Mouri*, etc.

Les participes passés et les Adjectifs verbaux romans, sont presque tous terminés en *T* au masculin, et en *DA* au féminin.

AR, fait *at*, *ada* ; *ER*, *RE*, font *ut*, *uda* ; *IR*, *IRË*, font *it*, *ida*.

L'idiome actuel languedocien supprime le *T* final des participes et des adjectifs verbaux au masculin, quoiqu'au féminin il conserve le *DA*.

Dans les citations que le Dictionnaire fait des passages de l'ancien langage, on trouve ce *T* final :

At : *Aparëlhat*, *Grënjhat*, *Sobrat*, *Tavélat*, etc.
It : *Espoutit*.
Ut : *Ëmbëgut*, *Nascut*, *Pascut*, *Toundut*, *Crëscut*.

Ainsi, quand on trouve *Cabi*, *Passi*, *Nouri*, *Vëstì*, etc., il faut se souvenir que c'est par une prononciation abusive que le *T* a été supprimé.

Il a été aussi supprimé dans les troisièmes personnes du singulier du prétérit simple ; on trouve encore dans quelques passages du Dictionnaire : *Aghét*, *Foughét*, *Fachét*, *Láissét*, etc.

L'*M* final des premières personnes des pluriels des verbes a été changé en *N* : on lit dans le recueil des proverbes, *Anën*, *Acampën*, *Rëncountrarën*, *Béourën*, mais on trouve aussi des exemples de l'*M* final : *Ëstablëm*, aux mots *Ghizâjhë*, *Jhussieux*, etc. ; *Vëdam*, aux mots *Obrar*, *Sabtë* ; etc., *Disem* aux art. *Ëmblar*, *Mazel*, etc. ; *Donam*, à l'art. *Molrë*, etc.

---

(1) Il y a des dialectes, sur-tout en Italie, qui suppriment pareillement l'*R* final de l'infinitif.

A, des troisièmes personnes des verbes au singulier, a été changé en *O*.

D'*Ann*, de *Parla*, sont venus *Amo*, *Parlo*, etc.; et les *AN* et *ON* du pluriel, ont produit *OU*: d'*Aman* et d'*Amon*, est venu *Amou*.

SUBSTANTIFS, ADJECTIFS ET VERBES.

Changement de l'*O* et de l'*U* intérieurs en *OU*.

Au lieu de : *Counfrounta*, *Moun*, *Coûita*, *Coumunal*, etc.
On disait : *Confronta*, *Mon*, *Coita*, *Comunal*, etc.
Au lieu de : *Coumoula*, *Paouza*, etc.,
On disait : *Cumular*, *Paouzar*, etc.

Ces indications, qui pourraient être beaucoup plus nombreuses, suffiront, sans doute, pour faire reconnaître les rapports identiques de l'idiome actuel du Languedoc avec la langue des troubadours.

ERRATA

DU DICTIONNAIRE LANGUEDOCIEN.

A l'article BARBO, chevelure, *lisez*..... chevelu.
DESROUBILLA, ... DESROUBILIA.
DOMAISELO, ... DOUMAISÉLO.
ESCUMA, cela, ... de la.
PAN-BLAN-D'ÁZE, ligne 13; après *impuissance*, mettez un point; et ligne 15, après *terre*, mettez une virgule.
PILOUN, pâsso, *lisez*..... pêsso.
RABILLEUR, ... RABILIUR.
SEDO, vestt, ... vesti.

Institut d'estudis occitans de París

Occitània

1. Albert DAUZAT, Géographie phonétique d'une région de la Basse-Auvergne (1906)
2. Albert DAUZAT, Glossaire étymologique du patois de Vinzelles (1915)
3. Vastin LESPY et Paul RAYMOND, Dictionnaire Béarnais ancien et moderne (1887)
4. Joseph ANGLADE, Histoire sommaire de la littérature méridionale au moyen-Âge (1921)
5. Joseph ANGLADE, Grammaire de l'ancien provençal ou ancienne langue d'oc (1921)
6. Henry DONIOL, Les patois de la Basse-Auvergne. Leur grammaire et leur littérature (1877)
7. Darcy Butterworth KITCHIN, Old Occitan (Provençal)-English Glossary (1887)
8. Karl BARTSCH, Altokzitanisch (Provenzalisch)-Deusch Wörterbuch (1855)
9. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 1 (A-B), (1878)
10. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 2 (C), (1878)
11. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 3 (D-Enc), (1878)
12. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 4 (Enc-F), (1878)
13. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 5 (G-Mab), (1878)
14. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 6 (Mab-O), (1878)
15. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 7 (P-Rel), (1878)
16. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 8 (Rel-Sut), (1878)
17. Frederic MISTRAL, Lou tresor dóu Felibrige 9 (Sut-Z), (1878)
18. François MALVAL, Étude des dialectes romans ou patois de la Basse-Auvergne (1877)
19. Joseph ROUMANILLE, Glossaire Occitan (Provençal)-Français (1852)
20. Emil LEVY, Petit dictionnaire Ancien Occitan (Provençal)-Français (1909)
21. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 1 (A-B) (1846)
22. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 2 (C-D) (1846)
23. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 3 (E-O) (1846)
24. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 4 (E-O) (1846)
25. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 5 (P-R) (1847)
26. Simon Jude HONNORAT, Dictionnaire de la Langue d'Oc 6 (S-Z) (1847)
27. Jules RONJAT, Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes (1913)
28. Vincenzo CRESCINI, Glossario Antico occitano (provenzale)-italiano (1905)
29. Henri Pascal de ROCHEGUDE, Essai d'un glossaire occitanien (1819)
30. Abbé de SAUVAGES, Dictionnaire français-languedocien 1 (A-G) (3e éd.1820)
31. Abbé de SAUVAGES, Dictionnaire français-languedocien 2 (H-Z) (3e éd.1821)
32. Achille LUCHAIRE, Glossaire ancien gascon-français (1881)
33. Camille CHABANEAU, Grammaire limousine (1876)
34. Aimé VAYSSIER, Dictionnaire patois de l'Aveyron 1 (A-Greda) (1879)
35. Aimé VAYSSIER, Dictionnaire patois de l'Aveyron 2 (Gredo-Z) (1879)
36. Jean-Baptiste CALVINO, Nouveau dictionnaire niçois-français (1905)
37. Jean-Pierre COUZINIÉ, Dictionnaire de la langue romano-castraise 1 (A-F) (1850)
38. Jean-Pierre COUZINIÉ, Dictionnaire de la langue romano-castraise 1 (G-Z) (1850)
39. Joseph ROUMANILLE, De l'orthographe provençale (1853)
40. Jean DOUJAT, Le dictiounari moundi (1811)